HAL
open science

La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative

Alice Vittrant

To cite this version:

Alice Vittrant. La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative. Linguistique. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2004. Français. NNT : . tel-00185069

HAL Id: tel-00185069

https://theses.hal.science/tel-00185069v1

Submitted on 5 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université PARIS 8 – VINCENNES SAINT-DENIS

Ecole Doctorale COGNITION, LANGAGE, INTERACTION
Formation SCIENCES DU LANGAGE

N° attribué par la bibliothèque

| _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ |

THESE

pour obtenir le grade de
Docteur en Sciences du Langage
Discipline: Linguistique Générale
présentée et soutenue publiquement

par

Alice VITTRANT

le 10 décembre 2004

La modalité et ses corrélats en birman

dans une perspective comparative

(Volume 1)

*

Directeur de thèse
Mme Martine MAZAUDON

Jury
Madame Denise BERNOT, *Professeur Émérite, INALCO*
Madame Colette GRINEVALD, *Université Lyon-2*
Madame Brenda LACA, *Université Paris-8*
Monsieur Nicolas TOURNADRE, *Université Paris-8*

LA MODALITE ET SES CORRELATS EN BIRMAN
DANS UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE

SOMMAIRE

Volume I

Tableau : Classification des langues de la famille tibéto-birmane ..... IV-V

Carte : Les principaux groupes ethnolinguistiques de Birmanie VI

Liste des abréviations VII

Conventions de notation et de présentation VIII

Remerciements IX

Introduction 1

1. Références théoriques et terminologie 3

2. Caractéristiques générales du birman 83

3. Le syntagme verbal birman 139

4. La modalité dans les énoncés verbaux en birman 291

5. Conclusion 441

Bibliographie 443

Table des matières 461

Tables des tableaux et figures 470

Volume 2

ANNEXES :

1. Exemples illustratifs des chapitres 3 et 4 1

2. Textes du corpus A et B :

A propos du Mont Popa (texte A1) 31

L'achat d'un billet à Léo Express (texte A2) 55

Le pèlerinage aux quatre pagodes (texte A4, extraits) 71

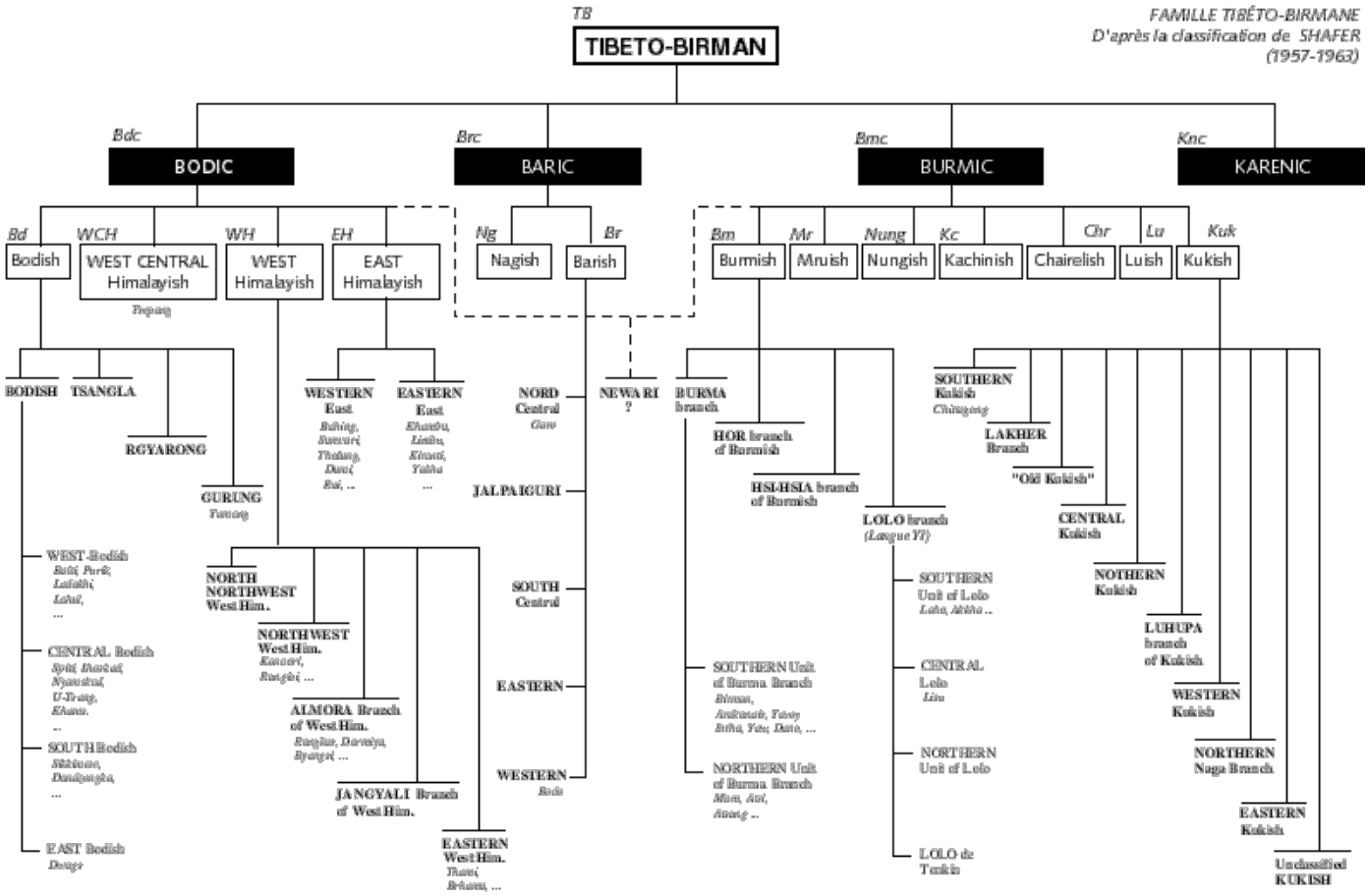
A propos de la cérémonie du *Shinbyu* (texte A5) 87

Les *Koyingyis* (texte B2, extraits) 101

Un noble esprit (texte B3) 113

Une réponse à une autre question (texte B4) 125

TABLEAU DE LA FAMILLE DES LANGUES TIBETO-BIRMANES



LES PRINCIPAUX GROUPES ETHNOLINGUISTIQUES DE BIRMANIE
(reproduit de R. de Konninck, 1994, p. 206)

LISTE DES ABREVIATIONS

1(P)	première personne
2(P)	deuxième personne
3(P)	troisième personne
acc	aspect Accompli
AdvER	Adverbialiseur
(ADV)	adverbe
affirm.	affirmation
ASP.	aspect
ass.	assertion du locuteur
attendu	procès attendu (« *expected* »))
AUX:	auxiliaire
bénéf.	bénéfactif
capac.	capacité (modalité)
cause	cause
CIT	particule de citation
CLF	classificateur
COMP	comparatif
conatif	aspect conatif
confir.	assentiment (confirmation) requis
cont.	aspect continuatif
const.visuel	constatif visuel (modalité évidentielle)
CVS	construction verbale en série
DEM.	démonstratif
DEM:anaph.	démonstratif anaphorique
DEM.dist	démonstratif lointain
détrim.	détrimentiel
dir.	directionnel
emph.	emphase
empat.	empathie, compassion du locuteur
erratiq.	erratique
euph.	euphonique (pour le rythme sonore)
éval(uat).	modalité appréciative (évaluation)
EVID	modalité évidentielle
excl.	exclamation
EXP.	expression
exh.	aspect exhaustif
expér.	marque de l'expérience déjà acquise
fact.	factitif
fam	familier
fem	féminin
F.P.	femme parlant
FUT	temps futur
gén.	général
H.P.	homme parlant
IMP	impératif
IMP.inclus.	impératif inclusif
impat.	impatience du locuteur
inac.cc.	aspect inaccompli - concomitant (valeur de progressif ou de statif)
inchoat.	inchoatif (aspect)
inclus.	inclusif.
inop.	caractère inopiné du procès
insist.	insistance du locuteur
INTERJ.	interjection
IR.	modalité IRREALIS
itér.	itératif (aspect)
LOC	locatif
miratif	modalité evidentielle mirative
MRQ	marque(ur)
néces.	nécessité (modalité)
NOM	nominaliseur ou déverbatif
P.	proposition
parf.	aspect parfait (acc.résult.)
PDS	particule de discours (exclamative)
perm.	permissif
PLUR/plur.	marque de pluriel nominal / verbal
POL	politesse
PP	particule de fin de phrase
prob.	probabilité (notion modale de la)
possib.	possibilité (notion modale de la)
prosp.	aspect prospectif
PRS	temps présent
PS	temps passé
PTC.	particule
PTC.disc.	particule discursive
PV:envie	particule verbale exprimant le désir, l'envie de l'agent de la proposition
PVF	particule verbale finale
PVF IR.QST	particule verbale finale interrogative marquée pour la modalité IRREALIS
PVF:R.QST.	particule verbale finale interrogative marquée pour la modalité REALIS
PV	particule verbale
QST	question ou marque de l'interrogation
QST:tot.	question totale (ou fermée)
QST:part.	question partielle (ou ouverte)
QTT	(aspect) quantitatif
QUOT	marqueur modal exprimant le discours rapporté (« *quotative* »)
R.	modalité REALIS
REL:R	relateur véhiculant une modalité REALIS
REL:IR	relateur véhiculant une modalité IRREALIS
résult.	aspect résultatif
S.	source de l'action (« ablatif » ou « nominatif »)
simult.	simultané
SG	singulier
SN	syntagme nominal
SoA	*state of affair*
SUB	subordonnant
SUPERL.	superlatif
SV	syntagme verbal
spt	spacio-temporel
suffitif	évaluation de la quantité
tps	temporel, temps
TOP	topique
V.	verbe
VV	verbe versatile (auxiliaire préverbal)

A PROPOS DE LA NOTATION

• Lorsque nous ferons référence à des concepts (ou notions sémantiques) généraux à valeur universelle ou trans-linguistique, le terme utilisé commencera par une majuscule — i.e. temps Passé, modalités Intermédiaire, Evidentielle, aspects de Phase, de Perspective. En revanche, les sous-catégories ou valeurs particulières de ces notions générales seront notées par des petites capitales — i.e. catégories modales du MIRATIF, de l'EPISTEMIQUE, catégories aspectuelles du TERMINATIF, du RESULTATIF.

• Les étiquettes ou appellations traditionnelles données à certaines formes dans des langues particulières seront citées entre guillemets, i.e « l'imparfait » du français, ou le « *preterit* » de l'anglais, tout comme les utilisations particulières de certains termes courants.

• Nous indiquerons d'autre part par des italiques les termes exprimés dans une langue autre que le français, comme par exemple *tense* en anglais.

• Pour finir, nous garderons la notation utilisée par les auteurs, lorsque nous les citons. Ainsi, le terme 'épistémique', qui, dans notre terminologie est une sous catégorie modale notée EPISTEMIQUE, pourra apparaître en bas de casse s'il est utilisé de manière différente par un auteur que nous citons.

notion générale ou catégorie hyperonyme	sous-catégorie ou catégorie hyponyme	appellation traditionnelle	terme d'origine étrangère
modalité Evidentielle	MIRATIF	« subjonctif »	*deontic modality*

PRESENTATION DES EXEMPLES EN BIRMAN

(2.1) ကျမသူငယ်ချင်း စိတ်ပူလိမ့်မယ် ။ [A4/113]

cəma	θəŋɛ̀ChiN	sɛiʔ-pu	lɛiŃ	mɛ
1SG.(F.P.)	ami(e)	ê.inquiet	PV:prob.	PVF:IR.ass

Mon amie va sûrement s'inquiéter.

- La première ligne est écrite en birman.
- La deuxième ligne représente la transcription phonologique.
- La troisième ligne représente le mot-à-mot ; la liste des abréviations en lettres capitales faisant référence à des notions grammaticales est donnée ci-dessus.
- La quatrième ligne représente la traduction française de l'énoncé.
- Une cinquième ligne peut parfois apparaître pour proposer une traduction plus littérale de l'énoncé.
- Nous ajoutons, si cela se justifie, une ligne de commentaires qui apparaîtra entre crochets.
- Le premier sigle à droite sur la première ligne correspond au type de corpus (A, B ou C) et au texte cité. Le numéro apparaissant après le séparateur est celui de la phrase dans le texte cité.

REMERCIEMENTS

Mes plus sincères remerciements vont, tout d'abord, à ma directrice de thèse, Madame Martine Mazaudon, pour avoir accepté de diriger mes recherches. Je lui suis très reconnaissante de m'avoir fait profiter de ses connaissances linguistiques, de sa rigueur scientifique, de sa disponibilité de tous les instants, et de m'avoir soutenue tout au long de mon parcours linguistique.

J'exprime également ma profonde gratitude à Madame Denise Bernot et Monsieur Nicolas Tournadre, pour leurs conseils éclairés et les nombreuses discussions stimulantes que nous avons eues à propos du birman… et de la modalité !

Je tiens aussi à remercier Madame Colette Grinevald et Madame Brenda Laca pour leurs suggestions précieuses et leur intérêt pour mon travail.

Je suis extrêmement reconnaissante au LACITO et plus particulièrement à sa directrice Zlatka Guentcheva, à Françoise Péeters et Anne Behaghel-Dindorf pour leur aide matérielle et morale.

Je dois aussi beaucoup aux professeurs du Département Sciences du Langage de l'Université Paris 8, qui m'ont prodigué conseils et encouragements tout au long de ma scolarité.

Mais ce travail n'aurait pu voir le jour sans l'aide, le soutien et l'amitié de tous mes informateurs birmans. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.
Merci à Madame Yin Yin Myint, pour m'avoir enseigné avec tant de patience les rudiments de la langue birmane.
Merci encore à Khin Hnit Thit Oo et Myat Sandar pour avoir répondu à toutes mes questions avec gentillesse et patience.
Merci surtout à Mo Mo Oo pour sa bonne humeur et sa joie de vivre.

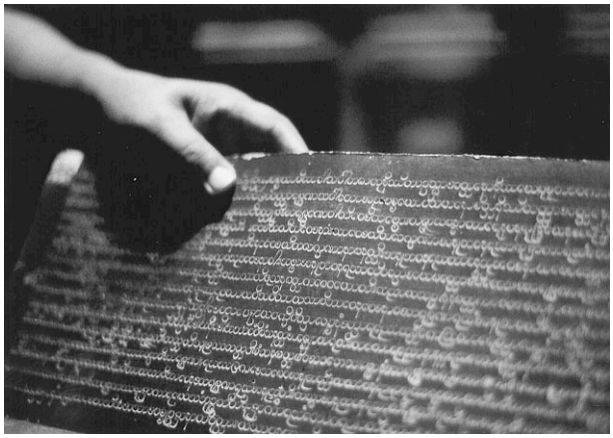
Enfin, je remercie ma mère et ma sœur pour leur relecture attentive du manuscrit.

Un grand merci encore à ma famille, à tous mes amis linguistes et non-linguistes pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de ce travail.

Mille mercis à Alex et Pauline d'être là tout simplement.

CHAPITRE 1

Références théoriques et terminologie :
Les notions de temps, d'aspect et de modalité ou TAM



Le temps, l'aspect et la modalité sont généralement conçus comme des opérations qui ancrent, dans un contexte temporel et situationnel, l'information exprimée par un énoncé. Qu'il s'agisse de situer la prédication sur l'axe du temps et par rapport à la situation d'énonciation, de donner son point de vue sur le déroulement de cette prédication ou encore d'exprimer une opinion quant à la validité de l'information présentée.

> Tense, aspect and mood[1] are all categories that further specify or characterize the basic predication, which can be referred to as the event. (Chung & Timberlake, 1985 : 202)

De nombreux linguistes — Lyons (1977 : 816), Slobin & Aksu (1982 : 186), Givón (1984 : 65, 272), Chung & Timberlake (1985 : 202), Confais (1990), Bybee et al (1994 : 47, 49), Fleischman (1995 : 519), Le Querler (1996 : 13, 18), Payne (1997 : 233-34)[2], Bhat (1999 : 8), Tournadre (2002 : 9)[3], Tournadre (2004) etc. — ont noté les liens privilégiés qu'entretenaient certaines notions qui ne peuvent être étudiées indépendamment les unes des autres. C'est le cas du temps, de l'aspect et de la modalité, qui s'expriment régulièrement dans les langues par des formes identiques, ou des formes cumulant simultanément plusieurs de ces valeurs.

---

[1] Sur la distinction et l'emploi des termes « mode » (*mood*) et « modalité », voir ci-dessous § 1.3.2.3b *(p. 46)*.

[2] Payne (1997 : 233) : « Tense, aspect and mode are sometimes difficult to tease appart. »

[3] Tournadre (2002 : 9) : « Il arrive en effet constamment que la même forme verbale véhicule une valeur aspectuelle dans un contexte et une valeur temporelle ou modale dans un autre contexte. »

> The variations that have been observed among languages concerning the representation of tense, aspect and mood derive primarily from the fact that the three categories are closely interconnected. (Bhat, 1999 : 93)

D'autres catégories interagissent aussi avec les catégories de temps-aspect-modalité (dorénavant TAM). Pour le domaine verbal par exemple, Comrie signale des interactions entre aspect et voix (1976 : 84sq., 1981a)[4], Payne entre TAM et valence verbale (1997 : 235) et d'autres auteurs font état de relations étroites entre TAM et polarité dans des langues très diverses *(cf. Givón, 1984 : 271)*[5]. Givón (1984 : 65, 271) comme Frawley (1992 : 389-390) et Payne (1997 : 235)[6], notent encore que les catégories TAM peuvent aussi être étroitement liées, par des amalgames morphologiques par exemple, avec des faits appartenant au domaine nominal, i.e. le système casuel, la catégorie de nombre[7].

> « It is also common for tense-aspect-modality morphemes to *merge* with other verb inflections — particularly grammatical agreement — into *portmanteau* (joint) morphemes. » (Givón, 1984 : 65)

Pour finir, Fuchs note la profonde imbrication « des marques aspectuelles avec d'autres marques, que ce soit au niveau même des formes (amalgames d'aspect et de temps, d'aspect et de voix, ou d'aspect et de négation) ou au niveau des contraintes syntagmatiques ». (Fuchs, 1978 : 9)

1.1. La catégorie notionnelle du temps et son expression dans les langues

Les études concernant le temps et son expression dans les langues sont nombreuses. Il serait hors propos d'en faire ici un historique. Nous nous contenterons de citer quelques travaux importants sur le sujet, qui nous le rappelons, est fondamentalement lié au thème de notre travail, i.e. la modalité.

1.1.1. Repérage de l'événement dans le temps

Les événements (état, procès, processus...) se produisent dans le temps et sont donc susceptibles d'un repérage. Pour comprendre correctement un énoncé, il faut être capable d'identifier le moment où l'événement (E) décrit s'est produit et comprendre s'il s'est déroulé avant, après, en même temps que d'autres événements décrits dans le discours qui serviront de points temporels de référence (R).

---

[4] Voir aussi Hopper (1982 : 5), DeLancey (1982 : 167).

[5] Givón (1984 : 271) : « TAM markers may eventually fuse into *portmanteau* with each other, with negation markers,... »

[6] Payne (1997 : 235) : « It is not uncommon for tense/aspect/mode system of a language to interact in a significant way with other seemingly distinct subsystems such as nominal case marking or participant reference. [...] In other languages tense/aspect and/or mode markers may be fused with person markers. »

[7] Payne (1997 : 235) cite une langue austronésienne, le 'seko padang', qui utilise un système de marquage casuel nominatif/accusatif sur les verbes au présent et marquées pour l'aspect non-perfectif (« *non-perfective aspects* ») et un système ergatif/absolutif dans les phrases contenant un temps passé ou un aspect perfectif.

En partant du modèle de Reichenbach, nous nous attacherons à définir les relations nécessaires au repérage temporel d'un événement. Ceci nous amènera à aborder les notions de temps relatif et de temps absolu souvent utilisées par les linguistes pour nommer différents types de repérage temporel.

1.1.1.1. Le modèle de Reichenbach

Le **modèle de Reichenbach** (1947) est un travail de référence lorsque l'on parle du temps (Harder (1994 : 61), Louis de Saussure (1998 : 43), Cinque (1999 : 81), Laca (2002 : 5-8), etc.). Reichenbach part du principe que le temps grammatical exprime tout d'abord une temporalité calculée en termes d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité entre le moment de l'énonciation (S) ou « *time of (S)peech* » et le moment de l'événement (E) ou « *time of (E)vent* ». Mais, comme cela ne suffit pas à expliquer toutes les nuances que l'on trouve dans les systèmes verbaux de certaines langues où il y a plus de trois temps (i.e. le français), Reichenbach postule l'existence d'un autre paramètre à prendre en considération, qu'il note moment de référence (R) ou « *Reference time* »[8]. Cela lui permet par exemple, d'expliquer le paradigme du « Plus-que-parfait » en français pour lequel le procès est décrit comme ayant eu lieu antérieurement à un moment de référence donné (par le contexte), moment lui-même antérieur au moment de l'énonciation. En positionnant l'événement (E), le moment de référence (R) et le moment de l'énonciation (S) les uns par rapport aux autres sur la ligne du temps, il construit un sytème temporel à neuf temps fondamentaux supposés universels.

Nous ne nous attarderons pas davantage sur ce modèle temporel relativement critiqué — *cf. Comrie (1981b), Vikner (1985), Louis de Saussure (1998)* — nous retiendrons seulement qu'un système à trois 'points temporels' peut s'avérer utile pour représenter et définir d'autres notions, comme la distinction entre temps 'absolu' et temps 'relatif', comme la notion aspectuelle de « concomitance », i.e. une certaine relation entre l'événement décrit et le moment de l'énonciation (S) ou le moment de référence (R).

1.1.1.2. Temps « relatif » et temps « absolu »

Du modèle de Reichenbach, il est possible de dériver la **distinction entre temps « relatif » et temps « absolu »** Cette distinction, que l'on retrouve chez de nombreux auteurs comme Comrie (1976)[9], Givón (1984 : 273-74), Chung & Timberlake (1985 : 203)[10], Comrie (1985 : 36, 56, 122)[11],

---

[8] Reichenbach n'est pas le premier à proposer une approche systématique de l'interprétation temporelle associant trois variables. Le précurseur dans ce domaine est Beauzée, un grammairien français de la fin du XVIIIe siècle. Pour plus de détails sur les relations entre ces deux approches, on peut se reporter à l'article de Louis de Saussure dans l'ouvrage dirigé par Moeschler (1998).

[9] Comrie (1976 : 2) : « ... instead of the time of some a situation being located relative to the present moment, it is related to the time of some other situations. »

Cohen (1989 : 15), Hengelved (1989 : 136), Frawley (1992 : 340), Bhat (1999 : 14), etc., parfois avec d'autres noms *(cf. Smith 1991)*[12], a trait à la relation d'ordre établie entre (E) le moment de l'événement, (R) le moment de référence et (S) le moment d'énonciation (Frawley, 1992 : 340)[13]. Cette relation d'ordre va générer deux types de situations :

(1) Le moment de référence (R) coïncide avec le moment de l'énonciation (S) et l'événement (E) est situé par rapport à R/S — on parle alors de temps **absolu**.

(2) Le moment de référence (R) précède (ou suit) le moment de l'énonciation (S) et l'événement (E) est situé par rapport à ce (R) ≠ (S) — on parle ici de temps **relatif**[14].

La distinction entre ces deux relations temporelles est importante, les langues n'exprimant pas ces deux types de relation de la même manière. La Langue des Signes Française (LSF) en est un bon exemple. La présence de ces deux 'temps' est superbement illustrée par l'utilisation de deux espaces de 'signage' différents (axe sagittal *vs*. axe horizontal), respectivement pour l'expression temporelle absolue *vs*. relative d'un événement[15].

Placer (signer) un événement sur l'axe sagittal indiquera sa référence au moment d'énonciation. Ainsi, en LSF le signe [AUJOURD'HUI] est situé très près du corps, tandis que les signes indiquant le futur comme [DEMAIN], [PLUS TARD], ou la marque du futur proche [VA] « sont tous effectués avec un mouvement rectiligne vers l'avant du corps du locuteur. Ceux qui indiquent le passé [...] s'effectuent au contraire vers l'arrière du corps du locuteur[16] » (Cuxac, 2000 : 263). Par contre, le locuteur (ou le signeur) qui situe un événement sur une ligne horizontale devant lui (axe horizontal) l'inscrit dans une chronologie d'événements — qu'il aura pris soin de préciser dans son discours[17].

---

[10] Chung & Timberlake (1985 : 203) : « Tense systems (or subsystems) in which the speech moment serves as the tense locus are traditionally called absolute tense. »

[11] Comrie (1985 : 36) : « The term absolute tense is a traditional, though somewhat misleading term, that has come to be used to refer to tenses which take the present moment as their deictic center. »

[12] Smith (1991 : 145) emploie pour parler de ces deux 'temps' les termes d'orientation fixe (*fixed orientation*) et flexible (*flexible orientation)*.

[13] Frawley, (1992 : 340) : « Absolute and relative tense derive from the choice of a temporal reference point. »

[14] Comrie (1985 : 36) note que le terme de « absolu » n'est pas très bien choisi car « *strictly speaking, absolute time reference is impossible, since the only way of locating a situation in time is relative to some already established time point*. »

[15] Ceci est vrai d'autres langues des signes. comme la Langue des Signes du Brésil (Dos santos Souza, 1998 : 40-44).

[16] Tout en gardant le même axe sagittal pour indiquer la référence au moment de l'énonciation, certaines langues des signes — comme la Langue des Signes Chinoise ou la Langue des Signes Urubu Kaapor (indiens du Brésil) — positionnent le futur qui est inconnu et que l'on ne peut pas voir, vers l'arrière du corps et le passé qui lui est connu et donc perceptible, vers l'avant (Dos Santos Souza, 1998 : 40).

[17] Pour une description plus complète de la construction de la référence temporelle en LSF, on peut se reporter à Cuxac (2000 : 262-272).

1.1.2. Le marquage du temps dans les langues

Les langues ont à leur disposition plusieurs stratégies pour indiquer le moment où a lieu un événement. Elles peuvent utiliser (1) des expressions lexicales complexes comme « *Cinq jours après le départ de Paul...* », (2) des mots du lexique comme « *hier, demain,...* », ou encore (3) un ensemble de catégories grammaticales présentes habituellement dans le groupe verbal (Comrie, 1985 : 8).

La majorité des langues combinent ces différents types d'expression pour la localisation temporelle. Mais certaines langues, comme le birman, choisissent de ne pas marquer la référence temporelle au sein des catégories grammaticales du groupe verbal, c'est-à-dire de ne pas grammaticaliser le temps et d'indiquer quand a lieu un événement au moyen du lexique (adverbe), et/ou d'une expression syntaxique (circonstant, proposition subordonnée...).

Notée par Comrie (1976 : 6)[18], cette absence de « temps grammatical » a aussi été signalée par Lyons (1977 : 687) à propos du chinois, du malais et de l'hébreu classique, et bien d'autres après lui. Elle est souvent mentionnée dans les travaux sur le TAM — *cf. Comrie (1985 : 50), Palmer (1986 : 5), Smith (1991 : 137, 146), Bertinetto (1994 : 114), Bhat (1999 : 15, 97*).

> Languages may use different types of devices for representing the temporal location of events. The occurrence of tense markers is only one of them. For example, there can be 'tenseless' languages, i.e. languages in which the notion of temporal location does not get grammaticalized. (Bhat, 1999 : 15)

Cette absence de temps grammatical est corroborée par de nombreuses analyses (et ré-analyses[19]) linguistiques portant sur des langues particulières, et des travaux typologiques sur la morphologie du TAM[20]. On peut se reporter (entre autres) aux descriptions du kammu (langue de la famille môn-khmer) par Svantesson (1994 : 266), du ainu par Refsing (1994 : 312), du bisu et du meiteilon (langues tibéto-birmanes) respectivement par Xu (1999 : 195) et Singh (1999 : 154-155), ou encore aux « *tenseless languages* » citées par Comrie (1985 : 50sq.).

---

[18] Comrie (1976 : 6) : « Many languages lack tenses, i.e. do not have grammaticalized time reference, though probably all languages can lexicalise time reference, i.e. have temporal adverbials that locate situations in time. » Notons que Benveniste (1965-réed.1974 : 69) faisait déjà remarquer qu'« une confusion assez répandue est de croire que certaines langues ignorent le temps. [...] L'organisation paradigmatique propre aux formes temporelles de certaines langues, notablement des langues indo-européennes, n'a ni le droit ni en fait le privilège exclusif d'exprimer le temps.»

[19] Certaines langues qui ont été décrites comme ayant un système de marqueurs temporels, se sont révélées être des langues sans catégorie de temps à la lumière des travaux sur le temps et l'aspect de ces trente dernières années. Comrie (1985 : 51) explique ainsi que les morphèmes « soi-disant » temporels du birman (voir aussi Bernot 1980) ou du dyirbal sont en fait des morphèmes modaux. Quant à Li (1991), il montre que malgré une littérature abondante sur le système temporel du hmong, cette langue n'a pas de « temps » (grammaticalisé) et marque plutôt des différences aspectuelles. De même, Refsing (1994 : 314-316) et Singh (1999) remettent en cause la présence de marqueurs temporels dégagés par leurs prédécesseurs dans les langues sur lesquelles ils travaillent.

[20] Bybee (1985 : 31) fait remarquer, à propos des catégories marquées morphologiquement dans le syntagme verbal, que le temps n'est grammaticalisé que dans la moitié des langues qu'elle a utilisées pour son étude, loin derrière des catégories comme l'aspect (74%) et le mode (68%).

> The question now arises whether there are any languages which make neither of these distinctions [present/futur or past/non-past], i.e. which lack absolute tense altogether. [...] Indeed there are some languages. (Comrie, 1985 : 50)

Remarquons au passage que cette non-grammaticalisation du temps est très répandue dans le sud-est asiatique — Li (1991 : 25), Svantesson (1994 : 266), Matisoff (1998 : 172), et particulièrement bien attestée dans les langues sino-tibétaines.

1.1.3. Définissons le temps

1.1.3.1. Le rapport entre temps et aspect

> As the term 'tense' is traditionally employed, it covers, not only what is here classified as tense, but a range of other time-related distinctions which are nowadays subsumed, by linguists at least, under the term 'aspect'. (Lyons, 1977 : 687)

La difficulté à séparer nettement les notions de temps et d'aspect voit sans doute son origine dans la morphologie des langues indo-européennes, et plus particulièrement des langues romanes (Comrie, 1976 : 94sq.). Ces langues, traditionnellement à la base des études linguistiques, présentent le plus souvent des marques temporelles non-distinctes des marques aspectuelles. Les formes verbales y amalgament temps, aspect, mode, personne, nombre, etc.

Les deux notions sont aussi conceptuellement reliées : elles ont toutes deux trait à la référence temporelle. Le temps (grammatical) situe l'événement sur l'axe temporel, le localise directement ou indirectement par rapport au moment de l'énonciation. Tandis que l'aspect s'intéresse aux phases de l'événement auxquelles se réfèrent l'assertion. Il illustre la perspective choisie par le locuteur[21] pour qualifier la structure temporelle interne de l'événement.

Ce qui est exprimé par Comrie de la façon suivante :

> Aspect is not concerned with relating the time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the one situation ; one could state the difference as one between situation-internal time (aspect) and situation-external time (tense). (Comrie, 1976 : 5)

Mais ce qui, pour de nombreux auteurs, permet de différencier les catégories de temps et d'aspect, c'est le caractère **déictique** de la première, opposée au caractère **non-déictique** de la seconde (Guentcheva, 1990 : 19). Le temps, catégorie déictique (Comrie 1976 : 5)[22], relie les événements à un

---

[21] Dubois & al (1994 : 53) en donne la définition suivante : « L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action) ».

[22] Comrie (1976 : 5) : « Tense is a deictic category, i.e. locates situations in time, usually with reference to the present moment, thought also with reference to other situations. » Sur la nature déictique du temps, voir aussi Lyons (1977 : 682 sq.), Comrie (1985 : 14), Bhat (1999 : 14).

« ici-maintenant » de référence, au contraire de l'aspect (Comrie, 1976 : 5)[23] qui lui ne s'intéresse pas à la localisation temporelle de l'événement mais à sa durée, son instantanéité, son commencement ou sa fin, i.e. aux différents moments constitutifs de l'événement. L'aspect, qui ne tient pas compte du positionnement du procès par rapport à un moment de référence, est une catégorie non-déictique.

> A system which relates entities to a reference point is termed a deictic system, and we can therefore say that tense is deictic. (By contrast, aspect is non-deictic, since discussion of the internal temporal constituency of a situation is quite independant of its relation to any other time point.) (Comrie, 1985 : 14)

Une remarque s'impose à propos de l'utilisation des qualificatifs de 'déictique' et 'non-déictique'. Il existe une certaine confusion due à l'utilisation par certains linguistes de ces deux termes pour qualifier les temps eux-mêmes et non pour distinguer le temps de l'aspect ; les « temps déictiques » et « temps non-déictiques » deviennent alors des synonymes de « temps relatifs » et « temps absolus » (Bhat, 1999)[24].

1.1.3.2. La définition du temps que nous utiliserons

Aujourd'hui, si l'on se réfère aux définitions proposées par les différents linguistes travaillant sur le temps (ou le TAM) que nous avons pu consulter, il existe un certain consensus sur la catégorie (notionnelle) du temps. Inspirée des propositions de Comrie (1976 : 1-2), Cohen (1989 : 11), Dik (1994 : 32), Payne (1997 : 236), (Tournadre, 2004) et bien d'autres[25], nous proposons donc d'utiliser la définition suivante :

Le temps grammatical est l'expression grammaticale de la relation qui existe entre le moment d'un événement et un certain point de référence, souvent le moment de l'énonciation.

---

[23] Comrie (1976 : 5) : « Aspect is not concerned with relating the time of a situation to any other time-point. »

[24] Certains auteurs comme Bhat (1999 :14) utilisent les termes de *déictique* et *non-déictique* à la place de *relatif* et *d'absolu*, arguant que les deux temps en question sont tous deux « relatifs » à un moment dans le temps (i.e. moment de l'énonciation ou autre point de référence) et que seul le temps relatif au temps de l'énonciation est un point de référence déictique car en lien avec ici et maintenant. Voir aussi la note 11 *(p. 6)* sur la non-pertinence du terme « absolu » pour qualifier le temps d'après Comrie.

[25] Voici les définitions proposées par Comrie (1976 : 1-2) : « Tense relates the time of a situation referred to some other time, usually the moment of speaking. », Cohen : (1989: 11) « [Le temps c'est] la situation chronologique d'un événement par rapport à l'acte par lequel le locuteur énonce cet événement. Cet acte lui-même marque le moment présent, le point autour duquel s'organise la temporalité de l'énoncé », Dik (1994 : 32) « Tense distinctions serve to locate the *SoA*s [State of Affairs] as designated by the predication at some interval on the temporal axis, with respect ot some reference point T_R, which may or may not coincide with the moment of speaking T_0 » et Payne (1997 : 236) : « Tense is the grammatical expression of the relation of the time of an event to some reference point in time, usually the moment the clause is uttered ». (Tournadre, 2004) : « Dans la situation normale de communication à l'oral, le repère temporel par défaut correspond au moment de l'énonciation, que l'on désigne souvent conventionnellement par T°. Tout temps déictique <passé>, <présent> ou <futur> est donc calculé par rapport à ce repère énonciatif. » Voir aussi Bhat (1999 : 13), Bybee et al (1994 : 316) Chung & Timberlake (1985 : 203), Moeschler (1998 : 22).

La catégorie du temps ainsi définie peut prendre trois valeurs de base[26] selon que l'événement temporalisé a lieu avant, en même temps ou après le moment de référence choisi sur l'axe temporel. Un énoncé sera au « passé », si l'événement décrit s'est déroulé avant le moment d'énonciation[27] ; l'énoncé sera au « présent » si l'événement décrit se déroule au moment où l'on parle ; l'énoncé sera au « futur » si l'événement décrit est envisagé, et n'a donc pas encore eu lieu au moment de l'énonciation.

Les trois temps de base passé-présent-futur peuvent par ailleurs être « fusionnés» ou « démultipliés », certaines langues ayant un système temporel binaire, tandis que d'autres utilisent la distance relative au point d'énonciation pour établir des degrés à l'intérieur même de ces valeurs de base. Ainsi, les locuteurs de finnois et de hua (langue de Nouvelle Guinée) utilisent un système de référence temporelle à deux valeurs respectivement passé /non-passé et futur /non-futur (Comrie, 1985 : 49)[28] ; tandis que les locuteurs de Nkore-Kiga (Bhat, 1999 : 14) ou du Bemba (Givón, 1984 : 301), des langues bantoues respectivement parlées en Ouganda et en Zambie, distinguent par un marquage particulier un événement passé qui s'est déroulé le jour même, d'un événement passé qui s'est produit la veille, d'un événement qui a eu lieu il y a plus longtemps[29].

1.2. La catégorie notionnelle de l'aspect

Le cœur de notre sujet étant la modalité, nous ne traiterons que brièvement de l'aspect et renvoyons le lecteur aux ouvrages de synthèse et articles détaillés proposés par Verkuyl (1972), Comrie (1976), Tedeshi & Zaenen eds. (1981), Mourelatos (1981), Hopper ed. (1982), Chung & Timberlake (1985), Dalh (1985), Cohen (1989), Binnick (1991), Bybee, Perkins & Pagliuca (1994), Koslowska (1998), Lee (2003) et pour une approche dans le cadre de la grammaire générative aux travaux de Zagonna (1990), Stowell (1993) ou plus récemment Gueron, Demirdache et Uribe-Etxebarria dans Laca (2002).

Cependant, et comme nous l'avons déjà dit en introduction à ce chapitre théorique, l'aspect est un corrélat de la modalité de grande importance pour notre étude. En effet, le nombre de marqueurs aspectuels en birman équivaut presque à celui des marqueurs de modalité (Vittrant, 2001). D'autre part, certains morphèmes de cette langue semblent véhiculer des valeurs aspectuelles en même temps que modales, comme par exemple les morphèmes /ˋθwa/ et /la/, verbes « aller » et « venir » grammaticalisés. Dans l'énoncé (1.1), le morphème /ˋθwa/ a son sens lexical. Dans l'énoncé (1.2) en revanche, il véhicule une valeur aspectuelle d'état résultant. En (1.3), les phrases (a) et (b) ne se

---

[26] Ces trois temps de base sont les plus couramment représentés dans les langues (Comrie, 1976 : 2).

[27] Cette description s'applique à des situations simples dont le repère temporel est 'ici-maintenant'. Les situations présentant un repère temporel autre que le moment de l'énonciation sont plus complexes. Ainsi le passé antérieur du français marque d'une part que le procès a eu lieu avant le moment de l'énonciation (passé), d'autre part qu'il est situé sur l'axe temporel avant un point de référence autre que le moment de l'énonciation (antérieur).

[28] Frawley (1992 : 360-361) insiste sur le fait que le système temporel binaire est plus fréquent que le système à trois termes.

[29] Voir aussi le chapitre 4 « Degrees of remoteness » de Comrie (1985).

distinguent que par la présence des verbes « aller » ou « venir » dans le syntagme verbal ; ceux-ci véhiculent respectivement une valeur péjorative et une valeur laudative, que nous reconnaîtrons comme modales, en plus de leur valeur aspectuelle *(cf. § 4.5.2.2a sur ces deux morphèmes, p. 404).*

(1.1) Verbe plein

ဈေး မှာ သရက်သီး သွားရောင်းတယ် ။ [C]

̀ze-Ma	θəyɛʔ.̀θi	̀θwa	̀yɔN	Tɛ
marché - LOC.	mangue	aller	vendre	PVF:R.ass

(Il) est allé vendre des mangues au marché.

(1.2) Verbe grammaticalisé : valeur aspectuelle d'état résultant

နီ သွား လို့ ကား ရပ်တယ် ။ [C]

ni	̀θwa	lo´	̀ka	yaʔ	Tɛ
ê.rouge	AUX:(parf.)	SUB:cause	voiture	arrêter	PVF:R.ass

Comme /parce que c'est devenu rouge, la voiture s'est arrêtée.

(1.3) a. Verbe grammaticalisé : aspect résultant + valeur modale péjorative/laudative

လူ ကြီး ဖြစ် သွား လို့ သူ အမူအရာ ပြောင်း သွား ပြီ ။ [C/UPT]

lùCi	phyiʔ	̀θwa	lo´
grand homme	devenir	AUX:parf.	SUB:cause

θu	ʔə-mu-ʔə-ya	̀pyɔN	̀θwa	Pi
3SG	comportement	changer	AUX: "aller"(détrim.)	PVF:miratif

Comme il est devenu quelqu'un d'important, il a changé de comportement.
(avec le verbe « aller » opinion négative du locuteur)

b. လူ ကြီး ဖြစ် သွား လို့ သူ အမူအရာ ပြောင်း လာ ပြီ ။

lùCi	phyiʔ	̀θwa	lo´
grand homme	devenir	AUX:parf.	SUB:cause

θu	ʔə-mu-ʔə-ya	̀pyɔN	la	Pi
3SG	comportement	changer	AUX:"venir"(laud)	PVF:miratif

Comme il est devenu quelqu'un d'important, il a changé de comportement.
[avec le verbe « venir » opinion positive du locuteur]

Dans une première partie *(§ 1.2.1)* nous rappellerons les deux types d'aspect (et leurs caractéristiques) distingués par la majorité des linguistes, à savoir l'aspect lexical *(§ 1.2.1.2)* et l'aspect grammatical *(§ 1.2.1.3)*, et ce, en dépit d'une absence de consensus sur la définition même de la notion d'aspect *(§ 1.2.1.1).*

Puis, nous présenterons les travaux dont nous nous sommes inspirée pour notre travail ; nous examinerons ainsi les notions fondamentales développées par Cohen (1989) à savoir la délimitation et

la concomitance *(§ 1.2.2)*, avant de nous intéresser à la place de l'aspect dans la théorie fonctionnaliste de Dik (1989-réed. 1997[30], 1994) (*§ 1.2.3).*

1.2.1. L'aspect : consensus et divergences

1.2.1.1. L' aspect dans les théories linguistiques

Les études grammaticales sur les langues slaves étant à l'origine de la notion d'aspect, le système aspectuel de ces langues a fortement influencé la manière d'aborder la description de cette catégorie dans des langues non-apparentées. Il a même dans les premiers temps servi de modèle... un modèle difficilement généralisable comme le note Cohen (1989).

> Le système slave présente cette originalité d'opposer, pour l'expression de l'aspect, des verbes complets différents et non pas des conjugaisons complémentaires dans un même verbe. Cette originalité a constitué dans l'histoire de la linguistique une condition favorable pour l'identification de la catégorie de l'aspect. Mais elle s'est révélée négative pour l'analyse du trait aspectif lui-même. [...] elle lui interdit de se poser en modèle pour l'analyse de faits dans les autres langues. (Cohen, 1989 : 30)

La prise de conscience de l'inadéquation du modèle slave a amené les linguistes à rechercher de nouveaux fondements à la catégorie de l'aspect. Ils se sont attachés à déterminer les caractéristiques universelles associées à cette notion... sans pour autant arriver à un consensus. Car malgré les nombreux travaux sur l'aspect, il n'existe pas aujourd'hui de définition sémantique de l'aspect admise par tous, comme le souligne Dik (1994 : 32)[31], mais aussi Guentcheva (1990)[32] et Cohen (1989). Les caractéristiques de l'aspect, ce qui relève vraiment du domaine aspectuel, varie selon les auteurs. Ainsi, pour ne citer que quelques travaux en français, Cohen (1989) donne la **limitation**, **l'aboutissement** et la **concomitance** avec l'acte d'énonciation (1989 : 93) comme paramètres essentiels à la notion d'aspect. Confais (1990 : 148-152) met l'accent sur la dimension **subjective** de l'aspect qui renseigne « sur un stade ou une perspective de déroulement du procès ». Kozlowska (1998), après avoir énuméré les différentes notions se rapportant au domaine aspectuel, à savoir l'aspect, les « classes aspectuelle*s* », et l'*Aktionsart*, réduit l'aspect proprement dit aux « différentes manières de concevoir la **structure temporelle interne** d'un événement » (1998 : 101). Pour finir, les différents auteurs de l'ouvrage dirigé par Laca (2002 : 10) définissent, quant à eux,

---

[30] Dorénavant nous ne ferons plus référence à l'édition de 1989 pour cet ouvrage de Dik « The Theory of Functional Grammar ; the structure of the clause », mais à la dernière édition, celle de 1997.

[31] Dik (1994 : 32-33) note que le terme *aspect* est utilisé pour au moins quatre types de distinctions morphosyntaxiques : (1) des différences sémantiques lexicalisées *(cf.* Aktionsart *ou* State of Affair*s selon sa terminologie)*, (2) l'opposition entre *perfectif* / *imperfectif* héritée de la tradition slave, (3) les différentes phases d'un événement (*phasal aspect),* (4) la 'quantification' du procès (*quantitative aspect),* i.e. répétition, fréquence du procès.

[32] Ainsi, Guentcheva classe les théories sur l'aspect en deux grandes catégories selon qu'elles conçoivent « le temps et l'aspect comme deux catégories indépendantes » (avec la catégorie aspect définie comme inhérente au procès) ou « le temps et l'aspect comme deux faces d'une même catégorie » (Guentcheva, 1990 : 17).

l'aspect « grammatical » soit par rapport à la localisation temporelle, soit par rapport à l'aspect lexical (*Aktionsart*), choisissant d'accentuer les points communs qui existent entre deux de ces trois éléments (i.e. aspect « grammatical », localisation temporelle, aspect lexical).

Cependant et malgré une terminologie divergente, les linguistes semblent s'accorder sur un point, à savoir la nécessité de distinguer (au moins) deux niveaux d'analyse aspectuelle, deux types d'aspect : l'aspect « grammatical » (ou grammaticalisation de l'aspect) et l'aspect « lexical » (ou lexicalisation de différences sémantiques liées à l'appréhension du procès)[33]. En effet, pour la majorité des auteurs, l'aspect grammatical et l'aspect lexical se manifestent sur deux plans différents, le premier étant exprimé plutôt au niveau de la morphosyntaxe, le second étant véhiculé par la constellation formée par un verbe et ses arguments (Cohen, 1989 : 33)[34], (Smith, 1991)[35], (Laca, 2002). Reste que là encore, la frontière est difficile à tracer...

> There are some difficulties, however, in maintaining this aktionsart-aspect distinction consistently in a cross-linguistic study of languages. One interesting question that has been raised in this connection concerns the correlatability between lexical and grammatical representations on the one hand, and situations and viewpoint on the other. Certain aspectual (viewpoint) distinctions may occur as lexical or derivational distinctions in some languages and as inflectional distinctions in others. Further, the distinction between derivation and inflection may also not be sharp and clear-cut in some languages. In spite of these problems, however, the distinction can be used as a helpful device for a better understanding of the category of aspect. (Bhat, 1999 : 45)

1.2.1.2. L'aspect lexical

1.2.1.2.(a) Des classes aristotéliciennes à la classification de Vendler

On fait remonter les premières tentatives de classification verbale aux philosophes grecs et plus particulièrement à Aristote. Il est le premier dans la tradition occidentale[36] à avoir explicitement

---

[33] Laca (2002 : 9) note que : « cette distinction apparaît sous des terminologies légèrement différentes : point de vue aspectuel *vs.* types de situation, [...] aspect *vs. Aktionsart*, [...], aspect grammatical *vs.* aspect prédicatif » ou tout simplement aspect « lexical » *vs.* aspect « grammatical » comme chez Cinque (1999). Nous pouvons encore ajouter à cette liste, les termes d'aspect *vs.* « modes d'actions » (traduction de *Aktionsart*) chez Cohen (1989 : 31, 40, 43), d'aspect *vs. actionality* chez Bertinetto (1994) ou d'aspect (de phase et/ou quantitatif) *vs. State of Affairs (SoAs)* chez Dik (1994).

[34] Cohen, (1989 : 33) : « Ainsi modes d'action [aspect lexical] et aspects se manifestent sur deux plans différents, l'un qui lie de façon plus ou moins lâche des unités lexicales distinctes, l'autre où se manifeste paradigmatiquement le fonctionnement essentiel qui fait du lexème un verbe. »

[35] Smith (1991 : 8) : « The components differ in their linguistic expression : viewpoint aspect is signaled by a grammatical morpheme while situation aspect is expressed by a constellation of lexical morphemes. »

[36] Bien qu'Aristote soit reconnu comme le premier à avoir parlé de classes « aspectuelles » verbales, il est important de souligner que des notions similaires semblent avoir émergé à la même époque en Inde. La distinction entre état (*bhava)* et action (*kriya*) se retrouve dans des grammaires sanskrites du 5e siècle av. J.C. (Binnick, 1991 : 171-172).

distingué deux types de procès[37] correspondant *grosso modo* aux états (et activités) d'une part et aux actions de l'autre. Cette distinction, après avoir été oubliée pendant longtemps, a fait l'objet de redécouvertes par des philosophes dont le plus connu est Vendler (1967). S'inspirant des travaux d'Aristote, ces derniers ont proposé de nouvelles classifications verbales, estimant d'une part que la distinction entre « état » *vs.* « procès » ne permettait pas d'expliquer les agrammaticalités de certains énoncés verbaux, conscients d'autre part que les différences d'acceptation et incompatibilités observées ne pouvaient pas toujours s'expliquer « *in terms of time alone* » (Vendler, 1967 : 97).

> It is not too much to say that our categories, besides confirming established differences beetween processes and non-processes, may help us in clarifying the often overlooked and embarrassing differences within the class of nonprocesses. (Vendler, 1967 : 120)

Ainsi les deux classes de verbes « aristotéliciennes » — distinguant états et activités (non-procès) des actions (procès) — ont donné naissance aux quatre classes « vendleriennes »[38] que nous illustrons par le tableau (1) ci-dessous.

Tableau (1) : Classes "Vendleriennes"

Etat (***States***)	**Aboutissement** (***Achievement***)	**Activités** (***Activities***)	**Accomplissement** (***Accomplishment***)
savoir	perdre	nager	dessiner un cercle
posséder	atteindre le sommet	pousser un caddie	construire qlq ch.
désirer	gagner la course	courir	courir le marathon
aimer	reconnaître	peindre	peindre un tableau

Bien que fortement critiquée, la classification du lexique verbal en quatre types de Vendler est une référence incontournable quand on s'intéresse à l'aspect, et ce pour deux raisons. La première est que cette étude est à l'origine de nombreux travaux et développements la seconde raison est que l'on y trouve en germe (ou explicités) des concepts importants pour l'étude de l'aspect comme la télicité (borne intrinsèque ou non), l'homogénéité (« *any part of the process is of the same nature as the whole* » Vendler, 1967 : 101), la notion d'intervalle (i.e. validité dans les sous-intervalles).

1.2.1.2.(b) Prolongements à la classification de Vendler

Le travail de **Dowty (1979)** s'inscrit dans le prolongement direct de celui de Vendler, bien que rattaché à un autre domaine des sciences humaines[39] — celui de la sémantique formelle[40]. Il formalise

[37] Gosselin & François (in Fuchs, 1991 : 64, 72sq.) et Binnick (1991 : 143sq., 170sq.) consacrent plusieurs pages à l'apport d'Aristote dans la classification des procès, citant des passages traduits de « Metaphysics » dans lesquels Aristote distingue deux types de procès *enérgeiai* et de *kínes*.

[38] Bien qu'illustrant son propos avec des syntagmes verbaux (verbe + objet), Vendler parle de type de verbes : « Thus we arrived at the time schemata of two important species of verb. Let us call the first type, that of *running, pushing a cart*, and so forth, 'activity terms ', and the second type, that of *running a mile, drawing a circle,* and so forth, 'accomplishment terms' » (Vendler, 1967 : 102).

de façon plus rigoureuse que son prédécesseur un certain nombre de tests sémantiques et syntaxiques (progressif, expressions adverbiales temporelles, agent volontaire...).

Il met aussi en lumière plusieurs problèmes soulevés par cette classification verbale comme celui concernant la nature de l'objet (indéfini, massique) associé au verbe :

> Accomplishment verbs which take direct objects unexpectedly behave like activities if an indefinite plural direct object or a mass-noun direct object is substituted for the definite (or indefinite singular) one. (Dowty, 1979 : 62)

Rappelons qu'un des tests utilisés par Dowty pour distinguer les verbes d'accomplissement des verbes d'activité est celui de leur compatibilité avec les expressions adverbiales temporelles 'en une heure' ou 'pendant une heure' (Dowty, 1979 : 56, 60). Les propositions où apparaissent des verbes d'activité sont compatibles avec la deuxième expression ('pendant une heure'). Mais elles ne le sont pas avec l'expression 'en une heure' au contraire des propositions contenant des verbes d'accomplissement. En (1.4), le verbe « manger » ou plus exactement le syntagme verbal dans lequel apparaît « manger », est compatible avec 'en une heure' ; le verbe sera classé comme verbe d'accomplissement. Mais dans l'énoncé (1.5), le verbe « manger » se comporte comme un verbe d'activité, i.e. le syntagme verbal est compatible avec 'pendant une heure' (b) et non avec 'en une heure' (a).

(1.4) John ate the bag of popcorn in an hour [*Accomplishment*]
John a mangé le sac de popcorn en une heure.

(1.5) a. *John ate popcorn in an hour [**Accomplishment*]
**John a mangé du popcorn en une heure.*

b. John ate popcorn for an hour [*Activité*]
John a mangé du popcorn pendant une heure.

La même difficulté à classer les verbes sans leur complément se retrouve aussi avec les verbes d'« aboutissement» (*achievement)*. Des verbes comme « découvrir » (*to discover*) ou « rencontrer » (*to meet*) peuvent, selon la nature de leurs compléments, être compatibles avec des expressions temporelles comme « tout l'été, pendant six semaines » contrairement à ce que leur statut de « verbe d'aboutissement » laisserait supposer[41].

---

[39] Vendler était un philosophe plutôt qu'un linguiste (Binnick 1991 : 172), ses deux essais paraissant d'ailleurs dans un recueil intitulé « Linguistics in Philosophy ».

[40] Ajoutons qu'à la suite des travaux de Vendler (1967) sur la classification des verbes selon leur structure temporelle, des traitements de l'aspect en sémantique formelle ont été proposés par Dowty (1979), Smith (1991), Krifka (1992) et Vet (2002).

[41] Un des tests préconisés par Dowty pour distinguer les verbes d'aboutissement (*Achievement*) est leur étrangeté (voire leur incompatibilité) avec les expressions temporelles du type 'pendant une heure' (Dowty, 1979 : 58-59).

Ajoutons encore que les remarques de Dowty sur les propriétés aspectuelles changeantes de certains verbes posent indirectement la question de l'élargissement des « classes verbales / aspectuelles » au domaine de la phrase, ou, dit autrement, la question d'une classification de la « constellation verbale » plutôt que des verbes isolément. Ceci a été mis en avant pour la première fois[42] (à propos de l'anglais et du hollandais) par Verkuyl (1972) ; sa thèse principale était que les notions d'aspect « duratif » (*durative)* et « perfectif » (*perfective)* ne se trouvaient dans aucun des constituants de la structure de surface des phrases étudiées, mais émergaient de l'association des différents constituants[43]. Cette idée de compositionnalité ou « constellation verbale » se retrouve dans la majorité des travaux postérieurs aux années quatre-vingt — *cf. Mourelatos (1981), Fuchs (1991 : 15-16), Smith (1991 : 10, 27[44]), Dik (1989, 1994, 1997), Laca (2002), etc...*

A la suite des propositions de Vendler et Dowty, d'autres classifications sémantiques des constellations verbales ont été proposées[45], comme la classification en trois niveaux de Mourelatos (1981)[46], mais aussi la division en cinq classes de Smith (1991) ou en six classes de Dik (1989, 1994, 1997) *(cf. § ci-dessous).*

Pour terminer cette brève présentation des travaux s'inscrivant dans le prolongement des classes vendleriennes, nous proposons un tableau récapitulatif, avec une correspondance terme à terme, des différentes classifications aspectuelles et verbales que nous avons évoquées. Ce tableau ne reprend pas la classification de Dik (1997) qui fait l'objet d'un tableau à part que nous présentons ci-après.

---

[42] L'article de Verkuyl est le premier consacré à ce problème. Cependant, Gosselin & François (1991 : 36) notent que Evans (1967) déjà base une partie de sa critique de la classification de Kenny sur le changement de classe impliquée par la nature de l'objet.

[43] Verkuyl (1972) cité par Dowty (1979 : 64) : « The durative and non-durative aspects in these sentences appear to be composed of a verbal sub-category on the one hand and a configuration of categories of nominal nature on the other. »

[44] Smith (1991 : 27) : « The situation types are realized by constellations of lexical morphemes consisting of a verb and its arguments, including the subject. »

[45] Signalons aussi que Gosselin & François (1991 : 37-41) propose une compilation des typologies aspectuelles faisant suite aux travaux de Vendler. Une partie de leur article est consacrée à la présentation des travaux traitant des types de procès de ces trente dernières années. Cette partie est elle-même divisée en deux sous-parties ; la première concerne les travaux issus de la tripartition de Kenny (classement aspectuel) ; la seconde présente les typologies qui prennent en compte à la fois le déroulement du procès, i.e. les catégories aspectuelles et le mode participation des actants, i.e. l'agentivité et la causativité (classement aspectuel-actanciel).

[46] Pour une présentation générale et très complète de ces classifications à niveaux dans la lignée de celle de Mourelatos, on peut se reporter à Binnick (1991 : 173-183).

Tableau (2) : Terminologie pour les classes verbales ou classes aspectuelles

Auteur	**Classes verbales**				
Aristote		energiai	kineseis[47]		
Vendler	Etat (*States*)	Activités (*Activities*)	Accomplissements (*Accomplishments*)	Aboutissements (*Achievements*)	
Dowty	Stative	Activities	Accomplishments /	Achievements[48]	
Mourelatos	States		occurrences	(actions)	
		processes	(events) developments	(events) punctual occurrences	
Smith	States	Activities	Accomplishments	Achievements	Semelfactives[49]

D'après Dowty (1979), Mourelatos (1981), Smith (1991)

1.2.1.2.(c) La classification des constellations verbales selon Dik (1997)

Le classement sémantique proposé par Dik (1997) utilise les mêmes trois critères de base que celui de Smith : le caractère statique ou dynamique [± *dynamic*] du procès, la télicité [± *telic*] et le caractère durable ou momentané [± *momentaneous*] du procès. Le premier critère permet de faire la distinction (majeure) entre états et événements *(cf. Smith, 1991 : 28)*. Le second, la télicité, permet de différencier les événements qui ont un but intrinsèque de ceux qui n'en ont pas. Ainsi une situation est **télique** lorsqu'elle a un « point final naturel » (*natural final point)* tel que s'il n'est pas atteint on ne peut pas dire que la situation a eu lieu, et que lorsqu'il est atteint, la situation ne peut durer au delà. Quant au caractère momentané du procès, troisième critère que les approches de ces deux auteurs ont en commun, il est lié à la présence ou l'absence d'étapes internes[50].

Dik ajoute à ces trois critères le critère d'agentivité [± *control*] et celui d'expérience [± *experience*]. Il obtient par combinaison de ces différents paramètres un classement en six « *SoAs* » (*States of Affairs*) de base que nous reproduisons dans le tableau (3), lesquels peuvent encore être spécifiés ou subdivisés[51].

---

[47] *Energeia* et *kinesis* sont traduits dans Binnick (1991 : 143) par « *actualitie, action* » ou « *operation, energy* » d'une part et « *mouvement, motion* » de l'autre. Gosselin & François (1991 : 71) donnent comme équivalents respectifs de ces deux termes « un type d'action qui a sa fin en elle-même » et « un type d'action orientée vers un état résultant ou vers la production d'un objet ».

[48] Dowty (1979 : 180-186) remet en cause les critères utilisés par Vendler pour distinguer *Accomplishment vs. Achievement* et regroupe les deux types de verbes (ou prédications verbales) en une catégorie « *definite change of state* » qu'il ré-organise en 4 sous-catégories.

[49] Les procès sémelfactifs sont dynamiques, momentanés (ou non-duratifs) et atéliques. « Tousser » ou « éternuer » en français sont des procès sémelfactifs. Il y a une seule occurence de l'action *(cf. Smith, 1991 : 29)*.

[50] Ce critère appelé *duration* chez Smith, est défini de la façon suivante (1991 : 31) : « The third feature, Duration, is indicated by the presence or absence of internal stages in the temporal schema. »

[51] Dik (1994 : 29) : « *SoA* with the value [±tel] (i.e., accomplishments and changes) can be further subdivided into [±mom], and all resulting *SoA* types can be [±exp]. »

Tableau (3) : Les States of Affairs *(*SoA*s) d'après Dik (1994)*

*SoA*s			*Dynamic*	*Control*	*Telic*	*moment.*	*exp.*
Situation	Position		-	+			±
	State		-	-			±
Event	*(ACTION)*	Accomplishment	+	+	+	±	±
		Activity	+	+	-		±
	(PROCESS)	Change	+	-	+	±	±
		Dynamism	+	-	-		±

Pour notre étude du syntagme verbal birman, nous nous proposons d'utiliser la classification sémantique des constellations verbales proposée par Dik. Celle-ci permet en effet de partir de l'opposition fondamentale des *SoAs,* « situation » et « événement » (event), laquelle peut être raffinée en cours de travail si cela s'avère nécessaire, et aboutir à une classification ternaire (*Situation, Action, Process*), à une classification quadruple (*Position, State, Action, Process*) voire à la classification en six types de *SoAs*[52]. Cette hypothèse d'une division en deux classes de base nous semble être une approche judicieuse dans le cas du birman ; car l'étude des combinaisons possibles de divers morphèmes verbaux et certaines classes de verbes (Vittrant, 1998) montre que la distinction entre « situation » et « événement » est pertinente dans cette langue. Par contre, l'existence d'autres types de classes verbales ou *SoAs* — que l'on se réfère à la classification de Vendler, de Smith ou de Dik — est encore à démontrer.

1.2.1.2.(d) La notion d'Aktionsart

Nous ne pouvons terminer cette présentation de l'aspect lexical sans évoquer l'*Aktionsart.* Ce terme que l'on traduit communément par « mode d'actions » a été introduit dans la littérature linguistique par des grammairiens allemands du XIXe siècle, pour distinguer un aspect « objectif » d'un aspect « subjectif » (à savoir l'aspect proprement dit). Mais ces notions d'objectivité et de subjectivité, ambiguës et peu opératoires, ont engendré des interprétations différentes du terme, celui-ci ayant été compris par certains linguistes du XXe siècle comme référant à un aspect distinct, défini en termes morphosyntaxiques (marquages morphologiques spécifiques), tandis que d'autres en ont déduit qu'*Aktionsart* recouvrait des notions sémantiques (i.e. intensité, degré, phase...) autres que celles traditionnellement attribuées à l'aspect à savoir la « perfectivité » (Binnick, 1991 : 144-145).

[52] Dans la mesure où nous ne posons comme point de départ pour l'analyse des constellations verbales du birman que la dichotomie de base situation/événement, nous aurions pu choisir de suivre la classification de Smith (1991), voire celle de Mourelatos (1981). Cependant, le modèle fonctionnel de Dik nous servant pour l'analyse de la modalité, il nous semblait plus judicieux et plus cohérent de nous référer à un seul auteur autant que faire se peut, plutôt que de multiplier les références.

Certains auteurs encore considèrent le terme d'*Aktionsart* comme synonyme de ce que l'on a défini comme aspect lexical. Ainsi Bhat (1999)[53] et Laca (2002 : 9) donnent « types de situations », *Aktionsart* et « aspect prédicatif » comme des termes équivalents référant à l'aspect lexical. Mais pour d'autres, comme Binnick (1991 : 171), les catégories aristotéliciennes (ou « types de situation ») sont à différencier de *l'Aktionsart*.

Aujourd'hui, un grand nombre d'auteurs distingue *l'Aktionsart* de l'aspect proprement dit, c'est-à-dire de la grammaticalisation de certaines distinctions sémantiques. Mais deux conceptions du terme s'opposent (Comrie, 1976 : 6). La première définit l'*Aktionsart* comme la lexicalisation de distinctions sémantiques aspectuelles par ailleurs grammaticalisées, et ceci **indépendamment de la forme qu'elles peuvent prendre**. La seconde comprend l'*Aktionsart* comme la lexicalisation de ces distinctions ***via* la morphologie dérivationnelle** — conception très répandue chez les « slavisants ».

Ainsi, la majorité des travaux que nous avons consultés, définissent l'*Aktionsart* en termes « de différentiations de nature lexicale entre certains verbes » (Cohen, 1989 : 39), ou de « *types of derived verbs* » (Binnick, 1991 : 145).

1.2.1.3. L'aspect grammatical

1.2.1.3.(a) L'opposition de base

L'aspect grammatical est souvent conçu comme une présentation particulière d'un événement ou d'une situation[54], comme la grammaticalisation de certaines oppositions sémantiques, qui par ailleurs peuvent s'exprimer lexicalement.

Depuis Comrie (1976), on retient généralement une opposition de base « perfectif/imperfectif »[55] — *cf aussi (Smith, 1991)*[56]*, (Bybee et al, 1994 : 125-126), (Dik, 1994, 1997), etc…* :

> Perfectivity indicates the view of a situation as a single whole, without distinction of the various separate phases that make up the situation ; while the imperfective pays essential attention to the internal structure of the situation. (Comrie, 1976 : 16)

---

[53] Bhat (1999 : 58) : « We may regard these inherent distinctions [ending, change of states, duration] in the temporal structure of situations as belonging to a category called 'aktionsart', 'situational aspect', 'actionality' or merely 'action'. »

[54] Cinque (1999 : 83) : « The other [type of aspect] refers to the particular way in which the speaker presents the event, or situation, through grammatical means — for example as terminated (through the perfect aspect [...]), as on-going (through the progressive aspect)... »

[55] Le terme même d'aspect est une traduction conventionnelle du terme russe '*vid*' (« vue ») qui renvoie à l'opposition morphologique entre perfectif et imperfectif dans cette langue et dans d'autres langues slaves (Binnick, 1991 : 136), (Cohen, 1989 : 17, 33).

[56] Smith (1991 : 103, 111) : « Sentences with a perfective viewpoint present a situation as a single whole. The span of the perfective includes the initial and the final endpoints of the situation : it is closed informationally. [...] As such it does not apply to stative situations, because endpoints do not appear in their temporal schema. », « Imperfective viewpoint present part of a situation, with no information about its endpoints. [...] The unmarked perfective spans an interval that is internal to the situation. »

Cette opposition entre aspect PERFECTIF et aspect IMPERFECTIF reçoit des noms différents selon les auteurs ; on trouve par exemple les termes d'« accompli » et d'« inaccompli » chez Cohen (1989), Tournadre (2004). Cependant, au delà de la terminologie divergente, il est question dans tous les cas des **limites** du procès, comme le fait remarquer Cohen :

> Sur le plan abstrait, un trait leur est commun [à ces différents termes], celui qui définit la forme positive B comme délimitative par opposition à la forme négative A qui est neutre de ce point de vue. (Cohen, 1989 : 68)

A cette opposition de base, certains auteurs ajoutent l'aspect ***perfect*** qui se caractérise par une pertinence au moment présent (*present relevance*) (Comrie, 1976 :12) ou au moment de référence (Bybee & Dahl 1989)[57].

D'autres encore admettent des sous-valeurs aspectuelles pour chacun des aspects de base « perfectif » et « imperfectif ». Ainsi le « progressif », « l'habituel » (Comrie, 1976 : 25) seront considérés comme des « imperfectifs » particuliers ; tandis que le résultatif sera classé par certains comme une sous-catégorie de « perfectif » (Comrie, 1976 : 21)[58] et par d'autres comme une sous-catégorie de l'« imperfectif » (Smith, 1991 : 177)[59]. On trouve aussi l'aspect « *completed* » (Comrie, 1976 : 18) ou *« completive »* (Bybee et al ; 1994 : 57), l'aspect « achèvement » (Guentcheva 1990 : 34-36)[60], ou encore l'aspect « terminatif » (Givón, 1984 : 276), (Cinque, 1999 : 94) tous dérivés ou associés à la notion de perfectivité.

1.2.1.3.(b) A propos de limites : télicité et bornage

Un grand nombre de travaux sur l'aspect traite de l'interférence entre aspectualité de la phrase (télicité de la constellation verbale) et aspectualité du verbe (perfectivité) (Guentcheva 1990, Binnick 1991, Koslowska 1998, etc...). La majorité des auteurs sont conscients, que bien qu'ayant trait à la même notion de limite, ces deux aspectualités ne s'appliquent pas au même objet ; elles ne sont pas exclusives et peuvent apparaître simultanément dans une même phrase, il faut donc les distinguer[61].

---

[57] Voici la définition donnée par Comrie (1976 : 12) : « The term 'perfect' refers to a past situation which has a present relevance. » et celle donnée par Bybee & Dalh (1989 : 55) : « Perfect, (called **anterior** in Bybee's study) indicating that a situation is described as relevant at the moment of the speech or another point of reference. » Voir aussi Dahl 1985, Payne 1997, etc...

[58] Comrie (1976 : 21) : « But resultativity is only one possible type of perfectivity, and the term 'resultative' [like the term 'completed'], puts unnecessary emphasis on the final stage of the situation rather than on its totality. »

[59] Smith (1991 : 176) : « The resultative is an imperfective that focusses a resultant interval of a change of state. [...] The difference between the resultative and other imperfectives is that the final endpoint of the situation must precede the interval spanned. »

[60] Guentcheva, (1990 : 35, 36) : « *Le processus est dit achevé* lorsque la transformation opérée est complète et qu'il n'est pas possible de la poursuivre ; le processus a donc tout naturellement atteint son état final. [...] Il apparaît très nettement que le concept d'achèvement trouve son expression grammaticalisée dans la forme perfective. »

[61] Voir aussi la citation de Bhat (1999 : 45) donnée en page 13.

> The nature of telicness and its relationship to perfectivity have been the occasion of some controversy, precisely because both seem to crucially involve termination or terminal boundedness. [...] Furthermore, telicness and perfectivity are not properties of the same sort and hence are not applicable to the same sort of entity. (Binnick, 1991 : 190-191)

Ainsi Kozlowska (1998 : 222) distingue clairement **télicité** et **bornage**, faisant remarquer qu'une « situation » (« éventualité » dans la terminologie de l'auteur) est « par défaut télique ou non télique », tandis que le bornage est indépendant de la situation, une même situation pouvant être présentée comme bornée ou non-bornée.

La **télicité**[62], qui se définit par rapport à la borne (limite) inhérente du procès, rappelons-le, est utilisée pour distinguer les verbes d'« aboutissement » (*achievement)* ou d'accomplissement, des verbes d'état ou d'activité, ou plus exactement les différents types de situations (Comrie, 1976 : 16sq.), (Smith 1991 : 6), Kozlowska (1998 : 112). Car depuis les observations faites par Verkuyl (1972) sur la compositionnalité et l'émergence des propriétés aspectuelles *(cf. ci-dessus § 1.2.1.2b, p. 42)*, il est établi que les situations ne sont pas décrites par des verbes seuls, mais par l'association des verbes et de ses arguments[63]. La propriété de télicité ne peut donc être attribuée à un verbe isolé, mais plutôt à une « constellation verbale ». On considèrera donc la **télicité** comme appartenant au domaine (de l'aspect) lexical, comme une propriété intrinsèque à une « constellation verbale » laquelle exprime un certain type de « situation ».

A l'opposé, le terme de **bornage** sera considéré comme relevant du domaine de l'aspect grammatical, les aspects grammaticaux de base (« accompli » et « inaccompli ») ou dérivés (« habituel », « *continuous* », « progressif », « résultatif », « terminatif »...) se définissant tous par rapport aux bornes initiale et finale du procès.

Les différents types de bornage seront considérés comme des propriétés aspectuelles ajoutées (ou extrinsèques) à une constellation verbale, généralement exprimées par un marquage morphologique dans le syntagme verbal.

Ainsi dans l'exemple (1.6), la situation décrite en (a) —« courir » — est une éventualité atélique (ou non-télique), tandis que celle décrite en (b) et (c) — « courir un 100 mètres » — est une éventualité télique. Mais cette éventualité télique est présentée comme bornée en (b) — borne finale de l'action (courir un 100 mètres) atteinte —, et comme non-bornée en (c) — borne finale de l'action non-atteinte, l'action étant présentée comme en cours.

---

[62] La notion de télicité a été introduite par Garey (1957) pour distinguer les verbes « *which have natural culminations* » des verbes « *which do not have to wait for a goal for their realization* » (cité par Binnick, 1991 : 189). D'autres termes ont par ailleurs été utilisés pour qualifier les verbes (ou les événements) comportant un point terminal inhérent (i.e. télique) et les verbes (ou les événements) ayant un point terminal arbitraire (i.e. atélique) — l'événement décrit par le verbe pouvant s'arrêter à n'importe quel moment. Guentcheva (1990 : 31-32) récapitule sous forme de tableau ce 'chaos terminologique' lié à la notion de télicité.

[63] Comrie, (1976 : 45) : *« Situations are not described by verbs alone, but rather by the verb together with its arguments ».*

(1.6) a. Soe Myint a couru.
b. Soe Myint a couru le 100 mètres.
c. Soe Myint est en train de courir le 100 mètres

Ce que nous résumons dans le tableau ci-dessous :

Tableau (4) : Télicité et bornage dans l'exemple (1.6)

Énoncés	télicité [±]	bornage [±]
a	non-télique	borné
b	télique	borné
c	télique	non-borné

Le bornage, qui n'est donc pas une propriété inhérente de l'éventualité, correspond de fait à un choix du locuteur, qui indique l'ancrage temporel et situationnel de ce qui est décrit par l'énoncé. Autrement dit, une même éventualité peut être bornée ou non-bornée selon le marquage linguistique choisi par le locuteur ; ou encore, il est possible de transformer une éventualité bornée en éventualité non-bornée par un changement de morphèmes verbaux — *cf. exemples (1.6b) et (1.6c).*

Cette idée de la compositionnalité de l'aspect, i.e. d'une « même » notion aspectuelle (délimitation) qui opère à plusieurs niveaux (« lexical » et « grammatical »), lesquels se combinent pour aboutir à la signification d'un énoncé, se retrouve dans l'approche « stratifiée » proposée par Dik dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle (*Functional Grammar).* Cette approche, qui présente l'aspect comme opérant à différents niveaux de la prédication, nous semble une réponse pertinente au problème de ces différents types d'aspect, et nous l'examinerons plus en détails ci-dessous *(§ 1.2.3, p. 25).*

Mais avant cela, nous nous inteéresserons aux notions de « délimitation » et de « concomitance » utilisées par Cohen pour définir l'aspect.

1.2.2. L'aspect chez Cohen : délimitation et concomitance

1.2.2.1. La délimitation

La notion de **délimitation** exprimée par Cohen (1989 : 63, 69, 79) est apparentée à celle de bornage, de « *boundedness* », de « *closure* » que l'on trouve respectivement chez Guentcheva (1990) et Koslowska (1998) pour le premier terme, chez Dahl (1985), Givón (1984) et Cinque (1999) pour le second, et chez Chung & Timberlake (1985 : 216-217) pour le dernier[64].

C'est une notion essentielle à la définition de l'aspect pour Cohen :

[64] Cette idée de délimitation se retrouve aussi dans la représentation computationnelle et très graphique de l'aspect chez Narayanan et al (2002).

> La définition de l'aspect à partir de la notion de « limite » ne confère de valeur positive qu'à l'un des termes : celui précisément dans lequel la limite est envisagée (B). De l'autre (A), on peut dire seulement que la limite n'y est pas envisagée. (Cohen, 1989 : 54)

> Cette opposition fondamentale entre aspect délimité (B) et aspect non-délimité (A) peut constituer à elle seule l'ensemble du système. (1989 : 71)

On la retrouve sous d'autres dénominations dans un certain nombre de langues. Ainsi, Cohen signale-t-il que l'analyse des nombreux systèmes aspectuels qui disposent de termes complémentaires — comme par exemple *perfectum vs. Infectum*, perfectif *vs.* imperfectif, accompli *vs.* inaccompli — révèle la même opposition fondamentale. En d'autres termes,

> Quelles que soient les valeurs particulières que peuvent exprimer concrètement les aspects verbaux dans les différentes langues, sur le plan abstrait, un trait leur est commun, celui qui définit la forme positive B comme délimitative par opposition à la forme négative A qui est neutre de ce point de vue. (Cohen, 1989 : 68)

La notion de **limite** permet donc de définir, selon Cohen, l'opposition aspectuelle de base. Elle s'avère par ailleurs très utile pour la compréhension et la définition de certains sous-aspects comme « l'inchoatif » ou le « terminatif », qui indiquent respectivement le moment initial et le terme final du procès, c'est-à-dire le franchissement d'une limite que celle-ci soit la borne initiale ou la borne finale du procès. Elle permet ainsi d'expliquer l'utilisation d'une même forme « délimitative » (B) pour exprimer une action momentanée, une action qui débute ou se termine comme en grec ancien *(cf. Cohen, 1989 : 78-79)*. En effet,

> Si l'on considère au niveau d'abstraction le plus élevé l'aspect comme fondé sur la délimitation, les différents usages de l'aoriste [du grec ancien], comme forme délimitative, ne présentent aucune contradiction. La limite, comme on l'a vu, peut être celle de l'instauration de la relation ou celle de son achèvement, mais elle peut aussi être la constatation de cette relation comme advenue. (Cohen, 1989 : 79)

1.2.2.2. La concomitance

Outre la notion de limite, Cohen utilise aussi pour définir l'aspect, celle de **concomitance**, laquelle exprime « le rapport entre l'événement énoncé et la situation référentielle qui est posée par l'acte d'énonciation lui-même » (1989 : 92)[65].

La notion de concomitance ne doit pas être considérée comme proprement aspective d'après Cohen, même si elle intervient régulièrement et de manière formelle dans le fonctionnement des

[65] Cohen (1989 : 92) : « O est le point qui coupe l'axe des temps en deux segments complémentaires et où se conjoignent les 'époques' passé et non-passé. Les événements énoncés se situent par rapport à lui. Mais le rapport entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement qui lui est synchrone appartient aussi en tant que tel à un autre plan que celui de ce temps 'situé', le plan de ce que l'on peut appeler la **concomitance** ou l'incidence. »

systèmes d'aspect (1989 : 95). Elle a plutôt pour rôle de mettre en valeur certains traits sémiques des formes aspectives non-délimitative (A) ou délimitative (B), comme l'inhérence et l'adhérence[66].

En d'autres termes, dans les formes (A) ou (B) concomitantes :

> [...] il y a souvent expression explicite de l'inhérence et de l'adhérence : « Il est dans le procès de ; il est avec le résultat du procès, il est en possession de ce résultat, il est à côté, adjacent à l'événement... ». (Cohen, 1989 : 95)

En outre, il est souvent difficile de distinguer formellement les fonctions délimitation et concomitance dans une forme verbale.

> Il y a une sorte d'intrication des deux fonctions. La conséquence est qu'il arrive fréquemment qu'on définisse une forme aspective sans distinguer ce qui relève de l'opposition de délimitation et ce qui relève de celle de concomitance. (Cohen, 1989 : 96)

Or si l'on ne prend en compte qu'un seul des sèmes de la forme aspectuelle, on risque d'être confronté à des analyses apparemment contradictoires[67].

Cohen (1989 : 102-105) cite ainsi le débat sur la définition du Progressif anglais et sa relation à l'Imperfectif des langues slaves, auquel il ressemble par certains emplois. Il conclut que « le procès exprimé par la forme *-ing* pose à la fois le déroulement du procès qu'il nomme et la référence à autre chose [...] la concomitance », et que la forme *-ing* étant dans sa nature di-sémique, « à la fois 'imperfective' (A) et concomitante, elle ne peut donc simplement être définie comme 'imperfective' » (1989 : 104).

Nous noterons pour finir que les formes (A) non-délimitatives — ou inaccomplies — marquées pour la concomitance reçoivent souvent dans les langues l'appellation de « progressif », tandis que les formes délimitatives — ou accomplies — (B) marquées pour la concomitance correspondent à des « parfaits ».

Les différentes combinaisons de ces deux paramètres, et les aspects auxquels elles correspondent traditionnellement sont synthétisées dans le tableau suivant proposé par Tournadre (2004)[68] d'après Cohen.

---

[66] Pour Cohen, on parlera **d'adhérence** quand le sujet (d'un procès) est avec l'événement (décrit par ce procès) dans un rapport extérieur ; ainsi quand est utilisée une forme verbale de type (B) délimitative, l'événement est considéré dans sa totalité ou dans un de ses moments ; dans ces cas-là, le sujet ne pourra **qu'adhérer** à l'événement comme déjà réalisé ou non encore réalisé (1989 : 93).

L'inhérence sera elle définie comme suit : si l'on considère une forme verbale de type (A), le procès étant en déroulement, quel que soit le moment de référence envisagé (temps de l'énonciation ou autre), il y a toujours une part de ce procès qui lui sera antérieure et une autre postérieure, c'est ce qui définit un rapport d'inhérence entre le sujet et le procès auquel il participe (1989 : 93).

[67] Cohen (1989 : 103) :« Ainsi les vues des linguistes peuvent apparaître comme diamétralement opposées. En fait, elles ne le sont que dans la mesure où chacune ne prend en compte que l'un des sèmes qui constituent la valeur de l'aspect. »

[68] La perspective aspectuelle a aussi été au cœur du séminaire de Tournadre (2000-2001).

Tableau (5) : Perspectives aspectuelles d'après Tournadre (2004)

Perspective aspectuelle			
accompli		inaccompli	
[+ conc]	[- conc]	[+ conc]	[- conc]
[Parfait]	[Aoriste]	[Progressif]	[Habituel]

1.2.3. L'aspect dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle chez Dik (1989, 1994, 1997)

1.2.3.1. Présentation de la grille d'analyse du système verbal dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle

En 1978, Simon C. Dik, linguiste hollandais élabore les bases d'une nouvelle théorie grammaticale, « une sorte de modèle FORMEL de linguistique FONCTIONNELLE » (François, 1995 : 10) qui sera connu sous le nom de « *Functional Grammar* ».

La Grammaire Fonctionnelle (*Functional Grammar*) de Dik se définit comme « une théorie de la composante grammaticale de la compétence communicationnelle » (François & Cornish, 1995 : 12) et se donne pour but d'étudier les relations entre forme et sens[69]. Pour ce faire, elle propose d'analyser tout énoncé en une structure sous-jacente (Dik 1997)[70], composée de strates[71] représentant les étapes conceptuelles utilisées pour la construction du scénario, qui sont à la base de cet énoncé. Ces strates (au nombre de quatre) sont ajoutées à un noyau prédicatif, lequel est composé d'items lexicaux (*terms)*, i.e. des noms, des verbes ou des adjectifs, ayant des propriétés sémantiques et syntaxiques particulières[72]. Ce noyau prédicatif constitue le domaine de base [*PREDICATE (arguments*] auquel on va ajouter un certain nombre d'éléments. Ces derniers sont de deux types : opérateurs (*operators*) et satellites *(satellites*)[73] ; les premiers sont des éléments grammaticaux, les seconds des éléments

[69] Pour Dik, la syntaxe et la sémantique ne sont pas des composantes autonomes du langage, mais servent un but commun, à savoir la communication langagière *(cf. François & Cornish, 1995 : 12-13).*

[70] Dik (1997/1 : 50) : « The underlying clause is a complex abstract structure in which several 'layers' of formal and semantic organization can be distinguished. »

[71] Dik (1994 : 35) : « We assume that the clause consists of a layered structure. »

[72] Ces noms, verbes ou adjectifs entretiennent des relations entre eux et ont chacun des propriétés qui sont regroupées sous le terme de *predicates* dans le modèle de Dik (1997/1 : 58sq).

[73] Dik (1997/1 : 51) : « Starting from the nuclear predication, the full structure can be built up layer after layer, by specifying grammatical operators « π » and lexical satellites «σ » to the given layer. Operators concern distinctions which are grammatically expressed in the language concerned, satellites are modifications which are lexically expressed. Satellites largely coincide with 'adverbial modifiers'. »

lexicaux de nature différente des arguments du noyau prédicatif, car optionnels[74]. Mais ils ont foncièrement la même fonction[75].

• A ce noyau de base, on applique un certain type d'opérateurs et satellites appelés « *predicate operators* (π_1) » *et « level 1 satellites* ($\sigma 1$) », formant ainsi une première étape dans la structuration de l'énoncé.

• Cette première strate (1) est appelée « *Nuclear predication* »[76] ou 'prédication nucléaire' et apporte des informations supplémentaires sur le *SoA*[77].

• A cette première strate sont ensuite appliqués des opérateurs de prédication (« *prédication operators* » (π_2)) ainsi que des satellites de niveau 2, formant ainsi une seconde couche (2) « *Extended predication* » ou 'prédication étendue'. Celle-ci permet de situer dans le temps, de localiser dans l'espace le *SoA*[78].

• Viennent ensuite les opérateurs et satellites de proposition (« *proposition operators* » (π_3), « *proposition satellites* » (σ_3)) lesquels sont associés à une troisième strate (3) appelée *Proposition*. Par ce troisième niveau, le locuteur s'exprime à propos de ce *SoA* qui a été défini, situé, localisé aux niveaux précédents.[79]

• Les opérateurs agissant au niveau de la quatrième strate (4) [*Clause*] sont appelés opérateurs illocutoires (« *illocutionary operators* » (π_4))[80]. Quant aux satellites de ce niveau (σ_4), ils modifient aussi la valeur illocutoire des propositions, comme par exemple l'adverbe de phrase « franchement ».

---

[74] Hengelveld (1989 : 150) : « Satellites are like arguments in that they contain a variable and are assigned a semantic function. They differ from arguments only in the fact that they are optional. »

[75] Hengelveld (1989 : 150) : « The functions fulfilled by satellites at the different layers are not very different from the ones postulated for operators. » ou Dik & Hengeveld (1990 : 4) « Distinctions quite similar to those expressed by operators can be expressed by lexical means, i.e. adverbial constructions, in which case they are treated as satellites operating at a particular layer. »

[76] Ce niveau 1, ou premier niveau d'application des opérateurs de prédicat (*predicate operators)* et de satellites est appelé « Nuclear predication » dans Dik 1994, mais « Core predication » dans Dik (1989-réed. 1997). Quant à l'appellation « Nuclear predication » que l'on trouve dans Dik (1989-réed.1997), elle correspond à ce que nous avons appelé noyau prédicatif, i.e. le niveau 0, qui n'a pas de terme consacré dans Dik 1994. Nous utiliserons donc la terminologie française que l'on trouve dans Vet (1995) pour éviter tout malentendu.

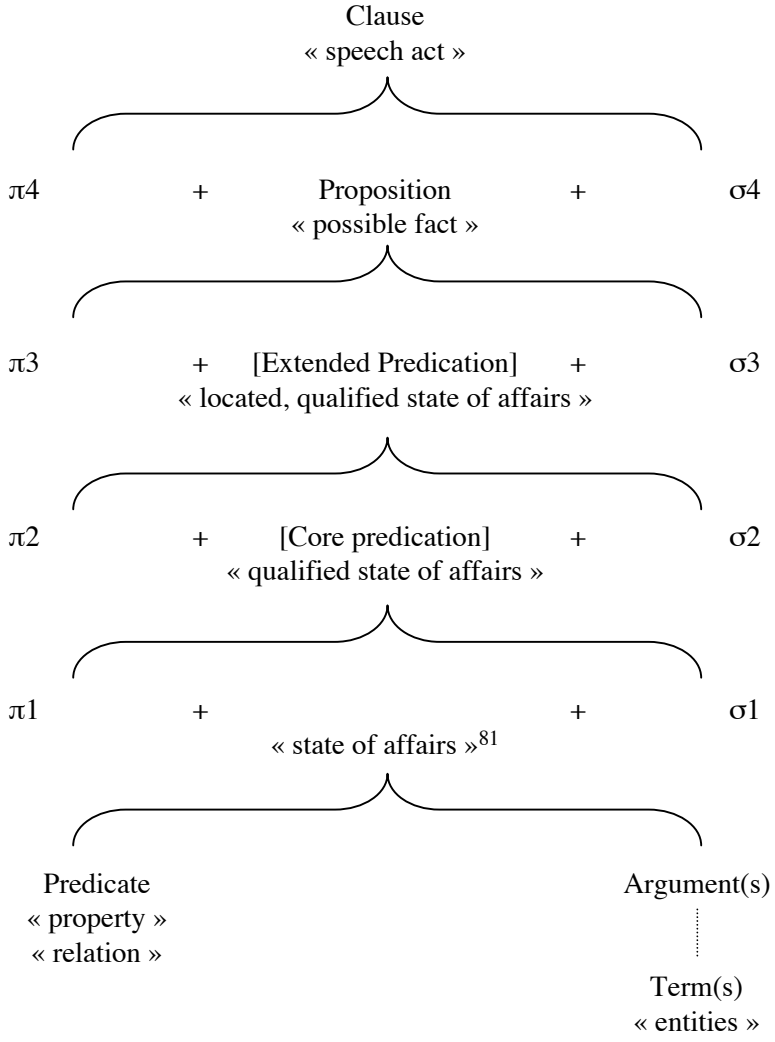
[77] Dik (1997/1 : 51) : « At the first layer, the nuclear *SoA* is qualified by predicate operators '$\pi 1$' and satellites '$\sigma 1$' which provide further specification of the kind of *SoA* designated. »

[78] Dik (1997/1 : 51) : « At the next layer, the qualified *SoA* expressed in the core predication can be located in space and time by predication operator '$\pi 2$' and predication satellites '$\sigma 2$'. »

[79] Dik (1997/1 : 52) : « At the next layer, the speaker can now specify the attitude he takes with respect to this *SoA*. This can be done by specifying propositional operators '$\pi 3$' and propositionals satellites '$\sigma 3$', both designating subjective attitudinal or modal evaluations on the part of S. »

[80] Dik (1997/1 : 53) : « We shall therefore analyse illocutionary forces, as coded in sentences types, by means of illocutionary operators '$\pi 4$' which apply to propositions. »

Figure (1) : Les différents niveaux d'analyse de Dik (1997/1 : 50)



Ce modèle est illustré par l'exemple (1.7), lequel est emprunté à Lemaréchal (1997 : 28). Nous reproduisons la schématisation qu'en a proposée Lee (2003 : 78).

(1.7) [---------- énoncé ----------]
[----------proposition----------]
[---------- prédication étendue ----------]
[----------prédicat nucléaire------]
[noyau prédicatif]

[en bref [à mon avis [ce matin [dans le jardin [pondre (poule, œuf)]]]]]
[Enonciation [Attitude P [Repère Tps [Repère Lieu [f (x, y.....)]]]]]

« En bref, la poule à mon avis, a pondu un œuf dans le jardin. »

Ces quatre strates sont par ailleurs regroupées deux à deux pour former deux niveaux d'analyse de la phrase : le niveau représentationnel (*representational level)* qui concerne l'événement

81 Le terme de « *nuclear predication* » étant employé pour faire référence à deux niveaux différents par Dik lui-même — (Dik, 1989) *vs.* (Dik, 1997) —, nous l'avons supprimé de notre représentation hiérachisée de la phrase.

lui-même, la description et la localisation du procès, et le niveau interpersonnel *(interpersonal level*) qui traite de l'acte d'énonciation. (Hengeveld, 1989 : 128), (Vet, 1995 : 21)[82]

Un énoncé est donc le résultat de l'accumulation d'éléments linguistiques à différents niveaux, ces éléments pouvant être lexicaux (satellites) ou grammaticaux (opérateurs).

Très brièvement, nous allons donner les caractéristiques sémantiques des opérateurs de chaque niveau.

• *(π_1)* : Opérateurs de prédicat (« *predicate operators »)* : ils ont pour but de préciser la constellation verbale ou « *State of Affair* (*SoA*) » (Dik 1997 : 219sq.). En ajoutant des informations sur la structure interne du prédicat, i.e. des informations sur l'aspect « qualificationnel »[83] ou aspect interne, ils peuvent modifier les caractéristiques du *SoA*, en termes de dynamicité par exemple (Hengeveld 1989 : 134).

• *(π_2)* : Opérateurs de prédication (« *prédication operators »)* : ils concernent la référentialisation de la prédication, sa situation dans le temps, dans l'espace, dans un monde réel ou imaginaire[84]. On trouvera à ce niveau des marqueurs de temps, d'aspect « quantificationnel » (fréquence et occurrence du *SoA*), de modalité (réalité ou irréalité du *SoA*), de polarité (Dik, 1990 : 4) qui ne modifieront pas la structure interne du *SoA*, i.e. ses caractéristiques en termes de dynamicité, contrôle, etc. (Hengeveld, 1989 : 136), (Dik, 1994 : 36), (Dik, 1997/1 : 236).

• *(π_3)* : Opérateurs de proposition (« *proposition operators »)* : ils permettent au locuteur de donner son opinion, d'exprimer ses doutes et ses incertitudes quant à la véracité de ce qu'il énonce, voire d'indiquer la source du contenu propositionnel[85] (Dik, 1997/1 : 295). On trouvera à ce niveau des opérateurs de modalités dites subjectives (« *subjective* ») et évidentielles (« *evidential* ») (*cf. § 1.3.3.2, La modalité chez Dik, p. 61).*

---

[82] Vet (1995) présente de façon extrêmenent claire le modèle stratifié de l'énoncé en Grammaire Fonctionnelle, donnant des indications détaillées sur chacun des niveaux.

[83] Dik & Hengeveld (1990 : 3) : « Predicate operators capture the grammatical means which specify additional properties of the set of *SoA*s designated by a bare predication. These additional properties may concern the internal temporal constituancy of the *SoA* (Qualificational Aspect). »

[84] Dik (1997/1 : 236) : « Predication operators $\pi 2$ represent the grammatical means through which the *SoA* designated by the core predication can be quantified, and located with respect to temporal, spatial, and cognitive parameters. »

[85] Dik & Hengeveld (1990 : 4) : « Proposition operators capture the grammatical means through which the speaker specifies his attitude towards the (truth of the) propositional content he puts forward for consideration. The speaker may do so by specifying the source of the propositional content (evidential mood) or by specifying his personnal assessment of the propositional content (Subjective mood). » Dik (1994 : 38) : « ... attitudes of the speaker toward the potential fact designated by the proposition. »

• *(π_4)* : Opérateurs illocutoires (« *illocutionary operators »)* : ils codent le type d'énoncé (déclaratif, interrogatif, impératif, exclamatif...)[86], voire en modifient la force illocutoire. (Dik, 1997/1 : 300).

Ce cadre d'analyse proposé par la Grammaire Fonctionnelle a deux avantages. Premièrement, la stratification des informations ajoutées au prédicat de base fait ressortir que la signification d'un énoncé se fait par **calcul successif des interactions** entre les différents éléments linguistiques.

Par exemple, l'association de deux valeurs *a priori* incompatibles donne lieu à une interprétation particulière, i.e. l'ajout d'un marqueur d'aspect inaccompli (« imperfectif ») ne produit pas le même effet de sens selon le type de prédication de base, le type de *SoAs* auquel il est appliqué.

> Perfective and imperfective directly interact with the different types of *SoA*s [...]. For example, when imperfective is applied to a [+ telic] *SoA*, there is a certain « clash » between the « openness » of the imperfective, and the « boundedness » of the [+tel] *SoA*. This will typically lead to either « conative » or « iterative » interpretations. (Dik, 1994 : 36)[87]

D'autre part, l'ordre ou le niveau d'application des opérateurs a des conséquences sur la portée des opérateurs les uns sur les autres. Dik (1994 : 37) montre qu'en anglais le temps a dans sa portée le *SoA* spécifié pour la perfectivité ou l'imperfectivité.

En second lieu, la hiérarchisation des éléments linguistiques, i.e. des opérateurs, devrait permettre de montrer le **degré de cohésion** de ces derniers avec le lexème verbal, i.e. le degré de grammaticalisation.

Ainsi comme nous allons le voir plus en détails dans le paragraphe suivant, certains aspects semblent montrer une cohésion plus forte avec le noyau prédicatif que d'autres, et cela correspond aux aspects qui modifient la structure interne du *SoA* ou procès[88] décrit par le noyau prédicatif, i.e. les aspects accompli/inaccompli et les aspects de phase. Ils sont dans beaucoup de langues les marqueurs les plus grammaticalisés et les plus proches du radical verbal, i.e. les préfixes et suffixes dans les langues slaves (Cohen, 1989 : 246sq.), (Filip, 2000), les affixes de conjugaison dans les langues chamito-sémitiques (Cohen, 1989 : 170sq.).

1.2.3.2. L'aspect réalisé à plusieurs niveaux (Dik, 1997/1 : 221-225)

Pour Dik, l'aspect se réalise à différents niveaux de la structuration de l'énoncé, au travers de plusieurs catégories morphosyntaxiques liées au verbe (Dik, 1997/1 : 221).

---

[86] Dik (1994 : 39) : « π4 represents such illocutionary operators as declarative, interrogative, imperative, which are either coded on the verb, or on the whole clause in association with the verb. »

[87] Voir aussi Dik (1997/1 : 224).

[88] En dehors des citations de Dik (ou de tout autre auteur utilisant le terme de « *State of Affair »)*, nous utiliserons dorénavant le terme français « procès » en lieu et place du terme anglais *SoA* (« *State of Affair »).*

Les premiers travaux en Grammaire Fonctionnelle (Dik 1989, Hengeveld 1989, Dik 1994) postulent quatre « types » d'aspect possibles dans une prédication, les travaux plus récents en ajoutant un cinquième (Dik, 1997/1 : 221-222).

(1) Niveau du noyau prédicatif : les procès sont définis en lien avec les bornes du procès, parce que le paramètre de dynamicité ou changement implique le franchissement d'une borne, le paramètre de télicité implique la prise en compte d'un point terminal (ou borne) inhérent.

(2) Au niveau de la prédication nucléaire : deux types de spécification aspectuelle, ou deux types d'opérateur peuvent intervenir. Le premier type marquera la vision globale ou partielle du procès, le « perfectif »/ « imperfectif » (ou l'accompli/ inaccompli), le second la focalisation d'une phase (initiale, médiane, finale) de l'événement ou de la situation en question. Ces deux types d'opérateurs aspectuels constituent l'aspect interne (*internal aspect*), celui qui peut modifier les propriétés sémantiques du procès (Dik, 1994 : 32-33), (Dik, 1997/1 : 225).

(3) Au niveau de la prédication étendue : deux types d'opérateurs aspectuels peuvent venir marquer le procès à ce niveau aussi. L'aspect de perspective *(perspective aspect*) met en relation la prédication (procès) avec un point de référence temporelle extérieur[89]. L'aspect quantitatif (*quantificational aspect*)[90] donne des informations sur les occurrences du procès (nombre, fréquence), sans l'affecter directement (Hengeveld, 1989 : 136-137) (Dik, 1994 : 33), (Dik, 1997/1 : 222).

> Perfectivity /Imperfectivity and Phasal Aspects primarily concern the internal dynamics of the *SoA*. They may be called 'internal aspects', as opposed to the 'external aspects' which concern different types of quantification over *SoA*s (Quantificational Aspect) or the relevance of the *SoA* to an external temporal reference point (perspectival Aspect). I assume that the internal aspects can be captured by predicate operators π1, while external aspects concern predication operators π2. (Dik, 1997/1 : 225)

Le tableau suivant récapitule la structuration hiérarchisée de l'aspect selon Dik (1997/1).

[89] Dans les versions précédentes de l'analyse de Dik, l'aspect de phase (*phasal aspect*) inclut aussi l'aspect de perspective (*perspective aspect*) (Dik, 1994 : 35).

[90] Selon les auteurs et les périodes, on trouve les deux expressions suivantes pour désigner ce type d'information aspectuelle : « Quantificational aspect » dans Dik (1997/1 : 225) et Hengeveld (1989 : 137) et « Quantitative aspect » dans Dik (1994 : 33).

Tableau (6) : L'aspect hiérarchisé d'après Dik (1997/1 : 221)

Noyau prédicatif	aspect « lexical »	*SoA*s	l'aspect est encodé dans la constellation verbale	EVENT (événement) *vs.* SITUATION *Position, State, Activity, Dynamism, Accomplishment, Change*
π 1	aspect interne	perf/imperf.	vue globalisante ou partielle du *SoA*.	*Imperfective* (INACC.) *Perfective* (ACC.)
		aspect de phase	phase du développement du *SoA*	*Ingressive, Progressive, Continuous, Egressive*
π 2	aspect externe	aspect de perspective	relation entre le(s) occurrence(s) du *SoA* et un point de référence temporel	*Immediate Prospective, Prospective, Perfect, Recent perfect*
		aspect quantitatif	informations quantitatives sur le(s) occurrence(s) du *SoA*	*Semelfactive, Iterative, Frequentative, Distributive, Habitual*

Cette distinction entre trois « couches » d'aspect est reprise par Bhat (1999)[91] . Mais d'autres trichotomies aspectuelles existent comme celle proposée par Binnick (1991)[92] ou par Smith (1991), qui n'intègrent malheureusement pas les aspects de perspective ou quantitatifs comme des aspects singuliers, mais comme des sous-catégories des autres aspects. Ces propositions n'ont pas, à notre avis, la souplesse du modèle d'analyse en strates de Dik. Celui-ci avec sa structure hiérarchisée et ces cinq types d'aspects, permet une analyse plus fine de la compositionnalité de l'aspect dans un énoncé, mettant aussi en évidence le degré de cohésion de ces catégories entre elles, comme le lien étroit entre aspect « perfectif/imperfectif » et aspect de phase (Dik 1997 : 223-224).

1.2.4. L'aspect : récapitulatif

1.2.4.1. Quelques réserves à propos du modèle stratifié de l'énoncé proposé par Dik

Dans son ensemble, la stratification de l'aspect selon Dik nous paraît un modèle utile. Nous souhaiterions cependant faire une remarque à propos du traitement des interactions entre différents aspects, et à propos du lien plus ou moins étroit qu'ils entretiennent *via* les notions communes qu'ils véhiculent.

---

[91] Bhat (1999 : 44) : « It has been suggested that these various types of aspectuals distinctions can be divided into three distinct groups, namely (i) perfectives and imperfectives, (ii) ingressives, progressives, egressives and resultatives, and (iii) semelfactives, iteratives, habituals and frequentatives. »

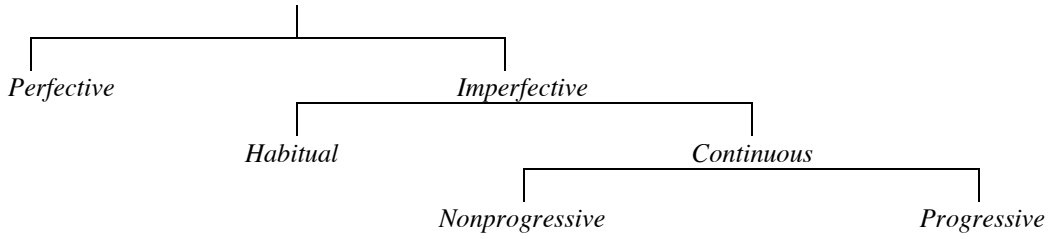
[92] Binnick (1991 : 458) : « It is now possible to distinguish the three kinds of 'aspect' : Aristotelician aspect is a classification of situations and expressions for them in terms of basic structural types ; the Aktionsarten constitute a classification of expressions for subsituations, phases, and subphases of situations ; and true aspect concerns the temporal relationship of a situation to the reference frame against which it is set. »

Dik (1997/1 : 223-224) note que l'association de certains procès (*SoAs)* et de l'aspect inaccompli (imperfectif) peut engendrer une interprétation progressive, continuative (aspect de phase) ou encore habituelle ou itérative (aspect quantificationnel), ceci indépendamment de l'existence des aspects de phase ou quantificationnels à proprement parler. Mais il n'explique pas comment cela est analysé par son modèle.

La question qui se pose ici est celle de la relation entre certains aspects de niveaux différents, relation qui a été traitée par d'autres auteurs comme une relation de sous-catégorisation *(cf. Figure (2) ci-dessous)* (Comrie, 1976 : 25), (Smith, 1991 : 101).

Le traitement de l'aspect n'étant pas central dans notre travail, nous ne discuterons pas plus avant le problème des relations entre aspects de différents niveaux[93].

Figure (2) : Relations entre différentes oppositions aspectuelles, d'après Comrie (1976 : 25)



1.2.4.2. Caractéristiques et définition de l'aspect

1.2.4.2.(a) Les notions définitoires

Des différentes analyses de l'aspect que nous avons étudiées, nous retiendrons les notions de **délimitation** et de **concomitance** développées par Cohen (1989) et le traitement en couches successives de l'aspect dans le modèle de Dik.

En effet, à l'examen de tout ce que nous venons de présenter sur l'aspect, il ressort que la notion de **limites ou de bornes** est la notion fondamentale pour l'aspect[94]. Car, quels que soient sa forme (type aspectuel) et le niveau où il opère, un aspect est toujours en relation avec une et/ou l'autre des bornes du procès. Nous utiliserons donc la **délimitation** comme notion définitoire de différents

[93] Nous renvoyons le lecteur à Frawley (1992 : 323sq.) — *cf. aussi Comrie* — pour une comparaison et une discussion sur les traitements de l'aspect hiérarchisé, voire à Dowty (1979) et Chung & Timberlake (1985) pour respectivement le traitement de l'aspect avec matrice de traits, ou en trois catégories : ouverte, fermée, phase.

[94] Cohen (1989 : 63) : « Ce qui doit être indiqué dès à présent, c'est que la base sur laquelle se déploie l'opposition aspective est partout celle de la délimitation et que les réalisations sont en fait de nature conditionnée et dépendent à la fois du contexte et du sémantisme du verbe lui-même. »

aspects — inaccompli, accompli, aspects de phase : inchoatif, terminatif, etc... — indépendamment de la strate à laquelle ils sont exprimés, à l'instar de Dik (1997)[95] et de Cohen (1989).

La notion de **concomitance** développée par Cohen, mais absente du modèle de Dik[96], nous paraît aussi fondamentale pour le traitement de l'aspect dans les langues. Nous l'utiliserons donc pour affiner la définition de certains aspects utilisés dans notre analyse du birman.

Quant au modèle stratifié de Dik, il a l'avantage de permettre une analyse compositionnelle de l'aspect, lequel est exprimé à différents niveaux :

(1) au niveau du verbe et de ses arguments (constellation verbale ou procès), et nous parlerons d'**aspect inhérent** à la constellation verbale.

(2) au niveau de la qualification de cette constellation verbale, et nous parlerons d'**aspect interne** à la constellation verbale.

(3) au niveau de la quantification de cette constellation verbale, et nous parlerons d'**aspect externe** à la constellation verbale.

1.2.4.2.(b) La définition de l'aspect que nous utiliserons

Nous proposons donc la définition suivante de la notion d'aspect, inspirée de ces deux auteurs.

L'aspect, qu'il se manifeste au niveau de la constellation verbale (aspect lexical ou inhérent) ou de la prédication (aspect grammatical), sera défini en terme de limites. Cette notion de délimitation sera utilisée conjointement à la notion de concomitance — laquelle précise le rapport entre l'événement énoncé et la situation de référence — dans la définition de certaines formes aspectuelles du niveau de la prédication.

Cette définition suggère que, d'une part la notion définitoire de limite n'est pas liée à un type d'aspect, ni à un niveau particulier d'élaboration de l'énoncé. D'autre part, elle suggère que l'aspect opère à différents niveaux car il est appliqué à des entités différentes : prédicat et arguments au

---

[95] La notion de délimitation n'est pas explicite chez Dik. Cependant, les aspects de phase dans son modèle tout comme les aspects internes (perfectif, imperfectif), nous semblent avoir trait à la délimitation : il y a prise en compte de l'une (au moins) des bornes du procès. Celle-ci concerne le début du procès dans le cas de l'aspect INGRESSIF (ou INCHOATIF), la fin du procès dans le cas de l'aspect ÉGRESSIF (ou TERMINATIF), ou encore un intervalle compris entre les deux bornes du procès (aspects PROGRESSIF et CONTINUATIF).

[96] Quoique non explicite, la notion de concomitance ou « rapport entre l'événement énoncé et la situation de référence » (Cohen, 1989 : 92) nous semble un point commun aux aspects de perspective tels que définis par Dik. En effet, le Parfait (« *perfect* ») implique la situation de référence, puisqu'il informe sur la pertinence d'un événement passé au moment de l'énonciation ou au point de référence temporel choisi (« *tells me something about the past which is still relevant at reference time* ») (Dik, 1997/1 : 239) ; quant au PROSPECTIF, il implique l'utilisation d'informations présentes au moment de l'énonciation (ou moment de référence) pour la prédiction de l'événement à venir.

premier niveau, relation prédicative entre prédicat et arguments (ou procès) aux deuxième et troisième niveaux.

En outre, la concomitance ne concerne que l'aspect grammatical, i.e. l'aspect interne (mais non inhérent) et externe à la constellation verbale.

1.3. La catégorie notionnelle de la modalité

Traditionnellement, le terme modalité au sens large recouvre un grand nombre de significations[97], et regroupe des éléments grammaticaux aussi disparates que les modes verbaux, les verbes modaux, les adverbes modaux, les 'modes' de phrase ou statut des énoncés (déclaratif, interrogatif, injonctif...), voire même les modalités énonciatives.

Notre présentation de la catégorie notionnelle de la modalité s'articulera de la façon suivante. Après avoir rappelé le lien entre logique et modalité *(§ 1.3.1),* nous ferons un tour d'horizon des différents travaux linguistiques traitant de la modalité *(§ 1.3.2)*, avant de nous concentrer sur deux d'entre eux *(§ 1.3.3)* dont nous nous sommes inspirée pour proposer notre modèle théorique *(§ 1.3.4).*

1.3.1. A l'origine du concept de la modalité

1.3.1.1. La logique modale[98]

Le concept de modalité, tel que nous le concevons aujourd'hui, est issu des travaux de la logique modale développée par des philosophes grecs de l'Antiquité, lesquels présentent la modalité comme traitant des modifications d'une proposition par une expression de nécessité, de possibilité, de contingence[99]. Ces travaux de logique modale, et plus particulièrement ceux d'Aristote son fondateur, étant d'un usage commun et croissant à partir du XIe siècle en France, ils engendrent un certain nombre de commentaires et de développements, dont nous ne retiendrons que deux choses : la place

---

[97] Frawley (1992 : 386) : « Natural language counts a wide variety of notions as modal. In one way or another, all the following have been proposed as part of modality (after Palmer 1986) : hypotheticality, doubt, supposition, ability, conditionality, potential, counterfactuality, quotation, actuality, realizability, interrogation, negation, possibility, obligation, judgement, and necessity. To these we might add the long list of epistemic stances encoded by sentence adverbs, factitive attitudinal, nonfactitive attitudinal, domain and so on. »

[98] Outre les références citées en cours de paragraphe, nous avons aussi consulté *l'Encyclopédie Universalis* et la revue *Langage* n° 43 sur la notion logique de modalité.

[99] Ces modifications, appelées modalités logiques « **aléthiques**» ou « **ontiques** » du nécessaire, du possible, de l'impossible et du contingent, entretiennent des relations d'équivalences, d'implications et d'oppositions que l'on représente souvent sous la forme d'un schéma appelé « carré logique » — *cf. Horn (1989) Le Querler (1996 : 38), (Auwera 1996 : 182).*

importante des notions de **'possibilité'** et de **'nécessité'** dans la modalité, (Lyons, 1977 : 787), (Benveniste, 1974 : 188)[100], et la distinction entre **modalité dite *de re*** et **modalité dite *de dicto***.

En effet, les notions modales de 'possibilité' et de 'nécessité' vont être largement reprises et utilisées pour définir les modalités en linguistique (Kratzer, 1981 : 43), (Auwera, 1998 : 80), (Palmer, 1986 : 20-21), (Palmer, 1995 :455-56). Quant à la distinction introduite par les penseurs du moyen-âge[101] entre modalité du contenu propositionnel (*de re*) et modalité de la proposition *(de dicto*), elle apparaît régulièrement dans la littérature contemporaine sur la modalité, quoique sous une terminologie variée. On peut ainsi aisément faire correspondre aux modalités *de re* et *de dicto* les appellations de modalités « d'énoncé » *vs.* « d'énonciation » (Meunier, 1974 : 13), les appellations de modalité « inhérente» *vs.* « objective» (Dik ; 1997 : 241-42), de modalité « intra-prédicative » *vs.* « extra-prédicative » (Le Querler 1996 : 67) voire même de modalité « objective » *vs.* « subjective » (Palmer, 1986 : 16-17)[102]. Cette distinction entre modalité *de re* et *de dicto* peut encore être rapprochée des termes de « *dictum*» *vs.* «*modus* » que l'on trouve chez Bally (1942)[103], et chez de nombreux autres linguistes après lui (Meunier 1974, Ducrot & Schaeffer 1995), car elle présuppose que l'on distingue un contenu propositionnel — contenant ou non une modalité *de re* — de ce que le locuteur peut exprimer à propos de ce contenu, i.e. de la modalisation ou modalité *de dicto* que l'on peut lui appliquer.

Nous ajouterons pour finir, toujours à propos de la relation entre logique et modalité, que des linguistes comme Von Wright (1951), ou Rescher (1968) ont, au milieu du XXe siècle, introduit de nouvelles 'modalités' d'inspiration logique *(cf. Palmer, 1986 : 10)*, dont les deux plus importantes sont la modalité ÉPISTÉMIQUE (ou logique des concepts de connaissance et de croyance) et la modalité DÉONTIQUE (ou logique des normes) (Lyons, 1977 : 791)[104], que nous présentons en quelques mots ci-dessous.

La modalité ÉPISTÉMIQUE, du grec '*epistêmê*' signifiant « science, connaissance », traite de la structure logique des expressions linguistiques (« *statements* ») qui assertent ou impliquent la connaissance ou la croyance d'une proposition particulière, ou d'un groupe de propositions (Lyons, 1977 : 793).

---

[100] Benveniste (1974 : 188) : « Ainsi possibilité et nécessité sont deux modalités primordiales, aussi nécessaires en linguistique qu'en logique. »

[101] Thomas d'Aquin et avant lui Pierre Abélard avec une autre terminologie (Le Querler, 1996 : 45), oppose la modalité dite *de dicto* — quand la modalité modifie une proposition complète —, à la modalité dite *de re* — qui correspond aux cas où la modalité porte sur le prédicat et qualifie la relation du prédicat au sujet.

[102] Chez Dik (1997/1 : 241-42) ce sont les modalités « inhérente » et « objective » qui correspondent aux modalités *de re* et *de dicto*, le terme de modalité « subjective » étant utilisé pour les modalités dites 'de phrase' ou modalités énonciatives.

[103] Attention : le *dictum* de Bally (1942) ne correspond pas au *de dicto* des médiévaux mais à leur modalité *de re*, i.e. à la modalité interne au contenu propositionnel. Pour plus de détails sur la modalité chez Bally, on peut se reporter à l'article de Meunier (1974 :9-10), ou à Ducrot & Schaeffer (1995 : 586-87).

[104] Lyons (1977 : 791) : « Nowadays, two other kinds of necessity and possibility are recognized and formalized, in various ways, by logicians : epistemic and deontic. »

Quant à la modalité DÉONTIQUE, terme dérivé du grec '*deon*' (« devoir ») ou '*to deon*' « ce qu'il convient de faire », elle traite de la structure logique de l'obligation et de la permission. En d'autres termes, elle traite de la nécessité ou de la possibilité qu'ont des agents moralement responsables, d'effectuer une action (Lyons, 1977 : 823).

1.3.1.2. Modalité en logique et en linguistique : divergence

Bien qu'une grande partie des concepts modaux utilisés en linguistique soit issus de la modalité logique, logiciens et linguistes n'ont pas le même point de vue sur la modalité (Lyons 1977 : 792). Tout d'abord, la tradition logique traite la modalité comme une propriété des propositions détachées de leur contexte communicatif naturel (Givón, 1995 : 114) ; la définition des modalités en logique évite les références au locuteur, alors que du point de vue linguistique, la référence au locuteur est essentielle (Palmer, 1986 : 16)[105]. D'ailleurs, cette 'subjectivité' ou prise en compte du locuteur est mise en avant par certains linguistes pour différencier la modalité ÉPISTÉMIQUE de la modalité DÉONTIQUE (Kurylowicz cité par Lyons, 1977 : 792).

D'autre part, ce que nous dit la logique à propos de l'application d'opérateurs modaux sur un énoncé peut parfois sembler en contradiction avec notre intuition de locuteur (Lyons, 1977 : 808), (Chung & Timberlake, 1985 : 242). Ainsi du point de vue de la logique, une assertion (« *statement* ») a plus de 'force' si la proposition qu'elle exprime est dans la portée d'un opérateur modal. Mais du point de vue linguistique, cela peut être le contraire (Lyons, 1977 : 808-809), (Frawley, 1992 : 386). Prenons un exemple : si l'on ajoute un opérateur modal de nécessité épistémique (marqueur de certitude, de fort degré de probabilité) à une proposition, cela ne marquera pas une assertion plus forte ou une certitude plus grande de la part du locuteur quant à la réalité des faits exprimés par la proposition. Bien au contraire, l'énoncé sera perçu comme véhiculant un degré de certitude moindre.

Considérons l'énoncé en (1.8a) contenant la proposition exprimant le procès [Michel, partir, pour Paris]. Pour un locuteur français, cet énoncé exprime une plus grande certitude quant au départ de Michel que (1.8b), qui contient un marqueur de « nécessité » épistémique, le morphème 'doit'.

(1.8) a. Michel est parti pour Paris
b. Michel doit être parti pour Paris [*sa voiture n'est plus là*].

Cependant, et malgré ces divergences (référence au locuteur, prédictions contraires), les modalités logiques et linguistiques ont en commun l'utilisation des notions du possible et du nécessaire. De nombreux linguistes utilisent ces deux notions pour définir les modalités. Ainsi la

[105] Palmer (1986 : 16) : « ... the traditional logic has been more concerned with objective modality, which excludes speakers . Modality in language, especially when marked grammatically, seems to be essentially subjective. » Il note cependant plus loin (1986 : 102) que considérer la 'subjectivité' comme une caractéristique essentielle de la modalité est problématique : « There are problems with this in the analysis of deontic modality, in that some non-epistemic uses of modal elements seem to have no element of subjectivity ».

modalité DÉONTIQUE est souvent définie comme ayant trait à une nécessité ou une possibilité 'morale' (Lyons, 1977 : 823), (Auwera, 1998 : 80)[106], et dans certaines langues indo-européennes, les significations divergentes que revêtent certaines formes modales peuvent s'expliquer en termes de relations entre possibilité et nécessité.

Sans nous attarder davantage sur les liens existant entre les modalités en logique et en linguistique, nous allons maintenant passer en revue les différentes approches de la modalité proposées par les linguistes de la fin du XXe siècle. Nous verrons ainsi qu'au sein même de la discipline des sciences du langage, le consensus est loin d'exister sur ce que recouvre la modalité.

1.3.2. Conceptions linguistiques de la modalité

> Le terme [modalité] est saturé d'interprétations qui ressortissent, explicitement ou non, selon les linguistes qui l'utilisent, de la logique, de la sémantique, de la psychologie, de la syntaxe, de la pragmatique ou de la théorie de l'énonciation. (Meunier, 1974 : 8)

Un certain nombre de critères ont été proposés implicitement ou explicitement afin de définir la modalité en linguistique : des critères morphosyntaxiques, sémantiques, pragmatiques.

Certains travaux comme ceux de Lyons (1977), Chung & Timberlake (1985), Frawley (1992) ont une approche sémantique de la modalité. D'autres, comme ceux de Maynard (1993), ou de Sweetser (1990) sont plus résolument tournés vers la pragmatique, tandis que l'approche de Papafragou (2000) se situe à l'interface entre les deux domaines. Certaines présentations de la modalité ou des phénomènes modaux s'inscrivent dans un cadre théorique particulier : le cadre de la grammaire générative par exemple, avec l'ouvrage de Cinque (1999) et le travail plus ancien de Goral (1988), le cadre de la sémantique formelle avec la proposition de Kratzer (1981). Citons encore les travaux fonctionnalistes de Givón (1984), (1995), Dik (1997), Van Valin & LaPolla (1997)[107] qui intègrent la modalité dans un cadre d'analyse de la phrase plus global, et les monographies très complètes de Palmer (1986), Le Querler (1996), Lampert (2000). Nous ne pouvons finir cette énumération sans faire référence aux travaux typologiques traitant de la modalité comme l'ouvrage de Bhat (1999) et l'étude très détaillée sur l'émergence et l'évolution des formes modales dans les langues de Bybee & al (1994).

Dans cette section, nous commencerons par présenter le travail de quelques linguistes ayant une conception restreinte ou une conception très large de la modalité *(§ 1.3.2.1).* Puis, nous nous

---

[106] Auwera (1998 : 80) propose un système à quatre 'modalités', définies à l'aide de la possibilité et la nécessité : «We propose to use the term 'modality' for those semantic domains that involve possibility and necessity as paradigmatic variants, that is, as constituting a paradigm with two possible choices, possibility and necessity. We take this to be the case in just four domains ».

[107] Le chapitre 5 de Lampert (2000 : 107sq.) offre une très bonne présentation des analyses fonctionnalistes de la modalité selon ces trois auteurs.

intéresserons aux travaux proposant une définition plus 'médiane' de la notion de modalité *(§ 1.3.2.2)*, lesquels ont généralement en commun un certain nombre de principes définitoires. Par exemple, ces travaux, en intégrant la distinction entre **proposition et modalité** — « *modus* » *vs.* « *dictum* » —, postulent l'existence de différents types de modalités opérant à différents niveaux de l'énoncé, dont l'un est lié à la **subjectivité** du locuteur. Ils utilisent en général les termes de '**épistémique'** et/ou '**déontique**' *(§ 1.3.2.3a)* mais avec des sens variés, et on y trouve aussi la distinction entre '**modalité'** et '**mode'** *(§ 1.3.2.3b)*.

1.3.2.1. Domaine d'application de la modalité : entre conceptions étroite et large

1.3.2.1.(a) Une conception restreinte de la modalité

Parmi les linguistes ayant une conception restreinte de la modalité, nous citerons Benveniste (1974), Maynard (1993) et Auwera (1998). Le premier, bien que donnant une définition assez large de la modalité qui a inspiré de nombreux linguistes dont Lyons, réduit le domaine de la modalité en français à l'usage de quelques verbes modaux.

> Nous entendons par modalité une assertion complémentaire portant sur l'énoncé d'une relation. [...] La catégorie de la modalité comprend d'abord les deux verbes *pouvoir* et *devoir*. En outre la langue a étendu la fonction modalisante à d'autres verbes dans une partie de leurs emplois. (Benveniste, 1974 : 187-88)

Le second présente une conception 'pragmatiquement orientée' (« *pragmatics-oriented concept of modality* ») (Maynard, 1993 : 37) dans la lignée du travail de Coates (1983, 1988[108]), et s'intéresse surtout à la modalité « de discours » (*« discourse modality »)* qu'il définit de la façon suivante :

> Discourse modality refers to information that does not or only minimally conveys objective propositional message content. Discourse modality conveys the speaker's subjective emotional, mental or psychological attitude toward the message content, the speech act itself or toward his or her interlocutor. (Maynard, 1993 : 38)

Auwera & Plungian (1998 : 80), reprenant à leur compte le pessimisme de Palmer (1986 : 4)[109] quant à la possibilité d'établir les caractéristiques d'une catégorie de la modalité valable dans une majorité de langues, réduisent le terme de modalité aux quatre catégories suivantes :

(1) « *participant-internal modality* »

possibilité ou nécessité inhérentes à un participant (i.e. capacité ou besoin)

(2) « *participant-external modality* »

---

[108] Cette dernière référence est citée par Maynard (1993), mais nous n'y avons pas eu accès. Elle ne figure donc pas dans notre bibliographie.

[109] Palmer (1986 : 4) : « The real problem with modality, moreover, is not just that there is great variation in meaning across languages, but that there is no clear basic feature. The notion of 'prototypicality' is difficult, if not impossible, to apply. »

possibilité ou nécessité externes, dues aux circonstances, au contexte et non à un participant à l'action.

(2.1) « *deontic modality* » : c'est un cas particulier de la précédente.

possibilité ou nécessité externes, dues à des circonstances contraignantes pour le participant ; cette contrainte pouvant émaner du locuteur ou d'une norme sociale (permission, obligation morale)

(3) « *epistemic modality* »

Jugement du locuteur sur la nécessité, la possibilité, la probabilité de réalité ou de réalisation de l'événement décrit par une proposition.

Ils excluent l'« *evidentiality* »[110] ou la 'volition' tout en reconnaissant l'existence d'une relation entre ces catégories et la modalité. Il n'inclut pas non plus ce qu'on appelle traditionnellement les 'modalités de phrase' ou 'modalités d'énonciation' (Le Querler, 1996 : 57), qui correspondent aux différents types de phrase : déclaratif, interrogatif, etc.

1.3.2.1.(b) Une conception large de la modalité

A l'opposé de ces théorisations plus ou moins restreintes de la modalité, il y a des propositions, qui donnant une dimension psychologique à la modalité, en font une notion très large. C'est le cas de la proposition, déjà ancienne mais qui reste une référence en France, de Bally (1942).

Pour celui-ci**,** toute phrase communique une pensée et la pensée doit être considérée comme la réaction subjective à une représentation objective. C'est à cette réaction subjective que correspond la modalité. Voici la définition qu'il en donne :

> [C'est] la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit. (Bally, 1942 : 3)[111]

Cette définition de la modalité comme 'attitude vis-à-vis d'un fait', ou plus exactement comme une '**réaction mentale',** pose le problème de la limite de l'analyse linguistique et de la dérive vers des explications psychologiques comme le souligne Ducrot & al (1995 : 587). C'est dans la lignée de cette conceptualisation holistique, i.e. conception large de la modalité que s'inscrit la vision 'communicative' de la modalité (« *communicative account for modality »)* proposée par Givón (1984), (1995 : 112sq.).

---

[110] Le terme « *evidentiality* » morphologiquement dérivé du mot anglais « *evidence* » signifiant 'moyens de justification' (Dendale & Tasmowski, 1994 : 3), désigne les moyens morphologiques ou lexicaux utilisés par le locuteur pour signaler la provenance de l'information transmise *(cf. aussi Guentcheva, 1996 : 13).* En l'absence de terme français équivalent qui nous satisfasse, nous utiliserons le terme dans sa forme françisée, à savoir 'évidentialité' à l'instar des auteurs précédemment cités.

[111] Cité par Meunier (1974 : 9).

Plus récente est la proposition de Sweetser (1990), qui propose d'ajouter une nouvelle catégorie modale à la traditionnelle distinction entre « déontique » (« *root modality* » dans sa terminologie) et « épistémique ». Celle-ci appelée « *speech-act modality* » résulte de l'application de concepts modaux à une situation de discours.

Pour illustrer l'existence de cette troisième catégorie modale, Sweetser donne l'exemple suivant (1990 : 70) en expliquant que dans l'énoncé (1.9a), le morphème « may » ne véhicule pas la modalité épistémique attendue ou 'normale' que l'on trouve dans l'énoncé (1.9b). Elle conclut que la modalité en (1.9a) n'est pas appliquée au contenu propositionnel, ni au domaine de l'attitude du locuteur (domaine épistémique), mais au domaine discursif (« *conversational world* »).

(1.9) a. He may be a university professor, but he sure is dumb.
Il est peut-être professeur d'université, mais ce qui est sûr, c'est que c'est un idiot.

b. He may be a university professor, but I doubt it because he is so dumb
Il est peut-être professeur d'université, mais j'en doute parce qu'il est tellement idiot.

Cette proposition de Sweetser, en lien avec la théorie des espaces mentaux de Fauconnier, est remise en cause par Papafragou (2000 : 127).

1.3.2.2. Les conceptions 'médianes' de la modalité : des caractéristiques communes

Nous avons choisi pour illustrer la conception 'médiane' deux études consacrées à la modalité, celle de Le Querler (1996) et celle de Palmer (1986)

La démarche adoptée par Le Querler s'inscrit explicitement « entre la conception restreinte des modalités (la conception logique aristotélicienne) et la conception très large, pour laquelle toute assertion est modalisée » (Le Querler, 1996 : 61). Celle de Palmer (1986 : 15)[112] qui propose de restreindre son étude de la notion sémantique de la modalité pour éviter d'avoir à prendre en compte toutes sortes de propositions subordonnées compléments de verbes d'opinion, de perception, etc., peut aussi être considérée comme présentant une vision 'médiane' de la modalité.

Ces deux travaux ont en commun d'une part de distinguer un niveau propositionnel et un niveau de 'modalisation' ou de « modulation » pour reprendre le terme de Halliday (1970)[113], et d'autre part d'intégrer la notion de subjectivité et/ou d'objectivité dans la définition de la modalité

[112] Palmer, (1986 : 15) : « The strategy here, therefore, is to treat grammatical main clause modality, in which speakers express opinions and attitudes, as basic, and consider only those complement clauses that are clearly related to them, and indeed, generally report such expressions. »

[113] Cité par Lyons (1977 : 792) et par Meunier (1974 : 11-12). Sur la distinction entre « *modality* » et « *modulation* » proposée par Halliday (1970), se reporter à Lampert (2000 : 116sq.).

proposée. Ils n'englobent cependant pas exactement les mêmes domaines dans leur définition de la modalité.

1.3.2.2.(a) Proposition et modalité

Une des caractéristiques de la modalité que l'on retrouve dans une majorité de travaux aujourd'hui, est la distinction entre le niveau de la proposition et celui de la modalisation de cette proposition par le locuteur, i.e. la distinction entre « *dictum* » et « *modus* » — ou modalité *de re vs. de dicto — (cf. § 1.3.1.1, p. 34).*

Les deux travaux que nous avons choisis pour illustrer la conception 'médiane' de la modalité distinguent eux aussi entre contenu propositionnel et modalité appliquée à ce contenu :

> On partira d'une définition de la modalité comme marquant l'attitude de l'énonciateur par rapport à son énoncé. [...] Je proposerai comme définition de la modalité : *expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.* (Le Querler, 1996 : 61)

Cette stratification de l'énoncé en deux niveaux (minimum), celui de la proposition et celui de la prédication, qui implique par ailleurs l'existence de différents types de modalité, se retrouve aussi dans la proposition de Meunier (1974) et dans les analyses fonctionnalistes de Dik (1997) et de Van Valin & LaPolla (1997).

1.3.2.2.(b) Sur la notion de subjectivité ou le rapport à l'énonciateur dans le domaine modal

La « subjectivité » — ou référence à l'énonciateur —, semble une caractéristique essentielle de la notion de modalité en linguistique, mais elle ne participe pas de manière identique à toutes les théories de la modalité comme nous allons le voir ci-dessous.

Elle apparaît explicitement dans la définition et la classification des modalités chez Le Querler, qui divise la modalité en trois classes, i.e. la modalité « subjective », la modalité « intersubjective » et la modalité « objective », lesquelles sont elles-mêmes divisées en sous-catégories : (1) la catégorie des modalités Subjectives se définit comme « l'expression du rapport entre le sujet énonciateur et le contenu propositionnel » (1996 : 63), et se décompose en modalités Épistémiques (degré de certitude) et modalités Évaluatives (appréciation) ; (2) la catégorie des modalités Intersubjectives se définit comme établissant « un rapport entre le sujet énonciateur et un autre sujet, à propos du contenu propositionnel » (1996 : 63) — les modalités Déontiques (ordre, conseil, permission, obligation...) appartiennent à cette classe ; (3) la catégorie des modalités Objectives se définit comme ne dépendant ni du jugement, ni de l'appréciation du locuteur, et comme mettant en relation le contenu propositionnel de l'énoncé avec une autre proposition. En d'autres

termes, il s'agit des modalités « implicatives »[114] qu'illustrent les énoncés suivants (Le Querler, 1996 : 66) :

(1.10) a. Pour grandir, il faut manger
b. Si tu bouges, tu es un homme mort

Le terme de 'subjectivité' apparaît aussi dans la définition de la modalité chez Palmer (1986). Il ajoute que traditionnellement la logique s'est toujours occupée de modalité « objective » (celle qui exclut le locuteur), tandis que la linguistique a essentiellement mis en avant une conception de la modalité comme étant « subjective » (1986 : 16-17). Voici la définition qu'il propose :

> Modality in language is, then, concerned with subjective characteristics of an utterance, and it could even be further argued that subjectivity is an essential criterion for modality. Modality could, that is to say, be defined as the grammaticalization of the speakers' (subjective) attitudes and opinions. (Palmer, 1986 : 16)

Il reconnaît cependant que cette définition pose problème, certains énoncés ne pouvant être clairement analysés comme marqués par la 'subjectivité' du locuteur, d'autres étant ambiguës. Ainsi l'énoncé « *You must leave at once* » peut-il être interprété comme exprimant, soit une injonction du locuteur, soit une nécessité (objective) à faire l'action de partir.

Par ailleurs, certains auteurs ont appliqué les termes de 'subjective' et 'objective' aux modalités mais avec des sens différents (Lyons 1977, Dik 1997, Le Querler 1996).

Lyons (1977 : 797, 793) par exemple divise la modalité Epistémique en deux sous-catégories : objective et subjective. La première fait référence à une possibilité (ou une nécessité) inférée à partir des connaissances du locuteur et de la situation et présentée comme une possibilité objective, voire quantifiable (Lyons 1977 : 798). La seconde fait référence au sentiment du locuteur quant à la probabilité (ou à la nécessité) de ce qui est dit par la proposition (1977 : 797, 800)[115]. Cependant Lyons lui-même reconnaît que si on se réfère à la langue parlée tous les jours et non à des considérations sémantico-logiques, il est difficile d'établir clairement la distinction entre ces deux types de modalité (1977 : 797).

Dik (1997) distingue plusieurs types de modalité que nous allons très brièvement énumérer, une présentation plus détaillée de la modalité dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle (FG) étant proposée en § 1.3.3.2 *(p. 61)*. La modalité « Inhérente » définit les relations entre un participant et le procès (« *State of Affair* ») dans lequel il est impliqué. Il s'agit d'une modalité interne au contenu propositionnel. La modalité « Objective » exprime l'évaluation du locuteur quant à la probabilité du

---

[114] Ces modalités Implicatives, inspirées de l'implication logique, recouvrent un large domaine : expression de la condition, du but, de la conséquence (Le Querler, 1996 : 56) et peuvent être marquées par une proposition subordonnée circonstancielle, un syntagme prépositionnel.

[115] Maynard (1993 : 34) cite une définition plus explicite de Lyons (1981 : 237) : « ...subjective epistemic modality is nothing other than this : the locutionary agent's qualification of his epistemic commitment. »

procès — « *the speaker's evaluation of the likelihood of occurrence (the 'actuality') of the SoA.* », (1997/1 : 242) —, et se divise en modalités Épistémique et Déontique. Il s'agit de modalités externes au contenu propositionnel. Un troisième type de modalité, la modalité « subjective », permet au locuteur d'exprimer son engagement, sa responsablité vis-à-vis du contenu de la proposition, voire sa certitude quant à la véracité de cette dernière — « *the speaker may take personal responsability for the content of the proposition, and signals how certain he is about its truth* ») (1997 : 242). Quant à la modalité « évidentielle » (*evidential)*, elle exprime la source ayant permis d'asserter la proposition : inférence, ouï-dire, citation, etc.

De l'utilisation des termes ' objective' et 'subjective' chez Lyons et Dik, nous retiendrons que les termes correspondent selon leurs auteurs, à des catégories superordonnées (hyperonymes) ou à des sous-catégories (hyponymes). D'autre part, ces mêmes deux termes utilisés comme hyperonymes par Dik mais aussi Le Querler, ne recouvrent pas les mêmes sous-catégories. Ainsi l'« épistémique » appartient à la catégorie modale « objective » chez Dik (1997), mais à la catégorie modale « subjective » chez Le Querler (1996).

Ceci est résumé dans le Tableau (7) suivant.

Tableau (7) : Modalités objective et subjective chez Lyons (1977), Dik (1997) et Le Querler (1996)

Auteur	**Hyperonyme**	**Hyponyme**
Lyons (1977)	mod. épistémique	> objective > subjective
	mod. déontique	
Dik (1997)	mod. inhérente	
	mod. objective (réalité du procès)	> épistémique > déontique
	mod. subjective	
	mod. « *evidential* »	
Le Querler (1996)	mod. subjective	> épistémique > évaluative
	mod. intersubjective	> déontique
	mod. objective	(implicatives)

1.3.2.3. Terminologie : épistémique et déontique, mode et modalité

Après avoir passé en revue différentes approches du concept de modalité, et avant de passer à l'expression de la modalité dans les langues, il nous semble important de nous attarder quelques instants sur la terminologie, celle-ci ne faisant pas l'unanimité, à l'instar des termes comme 'épistémique' et de 'déontique'. Nous examinerons donc dans un premier temps ce que recouvrent ces deux termes, et traiterons ensuite de la différence de sens généralement admise entre les termes 'mode' et 'modalité'.

1.3.2.3.(a) Les notions d'épistémique et de déontique

• Épistémique

> *Epistemic modality* is a handly cover term for the way that language denotes and encodes the following concepts, among others : possibility, necessity, inference, belief, report, hearsay, conclusion, deduction, opinion, commitment, speculation, quotation, doubt, evidence, and certainty. (Frawley, 1992 : 407)

Une certaine confusion règne autour du terme 'épistémique' comme le note Frawley (1992), le terme recouvrant selon les auteurs une ou plusieurs des notions suivantes :

(1) le degré de probabilité ou jugement sur la probabilité de la réalisation de l'événement décrit par le contenu propositionnel (Le Querler, 1996 : 71)[116],

(2) l'évaluation de la factualité (« *actuality* ») du procès (Chung & Timberlake, 1985 :241)[117], (Frawley, 1992 : 406-407)[118],

(3) la source de l'information qui permet au locuteur de s'exprimer quant au contenu propositionnel qu'il énonce (évidentialité) (Palmer, 1986 : 66sq.),

(4) l'évaluation du locuteur sur le contenu propositionnel, (Lyons, 1977 : 452),

(5) un jugement sur la valeur de vérité de la proposition (« *commitment to the truth of the proposition being expressed* » (Palmer, 1986 : 51), (Lee Hyo Sang, 1991 : 62),

(6) l'état de connaissance du locuteur vis à vis du procès énoncé, (« *State of knowledge* »), (Palmer, 1986 : 48), (Lee Hyo Sang, 1991 : 64) qui renvoie à la catégorie du « *mirative* » de DeLancey (1997) ou à la distinction entre *« prepared mind »* et « *unprepared mind* » chez Slobin & Aksu (1982 : 197-198).

Par exemple, les modalités « épistémiques » concernent la proposition entière (« *has scope over the whole proposition* ») chez Auwera (1998 : 81-82), c'est-à-dire l'expression du jugement du locuteur sur la nécessité, la possibilité, la probalilité de réalité ou de réalisation de l'événement décrit par la proposition *(cf. § 1.3.2.1a, p. 38)*. Chez Le Querler, en revanche, le terme ne recouvre que la notion modale de probabilité *(cf. citation note de bas de page précédente)*, tandis que chez Palmer (1986) il comprend la majorité des notions modales présentées ci-dessus.

---

[116] Le Querler (1996 : 71) : « Par la modalité épistémique, le locuteur exprime son degré de certitude sur ce qu'il asserte. Le degré de certitude peut aller de la certitude absolue à l'incertitude totale en passant par tous les stades intermédiaires ». Rappelons que Le Querler considère la modalité ÉPISTÉMIQUE comme une sous-catégorie des modalités « subjectives » *(cf. § 1.3.2.2b, 41)*.

[117] Chez Chung & Timberlake (1985 :241), la modalité Epistémique est l'un des deux paramètres modaux permettant au locuteur de se prononcer sur la factualité (« actuality ») ou plus exactement la 'non-factualité' de l'événement.. Elle est définie ainsi : « The epistemic mode characterizes the event with respect to the actual world and its possible alternatives. [...] Two sub-types of epistemic mode are often distinguished : necessity (the event belongs to alternative words) and possibility (the event belongs to at least one alternative world). » (1985 : 242)

[118] Frawley (1992 : 406-407) : « This is epistemic modality : the structural and semantic resources available to a speaker to express judgment of the factual status [souligné par nous] and likehood of a state of affairs. »

> ... the term 'epistemic' should apply not simply to modal systems that basically involve the notions of possibility and necessity, but to any modal system that indicates the degree of commitment by the speaker to what he says. In particular it should include evidentials such as 'hearsay' or 'report' (the Quotative) or the evidence of the senses. The Declarative, moreover, can be regarded as the unmarked member of an epistemic system. (Palmer, 1986 : 51)

Pour notre part, nous réserverons le terme de 'épistémique' aux modalités qui traitent du degré de probabilité de réalisation de l'événement, ces modalités ÉPISTÉMIQUES formant une sous-catégorie de nos modalités de niveau (C), au même titre que les modalités traitant de la factualité (« *actuality* ») du procès ou de sa non-réalisation (POLARITÉ) *(cf. notre définition des modalités de niveau (C) en § 1.3.4.3, p. 70).*

• Déontique

Bien que l'on puisse de manière générale, définir la modalité « déontique » comme : « *concerned with the necessity or possibility of acts performed by morally responsible agents* » (Lyons, 1977 : 823) — *cf. aussi la définition de Chung & Timberlake (1985)*[119] —, elle n'occupe cependant pas la même place dans les différentes théories et recouvre, selon les auteurs, des notions relativement variées.

> *Deontic modality* covers a variety of notions that share the features of obligation and permission. [...] In one form or another, deontic modality is related to all the following : orders, rights, willing, duty, exhortation, permission, requirements, and event ability. (Frawley, 1992 : 419)

Ainsi, Auwera (1998 : 80) considère la modalité « déontique » comme un cas particulier des modalités externes au participant « *participant-external modality* » *(cf. § 1.3.2.1a, p. 38)*. Palmer (1986) en revanche, avoue utiliser la notion de modalité « déontique » avec un sens très large, laquelle comprend les modalités « directives » par lesquelles le locuteur incite son interlocuteur à faire une action (« *where we try to get our hearers to do things* [...] *initiating a action* »), les modalités « commissives » (« *where we commit ourselves to do something* »), mais aussi les modalités « volitives » et « évaluatives » toutes deux exprimant les sentiments et comportements de peur, d'espoir, de souhait, de regret, etc. du locuteur (1986 : 115-120). Sont encore compris dans les modalités « déontiques » les « impératifs » considérés comme les membres non-marqués d'un système déontique (« *the unmarked member of the deontic system, or rather of the Directive sub-system* » (1986 : 108)).

En d'autres termes, l'unanimité est loin d'être faite concernant ce terme. Nous l'utiliserons cependant pour faire référence aux modalités de niveau (B) *(cf. 1.3.4.2, p. 69)* définies comme l'expression de l'obligation, de la possibilité, de la permission.

---

[119] Chung & Timberlake (1985 : 246-47) : « The deontic mode often includes a source of obligation / permission (for example the speaker). But an event can also be imposed without any named or understood source. »

1.3.2.3.(b) La différence entre mode et modalité

Même si les termes de 'mode' et 'modalité' sont souvent interchangeables, — « [they] *are often used interchangeably, though some linguists make distinction among these terms* » (Payne, 1997 : 244) —, aujourd'hui un certain consensus semble émerger. Pour une majorité de linguistes, les termes sont à distinguer car ils renvoient à des domaines différents ; la **modalité** est une notion sémantique, le **mode (« *mood* »)** l'expression ou la grammaticalisation de cette notion dans une langue — *cf. (Benveniste, 1974 : 188), (Lyons, 1977 : 452, 848), (Bybee, 1985 : 169), (Palmer, 1986 : 7, 21)*[120]*, (Frawley, 1992 : 386-87) (Bybee & al, 1994 : 181*[121]*), (Bybee & Fleischman, 1995 : 2), (Le Querler, 1996 : 15, 17), (Payne, 1997 : 244).*

> *Modality is a semantic phenomenon* : it is the content of an expression that reflects the speaker's attitude or state of knowledge about a proposition.
> *Mood is a grammatical phenomenon*, usually the inflectional expression of a subset of modal denotations. [...] Mood is a morphosyntactic device that may overlap with or denote modality, but nonetheless is distinct fom modality. (Frawley, 1992 : 386-87)

Cette distinction entre catégories notionnelles (sémantiques) et catégories grammaticales (morphosyntaxiques), qui s'apparente à celle qui existe entre catégorie universelle vs. catégorie spécifique (à un langage), est essentielle pour l'étude comparative des systèmes linguistiques, comme noté par Dahl (1985), Palmer (1986), Bybee et al (1994).

> ...units that we should compare across language are not features of a componential analysis (...) but the semantic content of each gram, which may be thought of as focal points in conceptual space. For us, grams do not derive their meaning from the oppositions they enter into in a language [...] Thus, it is the semantic substance of grams that we wish to compare across languages. (Bybee et al, 1994 : 45-46)

Cependant, d'autres interprétations des termes de 'mode' et 'modalité' se trouvent dans la littérature — *cf. Chung & Timberlake (1985), Bybee (1985), Wilmet (1995 : 97), Cinque (1999).*

Chez Bybee (1985) par exemple, le terme de 'mode' (« *mood* ») en plus d'indiquer des modalités grammaticalisées[122], est utilisé pour faire référence aux modalités *de dicto*. En effet, elle remarque que dans la majorité des langues étudiées, les modalités internes à la proposition, ou modalités *de re* (« *agent-oriented* » selon sa terminologie) n'apparaissent que très rarement (et dans des cas précis) comme marqueurs flexionnels ; tandis que les modalités externes au contenu propositionnel ou modalités *de dicto*, qui expriment le rôle que le locuteur veut donner à cette proposition dans le discours, ont très souvent la forme d'une flexion sur le verbe (1985 : 166).

---

[120] Palmer (1986 : 21) : « The term 'mood' is traditionally restricted to a category expressed in verbal morphology. It is formally a morphosyntactic category of the verb like tense and aspect. [...] Yet Modality is not expressed in all languages within the verbal morphology. »

[121] Bybee & al (1994 : 181) : « Modality is the conceptual domain, and mood is its inflectional expression. »

[122] Bybee (1985 : 169) : « *Modality* designated a conceptual domain which may take various types of linguistic expression, while *mood* designates the inflectional expression of a subdivision of this semantic domain. »

Halliday (1970) (cité par Lyons, 1977 : 848) utilise, quant à lui, le terme de 'mode' (« *mood* ») pour faire référence à la force illocutoire ou au rôle communicatif du locuteur, et le terme de 'modalité' pour l'expression de la possibilité et de la nécessité.

Quant à Cinque (1999), il oppose des modes (« *moods* ») à des modaux (« *modals* ») sur la base de critères morphosyntaxiques ; ainsi les modes sont exprimés dans la morphologie verbale (« *expressed in verbal morphology* »), et les modaux sont des mots indépendants (« *typically independent words (verb, auxiliaries, or particles)* ») (1999 : 78). Mais il ne parle pas de modalité, et n'oppose pas la notion aux catégories grammaticales.

Dans le cadre de notre travail, nous reprenons à notre compte la distinction traditionnellement admise entre mode et modalité, et nous définissons les deux termes de la façon suivante.

La modalité désigne un domaine sémantique, qui s'exprime à travers les langues avec des procédés variés.

Le mode est une catégorie grammaticale, le plus souvent liée à une langue particulière, et véhiculant un certain type de modalité, i.e. de notion modale.

1.3.2.4. L'expression de la modalité dans les langues

Avant de refermer cette section sur les conceptions linguistiques de la modalité, nous souhaitons donner un aperçu des formes que peut prendre la modalité dans les langues .

> Modality is expressed in language in a variety of ways : morphological, lexical, syntatic, or via intonation. These are not mutually exclusive. (Bybee & Fleischman, 1995 : 2)

La modalité, catégorie notionnelle au même titre que la temporalité ou le nombre, est marquée diversement dans les langues (Palmer, 1986 : 33), (Bybee & Fleischman, 1995 : 2), (Le Querler 1996 : 62[123]). Certaines langues privilégient des **procédés lexicaux** comme des adverbes *(cf. exemples (1.11-12))*, des verbes ou des auxiliaires *(cf. exemples (1.13-15)),* tandis que d'autres utiliseront en priorité des **procédés morphologiques** comme la flexion ou les particules dans les langues analytiques *(cf. exemples (1.16-20)).*

(1.11) Quelqu'un l'avait <u>sans doute</u> ramassé, puisqu'il ne le retrouvait pas. [français]

(1.12)	gcig.byas.na	yag.po	yong	gi.red	[tibétain]
	peut-être (ADV)	bien	(de)venir	futur.3P.ass	

Peut-être que ça sera bien.

[123] Le Querler (1996 : 62) : « Les marqueurs de la modalité sont très divers et peuvent se combiner entre eux. Ils peuvent être 'intonatifs [...], morphologiques [...], lexicaux [...], syntaxiques [...]. Le même type de modalité peut être véhiculé par des marqueurs très différents les uns des autres. »

L'utilisation de **verbes auxiliaires** (ou verbes modaux) pour exprimer des notions modales est caractéristique des langues indo-européennes (Palmer, 1986 : 38). Elles ne sont cependant pas les seules à utiliser ce procédé. Le lao (1.14) et le birman (1.15) utilisent aussi des auxiliaires modaux.

(1.13) Tu as de la chance ! On peut voir la tour Eiffel de ta chambre. [français]

(1.14) laaw^{2} vaw^{4} phaa^{2}saa^{3} laaw^{2} daj^{4} [lao]
3 parler langue Lao AUX:pouvoir
Il (elle) peut parler lao.[124]

Le morphème /daj^{4}/ de l'exemple (1.14), a pour sens premier ou lexical « obtenir » (« *come to have, acquire* ») ; il s'est grammaticalisé (entre autres fonctions)[125] en auxiliaire modal marquant la capacité (Enfield, 2003 : 77, 101).

(1.15) ဒါပေမဲ့ ၊ သမိုင်းကြောင်းကို ကျွန်တော် ပြောမပြနိုင်ပါဘူး ။ [birman : A1/14]
dapemɛ́ θə`maiN-`CɔN Ko cənɔ
mais histoire-ligne OBJ 1SG (H.P)

`pyɔ mə pyá naiN Pa `Phu
dire NEG montrer AUX:capac PV:POL. PVF:NEG
Mais je ne peux pas vous en faire l'historique.

Dans l'exemple birman ci-dessus, l'auxiliaire နိုင် /naiN/ marque la capacité de l'agent de la proposition ; en tant que verbe plein, il signifie « vaincre » *(cf. § 4.2.1.1, p. 294 sur ce morphème).*

Venons-en à la **flexion** ; Bybee (1985 : 28) note que la modalité est la catégorie la plus représentée parmi les catégories flexionnelles marquées sur le verbe dans l'échantillon de cinquante langues qu'elle a étudiées. Ce qu'illustre la large présence de la flexion verbale indiquant la modalité « IRRÉALIS[126] », c'est-à-dire la 'non-factualité' de l'événement (modalité « subjonctive » dans la terminologie traditionnelle) dans les langues indo-européennes (Palmer, 1986 : 126)[127], (Bybee & al, 1994 : 212 sq.).

---

[124] Exemple emprunté à Enfield (2003 : 102).

[125] Enfield (2003 : 76sq.) a un chapitre entier consacré à la polyfonctionnalité du morphème /daj^{4}/, qui outre la valeur modale de capacité, véhicule aussi une valeur aspectuelle résultative (p. 99).

[126] Sur la notion d'IRRÉALIS, voir la note de bas de page 140, p. 56 .

[127] Palmer (1986 : 41-43) donne de nombreux exemples — dont celui qui est présenté en (1.16) — en latin et en grec, illustrant les différentes valeurs modales que peuvent prendre les formes « subjonctives » dans ces langues.

(1.16) sed maneam etiam, opior [latin]
mais rester.1SG.PRES.SUBJ. encore je pense
Mais, je devrais rester encore, je pense[128].

En (1.17), le morphème turc /miʂ/ suffixé à la racine verbale déjà fléchie pour le temps, véhicule une modalité évidentielle de ouïe-dire (« *hearsay* ») (Slobin & Aksu, 1982 : 193).

(1.17) ʏağmur yağ- acak-mɪʂ [turc]
pluie pleuvoir-FUT.-EVID
[Il est dit qu'] il va pleuvoir.[129]

Les **particules** exprimant la modalité peuvent être associées au verbe comme dans l'exemple birman en (1.18), à la phrase entière comme dans l'énoncé japonais (1.19), et parfois à d'autres éléments de la phrase comme en Jacaltec (1.20), conférant alors une valeur incertaine, une valeur de non-référentialité à l'élément marqué.

(1.18) ... မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထားရလိမ့်မယ် ။ [birman : B4/16]
`me-`khwaN-Twe Ko `lɛ
questionner-discours-PLUR OBJ aussi
`miN θi´ `tha ya´ lɛiN´ mɛ
2SG(fam) connaître AUX:résult. AUX:'GET' PV:prob. PVF:IR.ass
Tu devrais connaître [et retenir] aussi les questions [que...].

(1.19) a. kore wa hon desu yo [japonais]
livre-TOP ceci est PV (mod.)
[Je vous dis que] ceci est un livre.

b. kore wa hon desu ne [japonais]
livre-TOP ceci est PV (mod.)
[J'espère que vous êtes d'accord que] ceci est un livre.[130]

(1.20) a. c'ul-uj ab chu cu cañalwi matzet x̌jicanil-oj yin̈ [jacaltec]
bien-IRR EXH faire nous danser rien nous.obtenir-IR dans
Même si nous dansons bien, cela ne nous rapporte rien.
[Even if we dance well, we do not get anything out of it.]

---

128 Exemple emprunté à Palmer (1986 : 41).

129 Slobin & Aksu donnent à propos de cet exemple l'explication suivante : « Thus [the sentence] is both grammatical and appropriate in predicting rain on the basis of hearsay, such as a weather forecast ('it is reported that it will be rain'). Here the use of *-miʂ* particle indicates the grounds for the speech act — namely that the speaker is saying what he heard. »

130 Exemple cité dans Palmer (1986 : 45) d'après Kuno (1973).

b. x ´ oc heb ix say-a ´ hun-uj munlabal [jacaltec]
ASP-commencer PLUR femme chercher-FUT un-IR pot
La femme commença à chercher un pot.[131]

En (1.20b), le marqueur d'irréalité /uj/ donne une interprétation non-référencielle, au pot. Il peut s'agir de n'importe quel pot.

La **syntaxe** permet aussi de marquer certaines modalités ; ainsi les structures syntaxiques particulières du birman ou du tibétain illustrées en (1.21) et (1.22) marquent le degré de probabilité de réalisation du procès décrit, tout comme l'exemple français en (1.23) qui est construit avec une proposition subordonnée.

(1.21) a. rgyal kha thob kyang thob [tibétain littéraire]
victoire obtenir PTC obtenir
(Il) obtiendra certainement la victoire.[132]

(1.22) a. စား ကို စား မယ် ။ [birman : C]
`sa **Ko** `sa mɛ
manger **PTC** manger PVF:IR.ass
(Je) mangerai [c'est sûr]

b. စား ကောင်း စား မယ် ။ [birman : C]
`sa **`KɔN** `sa mɛ
manger **PTC** manger PVF:IR.ass
(Je) mangerai [probablement]

(1.23) a. Il est probable [qu'ils viendront] [français]
prop.princ. prop. subord.

Il nous semble intéressant de noter qu'un certain nombre d'auteurs réserve une place particulière dans leurs études à l'expression de la modalité dans des structures subordonnées (Palmer, 1986 : 126sq., 172sq.), (Bybee & al, 1994 : 212sq.), (Le Querler, 1996 : 95sq.). Palmer note ainsi que contrairement aux formes modales apparaissant dans les propositions principales, celles qui apparaissent dans les propositions subordonnées n'indiquent en général pas l'opinion du locuteur, mais plutôt l'opinion du sujet (agent) de la proposition principale (1986 : 126). Le Querler parle aussi de modalités « objectives » (ou « implicatives ») « indépendantes de la volonté, du jugement ou de l'appréciation du locuteur » (1996 : 107).

---

[131] Exemples cités dans Palmer (1986 : 44-45 et 207) d'après Craig (1977).

[132] Exemple tiré du « Clair Miroir » de Gyurme (1992 : 56).

Parmi les procédés utilisés pour exprimer des modalités dans les langues, nous n'oublierons pas un quatrième type de marqueur, i.e. **l'intonation**. Il est de grande importance dans l'expression des modalités exprimant une relation entre le locuteur et un interlocuteur à propos du contenu propositionnel *(cf. exemple (1.24)),* c'est-à-dire l'expression des modalités dites 'de phrase' *(cf. § 1.3.4.5, p. 75 pour la définition de ces modalités).* L'intonation peut aussi jouer un rôle dans l'interprétation de certains marqueurs lexicaux (1.25).

L'exemple (1.24) peut selon l'intonation être interprété comme un ordre (intonation descendante) ou comme une question (intonation montante), voire une permission.

(1.24) a. Tu viens ici [tout de suite !] [français]
(ordre)

b. Tu viens ici ? [ou bien tu vas chez Paul ?]
(question)

c. Tu viens ici [quand tu veux]
(permission)

Dans l'exemple (1.25a), le verbe modal « pouvoir » peut recevoir plusieurs interprétations, i.e. ; la permission, la capacité (physique), ou la probabilité. Mais la même phrase avec une intonation interrogative *(cf. exemple (1.25b))* force l'interprétation « déontique » (permission, capacité) et bloque l'interprétation « épistémique » de probabilité ou possibilité de réalisation de l'événement décrit (Le Querler, 1996 : 82).

(1.25) a. Il peut venir. [français]
(permission) ou (probabilité)

b. Il peut venir ? [intonation montante => interrogation]
(permission), (*probabilité)

Ces différents types de marqueurs ne sont bien sûr **pas exclusifs** les uns des autres, et il n'est pas rare dans un énoncé d'avoir plusieurs éléments marquant une même modalité (1.26) ou des modalités différentes (1.27-28). Ainsi dans l'exemple (1.26), le doute du locuteur quant à la réalisation du contenu propositionnel [candidat des verts - recueillir - nombre de voix suffisant] est exprimé par deux marqueurs de type différent, i.e. lexical et morphologique. Dans les exemples (1.27) et (1.28), les deux marqueurs ne véhiculent pas la même modalité.

(1.26) Le candidat des verts pour<u>rait</u> <u>peut-être</u> recueillir un nombre de voix suffisant.
MRQ-morpho. MRQ lexical [français]

(1.27) a. Je suis certain qu'il peut faire ça pour toi. [français]
mod:PROBABIL. mod:CAPACITE

b.

gcig.byas.na	kho	yong	thub	gi.ma.red	[tibétain]
peut-être (ADV)	3SG	venir	pouvoir.PRS.	futur.NEG.3P.ass	
mod:PROBABIL.			mod:CAPACITE		

Il ne pourra peut-être pas venir.
(Si ça se trouve, il ne pourra pas venir.)

(1.28)

pfohi	thi-ti	le	[mao naga]
3SG	mourir-certitude	IRREALIS	
	mod: PROBABIL	mod:ACTUALITE de l'événement	

Il va mourir, c'est sûr.[133]

Notons pour finir qu'une même modalité peut être véhiculée par des marqueurs différents dans une même langue, comme le note Le Querler (1996 : 62) à propos de la modalité « intersubjective » de l'ordre qui indique un rapport entre un locuteur et son interlocuteur à propos du contenu propositionnel. Les énoncés en (1.29) montrent des marqueurs (lexicaux, morphologiques) et des structures (syntaxiques) exprimant le même type de modalité, à savoir l'injonction.

Il faut cependant préciser que toutes ces phrases ne sont pas équivalentes : elles sont liées à des contextes sociaux et discursifs différents ; certaines d'entre elles véhiculent des modalités autres que la modalité « intersubjective » de l'ordre comme en (1.29d) où l'expression « à mon avis » marque le point de vue du locuteur (modalité « subjective » dans la terminologie de Le Querler) ; d'autres encore montrent des caractéristiques morphologiques ne correspondant pas au type de modalité véhiculée. La phrase (1.29c) par exemple, est interrogative dans sa forme et dans sa structure. Mais elle n'est pas utilisée pour une demande d'information — et une réponse par oui ou par non serait mal-venue —, mais pour une demande d'action ; elle est employée pour véhiculer la modalité « intersubjective » de l'ordre.

Ce dernier exemple pose la question des énoncés performatifs implicites[134] et des actes illocutoires *(cf. § 1.3.4.5e, p. 79).*

---

[133] Exemple cité par Bhat (1999 : 70) d'après Ghiridhar (1994).

[134] Kerbrat-Orrechioni (2001 : 9) donne la définition suivante d'un énoncé performatif : « Un énoncé performatif est un énoncé qui, sous réserve de certaines conditions de réussite, accomplit l'acte qu'il dénomme, c'est-à-dire fait ce qu'il dit faire du seul fait qu'il le dise » et précise qu'à côté des performatifs purs comme 'Je te promets de venir', il existe des quasi-performatifs (2001 : 11) et des performatifs implicites.

Les premiers, les quasi-performatifs, malgré l'absence ou la formulation sous une autre forme du terme généralement utilisé pour désigner l'acte réalisé par l'énoncé, accomplissent bien cet acte. Par exemple l'énoncé 'Je propose d'appeler ceci un chat' « effectue ici, performativement [...] un acte d''appelation' ou de 'baptême' plus qu'un acte de 'proposition » (2001 : 11). Quant aux seconds (les performatifs implicites), ce sont « tous les énoncés dotés d'une force illocutoire » (2001 : 12) même si celle-ci n'est pas explicitement marquée. L'énoncé performatif 'Je t'ordonne de fermer la porte' a la même force illocutoire que l'énoncé performatif implicite 'Ferme la porte'.

(1.29) a. Ferme la fenêtre
b. Je voudrais que tu fermes la fenêtre.
c. Peux-tu fermer la fenêtre ?
d. A mon avis, tu devrais sortir [et plus vite que ça !]

Notre présentation de l'expression de la modalité dans les langues s'achève ici. Nous allons examiner maintenant deux approches de la modalité qui nous ont semblé pertinentes et utiles pour l'analyse de la modalité en birman, à savoir celle de Frawley (1992) et celle de Dik (1997).

1.3.3. Théories qui prennent en compte la négation (et des modalités évaluatives)

Le birman a la particularité d'avoir en distribution complémentaire le morphème de la négation et des morphèmes modaux indiquant (entre autres) la factualité (« *actuality* ») — ou « *status* » dans la terminologie de Foley (1986)[135], Van Valin & LaPolla (1997) — de la proposition comme le montrent les énoncés en (1.30) *(cf. § 3.3.2.2, p. 239 sur les PVF pour plus de détails).*

(1.30) a. မြွေအရေခွံ အိတ် ဝယ် တယ် ။ [A2/36]
mywe-ˋʔɛyeˋKhwaN ʔɛiʔ wɛ **Tɛ**
serpent-peau (d'animal) sac acheter **PVF:R.ass**
Elle a acheté un sac 'peau de serpent'. (sac plastique écaillé)

b. မြွေအရေခွံ အိတ် မ ဝယ် ဘူး ။ [C]
mywe-ˋʔɛyeˋKhwaN ʔɛiʔ **mə** wɛ **ˋPhu**
serpent-peau (d'animal) sac **NEG** acheter **PVF:NEG**
Elle n'a pas acheté de sac 'peau de serpent'.
(ou Elle n'achètera pas de sac 'peau de serpent'.)

Autre caractéristique du birman, c'est une langue qui se plaît à marquer explicitement (voire grammaticalement) l'évaluation du locuteur quant au contenu de la proposition qu'il énonce. Dans l'exemple (1.31), la particule verbale (PV) /ʃa/ exprime la compassion du locuteur à propos de ce qu'il dit. En (1.32), le verbe /θiN′/ qui signifie « être convenable » en tant que verbe plein, véhicule quand il est employé comme auxiliaire, la modalité évaluative de jugement (moral) fait par le locuteur.

[135] Foley (1986 : 158) : « Status expresses the actuality of the event, whether it has been realized or not. The basic distinction here is a binary one, realis versus irrealis, but few languages express it in just this way. » Il est intéressant de noter que dans Van Valin & LaPolla (1997 : 41), la catégorie « *satus* » est constituée de « *epistemic modality, together with external negation and categories like realis and irrealis* ». [souligné par nous]

(1.31) သူ ဘတ်(စ်)ကားပေါ်က လိမ့်ကျပြီး သေသွားရှာတယ် ။ [C]

θu	bas-`Ka	pɔ	Ka´	lɛiN´	ca´	`pyi
3SG	bus-voiture	sur	S.	rouler	tomber	SUB

θe	`θwa	**ʃa**	Tɛ
mourir	AUX:parf.	**PV:empat.**	PVF:R.ass

Après être tombé du bus, il est mort [le pauvre] !

(1.32) သူ ဒီလို မပြောသင့်ဘူး ။ [D]

θu	di	lo	mə	`pyɔ	**θiN´**	`Phu
3SG	DEM	comme	NEG	dire	**AUX:néces.éval.**	PVF:NEG

Il n'aurait pas du te parler ainsi!

Au vu de ces deux caractéristiques du birman, il nous a paru nécessaire de chercher un cadre théorique permettant d'une part d'établir un lien entre négation et modalité, et d'autre part d'intégrer la dimension évaluative ou axiologique dans la définition de nos catégories modales.

Deux approches nous ont séduite. La première proposée par Frawley (1992) sera présentée en § 1.3.3.1. L'auteur s'inspire des travaux de Chung & Timberlake (1985) et de Givón (1984) pour définir la notion sémantique de modalité. La seconde approche que nous avons retenue est celle de Dik (1997), qui propose une conception de la modalité hiérarchisée selon le modèle de la Grammaire Fonctionnelle (FG). Nous examinerons sa proposition en § 1.3.3.2, avant de proposer notre modèle, inspiré du travail de ces deux auteurs *(§ 1.3.4)*.

1.3.3.1. Conception de la modalité chez Frawley (1992)

1.3.3.1.(a) Le domaine de la modalité

Pour Frawley, la modalité se définit comme le domaine sémantique concernant le statut des procès du point de vue de leur réalisation, de leur factualité (« *actuality* »), de leur validité (« *validity* »), de la vraisemblance (« *believability* ») de ce qu'ils expriment (1992 : 385)[136]. Il note toutefois que ce qui est appelé modalité dans la littérature peut couvrir un plus large éventail de notions[137].

Grammaticalement parlant, la modalité apparaît plutôt associée à la phrase dans son ensemble qu'à ses constituants et évoque « *not only objective measures of factual status, but also subjective attitudes and orientation toward the content of an expression by its utterer* » (1992 : 385). Cette caractérisation de la modalité semble exclure les modalités de désir, de capacité qui concernent les

[136] Frawley (1992 : 385) : « Modality concerns the *factual status* of information ; it signals the relative *actuality*, *validity*, or *believability* of the content of the expression. »

[137] Voir la citation de Frawley en note de bas de page 97, page 34.

participants de l'action décrite par la proposition (i.e. modalité *de re*) du domaine modal et que nous définirons comme modalités de niveau (A) (« ± potentialité Inhérente ») *(cf. § 1.3.4.1, p. 69)*

La principale information notée par la modalité d'après Frawley (1992 : 387) est l'opposition entre mondes réels et non-réels, qui correspond du point de vue de la morphosyntaxe à l'opposition entre « réalis » et « irréalis ». Cette idée a été proposée en premier lieu par Chung & Timberlake (1985), qui se réfèrent à Fauconnier (1984)[138].

> [Mood] characterizes the actuality of an event by comparing the event world(s) to a reference world, termed the actual world. An event can simply be actual (more precisely, the event world is identical to the actual world ; an event can be hypothetically possible the event world is not identical to the actual world). (Chung & timberlake, 1985 : 241)

1.3.3.1.(b) La modalité comme système déictique

Mais Frawley va plus loin. Caractériser la factualité (« *actuality* ») d'un événement en termes de situations alternatives, de mondes possibles ou nécessaires n'est pas suffisant.

Gardant l'idée de base qu'il y a chez Chung & Timberlake (1985), à savoir la mise en relation des mondes actualisés et possibles, Frawley fait la proposition suivante : la modalité doit être conçue comme un système déictique, dont les points (déictiques) correspondraient aux mondes auxquels se réfère le locuteur[139], et la relation entre ces points serait interprétée comme une évaluation de la probabilité de la réalisation du procès (1992 : 387-88). Ce que l'on peut paraphraser de la façon suivante : quand le monde de référence coïncide avec le monde exprimé, la distance entre entre les deux points déitiques est nulle, et on a affaire à la modalité 'factuelle' (« *actual* ») ou « REALIS ». Quand le monde de référence ne coïncide pas avec le monde exprimé, on obtient la modalité 'non-factuelle' (« *non-actual »)* ou « IRREALIS ».

La factualité (« *actuality* ») du procès dépend donc de la distance entre les deux points du système, à savoir, le monde de référence et le monde exprimé. Cette distance sera traduite par l'expression de la possibilité, de la nécessité, de l'obligation, de la certitude, etc. (Frawley, 1992 : 388).

Tâchons d'illustrer cette conception de la modalité à partir de la phrase suivante.

(1.33) Apparemment, Marie a acheté une nouvelle voiture.

En énonçant cette phrase, le locuteur postule une distance entre le monde réel (« *actual world* ») où Marie aurait effectivement acheté une voiture et le monde 'non-réel' (« *non-actual*

---

[138] Chung & Timberlake (1985) tout comme Frawley (1992), font explicitement référence à l'ouvrage « Espaces mentaux » de Fauconnier (1984) (ou (1985) pour la version anglaise).

[139] Frawley (1992 : 387) : « The *expressed world*, the state of affairs in the asserted proposition, is the modal equivalent of the deictic located point. The *reference world*, normally the actual world of speech, is the modal counterpart of the spatial and temporal reference point, the here-and-now. »

world ») qu'il exprime, dans lequel l'achat de la voiture n'est pas clairement effectif ou réalisé. L'adverbe « apparemment » crée un monde possible, un univers de croyance qui va être confronté au monde exprimé par le contenu de la proposition. En d'autres termes, le locuteur exprime la possibilité d'un état non-réalisé de l'événement en se référant à l'état de l'événement quand il est réalisé.

La modalité selon Frawley peut donc être vue comme un système déictique épistémique (« *Epistemic deixis* ») qui nécessite un monde de référence, un monde exprimé, et la prise en compte de la distance (« *remoteness* » et « *direction* ») qu'il y a entre les deux. L'expression de la relation déictique entre ces deux mondes se fait en termes de modalité REALIS ou IRREALIS, lesquelles recouvrent grossièrement les mêmes choses d'une langue à l'autre (1992 : 388-89)[140].

Frawley ajoute, à la suite de Chung & Timberlake (1985), que les langues marquent plus facilement des distinctions sémantiques dans le domaine de l'« irrealis » pour la simple et bonne raison que « *whereas there is basically one way for an event to be actual, there are numerous ways that an event can be less than completely actual* » (Chung & Timberlake, 1985 : 241). Il note encore que toutes les langues ne marquent bien sûr pas cette distinction explicitement (Frawley, 1992 : 389), et que quand il y a marquage, il peut être associé à d'autres catégories de la langue (comme le temps). Cette convergence de la modalité avec d'autres domaines sémantiques l'amène à proposer une sous-catégorisation de la modalité, i.e. un découpage de son système déictique. On voit alors apparaître la négation comme l'une des trois modalités retenues par l'auteur, en plus des traditionnelles modalités Épistémique et Déontique.

> In terms of epistemic deixis, negative modality is constituted by a divergence between the expressed world and the reference world. Epistemic modality involves the potential convergence between the expressed world and the reference world — state of affairs that may be actualized — and issues of evidence and criteria for judging an actualized world. Deontic modality [...] concerns the obligatory convergence of the expressed world and the reference world. These three types in no way exhaust modality. (Frawley,1992 : 390)

En résumé, la classification de la modalité selon Frawley prévoit que les marques de modalité ÉPISTÉMIQUE accompagnent des marques de modalité IRREALIS (si la langue marque explicitement ce type de modalité). Car, épistémique, déontique et négation, appartiennent dans l'analyse de Frawley, au domaine de l'irréalis, i.e. à l'ensemble des situations où il y a 'non-coïncidence' du monde de référence et du monde exprimé.

---

[140] Alors que Frawley note : « We might expect that languages should differ markedly on what they take to be realis, irrealis and epistemic distance. But there are many cross-language regularities in this regard » (1992 : 388), Mithun (1995 : 367) est plus nuancée sur la question de l'universalité du REALIS et de l'IRRÉALIS : « the grammatical categories referred to by the terms are far from uniform crosslinguistically ». Elle défend cependant l'idée et l'utilité d'une distinction REALIS/IRREALIS : « despite the apparent heterogeneity of the categories to which the distinction is applied, indeed perhaps because of it, the Irrealis/Realis terminology can prompt fruitful cross-linguistic comparisons with potential for furthering our understanding of certain processes of grammaticization » (p. 368) et conclut qu'il y a quand même une base commune à toutes les utilisations particulières (liées à des langues particulières) de ces deux termes *(cf. conclusion, p. 386)*.

Le birman semble à première vue confirmer cette hypothèse ; certains morphèmes verbaux indiquant la probabilité comme လိမ့် /lɛiN´/, ou comme le PROSPECTIF-ITÉRATIF[141] ဆုံး /ˋʔoN/, ne sont compatibles qu'avec le morphème de l'IRREALIS. D'autre part, les nombreuses structures particulières indiquant le degré de probabilité quant à la réalisation de l'événement, i.e. véhiculant une modalité ÉPISTÉMIQUE[142], sont fréquemment marquées par un morphème de la modalité IRREALIS. Le birman pourrait donc remplacer le manam (langue austronésienne) dans la citation suivante :

> So Manan accords with Chung & Timberlake's (1985) general observation that finer semantic distinctions appear in the irrealis as opposed to the realis. (Frawley, 1992 : 389)

Nous ne donnerons ci-dessous que deux exemples et renvoyons le lecteur à l'exemple (1.22) *(p. 50)*, ou au chapitre 4 sur l'expression de la modalité en birman pour plus de détails.

(1.34) ဒါပေမဲ့ တို့နိုင်ငံမှာ သူတို့နေကြ ထိုင်ကြပုံကို ပြောပြ ဦးမယ် နော် ။ [B2/49]

dapemɛ´ to´ naiNŋaN Ma θu´-Tɔ´ ne-Ca´

mais (1P).PLUR pays LOC 3P-PLUR vivre1-PV:plur

ThaiN-Ca´ poN Ko ˋpyɔ pya´ ˋʔoN mɛ nɔ

vivre2-PV:plur. SUB:image OBJ parler montrer **PV:prosp.itér.** **PVF:IR.ass** PDS:excl

Mais, (je) vais (maintenant) vous expliquer leur façon de vivre dans notre pays.

(litt. Mais (je) vais parler à nouveau et montrer l'image/ la façon qu'ils ont de vivre dans notre pays.)

(1.35) a. အခု အချိန်မှာ မိုးမိုး စာဖတ်နေလိမ့် မယ် ။ [C/MYS]

ʔəku´ ʔə-chɛiN ˋmoˋmo sa phaʔne lɛiN´ mɛ

maintenant moment Momo lettre, texte lire AUX:inac.cc **PV:prob.** **PVF:IR.ass**

En ce moment, Momo est probablement en train de lire (un texte)

b. *အခု အချိန်မှာ မိုးမိုး စာဖတ်နေလိမ့် တယ် ။ [C/MYS]

ʔəku´ ʔə-chɛiN ˋmoˋmo sa phaʔne lɛiN´ *Tɛ

maintenant moment Momo lettre, texte lire AUX:inac.cc **PV:prob.** **PVF:R.ass**

1.3.3.1.(c) La négation chez Frawley

Frawley s'intéresse surtout à la négation propositionnelle (« *propositional negation* »), connue aussi sous le nom de « *sentential negation* » (Payne, 1985 : 197). Il la définit à l'aide du test logique du double déni qui engendre un énoncé positif (Frawley, 1992 : 391). Cette propriété de la négation propositionnelle confirme d'après lui, l'appartenance de ce type de négation au domaine de la

---

141 Frawley (1992 : 389) : « Manam has a number of further types of irrealis modality : definite, indefinite, and prospective. » (souligné par nous)

142 Frawley (1992 : 407) : « This is *epistemic modality* : the structural and semantic resources available to the speaker to express judgement of the factual status and likehood of a state of affairs. »

modalité, car elle met en évidence l'existence d'une relation entre négation et assertabilité de l'information. Frawley explique que dans le cas d'une négation appliquée à une proposition, seule la partie dont l'assertabilité ou la 'factualité' peut être mise en doute est affectée par la négation.

(1.36) Bill did not see the man who came yesterday
Bill n'a pas vu l'homme qui est venu hier.

Dans l'exemple (1.36) précédent, ce qui est nié c'est l'événement de 'voir', et non la venue de l'homme exprimée par la proposition relative. La négation porte sur l'événement asserté et non l'événement présupposé.

En d'autres termes, la négation affecte la partie de la proposition correspondant à l'information nouvelle ou « *contextually free information* » pour reprendre la terminologie de Payne (1985 : 199). Quant à l'information présupposée (« *background information* » ou « *contextually bound information* »), elle est, de par sa nature, « immunisée » contre le déni (Frawley, 1992 : 392).

1.3.3.1.(d) L'analyse de Frawley confrontée au birman

La confrontation du modèle de Frawley aux données du birman, nous amène à faire les remarques suivantes.

Tout d'abord, il est dommage que Frawley ait restreint son domaine d'étude à certaines modalités — il précise en effet dans son introduction ne vouloir s'intéresser qu'à certaines modalités, celles que l'on trouve dans toutes les langues[143]. De ce fait, aucune place n'est prévue pour les modalités évaluatives ou Axiologiques[144] qui sont explicitement marquées en birman *(cf. § 1.3.3, exemples (1.31) et (1.32), p. 54).*

- Cependant, sa conception de la modalité a l'avantage de proposer des explications pertinentes pour certains faits du birman. Ainsi, l'idée que la négation est un type particulier de modalité, une sous-catégorie de l'IRRÉALIS permet d'expliquer l'appartenance de la particule négative (PVF) au paradigme des particules finales modales (PVF) en birman. En outre, le postulat impliqué par l'analyse de la modalité selon Frawley, à savoir que le nombre de marqueurs associés à la modalité IRRÉALIS est théoriquement plus grand que celui des marqueurs associés à la modalité RÉALIS, est vérifié par les données du birman.

---

[143] Frawley (1992 : 390) : « We restrict our inquiry to negation, or contrary to fact information ; epistemic modality, or possible factual information ; deontic modality, or necessarily factual information [...] These three types in no way exhaust modality. They are, however, the traditionally discussed categories and are found in all languages. »

[144] Les modalités Axiologiques, parfois appelées 'modalités appréciatives' sont définies par Le Querler (1996 : 42) comme marquant « l'évaluation du contenu propositionnel » et illustrées par l'exemple suivant : « Il est souhaitable que Pierre vienne ». Tournadre (2004) utilise aussi le teme d'axiologique pour parler des modalités appréciatives, lesquelles impliquent nécessairement une norme.

- En revanche, et comme nous l'avons déjà fait remarquer, sa proposition ne semble pas prendre en compte certaines notions modales qui nous apparaissent essentielles et sont clairement grammaticalisées en birman. Il en est ainsi des modalités inhérentes au procès telles que le désir, la capacité impliquant les participants au procès décrit par la proposition (et non le locuteur).

- De plus, les liens d'hyperonymie définis entre les différentes catégories modales semblent en contradiction avec nos données. En effet, dans le système modal décrit par Frawley (1992), les modalités DÉONTIQUE et ÉPISTÉMIQUE expriment respectivement des convergences possibles ou obligatoires entre le monde de référence et le monde exprimé (1992 : 390), et sont donc considérées comme relevant de la modalité IRREALIS — *cf. le tableau (9) ci-dessous qui récapitule la hiérarchisation des différentes catégories modales proposée par Frawley*. En d'autres termes, le système de Frawley implique que les modalités DÉONTIQUE et ÉPISTÉMIQUE ne devraient pas être compatibles avec la modalité REALIS.

Tableau (8) : La modalité comme système déictique épistémique d'après Frawley (1992)

RÉALIS[145]	monde de référence et monde exprimé identiques		
IRRÉALIS[146]	monde de référence et monde exprimé non-identiques	épistémique	convergence potentielle (« *potential convergence of the expressed world and the reference world* ») (1992 : 390)
		déontique	convergence obligatoire (« *obligatory convergence of the expressed world and the reference world* ») (1992 : 390)
		négation	divergence entre les deux mondes (« *mismatch of the expressed world and the reference world* ») (1992 : 396)

Or, les exemples birmans (1.37) et (1.38) associent un marqueur de modalité RÉALIS (တ၁ /Ta/ ou တယ် /Tɛ/) avec un morphème (ရ /ya´/) indiquant soit une possibilité soit une contrainte (« *imposition of a state of affairs on individuals* », 1992 : 420), i.e. un marqueur de modalité DÉONTIQUE ou ÉPISTÉMIQUE (selon sa terminologie). La conception hiérachisée de la modalité selon Frawley semble ainsi être mise en défaut par les données d'une langue particulière.

[145] La modalité RÉALIS est associée à des faits présents ou passés (« *the realis modality is associated with facts, either in the present or in the past [...] as long as the SoAs have factual status*») (Frawley, 1992 : 388).

[146] La modalité IRREALIS, par contraste, est associée à des faits imaginés, imposés (« *is associated with imagined, future, contrary, or imposed events [...] has a range of nonactual interpretation, again just as long as the factual status of the proposition is attenuated* ») (Frawley, 1992 : 388-89).

(1.37) ဒီ နေ့ ရာသီဥတု သာ ယာ လို့ ရွှေထီးဘုရားကို မြင်ရတယ် ။ [C/MYS]

di ne´ yaθiʔu´Tu´ θaya lo´
DEM jour saison/temps ê. plaisant SUB:cause

shweTəgoN-phə`ya Ko myiN **ya´** **Tɛ**
Shwe Dagon-pagode OBJ voir **AUX:'GET'** **PVF:R.ass**

Aujourd'hui (comme il fait beau), on peut voir la pagode Shwedagon.

Dans l'exemple ci-dessus, l'auxiliaire ရ /ya´/ indique que la capacité ou la potentialité à voir la pagode est due à des circonstances extérieures. Il ne s'agit pas ici d'un « capacitif » lié à un participant au procès.

(1.38) ကျန်ရပ်ကွက်တွေအားလုံးက တွင်းရေကို ခပ်သုံးရတာ ။ [B2/15]

CaN-yaʔkwɛʔ-Twe `ʔa`loN Ka´ `twiN-ye Ko
ê. de reste-quartier-PLUR tous S. puits-eau OBJ

khaʔ `θoN **ya´** **Ta**
puiser utiliser **AUX:'GET'** **PVF:R**

Tous les quartiers restants devaient puiser l'eau des puits.

(litt. Tous les quartiers (qui) restaient devaient / ne pouvaient que puiser [pour] utiliser l'eau des puits.)

Nous remarquerons cependant que les deux morphèmes modaux apparaissant dans ces exemples, i.e. တယ် /Tɛ/ et ရ /ya´/, ne relèvent pas du même niveau. Dans l'énoncé (1.38) par exemple, l'obligation exprimée par ရ /ya´/ est clairement interne au procès, tandis que la factualité exprimée par တယ် /Tɛ/ est le fait du locuteur. Or la modalité chez Frawley ne prend pas en compte les modalités internes ; dès lors le morphème ရ /ya´/ ne sera pas considéré comme relevant du domaine du déontique (ou de l'épistémique), et il n'y aura pas d'incompatibilité entre la vision superordonnée de la modalité selon Frawley et les exemples birmans cités ci-dessus.

Cette analyse excluant certains morphèmes grammaticaux qui, à notre sens, relèvent tout à fait du domaine de la modalité, ne nous satisfait pas. Cela souligne à nouveau, nous semble-t-il, que le modèle de Frawley achoppe en ne tenant pas compte des modalités internes au procès, i.e. impliquant les participants à l'action décrite par la proposition.

- Pour finir, nous ajouterons une dernière remarque concernant la terminologie. Le terme 'épistémique' a deux emplois distincts dans le modèle de Frawley, ce qui n'est pas pour faciliter la compréhension. Le terme est tout d'abord utilisé pour caractériser le système général (Frawley parle de 'système déictique épistémique' de la modalité) avant de servir à désigner une sous-catégorie particulière de ce système, un hyponyme de la catégorie IRRÉALIS.

1.3.3.1.(e) Conclusion

Bien que séduisante à première vue, la conception de la modalité telle que présentée par Frawley, ne nous satisfait pas complètement pous les raisons que nous venons d'évoquer, à savoir l'exclusion des modalités internes au procès et des modalités appréciatives. En revanche, nous adhérons totalement à sa proposition d'intégration de la négation au sein du domaine de la modalité.

1.3.3.2. La modalité chez Dik (1997)

1.3.3.2.(a) La stratification de la modalité

Nous revenons encore une fois à Dik (1997) et à son modèle stratifié de l'énoncé en cinq couches *(numérotées de 0 à 4 dans notre schéma en § 1.2.3.1, p. 27).*

De la même façon qu'il avait distingué le temps (« *tense* ») de la temporalité (« *temporality* »), la catégorie grammaticale de l'aspect du domaine notionnel de l'aspectualité, Dik distingue la modalité (domaine sémantique) du mode (« *mood* »), expression morphologique de ce domaine (Dik, 1997/1 : 241).

Chez Dik, le domaine de la modalité est divisé en plusieurs sous-parties, lesquelles interviennent aux différents niveaux de l'énoncé comme nous allons maintenant le voir.

• <u>Modalité(s) de niveau 1</u>

Au niveau 1 se trouve la **modalité « inhérente »** (« *inherent modality* ») qui concerne les relations entre un participant et la réalisation du procès (« *State of Affairs* ») dans lequel il est impliqué (1997 : 241). Les notions modales qui peuvent être exprimées à ce niveau sont : la capacité (« *ability* »), le désir ou la bonne volonté du participant à faire le procès (« *willingness* »), ou encore l'obligation (ou la permission) qu'a le participant de faire l'action exprimée dans le procès.

D'après Dik, ces modalités sont rarement grammaticalisées, et appartiennent à la **structure interne** de la prédication.

• <u>Modalité(s) de niveau 2</u>

Le niveau 2 comprend plusieurs types de modalité.

- La première est appelée **modalité « objective »** (« *objective modality* »[147]) et concerne l'évaluation par le locuteur de la probabilité de l'occurrence du procès (« *actuality* »). Cette évaluation

[147] Dik (1997/1 : 242) : « Objective modality distinctions express the speaker's evaluation of the likelihood of occurrence (the « actuality ») of the SoA. [...] Objective modality can be divided in two subareas. (i) Epistemic objective modality, in which the speaker evaluates the actuality of the SoA in terms of his knowledge of SoAs in general, (ii) Deontic objective modality, in which the actuality of the SoA is evaluated in terms of moral, legal, or social norms. »

peut se faire de deux façons : (1) soit parce que le locuteur a réellement vu l'occurrence du procès et dans ce cas il est relativement sûr de ce qu'il avance, (2) soit il n'y a pas assisté, et dans ce cas-là, il exprime ce qu'il pense des chances de réalisation de ce procès ; son opinion peut alors être basée sur ses connaissances générales (« *epistemic objective modality* ») ou forgée en fonction d'un système moral, légal ou de normes sociales (« *deontic objective modality* ») (Dik, 1997/1 : 242)[148], (Hengelveld, 1989 : 137).

- Un deuxième type d'opérateur intervient au niveau 2 ; il s'agit des marqueurs de la **polarité**. Ceux-ci vont indiquer si le procès se produit ou s'il ne se produit pas (« *it is the case that SoA* » *vs*. « *it is not the case that SoA* »), (Dik, 1997/1 : 242). En d'autres termes, il s'agit ici de l'expression de la négation de proposition. Tout comme Frawley, Dik considère que les distinctions de polarité (positive et négative) peuvent être vues comme les valeurs extrêmes de la modalité objective, car toutes deux signalent la certitude du locuteur quant à l'actualité ou la non-actualité du procès (Dik, 1997/1 : 242)[149], (Hengelveld, 1989 : 138)[150].

• Modalité(s) de niveau 3

Le niveau 3 comprend les **modalités qui indiquent l'évaluation du locuteur quant à la valeur de vérité de la proposition** qu'il énonce (« *speaker's personal commitment to the truth of the proposition* » (Dik, 1997/1 : 242). Le locuteur peut signaler s'il est sûr, peu sûr, certain, que ce qu'il dit est vrai (« *subjective modalities* »), ou il peut indiquer ce qui lui permet de formuler ce jugement sur la vraisemblance de la proposition (« *evidential modalities* ») ; il peut s'agir d'une déduction (« *inferential* »), d'une expérience personnelle (« *experiential* »), d'une information de seconde main (« *quotative, reportative* »).

- Les modalités « évidentielle » et « subjective » sont regroupées sous le terme de « *epistemological modalities* » par Hengelveld (1989 : 138[151]) car elles ont en commun de tenir compte de la source de l'information ; celle-ci étant caractérisée, dans le cas des modalités « évidentielles », comme ne relevant pas du locuteur lui-même, et dans le cas des modalités « subjectives » comme étant le locuteur lui-même. Ces modalités sont parfois grammaticalisées et ont alors le statut d'opérateur de niveau 3 (π3).

---

[148] Dik (1997/1 : 242) : « We can usually be rather certain of the actuality of that which we see happen before our very eyes. But we often talk about SoAs that do not have this *prima facie* tangibility. In such cases, objective modality distinctions allow us to express what we think of the chances of occurence of the SoA in terms of what we know about SoA in general. »

[149] Dik (1997/1 : 242) : « Polarity distinctions (...) may be regarded as the logical extremes of Epistemic objective modality : they signal that the speaker is certain about the actuality or non-actuality of the *SoA*. »

[150] Hengelveld (1989 : 138) : « They [polarity distinctions] differ from the objective modal distinction discussed so far in that they characterize a *SoA* as simply actual or non-actual. »

[151] Hengelveld (1989 : 138) : « *... the relevance of the source of the information contained in a proposition. In the case of evidentials this source is characterized as different from the speaker. In the case of subjective modality the speaker is the source.* »

• Au niveau 4

Dik n'inclut pas dans le domaine de la modalité les **opérateurs** (et satellites) **illocutoires**. Ayant pour fonction d'indiquer le type de phrase, ils appartiennent au niveau 4, le niveau de la phrase.

Dik postule quatre types de base (« *basic illocutions* ») qu'il n'analyse pas comme exprimant le point de vue du locuteur, mais plutôt comme présentant une situation de communication entre un locuteur et son interlocuteur (Dik, 1997 : 300-301)[152].

Voici récapitulée la classification et la stratification de la modalité selon Dik.

• Un procès peut contenir des modalités reliant les participants au procès (modalité de niveau 1).

• Ce procès peut être évalué en termes de réalité (« *in terms of its reality* »)[153] (modalité de niveau 2).

• La proposition constituée d'un procès évalué en termes de réalité objective, peut à son tour être évaluée pour sa valeur de vérité (« *in terms of its truth* ») (modalité de niveau 3).

• La valeur illocutoire d'un énoncé, i.e. les types de phrase, est un opérateur (ou satellite) de niveau 4 et n'appartient pas strictement au domaine de la modalité.

[152] Dik (1997/1 : 301) : « We interpret these basic illocutions as instructions from S(peaker) to A(uditor) to effect certain changes in A's pragmatic information. Roughly, these interpretations can take the following form : (a) Decl. : S instructs A to add the propositional content to his pragmatic information. (b) Int. : S instructs A to provide him with the verbal information as specified int the proposition. (c) Imp. : S instructs A to perform the controlled *SoA* as specified in the proposition. (d) Excl. : S intructs A to add to his pragmatic information that S finds the propositional content surprising, unexpected, or otherwise worthy of notice. »

[153] D'après Dik & Hengelveld (1990 : 4).

Tableau (9) : La modalité selon Dik (1997)

Level 1 : (Core predication)	**inherent modality (M1)** (relations between the participants and the realization of the *SoA*)		ability, willingness of a participant to V a participant is permitted, obliged to V
Level 2 (extended predication)	**objective modality** (evaluation of the likelihood of the occurrence of the *SoA*)	**deontic objective modality (M2)**	evaluation in terms of a moral system, legal or social norms (obligatory, permissible, forbidden)
		epistemic objective modality (M3)	evaluation by the speaker in terms of his knowledge of *SoA* in general (certain, probable, possible , impossible)
	polarity		negative /positive
Level 3 (proposition)	**subjective modalities (M4)** (truth of the proposition)		speaker signals how certain he is about the truth (proposition is certain, likely, possible, unlikely true)
	evidential modalities (M5)	**inferential experiential quotative reportative**	how the speaker has obtained his assessment to the proposition
Level 4 (clause)	Illocutionary level		

1.3.3.2.(b) Réserves quant au modèle proposé par Dik

La confrontation du modèle hiérarchisé de Dik avec les données du birman nous amène à faire les remarques suivantes et à proposer quelques modifications à ce modèle.

• <u>A propos de la frontière entre modalités de niveau (1) et (2) :</u>

Tout d'abord, les notions de permission, d'obligation, ou de possibilité, se situent d'après le modèle de Dik à la fois au niveau (1) et au niveau (2). Or, ces notions, à la différence de la capacité *(cf. exemple (1.40)* ou du désir, ne nous semblent pas directement liées à l'agent du procès, i.e. elles ne dépendent pas de l'agent du procès mais bien d'une contrainte ou de circonstances extérieures. En d'autres termes, la permission, l'obligation et la possibilité, sont à notre sens toujours des modalités de niveau (2) (M2) *(cf. exemples (1.41) et (1.42)*).

D'après Dik toujours, les modalités (M2) sont opératoires au niveau de la prédication étendue au même titre que les modalités « objectives épistémiques » (M3). Or, ces deux types de modalités ne s'appliquent pas d'après nous au même élément : les premières concernent l'**évaluation du procès** en termes de normes, les secondes expriment une **évaluation de la probabilité** du procès par le locuteur. Les modalités (M2) et (M3) doivent donc être distinguées.

Illustrons notre propos.

En (1.40), l'auxiliaire နိုင် /naiN/ marque la capacité de l'agent (ou du participant principal) à faire l'action décrite dans le procès. C'est clairement un morphème modal de type (M1).

(1.39) တို့မန္တလေးမှာက ဟိုအရင်က အဝိစီတွင်းရေဆိုတာကို [B2/13]

To´	maNTa`le Ma	Ka´	ho-ʔəyiN-Ka´	ʔə-wi-si-`twiN ye	sho Ta	Ko
(1P).PLUR	Mandalay LOC.	TOP	autrefois	artésien-puits-eau	dire PVF:R	OBJ

ရပ်ကွက် နည်းနည်းကလေးကဘဲ သုံးနိုင်တာပါ

yaʔ-kwɛʔ	`nɛ-`nɛ-Kə`le	Ka´	`bɛ	`θoN	naiN	Ta	Pa
quartier	ê.peu-ê.peu petit	TOP	seulement	utiliser	**AUX:capac.**	PVF:R	PV:POL.

Dans le Mandalay de notre époque, peu de quartiers seulement pouvaient (avaient la possibilité de) utiliser l'eau des puits artésiens.

(litt. Dans notre Mandalay, autrefois, peu de quartiers seulement avaient la possibilité de utiliser l'eau des puits artésiens.

En (1.41) comme en (1.42), la possibilité de faire le procès est exprimée par le morphème ရ /ya´/ ; cette possibilité est liée à une contrainte extérieure (contrainte géographique ou évaluation du procès exprimé en termes d'un système moral, d'une norme sociale).

L'agent du procès en (1.41) va avoir la possibilité de voir l'effondrement de terrain. C'est inhérent à sa position géographique — en allant au Mont Popa, on s'approche du lieu du sinistre — et non à sa qualité d'agent du procès. Il ne s'agit donc pas de l'expression d'une modalité (M1) mais bien d'une modalité (M2). D'autre part, la possibilité dans cet exemple est bien attribuable à un participant du procès, il ne s'agit pas ici d'une évaluation par le locuteur des possibilités de réalisation de l'événement, i.e. d'une modalité de type (M3).

(1.40) မြေ ကျံ့ တာ တွေ့ ရ မယ် ။ [A1/33]

mye	cwaN	Ta	twe´	ya´	mɛ
terre	s'enfoncer dans	PVF:R	rencontrer	**AUX:'GET'**	**PVF:IR.**

(Tu) pourras voir l'effondrement de terrain.
ou (Il te sera possible de voir l'effondrement de terrain)

(litt. Tu pourras rencontrer le fait que la terre s'est enfoncée de haut en bas)

De même, en (1.42), la contrainte, quoique imposée par l'extérieur (norme socio-culturelle), concerne encore l'agent du procès de 'dormir' sans être de son fait (modalité (M2)). En outre, l'expression de cette contrainte n'a rien à voir avec l'évaluation de la proposition par le locuteur.

(1.41) အိပ်လို့မရဘူး ။ [A4/114]

ʔɛiʔ	lo´	mə	ya´	`Phu
dormir	SUB	NEG	**AUX:'GET'**	PVF:NEG

[Mon amie va s'inquiéter] (Je) ne peux pas dormir (ici).

En (1.43), la possibilité concerne la proposition entière et non le procès décrit par la constellation verbale ; il s'agit ici d'évaluer la possibilité qu'a la proposition d'être réalisée ou de se réaliser, i.e. d'évaluer sa probabilité. Cette probabilité — ou modalité (M3) — est exprimée par la particule verbale လိမ့် /lɛiN´/, mais aussi par la PVF marquée pour l'IRRÉALIS မယ် /mɛ/.

(1.42) အခု အချိန်မှာ မိုးမိုး စာ ဖတ်နေလိမ့်မယ် ။ [C/MYS]

ʔəkhu´ ʔə-chɛiN Ma `mo`mo sa phaʔ ne **lɛiN´ mɛ**

maintenant moment LOC Momo lettre, texte lire AUX:inac.cc **PV:prob. PVF:IR.ass**

En ce monent, Momo est probablement en train de lire (un texte).

L'exemple (1.44) montre que des modalités internes au procès (M2) et des modalités liées à une prédication étendue (M3) peuvent aussi apparaître simultanément.

(1.43) ... မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထားရလိမ့်မယ် ။ [B4/16]

`me-`KhwaN-Twe Ko `lɛ

questionner-discours-PLUR OBJ aussi

`miN θí´ `tha **ya´** **lɛiN´** **mɛ**

2SG (fam) connaître AUX:résult. **AUX:'GET'** **PV:prob.** **PVF:IR**.

Tu devras connaître [et retenir] aussi les questions [que...]
(Il te faudra connaître (et retenir) les questions...)

(litt. Tu auras probablement à connaître (et retenir) aussi les questions...

En résumé, n'étant pas satisfaite le la hiérarchisation des modalités (M1, M2, et M3) selon Dik, nous nous proposons de revoir la frontière entre ses trois niveaux de modalité *(cf. la définition de la modalité proposée en § 1.3.4).*

• <u>Sous-types dans la catégorie de la modalité « objective épistémique »</u>

- L'apparition simultanée de plusieurs morphèmes modaux épistémiques dans les énoncés birmans nous incite à postuler, à la différence de Dik, deux sous-catégories modales au niveau de la modalité « objective épistémique » (niveau propositionnel). Le birman marque en effet systématiquement la réalisation ou factualité (« *actuality* ») (RÉALIS *vs.* IRRÉALIS)[154] du procès ; il a par ailleurs à sa diposition des morphèmes grammaticaux *(cf. exemple (1.43))*[155] ou des structures syntaxiques *(cf. exemples (1.45-46))* pour affiner son évaluation quant à la probabilité ou à la certitude de ce procès.

[154] La notion de factualité (« *actuality* ») quoique secondaire dans la définition de la modalité Epistémique selon Dik, est fondamentale en birman. C'est en effet, une des rares notions grammaticales obligatoirement marquées dans cette langue *(cf. § 3.3.2.2, p.239 sur les éléments grammaticaux obligatoires du SV biman).* Ainsi dire si le procès est avéré ou envisagé, réalisé ou hypothétique (RÉALIS *vs.* IRRÉALIS) est un paramètre obligatoire à remplir avant toute référence à une probabilité ou une certitude quant à sa réalité. Cette bipolarité entre procès 'actuel' *vs.* 'non-actuel', i.e. avéré ou envisagé, est exprimée au moyen des Particules Verbales Finales (PVF).

[155] Dans l'exemple (1.43), le morphème လိမ့် /lɛiN´/ diminue la probabilité de voir le procès réalisé. Ce doute quant à la réalisation du procès est par ailleurs déjà exprimé par la présence de la PVF IRRÉALIS.

(1.44) သူ ဒီ ကား ဝယ် ကောင်း ဝယ် မယ် ။ [C/HNTH]

θu	di	`ka	wɛ	`KɔN	wɛ	mɛ
3SG	DEM	voiture	acheter	PTC	acheter	PVF:IR
			V.	**PTC**	**V.**	**PVF:IR**

Il va peut-être acheter cette voiture

(1.45) အခု သူ ထမင်းစားနေ တုန်းပဲ ဖြစ် မယ် ။ [C/HNTH]

ʔəkhú	θu	thə`miN-`sa	ne	`ToN	`bɛ	phyiʔ	mɛ
maintenant	3SG	riz- manger	AUX:inac.cc	SUB:tps	PP:excl	survenir	PVF:IR.ass
				[...V.NOM.]$_{prop}$		**survenir-PVF:IR.ass**	

Il doit/devrait être en train de manger maintenant.

(litt. Il surviendra/sera le moment où il était en train de manger)

Nous proposons donc de diviser la catégorie modale de niveau (2), dite 'objective épistémique' chez Dik, en deux sous-catégories modales regroupant respectivement les morphèmes permettant : (a) l'expression de l'actualité du procès, (b) l'expression de la probabilité de réalisation de ce procès *(cf. § 1.3.4.3, p. 70).*

• <u>L'exclusion des modalités de phrase du domaine de la modalité</u>

- La dernière réserve que nous ferons quant au cadre d'analyse proposé par Dik concerne les 'modalités de phrase' ou niveau de la « force illocutoire ». Il nous semble nécessaire de les prendre en compte dans le cadre d'une théorie de la modalité, car elles sont indiscutablement liées au locuteur tout comme les modalités (M3) et (M4).

Ces modalités de phrase étant pour certaines clairement marquées en birman, et parfois amalgamées à d'autres modalités[156] comme le montre l'exemple (1.46) suivant, il nous semble judicieux de les traiter dans le cadre de cette approche de la modalité.

Les modalités de phrase « assertive » et « interrogative » sont respectivement exprimées dans les énoncés (a) et (c) de l'exemple ci-dessous. Elles apparaissent amalgamées à la PVF marquée pour la factualité (RÉALIS).

(1.46) a. ...ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်တယ် ။ [C]

paiN-shaiN	Tɛ́	ha-Twe	ʔə-koN-`loN
posséder	REL:R	chose-PLUR	toutes

`pe	laiʔ	**Tɛ**
donner	AUX:term.	**PVF:R.ass**

[J'asserte que] (il) a donné toutes les choses qu'il possédait.

[156] En birman, l'expression de ces « *illocutions* » ou types de phrases entraîne des modifications morphologiques (amalgame, changement de voyelle) dans l'expression des autres modalités comme le montre l'exemple (1.47).

b. ...ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်တာ ပေါ့နော် ။ [A3/19]

paiN-shaiN	Tɛ´	ha-Twe	ʔə-koN-`loN
posséder	REL:R	chose-PLUR	toutes

`pe	laiʔ	**Ta**	Pɔ´	nɔ
donner	AUX:term.	**PVF:R**	PP:excl	PDS:excl.

(Il) a donné toutes les choses qu'il possédait, (tu sais) ?!

c. ...ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက် (သ) လား ။ [C]

paiN-shaiN	Tɛ´	ha-Twe	ʔə-koN-`loN
posséder	REL:R	chose-PLUR	toutes

`pe	laiʔ	**(θə)**[157]	`la
donner	AUX:term.	**PVF:R.QST**	PP:QST

A-t-(il) donné toutes les choses qu'il possédait ?

1.3.3.2.(c) Conclusion

Nous retiendrons cependant de ce modèle l'idée de **'strates successives' dans la modalité** et celle **de modalités opérant à différents niveaux**. Nous reprendrons aussi à notre compte l'idée du **lien entre « polarité » et modalité « objective épistémique »** ébauchée par Dik (1997/1 : 242[158]) et clairement posée par d'autres fonctionnalistes (Van valin et LaPolla, 1997 : 41).

1.3.4. Définition de la modalité utilisée dans ce travail

Notre conception de la modalité suivra celle de Dik, pour qui les notions modales interviennent à différents niveaux de l'énoncé. Mais à la différence de cet auteur, nous postulons cinq (et non quatre) niveaux d'application de la modalité ; nous nous proposons en effet de répartir sur trois niveaux les modalités appartenant au niveau (1) et (2) de Dik, et de prendre en compte les modalités énonciatives (niveau (4) chez Dik) *(cf. Tableau (35) récapitulatif des modalités en birman, p. 438).*

• Le premier niveau (A) est interne au procès et concerne les participants de ce dernier. Il correspond à une partie seulement du niveau (1) de Dik, et ne comprend que les modalités de capacité et de désir[159].

---

[157] La PVF marquée pour la modalité RÉALIS en énoncé interrogatif disparaît en birman vernaculaire et n'apparaît avec cette forme atone que dans les textes, voire en langage soutenu *(cf. § 3.3.2.2, Tableau (20) , p. 241).*

[158] Dik (1997/1 : 242) : « Polarity may be regarded as the logical extremes of Epistemic modality ... » (souligné par nous).

[159] Chez Auwera & Plugian (1998 : 80-81), ce niveau est appelé « Participant-internal ».

• Nous introduisons ici le niveau (B) où il sera question de normes, de contraintes sur la réalisation d'un procès. Les modalités relevant de ce niveau nous semblent à la fois externes au procès et **internes** à la prédication Ce niveau regroupe des modalités qui chez Dik relevaient du niveau (1) et du niveau (2), i.e. des modalités (M1), (M2) *(cf. Tableau (9) , p. 64).*

• Le niveau (C) concerne la réalité du procès, i.e. sa factualité et/ou sa probabilité d'être réalisé, et comprend les modalités (M3) de Dik.

• Le niveau (D) concerne le degré d'implication du locuteur, son engagement quant à la valeur de vérité du procès exprimé, et l'origine (ou source de l'information) de cet engagement. C'est le niveau des modalités Subjectives

• Le dernier niveau (E), ou **niveau Énonciatif**, concerne le discours. C'est le domaine de la proposition actualisée et évaluée dans une situation d'interlocution. Sont traitées à ce niveau les notions classiques du déclaratif, de l'impératif ou de l'interrogatif, ainsi que l'exclamation et la politesse.

Chaque niveau est le lieu d'expression de plusieurs notions modales — quelquefois regroupées en catégories modales — que nous allons maintenant détailler.

1.3.4.1. Les modalités opérant au niveau (A) ou la « Potentialité Inhérente »

Les notions modales opérant à ce niveau sont le désir, la capacité.

Elles sont internes au procès car elles sont le fait d'un des participants à celui-ci.

Elles sont difficilement compatibles (sémantiquement) entre elles, et seront exprimées en birman par des verbes subordonnés, i.e. des auxiliaires (AUX), ou des particules verbales (PV).

1.3.4.2. Les modalités opérant au niveau (B) ou le niveau « déontique »

Nous avons souhaité créer un niveau supplémentaire pour des notions modales que nous n'avons pas pu considérer comme inhérentes au procès, i.e. attribuables au(x) participant(s) de l'action, mais qui ne sont pas liées non plus à une évaluation de la connaissance par le locuteur du procès. Les notions modales exprimées à ce niveau sont la possibilité, la permission, la nécessité, l'obligation. Une partie d'entre elles correspondent aux modalités (M2) de Dik et renvoient à ce que l'on nomme traditionnellement les « modalités déontiques » définies comme relevant de la nécéssité ou de la possibilité — *cf. les définitions proposées par Lyons (1977 : 823) ou Chung & Timberlake (1985 : 246-47), et notre récapitulatif sur les notions véhiculées par la modalité Déontique en § 1.3.2.3a, p. 45).*

Extérieures au procès, tout en le concernant directement, elles sont le reflet de normes légales, morales, sociales appliquées à un procès. L'expression de ces normes peut correspondre sémantiquement à une contrainte imposée (obligation, nécessité) ou à un choix accordé (possibilité, permission) au(x) participant(s) du procès à propos de celui-ci.

Cependant, ne participant pas directement à la relation établie entre le verbe et les participants, mais qualifiant le procès dans son ensemble, ces modalités seront considérées comme internes à la proposition.

Un morphème en birman semble regrouper un grand nombre des valeurs modales exprimables de ce niveau. Il s'agit du morphème ရ /ya´/ *(cf. § 4.3.1, p. 309).*

1.3.4.3. Les modalités opérant au niveau (C) ou niveau de l' « Epistémico-factuel»

Les modalités du niveau (C) sont l'expression de l'évaluation par le locuteur, de la réalité d'un événement, voire de sa probabilité de réalisation. Il s'agit donc pour le locuteur

(1) d'une part de se prononcer sur la **factualité** (« *actuality* ») de l'événement décrit par la proposition ou de le **nier**,

(2) d'autre part de nuancer son jugement en indiquant la **probabilité** que cet événement a de se réaliser.

Ces modalités Épistémico-factuelles s'expriment toutes au niveau de la proposition et correspondent en partie à ce que de nombreux linguistes avant nous ont appelé « modalités épistémiques ». Ce terme recouvrant selon les auteurs une ou plusieurs des notions suivantes (degré de probabilité, évaluation de la factualité, source de l'information, évaluation du contenu propositionnel, jugement sur la valeur de vérité, etc...)[160] nous avons hésité à le reprendre pour désigner l'ensemble des modalités de niveau (2). Nous avons finalement décidé de réserver le qualificatif d'ÉPISTÉMIQUE aux modalités qui traitent du degré de probabilité de réalisation de l'événement. Les modalités ÉPISTÉMIQUES forment ainsi une sous-catégorie de nos modalités Épistémico-factuelles, au même titre que les modalités traitant de la factualité (« *actuality* ») du procès (modalités RÉALIS et IRRÉALIS) ou de sa non-réalisation (polarité).

1.3.4.4. Les modalités opérant au niveau (D) ou modalités « Subjectives »

Les modalités appliquées à la proposition se divisent en deux catégories : la catégorie des **modalités Évaluatives**[161] par lesquelles le locuteur donne son opinion à propos du procès, et celle des

---

[160] Pour plus de détails sur les notions véhiculées par le terme Épistémique, se reporter à notre récapitulatif e en § 1.3.2.3a *(p. 44)*. Voir aussi Frawley (1992 : 407).

[161] Nos modalités Subjectives sont à mettre en rapport avec les modalités de discours (« *Discourse modalities* ») au centre du travail de Maynard (1993 : 37-38) *(cf. § 1.3.2.1a, p. 38).*

modalités Evidentielles (« *Evidential* ») (Mod.EVID) par lesquelles le locuteur précise la source des informations contenues dans la proposition qu'il énonce.

1.3.4.4.(a) Les modalités Évaluatives

Les modalités Évaluatives dans notre modèle, se divisent à leur tour en deux sous-catégories qui traitent respectivement de (1) la **valeur de vérité** de la proposition telle qu'elle est envisagée par le locuteur — en d'autres termes, le locuteur est-il certain de ce qu'il dit ou doute-t-il de la vérité de ce qu'il a énoncé? —, (2) l'évaluation du procès par le locuteur ou plus exactement les **sentiments** que lui inspire ce procès.

Il nous paraît important de distinguer ces deux types de modalité, car elles peuvent en birman apparaître simultanément dans un énoncé.

• La modalité Évaluative « VALEUR DE VÉRITÉ »

Cette modalité traite du degré d'implication du locuteur, son engagement par rapport à ce qu'il énonce. Elle permet au locuteur d'exprimer une certitude ou un doute sur la véracité de ce qu'il énonce, et non sur la réalisation du procès. Elle doit donc être distinguée des modalités Epistémiques de niveau (C).

• La modalité Évaluative APPRÉCIATIVE[162]

Parfois appelée modalité Axiologique (Tournadre, 2004) ou tout simplement modalité Évaluative (Le Querler, 1996 : 85sq.), (Cinque, 1999 : 84)[163], la **modalité Évaluative APPRÉCIATIVE** est l'expression de l'opinion du locuteur, de ses sentiments par rapport au procès présenté : approbation, désapprobation, suggestion, compassion, peur, etc... (Cinque, 1999 : 84)[164]. Elles n'affectent pas la valeur de vérité du procès.

---

[162] Sur ce terme d'« appréciative » appliqué aux modalités, voir Le Querler (1996 : 41) ou la note de bas de page 144 *(p. 58)*.

[163] Ces modalités sont aussi traitées par Palmer (1986 : 119-121) qui conclut : « The speaker does not present the facts, he merely evaluates them. This supports the idea that evaluatives are modal. »

[164] Cinque (1999 : 84) : « Such modalities [...] do no affect the truth of the proposition, but rather express the speaker's (positive, negative, or other) evaluation of the state of affaires described in it »

1.3.4.4.(b) Les modalités Évidentielles

La notion d'« évidentialité », appelée « *evidentiality* »[165] dans la littérature anglophone (Chafe & Nichols, 1986), (Willet, 1988), Delancey (1997 : 34-35) et parfois « médiativité », dans la littérature francophone (Guentcheva, 1996 : 9-15), (Tournadre, 1994, 1996, 2004), n'est pas définie de façon stricte dans la littérature linguistique. Selon les auteurs, elle est considérée soit comme une notion sémantique à part entière, soit intégrée à la catégorie plus générale de la modalité ÉPISTÉMIQUE — *cf. Palmer (1986 : 66), Dendale & Tasmowski (2001 : 342).* Pour notre part, nous l'utiliserons dans son sens restreint qui la définit comme renseignant sur la façon dont le locuteur obtient des informations lui permettant d'énoncer sa proposition. En d'autres termes, un marqueur de l'évidentialité indique la nature de cette source d'information, laquelle peut être interne au locuteur (modalité Evidentielle directe) — telle la perception —, ou encore externe à celui-ci (modalité Evidentielle indirecte) — telle la répétition du discours d'autrui, les inférences.

C'est aussi la définition retenue par Dendale & Tasmowski (1994).

> Un marqueur évidentiel est une expression langagière qui apparaît dans l'énoncé et qui indique si l'information transmise dans cet énoncé est empruntée par le locuteur à autrui ou si elle a été créée par le locuteur lui-même, moyennant une inférence ou une perception. (Dendale & Tasmowski, 1994 : 5)

La division du domaine sémantique de l'Évidentialité en deux catégories principales, à savoir (1) les modalités Évidentielles directes et (2) les modalités Évidentielles indirectes, a été proposée pour la première fois (à notre connaissance) par Givon (1982) et développée dans une approche typologique par Willett (1988). La première de ces deux catégories regroupe les sources d'information visuelles, auditives et autres perceptions du locuteur, tandis que la seconde recouvre le discours indirect, et les informations obtenues par inférence.

Nous reproduisons la classification des modalités Évidentielles (ou marquées pour l'Évidentialité) proposée par Willett (1988 : 57) dans le tableau suivant (11)[166].

---

[165] Dendale & Tasmowski (2001) propose une excellente synthèse des travaux ayant trait à l'Évidentialité et aux notions qui lui sont reliées. Ils précisent ainsi le domaine sémantique recouvert respectivement par les termes anglais et français : « French has two terms corresponding to English *evidentiality*. The first is the loan word *évidentialité*, which was introduced into French linguistics by CoVet (1988) in a review of Chafe & Nichols (1986). [...] The preferred by these French scholars is *médiatif*. [...] Introduced by Lazard (1956) [...], the term was revived by Guentcheva in the early 1990s. [...] The semantic domain of *mediativity* is related to, but not identical to, that of *evidentiality*. [...] Instead of focusing on the kind of evidence at the speaker disposal, the term *mediativity* focuses on special characters of utterances mediated by references to the evidence, i.e., on distances between speakers and what they say. » (2001 : 340). Voir aussi Guentcheva (1996 : 15), Lazard (1999), Comrie (2000) et Nuyts & Dendale (1994) pour une bibliographie des travaux essentiels sur le sujet de l'Évidentialité.

[166] Cette classification est reprise, entres autres, par Dendale & Tasmowski (2001 : 342). On notera aussi que la proposition de classification des valeurs Évidentielles de Plugian (2001) s'en inspire.

Tableau (10) : Les notions modales évidentielles (d'après Willett, 1988: 57)

<table>
<tr><td rowspan="8">Types de source
Types of Evidence</td><td rowspan="3">Directe
Direct</td><td rowspan="3">Attestée
Attested</td><td colspan="2">Visuelle - *Visual*</td></tr>
<tr><td colspan="2">Auditive - *Auditory*</td></tr>
<tr><td colspan="2">Autre perception - *Other sensory*</td></tr>
<tr><td rowspan="5">Indirecte
Indirect</td><td rowspan="3">Discours indirect
Reported</td><td>*Second-hand*</td><td rowspan="2">Ouï-dire
(hearsay)</td></tr>
<tr><td>*Third-hand*</td></tr>
<tr><td colspan="2">Littérature Orale - *Folklore*</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Inférence
Inferring</td><td colspan="2">Résultats observables - *Results*</td></tr>
<tr><td colspan="2">Construction mentale - *Reasoning*</td></tr>
</table>

Ces modalités Evidentielles sont parfois définies comme impliquant une distance entre le locuteur et l'événement (Slobin & Aksu, 1982) voire le locuteur et son discours (Tournadre, 1996 :195), (Lazard, 2001a : 362), l'information contenue dans ce dernier étant accessible *via* un 'medium' (perception, ouï-dire, inférence, etc.)[167]. Cependant cette distance ne doit pas être confondue avec la notion de doute ou de probablité. Cette distance ne met pas en cause la réalité de l'événement. Ainsi comme l'écrit Lazard,

> True, dubitative or presumptive values may easily be associated with the mediative [évidentiel] but they are expressed by lexical items [...] or by modal auxiliaries added to evidential verb forms. The evidential forms are neither dubitative nor presomptive. [...] The 'mediative', in other words, implies only 'as it appears' and nothing else. (Lazard, 2001a : 363)

En d'autres termes, les modalités évidentielles ne donnent pas d'information sur le procès lui-même, elles indiquent que le locuteur a pris conscience ou comment il a pris connaissance du procès (Lazard, 2001a : 362).

Pour notre étude, nous distinguerons quelques notions modales parmi les sous-catégories de la modalité Evidentielle, à savoir le MIRATIF, le TESTIMONIAL, le QUOTATIF. Ce ne sont pas les seules notions existantes comme nous venons de le voir *(cf. le Tableau (10) des notions modales évidentielles proposé par Willett 1988, p. 73)*[168] mais ce sont celles qui nous semblent pertinentes pour l'analyse du birman, les seules qui soient formellement exprimées dans cette langue. Cette langue, à la différence de nombreux dialectes tibétains (DeLancey, 1986), (Tournadre, 1996) ou de certaines langues tibéto-birmanes (Willett, 1988 : 75-76) comme le akha (Thurgood, 1986), ne montre pas une grande grammaticalisation de la catégorie modale Évidentielle.

---

[167] Lazard (2001 : 362) : « In evidential expression — implying 'as it appears'— they [speakers] somehow distance themselves from what they are saying. The utterances are no longer neutral, immediate statements but rather statements *mediated* by (unspecified) references to the evidence. »

[168] On peut aussi se reporter à la classification des valeurs Évidentielles de Plugian (2001) — et aux critiques de Lazard (2001 : 365) sur cette classification —, ainsi qu'au travail plus récent de Tournadre (2004).

• Le MIRATIF

La notion de « **mirativité** » (« *mirativity* ») a été remise à l'honneur[169] par DeLancey (1997) qui la définit comme véhiculant l'idée que le locuteur n'était pas préparé à l'information reçue (« *the speaker's mind was not 'prepared' for the information which is [now] being relayed* ») (1997 : 36), ou encore :

> The term 'mirativity' refers to the linguistics marking of an utterance as conveying information which is new or unexpected to the speaker (Delancey, 2001 : 370)

Cependant à la différence de DeLancey, nous ne considérons pas la « mirativité » comme une catégorie grammaticale distincte de l'Évidentialité (Delancey, 1997 : 35-36), (Delancey, 2001 : 379)[170]. A l'instar de (1999, 2001a) nous préférons la définir comme une sous-catégorie de celle-ci[171], étant donné qu'elle apparaît souvent associée aux catégories de l'Inférentiel et du Discours Rapporté, avec lesquelles elle participe d'une même catégorie — *cf. aussi Guentcheva (1996 : 16).*

> Since hearsay, inference, and mirative — are found as subcategories of the same category in a number of languages belonging to different families and spoken in different parts of the world, their association cannot be fortuitous : they must have something in common » (Lazard, 2001 : 361).

Cette notion modale de MIRATIF nous paraît intéressante dans la mesure où, impliquant une connaissance basée sur la prise de conscience soudaine d'un événement par un esprit non-préparé — que cette prise de conscience passe par une perception ou non — (Michailovsky, 1996), (Lazard 2001a : 361)[172], (Comrie, 2000 : 3)[173], elle recouvre un certain nombre d'emplois de la PVF ꩜ /Pi/ du birman *(cf. § 3.3.2.2c, p. 253 sq.).*

---

[169] DeLancey (1997 : 35-36) signale qu'il reprend le terme « *mirative* » à Jacobsen (1964), chez qui il désignait une catégorie apparentée (ou sous-catégorie) à l'évidentiel, liée au statut de la proposition « in respect to the speaker's overall knowledge structure ».

[170] DeLancey (2001 : 379) : « Languages like Hare and English provide evidence that a mirative distinction can exist independently of an evidential system. Thus it is not the case that mirativity can be thought of simply as a variant form or subsystem of evidentiality. »

[171] Lazard (1999 : 430) : « At least in the languages in question, mirativity [...] is only a subcategory of mediativity ». Le terme de 'médiativité' (« *mediativity* ») est employé par Lazard en lieu et place de celui de 'évidentialité'. Il considère en effet que ce terme (ou celui de 'catégorie médiative') est plus approprié ; les formes appartenant à cette catégorie ne donnent pas toutes une information sur la nature spécifique de la source de l'information (« *specific nature of the evidence* ») et recouvrent des notions aussi disparates que le discours rapporté, l'inférentiel et la perception immédiate (1999 : 432).

[172] Lazard (2001 : 361) : « [...] the mirative use, which implies knowledge based on *immediate* personal perception of events »

[173] Comrie (2000 : 3) : « [...] the mirative interpretation of the indirective [évidentiel], whereby the speaker describes a situation as just having reached his or her perception — as Perry (this volume) notes, this includes the case where the situation was already known but its importance to the present situation not realized — is readily obtained in [...] »

• Le TESTIMONIAL

La modalité TESTIMONIALE sera définie comme une modalité Évidentielle directe mettant en jeu l'un des cinq sens, les différents mécanismes perceptifs (vision, audition, goût odorat, toucher) jouant le rôle de filtre entre l'information obtenue et le locuteur. Cette modalité est d'ailleurs appelée le « perceptuel » par Nuyts & Dendale (1994 : 121)[174].

Elle correspond aussi aux modalités directes 'attestées' (« *direct attested* ») de Willett (1988 : 57).

• Le QUOTATIF

La modalité Évidentielle indirecte qualifiée de « *reported* » par Willett (1988) sera dans notre terminologie appelée QUOTATIF. Elle indique que l'énonciateur n'a eu accès à un événement « que par *la trace* qu'il a laissé dans le discours d'un autre » (Tournadre, 1996 : 196) ; en d'autres termes, le QUOTATIF recouvre les phénomènes de ouï-dire, de discours rapporté direct ou indirect.

Signalons que dans la littérature francophone, on trouve correspondant à notre modalité Évidentielle QUOTATIVE, les termes de « citatif » (Guentcheva, 1996 : 15) et de « citationnel » (Nuyts & Dendale, 1994 : 121)[175].

1.3.4.5. Les modalités opérant au niveau (E) ou niveau « Enonciatif »

Nous avons vu que Dik *(cf. § 1.3.3.2)* n'inclut pas les opérateurs de ce niveau — le quatrième dans son modèle — ou « opérateurs illocutoires » dans la notion de modalité, tout en admettant que la force illocutoire qui accompagne toute proposition est une opération liée au locuteur[176]. Il postule par ailleurs l'existence de quatre illocutions de base, i.e. des instructions émanant d'un locuteur et dirigées vers un interlocuteur, lesquelles peuvent changer de valeur selon différents processus (1997 : 302).

Cette classification des énoncés en quatre types illocutoires repose sur la notion d'acte illocutoire, proposée par Austin (1970) et Searle (1972, 1982) et affinée, critiquée, développée par de nombreux chercheurs à leur suite. Dans la théorie des actes du langage (« *speech acts* ») proposée par Austin, reprise et développée par Searle, le principe de base est que tout énoncé est doté d'une charge pragmatique, plus ou moins explicite, c'est-à-dire que « le 'contenu propositionnel' d'un énoncé ne s'actualise jamais seul, il est toujours pris en charge par une 'valeur illocutoire' de nature variable » (Kerbrat-Orriechoni, 2001 : 22).

---

[174] Nuyts & Dendale (1994 : 121) : « [...] le 'perceptuel ' (l'information est basée sur la perception par un des sens). »

[175] Nuyts & Dendale (1994 : 121) : « [...] le 'citationnel' (citation directe ou indirecte des paroles d'autrui incluant le ouï-dire). »

[176] Voir aussi Palmer sur le lien entre théorie des actes du langage et la modalité (1986 : 13)« For speech act theory is concerned with a relation between the speaker and what he says. »

Au-delà de ce principe de base sur lequel tout le monde s'accorde, se pose le problème de l'inventaire et du codage de ces valeurs illocutoires à travers les langues. En d'autres termes, définir des correspondances universelles entre sens et forme, entre valeur illocutoire et structure (ou type) de phrase n'est pas aisé.

En effet, dans la majorité des langues, la correspondance entre sens et forme n'est pas biunivoque : une même structure formelle peut être utilisée pour véhiculer différentes valeurs illocutoires selon le contexte d'énonciation ; inversement, un même acte de langage (ou valeur illocutoire) peut recevoir des réalisations différentes. C'est ce que traduit l'idée chez Dik que les « illocutions » de base peuvent changer en fonction de différents processus (pragmatique, grammatical ou lexical) (Dik, 1997/1 : 302), et que l'on retrouve dans l'opposition entre actes du langage **directs** et actes du langage **indirects** — ou formulés indirectement — chez Kerbrat-Orecchioni (2001 : 33sq.), ou encore entre caractéristiques « illocutoires » *vs*. caractéristiques « interactives » d'un énoncé chez Roulet (1981)[177].

Le problème de la valeur prototypique d'un type (ou structure) de phrase et de ses valeurs dérivées étant posé, nous postulerons à l'instar de la grande majorité des chercheurs l'existence de **type de phrases** (*« sentence types »*)[178] qui associent par convention une structure formelle à une signification pragmatique.

> La notion d'acte indirect présuppose nécessairement que l'on admette l'existence, pour une structure donnée, d'une valeur « propre » [...] ; existence que l'on peut certes contester, [...] mais qui est inscrite dans la terminologie grammaticale la mieux établie : [...] il est usuel de parler de « phrase interrogative », « impérative » ou « déclarative » pour désigner certaines structures dont on postule qu'elles ont pour finalité essentielle d'exprimer une question, un ordre ou une assertion. (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 35)

Ces phrases formellement identifiées peuvent cependant être utilisées pour véhiculer une valeur illocutoire autre que celle qui leur est normalement attribuée. Les modalités **'énonciatives'** regroupent ces valeurs illocutoires qui ne sont pas liées à la forme d'un énoncé, i.e. indépendantes du type de phrase.

Certains auteurs comme Sadock & Zwicky (1985), et plus récemment König (2003) ont cherché à définir les caractéristiques formelles des types de phrase en commençant par les plus courants dans les langues[179] à savoir le type Déclaratif, Interrogatif ou Impératif, avant de s'occuper

---

[177] Roulet (1981) définit les caractéristiques « illocutoires » et « interactives » d'un énoncé respectivement comme 'valeur hors contexte en vertu des propriétés linguistiques' et 'valeur que l'énoncé reçoit en contexte, en relation avec les actes de langage précédents ou suivants'.

[178] Sadock & Zwicky (1985 : 155) : « Such coincidence of grammatical structure and conventional conversational use we call SENTENCE TYPE ».

[179] Sadock & Zwicky (1985 : 160) : « It is in some respects a surprising fact that most languages are similar in presenting three basic sentence types with similar functions and often strikingly similar forms. These are the declarative, interrogative and imperative ».

des types mineurs, tels que l'Exclamatif. En nous basant sur les propositions de ces auteurs, nous allons définir les types de phrase que nous utiliserons pour l'analyse du birman. Mais avant cela rappelons quelques unes de leurs caractéristiques universelles.

• Tout d'abord, les types de phrase sont **exclusifs**, c'est-à-dire que les caractéristiques formelles d'une phrase ne peuvent à la fois appartenir à deux types de phrase différents. En d'autres termes « *the formal properties characterizing sentence types must form a system of alternative choices that are mutually exclusive* » (König, 2003).

• On notera d'autre part que la négation ne constitue pas un type de phrase en soi, car elle apparaît aussi bien dans des phrases déclaratives, interrogatives qu'impératives (Forest, 1993 : 43)[180]— ce qui est tout à fait compatible avec notre modèle théorique, lequel situe la négation à un autre niveau de l'énoncé, celui des modalités « Épistémico-factuelles » *(cf. § 1.3.4.3, p. 70).*

1.3.4.5.(a) Le type de phrase 'Déclaratif'

Les phrases déclaratives sont les plus fréquentes dans les langues. Elles ne sont généralement pas marquées, i.e. elles ne sont pas caractérisées par la présence d'éléments particuliers, et permettent en général le paradigme complet des combinaisons aspecto-temporelles et modales, à la différence par exemple des phrases du type Impératif (i.e. des phrases impératives). On observe aussi que les phrases déclaratives sont souvent à la base d'autres types de phrase. Ainsi dans un certain nombre de langues, les phrases interrogatives peuvent être analysées comme la transformation d'une phrase déclarative par ajout ou ommission d'un élément, voire changement dans l'ordre des mots.

Ces phrases déclaratives sont prototypiquement associées à la valeur (modales) illocutoire suivante '**assertion'**, et signale que le locuteur informe son interlocuteur d'un événément, celui qui est décrit dans l'énoncé. Ce que l'on peut encore paraphraser en utilisant la citation suivante de Dik :

> S[peaker] instructs A[uditor] to add the propositional content to his pragmatic information.
> (Dik, 1997/1 : 302)

1.3.4.5.(b) Le type de phrase Interrogatif

Différentes stratégies existent dans les langues du monde pour marquer une phrase comme interrogative : ajout de particules, changement dans l'ordre des constituants, flexion verbale, intonation, etc... (Sadock & Zwicky, 1985 : 178). Il faut cependant noter deux sous-types majeurs dans les phrases interrogatives, le type des phrases à interrogation totale ou fermée (*« yes-no question »*), et le type des phrases à interrogation partielle ou ouverte (« *information question* »). Formellement, ces

[180] Forest (1993 : 43) : « Il y a en effet dans les langues des énoncés assertifs négatifs, injonctifs négatifs, interrogatifs négatifs et non pas d'abord des énoncés négatifs qui feraient voler en éclats les oppositions pertinentes entre les trois grands modes énonciatifs. »

sous-types de phrases interrogatives sont souvent différents ; ils ont cependant en commun d'être associés à la même valeur illocutoire qui signale le **désir du locuteur d'obtenir une information** de son interlocuteur, ou pour reprendre Dik :

> S[peaker] instructs A[uditor] to provide him with the verbal information as specified in the proposition. (Dik, 1997/1 : 302)

1.3.4.5.(c) Le type de phrase Impératif

Parmi les caractéristiques formelles des phrases impératives que l'on retrouve à travers les langues est celle de la **racine verbale nue**, dépourvue d'affixes (Sadock & Zwicky, 1985 : 159). En effet, une majorité de langues marquent de cette façon le type Impératif, quoique ce ne soit pas le seul procédé utilisé. Les procédés morphologiques habituels tels l'affixation, l'alternance verbale, mais aussi l'utilisation d'auxiliaires, de pronoms (König, 2003), (Sadock & Zwicky, 1985 : 171sq.) peuvent être utilisés pour marquer formellement le type Impératif (IMP).

Ce type de phrase signale que le locuteur veut faire agir son interlocuteur, et il sera utilisé pour ordonner, commander une action.

> S[peaker] instructs A[uditor] to perform the controlled SoA as specified in the proposition. (Dik, 1997/1 : 302)

Ordre, requête, commandement, sont les valeurs illocutoires prototypiquement associées à ce type de phrase[181]. Prototypiquement, car dans une majorité de langues, il est possible de formuler une requête, ou de donner un ordre en utilisant d'autres structures formelles (déclaratives, interrogatives), c'est-à-dire de produire un acte indirect du langage ayant la valeur illocutoire IMPÉRATIVE.

Cependant, il est intéressant de noter, que la grande majorité des langues ont à leur disposition un type formel spécifique pour exprimer les valeurs illocutoires (ou modalités de Phrase) de l'ordre, ou de la requête. Peut-être, comme le note Sadock & Zwicky (1985 : 171)[182] parce ce type de comportement est fréquent dans la société humaine.

---

[181] Voir aussi Wierzbicka (1998 : 117) sur le dénominateur sémantique commun à ces actes du langage permettant de les rassembler sous la catégorie 'type Impératif'.

[182] Sadock & Zwicky (1985 : 171) : « Nevertheless, the activities of requesting, commanding, and the like are so frequent in human social life, and so important to it, that no language (it seems) lacks a form dedicated to them. »

1.3.4.5.(d) Le type de phrase Exclamatif

Ce type de phrase est considéré comme un type mineur par certains auteurs comme Sadock & Zwicky (1985 : 162) ou König (2003), quand il n'est pas tout simplement absent de l'inventaire des types de phrase.

Les raisons invoquées pour en faire un type subalterne sont les suivantes : il ne semble pas y avoir de constructions spécifiques, de structures formelles particulières associées aux valeurs illocutoires de **l'exclamation**, de la **surprise** dans les langues.

En outre, les phrases exclamatives sont souvent basées formellement sur des phrases déclaratives ou interrogatives incomplètes comme c'est le cas en français ou en anglais (i.e. « il était si gentil ! », « She is SUCH a nice girl ! », « How nice he is ! ») (Sadock & Zwicky, 1985 : 163) ; la valeur exclamative vient alors de cette omission, et non des éléments véhiculant une valeur exclamative qui peuvent être présents. Car ces derniers sont généralement facultatifs, ne participant pas à l'élaboration d'une structure formelle exclamative.

Il paraît donc difficile de parler d'un type de phrase Exclamatif, mais il est possible en revanche de postuler l'existence d'une valeur illocutoire EXCLAMATIVE, qui signale, comme le note Dik, une interaction entre locuteur et interlocuteur.

> S[peaker] instructs A[uditor] to add to his pragmatic information that S finds the propositional content surprising, unexpected or otherwise worthy of notice. (Dik, 1997/1 : 302)

1.3.4.5.(e) Résumé et remarques

• En résumé, nous postulons à la suite de Sadock & Zwiky (1985) l'existence de types de phrase (« *sentence type* ») caractérisés par des associations entre une structure formelle particulière et une valeur illocutoire. Ces formes associées à une certaine sémantique sont au nombre de trois — les types Déclaratif, Interrogatif, Impératif —, et présentent parfois des sous-types *(cf. type Interrogatif ci-dessus ou Sadock & Zwicky 1985*).

• Cependant, au delà de ces associations prototypiques, chaque type formel peut ponctuellement en contexte être associé à une valeur illocutoire autre que celle qui lui est généralement attribuée. Nous en avons retenues quatre : les valeurs illocutoires ASSERTIVE[183], INTERROGATIVE, IMPÉRATIVE et EXCLAMATIVE.

Ainsi, le type de phrase Déclaratif véhicule prototypiquement une valeur illocutoire ASSERTIVE. Mais il peut en contexte, prendre une autre valeur et véhiculer une valeur illocutoire

[183] Nous avons préféré utiliser un terme différent, à savoir 'Assertif', pour la modalité de Phrase prototypiquement associée aux phrases déclaratives, afin d'éviter les ambiguÏtés ; cette modalité de Phrase (ou valeur illocutoire) est en effet formellement exprimée dans un grand nombre d'énoncés en birman *(cf. § 3.3.2.2, p. 239, sur les PVF).*

IMPÉRATIVE. Cet emploi non-prototypique des types de phrase est ce que l'on appelle un acte indirect de langage.

Nous ne traiterons pas dans notre travail des actes indirects du langage en birman. Une étude portan sur ces emplois non-prototypiques de phrases nécessiterait d'avoir un corpus beaucoup plus large et plus approprié ; les actes du language intervenant le plus souvent dans des situations d'interlocution, des dialogues seraient les plus à même de fournir ce genre d'énoncé.

• Nous terminerons cette présentation des modalités de Phrase par une remarque à propos des **énoncés performatifs (explicites).** Actes de langage par excellence, ils ne trouvent pas leur place dans le système des types de phrase que nous venons de décrire, car ils ne sont pas particulièrement liés à un type formel de phrase. Ils participent en fait d'un autre système, un système basé sur une classification lexicale et non syntactique ou grammaticale (Sadock & Zwicky, 1985 : 158). Ces énoncés sont en effet les seuls dont la valeur illocutoire est explicitement marquée par un morphème lexical, le verbe de la proposition principale, comme dans l'exemple ci-dessous. Un énoncé performatif ne décrit pas, n'informe pas, ne questionne pas, n'ordonne pas, il « performe » ou exécute une action par le seul fait de l'énonciation de la phrase (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 9)[184].

(1.47) Je te **promets** que je reviendrai la semaine prochaine.

Une autre caractéristique notoire de ces énoncés est le fait qu'ils sont assez rares dans le discours ordinaire ; ils sont généralement liés à des activités humaines ritualisées comme le note König (2003) : « *Performative utterances are based on human institutions, are typically part of more elaborate rituals* ».

• Nous noterons pour finir l'existence d'une sous-classe d'énoncés performatifs appelés les **quasi-performatifs** *(illustrés par les exemples en (1.48) ci-dessous)*, qui malgré l'absence de verbe performatif précédé d'un sujet à la première personne[185] dans la proposition principale « répondent tous à ce qui constitue finalement le critère essentiel en la matière : la présence sous une forme ou une autre, dans la formulation de l'énoncé performatif, du terme généralement utilisé pour désigner l'acte principalement réalisé par cet énoncé » (Kerbrat-Orrechioni, 2001 : 12). Dans les exemples ci-dessous, les verbes performatifs ont subi des transformations, et n'apparaissent pas sous la forme attendue : passivisation en (a), addition d'un modélisateur ou préfixe en (b), ellipse en (c).

[184] Cf. La définition des énoncés performatifs Kerbrat-Orrechioni (2001 : 9), donnée en note de bas de page 134, p. 52.

[185] La présence d'un sujet à la première personne est l'une des caractéristiques relevées dans les énoncés performatifs à travers les langues (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 10), (Sadock & Zwicky, 1985 : 158).

(1.48) a. Vous êtes **autorisé** par la présente à vous présenter au bureau des inscriptions.
b. Laisse-moi te **prévenir** que tu vas passer un mauvais quart d'heure
c. La séance est ouverte (*ellipse* : « je **déclare** »)

Les énoncés performatifs en birman ne seront pas abordés dans ce travail, là encore par manque de données — ceux-ci n'étant pas très courants en discours ordinaire. Nous indiquerons cependant ponctuellement les énoncés qui nous paraissent relevés de cette catégorie.

1.3.4.6. Récapitulatif

Le tableau ci-dessous récapitule l'analyse de la catégorie notionnelle de la modalité en niveaux, inspirée du cadre fourni par la Grammaire Fonctionnelle de Dik (1997), que nous proposons.

Tableau (11) : Tableau récapitulatif des différentes modalités et des niveaux auxquels elles interviennent

Dik	**Notre modèle**					
1	Niveau (A)	± Potentialité Inhérente				
		Capacité, Désir				
	Niveau (B)	± « déontique »				
2		*Possibilité, Obligation*				
	Niveau (C)	« épistémico-factuel »				
		Modalités Epistémiques *Degrés de probabilité*		Factualité (« *actuality* ») • RÉALIS • IRRÉALIS	(Polarité)	
3	Niveau (D)	« Subjectif »				
		Modalités Évaluatives		Modalités Évidentielles		
		APPRÉCIATIVE	VALEUR DE VÉRITÉ	(directe) MIRATIF TESTIMONIAL etc...	(indirecte) QUOTATIF etc...	
(4)	Niveau (E)	« Enonciatif »				
		DÉCLARATIVE (Assertive)	INTERROGATIVE	IMPÉRATIVE	EXCLAMATIVE (expressive)	POLITESSE

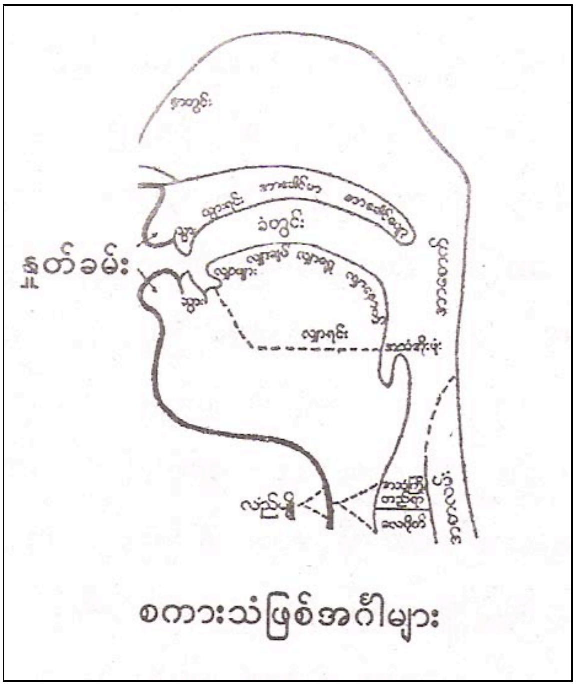
• A la différence de Dik (1997) nous avons postulé d'une part que les modalités exprimant la possibilité, l'obligation n'appartenaient pas au même niveau que les modalités du niveau (A) de la « potentialité Inhérente » (i.e. capacité, désir).

• Nous avons d'autre part divisé le niveau (C) « Epistémico-factuel » en deux sous-catégories : (i) les modalités EPISTÉMIQUES qui expriment la probabilité, et (ii) la factualité et la polarité.

• Pour finir, nous avons intégré dans notre modèle hiérarchisé de la phrase, les valeurs illocutoires et la politesse comme opérateurs modaux d'un cinquième niveau « énonciatif ».

CHAPITRE 2

Caractéristiques générales du birman



2.1. Situation linguistique de la Birmanie

2.1.1. Le birman : géographie et locuteurs

Langue nationale en Birmanie (ou Myanmar) et langue officielle depuis 1948, le birman tous dialectes confondus[1], est la langue maternelle de plus de la moitié de la population[2], soit environ 25 millions de locuteurs[3].

---

[1] Parmi les dialectes du birman, nous pouvons citer *l'arakanais* et le *marma* (ouest de la Birmanie, respectivement à la frontière avec l'Inde et au Bengladesh), le *intha* (région du lac Inle, état Shan) et le *tavoyen* (côte sud, Tenasserim), qui sont considérés comme des dialectes archaïques du birman (*cf. Lucien Bernot, 2000 : 60, 74, Denise Bernot, 1958)*, ce qui peut s'expliquer en partie par l'isolation des populations dans ces régions.

[2] De Koninck (1994 : 204) « Le dernier recensement remontant à 1983, il n'est pas possible d'établir le chiffre de sa population avec certitude. Les estimations les plus sérieuses le situaient à la fin de 1991 à environ 41, 5 millions ».

[3] Les statistiques de la SIL (www.ethnologue.com) donnent 21,5 millions de locuteurs du birman en 1986, soit 58,41% de la population, tandis que Matisoff (1991b) donne 28,8 millions de locuteurs, (avec un pourcentage annoncé de 78% de la population totale). Le dernier recensement de la population donnant des informations sur l'appartenance ethnique et linguistique date de 1931 et à cette époque le birman était la langue maternelle déclarée de 67% de la population totale (Allott, 1985 : 131).

Une carte ethnolinguistique de la Birmanie comme celle présentée en début d'ouvrage montre que le birman, langue de l'ethnie dominante, est parlée principalement dans la vallée centrale (vallée de l'Irrawadi) — les minorités ethniques occupant les hautes terres périphériques du pays. Elle montre aussi que les langues parlées sur le territoire birman appartiennent à des familles linguistiques diverses.

Le birman fait partie de la branche *Lolo-burmese* ou *Burmish*[4] des langues tibéto-birmanes (famille sino-tibétaine) tout comme le *maru*, le *atsi*[5], langues parlées par des populations vivant au nord de la Birmanie à la frontière des états Shan et Kachin.

Parmi les autres langues de la famille tibéto-birmane que l'on trouve dans ce pays, on notera le *karen*, le *kachin* (connu aussi sous le nom de *Jingpho)*, dont les peuples vivent dans les états de même nom au sein de l'Union Birmane[6], et les langues *Kuki-Chin* (*kuki-naga*) parlées majoritairement dans l'état chin.

Les autres familles linguistiques représentées en Birmanie sont les familles *Hmong-Mien* (une langue)[7], *Austro-asiatique* (une petite quinzaine de langues) et *Tai-Kadai* (six langues). Les langues les plus importantes de ces deux dernières familles sont respectivement le *môn* et le *shan* ; la première est parlée dans le sud de la Birmanie (état *môn* et Tenasserim) et appartient à la branche *môn-khmer* de la famille austro-asiatique. La seconde, le *shan,* qui est parlée dans le Nord-Est du pays (région frontalière de la Thailande et de la Chine), est la plus importante des langues *tai* de Birmanie[8].

2.1.2. Langue et écriture

Le birman est une langue à tradition écrite. Les premiers textes connus datent du 12e siècle (stèle de Myazedi). L'écriture birmane est dérivée du *nâgari* — ou *devanâgari* —, écriture évoluée du *brâhmi* et utilisée pour la transcription de langues indo-européennes de l'Inde tel le sanskrit ou le pali. De ce fait, l'alphabet apparaît souvent mal adapté pour transcrire une langue tonale telle que le birman.

Cet alphabet (ou syllabaire) comporte 33 consonnes dont certaines ne sont d'ailleurs utilisées que pour la transcription des termes d'origine pali. Ces consonnes sont toujours prononcées suivies

---

[4] *Burmish* est le terme employé par Shafer (1939-41) et *Lolo-burmese* est son pendant dans la classification de Paul K. Benedict (1972). On trouvera au début de cet ouvrage (pages IV et V), une présentation graphique de la famille des langues tibéto-birmanes (TB) et de ses diverses branches. Les articles de Matisoff (1986, 1991b), Bradley (2002) et Thurgood (2003) proposent une classification détaillée de ces langues.

[5] Voir Bradley (1979 : 72sq.), sur les dialectes du birman et autres langues apparentées comme le *maru* et le *atsi*.

[6] Pour une liste plus complète des langues tibéto-birmanes parlées en Birmanie — environ soixante-quinze —, on peut se reporter à Matisoff (1991b : 210-211) ou (1991c : 477).

[7] Pour plus de détails, se reporter à l'article de Matisoff (1991b) « Endangered languages of Mainland Southeast Asia. »

[8] C'est aussi la langue de la plus grande minorité en nombre de locuteurs ; Matisoff (1991b : 211) donne le chiffre de 2,5 millions de locuteurs, soit de 6% de la population totale selon ses sources.

d'un [a] au premier ton, et servent de support à toute voyelle écrite. En d'autres termes, il n'est pas possible d'écrire une voyelle seule.

Les différents tons sont indiqués dans l'écriture de la voyelle en syllabe ouverte ou en syllabe fermée par une nasale. Cependant, tous les tons ne sont pas marqués. En effet, leur apparition dépend du type de voyelle et du ton. Prenons un exemple : la voyelle [a] au ton (1) n'apparaît pas dans l'écriture puisqu'elle est, rappelons-le, inhérente à la consonne. En revanche, elle est signalée graphiquement au ton (2) et au ton (3). Mais pour les voyelles [e] ou [o], c'est différent. L'écriture marquera les tons (1) et (3) et c'est le ton (2) qui ne sera pas signalé par un signe graphique. Ce système compliqué réussit à indiquer sans ambiguité le ton de chaque voyelle.

En résumé, les voyelles non-marquées ne sont pas toutes au même ton, et si l'on tient compte de toutes les combinaisons orthographiques, le birman comporte 64 voyelles écrites.

2.1.3. Birman et pali

Avant de continuer notre description du birman, il nous semble important de consacrer quelques lignes à une langue qui a fortement influencé la société et *a fortiori* la langue birmane, à savoir le pali.

2.1.3.1. Pali et boudhisme

Le pali est la langue des anciens textes du bouddhisme[9] méridional, lequel est aujourd'hui encore pratiqué en Asie du Sud-Est. Le terme même de 'pali', qui à l'origine signifie « ligne, norme », a aujourd'hui le sens de « texte » sacré du canon *theravada*. Cette langue littéraire dont on fait remonter la création au 3e siècle avant J.C. — d'après certaines chroniques singhalaises — fut la principale langue de diffusion du bouddhisme en Asie du Sud-Est.

C'est au XIe siècle, suite à la prise de Thaton par le roi birman Anawratha et à la déportation du roi *môn* et de sa cour à Pagan, que le pali fut introduit en Birmanie. Anawratha instaurant le boudhisme *theravâda* comme religion officielle de la royauté birmane, le pali devint rapidement la langue religieuse et littéraire dans tout le royaume, une langue de prestige facteur d'unification pour cet état naissant (Allott, 1985 : 133).

[9] Le bouddhisme est né dans le Nord de l'Inde au Ve s. avant J.C., se propageant petit à petit dans toute l'Asie, avant de disparaître de son berceau d'origine. Il arrive en Birmanie, en provenance de l'Inde du Sud, aux alentours du VIe siècle ; des inscriptions bouddhiques *theravâda* sont attestées dans le Sud du pays (Tenasserim), dans la région de Thaton, capitale du royaume môn. On trouve aussi des vestiges bouddhiques d'influence d'Inde du Sud, à Prome, l'ancienne capitale des Pyus (6e-9e siècle).

L'influence du pali sur la civilisation birmane n'est pas circonscrite au domaine religieux et littéraire. Ainsi, des textes en langue pali ont servi de modèle à l'élaboration des codes de loi[10], et une partie non négligeable du vocabulaire pali se retrouve aujourd'hui en birman[11] *(cf. Yanson, 1994 : 369)*[12]. Ces emprunts concernent avant tout le domaine religieux, quoique la poésie, la grammaire, et le domaine de la vie courante soient bien représentés. *(cf. section suivante § 2.1.3.2).*

> The majority of the earliest loan-words were religious or philosophical or had a religious flavour ; many were Pali proper names. More terms, for astrology, astronomy, alchemy, medecine and Pali grammar were incorporated as Burmese scholars gained access to works on these subjects written in Pali. (Hla Pe, 1961 : 71-72)

Ajoutons encore que l'écriture (dérivée du *brâhmi*) servant à transcrire le pali est à l'origine de l'écriture birmane, et avant elle, de l'écriture *môn*[13].

2.1.3.2. Pali en Birmanie aujourd'hui

Utilisé dès la création de l'état birman au XIe siècle, considéré encore aujourd'hui comme une langue de prestige, le pali est toujours très présent en Birmanie. Une grande part du vocabulaire emprunté appartient à la langue courante, et le pali est toujours la langue de la religion par excellence (à la manière du latin dans la tradition catholique). En outre, il reste une référence en matière de grammaire *(cf. § 3.1.1, p. 139)* malgré l'avènement de l'anglais dans ce domaine depuis la colonisation.

> [...] for a Burman the national culture is the Buddhist culture. This means, among others things, that Pali being the language of Buddhist scriptures, this language is naturally thought of the most appropriate vehicle for communicating ideas concerning the culture. The highly prestigious position allocated to Pali explains why Burmese scholar is so much tempted to trace the origin of Burmese words back to their alleged pali etymons. (Kasevitch, 1994 : 374)

2.1.3.2.(a) Les emprunts au Pali

D'une manière générale, les emprunts tiennent une place importante dans le lexique birman, formant la majorité des disyllabes[14]. Les emprunts au pali sont parmi les plus nombreux et les plus

---

[10] Pruitt (1994 : 25) « Une autre raison de traduire les textes palis était qu'ils faisaient jurisprudence dans les cours de justice [...] ; le roi donnait une liste de comptes rendus de jugements extraits de ces textes, pour fournir exemples et précédents aux juges. »

[11] Ce phénomène d'emprunt au pali concerne d'ailleurs toutes les langues de la région, du singhalais au thai, en passant par le lao et le cambodgien *(cf. Pruitt, 1994 : 25).*

[12] Yanson (1994 : 369) : « The influence of the Pali language on Burmese is much more substantial than that of the Mon. All scholars specializing in Myanmar studies are stunned by the immense quantity of Pali words in all sort of Burmese texts. So the most vivid result of Pali influence is the ' Palization' of Burmese vocabulary. Unlike in the case of mon, pali loans coexist with native terms. »

[13] Février (1948-Rééd. 1995 : 361) : « La prédication boudhique (sic) apportait avec elle non seulement la langue sacrée, le pali, mais aussi l'écriture dans laquelle était rédigée toute la littérature religieuse ; et cette écriture [brahmi], plus ou moins modifiée, aurait servi ultérieurement à enregistrer les langues non-aryennes de ces pays.

[14] Sur les emprunts et le lexique birman, on peut se reporter à Hla Pe (1967), Kasevitch (1994), Bernot & al (2001 : 67sq).

anciens (avec les emprunts au *môn*) et concernent en général le vocabulaire abstrait, philosophique ou religieux *(cf. Hla Pe (1961 : 71-72), Yanson (1994), Bernot & al (2001 : 67))*. Cependant, la formation de néologismes[15] pour désigner de nouveaux concepts ou des techniques récentes, continue de faire appel au pali *(cf. Kasevitch, 1994 : 374)*[16] — tout comme le français fait appel au grec et au latin pour la création de mots nouveaux dans le domaine des sciences.

Les emprunts au pali donnent généralement lieu à une transcription orthographique de la langue ; ils sont aisément repérables à leur graphie riche en combinaison de signes absents des mots birmans *(cf. Hla Pe (1961 : 17-72), Wheatley (2003 : 195))*.

> Some Pali words were adopted in their original forms, perhaps with a slight change of vowel-symbol in some cases ; others were adapted by either retaining or altering the vowel-symbol of a word and adding a 'killing stroke' on the last consonant of the Burmanzed word. (Hla Pe, 1961 : 71-72)

Cette transcription nécessite parfois quelques adaptations. En (2.1a), la voyelle de la première syllabe a été altérée, en (b) la consonne finale a été tuée (*killing stroke*) ce qui signifie que la voyelle finale disparaît, et la consonne qui la précède est prononcée comme une occlusive glottale.

(2.1)	a.	Bir.	ပညာ	« sagesse »	<	Pali	paññā	« sagesse »
		translitt.	paña					
		phono.	[pɣiɲa]					
	b.	Bir.	စက်	« roue »	<	Pali	cakka	« roue, moteur»
		translitt.	sak					
		phono.	[sɛʔ]					

Souvent, les termes palis empruntés sont associés à des syllabes d'origine birmane, formant alors des composés hybrides comme dans les exemples en (2.2) et (2.3).

(2.2)	a.	မှန်ဘီလူး	<	bir.		မှန် /m̥aN/	+	pali	bīruka
		/m̥aN-bḭlu/				'verre' +			'ogre'
		« microscope »							
	b.	ရုပ်ရှင်	<	pali		*rūpa*	+	bir. ရှင် /ʃiN/	
		/yoʔ-ʃiN/[17]				'forme'	+		'vivant
		« cinéma»							

[15] Sur les néologismes en birman, on peut se reporter à Bernot & Pemaungtin (1966), Bernot (1979).

[16] Kasevitch, 1994 : 374) : « ... a tendency to mould new notions naturally arising in the course of acquiring new political, ideological or social institutions out of, again, familiar - that is Buddhist - conceptual 'material' which is inherently present in the Pali words used. »

[17] La translittération du terme birman prononcé /yoʔ/ est <rup>.

(2.3) ယာဉ်မောင်း လိုင်စင်
/yaN - ˋmɔN - laiNsiN/
< *yanā* "véhicule" (pali) + conduire (birm) + *license* "permis" (anglais)
permis de conduire[18]

2.1.3.2.(b) Langue de la religion et de la tradition grammaticale

• Pali et religion

La méthode d'enseignement traditionnelle dans le bouddhisme *theravada* s'appuie, d'une part sur les textes du canon, et d'autre part sur des explications (commentaires, liste de synonymes...) permettant d'accéder au sens de ces textes, l'ensemble de ce corpus textuel étant rédigé originellement en pali. Or, l'enseignement du bouddha devant être compris de tous, ces textes ont rapidement été traduits en langues profanes et vernaculaires partout où ils se sont propagés, i.e. dans toute l'Asie du Sud-Est.

De nos jours, l'enseignement du bouddhisme birman continue à faire appel aux textes palis et à ses commentaires traduits ; il est toujours basé sur la mémorisation de ces textes en langue originale et sur des cours oraux donnant des explications et une traduction mot-à-mot *(nissaya*[19]*)* (Pruitt, 1994 : 31)[20].

Pour finir, nous ajouterons que tous les birmans scolarisés qu'ils soient bouddhistes ou non[21], connaissent quelques courts textes palis (i.e. des aphorismes), même si cette langue n'est pas enseignée. En effet, vers l'âge de 8-9 ans (4e année de scolarité), les élèves commencent leur journée de cours par un quart d'heure de méditation, utilisant pour ce faire des textes palis appris par cœur.

• Pali et grammaire

Les auteurs travaillant sur le birman sont unanimes quant à l'influence du pali sur la grammaire birmane ; celle-ci remonte aux débuts du royaume birman (Esche, 1994 : 395)[22]. Il semble en effet que les grammairiens birmans se soient toujours efforcés de faire ressembler la grammaire de

---

[18] Cet exemple, comme les deux précédents, est extrait de la grammaire birmane de Bernot et al (2001). Voir aussi les exemples donnés par Esche (1994).

[19] Le *nissaya* est ainsi décrit par U Tin Lwin (cité par Pruitt, 1994 : 32) : « [A *nissaya*] does not confine itself to mere translation but also contains critical notes, explanations and expositions and grammatical as well as philosophical points. [...] [A *nissaya*] could be a kind of Pali grammar or manual as well as a dictionary. ». Cf. aussi Gren-Eklund (2000 : 371) : « The pali words in the source texts are translated or transferred one by one in these commentaries or translations (*nissayas*) »

[20] Une tradition de traduction mot-à-mot des textes boudhiques semble avoir vu le jour au Sri Lanka vers le Xe siècle (Pruitt, 1994 : 18) et pourrait être à l'origine de la tradition des *nissaya* birmans qui perdure encore aujourd'hui en Birmanie (Pruitt, 1994 : 31).

[21] L'une de nos informatrices, bien que de confession musulmane, nous a expliqué connaître quelques textes palis qu'elle avait appris dans sa jeunesse à l'école.

[22] Esche (1994 : 395) : « Already during the Bagan times the strictly regulated grammar of Pali and Sanskrit was highly appreciated and therefore regarded as a shining example for the compilation of original works ».

leur langue à celle du pali[23], — certains auteurs comme Okell (1997) considèrent même que les tentatives des grammairiens birmans pour adhérer aux standards palis, ont engendré de nouvelles constructions syntaxiques et créé de nouveaux marqueurs, aboutissant ainsi au style littéraire que l'on connaît aujourd'hui qui diffère du birman vernaculaire (Allott, 1985 : 133, 135-136), (Yanson, 1994 : 370, 372).

L'influence du pali est aussi visible dans la terminologie grammaticale. Les grammaires scolaires utilisent encore aujourd'hui les catégories grammaticales héritées du pali, lesquelles n'ont pas toujours raison d'être en birman *(cf. § 3.1.1, p. 139).*

2.1.4. Diglossie : langue littéraire et langue vernaculaire

Il nous paraît important à ce stade de la présentation de la langue birmane de parler de littérature (ou langue littéraire), car de nos jours, une distinction existe entre la langue parlée — ou langue vernaculaire — et la langue écrite (ou langue littéraire). En fait, tout document écrit doit l'être en langue dite « littéraire » : discours officiels, écrits administratifs, romans, mais aussi journaux, inscriptions, panneaux de signalisation etc... Quelques exceptions à cette règle : les bandes dessinées, les interviews, les dialogues des textes littéraires et certains romans[24], sont écrits en langue vernaculaire.

Nous noterons cependant une évolution récente dans la presse magazine (mode), laquelle s'est considérablement developpée depuis une dizaine d'années ; elle comporte de plus en plus d'articles en langue vernaculaire.

La distinction entre les deux idiomes — littéraire et vernaculaire — semble avoir été beaucoup plus marquée si l'on en croit les témoignages des occidentaux en poste en Birmanie au XIXe et XXe siècle. La langue littéraire, au contraire de la langue courante, avait en effet très peu évoluée entre le XVe siècle et le début du XXe siècle *(cf. Allott, 1985 : 135).* Cependant l'avènement et le développement des médias (journaux, magazines...) l'ont amenée à se rapprocher de la langue vernaculaire. Aujourdhui, la différence essentielle entre langue littéraire et langue vernaculaire réside dans l'existence d'un double système de particules grammaticales (marques verbales de fin de phrase, marques syntaxiques et connecteurs) généralement distinctes *(cf. exemple (2.4)).*

---

[23] Esche (1994 : 396) : « The attempt to adapt Myanmar language to the rules of Pali Grammar or to analyse Myanmar language in terms of Pali, has continued through centuries.

[24] Les années 70 virent la naissance, d'un mouvement littéraire prônant une littérature en langue « parlée » (ou vernaculaire), accessible à un plus grand nombre. Originaire de Mandalay (ville de Birmanie centrale), le mouvement à vocation populaire n'eut pas l'audience souhaitée au sein du grand public, quoique un petit nombre d'auteurs écrivent aujourd'hui encore des romans, ou des nouvelles en langue vernaculaire. L'un des textes de notre corpus (B2) est issu de ce mouvement littéraire (texte de Daw A Ma).

(2.4) a. ဤ လူ သည် သူ ၏ ရီးဇား နေသော ရွာ ၌ အလုံး ပျော် နေ သည် ။ [birman littéraire]

ʔi lu θi θu-ʔi̍ˆyìza ne `θɔ ywa n̥aiʔ ʔa`loN pyɔ ne θi

b. ဒီလူ သူ့ ရီးဇား နေတဲ့ ရွာမှာ သိပ် ပျော်နေတယ် ။ [vernaculaire littéraire]

di lu Ø θu´ `yìza ne Tɛ´ ywa m̥a θɛiʔ pyɔ ne Tɛ

DEM homme (S.) 3SG.GEN amoureux se trouver REL village LOC très ê.heureux AUX PVF:R.ass

Cet homme est très heureux dans le village où vit sa dulcinée[25].

La langue littéraire a, par ailleurs, un système grammatical plus nuancé et donc morphosyntaxiquement plus riche comme le note Bernot (1980 : 16) *(cf. aussi Allott, 1985 : 135).*

> La langue écrite dispose, d'une manière générale, d'articulations grammaticales plus nuancées, donc d'un plus grand nombre de monèmes pour marquer ces articulations ; des monèmes grammaticaux sont communs à la langue écrite et à la langue parlée, certains se correspondent d'un style à l'autre, mais leur forme diffère légèrement ; enfin certains sont propres à l'un ou l'autre style et ces derniers sont plus nombreux en langue écrite. (Bernot, 1980 : 16).

La diglossie n'est donc pas totale ; i.e. il ne s'agit pas à proprement parlé de deux dialectes distincts[26]. Ainsi une personne n'ayant pas été scolarisée peut, d'après nos informateurs, comprendre la langue littéraire, celle-ci étant largement diffusée. En effet, la télévision n'utilise pas la langue vernaculaire dans ses programmes d'information ; le journal télévisé, la météo, — tout comme les nombreux discours officiels retransmis — sont « récités » en langue littéraire (Allott, 1985 : 136).

Nous ajouterons que les conversations avec un membre du clergé (ou un membre de la royauté) font appel à un vocabulaire spécifique. On ne peut cependant parler de langue honorifique comme en tibétain par exemple, car les doublets lexicaux ne concernent qu'une partie réduite du vocabulaire : la naissance et la mort, les activités quotidiennes des moines telles que se déplacer, se nourrir, dormir, recevoir des offrandes..., et la structure de la langue utilisée est celle de la langue courante. Nous noterons encore que les pronoms servant à désigner des moines diffèrent de ceux employés pour les laïcs (homme ou femme) *(cf. § 2.2.4.2d, p. 121)*, et qu'il y a un classificateur spécial pour compter les moines.

2.1.5. Langue vernaculaire comme objet d'étude

Lorsque nous avons envisagé de faire l'étude de la modalité en birman, il est apparu que nous devions définir clairement notre objet d'étude. En effet, quoique complètement intercompréhensibles, les langues littéraire et vernaculaire ont des caractéristiques grammaticales différentes, et doivent donc

[25] Exemple emprunté à Allott (1985 : 136).

[26] L'intercompréhension entre deux dialectes est telle que nous penchons plutôt pour une variation de style (sociolecte).

être considérées comme des objets d'étude distincts. Nous avons alors décidé, au vu des données que nous pouvions récolter, de choisir d'étudier la modalité en birman vernaculaire.

S'est alors posé le problème de l'unité de la langue. En effet, la langue vernaculaire n'est pas une et unique. Comme toute langue, elle est soumise à la variation de ses locuteurs, au phénomène des registres, des 'patois', des sociolectes (langues des jeunes, des quartiers populaires, etc...) ; ainsi selon l'âge, le sexe, le milieu social, l'origine géographique des locuteurs, l'utilisation de la langue n'est pas la même.

Or notre but étant de faire l'analyse de la modalité dans la langue birmane, nous n'avons pas voulu nous cantonner à l'étude de la langue parlée par une seule personne ou une seule classe de la population (âge, milieu social, etc...) ; nous avons donc tenté de trouver plusieurs informateurs, et ce parmi des milieux très différents, afin d'obtenir un panel de ce qui se dit aujourd'hui en birman. Nos informateurs ont ainsi entre 25 et 60 ans, sont érudits ou simples artisans, habitent Yangon, Pagan ou Mandalay[27]. Nous avons, d'autre part, exclu de notre enquête les informateurs birmanophones de langue maternelle autre que le birman (*shan*, *karen*, *chin*...), et les birmans ne parlant pas des dialectes de la vallée centrale.

Notre étude linguistique ne portera donc pas sur un idiolecte particulier, mais plutôt sur le birman 'standard'. Nous signalerons cependant, tout au long de notre travail, lorsque certains morphèmes ou certaines structures grammaticales disparaissent d'une génération à l'autre, ou ne sont pas employés de la même façon par nos différents informateurs.

2.2. Présentation générale de la langue

2.2.1. Typologie du birman en bref

Voici résumées par domaine linguistique les caractéristiques typologiques principales du birman. Certains de ces points sont développés dans les paragaraphes suivants.

2.2.1.1. Phonologie

Le birman est une langue tonale.

Le système vocalique comporte quatre degrés d'aperture, et l'aspiration est distinctive même pour les consonnes nasales.

Deux types de syllabes existent dans cette langue ; les syllabes réduites sont atonales, tandis que les syllabes pleines portent un ton lorsqu'elles sont terminées par une voyelle ou une consonne nasale — celui-ci est neutralisé quand la syllabe se termine par un coup de glotte.

[27] Une de nos informatrices parisiennes est originaire de cette ville et de sa région.

2.2.1.2. Morphologie

- Le birman est une langue à tendance monosyllabique. Il existe cependant des polysyllabes, lesquels sont majoritairement d'origine étrangère[28] : pali, *môn*, anglais.

Les emprunts au pali concernent principalement le domaine religieux et philosophique *(cf. § 2.1.3.2a, p. 86)* ; le vocabulaire d'origine *môn* (ancien royaume du Sud de la Birmanie) concerne surtout le domaine culturel, et les emprunts à l'anglais appartiennent à la langue moderne — il s'agit le plus souvent de mots désignant des techniques ou des concepts nouveaux. Ces emprunts sont en majorité des calques phonétiques *(cf. exemples en (2.5))*, sauf dans le cas des mots empruntés au pali, lesquels utilisent la transcription orthographique puisque l'infleunce du pali s'est exercée par les textes *(cf. aussi § 2.1.3.2, p. 86).*

(2.5) a. ဗီဒီယို
/bidiyo/
vidéo < *calque phonétique de l'anglais 'video'*

b. ဖိနပ်
/phəna?/
chaussures < *calque phonétique du môn 'khanap'*

2.2.1.3. Syntaxe

- Le birman est une langue **SOV** ou, plus exactement, une langue à verbe final ; c'est-à-dire que le groupe verbal est précédé de toutes ses expansions présentes (participants et compléments circonstantiels), et apparaît **toujours** en fin d'énoncé.

- Conformément aux prédictions faites par les universaux de Greenberg[29], le birman fait aussi usage de postpositions, et les déterminants (propositions subordonnées, démonstratifs, compléments de nom...) précèdent généralement les déterminés.

- Les actants représentant les participants au procès (« sujet » ou « source » de l'action (S), « objet » ou cible de l'action (OBJ), « bénéficiaire ») sont optionnels.

- Le marquage casuel est facultatif, la position des arguments dans la phrase étant pertinente. Les marques fonctionnelles ou casuelles peuvent par ailleurs être utilisées à des fins discursives.

---

[28] Sur la morphologie du birman, on peut se reporter à Wheatley (1982 : 26sq). Sur la formation des mots et les diverses sources d'emprunt, on peut consulter Bernot & Pe Maung Tin (1966), Bernot & al (2001 : 64-66).

[29] Les universaux de Greenberg sont cités par Carstairs (1992 : 158). « Universal 3 : Languages with dominant VSO order are always prepositional. Universal 4 : With overwhelmingly greater than chance frequency, languages with normal SOV order are postpositional. »

2.2.1.4. Pragmatique

- Les participants référencés et accessibles n'ont pas besoin d'être exprimés linguistiquement. Il est de ce fait difficile d'analyser une phrase en dehors de son contexte discursif.

- D'autre part, la structure informationnelle interfère avec la structure grammaticale. Ainsi, le marquage casuel peut être utilisé pour topicaliser ou focaliser un argument. Autre exemple, la focalisation peut se faire au moyen de la nominalisation d'un prédicat verbal, lequel se comportera alors comme l'un des constituants nominaux d'une phrase nominale.

> En birman le prédicat peut donc être employé seul chaque fois qu'un contexte quelconque indique à propos de qui ou de quoi il est énoncé. Si cette indication n'est pas fournie par le contexte, il est nécessaire qu'elle figure dans le texte. (Bernot, 1968 : 103)

2.2.2. Caractéristiques phonologiques

Nous présenterons ici les caractéristiques phonologiques du birman standard, ou dialecte de Birmanie centrale, notre corpus oral étant constitué d'enregistrements (monologues, dialogues, récits) récoltés dans cette région (Yangon, Pagan).

2.2.2.1. Langue tonale

Le birman est une langue tonale et a 3 (ou 4) tons, dont la définition varie selon les traditions linguistiques[30]. Le premier est haut et bref, le second est bas et long, le troisième est haut descendant/ou long et fort. Lorsqu'il y a un coup de glotte (occlusive laryngale) en fin de syllabe, il y a neutralisation des oppositions tonales[31]. Cet arrêt glottal correspond au 4ème ton quand on en compte quatre.

(2.6)	စ	/sa´/	ton bref (et haut) (T1)	*commencer*
	စာ	/sa/	ton bas et long (T2)	*lettre*
	စား	/`sa/	ton descendant (et long) (T3)	*manger*
	စတ်	/saʔ/	syllabe atonale + arrêt glottal	*ê.piquant*

[30] Qualité de voix, hauteur, longueur, direction, les linguistes des traditions anglophone et francophone ne mettent pas l'acccent sur les mêmes caractéristiques acoustiques de ces tonèmes. Ce problème de définition des tons n'étant pas pertinent pour notre travail, nous donnons simplement la définition des tons selon Denise Bernot, représentant la tradition française.

[31] En d'autres termes, la hauteur ne sera plus distinctive même si l'on peut observer une réalisation haute quand le contexte phonique n'est pas contraignant.

2.2.2.2. Aspiration, sonorité et assimilations

L'**opposition d'aspiration** (occlusives, nasales, liquides) qui est un trait distinctif en birman, a un rendement élevé. Bien qu'il existe pour la plupart des occlusives une série sourde et une série sonore, **l'opposition de sonorité** a, elle, un rendement faible, car la réalisation de la consonne est en relation avec le contexte phonique.

(2.7) Opposition d'aspiration

ဖတ်	/phaʔ/	*lire*
ပတ်	/paʔ/	*tourner autour, entourer*

- L'opposition de sonorité est pertinente, mais le voisement des consonnes initiales dépend souvent du contexte. C'est à dire qu'il existe des paires minimales comme dans l'exemple suivant.

(2.8)

ဗျ	/bya´/	*monsieur*
ပြ	/pya´/	*montrer*

Mais en (2.9), le verbe /'phye/ « *être lent* » utilisé dans la formation du syntagme adverbial /'phye 'phye/ « *lentement* », sera prononcé une première fois non-voisé et une seconde fois voisé (et non-aspiré) du fait du contexte. La sonorisation d'une consonne sourde s'accompagne d'une perte de l'aspiration dans le cas d'une consonne sourde aspirée.

(2.9)

ဖြည်း	/`phye/	*être lent*	[`phje]
ဖြည်း ဖြည်း	/`phye `Phye/	*lentement*	[`phje‿bje].

- Voici la règle de prononciation des consonnes en birman :

A l'**intérieur d'un syntagme** (ou en liaison étroite), on **sonorisera** la consonne si la finale de la syllabe précédente est une sonante (V ou N), cette sonorisation s'accompagnant d'une **perte de l'aspiration** ; on prononcera une consonne **sourde** si la finale de la syllabe précédente est un arrêt glottal.

La sonorisation des consonnes internes à un syntagme peut aller jusque la spirantisation dans les cas d'une élocution rapide[32]. Notons encore que certaines deuxièmes syllabes de polysyllabes se prêtent moins à la liaison ; il s'agit des syllabes au ton descendant et long (T3), commençant par une consonne aspirée et qui suivent une première syllabe réduite (Bernot, 1980 : 36).

- Pour quelques morphèmes et composés dissyllabiques dont des syllabes sont en liaison très étroite, le phénomène d'assimilation (voisement de la consonne à l'intervocalique) traditionnellement

[32] Pour plus de détails sur la phonologie du birman parlé standard, se reporter à Bernot (1980 : 19-41).

appelé sandhi[33] peut se propager jusqu'au début de la première syllabe ; ce phénomène de dilation[34] est illustré par les exemples en (2.10) qui montre que, outre le voisement de la consonne interne (ou consonne initiale de la 2e syllabe), le polysyllabe présente aussi un voisement de sa consonne initiale ; ce dernier est accompagné d'une réduction phonétique de la syllabe, i.e. une perte de la valeur vocalique et une perte du ton. Certains de ces dissyllabes sont encore analysables comme en (2.10-b).

(2.10) a. စကား /sa´/ + /ˋka/ > /Sə̀Ka/ *parole* [zə̀ga]
? + ?

b. စားပွဲ /ˋsa/ + /ˋpwɛ/ > /Sə̀Pwɛ/ *table* [zə̀bwɛ]
manger + réunion festive

- On rencontre un autre type d'assimilation en birman, les assimilations de points d'articulation.

Quand une première syllabe à finale nasale est en liaison étroite avec une seconde syllabe à initiale occlusive, la consonne finale nasale se réalisera au point d'articulation de la consonne occlusive qui la suit. Cette assimilation du point d'articulation n'empêche pas la sonorisation de la consonne initiale de la 2e syllabe.

Ainsi, en (2.11), la finale nasale du verbe « descendre » /ˋshiN/ dépend de la consonne initiale du morphème qui suit : elle est réalisée **nasale dentale** quand elle est suivie par /Tɛ/, et **nasale vélaire** quand elle est suivie par /Khɛ´/. Ces deux morphèmes verbaux, en liaison étroite avec ce qui les précèdent, seront eux, réalisés avec une initiale sonore.

(2.11) a. ဆင်း တယ်။
/ˋshiN Tɛ/ [ˋshin - dɛ]
descendre - PVF:R.ass

b. ဆင်း ခဲ့ တယ်။
/ˋshiN Khɛ´ Tɛ/ [ˋshiŋ - gɛ´- dɛ]
descendre - PV:spt - PVF:R.ass

2.2.2.3. Structure de la syllabe

- Le birman est une langue essentiellement monosyllabique. Il existe cependant beaucoup de mots composés qui rendent peu apparent ce monosyllabisme structurel.

---

[33] Cf. Bernot (1980 : 27) sur l'utilisation du terme « sandhi ».

[34] La dilation ou assimilation à distance, est la modification du timbre d'un phonème due à l'anticipation d'un autre phonème qui ne lui est pas contigu (Dubois & al, 1994 : 148).

- Deux types de syllabes sont à distinguer : les syllabes **pleines** et les syllabes **réduites**. Dans ces dernières, seules les caractéristiques phonologiques de la consonne initiale sont à prendre en compte, la voyelle étant réduite au shwa, et la syllabe atonale.

Un mot peut contenir une, voire deux syllabes réduites, suivies d'une syllabe pleine, comme en (2.12)[35].

(2.12)	a.	ဘုရား	/phə̀ya/	*pagode*
	b.	ကုလားထိုင်	/kələthaiN /	*chaise (siège d'étranger)*

- Les syllabes **pleines** sont de la forme CV, CVN, CVʔ où la consonne initiale peut être une occlusive glottale. Il n'y a donc pas en birman de syllabes commençant par une voyelle.

(2.13)	CV	မိုး	/ˆmo/	*ciel*
	C(V)V	မြို့	/myo/	*ville*
	CVN	မုန့်	/moN′/	*gâteau, en-cas*
	C(V)VN	မြို	/myoN/	*(1). ê. stérile - (2). nid, nichée*
	CVʔ	မုတ်	/moʔ/	*porche, arche d'entrée*
	C(V)Vʔ	မြုတ်	/myoʔ/[36]	*couler, être submergé*

ʔVN အုန်း /ˆʔoN/ *cocotier*

où C = consonne, V = voyelle/diphtongue, (V) = semi-voyelle,
N = consonne finale nasale, ʔ = consonne finale glottale

2.2.2.4. A propos de la notation :

Pour la notation du birman, nous nous inspirons du système phonologique défini par Denise Bernot[37] auquel nous avons apporté quelques modifications et dont nous donnons ci-après les grandes lignes.

- La consonne /y/ symbolise la semi-consonne palatale [j].

- La consonne majuscule marque l'« archiphonème » correspondant aux réalisations sonore et sourde d'une consonne (occlusive, nasale ou liquide) en fonction du contexte — finale du mot précédent, liaison syntaxique ou sémantique.

On notera par exemple /T/ le phonème se réalisant [t] ou [d] selon le contexte. La réalisation des consonnes aspirées dépendant aussi du contexte, le phonème /Ph/ pourra être réalisé [ph] ou [b].

---

[35] Sur les syllabes réduites du birman, on peut consulter l'article de Bradley (1985 : 183sq.).

[36] Nous utilisons ici le signe /y/ pour symboliser la semi-voyelle [j].

[37] Pour plus de précisions, se reporter aux travaux de Bernot (1980, 1990, 2001).

Précisons que les morphèmes grammaticaux, qui sont toujours dépendants du contexte, commencent systématiquement par une majuscule ; tandis que les morphèmes indépendants (noms, verbes...) pourront être trouvés avec ou sans majuscule selon leur emploi.

Par exemple :

(2.14) a. တယ် /Tɛ/ particule (verbale finale) marquant la modalité RÉALIS
(morphème grammatical toujours soumis à la liaison)
b. ကေလး /kəˋle/ « *enfant* »
(nom commun indépendant)
c. မိန်းကေလး /ˋmɛiN͡Kəˋle/ « *jeune fille* » (litt. femme-enfant)
(nom en composition)

Le nom « enfant » entre en composition pour former « jeune fille ». Il n'est pas à l'initiale du syntagme, sa première syllabe est donc soumise à la liaison. Son initiale consonantique sera donc représentée par l'archiphonème.

2.2.3. Caractéristiques syntaxiques des phrases de base

Cette présentation des caractéristiques syntaxiques des phrases de base du birman débutera par une présentation rapide des phrases simples — c'est-à-dire constituée d'une proposition unique — *(§ 2.2.3.1)*. Celle-ci sera suivie d'une section sur les phrases complexes *(§ 2.2.3.2)* ; et nous terminerons ce survol de la syntaxe birmane par une une troisième partie sur l'expression de la négation dans cette langue *(§ 2.2.3.3).*

2.2.3.1. Les phrases simples

Nous distinguerons deux types de phrases simples en birman, les phrases à prédicat verbal — ou phrases verbales — et les phrases à prédicat nominal — ou phrases nominales.

2.2.3.1.(a) Phrases verbales

• Structure

- Avant toute illustration, il nous faut signaler une particularité de la phrase verbale simple : sa structure sous-jacente est celle d'**une proposition nominalisée**[38]. En effet, si l'on considère la

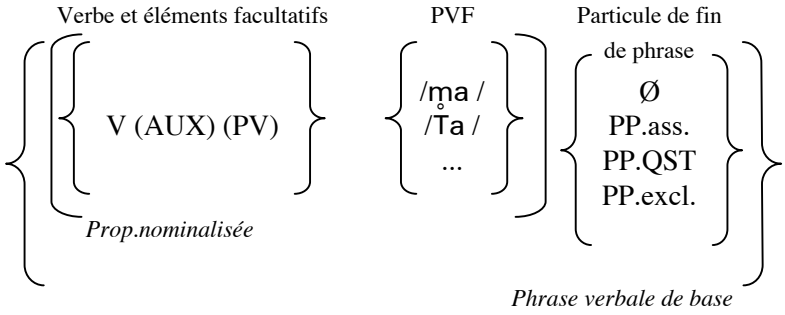
[38]La nominalisation est aussi une structure massivement utilisée en lahu. (Matisoff, 1973 : 246) : « [the particle] *ve* has nothing to do with tense. So what is it doing in sentences like this ? [...] The verbal event is being objectified, reified, viewed as an independant fact, endowed with a reality like inhering in physical objects - in short, *nominalized*. It is standing on its own, and is not a constituent of any sentence higher than the one to which it belongs itself. » Notons encore qu'Hyman

majorité des phrases simples déclarative, interrogative ou exclamative[39], elles sont formées d'un syntagme verbal nominalisé — accompagné ou non de ses actants *(cf. section (c) ci-dessous)* — et éventuellement suivi d'une particule énonciative. Cette particule énonciative est facultative avec certains types de phrase — i.e. les phrases exclamatives —, obligatoire avec d'autres — i.e. les phrases interrogatives —, et amalgamée au morphème de la modalité factuelle (RÉALIS, IRRÉALIS) dans la phrase assertive *(cf. § 3.3.2.2, p. 239 sur les PVF).*

Cette utilisation extensive de la nominalisation est une caractéristique des langues tibéto-birmanes comme cela a été noté par Matisoff (1973 : 238, 246) et DeLancey (1999 : 231)[40].

Cette particularité structurelle de la phrase verbale simple est schématisée dans la figure suivante, et illustrée par les énoncés de l'exemple (2.15) ci-dessous.

Figure (3) : Nominalisation et phrase verbale de base : comparaison



L'énoncé (2.15a) est composé d'une proposition nominalisée attribut du verbe d'état « être bon », tandis que les énoncés (2.15b) et (2.15c), respectivement déclaratif et interrogatif, montrent que la phrase simple, quel que soit son type, contient aussi une proposition nominalisée *(cf. section (c) pour plus de détails).*

(2.15) a. သူ့ ကို ပြော တာ ကောင်း တယ် ။ [C/HNTH]

[θu˴ Ko ˋpyɔ **Ta**] ˋkɔN Tɛ

[3SG.DAT OBJ dire **PVF:R**]$_{\text{Prop.nom.}}$ ê.bon PVF:R.ass

C'est bien [que (je) lui aie dit]$_{Prop.nom}$.

(litt. [Le fait que (je) lui dise/ ce que (je) lui ai dit]$_{Prop.no}$, c'est bien.)

(2003) a relevé un phénomène similaire en kuki-thadow, langue qui comporte des énoncés analysables comme des propositions nominalisées suivies d'une copule.

[39] La phrase injonctive (ou impérative) peut être considérée comme ayant une structure fondamentale différente *(cf. § 2.2.3.2, p. 108).*

[40] DeLancey (1999 : 231) : « One of the striking typological characteristics of the Tibeto-Burman Languages is the extensive use of nominalization for a wide range of grammatical purposes. »

b. သူ့ ကို ပြော တယ် ။

[θu´	Ko	`pyɔ	T(a)-]	-ɛ
[3SG.DAT	OBJ	dire	**PVF:R**]$_{\text{Prop.nom.}}$	**(PP.)ass**

(Je) lui ai dit .

(litt. [J'asserte que] [(je) lui ai dit]$_{Prop.no}$.)

c. သူ့ ကို ပြော သ လား ။

[θu´	Ko	`pyɔ	θ(ə)-]	`la
[3SG. DAT	OBJ	dire	**PVF:R**]$_{\text{Prop.nom.}}$	**PP:QST**

Est-ce que [(tu) lui as dit ?]$_{Prop.nom}$

• <u>Présence des actants</u>

- Une phrase (verbale) simple contient au minimum un syntagme verbal (SV) qui est le seul élément obligatoire, et qui ne porte aucun indice actanciel. La présence des actants est facultative ou plus exactement, elle est liée à l'accessibilité du référent[41] qu'ils représentent. En d'autres termes, si le référent est 'actif' (au sens de Lambrecht (1994)), i.e. a déja été exprimé linguistiquement et est donc identifiable[42], il ne sera pas nécessaire de le faire apparaître à nouveau. L'énoncé sans actant est donc non seulement possible[43], mais très fréquent en birman.

Dans l'exemple (2.16) ci-dessous, l'actant représentant la jeune fille dont parle la locutrice depuis le début du texte n'est pas syntaxiquement présent — il a été clairement identifié et activé dans la phrase précédente par le pronom de troisième personne *(cf. phrase n°35, texte [A2] du corpus)*. Seul l'objet dont il est nouvellement question, i.e le « sac façon peau-de serpent » apparaît *(cf. aussi les phrases n° 37, 38, 39 dans le texte [A2]).*

(2.16) မြွေ အရေ ခွံ အိတ် ဝယ် တယ် ။ [A2/36]

mwe	ʔəye-KhwaN	ʔɛiʔ	wɛ	Tɛ
serpent	**peau d'animal**	**sac**	acheter	PVF:R.ass

(Elle) a acheté un sac (façon) peau de serpent.

• <u>Marquage des actants</u>

- Les participants au procès, quand ils sont présents, peuvent ou non être affectés d'un morphème fonctionnel dont le sens propre est locatif. Ce marquage fonctionnel apparaît s'il y a une ambiguïté sémantique — comme dans l'exemple (2.17) ci-dessous — ou en fonction énonciative, i.e.

---

[41] Une entité (ou une proposition) a le statut de référent dans le discours si le locuteur considère qu'elle est connue de son interlocuteur, qu'elle fait partie du *background* » (énoncés antérieurs, situation socio-culturelle...) au moment de l'énonciation *(cf. Lambrecht 1994)*.

[42] Sur les notions d'identifiabilité et d'accessibilité, se reporter à Lambrecht (1994 : 76-77, 93). Sur la structure informationnelle du birman, se reporter à Vittrant (1999).

[43] Bernot (1968 : 103) : « Nous avons vu que la phrase minimale, en énoncé normal, était à deux éléments : le verbe et une marque finale. [...] en birman de tels énoncés sont complets mais se situent dans un contexte verbal ou situationnel. »

topicalisation, focalisation[44] *(cf. exemple (2.18))*. Dans tous les autres cas, la place indiquera la fonction ; ainsi quand les deux participants sont exprimés, celui qui est à l'origine de l'action (« agent », « source ») précèdera généralement (sauf contraintes discursives) celui représentant le point d'impact du procès (« patient », « objet », « but »)[45] *(sur les morphèmes fonctionnels, se reporter au § 2.2.4.4.b, p. 127)*.

Dans l'exemple (2.17) ci-dessous, le pronom de troisième personne သူ /θu/ peut aussi bien correspondre au participant à qui est destiné la question, qu'à celui à l'origine de l'action ; pour éviter toute ambiguité, la locutrice a marqué l'actant comme étant à la source de l'action par la particule က /Ka´/.

(2.17) ဘယ် သွား မလို့လဲ ။ သူက မေးတယ် ။ [A4/28-29]

bɛ	`θwa	mə-lo´	`lɛ	/ θu	Ka´ `me	Tɛ
PR:QST aller	PVF:QST.IR-SUB		QST	**3SG**	**S.** questionner	PVF:R.ass

Où avez-(vous) l'intention d'aller ? (me) demanda-t-elle.

En (2.18), l'ordre canonique n'est pas respecté pour des raisons discursives[46] ; le locuteur souhaite insister sur l'objet de son propos, i.e. il le topicalise[47]. Placé en début d'énoncé, cet actant est alors accompagné de la particule ကို /Ko/.

(2.18) သမိုင်းကြောင်းကို ကျွန်တော် ပြော မ ပြနိုင်ပါဘူး ။ [A1/4]

θə`maiN-`CɔN	**Ko**	cənɔ	`pyɔ	mə pya´	naiN	Pa	`Phu
[histoire-ligne]$_1$	**OBJ/TOP**	[1SG(H.P.)]$_2$	dire	NEG montrer	AUX:capac.	PV:POL.	PVF:NEG

L'historique, je ne peux pas (te le) faire.

- Dans les énoncés monoactanciels, le marquage syntaxique des actants est le plus souvent absent, car redondant *(cf. exemple (2.19))*. Lorsqu'il apparaît comme dans l'exemple (2.20), il a alors clairement une fonction discursive de topicalisation de l'actant.

(2.19) ကျွန်မ လျှောက် သွား တယ် ။ [A4/3]

cəma	ʃɔʔ	`θwa	Tɛ
1SG (F.P.)	VV:erratiq.	aller	PVF:R.ass

Je me suis baladée.

(litt. Je suis allée au hasard, en suivant mes impulsions).

---

[44] Sur les fonctions topicalisantes ou focalisantes des marqueurs syntaxiques, voir Vittrant (1999)

[45] Cette vision du procès comme réprésentant une trajectoire partant d'un point d'origine (source) et à destination d'une cible (objet, but) a été modélisée sous le nom de « modèle trajectoriel » par Tournadre (1995).

[46] Un autre manquement à l'ordre canonique peut être du à la longueur des arguments. Ainsi lorsque l'objet d'un SV est un argument complexe, i.e. qu'il contient des propositions subordonnées, il est généralement positionné en début de phrase *(cf. Texte B3, phrase n°12 ou Texte B4, phrase n°16)*.

[47] Sur la topicalisation en birman, se reporter à Vittrant (1999 : 45sq.).

(2.20) ကောင်မလေးက တော် တယ် ၊ သိ လား ။ [A2/19]

kɔNma^le Ka´ tɔ Tɛ θi´ `la

jeune fille **TOP** ê. sage/intelligent PVF:R.ass savoir PP:QST.

***Cette jeune fille**, c'est une fille bien, tu sais !*

(litt. La jeune fille, (elle) est intelligente/sage, sais-tu ?!)

- Notons encore que certains verbes à double orientation nécessitent la présence de particules fonctionnelles. Ainsi dans l'exemple (2.21) ci-dessous, le verbe ငှါး /`ŋ̥a/ peut signifier « donner *ou* prendre en location ». L'actant qui apparaît est alors obligatoirement marqué pour sélectionner le sens du verbe.

(2.21) ...ကော်ရင်ဂျီတစ်ယောက်ကို ငှားထားခဲ့တယ် ။ [B4/68]

...kɔyiNCi tə-yɔʔ Ko `ŋ̥a `tha Khɛ´ Tɛ

...**koyingyi** **un-CLF(hum)** OBJ louer AUX:résult PV:spt PVF:R.ass

*(Il) (la) louait [donnait en location] **à un Koyingyi**[48] [... qui habitait avec lui].*

Avant de conclure cette section sur le marquage syntaxique des actants, nous noterons encore **qu'exceptionnellement** la même marque syntaxique peut apparaître deux fois dans un énoncé. Ainsi en (2.22), la particule ကို /Ko/ marque le participant qui subit l'action — à savoir la locutrice qui est escortée, conduite quelque part — mais aussi les lieux étranges où elle a été conduite. Cependant, ces deux occurrences de la particule n'ont pas la même fonction : marquant la cible (du bénéfactif) dans le premier cas, elle est glosée par « OBJ/DAT ». Reprenant sa valeur première de particule locative dans le second, elle est glosée « DIR ».

(2.22) ဝင်းဝင်းမော်က ကျမကို ထူးဆန်းတဲ့နေရာတွေကို လိုက်ပို့ပေးတယ် ။ [A4/222]

`wiN`win`mɔ Ka´ cəma´ **Ko** `thu`shaN Tɛ´ neya-Twe **Ko**

Win Win Maw S. 1SG **OBJ/DAT** ê.étrange REL:R endroit-PLUR **DIR**

laiʔ-po´ `pe Tɛ

escorter, conduire AUX:bénéf. PVF:R.ass

Win Win Maw, (elle) m'a conduite dans des lieux étranges.

---

[48] Le terme 'koyingyi', i.e. travailleurs immigrés venus de l'état indien du Kalinka, que nous donnons dans notre corpus, a été transcrit suivant la prononciation des consonnes en vigueur à Yangon. Cette transcription s'avère ne pas correspondre à la prononciation du terme aujourd'hui. Ce terme est dérivé du nom de l'état indien 'kalinka'. La consonne liquide [l] a été transcrite en birman par la lettre ရ <ra> qui se prononce toujours comme une vibrante roulée dans le dialecte arakanais, mais comme la semi-voyelle [j] en birman central. Une transcription plus fidèle et plus proche du terme d'origine serait /koringyi/.

2.2.3.1.(b) Phrases nominales

Une phrase nominale peut être définie comme « comportant un prédicat nominal, sans verbe ni copule » (Benveniste, 1966 : 151). Ce type de phrase n'est pas limité à certaines familles de langues ; il est très répandu[49] et existe en birman.

- Ces phrases nominales sont, en birman, constituées soit d'un unique syntagme nominal (SN) comme en réponse à la question « Qu'est-ce que c'est? », soit de deux syntagmes nominaux juxtaposés sans copule. Cette dernière structure est utilisée pour exprimer une relation d'équivalence, d'identité (2.23) mais aussi pour certaines opérations discursives : la focalisation d'un argument comme (2.24), ou la topicalisation d'un actant comme en (2.25).

(2.23) သူဌေးကြီးရဲ့လူယုံကလဲ သဘောကောင်းသူ ပါဘဲ ။ [B4/10]

θə`te-`Ci	yɛ´	lu-yoN	Ka´	`lɛ
[pers.fortunée-ê.grand	GEN.	homme-croire]$_1$	S./TOP	aussi

θə`bɔ-KɔN-θu	Pa	`bɛ
[ê. gentil(V)-3P.NOM]$_2$	PV:POL.	PP:excl

L'homme de confiance de l'homme fortuné (était) par ailleurs gentil.

(litt. L'homme de confiance de l'homme fortuné, aussi [c'est] une personne gentille bien sûr !)

(2.24) သူ နဲ့ ကျွန်တော် တွေ့ တာ မနေ့က ပါ ။ [C]

θu	nɛ´	cənɔ	twe´	Ta	məne´ka´	Pa
[3SG avec	je (H.P.)	rencontrer	PVF:R]$_1$		[hier]$_2$	PV:POL.

C'est <u>hier</u>$_{focus}$ que je l'ai rencontré.

(litt. Le fait de le rencontrer, [c'était] hier[50].)

(2.25) အဖေဆိုတာ တို့ကို သိပ်ရိုက်ခဲတဲ့ အဖေပါ ။ [B2/6]

əphe	sho	Ta	To´	Ko		
[père	dire	PVF:R] $_{SN1}$	[(1P)PLUR	OBJ		
θɛiʔ	yaiʔ	`Khɛ	Tɛ´	ʔəphe	Pa	
VV:QTT	frapper	AUX:évaluat.	REL:R	père] $_{SN2}$	PV:POL.	

<u>Quant à mon père</u>$_{topic}$, il nous frappait rarement.

(litt. Le fait de parler de mon père, [c'est] un père que nous frappait rarement.

---

[49] Benveniste (1950-rééd.1966 : 151) : « la phrase nominale [...] est même si générale, que pour en mesurer statistiquement ou géographiquement l'extension, on aurait plus vite fait de dénombrer les langues flexionnelles qui ne la connaissent pas (telles les langues européennes occidentales d'aujourd'hui). »

[50] Les morphèmes classés dans la catégorie adverbiale en birman ont très souvent un comportement syntaxique proche de celui des noms. Ainsi, မနေ့က /məne´Ka/ « hier », bien que classé dans la catégorie des adverbes ကြိယာဝိသေသန /kəriya-wi´θeθəna´/ sera considéré dans cette structure comme un constituant nominal ou plus exactement comme un constituant non-verbal.

- Il est courant dans un énoncé nominal de faire suivre le (dernier) syntagme nominal d'une marque de politesse[51] et/ou d'exclamation comme dans les trois exemples précédents ou encore dans l'exemple (2.26) ci-dessous.

(2.26) အဲဒီ ဘတ်(စ်)ကား က တစ်စီးတည်းဘဲ ။ [A1/13]

ʔɛ-di bus-ˋka Ka´ tə ˋsi ˋthɛ ˋbɛ

DEM:anaph. bus (ENG.)-véhicule S./TOP un CLF (véhicule) seul **PP:excl.**

Et ce bus-là, il n'y en a qu'un seul.

- Comme pour les énoncés verbaux, l'ordre des termes est pertinent dans ces énoncés nominaux et exprime leur rapport syntaxique (Bernot, 1980 : 54).

(2.27) a. သူ ဆရာကြီး ။ [C]

θu shəya-ˋCi

3SG maître-ê.grand

Il (est) professeur.

b. ဆရာကြီး သူ ။

shəya-ˋCi θu

maître-ê.grand 3SG

Le professeur, [c'est] lui.

- Pour finir, l'absence de marque fonctionnelle est la règle pour les énoncés nominaux possédant des constituants nominaux simples *(cf. exemple (2.27) ci-dessus).*

En revanche, les énoncés composés de deux constituants nominaux complexes contiennent généralement une marque syntaxique comme en (2.28) ; celle-ci a alors un rôle discursif plus que fonctionnel, i.e. elle participe à la structure informationnelle (topique-focus) plutôt que syntaxique (source-cible).

En (2.28), la particule က /Ka´/ indique le topique de la phrase, i.e. le « thème » discursif à propos duquel on va donner l'information nouvelle que constitue le deuxième constituant nominal.

(2.28) အခါတိုင်းဆိုရင်ရိုက်တဲ့အလုပ်က အမေ့အလုပ် ။ [B2/8]

ʔə-kha ˋTaiN sho yiN yaiʔ Tɛ´ ʔə-loʔ Ka´

fois chaque dire si [frapper REL:R NOM.-travailler]$_1$ **TOP**

ʔəme´ ʔə-loʔ

[mère.GEN. NOM.-travailler]$_2$

D'habitude, le travail de frapper, [c'était] celui de Maman.

[51] Bernot (1968 : 104) : « Notons que la marque de politesse /-Pa/ n'apparaît pas après un nom en dehors du cas où celui-ci est en fonction prédicative. »

2.2.3.1.(c) Structure des phrases impératives, interrogatives et exclamatives

Dans la section précédente présentant la phrase verbale du birman, nous n'avons traité que de phrases déclaratives, phrases par lesquelles le locuteur informe son interlocuteur d'un événement décrit par l'énoncé. Nous allons maintenant nous intéresser aux autres types de phrase qui associent une structure particulière à une valeur illocutoire donnée, à savoir, les phrases impératives, interrogatives et exclamatives.

• Les phrases impératives

Le birman, possède une structure formelle particulière à l'expression d'un ordre, d'une prière, d'une injonction. Comme dans beaucoup d'autres langues, le birman utilise le **verbe nu,** sans l'affixe aspecto-modal obligatoire à la prédication verbale, c'est-à-dire sans particule verbale finale (PVF) *(cf. § 3.3.2.2, p. 239 sur les PVF).*

L'exemple (2.29) illustre ce type de phrase *(cf. aussi phrase n°23, texte [B3]).*

(2.29) ... သူ့ကို ဆုတော်ငွေ ငါးရာ ပေးမယ် လို့ ကြေညာစမ်း ။ [B3/8]

...θu´	Ko	shuTɔ-ŋwe	`ŋa-ya	`pe	mɛ	lo´
... 3SG.GEN	OBJ	récompense-argent	cinq-cent	donner	PVF:IR.ass	CIT

ceɲa	`saN	Ø
proclamer	AUX:impat.	(PVF:IMP)

Allez donc proclamer : "A la personne qui est.... sera donnée une récompense de 500 ».

• Les phrases interrogatives

- Qu'il s'agisse d'une interrogation totale ou partielle, la phrase verbale interrogative est formellement proche de la phrase déclarative[52]. Elle a aussi la forme d'une proposition nominalisée clôturée par une particule verbale finale (PVF) comme nous l'avons fait remarquer au début de cette section *(cf. § 2.2.3.1, Figure (3), p. 98).* La proposition nominalisée[53] est éventuellement suivie d'une particule de fin de phrase (PP) *(cf. aussi § 4.6.1.3a sur les particules de fin de phrase, p. 424).* C'est dans la forme et la présence de cette particule (PP) que se joue la différence entre phrase déclarative et phrase interrrogative.

Ces particules nécessaires à la construction d'une phrase interrogative sont au nombre de deux (PP:QST).

---

[52] Cette similitude n'est guère originale si l'on en croit König (2003). Dans l'exemplier fourni lors de sa conférence intitulée « Toward a typology of sentence types » (2003), König note que « *Interrogative sentences can simply be derived from their declarative counterparts through the addition of a particle or tag.* »

[53] Cette proposition nominalisée sous-jacente peut aussi être considérée comme le 'thème' que l'on peut questionner ou asserter.

En (2.30), la particule လား /ˋla/ qui apparaît à la fin des énoncés signale une **interrogation totale**. En (2.31) et (2.32) en revanche, la présence de la particule လဲ /ˋlɛ/ en fin d'énoncé nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une **interrogation partielle**. Ce type d'interrogation nécessite en plus de la particule de fin de phrase (PP), la présence d'un autre morphème interrogatif comme dans les exemples (2.31) et (2.32).

(2.30) a. စူဋ္ဌလိပ် သိ သ လား ၊ [A4/4]

sula-lɛiʔ	θiˊ	θə	**ˋla**
[Sula-tortue	connaître	PVF:R.QST]$_{prop.}$	**PP:QST**

Est-ce que tu connais la tortue Sula ?

ou Tu connais la tortue Sula ?

b. မင်း လစားနဲ့ လုပ်မလား ၊ [B4/23]

ˋmiN	la-ˋsa	nɛˊ	loʔ	mə	**ˋla**
[2SG	mois-manger	avec	travailler	PVF:IR.QST]$_{prop.}$	**PP:QST**

Est-ce que vous travaillerez [pour] un salaire mensuel ?

Dans l'exemple suivant, le pronom interrogatif ဘယ် /bɛ/ est suivi du constituant nominal qu'il questionne, à savoir « la route », et la particule interrogative de fin de phrase (PP.QST) confirme qu'il s'agit bien d'une interrogation partielle.

(2.31) ဘယ် လမ်း က သွား မ လဲ ။ [A2/5]

bɛ	ˋlaN	Kaˊ	ˋθwa	mə	ˋlɛ
PR:QST	route	S.	aller	PVF:IR.QST	PP:QST

Quelle route dois-je prendre ?

Le pronom interrogatif ဘယ် /bɛ/ apparaît à nouveau en (2.32) comme premier élément d'un composé correspondant aux adverbes interrogatifs français « comment, combien, où, quand... ».

(2.32) a. မင်း အသက် ဘယ်လောက် ရှိပြီလဲ ။ [B4/21]

ˋmiN	ʔə-θɛʔ	**bɛ-lɔʔ**	ʃiˊ	Pi	**ˋlɛ**
2SG	NOM.-âge	**PR:QST-combien**	avoir	PVF:miratif	**PP:QST**

Toi, quel âge as-(tu)?

b. ဘယ်လိုခေါ်မလဲ ။ [A3]

bɛ-loˊ	kho	mə	**ˋlɛ**
PR:QST-comment	appeler	PVF:IR.QST	PP:QST

Comment dire ?!?

(litt. Comment vais-(je) (l)'appeler ?)

- Comme précédemment pour les énoncés verbaux, l'interrogation totale et l'interrogation partielle en énoncé nominal sont distinguées par la forme de la particule de fin de phrase interrogative

(PP:QST). Dans les énoncés de l'exemple (2.34), la particule လား /ˋla/ signale qu'il s'agit d'une interrogation portant sur tout l'énoncé (interrogation totale), tandis qu'en (2.33), la présence de လဲ /ˋlɛ/ et d'un pronom interrogatif implique une interrogation partielle.

(2.33) ဘယ်ဝါကျလဲ ။ [B1/37]

bɛ	waCa´	**ˋlɛ**
PR:QST	phrase	**PP:QST**

Quelle phrase ?

Notons aussi que l'ajout du verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » est nécessaire pour former un énoncé nominal négatif et interrogatif *(cf. exemple (2.34b))*.

(2.34) a. အမ တစ်ယောက်ထဲ လား ။ [A4/13]

ˋʔə-ma´	tə-yɔʔ-ˋthɛ	**ˋla**
Grande sœur	seule	**PP:QST**

Mademoiselle (grande-sœur), [vous êtes] seule ?

b. ဗမာ မဟုတ်ဘူးလား တဲ့ [A4/166]

bəma	mə	hoʔ	ˋPhu	**ˋla**	Tɛ´
birman	NEG	ê.vrai	PVF:NEG	**PP:QST**	QUOT

Vous n'êtes pas birman ? dirent-ils

c. ဗမာလား တဲ့ [C/YYM]

bəma	**ˋla**	Tɛ´
birman	**PP:QST**	QUOT

Vous êtes birman ? dirent-ils

• <u>Les phrases exclamatives</u>

Malgré un certain nombre d'éléments (particules, expressions figées...) exclamatifs en birman, il n'y a pas à proprement parlé de construction ou de structure spécifique à l'expression de l'exclamation en birman. Les phrases exclamatives sont dans cette langue, comme dans une majorité de langues, formellement très semblables aux phrases déclaratives, et peuvent même être considérées comme dérivées de ces dernières *(cf. Sadock & Zwicky, 1985 : 163)*.

- La phrase verbale exclamative, tout comme la phrase verbale déclarative, est clôturée par une particule verbale finale (PVF) généralement marquée pour la modalité RÉALIS ou IRRÉALIS[54]. En revanche, elle ne contiendra pas d'indication sur l'assertion du locuteur. La proposition ainsi

[54] Les autres PVF (miratif, négation) ne sont pas impossibles ; elles sont cependant très rares (Bernot, 1980 : 163-165).

constituée peut être suivie d'une ou plusieurs particules exclamatives comme dans les énoncés de l'exemple (2.35) et (2.36), mais ce n'est pas obligatoire *(cf. exemple (2.37))*.

(2.35) အရမ်း ထူးဆန်းတာဘဲ ။ [A4/223]
ʔə-`yaN `thu`shaN Ta `bɛ
[très ê. étrange PVF:R]$_{prop.}$ **PP:excl**
C'était [vraiment] très étrange!

(2.36) ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်တာ ပေါ့နော် ။ [A3]
paiN-shaiN Tɛ´ ha-Twe ʔə-koN-`loN
posséder REL:R chose-PLUR toutes
`pe laiʔ Ta Pɔ´ nɔ
donner AUX:term. PVF:R **PP:excl** **PDS:excl.**
(Il) a donné toutes les choses qu'il possédait !

(2.37) a. လွယ်လိုက်တာ ။ [B4/22]
lwɛ laiʔ -Ta (Ø)
ê.facile AUX:term.-PVF:R (excl) (Ø)
Que c'est facile !

b. လူတွေ များများ လာလိုက်တာ ။ [B2/55]
lu-Twe `mya-`mya la laiʔ-Ta
homme-PLUR être nombreux(ADV) venir AUX:term.-PVF:R (excl)
[Mon dieu !] Les hommes arrivèrent de plus en plus nombreux.
(litt. Que les hommes viennent en grand nombre !)

- Quant aux phrases nominales exclamatives, beaucoup plus courantes que les phrases nominales déclaratives, elles s'en distinguent par la présence d'une ou de plusieurs particules exclamatives. Les exemples suivants sont extraits de notre corpus.

En (2.38), la particule exclamative ဘဲ /bɛ/ suit le constituant nominal, et en (2.39) est à son tour suivie d'une autre particule de phrase exclamative ပေါ့ /pɔ´/.

(2.38) အဲဒီ ဘတ်(စ်)ကား က တစ်စီးတည်းဘဲ ။ [B4/22]
`ʔɛ-di bas-`Ka Ka´ tə `si `thɛ `bɛ
DEM:anaph. bus-voiture TOP un CLF(véhicule) seul **PP:excl.**
Ce bus(-là), c'est le seul !

(2.39) ဒီကော်ရင်ဂျီတွေဘဲပေါ့ ။ [B2/36]
di kɔyiNCi-Twe `bɛ pɔ´
DEM Koyingyi-PLUR **seulement** **PP:excl.**
[Il n'y avait que] ces Koyingyis, bien sûr !

[COMMENTAIRE : En réponse à la question « Savez-vous qui tirait les pousse-pousse ? », phrasen° 35, texte B2]

2.2.3.2. Les phrases complexes ou phrases à propositions multiples

La phrase simple, nous l'avons vu dans la section précédente, contient au minimum un syntagme verbal terminé par une particule verbale finale (PVF). La phrase complexe comporte elle, plusieurs syntagmes verbaux dont l'un au moins est terminé par une PVF[55]. Plus précisément, elle est formée d'une proposition principale terminée par une PVF généralement marquée pour l'assertion du locuteur, et d'une ou plusieurs propositions subordonnées sans marques énonciatives.

Ces phrases complexes sont de deux sortes :

(1) celles dont le SV de la proposition subordonnée ne contient pas de PVF et se termine par un subordonnant,

(2) celles dont le SV de la proposition subordonnée se termine par une PVF (non-marquée pour l'assertion) et ne requiert pas la présence d'un subordonnant.

Elles sont respectivement appelées « **propositions subordonnées à mode non-marqué** » et « **propositions subordonnées à mode marqué** » dans les grammaires birmanes francophones (Bernot & al, 1990 : 72-76), et correspondent, dans notre terminologie grammaticale traditionnelle, aux propositions subordonnées circonstancielles pour les premières *(§ 2.2.3.2a)*, et aux propositions complétives (ou conjonctives) et relatives pour les secondes *(§ 2.2.3.2b)*.

2.2.3.2.(a) Les propositions à mode non-marqué ou propositions subordonnées circonstancielles

- Le syntagme verbal de ces propositions a la particularité d'être incomplet au vu de la définition du syntagme verbal minimal[56] : il ne se termine pas par une particule verbale finale (PVF) à la différence du SV d'une proposition principale. En d'autres termes, **le SV de la proposition subordonnée est sous-spécifié pour la catégorie grammaticale (modale) obligatoire à la formation d'un SV** exprimée par les PVF.

De plus, le SV incomplet est suivi d'un subordonnant.

Ces deux caractéristiques sont récapitulées dans le Tableau (12) qui présente la structure de la phrase complexe contenant une proposition subordonnée ciconstancielle ou proposition subordonnée au verbe à mode non-marqué.

---

[55] Sur les PVF, se reporter au paragraphe § 3.3.2.2, p. 239.

[56] La définition du syntagme verbal minimal et des éléments le composant est donnée succintement en § 2.2.5.1 *(p. 132)* et plus explicitement en § 3.3.2 *(p. 235)*.

Tableau (12) : La structure de la phrase complexe contenant une proposition circonstancielle

Prop. Subordonnée			Prop. Principale		
(actants)	**verbe** (PV /AUX)	**SUBORDONNANT**	(actants)	**verbe** (PV /AUX)	**PVF**

- Le subordonnant de fin de proposition subordonnée circonstancielle est un morphème fonctionnel indiquant le rôle sémantique de la proposition, i.e. les circonstances qu'elle explicite, que l'on nommera « subordonnant circonstanciel »

• <u>Les subordonnants circonstanciels</u>

Bernot & al (2001 : 137sq.) ont tenté de classer ces morphèmes fonctionnels ou subordonnants, qui sont pour la plupart polysémiques.

> Beaucoup de ces subordonnants sont susceptibles d'exprimer des circonstances différentes selon le contexte. Il est impossible de séparer strictement temps, condition et cause, ou temps et concession, ou temps et manière, ou même plus rarement but et conséquence. (Bernot & al, 2001 : 136).

Nous proposons ci-dessous quelques exemples. Les subordonnants des exemples (2.40), (2.41) et (2.42) clôturent respectivement une proposition causale, une proposition de but, et une proposition temporelle.

(2.40) ဟို တနေ့က ခုံလေး တွေ တွေ့တယ် ၊ အခု ရှာလို့ မတွေ့ဘူး ။ [A2/43]

ho tə ne´ Ka´ khoN `le-Twe twe´ Tɛ
[DEM.dist. un jour S. tabouret petit-PLUR rencontrer PVF:R.ass

ʔəkhu´ ʃa **lo´** mə twe´ `Phu
maintenant chercher **SUB:cause]**$_{\textbf{prop.sub.}}$[NEG rencontrer PVF:NEG]$_{\textbf{prop.principale}}$

L'autre jour, j'ai trouvé les petits tabourets. [Mais] maintenant que j'(en) cherche, je n'en trouve pas.

(2.41) ဒါကြောင့် သူဌေးကြီးရဲ့လူယုံဆီမှာ အလုပ်ရဖို့ တောင်းခံတယ် ပေါ့ ။ [B4/9]

da-CɔN´ θə`te-`Ci- yɛ´ lu-yoN- shi Ma
cela-à cause de pers.fortunée-ê.grand GEN homme-croire en présence de LOC.

ʔə-loʔ ya´ **Pho´** `tɔN khaN Tɛ pɔ´
NOM.-travailler obtenir **SUB:but** demander subir PVF:R.ass PP:excl.

C'est pourquoi, il a fait une demande (pour obtenir) du travail auprès de l'homme de confiance de l'homme fortuné.

(litt. C'est pourquoi, l'homme de confiance de l'homme fortuné a subi une demande [du jeune homme] pour obtenir du travail.)

(2.42) သူပြန်လာတော့ သူ့မိန်းမကို ပြန်ယူပြီး ပြန်ပေါင်းတယ် ။ [B2/70]

θu	pyaN	la	Tɔ́	θú	̀mɛiNmá	Ko
3SG rentrer	venir/AUX:dir.		**SUB:tps**	3SG.GEN femme		OBJ

pyaN	yu	̀pyi	pyan	̀pɔN	Tɛ
VV:réversif	prendre	**SUB:tps**	VV:réversif	vivre ensemble	PVF:R.ass

Quand il revient [en Birmanie], il reprend sa femme, puis il se remet à vivre avec elle.

• <u>En résumé</u>

Nous retiendrons de cette brève présentation que les propositions subordonnées circonstancielles contenant un subordonnant sont sous-spécifiées par rapport aux propositions principales. Elles ne contiennent en effet aucune PVF qui, rappelons-le, sont obligatoires à l'élaboration du SV d'une proposition principale ou indépendante.

2.2.3.2.(b) Les propositions à mode marqué ou propositions subordonnées complétives et relatives

A la différence des propositions subordonnées précédentes, les propositions subordonnées complétives et relatives ne sont pas terminées par un subordonnant mais par une particule verbale finale (PVF). Celle-ci a alors les particularités suivantes :

(1) elle véhicule impérativement des informations sur la factualité du procès, i.e. une modalité RÉALIS ou IRRÉALIS.

(2) à l'instar des phrases exclamatives, elle ne donne aucune indication énonciative, i.e. elle ne véhicule pas de valeur illocutoire assertive en plus des informations modales de factualité. *(Sur les particules de fin de phrase (PP.), se reporter au § 4.6.1.3, (p. 424).*

• <u>Les propositions subordonnées complétives (ou conjonctives)</u>

Les propositions complétives (ou conjonctives) sont subordonnées au syntagme verbal de la proposition principale.

La proposition complétive de l'exemple (2.45a) est terminée par une PVF marquée pour la modalité RÉALIS, mais non pour l'assertion. L'énoncé (b) propose le même contenu propositionnel sous la forme d'une proposition indépendante dont la PVF note, en plus de la factualité, l'assertion du locuteur. En (a) en revanche, l'assertion du locuteur est associée à la proposition principale, i.e. au verbe « aimer ».

(2.43) a. အဖေ သားကို ဇာတ် ပြောပြ တာ ကြိုက် တယ် [C/YYM]

ʔəphe	ˋθa	Ko	zaʔ	ˋpyɔ-pyaˊ	**Ta**	caiʔ	**Tɛ**
père	fils	OBJ	jatakas	parler-montrer	**PVF:R**	aimer	**PVF:R.ass**

J'aime que (le) père raconte à (son) fils des jatakas[57].
[J'asserte que j'aime que...]

b. အဖေ သားကို ဇာတ် ပြောပြ တယ် [C/YYM]

ʔəphe	ˋθa	Ko	zaʔ	ˋpyɔ-pyaˊ	**Tɛ**
père	fils	OBJ	jatakas	parler-montrer	**PVF:R.ass**

(Le) père raconte à (son) fils des jatakas.
[J'asserte que le père raconte...]

De même dans l'exemple (2.44), la PVF marquée pour la modalité IRRÉALIS မှာ /m̥a/ ne porte pas de marque énonciative assertive, celle-ci apparaissant dans le SV de la proposition principale.

(2.44) မနှစ်က စာမေးပွဲ ကျမှာ စိုးတယ် ။ [C/HNTH]

mənḷiʔ-Kaˊ	sa-ˋme-ˋpwɛ	caˊ	**Ma**	ˋso	Tɛ
année dernière	examen	tomber	PVF:IR	s'inquiéter	PVF:R.ass

L'année dernière, j'ai eu peur (à l'idée) de rater mon examen.

• <u>Les propositions subordonnées relatives</u>

Les propositions relatives, contrairement aux propositions complétives précédentes, sont subordonnées à un nom. Elles ont cependant en commun d'être terminées par une PVF marquée pour la factualité, i.e. pour le RÉALIS ou l'IRRÉALIS. Cependant, les PVF des propositions relatives portent aussi la marque d'une dépendance syntaxique.

Ainsi, dans l'exemple (2.45) *(cf. aussi l'exemple (2.76) en § 2.2.4.3b, p. 125)*, la PVF တဲ့ /Tɛˊ/ qui clôture la proposition relative — et qui peut être considérée comme un relateur —, est d'une part marquée pour la modalité RÉALIS, d'autre part pour une dépendance syntaxique au nom qu'elle détermine. Cette dernière fonction est exprimée par un changement tonal[58] et vocalique de la PVF.

(2.45) ... မနက်တုံးက ကျွန်မကို ခေါ်သွားတဲ့နေရာ ၊ ... [A4/136]

...mənɛʔ-ˋToN-Kaˊ	cəmaˊ	Ko	khɔ-ˋθwa	**Tɛˊ**	neya
...matin-au moment-S.	1SG(F.P.)	OBJ	appeler-aller/AUX:dir.	**REL:R**	endroit

... l'endroit où (tu) m'as emmenée l'autre matin...

En (2.46), la PVF qui relie la proposition relative et le SN qu'elle spécifie, est marquée pour la modalité IRRÉALIS. Elle est aussi au ton haut et bref (ton 1), lequel indique la dépendance syntaxique.

---

[57] Les jatakas sont les histoires des vies antérieures du bouddha.

[58] L'utilisation d'un ton grammatical pour marquer la dépendance syntaxique n'est pas réservée aux propositions relatives. Le passage d'un morphème au ton (1) bref et haut sert aussi à marquer la possession d'un être animé *(cf. § 2.2.4.3a, p. 124)*, ou les bénéficiaires de certaines actions (complément d'objet indirect animé) *(cf. exemple (2.15), p. 98)*.

(2.46) အိမ်ဝယ်မဲ့လူ မရှိဘူး ။ ... [DB[59]]

ʔɛiN	wɛ	**mɛ́**	lu	mə	ʃí	ˋPhu
maison	acheter	**REL:IR**	homme	NEG	avoir, se trouver	PVF:NEG

Il n'y a personne pour acheter la maison.

(litt. Il ne se trouve pas un homme qui achèterait la maison).

• <u>En résumé</u>

• Les propositions subordonnées complétives et relatives, à la différence des propositions principales et indépendantes, ne portent pas la marque de l'assertion « réaffirmée » par le locuteur, mais véhiculent des informations modales de factualité.

• Les propositions subordonnées complétives sont subordonnées à un SV tandis que les relatives sont subordonnées à un SN.

• Les PVF contenues dans ces deux types de subordonnées ont des formes différentes même lorsqu'elles véhiculent la même factualité. Ceci est synthétisé dans le tableau suivant.

Tableau (13) : Les formes des PVF en proposition subordonnée

Type de proposition	forme de la PVF marquée pour le RÉALIS	forme pour la PFV marquée pour l'IRRÉALIS
prop. subordonnée complétive	တာ /Ta/	မှာ /m̥a/
prop. subordonnée relative	တဲ့ /Tɛ́/	မဲ့ /mɛ́/
prop. indépendante ou principale	တယ် /Tɛ/	မယ် /mɛ/

2.2.3.2.(c) Phrase nominale et phrase complexe

Les phrases nominales peuvent aussi contenir plusieurs propositions, ou plus exactement un syntagme nominal et une (ou plusieurs) propositions subordonnées. Ainsi dans l'exemple (2.47), le syntagme nominal est constitué de l'expression de l'heure, laquelle est précédée d'une proposition circonstancielle de temps.

(2.47) တောင်ပေါ်ကို ရောက်တော့ သုံးနာရီ ၊ သုံးနာရီ သုံးဆယ် ။ [A4/91]

tɔN	pɔ	Ko	yɔʔ	Tɔ́	ˋθoN	nayi	ˋθoN	nayi	ˋθoN-Sɛ
montagne	sur	DIR	arriver	SUB:tps	trois	heure	trois	heure	trois-dix

Quand (je) suis arrivée au sommet de la montagne, [il était] trois heures, trois heures trente.

[59] Exemple emprunté à Bernot & al (2001 : 130).

2.2.3.3. La négation en birman

Comme dans les sections précédentes, nous distinguerons les phrases verbales négatives des phrases nominales négatives.

2.2.3.3.(a) Phrases verbales négatives

La négation d'un SV est exprimée au moyen d'un morphème discontinu, constitué de la particule မ /mə/ préposée au verbe, et d'une éventuelle deuxième particule apparaissant à la fin du syntagme verbal. La forme de cette seconde particule, lorsqu'elle est présente, varie selon le type de phrase dans laquelle elle apparaît (assertion, injonction...), car comme nous l'avons vu en § 1.3.4.5 *(p. 75)* les phrases négatives ne constituent pas un type de phrase en soi : une phrase peut être à la fois négative et déclarative (*cf. exemple (2.48))*, négative et interrogative *(cf. exemple (2.49))*, négative et impérative *(cf. exemple (2.50))*, ou négative et exclamative *(cf. exemple (2.51))*.

Nous nous proposons d'illustrer par quelques exemples les différentes formes de la négation en énoncé verbal, et renvoyons le lecteur à la partie sur les PVF pour plus de détails sur les modifications du morphème de la négation et sa place dans le système des PVF *(cf. § 3.3.2.2d, p 259)*.

La PVF négative apparaît sous sa forme prototypique en (2.48a), mais est réduite à son premier élément, la particule မ /mə/ préposée au verbe principal dans l'énoncé (b).

(2.48) a. ဖေတို့က အဲဒါမျိုး မကြိုက်ဘူး ။ [A5/20]

phe-To´	Ka´	`ʔɛ-da	`myo	mə	caiʔ	`Phu
père-(1P)PLUR.	S.	DEM:anaph.-cela	type	**NEG**	aimer	**PVF:NEG**

Notre père, il n'aimait pas de cette façon.

(litt. Notre père n'aimait pas ce type (de façon)

b. မလိုပါ ။ [DB-PB/142]

mə	lo	Pa	Ø
NEG	avoir besoin	PV:POL	(PVF:NEG)

Il n'y a pas besoin.

L'exemple (2.49) illustre la compatibilité de la négation avec l'interrogation.

(2.49) မကြောက်ဘူးလား ။ [A4/17]

mə	cɔʔ	`Phu	`la
NEG	ê.effrayé	**PVF:NEG**	PP:QST

N'as-(tu) pas peur ?

ou N'es-(tu) pas effrayée ?

Les énoncés impératifs sont eux aussi compatibles avec la négation *(cf. exemple (2.50))*. Ces énoncés défensifs peuvent par ailleurs recevoir une valeur illocutoire exclamative supplémentaire,

comme dans l'énoncé (b) de l'exemple (2.50). Cette valeur illocutoire est véhiculée par la particule de fin de phrase (PP) ပေါ့ /pɔ́/.

(2.50) a. ပိုက်ဆံ မပေးနဲ့ ။ [A4/19]
pai?shaN **mə** `pe **nɛ́**
argent **NEG** donner **PVF:INJ.NEG**
Ne donne pas d'argent.

b. မဝယ်နဲ့ ပေါ့ ။ [DB-PB/168]
mə we **nɛ́** pɔ́
NEG acheter **PVF:INJ.NEG** PP:excl.
Evidemment, n'(en) achète pas !

Les énoncés (a) et (b) de l'exemple (2.51) ci-dessous sont des phrases négatives véhiculant aussi une valeur exclamative. En (a) cette dernière est exprimée par l'ajout d'un morphème exclamatif après la seconde partie du morphème négatif. L'analyse de (b) est plus problématique. En effet, l'association de la particule négative préposée au verbe et de la particule ဘဲ /`bɛ/ (မ V. ဘဲ /mə V. `bɛ/) est utilisée pour l'expression d'une proposition subordonnée négative couramment traduite « sans faire V.... ». Or cet énoncé (b) suppose effectivement une suite, i.e. une proposition principale comme nous l'a fait remarquer notre informatrice, et comme le suggèrent Allott & Okell dans leur traduction. Nous proposons donc d'analyser ici la particule ဘဲ /`bɛ/[60] comme un subordonnant et non comme une marque de l'exclamation, la valeur exclamative étant dérivée du contexte, voire du statut d'énoncé incomplet (?) de cet exemple.

(2.51) a. သမိုင်းကြောင်းကတော့ ကျွန်တော်လဲ မလေ့လာထားတော့ မသိဘူးပေါ့ ။ [A1/25]
θə`maiN-`CɔN Ká Tɔ́ cənɔ `lɛ mə léla `tha Tɔ́
histoire-ligne S./TOP TOP 1SG.(H.P.) aussi NEG étudier AUX:résult SUB:cause

mə θí **`phu** **pɔ́**
NEG savoir **PVF:NEG** **PP:excl**
Quant à l'histoire, comme je ne (l')ai pas étudiée, moi [aussi /non plus] je ne (la) sais pas !

b. ပိုက်ဆန် မှ မပါဘဲ ။ [AL/OK-147]
pai?shaN m̥á **mə** pa **`bɛ**
argent même/seulement **NEG** porter avec soi **PP:excl/SUB?**
Je ne portais même pas d'argent sur moi !
(I didn't even have any money on me (so how could I possibly have bought some ?))

[60] La particule ဘဲ /`bɛ/ a plusieurs sens, i.e. plusieurs fonctions : particule exclamative ou « assertive, emphatique » (Bernot , VOL.11 p. 106) comme nous venons de le voir dans les exemples (2.35) et (2.38) *(p. 107)*, subordonnant dans l'expression de la réserve « sans faire V ». comme dans l'exemple (2.51) ci-après et particule 'restrictive' « même, seulement, que » comme dans l'exemple (3.74) (*p. 204)*.

2.2.3.3.(b) Phrases nominales négatives

La négation d'une phrase nominale s'obtient en formant une phrase complexe constituée du constituant nominal suivi d'une proposition verbale négative formée du verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » nié. Ce procédé n'est pas spécifique au birman, on le trouve aussi en lahu[61] (Matisoff, 1973 : 268-270).

(2.52) နတ်မောင်နှမ နှစ်ယောက် မောင် နှမ၊ လင်မယား မဟုတ်ဘူး ။ [A1/66]

naʔ	mɔN-nəma´	n̥iʔ	yɔʔ	mɔN-nəma´
naq (esprit)	jeune homme-sœur	deux	CLF (hum)	jeune homme-sœur

liNmə`ya	mə	hoʔ	`Phu
homme et femme	**NEG**	**ê.vrai**	**PVF:NEG**

Deux nats frère et sœur. [Ce sont] des frères et sœurs, pas un couple de mari et femme.

(2.53) ...မီးတောင်ဆိုတာ မီးတောင် မဟုတ်ဘူးလေ ၊ ဒါ မီးတောင် မဟုတ်တော့ဘူး ။ [A1/44]

...`mi-TɔN	sho	Ta	`mi-TɔN	mə hoʔ	`Phu	le
feu-montagne	dire	PVF:R	feu-montagne	**NEG ê.vrai**	**PVF:NEG**	PeF.(insistance?)

da	`mi-TɔN	mə	hoʔ	Tɔ´	`Phu
cela	feu-montagne	**NEG**	**ê.vrai**	PV:prosp.	**PVF:NEG**

Eh bien le volcan, ce n'est pas un volcan. Ce volcan, ce n'en est plus un.

Ce type de phrase complexe négative — dont la proposition principale est constituée du verbe « être vrai » nié —, peut aussi être utilisé à des fins énonciatives, pour insister par exemple sur le caractère RÉALIS ou IRRÉALIS du procès nié[62]. En effet, la négation du SV dans une phrase simple neutralise les informations relatives à la factualité *(cf. les PVF en distribution complémentaire en § 3.3.2.2, p. 239)*. L'utilisation d'une phrase complexe est le seul moyen disponible pour exprimer explicitement la négation d'un envisagement ou d'un fait réalisé. La proposition principale est alors constituée du verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » nié, et la proposition subordonnée a la forme d'une proposition nominalisée, i.e. d'une proposition subordonnée complétive spécifiée pour la factualité. Les énoncés négatifs en (2.54) et (2.55) sont ainsi clairement marqués pour la modalité RÉALIS, laquelle est véhiculée par la PVF de la proposition subordonnée, tandis qu'en (2.56) et (2.57), c'est l'envisagement du procès qui est explicitement nié.

---

[61] Le lahu est une langue tibéto-birmane de la branche '*lolo-burmese*' parlée dans le nord-est de la Birmanie, l'ouest de la Thailande et au sud de la Chine, par moins de 2 millions de locuteurs.

[62] Le lahu aussi utilise la négation périphrastique pour marquer une emphase sur la négation d'une proposition (Matisoff, 1973 : 270). Ce procédé se trouve aussi en coréen où il semble de plus en plus utilisé (Hyun-Oak, 1977).

(2.54) ခုံမင်တာမဟုတ်ပါဘူး မြင့်ရယ်...၊ [DB-NB/88]

khoNmiN Ta mə hoʔ Pa `Phu myiN´-yɛ

se languir PVF:R **NEG ê.vrai** PV:POL **PVF:NEG** Myin-chère

Ce n'est pas que je me languis, ma chère Myin.

Dans l'exemple suivant, il est question de la capture du dénommé U Phyu Sin. Or d'après le récit, aucun des personnages prétendant l'avoir capturé et réclamant la récompense ne peut réellement être le premier à l'avoir vu, car U Phyu Sin s'est de lui-même rendu. Ceci explique l'insistance du narrateur sur la négation du prédicat « rencontrer, voir », et l'utilisation d'une phrase complexe.

(2.55) ဘယ်သူမှ စတင်မြင်တွေ့ကြတာ မဟုတ်ပါဘူး [B3/24]

bɛ-θu-m̥a´ sa´-tiN myiN twe´ Ca´ Ta mə hoʔ Pa `Phu

personne en premier voir rencontrer PV:plur. **PVF:R** NEG ê.vrai POL PVF:NEG

PERSONNE ne l'a rencontré et vu en premier.

En (2.56) et (2.57) en revanche, les propositions subordonnées complétives contiennent une PVF marquée pour la modalité IRRÉALIS ; le locuteur insiste sur une impossibilité à venir.

(2.56) နည်း မှာ မဟုတ်ဘူး ။ [DB-PB/ 73]

`nɛ Ma mə hoʔ `Phu

ê. peu PVF:IR **NEG ê.vrai PVF:NEG**

Il doit y (en) avoir beaucoup.

(litt. Il n'est pas vrai qu'il (y en) aura peu.)

(2.57) မင်းသာ မရှိခဲ့ရင် ငါ ဒီပွဲကို အဆုံးအထိ နေခဲ့မှာ မဟုတ်ဘူး ။ [C/MYS]

`miN θa mə ʃi´ Khɛ´ yiN ŋa di `pwɛ Ko

2SG(fam) seulement NEG se trouver PV:spt si 1SG(fam) DEM fête TOP

ʔə-`ShoN ʔə-thi´ ne Khɛ´ Ma mə hoʔ `Phu

NOM-finir jusque rester PV:spt PVF:IR **NEG ê.vrai PVF:NEG**

Si seulement tu n'avais pas été là, je ne serais PAS restée à cette fête jusqu'à la fin.

Nous reviendrons sur ce procédé discursif et sur les contraintes qui régissent l'emploi de cette structure négative dans la section concernant la PVF négative မ...ဘူး /mə...`Phu/ *(cf. § 3.3.2.2c, p. 261).*

2.2.3.3.(c) En résumé

• La négation étant compatible avec les phrases déclaratives, impératives, interrogatives et exclamatives, elle ne sera donc pas considérée comme un type de phrase particulier, ou comme appartenant au niveau des modalités « Enonciatives » (D)[63].

• La négation s'exprime par un morphème discontinu, dont la forme varie selon le type de phrase dans lequel il apparaît.

• La négation d'un énoncé nominal contient l'expression မဟုတ်ဘူး /mə hoʔˋPhu/, composée du verbe « être vrai » nié. La même expression apparaît dans la phrase complexe négative utilisée pour nier un fait réalisé ou envisagé de manière explicite *(cf. § 3.3.2.2c, p. 261)*.

2.2.4. Le syntagme nominal (SN)

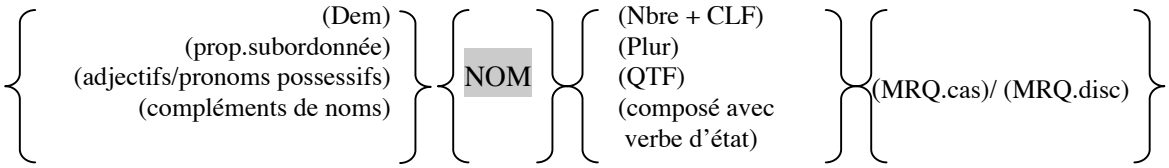
2.2.4.1. Ordre des composants du SN

Le syntagme nominal réduit à sa plus simple expression en birman a la forme d'un nom seul, qui apparaît sans article. Ce nom, suivant en cela l'ordre canonique de la langue (SOV), est précédé des déterminants (« *modifier* ») suivants : démonstratifs, possessifs, 'pronoms' interrogatifs, indéfinis, propositions subordonnées relatives *(cf. § 2.2.4.3)*, et de quelques rares adjectifs *(cf. § 2.2.4.2b)*. Il est cependant suivi (et non précédé) de certaines expressions qualifiantes, comme les marques de pluriel, de quantification (nombres et classificateurs[64]) ainsi que des marques fonctionnelles et/ou discursives.

Ceci est récapitulé dans la figure (5) ci-dessous et résumé ainsi par Wheatley (2003) :

> In the NP, modifiers, for the most part, precede the N_h [head noun] ; these include demonstratives, and RCs [related clause] ; SVs [state verb] follow as do classifier phrases, noun suffixes and classes of grammaticalized nouns. Case marking and general P_os [particle] occupy final position in the NP. (Wheatley, 2003 : 203-204)

Figure (4) : Ordre des composants du SN



---

[63] Dans notre modèle, la négation apparaît comme une modalité, au même titre que la factualité. La PVF négative est d'ailleurs en distribution complémentaire avec les morphèmes (PVF) modaux exprimant la factualité du procès.

[64] La construction à classificateurs peut *a priori* sembler contraire à l'ordre canonique de la langue. Il est cependant possible d'analyser le classificateur (et non le nom) comme la tête syntaxique. Ceci nous semble corroboré par l'utilisation anaphorique des classificateurs (*cf. 2.2.4.2.c, p.120)*.

2.2.4.2. Eléments du SN simple

Les éléments du syntagme nominal (SN) simple que nous allons maintenant présenter brièvement sont : (a) les démonstratifs, les indéfinis et les interrogatifs, (b) les adjectifs, (c) les classificateurs, (d) les pronoms.

2.2.4.2.(a) Les démonstratifs, les indéfinis, les interrogatifs

- Dans leur grammaire du birman, Bernot & al (2001 : 111) ont répertorié trois **démonstratifs**[65] (proche, lointain, lointain spécifié) pour la langue parlée. Ils se placent toujours avant le nom qu'ils désignent.

proche (ce... ci)	éloigné (ce... là)	ce (spécifié)[66]
ဒီ–	ဟို–	အဲဒီ–
/di/	/ho/	/ʔɛ̀ di/

(2.58) နင် အဲဒီနေရာ သိလား ။ [A2/34]
niN ʔɛ̀-di neya θí la
2SG(fam) **DEM.anaph** endroit connaître PP:QST
Connais-tu cet endroit-là [dont on vient de parler]?

- Certains **indéfinis** peuvent apparaître avant *(cf. exemple (2.59a))* et après *(cf. exemple (2.59b))* le nom auquel ils sont liés (Bernot & al, 2001 : 114). Dans ce dernier cas, les constructions sont à rapprocher de la complémentation nominale *(cf. § 2.2.4.3a, p. 124 compléments de nom).*

(2.59) a. တချို့ရေတွင်းက အတောင် ၃၀–၄၀ နက်ကြတယ် ။ [B2/17]
təchó ye-̀twiN Ká ʔə-tɔN 30-40 nɛʔ Cá Tɛ
[**quelques** eau puits] S. coudée(mesure) 30-40 ê.profond PV:plur. PVF:R.ass
Certains puits étaient profonds de 30 à 40 coudées.

b. အိမ် တချို့ ကြီး ပြီး တ ချို့ သေး တယ် ။
ʔɛiN təchó ̀ci ̀pyi təchó ̀θe Tɛ
[maison **quelques**] ê.grand SUB **quelques** ê. petit PVF:R.ass
Certaines [de ces] maisons sont grandes, certaines sont petites.[67]

---

[65] Alors que Bernot & al (2001 : 114) qualifient ces morphèmes d'adjectifs démonstratifs, Wheatley (2003 : 202) les considère comme une sous-classe des pronoms et parle de déictiques.

[66] Ce démonstratif du 'lointain spécifié' sera glosé 'anaphorique' dans nos exemples.

[67] Exemple emprunté à Bernot & al (2001 : 114).

- Les morphèmes **interrogatifs** portent sur un nom (‘quel’, ‘combien’) et le précèdent comme dans l’exemple suivant.

(2.60) ဘယ် လမ်း က သွား မ လဲ ။ [A2/5]

bɛ	`laN	Ka´	`θwa	mə	`lɛ
PR:QST	**chemin**	**S.**	**aller**	PVF:QST.IR	QST

Par quel chemin allons-nous aller ?

2.2.4.2.(b) Les adjectifs en birman

L’existence d’une catégorie adjectivale[68] est une question âprement débattue en birman (Okell,1969 : 67), (Wheatley, 1982 : 112), (Bernot, 1983), comme dans d’autres langues de la région (Rijkhoff, 2000). Hormis les démonstratifs, les indéfinis et les morphèmes interrogatifs que nous venons de voir, très peu de termes peuvent être juxtaposés au nom et le qualifier. Trois cas de figure sont à envisager : les adjectifs (ou pronoms) possessifs — que nous aborderons en § 2.2.4.2d ci-dessous — , les adjectifs d’origine pali, les composés avec verbes d’état.

• <u>Les adjectifs d’origine pali</u>

- Les adjectifs d’origine pali sont peu nombreux ; il s’agit des adjectifs ordinaux (premier jusque dixième) et de quelques autres comme ဗဟို /ba´ho/ « central », ယာယီ /ya yi/ « temporaire, provisoire » (Bernot et al , 2001 : 116).

(2.61) လူငယ်က သူကျက်မှတ် ထားတဲ့ ပထမစကားလုံးကို သတိရလိုက်ပါပြီ ။ [B4/42]

lu-ŋɛ	Ka´	θu	cɛʔ-m̥aʔ	`tha	Tɛ´
homme-ê.petit	S./TOP	3SG	apprendre par cœur	AUX:résult.	REL:R

pəthəma´	zə`ga-`loN	Ko	θədi´-ya´	laiʔ	Pa	Pi
premier	mot	OBJ	attention-obtenir	AUX:term.	POL	PVF:miratif

*Le garçon se remémora les **premiers** mots qu'il avait appris par cœur.*

• <u>Les composés avec verbe d’état</u>

- Les verbes d’état ne peuvent normalement pas précéder directement un nom dont ils sont épithètes, ni le suivre librement. Il y a cependant des exceptions.

En effet, certains verbes d’état ou de qualité peuvent être postposés au nom qu’ils déterminent *(cf. exemple (2.61) ci-dessus)*. Les séquences [Nom + Verbe d’état/qualité] qui ne suivent pas l’ordre canonique [déterminant-déterminé] ont alors un sens restreint *(exemple (2.63)-énoncé (a))*, voire figé *(exemple (2.63)- énoncé (b))*. Ce qui n’est pas sans rappeler les adjectifs mobiles à double

---

[68] Traditionnellement, il existe une catégorie « adjectivale » en birman appelée နာမဝိသေသန /nama´-wi´θeθəna´/ *(nom-qualificatif)*. Elle regroupe les verbes d’état ou de qualité accompagnés éventuellement du relateur leur permettant de précéder le nom qu’ils qualifient.

interprétation du français comme « ancien, brave, bon » : les expressions « une bonne femme » et « une femme bonne » ne sont pas sémantiquement équivalentes.

(2.62) ရောက်လာတဲ့ လူသစ်တွေကို [...] မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထား ရလိမ့်မယ်။ [B4/16]

yɔʔ	la	Tɛ´	lu- θiʔ-	Twe	Ko				
arriver	venir	REL:R	**homme- ê. neuf-**	PLUR	OBJ				
`me-le´-`me-tha´				ʃi´	Tɛ´	`me-`KhwaN-			
questionner-PV:habitude(1)-id.-PV:(2)				avoir	REL:R	questionner-discours-			
Twe	Ko	`lɛ	`miN	θi´	ya´	lɛiN´	mɛ		
PLUR	OBJ	aussi	2SG(fam)	connaître	AUX:'GET'	PV:prob.	PVF:IR.ass		

*Il faudra que tu connaisses aussi les questions qu'il a l'habitude de poser aux **nouveaux** arrivants [aux nouveaux hommes qui arrivent]...*

(2.63) a. ... နဲ့ တဲ့ လူငယ် က ... ။ [B4/27]

...na´	Tɛ´	lu-ŋɛ	Ka´
... ê.ignorant	REL:R	homme-jeune	S.

*Le **jeune** homme qui était ignorant... (* l'homme jeune)*

b. မျက်နှာ ဖြူ ။ [C]

myɛʔn̥a	phyu
visage	ê.blanc

Un européen (un 'blanc')

2.2.4.2.(c) Les classificateurs

Le birman est une langue à classificateurs numéraux comme de nombreuses autres langues d'Asie, i.e. une langue dans laquelle tout nombre doit être accompagné d'un morphème particulier. Outre la quantification (2.64), ces classificateurs servent à former des expressions indéfinies (2.65) et peuvent aussi être utilisés comme expression anaphorique (2.66)[69].

Les noms de mesures (poids, distances) et les heures ont un fonctionnement particulier lorsqu'ils sont quantifiés. Ils servent eux-mêmes de classificateurs[70] comme le montre l'énoncé (2.67).

[69] Pour plus de détails sur les différentes fonctions des classificateurs en birman, voir Vittrant (2002).

[70] Sur les classificateurs de mesure (« *mensural classifiers* ») en général, on peut se reporter à Craig (1992 : 279) et Aikhenvald (2000 : 115-18). Sur les classificateurs de mesure en birman, on peut consulter Hla Pe (1965 : 176-80) et Vittrant (2002).

(2.64) ... လူငယ်တစ်ယောက်ဟာ အလုပ် ရရှိဖို့ သူ့ဌေးကြီးဆီ ရောက်လာတယ် ။ [B4/6]

lu-ŋɛ	**tə-yɔʔ**	ha	ʔəloʔ	ya´ ʃí´	Pho´
homme-ê.petit	**un -CLF (hum)**	TOP.	NOM.-travailler	obtenir-avoir	SUB:but

θə`te-`Ci	shi	yɔʔ	la	Tɛ
pers.fortunée-ê.grand	chez	arriver	venir	PVF:R.ass

[...] Un jeune homme [...] arriva chez l'homme fortuné pour obtenir un travail.

(2.65) တစ် ယောက် ယောက် လာ မယ် ။ [C/HNTH]

tə	**yɔʔ yɔʔ**	la	Mɛ
un	**CLF- CLF (hum)**	venir	PVF:IR.

Quelqu'un va venir.

(2.66) အဲဒီတစ်စီး ပြီးရင် နောက်ထပ် မရတော့ဘူး ။ [A1/16]

`ʔɛ-di	**tə-`si**	`pyi	yiN	nɔʔ-thaʔ	mə	ya´	Tɔ´	`Phu
DEM.anaph	**un-CLF(véhicule)**	finir	SUB:si	après-empiler	NEG	obtenir	PV:prosp.	PVF:NEG

Si ce bus-là a fini [son service], (tu) ne peux pas en avoir un autre.

(litt. Si ce bus-là a fini, on n'obtient pas de suivant.)

(2.67) အချိန်ကတော့ နှစ်နာရီ လောက်ကြာမယ် ။ [A1/16a]

ʔə-chɛiN	Ka´	Tɔ´	**n̥iʔ**	**nayi**	lɔʔ	ca	mɛ
NOM.-temps	TOP	TOP	**deux**	**heure**	ê. autant que	durer	PVF:IR.ass

A propos du temps, ça durera deux heures environ.

2.2.4.2.(d) Les pronoms

- L'emploi de pronoms en birman est régi par la situation de discours. En effet, dans la mesure où le contexte est explicite, la présence d'un pronom personnel ou toute référence à une personne sera considérée comme redondante et inutile *(cf. Pe Maung Tin, 1956 : 201).*

Cependant, certaines situations nécessitent l'utilisation de pronoms. Ceux-ci sont alors choisis selon différents critères en commençant par le sexe du locuteur, mais aussi l'âge des participants à la situation d'interlocution, leur situation socio-professionnelle, leur lien de parenté *(cf. Bernot & al, 2001 :103)*[71]. Les locuteurs du birman ont ainsi plusieurs formes pronominales à leur disposition[72].

Prenons l'exemple de la première personne du singulier ; trois formes sont possibles en langue vernaculaire[73] :

---

[71] Bernot & al (2001 : 103) : « L'emploi de pronoms est, en birman, plus social que grammatical. Ils correspondent à une hiérarchie complète fondée sur l'âge, le rang social, la profession, la parenté. »

[72] U Thi Ha (1982 : 1) : « Burmese has more than one form for the first person singular and choice of form is determined by sex, age and social status of the speaker. »

[73] On peut se reporter à Bernot & al (2001 : 104) pour une liste des pronoms personnels de première et deuxième personne féminins et masculins en langue vernaculaire et en langue littéraire. On pourra aussi consulter l'article de U Thi-Ha (1982) consacré aux pronoms 'I' et 'you' en birman.

(1) le pronom ငါ /ŋa/, — que l'on trouve aussi dans d'autres langues tibéto-birmanes comme le tibétain — est employé indifféremment par les hommes et par les femmes ; son emploi est cependant restreint à certaines situations, i.e. lorsqu'un adulte s'adresse à un(des) enfant(s), ou entre locuteurs d'une même classe d'âge[74]. Il est considéré comme très familier *(cf. Tin Htway, 1994 : 431)*[75].

(2) le pronom ကျွန်တော် /cənɔ/ qui signifie à l'origine « serviteur (ou esclave) royal » (Bradley, 1994 : 556), est plus courant que ငါ /ŋa/, car moins familier et hiérarchiquement non-marqué *(cf. Tin Htway, 1994 : 430, 431)*. Il est généralement utilisé par les hommes[76].

(3) le pronom ကျွန်မ /cəma´/ est la contrepartie féminine du pronom précédent. Il est exclusivement utilisé par des femmes.

Dans l'exemple (2.68), notre informatrice Daw Pu raconte son périple à sa sœur. Elle peut donc se permettre d'utiliser le pronom familier de première personne ငါ /ŋa/.

(2.68) ငါ ရပ် စဉ်းစား နေ တာ ၊ သိ လား ။ [A2/6]

ŋa	yaʔ	`siN`Sa	Tɛ	θí´	`la	...
1SG(fam)	arrêter	réfléchir	PVF:R.ass	savoir	QST	

Tu sais !? Je m'arrête et je réfléchis [...]

En (2.69), la locutrice emploie le pronom (féminin) hiérachiquement le plus neutre, à savoir ကျွန်မ /cəma´/.

(2.69) သူက နောက်ကနေ ထီးဆောင်းပေးတယ် ၊ ကျွန်မကို ။ [A4/47]

θu	Ka´	nɔʔ	Ka´	ne	`thi	`shɔN	`pe	Tɛ
3SG	S.	derrière	S.	endroit	parapluie	porter	AUX:bénéf	PVF:R.ass

cəma´	Ko
1SG(fem)	OBJ

Elle tenait le parapluie depuis derrière moi. Pour moi.

- Il est d'autre part important de souligner que des termes de parenté (fictive ou réelle) ou des noms propres peuvent se substituer aux pronoms, dont ils assument alors les spécificités (personne,

---

[74] U Thi Ha (1982 : 7) : « These pronouns, nga [/ŋa/] and ming/ning can be in a way regarded as 'pronouns of peers'. Individuals of about the same age, who grew up together, went to the same school and were classmates at one time in their lives will consistently use these pronouns whenever they meet. »

[75] Tin Htway (1994 : 431) : « Though, originally and at the early stage 'ငါ' is merely an ordinary version for 'I'. From a long time and up to our modern times, too, it has been regarded as an uncivilized or rude expression for sound persons to use, one may have heard it among the children, or between bosom-friends in private or from an elderly person to young ones (e.g. grandfather generation to grandchild generation). »

[76] Ceci est vrai à Yangon. A Mandalay (Birmanie Centrale) en revanche, il est aussi utilisé par les femmes.

nombre). Le contexte et lui seul permettra d'indiquer s'il s'agit de la première, deuxième ou troisième personne *(cf. exemple (2.97), p. 132)*[77].

Le texte B2 de notre corpus fournit un très bel exemple. L'auteur, une femme d'âge mûr, raconte à travers ce texte ses souvenirs d'enfance, et emploie le terme de parenté အေမ /ʔə-me/ « mère » (adjoint d'une marque de pluriel) pour indiquer la première personne[78]. Ainsi, l'expression အေမတို့ /ʔəme To´/ (<mère-PLUR), qui apparaît plusieurs fois dans le premier paragraphe doit être comprise comme un « je » de première personne[79]. En revanche, le terme de အေမ /ʔə-me/ « mère » est utilisé dans le second paragraphe *(phrase n°8)* pour faire référence cette fois à la mère de l'auteur. Rien dans la forme — si ce n'est la présence du morphème de pluriel collectif တို့ / To´/ employé de façon sytématique par l'auteur pour se désigner — n'indique le changement de référent ; seul le contexte permet de distinguer cette nuance.

- Notons encore que les pronoms et les termes de substitution (comme les termes de parenté) sont aussi employés comme adjectifs possessifs.

(2.70) ကျမသူငယ်ချင်း စိတ်ပူလိမ့်မယ် ။ [A4/113]

cəma	θəŋɛ`ChiN	sɛiʔ-pu	lɛiN´	mɛ
1SG.(F.P.)	ami(e)	ê.inquiet	PV:prob.	PVF:IR.

***Mon** amie va sûrement s'inquiéter.*

(2.71) အဲဒါ အမတို့ဆိုင်ကိုလေ သူ ဗီဒီယို ရိုက်တယ် ။ [A2/55]

`ʔɛ-da	**ʔəma´-To´**	shaiN	Ko	le	θu	bidiyo-yaiʔ	Tɛ
DEM.DIST-cela	**soeur-PLUR.**	magasin	OBJ	PeF.(affect)	3SG	vidéo-frapper	PVF:R.ass

*Eh bien, **notre** magasin, [eh bien] elle l'a filmé... ?!*

- Pour finir, les pronoms et termes de substitution, contrairement aux noms, requièrent obligatoirement la marque du pluriel တို့ /To´/ (Bernot & al, 2001 : 103) s'ils font référence à plusieurs personnes[80].

(2.72) သူတို့ လိုက်ပို့ပေးတယ် ။ [A4/55]

θu-To´	laiʔ-po´ `pe	Tɛ	
3P-PLUR	suivre-envoyer	AUX:bénéf.	PFV.R.ass

***Ils** (m')ont accompagnée.*

---

[77] Cf. aussi Bernot (1992-1993 : 169).

[78] Le recueil, dont est issu ce texte, se nomme d'ailleurs အမေ့ရှေ့စကား /ʔəme´ `ʃe Sə`Ka/ <mère.GEN-avant-parole>, ce que l'on peut gloser librement par « Mes souvenirs ».

[79] La marque du pluriel qui suit le terme de parenté dans l'expression အမေတို့ /ʔəme To´/ (<mère-PLUR>), suggère que l'auteur fait référence aux personnes de sa classe d'âge et de sa condition, i.e. qui sont mères comme elle aujourd'hui, mais qui étaient enfants à Mandalay à l'époque.

[80] Les pronoms ne s'emploient pas pour des êtres inanimés, i.e. la désignation d'une chose ou d'un concept par le pronom de 3e personne သူ /θu/ est exclue.

2.2.4.3. Eléments des SN complexes

Dans cette section, nous allons nous intéresser aux SN complexes contenant une expansion apportant un complément d'information. En d'autres termes, nous allons traiter des compléments de nom et des propositions relatives. Ceux-ci précèdent toujours le nom (ou SN) qu'ils déterminent.

2.2.4.3.(a) Les compléments de nom

D'une manière générale, la succession de deux noms dans un même constituant syntaxique — ce qui exclut le cas des phrases nominales où il s'agit d'une juxtaposition de deux constituants nominaux *(cf. § 2.2.3.1b, p. 102)* — traduit un rapport de possession, une dépendance syntaxique (Bernot, 1968 : 104)[81], (Wheatley, 2003 : 203), comme dans l'exemple (2.73).

(2.73) မြွေ အရေ ခွံ အိတ် ဝယ် တယ် ။ [A2/36]

/mwe	ʔəye-KhwaN	ʔɛiʔ	wɛ	Tɛ /
serpent	**animal-peau**	sac	acheter	PVF:R.ass

(Elle) a acheté un sac (façon) peau de serpent.

Cependant cette dépendance peut être explicitement marquée par la présence de la particule ရဲ့ /yɛ´/ *(cf. exemple (2.74))* ou tout simplement par l'ajout d'un ton (1) — haut et bref — sur le SN déterminant comme dans l'exemple (2.75). Ce changement de ton n'est possible qu'avec des syllabes dont le ton d'origine est un ton (2) — bas et long.

(2.74) ... သူ့ဌေးကြီးက သူ့ရဲ့အလုပ်တိုက်မှာ မရှိပါဘူး ။ [B4/8]

... θə`te-`Ci	Ka´	θu	**yɛ´**	ʔə-loʔ	taiʔ	Ma
pers.fortunée-ê.grand	S.	3SG	**GEN.**	NOM.-travailler	bâtiment	LOC

mə	ʃí´	`Phu
NEG	se trouver	PVF:NEG

... l'homme fortuné n'était pas dans le(s) bâtiment(s) de l'exploitation.

En (2.75), le nom « père » အဖေ /ʔəphe/, dont la deuxième syllabe est à l'origine au ton (2), est marqué par le ton (1). Ce changement tonal indique qu'il s'agit de l'élément déterminant, i.e. du complément du nom « pied ».

[81] Bernot (1968 : 104) : « La succession directe de deux noms traduit, d'une façon générale, en birman, un rapport déterminant-déterminé étroit, du type du rapport possédant-possédé. »

(2.75) အမေတို့ ညီအစ်မက အဖေ့ခြေရင်းမှာ ကစားနေကြတယ် ။ [B2/2]

ʔəme-Toʹ ɲi-ʔiʔ-maʹ Kaʹ ʔəpheʹ Che `yiN Ma
mère-PLUR. sœur cadette S. **père.GEN.** pied fond LOC

gə`za ne Caʹ Tɛ
jouer AUX:inac.cc. PV:plur PVF:R.ass

Avec ma sœur cadette, nous jouions aux pieds de mon père.

(litt. Ma sœur et moi [de la classe des mères], nous étions en train de jouer...

2.2.4.3.(b) Les propositions subordonnées relatives

Nous avons déjà évoqué la particularité des propositions subordonnées relatives en § 2.2.3.2b, *(p. 111)*, à savoir que l'élément relateur, véhicule des informations modales de factualité. En d'autres termes, ce relateur est une PVF marquée pour le RÉALIS ou l'IRRÉALIS, mais aussi pour la dépendance syntaxique. En effet, il est au ton (1), tout comme la particule génitive précédente ရဲ့ /yɛʹ/.

(2.76) အဖေ ဆို တာ တို့ ကို သိပ် ရိုက် ခဲ တဲ့အဖေ ပါ ။ [B2/6]

ʔəpe shoTa Toʹ Ko θɛiʔ yaiʔ `khɛ **Tɛʹ** ʔəpe Pa
père dire PVF:R (1P) PLUR OBJ VV:QTT frapper ê.rare **REL:R** père PV:POL.

A propos de mon père, il nous frappait rarement

*Litt. Si on dit père, [c'est] un père **qui** nous frappait rarement.*

2.2.4.4. Les affixes nominaux

2.2.4.4.(a) Les marques de pluriel

L'apparition d'une marque de pluralité sur un nom (ou un SN) est conditionnée par la nature et la détermination de ce dernier. Ainsi, un pronom *(exemple (2.77))* ou un SN déterminé — par une proposition relative, ou par un démonstratif comme ဒီ /di/ — devra obligatoirement être spécifié pour le nombre si le référent auquel il renvoie est pluriel. En outre, l'apparition d'une marque de pluralité sur le constituant nominal sera aussi fonction de la présence de la particule verbale ကြ /Caʹ/ dans le SV, celle-ci ayant alors un rôle de spécification, de détermination du SN *(cf. § 3.3.1.2b, p. 234)*.

(2.77) a. သူက မေးတယ် ။ [A4/29]

θu Kaʹ `me Tɛ
3P S. questionner PFV:R.ass

***Elle / Il** m'a demandé.*

**Elles /*Ils m'ont demandé.*

b. သူတို့က မေးတယ် ။ [C]

θu-To´ Ka´ `me Tɛ

3P-PLUR S. questionner PFV:R.ass

**Elle / Il m'a demandé.*

***Elles / Ils** m'ont demandé.*

(2.78) အဲဒီမိန်းမ ကြီးတွေ ကျမအတွက် –ဝိုရီ– ။ စိုးရိမ်တယ် ။ [A4/53-54]

`ʔɛ-di** `mɛiNma´-`Ci-Twe** cəma´ ʔəTwɛʔ wori

DEM.anaph. femme-ê.grand-**PLUR** 1SG.fem en faveur inquiet (ANG)

`soyɛiN Tɛ

s'inquiéter PVF:R.ass

Et ces femmes [d'âge mur], elles s'inquiétaient pour moi.

Il existe plusieurs marques de pluriel nominal en birman, chacune ayant ses spécificités. La plus courante et la moins marquée sémantiquement (pluriel général) est တွေ /Twe/ *(cf. exemple (2.79))*. Un second morphème, le morphème တို့ /To´/, indique lui un pluriel collectif comme dans les exemples en (2.80). Il est parfois utilisé seul ; il a alors le sens d'un pronom de première personne du pluriel (2.81).

(2.79) သူငယ်ချင်းတွေကို မပြောခဲ့ဘူးလို့ ။ [A4/115]

θəŋɛ`ChiN-**Twe** Ko mə `pyɔ Khɛ´ `Phu lo´

ami(e)-**PLUR** OBJ NEG dire PV:spt PVF:NEG CIT.

Je ne l'ai pas dit à mes amis, ai-je dit.

(2.80) a. သူတို့ လိုက်ပို့ပေးတယ် ။ [A4/55]

θu-**To´** laiʔ-po´ `pe Tɛ

3P-**PLUR** suivre-envoyer AUX:bénéf. PFV:R.ass

***Ils** (m')ont accompagné.*

b. ... မတို့လုပ်တာကို ပြောခိုင်းတာလေ ။ [A5/14]

... ma´-**To´** loʔ Ta Ko `pyɔ `khaiN Ta le

grande sœur-**PLUR** faire PVF:R (Nom) OBJ dire commander PVF:R.ass PDS (insist.)

... (Elle) t'a demandé de dire ce que vous aviez fait.

ou (Elle) nous a demandé de dire ce que nous avions fait.

(litt. (Elle) a demandé de dire ce que grande sœur et les siens ont fait.)

(2.81) ... တို့အဖေက ပက်လက်ကုလားထိုင်ပေါ်မှာ စာဖတ်နေတယ် ။ [B2/1]

To´ ʔəphe Ka´ pɛʔlɛʔ-kuˆla-`thaiN Pɔ Ma

(1P) PLUR. père S. sur le dos-indien-s'asseoir sur LOC

sa-phaʔ ne Tɛ

lettre-lire AUX:inac.cc PVF:R.ass

... notre père lisait (assis) sur une chaise longue.

En outre, ces deux morphèmes de pluriel n'ayant pas le même contenu sémantique, ils peuvent apparaître simultanément pour déterminer un même élément.

(2.82) ပြီးတော့ သူတို့တွေ ရှင်းပြတယ် ။ [A4/78]

`pyi-Tɔ´	θu-**Tɔ´-Twe**	`ʃiN	pya´	Tɛ
SUB.tps	3P-**PLUR(coll)-PLUR**	ê.clair	montrer	PVF:R.ass

Puis, ils m'ont expliqué.

Un troisième morphème, တော် /`Tɔ/, utilisé après un nom avec le sens de « une collection de N, un ensemble de N » peut être considéré comme un pluriel sémantique. Il s'agit cependant d'un nom dont le sens premier est « forêt » *(cf. Bernot, VOL.6 p. 148*) fonctionnant comme déterminant d'un autre nom.

(2.83) ကျားတော ဆင်တော အားလုံး သွား ရဲ တယ် ။ [DB-VOL.6/148]

`ca-**`Tɔ**	shiN-**`Tɔ**	`ʔa`loN	`θwa	`yɛ	Tɛ
tigre-**PLUR** (ens.)	éléphant-**PLUR**(ens.)	tous	aller	AUX:oser	PVF:R.ass

Il traverse les régions peuplées de tigres et d'éléphants.

(litt. Il ose aller dans tous [les endroits] [avec] un ensemble de tigres, un ensemble d'éléphants.

2.2.4.4.(b) Les marques fonctionnelles

Les deux principaux morphèmes casuels ou fonctionnels sont la particule က /Ka´/ qui exprime la provenance et sert ainsi à désigner le participant à l'origine de l'action *(cf. exemple (2.77) ci-dessus)*, et la particule ကို /Ko/ qui, exprimant la destination, est utilisée pour marquer le participant objet de l'action[82] *(cf. exemple (2.86))*. La particule locative မှာ /Ma/ *(exemple (2.87))*, moins fréquente, est également utilisée dans l'expression de la possession *(cf. exemple (2.86))*[83].

(2.84) တစ်ချိန်မှာ သူ ကျုပ်ကို နားလည်လာမှာပါ ။ [B3/5]

tə-chɛiN	Ma	θu	cənɔ	**Ko**	`na-lɛ	la	m̥a	Pa
un-moment	LOC	[3SG]$_1$	[1SG (H.P)]$_2$	**OBJ**	comprendre	AUX:prog./inchoat	PVF:IR	PV:POL.

Il y a un moment où il arrivera à me comprendre.

(2.85) ခြံ ထဲ မှာ ရှိ တဲ့ ပင် ။

/chaN	`thɛ-**Ma**	ʃi´	Tɛ´	piN... /
jardin	intérieur-**LOC**	se trouver	PrREL	arbre

L'arbre qui est dans le jardin...

---

[82] Sur l'utilisation et le fonctionnement des particules ကို /Ko/ et က /Ka´/, on peut se reporter à Bernot (1968 : 107-108, 110), Wheatley (1982 : 147sq.) Yabu (1994) et Sawada (1995).

[83] On peut se reporter au § 2.2.3.1.a *(p. 99)* qui traite aussi du marquage des actants en birman.

La façon la plus courante d'exprimer la possession est de marquer, quand il apparaît, le possesseur avec la particule syntaxique မှာ /Ma/, comme dans l'exemple (2.86) *(cf. aussi la phrase n°77 du texte B1)*. Cette structure syntaxique qui présente le possesseur comme le lieu de la possession, ou plus exactement comme une localisation indirecte, est courante dans les langues tibéto-birmanes où elle est aussi utilisée pour exprimer l'existence[84]. On la trouve par exemple en tibétain (Tournadre & Dorje, 1998 : 99), en pwo karen (Kato, 2003 : 640), ou encore en tamang (Mazaudon, 2003 : 294-95).

(2.86) ဝင်းဝင်းမှာ ကလေးနှစ်ယောက် ရှိတယ် ။ [C]
`win`win **Ma** kə`le n̥iʔ-yɔʔ ʃí´ Tɛ
[Win Win]$_1$ **LOC** [enfants deux-CLF(hum)]$_2$ avoir PVF:R.ass
WinWin a deux enfants.

Ces marques n'apparaissent pas systématiquement dans un énoncé. Elles sont utilisées pour lever une ambiguité, ou lorsque la structure informationnelle de l'énoncé le nécessite, i.e. quand on change l'ordre naturel des constituants pour mettre en relief l'un d'entre eux *(cf. exemple (2.87))*.

(2.87) ... တို့လူမျိုးတွေက အောက်တန်း ကျတယ်ထင်တဲ့ အလုပ်မျိုးတွေကို တို့က မလုပ်ဘူး ။ [B2/43]
... To´ lu-`myo-Twe ka´ ʔɔʔ `TaN ca´ Tɛ thiN Tɛ´
(1P)PLUR hommme-type-PLUR S. inférieure classe se produire PVF:R.ass penser REL:R

ʔəloʔ-`myo-Twe **Ko** To´ **Ka´** mə loʔ `Phu
travail-type-PLUR **OBJ** (1P)PLUR **S.** NEG travailler PVF:NEG
[Avant que n'éclate la deuxième guerre mondiale]... les différents types de travaux que nous [nos différents types de gens] pensions être de classe inférieure, nous ne les faisions pas.

2.2.4.5. Les nominalisateurs

Il existe trois types de nominalisateurs[85] en birman, c'est-à-dire trois types de morphèmes permettant de transformer un verbe ou syntagme verbal en constituant nominal[86].

- Le premier type permet de former des **noms déverbaux simples**, i.e. des noms dérivés d'un lexème verbal nu ou précédé de son argument objet non-marqué, et correspondant sémantiquement soit aux noms d'état et d'action désignés par ce verbe, soit à l'un de ses arguments *(cf. Comrie &*

---

[84] En birman, seul le verbe ရှိ /ʃí´/ « se trouver, être présent avec » est utilisé dans l'expression des prédicats d'existence ; l'actant dont on asserte l'existence n'est pas suivi d'une particule fonctionnelle :

(a) လူ အများကြီး ရှိတယ် ။ [C]
lu ʔə-`mya-`Ci ʃí´ Tɛ
homme NOM-ê.nombreux-ê.grand se trouver PVF:R.ass
Il y a beaucoup de monde!

[85] Notre analyse s'appuie sur la typologie proposée par Comrie & Thompson (1985).

[86] Sur les nominalisateurs du birman, on peut se reporter à Vittrant (2002b).

Thompson, 1985 : 349). Parmi les nominalisateurs du premier type se trouvent le préfixe အ /ʔə-/ et le suffixe သမား /-θə̀ma/, pour lesquels nous proposons une illustration dans les exemples ci-dessous.

Le préfixe အ /ʔə-/ qui apparaît dans l'exemple (2.88) est le plus courant. Il peut être adjoint à n'importe quel type de lexème verbal (état, action), et a la particularité d'être préposé au verbe qu'il nominalise. Le constituant nominal ainsi obtenu peut être accompagné d'une marque fonctionnelle nominale, déterminé par une proposition relative et précédé d'un démonstratif.

(2.88) အခါတိုင်းဆိုရင်ရိုက်တဲ့အလုပ်က အမေ့အလုပ် ။ [B2/8]

ʔə-kha	`TaiN	sho	yiN	yaiʔ	Tɛ´	**ʔə-loʔ**	Ka´
fois	chaque	dire	si	frapper	REL:R	**<u>NOM</u>.-travailler**	TOP

ʔəme´	**ʔə-loʔ**
mère.GEN	**<u>NOM</u>.-travailler**

D'habitude, le travail de frapper, [c'était] celui de Maman

Le morphème သမား /-θə̀ma/ est utilisé pour former des noms d'agent[87]. Comme l'ensemble des morphèmes nominalisateurs à l'exclusion du précédent, il est post-posé au SV qu'il nominalise.

(2.89) သစ်ခုတ်သမား လင်မယားက ငယ်ရွယ်ကြပါသေးတယ် ။ [B3/28]

θə-khoʔ-<u>θə̀ma</u>	liN-mə-`ya	Ka´	ŋɛ-ywɛ	Ca´	Pa	`θe	Tɛ
bûcheron [bois-couper-<u>NOM</u>]	couple	S.	ê.jeune	PLUR	PV.POL	PV.cont.	PVF.R.ass

Le couple de bûcherons est encore jeune.

- Le deuxième type de nominalisateur permet la formation de constituants nominaux ayant certaines propriétés des noms non-dérivés et d'autres qui sont typiquement verbales.

Les SN ainsi formés, i.e. les **noms déverbaux complexes**, peuvent comme les noms déverbaux simples, être suivis d'une marque syntaxique indiquant leur fonction argumentale dans la phrase (sujet-topique, objet...). Cependant certaines propriétés nominales citées, comme la possibilité d'être modifié par une proposition relative, semblent leur faire défaut. D'autre part, et à la différence des noms déverbaux simples, ils gardent quelques réflexes verbaux, comme le marquage de certains aspects *(cf. exemple (2.95)).*

Le suffixe ချက် /chɛʔ/ permet de nominaliser un verbe précédé d'un (ou des ses) morphème(s) aspectuel(s), de son (ses) actant(s) avec le sens de 'résultat de l'action' (Stewart, 1955 : 68*),* ou en formant des noms abstraits (Allott & Okell 2001 : 35*)*. D'emploi plutôt littéraire, il entraîne la présence de morphèmes grammaticaux littéraires comme la PVF မည် /mi/ *(cf. exemple ci-dessous).*

[87] Ce n'est pas le seul morphème permettant la formation de nom d'agent ; le birman utilise aussi le pronom de troisième personne singulier သူ /-θu/, ou encore le morphème သည် /-θɛ/.

(2.90) စားပွဲခင်း ထားချက်ကို ထောင်ကျင် ၊ သူပြန်စားလိမ့်မည် ။ [C/YYM]

Sə`Pwɛ`KhiN`tha **chɛʔ** Ko thɔʔ lyiN
nappe poser **NOM** OBJ s'appuyer SUB:si (litt.)

θu pyaN `sa lɛiN mi
3SG s'en retourner manger PV:prob PVF:IR (litt.)

Si on s'appuie sur le fait que la nappe est posée sur la table, il rentrera probalement manger.

Parmi les nominalisateurs de ce deuxième type, citons aussi la classe très réduite[88] des morphèmes nominalisants appellés « nom-subordonnant » par Bernot & al (2001 : 147). Il s'agit de noms (communs) qui apparaissent directement après un verbe et nominalisent la proposition tout en gardant une partie de leur sémantique originelle.

Le nom ပုံ /poN/ signifie « image ». Employé comme nominalisateur, il a le sens de « l'impression de V, la façon de V ».

(2.91) ဒါပေမဲ့ တို့နိုင်ငံမှာ သူတို့နေကြ ထိုင်ကြပုံကို ပြောပြ ဦးမယ် နော် ။ [B2/49]

dapemɛ´ to´ naiNŋaN Ma θu´-Tɔ´ ne-Ca´
mais (1P).PLUR pays LOC 3P-PLUR vivre1-PV:plur

ThaiN-Ca´ **poN** Ko `pyɔ pya´ `ʔoN mɛ nɔ
vivre2-PV:plur. **NOM:image** OBJ parler montrer PV:prosp.itér. PVF:IR.ass PDS:excl

Mais je vais donc [maintenant] vous expliquer leur façon de vivre dans notre pays.

(litt. Mais (je) vais (vous) parler à nouveau et montrer l'image/ la façon qu'ils ont de vivre dans notre pays.)

Quant au nom သံ /θaN/ « bruit, son », il garde un sens proche quand il est employé comme nominalisateur : « l'impression auditive de V, le son de V ».

(2.92) ဗမာစကား သင်နေတယ်လို့ ပြောသံ ကြားရတယ် ။ [AL-OK/247]

bəma-Sə`Ka θiN ne Tɛ lo´ `pyɔ **θaN**
birman-parole apprendre AUX:inac.cc. PVF:R.ass CIT dire **NOM:son**

`ca ya´ Tɛ
entendre AUX:'GET' PVF:R.ass

(J')ai entendu dire que (tu) apprenais le birman.

(litt. (J)'ai entendu le son qu'(on) dit que (tu) es en train d'apprendre le birman.)

[88] Ces noms nominalisant ne sont pas très nombreux ; Bernot & al (2001 : 147) donnent une liste de cinq morphèmes. Ceux qui sont liés aux sensations (vision, audition) nous paraissent les plus courants.

En (2.93), le morphème ရာ /ya/ dont le sens premier est « chose, affaire »[89], est aussi employé pour nominaliser le SV — composé d'un verbe et d'un marqueur aspectuel — et son actant.

(2.93) ကားက မောင်း နေရာက လွင့်ကျသွားတယ် ။ [C/YYM]

[`ka`-Ka	`mɔN	ne	**ya]**	Ka´	lwiN´	ca´	Tɛ
[voiture-S.	rouler	AUX:inac.cc	**NOM]**	S.	ê.projeté	tomber	PVF:R.ass

(Il) fut projeté et tomba de la voiture qui roulait.

(litt. Il tomba et fut projeté au moment où la voiture était en train de rouler.)

- Les nominalisateurs du troisième type ne possèdent aucune des propriétés nominales citées si ce n'est la possibilité d'être marqués syntaxiquement comme un SN (sujet-topique, objet...). Comme les nominalisateurs précédents, ils nominalisent le SV avec ses arguments. Avec une différence : le SV nominalisé contient **toutes** ses informations aspecto-modales, et peut être marqué pour la polarité *(cf. exemple (2.95))*. Les morphèmes nominalisateurs de ce troisième type sont en nombre très restreint, et ont d'autres fonctions dans la langue, i.e. celle de particule verbale finale (PVF)[90] d'énoncé exclamatif *(cf. § 2.2.3.1c, p. 106)* et d'élément relateur dans les propositions complétives *(cf. § 2.2.3.2b, p. 110)*.

(2.94) သူ နဲ့ ကျွန်တော် တွေ့ မှာ မနက်ဖြန် ပါ ။ [C]

θu	nɛ´	cənɔ	twe´	**Ma**	mənɛʔpyaN	Pa
3SG	avec	1SG (H.P.)	rencontrer	**NOM/(PVF:IR)**	demain	PV:POL.

C'est demain que je le rencontrerai.

(litt. Le fait que je le rencontrerai, [c'est] demain.)

(2.95) မရှိတာ ထက် မသိတာ ခက် ။ [Stewart[91]]

mə ʃi´	**Ta**	thɛʔ	mə θi´	Ta	khɛʔ
NEG avoir, se trouver	NOM (PVF:R)	comparatif	NEG savoir	NOM (PVF:R)	ê.difficile

Le fait de ne pas savoir est plus difficile que le fait de ne pas avoir.
[Ignorance is worse than poverty.]

(2.96) မတို့လုပ်တာကို ပြောခိုင်းတာလေ ။ [A5/14]

ma´-To´	loʔ	**Ta**	Ko	`pyɔ	`khaiN	Ta	le
grande sœur-PLUR	faire	**NOM/(PVF:R)**	OBJ	dire	commander	PVF:R.	PDS (insist.)

... (Elle) t'a demandé de dire ce que vous aviez fait.

ou (Elle) nous a demandé de dire ce que nous avions fait.

(litt. (Elle) a demandé de dire ce que grande sœur et les siens ont fait.)

---

[89] Stewart (1955 : 65) : « The suffix ရာ /ya/is a shortened form of အရာ /ʔəya/, a mark, thing, subject. It is suffixed directly to the verb and forms a noun meaning 'thing which', 'place where'. »

[90] Sur les PVF se reporter au paragraphe § 3.3.2.2 et plus particulièrement au Tableau (20) , récapitulatif des différentes formes de ces particules en fonction de leurs emplois (*p. 241)*.

[91] Exemple emprunté à Stewart (1955 : 61).

2.2.5. Le syntagme verbal

Le syntagme verbal en birman étant le thème du chapitre 3, nous n'évoquerons que brièvement dans cette section les principales caractéristiques du SV en birman. La structure minimale d'un SV, et les différentes classes d'éléments le composant — verbes (V), verbes versatiles (VV), auxiliaires (AUX), particules verbales facultatives (PV), et particules verbales finales (PVF) — seront étudiées en détail dans le chapitre suivant.

2.2.5.1. Formule prototypique du SV

Le syntagme verbal (SV) est composé au minimum d'un **lexème verbal** invariable — si l'on ne tient pas compte de la centaine de verbes gardant la trace d'une ancienne préfixation causative[92] — et d'une **particule verbale finale** (PVF).

> A final verbal syntagma consists essentially of a verb head followed in intraverbal junction by a final verb particle. This particle is an exponent (of which there are six) of the category of verbal sentence. (Allott, 1965 :285)[93]

Entre ces deux éléments peuvent apparaître facultativement différents types de morphèmes — des particules verbales facultatives (PV) des auxiliaires (AUX) — véhiculant principalement des notions aspectuelles ou modales, le temps grammatical n'étant pas marqué dans le SV en birman *(cf. § 3.3, p. 291 sur les morphèmes du SV pour plus de détails).*

2.2.5.2. Absence d'indice actanciel dans le SV

- Le SV comme nous l'avons déjà signalé en présentant les phrases simples du birman, est le seul élément obligatoire de la phrase à prédicat verbal en birman, les participants au procès n'apparaissant pas forcément dans la phrase. En outre, l**a catégorie grammaticale de personne** *(« agreement »)* n'existe pas en birman, et n'a donc pas de représentation dans le SV. Les énoncés en (2.97) peuvent donc recevoir plusieurs interprétations selon le contexte situationnel.

(2.97) a. စား တယ် ။ [C]
`sa Tɛ
manger PVF:R.ass
{ je / tu / il / nous… etc } mange(s).

---

[92] Les verbes issus de ce processus de dérivation causative fonctionnent par paire et seront brièvement présentés en § 3.3.2.1a (*p. 236) (cf. aussi Vittrant (1998) sur les paires verbales en birman).*

[93] Voir aussi Bernot (1980 : 61)

b. နေ့ တိုင် သမီး အများကြီး စား တယ်။ [C]

ne-TaiN θə`mi ʔə-`mya-`Ci `sa Tɛ

jour-chaque fille beaucoup manger PVF:R.ass

Tous les jours, fille mange beaucoup
{ je / tu / elle } mange(s) beaucoup.

L'exemple (2.97) peut aussi signifier « *je mange », « tu manges », « elle mange* » selon le rang social et familial de la personne qui parle. En effet, une jeune fille peut répondre à sa mère et prononcer cette phrase en parlant d'elle ; သမီး /θə`mi/ « fille » sera alors utilisé comme pronom de 1ère personne du singulier. Mais la mère peut aussi parler de sa fille ou encore s'adresser à elle, et le terme de parenté dans ces cas-là équivaut respectivement à un pronom de troisième ou deuxième personne *(cf. § 2.2.4.2d, p. 121 sur les pronoms).*

- **La pluralité** n'est pas obligatoirement marquée dans le syntagme verbal — mis à part quelques cas particuliers liés à la présence explicite dans la phrase d'un argument pluriel[94]. Il existe cependant une particule verbale ကြ /ca´/ qui peut être ajoutée pour spécifier la pluralité du syntagme nominal (SN) argument principal du verbe (*cf. aussi § 3.3.1.2b, p. 234 sur l'expression de la pluralité dans le SV).*

(2.98) စား ကြ တယ် ။ [C]

`sa **Ca´** Tɛ

manger **PV:plur.** PVF:R.ass

*{*je / *tu… ils / nous / vous… } mange(nt)~(ons)~(ez).*

(2.99) မင်းတို့က အမေတို့ ဆဲတဲ့အဆဲကို နှားလည်ကြရဲ့လား ။ [B2/11]

`miN-To´ Ka´ ʔəme-To´ `shɛ Tɛ´ ʔə-`shɛ Ko

2P-PLUR. S./TOP mère-PLUR. injurier REL:R NOM.-injurier OBJ

`na-lɛ **Ca´** yɛ´ `la

comprendre **PV:plur.** PVF:R.QST PP:QST

Comprenez-vous en quoi je proférais des injures?

(litt. Vous, vous comprenez les injures que moi de la classe des mères, je disais, n'est-ce pas ?)

[94] La présence dans l'énoncé d'un SN défini (ou déterminé) à l'origine de l'action marqué pour le pluriel entraîne la présence de la particule verbale du pluriel ကြ /ca´/ dans le SV.

2.2.6. Conclusion

Dans cette section, nous avons souhaité fournir au lecteur un minimum d'information sur le birman afin de lui permettre d'accéder sans trop de difficultés aux données présentées tout au long de ce travail.

Nous avons donc commencé par présenter la phonologie de cette langue, avant de nous attaquer au domaine de la syntaxe.

Notre approche syntaxique du birman a débuté par une présentation des phrases simples et des différentes structures prototypiquement associées aux valeurs illocutoires de l'assertion, de l'interrogation, de l'injontion et de l'exclamation. Cette présentation a été suivie d'une section sur les différents types de phrases complexes, et sur la négation. Dans chacune de ces sections nous avons exposé séparément les caractéristiques des phrases verbales et nominales. Ce parcours « initiatique » à travers le domaine syntaxique du birman s'est achevé par une rapide présentation du syntagme nominal et de ses composants, que nous avons fait suivre de quelques informations sur le syntagme verbal, lequel va être traité en détail dans le chapitre suivant.

Pour conclure, nous souhaitons rappeler **l'importance du contexte, i.e. de la situation d'énonciation** pour l'analyse morphosyntaxique du birman. Cette caractéristique de la langue nous a d'ailleurs incitée à travailler préférentiellement sur des textes ou des enregistrements *(cf. la section suivante sur la constitution du corpus)* plutôt que sur des phrases isolées, ou des données d'élicitation.

2.3. Constitution du corpus

Les données recueillies ont été réparties en trois groupes.

- Le corpus A est composé des enregistrements (monologue, récit, dialogue) effectués par nos soins en Birmanie centrale (Yangon ou Pagan) entre 1998 et 2002.

- Le corpus B est constitué de textes écrits en langue vernaculaire (récit, dialogue, bande dessinée) et d'extraits de cassette vidéo (cours métrage éducatif).

- Une dernière partie (corpus C) regroupe l'ensemble des phrases produites à notre demande (élicitation) par nos différents informateurs birmans (enquêtes de terrain effectuées en Birmanie entre 1998 et 2002, et séances de travail avec nos informatrices birmanes à Paris).

2.3.1. Corpus A :

- (A1) Enregistrement N° 99BIR3B1 - TXT : (99_PGN)

Lieu : Pagan, Août 1999

INF : Aung Aung (M) - 35 ans, restaurateur

Durée de l'enregistrement : 07'19''

Longueur du texte : 85 phrases

Titre : « A propos du Mont Popa »

Sujet : Une excursion sur le Mont Popa est envisagée. Description des particularités de ce site connu pour être un lieu de résidence de *nats* (esprits tutélaires), et pour avoir un climat propice aux cultures maraichères.

- (A2) Enregistrement N° 99BIR1A1 - TXT (99_YGN1a)

Lieu : Yangon, Août 1999

INF : Daw Pu (F) - 50 ans , femme au foyer

Durée de l'enregistrement : 02'11''

Longueur du texte : 60 phrases

Titre : « L'achat d'un Billet à Leo Express »

Sujet : Notre informatrice raconte la matinée passée à faire différents achats à Yangon, dont l'achat d'un billet de bus, et la visite à une amie couturière (achat de billet, marché...)

-- (A3) Enregistrement N°2000_YGN4A - TXT (SSN1a)

Lieu : Yangon, Juillet 2000

INF : Mo Mo U (F) - 30 ans , couturière

Durée de l'enregistrement : 05'29''

Longueur du texte exploité : 82 phrases

Titre : « Comédie cinématographique »

Sujet :Notre informatrice raconte le film que nous sommes allées voir ensemble (comédie).

- (A4) Enregistrement N° 20_PGN5A. - TXT (2000_PGN5a) :

Lieu : Pagan, Août 2000

INF : Mo Mo U (F) - 30 ans , couturière

Durée de l'enregistrement : 14'16''

Longueur du texte exploité : 270 phrases

Titre : « Le pèlerinage aux quatre pagodes »

Sujet : Notre informatrice raconte sa journée qui a commencé par un pèlerinage très célèbre et permettant d'accumuler beaucoup de mérites ! Celui-ci nécessite de se rendre dans quatre pagodes particulières — dont deux sont assez éloignées de Pagan —, et ceci avant midi. La suite de sa journée comporte une visite à la piscine de l'hôtel.

- (A5) Enregistrement N° 02_MSKKd - TXT (2000_YGN4) :

Lieu : Yangon, Août 2002

INF : Myat Sanda et Khin Khin - 25 ans,
enseignantes à l'Alliance française

Durée de l'enregistrement : 01'49''

Longueur du texte : 55 phrases

Titre : « Sur la cérémonie du Shinbyu »

Sujet : Nos deux informatrices racontent le déroulement des cérémonies de Shinbyu organisées pour leurs frères respectifs.

2.3.2. Corpus B :

- (B1) Enregistrement N° PROFEL1

Source : Cassette vidéo

Durée de l'enregistrement : 09 :41

Longueur du texte exploité : 77 phrases

Titre /sujet : « Dialogue entre un professeur et ses anciens élèves »

- (B2) Texte : N°2 - Koyingyis

Source : Recueil de nouvelles « Mes souvenirs » publié en 1997

Auteur : Daw A Ma

Longueur du texte : 77 phrases

Titre : « Les Koyingyis »

Sujet : Souvenirs d'enfance à Mandalay. L'auteur se souvient que les immigrés Koyingyis (ou Koringyis) venus d'Inde s'occupaient des basses besognes dont ne voulaient pas les birmans, et qu'ils avaient des coutumes bien différentes de celles des birmans autochtones.

- (B3) Texte : N°3 - Shwe Twe 1997

Source : Journal hebdomadaire (bande dessinée) Shwe Twe 1997

Auteur : Nyunt Han & Khin Swe

Longueur du texte : 35 phrases

Titre : « Un noble esprit » (« *A noble mind* »)

- (B4) Texte : N°4 - Shwe Twe 2002

Source : Journal hebdomadaire (bande dessinée) Shwe Twe 2002

Auteur : Min Oo

Longueur du texte : 63 phrases

Titre : « Une réponse à une autre question » (« *One answer to the other question* »)

2.3.3. Corpus C :

- Travail d'élicitation en Birmanie avec :

  Myat Sandar (F) - 25 ans, enseignante en français [MYS]

  U Po Thein (M) - 50-55 ans, professeur de birman retraité [UPT]

  Aung Aung (M) - 30-35 ans, restaurateur [AA]

  Than Sin Aye (F) - 35 ans, professeur de linguistique (UFL) [TZN]

- Travail d'élicitation à Paris avec :

  Daw Yin Yin Myint (F) - 55 ans, professeur de birman à l'INALCO [YYM]

  Khin Hnit Thit Oo (F) - 25 ans, étudiante en France [HNTH]

Myat Sandar

U Po Thein

Daw Yin Yin Myint

Khin Hnit Thit Oo

2.3.4. Autres sources ponctuellement utilisées :

- Dictionnaire birman-français en 15 volumes de Denise Bernot [DB]
- Le « Prédicat birman » (1980) de Denise Bernot [DB-PB]
- Nouvelles birmanes (2003), édition bilingue birman / français traduites par Denise Bernot [DB-NB]
- « Burmese/Myanmar Dictionary of Grammatical Forms » (2001) de Anna Allott & John Okell [AL-OK]

CHAPITRE 3

Le syntagme verbal birman

3.1. Approches traditionnelles et analyses contemporaines

3.1.1. Le point de vue de la grammaire traditionnelle birmane

Les catégories lexicales et grammaticales de la grammaire birmane sont issues de la tradition palie et ne sont foncièremement pas adaptées à la langue birmane, étant donné la différence structurelle entre les deux langues — langue indo-européenne d'une part (à flexion et système casuel) et langue tibéto-birmane d'autre part.

La grammaire birmane distingue neuf parties du discours (ဝါစင် /wazinga/) réparties en catégories lexicales (ပုဒ် /poʔ/) (6) d'une part et catégories grammaticales (3) d'autre part. Trois d'entre elles sont utilisées pour désigner les morphèmes du syntagme verbal birman ; nous les énumérons ci-dessous[1].

(1) ကြိယာ /kəriya/ « verbe »

(2) ဝိဘတ် /wibaʔ/ « particule : verbale (mode-aspect), nominale (cas) »

(3) ပစ္စည်း /pyiʔˋsi/ « affixe : nominalisateur, adverbialisateur... »

[1] Bernot & al (2001 : 16) proposent un tableau des correspondances terme à terme entre catégories grammaticales traditionnelles birmanes et catégories grammaticales françaises.

La première est une catégorie lexicale correspondant grossièrement aux verbes d'action[2]. Les deux suivantes sont des catégories grammaticales plus hétéroclites ; elles regroupent en leur sein des morphèmes aux fonctions très différentes.

Ainsi, sera qualifié de ဝိဘတ် /wibaʔ/ le morphème verbal modal လိမ့် /lɛiN´/ qui véhicule l'idée de doute mais aussi les morphèmes « casuels » indiquant la fonction d'un actant dans une phrase (source, objet, locatif, directionnel...), tandis que l'on emploiera le terme de ပစ္စည်း /pyiʔ`si/ — qui signifie par ailleurs « chose, objet, article » — pour désigner les morphèmes nominalisant ou adverbialisant comme le préfixe အ /ʔə-/, le suffixe verbal စရာ /-Səya/, (équivalent sémantique de notre suffixe verbal « -able »), mais aussi étonnamment pour désigner des verbes grammaticalisés comme နေ /ne/ « rester » ou ထား /`tha/ « poser », tous deux également morphèmes aspectuels *(cf. § 3.3.2.3, p. 270 ci-dessous)*[3].

On trouve également dans la littérature contemporaine spécialisée (traités grammaticaux[4], écrits linguistiques[5]) le terme composé de ကြိယာထောက် /kəriya-thɔʔ/ (« *verbe-supporter* ») défini comme un équivalent de notre terme « auxiliaire ». Il n'est cependant pas répertorié dans le dictionnaire birman courant, ce qui confirme qu'il s'agit d'un terme récent et surtout technique.

3.1.2 Analyse du syntagme verbal dans les travaux contemporains

Les tentatives pour rendre la langue birmane plus accessible aux occidentaux n'ont pas manqué. Les premiers écrits européens sur la langue birmane datent du XVIIIe siècle (Pruitt , 1994 : 35[6]). Ils ont été rédigés par des missionnaires (catholiques et baptistes) dont le plus connu est l'américain Judson[7]. Ces écrits (dictionnaire, précis de grammaire, extrait d'ouvrage[8], etc...) furent suivis d'autres travaux sur la langue (manuel d'apprentissage, analyse grammaticale) comme ceux proposés par Saint-John (1936), Cornyn (1944), Stewart (1955), mais aussi par des érudits birmans (Min Latt 1962-63-64, Pe Maung Tin 1956).

---

[2] Il existe par ailleurs une catégorie « adjectivale » appelée နာမဝိသေသန /namaʹ-wiʹθeθəna´/ *(nom-qualificatif)* et regroupant les verbes d'état ou de qualité accompagnés éventuellement du relateur leur permettant de précéder le nom qu'ils qualifient.

[3] Nous nous référons au dictionnaire birman မြန်မာအဘိဓာန် (1991) publié par le Ministère de l'Education à Yangon pour la catégorisation de ces termes.

[4] Par exemple, Pe Maung Tin, dans un précis de grammaire scolaire de 1963, donne une liste de 27 ကြိယာထောက် /kəriya-thɔʔ/ «auxiliaires » (1963 : 42sq.).

[5] De même, dans la thèse en linguistique de Than Sin Aye (1992 : 103sq.) sur les classes de verbes en birman, est-il fait mention des ကြိယာထောက် /kəriya-thɔʔ/ «auxiliaires ».

[6] Pruitt (1994 : 35) : « Les premiers missionnaires catholiques en Birmanie qui préparèrent des dictionnaires, des grammaires et des traductions du birman travaillaient avant la première moitié du XVIIIe siècle. »

[7] Le dictionnaire bilingue de Judson reste une référence, de même que la grammaire qui fut publiée en 1866 après sa mort (Pruitt, 1994 : 43-45).

[8] Pruitt (1994 : 37) cite l'ouvrage (écrit en français) du prêtre italien Mantegazza sur la Birmanie, lequel contient un chapitre entier consacré à l'analyse de la langue birmane.

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes plus particulièrement inspirée des analyses comtemporaines de la langue, à savoir, les travaux de Bernot (1980), Wheatley (1982), Park (1994) et Allott & Okell (2001). Notre terminologie suivra dans ses grandes lignes celle de Benrot (1980)[9].

Cependant, la comparaison des approches proposées par ces différents auteurs nous a incité à proposer une analyse différente du syntagme verbal. En effet, nous avons tout d'abord noté l'**absence de consensus réel sur la liste des morphèmes verbaux facultatifs** au sein des différents travaux concernant le SV en birman *(§ 3.1.2.1)*. D'autre part, nous avons été confrontée, au cours de ce travail, à des énoncés présentant des **suites de verbes impossibles à analyser de façon identique.** Nous avons alors pris conscience que des structures syntaxiques différentes pouvaient apparaître avec des formes de surface identiques *(§ 3.1.2.2)*. Il nous a paru nécessaire d'analyser ces phénomènes en relation les uns avec les autres, i.e. de présenter une analyse plus globale du SV birman *(cf. § 3.2, p. 143)*.

3.1.2.1. L'absence de consensus sur les morphèmes verbaux

La comparaison de listes aussi divergentes que celles de Bernot (1980) et Allott & Okell (2001) quant aux morphèmes verbaux facultatifs, nous a amenée à reconsidérer le problème du SV dans son ensemble, les critères utilisés par les différents auteurs pour classer ces morphèmes verbaux variant en nombre et en nature.

Ainsi, le point de vue adopté peut être essentiellement sémantique, comme dans la classification d'Allott & Okell (2001), et l'on aboutit alors à une liste d'une soixantaine de modifieurs verbaux (2001 : 298). Mais il est possible de prendre en compte plusieurs facteurs (phonologique, syntaxique et sémantique) comme dans les analyses de Bernot (1980), Wheatley (1982) ou Park (1994). Il en résulte des listes divergentes d'auxiliaires — environ trente éléments — et de particules verbales — approximativement une vingtaine d'éléments.

3.1.2.2. Les suites de verbes contigus dans le SV birman

A l'instar de nombreuses langues d'Asie (*cf. Bisang 1996, DeLancey 1991, Matisoff 1991)*, les suites de verbes non-interrompues par des connecteurs sont nombreuses en birman — *cf. exemples ci-dessous*. Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent cependant pas être analysés syntaxiquement de façon analogue.

Ainsi dans l'exemple (3.1), nous sommes en présence de verbes ou d'expressions lexicales composées répertoriés dans le dictionnaire[10]. L'exemple (3.2) correspond tout à fait au prototype de ce

---

[9] Nous n'avons pas systématiquement repris la terminologie de Bernot (1980) (ni celle d'un autre auteur) ; nous proposerons donc une correspondance entre les termes que nous utilisons et ceux présents dans le travail de Bernot (1980) et chez les différents auteurs cités ; ceci facilitera les comparaisons entre les différentes analyses que nous ne manquerons pas d'établir.

que l'on nomme une Construction de Verbes en Série (ou série verbale), c'est-à-dire une suite de verbes formant syntaxiquement une seule proposition et faisant référence sémantiquement à un événement unique. Quant à l'exemple (3.3), il contient ce que l'on considère généralement et traditionnellement en birman comme des auxiliaires, c'est-à-dire des verbes grammaticalisés.

(3.1) တစ်နေ့မှာ ဆင်းရဲပြီး ထုံထိုင်းအနုပုံ ရတဲ့ လူငယ်တစ်ယောက်ဟာ ... [B4/6]

tə ne´ Ma `shiN-`yɛ `pyi**thoN** `**ThaiN** ʔa´ **na´** poN
un jour LOC ê.pauvre SUB.**ê. idiot** **ê.bête** **ê.stupide** **ê.ignorant** SUB-(image)

ya´ Tɛ´ lu-ŋɛ tə-yɔʔ ha ...
obtenir REL:R homme-être jeune un-CLF(hum) TOP.

Un jour, un jeune homme qui, en plus d'être très pauvre semblait vraiment idiot [arriva chez l'homme riche pour...]

(3.2) ဦးဖြူစင်ဟာ ခပ်ဝေးဝေးတစ်နေရာကို ပြောင်းရွှေ့နေထိုင်ခဲ့တယ် ။ [B3/6]

`ʔuphyusiN ha khaʔ-`we-`we tə neya Ko
U Phyu Sin TOP plutôt-ê.loin-ê.loin un endroit OBJ

`pyɔN-ʃhwe´ **ne-ThaiN** Khɛ´ Tɛ
déménager **vivre**[11] PV:spt PVF:R.ass

U Phyu Sin déménagea vivre dans un endroit lointain.

(3.3) ... ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို (...) ပုန်းနေတဲ့ ဦးဖြူစင်က ကြားသွားတယ် ။ [B3/11]

**... `pyɔ sho ne** Ca´ Tɛ´ Sə`Ka Ko (...)
... **parler** **dire** **rester/PROG.** PV:plur. REL:R paroles OBJ (...)

`poN ne** Tɛ´ `ʔu`phyusiN Ka´ **`ca **`θwa** Tɛ
cacher **rester/inac.cc** REL:R U Phyu Sin S. **entendre** **aller/AUX:parf.** PVF:R.ass

U Phyu Sin, qui était caché [...] entendit les paroles que [les bûcherons] étaient en train de dire.

Face à cette similarité de formes de surface et à cette disparité de structures sous-jacentes, nous avons cherché un modèle permettant de traiter ensemble des phénomènes traditionnellement analysés isolément, c'est-à-dire un modèle[12] mettant en évidence par exemple le lien formel entre les

---

[10] Chacun des quatre verbes en gras de l'exemple (3.1) a une entrée dans le dictionnaire. Ainsi ထုံ /thoN/ au sens figuré signifie « avoir l'esprit obtus, être bête », tandis que ထိုင်း /ˆthaiN/, lui aussi au sens figuré, est glosé « être lambin, avoir l'esprit lourd ou lent». Les dictionnaires bilingues *(cf. Bernot, VOL.7 p. 157, Dictionnaire birman-anglais, 1993 : 205)* donnent le composé ထုံထိုင်း /thoN-`ThaiN/ avec le sens de « être stupide, avoir l'esprit très lent ». En revanche, ce composé n'apparaît pas dans le dictionnaire birman unilingue.

[11] Les verbes « déménager » et « vivre » sont composés respectivement des verbes ပြောင်း /ˆpyɔN/ « changer de place » et ရွှေ့ /ʃwe´/ « se déplacer » pour le premier et de နေ /ne/ « être, se trouver » et ထိုင် /thaiN/ « s'asseoir » pour le second. Ces deux composés se retrouvent dans les dictionnaires bilingues ; en revanche seul le composé pour « vivre » နေထိုင် /ne-ThaiN/ apparaît dans le dictionnaire birman.

[12] Déchaine (1993 : 800) dans son introduction aux CVS précise que le modèle qu'elle propose permet entre autres d'établir un lien explicite entre la sérialisation verbale et le composé lexical (« *...providing a principled account for differences between serializing languages, as well as establishing an explicit link between verb serialization and V-V compounding* »

composés lexicaux ou « couples verbaux » *(cf. § 3.2.2.3b, p. 164)* selon la terminologie traditionnelle, et les « verbes versatiles[13] » et les auxiliaires *(cf. § 3.3.2.3a, p. 273).*

La notion de **construction de verbes en série (CVS)** développée récemment par des auteurs comme Déchaine (1993), Durie (1997) ou Aikhenvald (1999, 2002), nous a fourni le cadre adéquat pour une approche plus globale du SV birman, quoique s'inscrivant dans la lignée de celles de nos prédécesseurs — nos approches ayant en commun d'utiliser les mêmes critères d'analyse *(cf. § 3.2.2, p. 150).*

3.2. Le syntagme verbal et les constructions de verbes en série (CVS) en birman

Nous commencerons cette section par une présentation des constructions verbales en série (CVS) et de leurs caractéristiques *(§ 3.2.1)*, basée sur les travaux relativement généraux de Foley & Olson (1985), Sebba (1987), Givón (1991), Déchaine (1993), Lord (1993), Durie (1997) et Aikhenvald (2002), et sur quelques articles traitant de langues particulières comme ceux de Matisoff (1969, 1991), Bamgbose (1974), Bisang (1991, 1995, 1996), DeLancey (1991) ou Aikhenvald (1999).

Puis, nous reviendrons aux CVS du birman, nous attachant à définir des critères pertinents pour les distinguer *(§ 3.2.2, p. 150)*. Nous traiterons pour finir plus en détail des différents types de CVS que nous avons dégagés *(§ 3.2.3 à § 3.2.5)*.

Notons encore que les CVS n'étant pas le sujet principal de ce travail, nous avons concentré notre étude sur les CVS à deux éléments, même si les séries verbales à trois, quatre voire cinq éléments ou plus ne sont pas rares dans cette langue *(cf. exemples (3.1) et (3.2)).*

3.2.1. Constructions des verbes en série : rappel théorique

Les termes de « sérialisation verbale »[14] ou « construction de verbes en série » (CVS) ont été appliqués à des constructions relativement diverses. La plupart des définitions parlent d'une suite de verbes (ou syntagmes verbaux) (Bisang, 1995 : 138)[15] qui partagent les mêmes informations de temps,

---

(souligné par nous)). Aikhenvald (1999 : 471) note aussi que le passage de la sérialisation à la composition verbale n'est pas rare dans les langues.

[13] Le terme de « verbe versatile » (« *versatile verb* ») est emprunté à Matisoff (1969 : 70) *(cf. § 3.3.2.3a, p. 277).*

[14] Dans les travaux sur le birman (Wheatley 1982) ou sur les langues tibéto-birmanes (Matisoff, 1969, Smeall 1975, Björverud 1998), on ne parle habituellement pas de verbes en série ou de sérialisation verbale, mais de « concaténation verbale». Des différentes sources citées, nous sommes arrivée à la conclusion que les deux termes n'étaient pas strictement équivalents ; la concaténation serait plutôt un type particulier de CVS, caractérisée formellement par des verbes contigus, ce qui n'est pas toujours le cas dans les CVS. En effet, dans certaines langues, généralement de type SVO, les objets peuvent intervenir entre les verbes sérialisés.

[15] Bisang (1995 : 138) : « Verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object) each of which would also be able to form a sentence on its own. »

d'aspect, de modalité et de polarité (Déchaine, 1993 : 799)[16], (Lord, 1993 : 1), (Comrie, 1995 : 25)[17], voire les mêmes arguments (Foley & Olson, 1985 : 24), (Durie, 1997 : 291) ou encore d'une suite de verbes formant une seule proposition et décrivant un événement unique.

Nous proposons la définition suivante inspirée de celle donnée par Aikhenvald (2002 : 1)[18].

Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés et qui a la forme de surface d'un syntagme verbal unique.

Cette définition se base sur le constat fait par l'ensemble de nos prédécesseurs traitant du sujet, de propriétés similaires pour toutes les constructions appelées CVS dans des langues typologiquement très éloignées (langues isolantes, langues à morphologie complexe...) (Durie, 1997 : 291).

3.2.1.1. Caractéristiques générales

Durie, dans son article sur les structures grammaticales dans les sérialisations verbales (1997), commence par donner une définition consensuelle des CVS que nous reproduisons ci-dessous.

> The archetypal serial verb construction consists of a sequence of two or more verbs which in various (rather than strong) senses, together act like a single verb. (Durie, 1997 : 290)

Mais comme le fait remarquer Déchaine (1993),

> Although a serial construction involves a succession of verbs, this is not a sufficient criterion to identify one. (Déchaine, 1993 : 800)

Il est donc nécessaire de donner plus de précisions. Durie (1997 : 290-291) fait suivre sa définition de quelques exemples et surtout d'une liste des propriétés sémantiques, morphosyntaxiques et phonologiques qui semblent caractériser les CVS indépendamment de la langue dans laquelle elles apparaissent[19].

- Une CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique.
- Les verbes d'une CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité.
- Les verbes de la CVS ont au moins un argument en commun et ne peuvent avoir qu'un seul sujet.

---

[16] Déchaine (1993 : 799) : « A serial verb construction is a succession of verbs and their complements (if any) in a single clause with one subject and one tense or aspect value. »

[17] Comrie (1995 : 25) : « Many languages have a phenomenon whereby a sentence may contain a chain of verbs, sometimes separated by other elements, such that of the verbs in the chain either only one shows the full range of tense-aspect-mood oppositions or all the verbs are required to have the same values for (some) tense-aspect-mood oppositions. »

[18] Aikhenvald (2002 : 1) : « A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination or syntactic dependency of any sort. »

[19] Ces caractéristiques des CVS sont en partie reprises par Aikhenvald (1999, 2002).

• Aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément [syntaxique] à un autre verbe de la série.

• L'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique.

• L'étude diachronique de ces séries de verbes fait apparaître une forte tendance des CVS à la lexicalisation ou à la grammaticalisation.[20]

Il est important de noter que pour cet auteur, comme pour la majorité des auteurs travaillant à définir typologiquement le phénomène des séries verbales, ces CVS peuvent posséder **toutes ou partie** de ces caractéristiques. Comme le souligne Aikhenvald (1999 : 470), aucune de ces propriétés n'est définitoire en soi.

> A prototypical serial verb construction is assumed to have all these properties ; However, the situation is often more complex. The important point is that no one of these characteristics is defining per se, since exceptions can be found to each of them. (Aikhenvald, 1999 : 470)

La sérialisation verbale ou CVS est donc loin d'être un phénomène uniforme, et les différentes approches que nous avons pu consulter proposent toutes de sous-catégoriser les CVS — les critères utilisés et les types de CVS obtenus variant selon les auteurs. Cette sous-catégorisation peut même intervenir à l'intérieur d'une même langue (Durie, 1997 : 292)[21], (Aikhenvald, 1999 : 471).

3.2.1.2. Les différents types de CVS

On distingue généralement deux, plus rarement trois classes[22] de CVS dans les langues, et ceci dès les premiers travaux sur le sujet. Bamgbose (1974)[23] distingue ainsi deux types de CVS : les « *linking type* » *vs*. les « *modifying type* », Bisang (1996 : 144-154) parle de « *verb serialization in a broad sense* » *vs*. « *verb serialization in a narrow sense* » et l'on trouve la dichotomie « CVS symétriques » vs « CVS asymétriques » chez Aikhenvald (1999, 2002). Cependant le contenu de ces deux grandes classes de CVS, i.e. la répartition des différentes sous-catégories CVS relevées, ne se retrouve pas exactement d'un auteur à l'autre. Notre catégorisation des CVS sera basée sur celle proposée par Aikhenvald (2002).

---

[20] Durie (1997 : 290-291) : « Some key characteristics (and consequences) of this unity are : (1) a single serial verb complex [CVS] describes what is conceptualized as a single event (...) (2) the serial complex has shared tense, aspect, modality and polarity (...) (3) serial verbs 'share' at least one possibly more arguments (...) [and] takes only one subject/external argument. (4) one verb is not embedded within or as a complement of the other. (5) intonational properties of a clause with serialization are those of a mono-verbal clause. (6) there is a strong diachronic tendency to lexicalization and grammaticalization of the meaning of serial complexes. »

[21] Durie (1997 : 292) : « Even within a single language, there can sometimes be a good case for distinguishing quite different kinds of serialization. »

[22] Bisang (1991 : 511) comme Aikhenvald (1999 : 472-73) ont tous deux dans un premier temps postulé trois classes de CVS, avant de proposer une division en deux classes principales dans leurs travaux postérieurs (Bisang, 1996), (Aikhenvald, 2002).

[23] Cf. Sebba (1987 : 11) sur la description des deux types de SVC chez Bamgbose.

3.2.1.2.(a) Les CVS symétriques

- La première caractéristique des CVS symétriques (nous adoptons ici la terminologie d'Aikhenvald) est que les verbes qui la composent sont choisis parmi des **classes de verbes ouvertes** sans contraintes grammaticales ou sémantiques (Aikhenvald, 1999) — *cf. aussi Aikhenvald (2002 : 31).*

> Symetrical serial verb constructions are the ones in which all the verbs come from a large open class. (Aikhenvald, 1999 : 472).

- D'autre part, les CVS symétriques se distinguent des CVS asymétriques en ce qu'elles font référence à plusieurs événements intimement liés ou vus comme des parties d'un événement plus global. (Aikhenvald, 1999 : 472-73, 480), (Bisang, 1996 : 146). Durie (1997 : 327) parle ainsi d'« *unitary-event type* » ou de « *stereo-typical schema for event-types* », c'est-à-dire des événements (ou procès) exprimés par une CVS dont les verbes présentent une **certaine cohésion sémantique**.

- En outre, l'ordre des événements (ou sous-parties d'événement) dans ces CVS est généralement **iconique**, c'est-à-dire qu'il reflète l'ordre temporel des événements (Lord, 1993 : 237), (Durie, 1997 : 330, 339)[24], (Aikhenvald, 1999 : 480), (Aikhenvald, 2002 : 21).

> Within a serial verb construction, the order of verbs is typically iconic with respect to temporal order. The action, event or state named by the first verb typically precedes that of the second verb, insofar as the two are separable pragmatically. In many languages, the verbs in a serial construction tend to refer to sub-parts or aspects of a single overall event, and the second verb phrase is typically a further development, result or goal of the first verb phrase. (Lord, 1993 : 237)

- Un autre point important concerne le type de procès pouvant être décrit par une CVS dans les langues qui en possèdent.

Dans l'approche proposée par Durie (1997 : 321sq.), l'unicité sémantique de la CVS (« *unitary-event* »), c'est-à-dire le fait que la suite de verbes soit conçue et conceptualisée par les locuteurs comme un événement unique, reçoit deux explications — l'une cognitive, l'autre culturelle —, lesquelles permettent de rendre compte des tendances universelles et des différences que l'on trouve dans le choix des procès décrits par les CVS.

Ainsi certaines constantes dans le choix de ces procès s'expliquent par la similitude des expériences humaines faites indépendamment de la communauté d'appartenance des locuteurs (« *universal similarities in human environment and experience.* ») (Durie, 1997 : 321) ; ainsi il est courant de trouver dans les langues possédant des CVS le 'découpage' du procès « emporter (quelque chose) » en deux sous-parties analysables en « prendre » + « aller » comme c'est le cas en thai, en

[24] Durie, 1997 : 330) : « ...verbs sequencing is often 'iconic' in its ordering. » (p. 339) : « The iconic principle applies to order *verbs*, as representatives of sub-events »

chinois-mandarin, en japonais (Matisoff, 1991 : 439)[25] — *cf. aussi Givón (1991 : 83), Durie (1997 : 322)* —, ou encore en birman comme le montre l'exemple (3.4) ci-dessous.

(3.4) ခုံ ယူသွား ပါ ။ [C/MYS]

khoN	yu	`θwa	Pa	Ø
tabouret	**prendre**	**aller**	PV:POL	(PVF:IMP)

Emporte le tabouret [loin de moi].

Cependant cette **explication cognitive** a ses limites, et certaines CVS ne peuvent se comprendre comme décrivant un événement sémantiquement unique et cohérent si l'on ne tient pas compte de l'environnement socio-culturel des locuteurs. Une **explication culturelle** de certaines CVS nous paraît pertinente. Elle nous permet de rendre compte de certaines CVS du birman comme celle présentée en (3.5), qui fait référence à une activité spécifique à la culture birmane.

Cette approche socio-linguistique est illustrée par les citations suivantes de Durie (1997) que nous reprenons à notre compte.

> My main point here is that the verbal system of a language evolves as a categorization of the event-types that are salient, or communicatively in demand for the speech community. (Durie, 1997 : 321)

> My conception of event-type is based on what speakers habitually treat as unmarked complex events [...] serial verb constructions must conform to conventional notions of what is a normal event. (Durie, 1997 : 328)

Ce qui est aussi clairement exprimé par Bruce (1988) :

> SVC must relate only events which are somehow conceived as notably more commonly associated together in experience or those events which form a culturally important concatenation of events. (Bruce, 1988 : 28)

Dans l'exemple (3.5) ci-dessous, le procès တို့စား /toˆsa/ (« toucher-manger ») fait référence à une façon de manger, et plus particulièrement une façon de manger certains aliments. En effet, un repas en Birmanie est généralement agrémenté de crudités ou petits légumes cuits à l'eau, appelés တို့စရာ /to´-Səya/ (« toucher-NOM »), c'est-à-dire des « touchables ». Considérés comme une sorte de condiment, accompagnant ou précédant le plat principal, ils se mangent avec les mains, à la manière de nos radis roses, c'est-à-dire que l'on peut choisir de les manger trempés dans du sel, dans une sauce ou tout simplement en accompagnement. Le procès de « manger-et-toucher » est donc conçu comme un événement unique du point de vue de la culture birmane, et donc exprimable par une CVS.

[25] Matisoff (1991 : 439) : « Expressions for *give* and *take* in East and SE Asian languages tend to be 2-verb sequences composed of the same direction-neutral main verb meaning 'hold', plus either of the pair of grammaticized postpositional verbs meaning *come/go* to specify the directionality. »

(3.5) ဆားနဲ့ တို့စားပါ ။ [C]

`sha -nɛ´	to´	`sa	Pa	Ø
sel - avec	**toucher**	**manger**	PV:POL	(PVF:IMP)

Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).

3.2.1.2.(b) Les CVS asymétriques

- La première caractéristique des CVS asymétriques est l'appartenance à une **classe restreinte de l'un des verbes de la série**, comme le note Aikhenvald dans sa définition de ce type de CVS *(cf. ci-après).*

- Une autre caractéristique importante de ces CVS asymétriques est le **changement de sens de certains éléments** de la construction. En effet, que l'on parle de CVS asymétriques directionnelles (Bisang, 1996 : 149) ou déictiques (Aikhenvald, 2002 : 32), (Givón, 1991 : 83), de CVS asymétriques résultatives, causatives, etc., toutes contiennent un verbe à sens plein et un (ou plusieurs) autre(s) verbe(s) dont le sens a évolué. Cette évolution sémantique, qui se traduit souvent par une **perte de substance sémantique**[26], est par ailleurs une caractéristique importante du processus de grammaticalisation[27].

De nombreux linguistes ont d'ailleurs noté l'existence d'une relation entre le phénomène des constructions de verbes en série et le processus de grammaticalisation : les CVS aboutissent souvent à la grammaticalisation de certains éléments de la chaîne verbale. En d'autres termes, il est généralement admis que les CVS sont à l'origine d'un certain nombre de grammaticalisations verbales, c'est-à-dire qu'elles ont donné naissance à des auxiliaires et affixes verbaux (Delancey, 1991 : 3), (Givòn, 1991 : 118[28]), (Lord, 1993 : 3[29], 215, 236), (Bisang, 1996 : 533, 563[30]).

> The Tibeto-Burman languages manifest a considerable range of grammaticalized verb constructions. Thus the individual and comparative study of such constructions in various

---

[26] Phénomène décrit dans de nombreuses théories de la grammaticalisation, cette perte de substance sémantique est aussi appelée « *semantic bleaching* » (Givòn, 1975), « *semantic depletion* » ou « *desemanticization* » (Lehmann, 1995 : 127), « *semantic reduction* » (Bybee & al, 1994 : 19) ou encore « affaiblissement sémantique » (De Mulder, 2001 : 15).

[27] Sur les caractéristiques des processus de grammaticalisation, se reporter aux ouvrages généraux de Lehmann (1982-réed.1995), Heine & al (1991) et Hopper & Traugott (1993) et aux articles de Hopper (1991), De Mulder (2001), Peyraube (2002).

[28] Givòn (1991 : 118) : « In both Kalam and Tairora, both of which have a higher serial-verb density than Tok Pisin, the potential is very high for serial verb stems to either co-lexicalize with other verb stems and yield complex lexical verbs (the most frequent option) or to co-grammaticalize (as tense-aspect markers ; a much less frequent option). »

[29] Lord (1993 : 3) : « Linguists have found one subset of serial constructions to be particulary troublesome (...) These are the constructions in which one of the verbs is defective in some respect, such as phonological assimilation, failure to take usual verb inflections or negation affixes, or showing unexpected syntactic properties. »

[30] Bisang (1996 : 533) : « Because the unmarked juxtaposition of verbs in the languages of East and mainland South East Asia is particulary easy and widespread, all the products of grammaticalization derived from verbs are the result of grammaticalization combined with the influence of attractor positions on constructions of verb serialization. » (p. 563) : « **As pointed out above, grammaticalization is tightly linked to verb serialization. »**

> Tibeto-Burman languages provides insight into diachronic processes of serialization, auxiliarization and morphologization of originally independant lexical verbs. (Delancey, 1991 : 3)

- A la différence des CVS symétriques, l'ordre des verbes n'est **pas nécessairement iconique** dans ce type de CVS[31], quoiqu'il soit pertinent dans le cas des CVS causatives, résultatives ou instrumentales (Durie, 1997 : 330-33) ; en effet dans ces dernières, chaque sous-événement dépend de la réalisation du précédent.

> Asymmetrical serial constructions consist of one verb chosen from a large open class, and the other selected from a small, closed set [...] Asymmetrical serial verb construction usually correspond to a single event described by the verb from a large class ; while the verb from a closed class provides an additional directional or aspectual specification. [...] Their constituent order is not necessarily iconic. (Aikhenvald, 1999 : 472)

- La classe des CVS asymétriques étant plus hétérogène sémantiquement et plus large que la précédente[32], de nombreux auteurs ont recours à une **sous-catégorisation**, qu'ils basent sur des critères sémantiques. Leurs propositions se recoupent souvent, ce que nous tâcherons de faire ressortir dans la présentation qui suit des différents sous-types de CVS asymétriques, d'après Aikhenvald (2002).

Voici les principales catégories de CVS asymétriques : les **CVS directionnelles** (« *direction and orientation* », Aikhenvald, 2002 : 32) sont très répandues dans les langues possédant des CVS[33]. Viennent ensuite les **CVS aspectuelles, modales ou temporelles** (« *aspect, extent, and change of state* », « *modality* ») (Aikhenvald, 2002 : 32-33)[34], les **CVS qui modifient la valence du procès**[35] (« *Increasing / reducing valency and specifying arguments* »), (Aikhenvald, 2002 : 33-37) comme les causatives, les **CVS comparatives ou superlatives** (Aikhenvald, 2002 : 38), les **CVS qui donnent des indications sur la manière de faire le procès principal** (« *adverbial serial verbs* »), (Aikhenvald, 2002 : 39), les **CVS à complémentation verbale** (« *serialization of complement-clause-taking verbs* »), (Aikhenvald, 2002 : 41), qui incluent les verbes de perception ou de parole[36].

---

[31] Durie (1997 : 337) donne une liste de CVS ne suivant pas l'ordre iconique.

[32] Aikhenvald (2002 : 32) : « Asymmetrical serial verbs are used to express a wide variety of meanings ».

[33] Lord (1993 : 9) : « Verbs of motion and location are among the most likely to occur in serial constructions [...] ». Sur les CVS directionnelles, voir aussi Givón (1991 : 83), Bisang (1996 : 149), Durie (1997 : 335).

[34] Des CVS aspectuelles, temporelles ou modales se retrouvent aussi chez Givón (1991 : 83), Bisang (1996 : 150).

[35] Sur les CVS qui réduisent ou augmentent la valence dans un procès, voir aussi Givón (1991 : 82), Bisang (1996 : 152), Durie (1997 : 333-34).

[36] Les constructions impliquant une modification sémantique du procès comme les CVS adverbiales ou à complémentation verbale sont parfois exclues du traitement des CVS ; c'est le cas chez Givón (1991 : 81).

3.2.2. Les critères utilisés en birman

La notion de dépendance, qu'elle soit syntaxique ou sémantique, est un critère parfois difficile à évaluer. Il n'y a d'ailleurs pas de test universel ; il faut trouver au sein de chaque langue les éléments permettant d'établir l'existence d'une relation de dépendance (Aikhenvald, 2002 : 31)[37]. En d'autres termes, il est nécessaire de définir des critères internes à la langue pour distinguer des séquences de verbes identiques en surface.

En effet, certains des critères généralement utilisés ne peuvent être repris dans notre analyse du birman, tels le marquage du nombre, du genre ou de la personne (« *agreement* »), le marquage casuel, la position des arguments par rapport aux verbes de la séquence : dans cette langue, ces critères sont en soit inopérants — c'est-à-dire morphologiquement non-exprimés — pour les premiers, soit pragmatiquement contraints pour les derniers. Nous avons donc cherché en birman des critères pertinents pour l'analyse des différentes structures fonctionnelles auxquelles ces suites de lexèmes verbaux correspondent.

Notre approche globale du SV en birman s'inscrivant dans la lignée des travaux de nos prédécesseurs (Bernot 1980, Wheatley 1982, etc.), notre analyse des CVS reprend les critères que ces auteurs ont utilisés pour distinguer les différentes classes de morphèmes verbaux. En d'autres termes, l'assimilation des initiales consonantiques (critère phonologique), l'évolution sémantique de certains éléments verbaux en lien avec une nouvelle fonction (critère sémantique), la place de la négation et l'insertion d'un connecteur entre les éléments de la série verbale (critères syntaxiques) nous semblent aussi des critères pertinents pour distinguer les CVS symétriques tendant vers la lexicalisation (« couple verbal » dans la terminologie traditionnelle), les CVS symétriques représentant un événement complexe, les CVS asymétriques dont l'un des verbes modifie ou spécialise le procès et les CVS asymétriques où l'un des verbes a subi un changement sémantique notable, i.e tend à se grammaticaliser.

3.2.2.1 Le critère phonologique

Le critère phonologique présent dans l'analyse du SV de nos prédécesseurs (Smeall, 1975 : 281), (Bernot, 1980 : 288sq.), (Wheatley, 1982 : 249), (Park, 1994 : 75) et que nous utiliserons dans la limite de ses possibilités, est celui de **l'unité phonologique** du syntagme étudié, en l'occurrence pour la série verbale ; c'est-à-dire que nous noterons si les règles de liaison (ou sandhi) précédemment citées s'appliquent entre les membres d'une CVS.

Rappelons brièvement ces phénomènes phonologiques que nous avons détaillés en § 2.2.2.2 *(p. 94)*. On observe en birman (1) une sonorisation, voire une spirantisation des initiales consonantiques des syllabes qui sont en liaison étroite avec les syllabes qui les précèdent si celles-ci

[37] Aikhenvald (2002 : 31) : « An informed decision about which constituent is the head of a SVC of a particular type has to be based on language-internal criteria. »

sont terminées par une finale vocalique ou nasale, (2) une prononciation sourde de l'initiale consonantique si la finale de la syllabe qui précède est une consonne glottale ou s'il y a une frontière syntagmatique.

Ce critère a cependant ses limites ; il s'avère difficilement applicable avec certaines combinaisons de syllabes. En effet, lorsque la première syllabe d'une série de morphèmes est terminée par une consonne glottale, la consonne qui suit sera systématiquement prononcée sourde, que les deux syllabes soient en étroite combinaison (i.e. formant un seul syntagme) ou pas. Il sera donc impossible de déduire l'existence ou l'absence de cohésion syntaxique dans ce type de séquence.

Illustrons cette contrainte par la comparaison de trois séries verbales contenant toutes trois le verbe « manger » စား /ˋsa/.

(3.6) a. ဆားနဲ့ တို့စားပါ ။ [C]

ˋsha -nɛ´	to´	ˋsa	Pa	Ø
sel - avec	**toucher**	**manger**	PV:POL	(PVF:IMP)

Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).

b ... မစဉ်းစားတတ်ဘူး ။ [B2/58]

...mə	ˋsiN	ˋSa	taʔ	ˋPhu
... NEG	**hâcher-**	**manger**	AUX:capac.	PVF:NEG

(Je) ne pouvais pas imaginer...

c. ခြင်္သေ့ ဟာ သိုးကလေး ကို ကိုက်စား လိုက် တယ် ။ [C[38]]

chiNθe´-ha	ˋθoKəˋle-Ko	kaiʔ	ˋsa	laiʔ	Tɛ
lion-TOP	agneau-OBJ	**mordre**	**manger**	AUX:term.	PVF:R.ass

Le lion dévora l'agneau.

Dans l'énoncé (3.5) répété en (3.6a), la finale du premier verbe « toucher » တို့ /to´/ est une voyelle ; en (b), la finale du verbe « hâcher » စဉ်း /ˋsiN/ est une consonne nasale ; la sonorisation sera donc possible dans ces deux séquences s'il y a une cohésion étroite entre les deux verbes. C'est le cas en (b) — où nous avons à faire à une CVS lexicalisée *(cf. § 3.2.4, p. 178)*. Mais il n'y a pas d'assimilation de voisement en (a), i.e. la consonne du deuxième verbe garde une prononciation sourde ; il n'y a donc pas de cohésion étroite entre les deux verbes.

Venons-en à l'énoncé (c) de l'exemple (3.6) ; la finale du premier verbe étant une consonne glottale, la consonne suivante sera automatiquement réalisée sourde, que les deux verbes soient en liaison étroite ou pas. Ainsi, en se basant uniquement sur le critère phonologique, c'est-à-dire en l'absence de corrélation avec d'autres critères, il est impossible de dire si la CVS en (3.6c) est une simple CVS symétrique, une CVS symétrique en voie de lexicalisation ou une CVS d'un autre type.

[38] Exemple emprunté à Michelet (1986 : 9).

De même, la cohésion syntaxique ne sera pas non plus phonologiquement perceptible si le deuxième élément d'une séquence commence par la consonne /ʃ/ ou les semi-consonnes /w/ ou /y/, la réalisation de ces consonnes étant invariable.

Outre les deux cas de figure que nous venons de citer dans lesquels il est impossible d'utiliser le critère de l'unité phonologique (i.e. première syllabe fermée par un coup de glotte ou deuxième syllabe commençant par /ʃ/, /w/ ou /y/), nous noterons encore que les syllabes au ton haut-descendant (T3) (Bernot, 2003 : 2)[39] et les syllabes commençant par une consonne occlusive aspirée (Bernot, 1980 : 36) ont une certaine résistance au phénomène de sandhi. En d'autres termes, certains verbes commençant par une consonne aspirée — ou au ton (T3)— ne subiront aucun changement phonétique même en liaison étroite.

Ce qui fait dire à Wheatley[40] :

> Juncture is not a very useful criterion ; there are too many auxiliaries beginning with invariable consonants, and too much local and individual variation. (Wheatley, 1982 : 249)

Malgré ces réserves, le critère de **l'unité phonologique** de la série de verbes va néanmoins se révéler utile en birman pour distinguer les CVS symétriques qui ont déjà basculé du côté de la lexicalisation des 'vraies' CVS symétriques.

3.2.2.2 Le critère sémantique : dépendance et changement du sens

- La **dépendance sémantique** est, nous l'avons vu, un critère important pour distinguer les CVS asymétriques des autres CVS. Dans les analyses du SV de nos prédécesseurs, elle est utilisée pour définir certaines catégories de morphèmes verbaux, i.e. les « modifieurs verbaux » (« *verbal modifiers* ») (Wheatley, 1982 : 228)[41].

Cette relation de dépendance est définie de la façon suivante par Matisoff (1991).

> One of the verbs in each concatenation [CVS dans notre terminologie] is the verb-head or « Vh ». The others (the « juxtapositorily productive » or « versatile » verbs) stand in a **semantically subordinate relationship to the head**[42] [...]. (Matisoff, 1991 : 403)

- La subordination sémantique de l'un des verbes de la CVS s'accompagne généralement d'une évolution du sens, évolution qui se traduit souvent par un affaiblissement sémantique (« *verb-bleaching* ») (Matisoff, 1991 : 404)[43].

---

[39] Bernot (2003) : « The initial consonant of the second syllable might not be affected by *sandhi* (voiced realization in this case) under two conditions : if it is an aspirated consonant and if this second syllable has breathy tone [ton (3)] ». Voir aussi Bernot & al (1990 : XXXII).

[40] Voir aussi Okell (1969 : 224).

[41] Wheatley (1982 : 228) : « What's the VMod's [verbal modifiers] all have in common is that they are semantically subordinate to the head verb [...]. »

[42] Souligné par nous.

Or le constat de ce **changement ou affaiblissement sémantique** (« *verb-bleaching* ») permet à nos prédécesseurs de justifier de l'existence en birman de deux catégories distinctes d'éléments verbaux facultatifs : les auxiliaires et les particules verbales (Wheatley, 1982 : 228)[44]. La distinction entre ces deux catégories est en effet basée sur la présence en synchronie du verbe à sens plein (sens lexical) et de son homophone sémantiquement affaibli (sens grammatical). La co-existence de ces deux formes verbales homophones confère au morphème verbal grammaticalisé le statut d'auxiliaire (Bernot, 1980 : 281), (Park, 1994 : 76), tandis que le morphème verbal modifiant sémantiquement le procès principal qui ne peut par ailleurs être employé de manière autonome[45], est appelé 'particule verbale'.

- Ce changement ou affaiblissement sémantique est particulièrement pertinent pour distinguer les CVS aux deux extrémités du continuum, à savoir les CVS symétriques lexicalisées[46] *(§ 3.2.4, p. 178)* et les CVS asymétriques qui tendent vers la grammaticalisation *(§ 3.2.2.6, p. 197)*.

3.2.2.3 Les critères syntaxiques

Les critères syntaxiques que nous utiliserons pour distinguer les verbes d'une CVS des verbes appartenant à des propositions différentes seront au nombre de deux. Il s'agit de la possibilité d'**insérer ou non un subordonnant** entre les composants de la CVS d'une part, et de la **place du morphème de la négation** dans la CVS d'autre part. D'autres critères ont été examinés, comme celui de l'**ordre des composants pour établir la dépendance syntaxique**, mais n'ont pas été retenus car ils s'avèrent inapplicables en birman *(cf. point suivant)*[47].

---

[43] Matisoff (1991 : 404) : « The non-head verbs in a concatenation [CVS dans notre terminologie] get bleached semantically [...] in accordance with well-attested areal (or even universal) tendencies. »

[44] Wheatley (1982 : 228) : « Most of the grammarians begin with a major distinction of VMod's [Verbal Modifiers] into those that are verb-like, usually called « auxiliary verbs », and those that are not, « particles ». The distinction is usually based on the existence of an homophonous verb with related semantic content. »

[45] La perte d'autonomie d'un signe linguistique est l'un des principes majeurs à l'œuvre dans le processus de grammaticalisation. C'est un point essentiel de la théorie de Lehmann (1985 : 12sq.), pour qui plus un morphème est grammaticalisé, moins il est autonome dans la langue *(cf. aussi Bybee & al (1994 : 111sq.), De Mulder (2001 : 11-14))*. C'est une notion que l'on retrouve aussi chez Hopper (1991 : 22). Ainsi le principe d'« écartement » (« *divergence* ») fait-il référence aux formes lexicales grammaticalisées qui ont perdu leur autonomie. Voici la définition qu'en donne Hopper (1991) : « *When a lexical form undergoes grammaticalization to a clitic or affix, the original lexical form may remain as a autonomous element and undergo the same changes as ordinary items.* »

[46] Durie (1997 : 323) : « Related to lexicalization of particular verb combinations is the tendency for particular verbs to develop distinct meanings when used in serialization »

[47] Signalons que Wheatley (1982 : 256) examine aussi la possibilité pour les auxiliaires d'apparaître seuls, i.e. sans le verbe qu'ils modifient, en situation de réponse à une question. Cette ellipse du verbe principal ne semble cependant possible qu'avec certains verbes grammaticalisés. N'ayant pas eu la possibilité de tester ce critère sur un assez grand nombre de verbes, nous ne l'avons pas retenu pour notre analyse des verbes en série.

3.2.2.3.(a) L'ordre des composants et la dépendance syntaxique

Dans les CVS asymétriques dont nous savons qu'un des verbes est le verbe principal (« *head-verb* ») et que l(es) autre(s) est(sont) subordonné(s), la question se pose de savoir comment s'exprime cette dépendance syntaxique ; le verbe-tête a-t-il toujours les mêmes caractéristiques syntaxiques ? Par exemple, occupe-t-il toujours la même position dans la construction ?

En l'absence de marques syntaxiques obligatoires sur les arguments exprimés et d'indices actanciels (« *agreement* ») sur le verbe en birman, il est difficile de savoir lequel des composants d'une CVS est le verbe-tête du syntagme verbal. Nous n'avons donc pas retenu ce critère pour établir notre typologie des CVS.

3.2.2.3.(b) L'insertion d'un subordonnant

Aikhenvald (2002 : 7)[48] tout comme Matisoff (1991 : 412)[49] notent que l'insertion d'un élément (subordonnant, conjonction...) entre les composants d'une CVS produit généralement une séquence non-équivalente sémantiquement.

En birman, ce critère est utilisé par Wheatley (1982 : 259)[50] pour distinguer les syntagmes avec auxiliaires [CVS asymétriques] des suites de propositions (« *multiple verb constructions consisting of consecutive clauses* »). Il note cependant que certaines CVS permettent l'insertion d'un subordonnant sans changement de sens (1982 : 253, 256)[51] et que cette caractéristique de certaines CVS est en corrélation avec le degré d'affaiblissement sémantique (« *verb-bleaching* ») subi par les verbes qui la composent.

> The verb that typically allow the intrusive complementizers are those whose lexical meaning is very close to their grammatical, so it is not easy to judge which we are dealing with. (Wheatley, 1982 : 256)

Pour ce qui est de notre analyse des CVS, la possibilité d'insérer un subordonnant en corrélation avec un changement de sens de la séquence nous permettra d'établir la distinction entre CVS grammaticalisées et CVS asymétriques non-grammaticalisées d'une part, et la distinction à l'autre extrémité du continuum entre CVS lexicalisées et vraies CVS symétriques d'autre part.

---

[48] Aikhenvald (2002: 7) : « Coordinate structures with the same components as serial verbs can differ in meaning from serial verb constructions .»

[49] Matisoff (1991 : 412) : « In a true versatile concatenation [CVS dans notre terminologie] it either makes no sense, or drastically changes the meaning to insert *lê* [the non-final unrestricted particle] between verbs."

[50] Cf. aussi Park (1994 : 88-89)

[51] Wheatley (1982 :253) : « A number of auxiliairies permit the insertion of [the] complementizers (SubM's) [...] without apparent change in meaning. » (p. 256) : « In certain cases, the auxiliary verbs retain their grammatical meanings even when their complements are overtly marked by complementizers. »

3.2.2.3.(c) La place du morphème de la négation

Le critère de la place de la négation dans la CVS est un critère important pour l'analyse du syntagme verbal dans les langues d'Asie du Sud-Est, i.e. pour distinguer les morphèmes verbaux autonomes des affixes dans ces langues (Matisoff, 1991 : 393)[52], (Park, 1994 : 80-81)[53], (Bjorverud, 1998 : 86).

La place de la négation dans le SV birman est un critère qui a bien sûr été utilisé par nos prédécesseurs pour faire ressortir la non-autonomie de certains morphèmes verbaux, et affirmer la distinction entre 'particules verbales' et 'auxiliaires'. Ainsi, les particules verbales ne sont jamais directement précédées du morphème de la négation en birman (Bernot & al, 2001 : 55). Quant aux auxiliaires ou verbes grammaticalisés, leur comportement face à la négation varie (Smeall, 1975 : 280), (Bernot, 1980 : 353), (Wheatley, 1982 : 251-52), (Park, 1994 : 75, 82). Ce critère n'est donc pas pertinent pour la définition de cette classe syntaxique d'éléments verbaux.

La place de la négation par rapport aux différents composants des CVS est un critère qui s'avère cependant pertinent pour l'analyse des CVS. Il va nous permettre de distinguer très clairement les CVS à chaque extrémité du continuum ; ainsi dans les CVS symétriques lexicalisées comme dans les CVS asymétriques les plus grammaticalisées, le morphème de la négation ne pourra être inséré entre les composants de la série verbale.

L'appartenance de CVS à certaines classes des CVS symétriques peut encore être soulignée par l'utilisation de la négation intensive ; le morphème de la négation apparaît alors deux fois, une fois avant chaque verbe (Bernot & al, 2001 : 24). Restreinte à un certain type de CVS symétriques, cette formulation est par ailleurs impossible avec les CVS asymétriques.

3.2.3. Les CVS symétriques en birman

Les CVS symétriques possèdent un certain nombre de caractéristiques que nous donnerons en § 3.2.3.1 avec quelques illustrations. Puis nous nous intéresserons au sémantisme de ces CVS (*§ 3.2.3.2)* avant d'examiner plus particulièrement leur comportement face à l'insertion d'un subordonnant *(§ 3.2.3.3)* et à la négation *(§ 3.2.3.4)*.

---

[52] Matisoff (1991 : 393) : « This sort of development is highly typical of SEA languages in general. The pan-areal criteria for distinguishing full verbs from verb-particles are *negatability* and [...]. »

[53] Park (1994 : 80-81) : « Negation is one of the major verbal attributes, and negative morphemes usually clusters around the verb. Therefore, negatability is one of the crucial criteria for deciding verbal status. Traditionaly, in Sino-tibetan studies, this has been used as the primary diagnostic of verbhood. »

3.2.3.1. Caractéristiques

Si l'on exclut les CVS symétriques lexicalisées dont nous parlerons dans la prochaine section, les CVS symétriques du birman ont en commun les propriétés suivantes :

3.2.3.1.(a) Le principe d'iconicité

• Toutes ou presque[54] suivent le **principe d'iconicité**.

(3.7) ငါ ရပ် စဉ်းစား တယ် ၊ သိ လား ၊ ... [A2/6]
ŋa **yaʔ** **`siN`Sa** Tɛ θi´ `la ...
1SG **arrêter** **réfléchir** PVF:R.ass savoir QST
Tu sais !? Je m'arrête et je réfléchis [...]

(3.8) ကျွန်တော် အခု ခုံ လေး သွား ရှာ တာ ၊ ... [A2/43]
cənɔ ʔəkhu´ khoN `le **`θwa** **ʃa** Ta ...
1SG maintenant tabouret petit **aller** **chercher** PVF:R ...
Maintenant, je vais (et je) cherche(r) le petit tabouret.

3.2.3.1.(b) Cohésion sémantique

• Elles expriment un événement complexe présentant **une cohésion sémantique** certaine du point de vue des locuteurs de la langue.

La deuxième CVS de l'exemple (3.9) qui exprime l'événement d'emporter par deux actions successives, celle de prendre et celle de s'en aller[55], est conforme à un schéma d'action universel ; cependant que d'autres CVS, comme en (3.6a) *(p. 151),* ne sont compréhensibles comme un événement unique que dans le cadre d'une culture donnée.

---

[54] Le principe d'iconicité n'est pas pertinent dans le cas de CVS à verbes synonymes et dans certaines CVS séquentielles dans lesquelles les deux sous-parties de l'événement peuvent être concomitantes et non successives *(cf. exemple (A.2) en annexe).*

[55] Quoique ayant un schéma iconique universel reflétant des actions successives, ces CVS composées d'un verbe d'action et d'un deuxième verbe « aller » ou « venir » peuvent aussi, selon les énoncés, être rangées dans la classe des CVS asymétriques directionnelles ; le deuxième verbe ayant un sens affaibli, il peut être considéré comme sémantiquement subordonné *(cf. § 3.2.5.2a, p. 183).*

(3.9) ဒီကနေ စားသွားလို့ ရတယ် ၊ ယူသွားလို့ မရဘူး ။ [A1/56]

di-Ka´-ne `sa `θwa lo´ ya´ Tɛ

DEM - S. - endroit **manger aller** SUB AUX:'GET'[56] PVF:R.ass

yu `θwa lo´ mə ya´ `Phu

prendre aller SUB NEG AUX:'GET' PVF:NEG

D'ici, tu peux (en) manger et y aller. [Mais] tu ne peux pas (en) emporter [là-bas].

3.2.3.1.(c) Caractéristiques sémantiques : indépendance et transparence du sens

• Elles sont constituées d'éléments indépendants, c'est-à-dire qu'aucun des verbes **ne dépend sémantiquement** d'un autre verbe de la série.

• Le **sens de la CVS est transparent**, c'est-à-dire que l'on retrouve le sens de chacun des verbes dans la signification de la CVS, qu'aucun des verbes n'a évolué vers un sens grammatical et que l'ensemble de la CVS n'a pas un sens idiomatique.

3.2.3.1.(d) Unité phonologique

• Les composants de la CVS ne sont **pas liés phonologiquement,** ce qui indique qu'il n'y a pas de cohésion syntaxique forte — même dans les cas rendus possibles par les règles phonologiques de la langue *(cf. exemple (3.6a)).*

3.2.3.1.(e) Comportement syntaxique

• Elles sont constituées d'éléments indépendants, c'est-à-dire qu'aucun des verbes **ne dépend syntaxiquement** d'un autre verbe de la série.

• L'**insertion d'un subordonnant** est possible sans changement notable de sens, si ce n'est peut-être une focalisation sur l'une des phases de l'événement décrit *(cf. § 3.2.3.3 ci-dessous).*

• L'**insertion de la particule négative** entre les composants de la CVS est possible, voire préférée ou obligatoire. Ce changement de position de la particule négative ဖ /mə/, quand il est

[56] L'auxiliaire glosé 'GET' a un champ sémantique assez large englobant des notions épistémiques comme « pouvoir, avoir la possibilité de » et déontiques comme « devoir, avoir l'obligation de », le point commun entre ces valeurs étant le choix plus ou moins contraint qui s'offre à un agent de faire ou non l'action décrite pas le verbe qui précède *(cf. § 4.3.1.p. 309).*

possible, est généralement associé à une différence de portée, laquelle ne s'accompagne **pas systématiquement** d'un changement sémantique[57] *(cf. § 3.2.3.4 ci-dessous).*

3.2.3.1.(f) CVS et propositions concaténées

L'examen des caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques des CVS symétriques (hors CVS lexicalisées) montre une grande ressemblance de comportement entre ce type de CVS et les suites de propositions sans subordonnant (« *clause chains* »), ce qui fait dire à Matisoff (1991 : 410) qu'il s'agit de concaténations [ou CVS] fortuites (« *fortuitous concatenation* »).

> Sometimes verbs come to be juxtaposed 'accidentally', even though they belong to separate underlying VP's. In most of these cases, the verbs refer to a series of temporally consecutives actions. (Matisoff, 1991 : 410-11)

Sémantiquement CVS symétriques et série de propositions sont souvent considérées comme équivalentes[58]. Syntaxiquement, on peut cependant noter des différences de comportement. Par exemple, lorsque les arguments (objets) des verbes sont présents, la position qu'ils occupent permet de différencier les CVS des séries de propositions, comme le montre la comparaison entre les exemples (3.10a) et (3.10b).

En (3.10a), chaque verbe est directement précédé de son objet ; les deux verbes sont donc séparés par l'objet du deuxième verbe : il s'agit d'une série de propositions (« *clause chain* »). En (3.10b) en revanche, l'objet du second verbe ne s'insère pas entre les deux verbes mais précède le premier, ce qui laisse supposer une plus grande cohésion syntaxique entre les deux verbes, i.e. une CVS et non des propositions consécutives.

(3.10) a. ... ပန်းကန်းထဲ ရေထည့်လက်ဆေးပြီး ... [B2/64]

... pə`Khan `thɛ ye thɛ´ lɛʔ `she `Pyi ...

... assiette intérieur eau **mettre** mains **laver** SUB:tps

... après avoir versé de l'eau dans l'assiette et s'être lavé les mains...

b. သင်္ဘောပေါ်မှာ ၊ သင်္ဘောပေါ်မှာ စကားလာပြောတယ် ။ [A4/26]

θiNbɔ´ pɔ Ma θiNbɔ´ pɔ Ma Sə`Ka la `pyɔ Tɛ

bâteau sur LOC bateau sur LOC parole **venir** **dire** PVF:R.ass

Sur le bateau, sur le bateau, (elle) est venue me parler.

(litt. ... elle est venue me dire des paroles.)

---

[57] Pour Bernot & al (2001 : 25), le changement de position de la particule négative n'entraîne pas, dans l'exemple proposé, de changement de sens.

[58] Pour la majorité de nos informateurs, il n'y a pas de différence de sens entre ces deux types de constructions, si ce n'est peut-être que la CVS permet de présenter une suite d'actions, voire une suite d'états *(comme dans l'exemple (3.1), p. 142)* comme un événement unique et cohérent, tandis que la construction avec plusieurs propositions met l'accent sur les différentes phases de cet événement.

Cette différence de comportement syntaxique nous incite à considérer que nous avons affaire à deux structures différentes, même s'il n'est pas toujours aisé de les distinguer.

3.2.3.2. Sémantisme de ces CVS symétriques

Nous retiendrons trois types sémantiques de CVS symétriques pour le birman, nous nous inspirons pour cela de la typologie proposée par Aikhenvald (2002 : 42-46) : le type des CVS « séquentielles » (« *sequence of action*s », p. 42), le type des CVS « causales » (« *cause-effect serial verbs* », p. 43), et un troisième type un peu particulier de CVS présentant une série de verbes synomymes (ou complémentaires) (« *synonymous verb serialization* », p. 46).

3.2.3.2.(a) CVS symétrique séquentielle

Les CVS séquentielles comme celle des exemples (3.7), (3.8) et (3.10b) expriment des actions qui se suivent dans le temps, conformes en cela au principe d'iconicité. *(cf. aussi exemples (A.1), (A.2) et (A.3) dans l'Annexe 1).*

D'autres en revanche, montrent des actions simultanées et non successives. C'est le cas de la CVS de l'exemple suivant.

(3.11) ကမ္ဘာ က မိမိ ဝင်ရိုးပေါ်မှာ နေကို လှည့် ပတ် နေ တယ် ။ [C/HNTH]

gəba	Ka´	mimi	wiN`ʃo	-pɔ	Ma	ne	Ko
monde	S./TOP	soi	axe	dessus	LOC	soleil	OBJ/DIR

ḷɛ´	paʔ	ne	Tɛ
tourner (sur soi)	**tourner (autour)**	AUX:inac.cc.	PVF:R.ass

La terre tourne sur son (propre) axe et autour du soleil.

3.2.3.2.(b) CVS symétrique causale (ou résultative)

L'exemple (3.12) illustre le type de CVS symétrique causale : le second verbe de la série indique le résultat de l'action faite par le premier verbe, ou dit autrement : l'action exprimée par le second verbe est causée par celle exprimée par le premier.

(3.12) ရိုက်သတ် လိုက် ပါ ။ [C/YYM]

yaiʔ	θaʔ	laiʔ	Pa	Ø
frapper	**tuer**	AUX:term.	PV:POL	(PVF:IMP)

Frappe-(le) jusqu'à ce que mort s'ensuive.

(litt. Frappe et tue-(le) donc !)

3.2.3.2.(c) CVS symétrique à verbes synonymes

Ce type de CVS présente une série de verbes synomymes (ou complémentaires) (« *synonymous verb serialization* », p. 46), qui correspond à ce que nos prédécesseurs ont appelé « couple verbal » (Bernot & al, 2001 : 21)[59] ou « *doubled verbs* » (Okell, 1969 : 26).

Elle est illustrée par l'exemple (3.13) suivant.

(3.13) သစ်ခုတ်သမား လင်မယား ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို ... [B3/11]

θiʔ-khoʔ-θə`ma	liNmə`ya	`pyɔ-sho	ne	Ca´	Tɛ´	Sə`Ka	Ko
bûcheron	couple	**parler-dire**	AUX:inac.cc	PV:plur.	REL.:R	parole	OBJ

... (les) paroles que le couple de bûcherons était en train de dire.

3.2.3.3. Les CVS symétriques et l'insertion du subordonnant

- L'insertion d'un subordonnant[60] ne s'accompagne d'aucun changement de sens s'il s'agit d'une CVS symétrique. Ainsi la série verbale présentée en (3.14a) — mais aussi en (3.15) — peut être interrompue par l'insertion du subordonnant temporel ပြီး /`pyi/ sans que cela ne modifie la signification de la combinaison de verbes.

Pour certains de nos informateurs, choisir la construction avec subordonnant est une façon de mettre en relief les différentes phases de l'événement décrit — CVS « causale » —, voire de mettre en relief l'un des composants verbaux de cet événement — CVS séquentielle. Ainsi en (3.14b), c'est la succession dans le temps des actions de frapper et de tuer qui est mise en avant. En (3.15b), l'accent est mis sur la manière de manger (i.e. en trempant dans du sel) laquelle permet d'éviter le goût acide du fruit *(cf. aussi les exemples (A.3a-b) en annexe).*

(3.14) a. ရိုက်သတ် လိုက် ပါ ။ [C/YYM]

yaiʔ	θaʔ	laiʔ	Pa	Ø
frapper	**tuer**	AUX:term.	PV:POL	(PVF:IMP)

Frappe-(le) jusqu'à ce que mort s'ensuive.

(litt. Frappe et tue-(le) donc !)

---

[59] Bernot & al (2001 : 21) : « On appelle « couple verbal » l'association de deux verbes traités comme une unité ».

[60] Les trois subordonnants les plus fréquents sont ပြီး /`pyi/ (temporel), လို့ /lo´/(causal, citation), ဖို့/Pho´/ (but). Nous utiliserons dans la majorité de nos exemples le premier qui est sémantiquement le moins marqué ; il peut en effet être employé dans le sens d'une simple coordination (« et »), avoir un sens temporel (« puis », « quand », « après que »), exprimer la manière (« en ») ou la condition (« bien que, quoique ») *(cf. Bernot & al, 2001 : 141-46).*

b. ရိုက်ပြီးသတ် လိုက် ပါ ။

yaiʔ	`pyi	**θaʔ**	laiʔ	Pa	Ø
frapper	SUB:tps	**tuer**	AUX:term.	PV:POL	(PVF:IMP)

Frappe-(le) et tue-(le) donc !

[COMMENTAIRE : Une de nos jeunes informatrices a ajouté la remarque suivante : même si l'insertion du subordonnant est possible, dans certaines situations qui ont un caractère d'urgence, comme la rencontre avec un serpent (sic), on préfèrera l'énoncé (a) sans le subordonnant.]

(3.15) a. ဒီသရက်သီးကို ဆားနဲ့ တို့စားပါ ၊ အဲဒါ အရသာ ပိုရှိတယ် ။ [C/HNTH]

di	θəyɛʔ`θi	Ko	`sha	nɛ´	**to´**	**`sa**	Pa	Ø
DEM	mangue	OBJ	sel	avec	**toucher**	**manger**	PV:POL	(PVF:IMP)

`ʔɛ	da	ʔəyaθa	po	ʃí´	Tɛ
DEM:anaph.	cela	gôut	VV:être plus	avoir	PVF:R.ass

Trempe cette mangue dans le sel (et) mange-la. Ça a plus de goût.

b. ဒီသရက်သီးကို ဆားနဲ့ တို့ပြီးစားပါ ။ ဒါမှမဟုတ်ရင် ရှိရမ်းချဉ်တယ် ။

di	θəyɛʔ`θi	Ko	`sha	nɛ´	**to´**	`pyi	**`sa**	Pa	Ø
DEM	mangue	OBJ	sel	avec	**toucher**	SUB.	**manger**	PV:POL	(PVF:IMP)

da-m̥a´-mə-hoʔ-yiN	ʔə`yaN	chiN	Tɛ
sinon	très	ê. acide	PVF:R.ass

Trempe cette mangue dans le sel (pour) la manger. Sinon, c'est très acide.
ou Mange cette mangue en la trempant dans le sel...

[COMMENTAIRE : la paraphrase suivante nous a été fournie par notre informatrice : « Ne mange cette mangue qu'après l'avoir trempée dans le sel. »

- Nous signalerons cependant quelques cas particuliers qui peuvent justifier notre recours à une sous-catégorisation des CVS et à un continuum.

Tout d'abord, les **CVS symétriques montrant des verbes synomymes** se comportent différemment des autres CVS face à l'insertion d'un subordonnant *(cf. exemple (3.16))*. D'autre part, un certain nombre de verbes — appelés **« pré-verbes »** par certains de nos prédécesseurs — sont fréquemment employés dans des CVS, subissant alors une usure qui peut se traduire par une évolution de la CVS vers l'une des deux extrémités du continuum, ce qui se traduit là encore par un comportement différent de celui des CVS symétriques face à l'insertion d'un subordonnant.

> A concomitant feature of serialization is that high-frequency serialized verbs typically develop meanings distinct from their non-serialized use. (Durie, 1997 : 321)

3.2.3.3.(a) Comportement particulier des CVS à verbes synonymes

• Présentation

Ce type de CVS à verbes synonymes est abordé dans la plupart des travaux précédents sur le SV en birman et est souvent considéré comme une sorte de composé lexical (Pe Maung Tin, 1956 : 195). Ces composés verbaux sont de deux sortes. Ils associent soit un lexème verbal avec un morphème monosyllabique de nature différente, soit deux lexèmes verbaux indépendants ; dans ce dernier cas, ils sont traditionnellement appelés « couples verbaux » (Bernot & al, 2001 : 21). Du point de vue sémantique, ces deux verbes indépendants et associés pour former un composé peuvent être :

(1) synonymes ou dans une relation d'hyperonymie et donner un composé de même sens[61],

(2) antonymes ou complémentaires et produire un composé dont le sens est reconstructible à partir des sens des verbes de départ,

(3) sans aucun rapport entre eux et aboutir à un sens idiomatique, non-dérivable du sens des verbes de départ — ce dernier cas correspondant à ce que nous avons appelé les CVS lexicalisées *(cf. § 3.2.4, p. 178)*.

Dans ce travail, nous utiliserons l'expression 'CVS à verbes synonymes' dans un sens large, c'est-à-dire que pourront aussi être inclus dans ce groupe de CVS symétriques les composés de type (1) et (2), à savoir des CVS à verbes hyperonymes et hyponymes et des CVS à verbes complémentaires.

Notre analyse des CVS à verbes synonymes est la suivante : bien que s'approchant de l'extrémité gauche de notre continuum (i.e. la lexicalisation), ces CVS ne l'ont pas encore atteint ; elles possèdent encore quelques-unes des propriétés des 'vraies' CVS symétriques, à savoir : pas de liaison phonologique entre les composants de la série, une transparence sémantique et l'indépendance des verbes qui la composent. En revanche, leur comportement face à l'insertion du subordonnant (mais aussi la place de la négation comme nous le verrons ci-dessous) s'apparente à celui des CVS lexicalisées.

L'exemple (3.16a) reprend la série de verbes synonymes de l'énoncé (3.13) ; si l'on insère le subordonnant ပြီး /ˋpyi/, l'énoncé est catégoriquement refusé par nos informateurs. Le même test effectué avec d'autres séquences verbales composées de (quasi)-synonymes comme ထုံထိုင်း /thoN-ˋThaiN/ « être stupide »[62], စွဲကပ် /ˋswe-kaʔ/ « coller à, s'emparer de »[63], ou encore la série

---

[61] Pe Maung Tin (1956 : 195) : « These two verbs may be synonyms [...]. Such compounds seem to be formed on the principle that two verbs are better than one ». Voir aussi Okell (1969 : 26) sur les « *doubled verbs* ».

[62] Voir l'exemple (3.1), p. 142 pour le mot à mot.

[63] Les verbes de la série စွဲကပ် /ˋswe-kaʔ/ « coller à, s'emparer de » signifient respectivement စွဲ/ˋswe / « adhérer, s'accrocher à » et « se coller, être proche ». La série est employée plutôt en langage soutenu ou littéraire.

ခုတ်ထစ် /khoʔ-thiʔ/ « couper en tranches »[64], aboutit au même résultat, à savoir l'impossibilité de séparer les deux verbes par le subordonnant temporel ပြီး /ˋpyi/.

(3.16) a. သူ့ကို ပြောဆိုတယ် ။ [C]

θuˊ	Ko	ˋpyɔ	sho	Tɛ
3SG.DAT. OBJ.		**parler**	**dire**	PVF:R.ass

(Il) (le) lui a dit.
ou (Il) (le) lui dit.

b. *သူ့ကို ပြောပြီးဆိုတယ် ။ [C]

θuˊ	Ko	ˋpyɔ	ˋpyi	sho	Tɛ
3SG.DAT. OBJ.		**parler**	SUB.	**dire**	PVF:R.ass

• Remarques sur la classe sémantique des CVS symétriques à verbes synonymes

Nous ajouterons les remarques suivantes sur la classe sémantique un peu particulière des CVS à verbes synonymes.

• Les combinaisons de verbes synonymes sont employées presque exclusivement en langue littéraire ; elles semblent de ce fait beaucoup plus contraintes dans leur fonctionnement. Corroborant ce constat, nous remarquerons que la seule CVS à verbes synonymes d'emploi courant et oral que nous avons pu relever *(exemple (3.17))*, a un comportement syntaxique plus libre, acceptant l'insertion du subordonnant.

(3.17) a. ဒီ ဆပ်ပြာက အရမ်းကောင်းတယ် ၊ အင်္ကျီလေးတွေ ဖြူဖွေးသွားပြီ ။ [C/HNTH]

di	saʔpya	kaˊ	ʔəˋyaN	ˋkɔN	Tɛ
DEm	savon	TOP	très	ê.bon	PVF:R.ass

ʔiNCi-ˋle-Twe	phyu	ˋphwe	ˋθwa	Pi
chemise-petite-PLUR	**ê.blanc, blanchir**	**ê.blanc, éblouissant**	AUX:parf.	PVF:miratif

Ce savon, (il) est très bien. Mes chemises sont devenues bien blanches !

b. ... ဖြူ ပြီး ဖွေး သွားတာဘဲ ။

... phyu	ˋpyi	ˋphwe	ˋθwa	Ta	ˋbɛ
... ê.blanc, blanchir	SUB	ê.blanc, éblouissant	AUX:parf.	PVF:R	PP:excl.

(Elles) apparaissent éblouissantes après être devenues blanches!

• Dans cette classe sémantique des CVS à verbes synonymes, il semble possible de distinguer de par leurs caractéristiques syntaxiques, les **CVS de verbes synonymes d'emploi littéraire** des CVS à verbes (quasi)-synonymes d'emploi courant ou dans une relation d'hyperonymie.

---

[64] Cette série est composée d'un hyperonyme ခုတ် /khoʔ/ « couper » et d'un hyponyme ထစ် /thiʔ/ « couper en tranche épaisses » qui précise l'action. Le dictionnaire birman-français de Bernot (VOL.3 p. 60) liste plusieurs de ces combinaisons associant le verbe générique ခုတ် /khoʔ/à des verbes qui spécifient la manière dont est coupé l'objet.

3.2.3.3.(b) Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe »

• Présentation

En examinant les suites de verbes possibles en birman, nos prédécesseurs (Allott & Okell, 2001) ont noté que certains verbes montraient une prédilection pour ce type d'emploi. Ces verbes que l'on trouve fréquemment conjoints à un autre verbe, apparaissent généralement en première position dans la suite verbale ; ils ont de ce fait été appelés 'pré-verbes'[65] par ces auteurs[66]. Ces 'pré-verbes' ont généralement pour fonction de spécifier le procès exprimé par le verbe qui les suit, de l'évaluer, de le modifier aspectuellement ou d'introduire une complémentation verbale.

Du point de vue des critères que nous avons établis, ces structures avec 'pré-verbes' sont des CVS symétriques ou asymétriques. Une partie d'entre elles possède les caractéristiques principales des CVS symétriques, à savoir : pas d'unité phonologique, indépendance des deux verbes, signification de la CVS transparente. Cependant, l'examen de certaines propriétés syntaxiques *(i.e. insertion du subordonnant)* des CVS comportant un verbe récurrent tend à montrer que certaines d'entre elles sont en passe d'être lexicalisées. Ce comportement n'a rien d'inhabituel si l'on en croit Givón (1991), qui a noté une évolution semblable dans les langues de Papouasie qu'il a étudiées.

> The potential is very high for serial verb stems to either co-lexicalize with other verb stems and yield complex lexical verbs [...], or to co-grammaticalize (as tense-aspect markers) [...] high adjacency probability is only one — necessary but not sufficient — factor contributing to the potential for co-lexicalization or co-grammaticalisation. The other, equally necessary, factor is the frequency of *specific recurrent combinations ('collocations')*. (Givon, 1991 : 118)

Ainsi, la possibilité d'insérer ou non un subordonnant entre deux verbes dont l'un apparaît fréquemment dans une CVS, associée à un changement de sens, est un bon indicateur d'évolution en cours.

Le verbe ꩜ /ˋswɛ/ « adhérer, s'accrocher à » apparaît souvent en première position dans des séquences composées de deux verbes[67]. Se combinant assez librement, il est considéré comme appartenant à une classe ouverte et comme pouvant participer à des CVS symétriques, comme dans l'énoncé (3.18)-énoncé (a) produit à notre demande — où il apparaît avec le sens de « faire V avec insistance, en s'accrochant »[68] *(cf. aussi l'exemple (A.4) en annexe).*

---

[65] Allott & Okell (2001 : 294) donnent une liste de 35 pré-verbes définis ainsi : « *Words [that] recur in compounds verbs with high frequency* » (p. 286).

[66] Voir aussi les auxiliaires pré-posés au verbe de Bernot (1980 : 354 sq.) et les « *concatenary verbs* » de Wheatley (1982 : 265).

[67] Les dictionnaires bilingues *(cf. ibid, p.* ***Erreur ! Signet non défini.****)* listent un certain nombre de ces combinaisons, ce que ne font pas les dictionnaires unilingues birmans.

[68] Bien que fréquemment employé associé à un deuxième verbe, ꩜ /ˋswɛ/ ne fait pas partie de la liste des pré-verbes d'Allott & Okell (2001). Ce qui montre le caractère subjectif et arbitraire des classifications des morphèmes verbaux en birman.

En (3.18)-énoncé (b), le subordonnant ပြီး /ˋpyi/ est présent entre les deux verbes sans changer le sens de la phrase d'après deux de nos informatrices.

(3.18) a. တနေ့ အလုံး သုံးရာ စွဲရေးလို့လက်ရေး လှတယ် ။ [C/YYM]

tə	ne	ʔə-loN	ˋθoN-ya	ˋswɛ	ˋye	lo´
un	jour	obj.sphérique (mot)	trois-cent	**s'accrocher à**	**écrire**	SUB:caus

lɛʔ-ˋye	ḷa´	Tɛ
main-écrire (écriture)	ê.beau	PVF:R.ass

Comme (il) écrit en s'y accrochant 300 mots par jour, (son) écriture est jolie.
ou Comme il écrit avec persistance et insistance 300 mots par jour,...

b. တနေ့ အလုံး သုံးရာ စွဲရေးလို့လက်ရေး လှတယ် ။

tə	ne	ʔə-loN	ˋθoN-ya	ˋswɛ	ˋpyi	ˋye	lo´
un	jour	obj.sphérique (mot)	trois-cent	s'accrocher à	**SUB.**	écrire	SUB:caus

Comme (il) écrit en s'y accrochant 300 mots par jour...

En revanche la situation est différente dans l'exemple (3.19). Le même verbe စွဲ /ˋswɛ/ apparaît comme premier composant de la série et il est rigoureusement impossible d'insérer le subordonnant dans cette CVS. Quant à l'exemple (3.20), nos deux informatrices n'ont pas la même intuition ; la plus âgée refuse l'énoncé en (b) dans lequel est présent le subordonnant, tandis que la plus jeune, après l'avoir, dans un premier temps, refusé, a trouvé un contexte d'énonciation possible pour cet énoncé *(cf. (3.19c))*.

(3.19) a. မလှ နှင်းဆီပန်းကို စွဲမက် တယ် ။ [DB/VOL5-70]

ma´ḷa´ ˋṇiN-shi-ˋpaN	Ko	ˋswɛ	mɛʔ	Tɛ
Ma Lha rose	OBJ	**s'accrocher à**	**ê.séduit, convoiter**	PVF:R.ass

Ma Lha convoitait les roses.

b. *... စွဲပြီးမက် တယ် ။ [C/HNTH]

...	ˋswɛ	ˋpyi	mɛʔ	Tɛ
...	s'accrocher à	**SUB.**	ê.séduit, convoiter	PVF:R.ass

[COMMENTAIRE : L'énoncé (b) bien que marqué par le signe * n'est pas grammaticalement impossible. L'astérisque signale seulement que si l'on insère le subordonnant, la signification de la série n'est plus celle de la CVS de départ à savoir « convoiter, désirer avec passion ». En effet, le second verbe မက် /mɛʔ/ qui est polysème, a alors le sens de « rêver », et l'énoncé signifie quelque chose comme « (elle) a rêvé et gardé constamment à l'esprit... »]

(3.20) a. ဘုရား တရား ကို စွဲမှတ်ပြီး နေပါ ။ [C/HNTH]

pəˋya	təˋya	Ko	ˋswɛ	ṃaʔˋpyi	ne	Pa	Ø
boudha	dharma (loi)	OBJ.	s'accrocher à	noter	SUB.	rester	PV:POL	(PVF:IMP)

Reste et garde (en gardant) en mémoire le boudha et le dharma.

b. *... စွဲပြီးမှတ် ပါ ။ [C/YYM]

... `swɛ `pyi m̥aʔ Pa Ø

... s'accrocher à **SUB.** noter PV:POL (PVF:IMP)

c. အဘိုးကြီးက သူ့ခေတ်က ဈေးတွေပဲ အသေ စွဲပြီးမှတ်ထားတယ် ။ [C/HNTH]

ʔə-`pho-`Ci Ka´ θu´ khiʔ Ka´ `ze-Twe `bɛ

grand-père S./TOP 3SG.GEN époque S. prix-PLUR seulement

ʔə-θe `swɛ `pyi m̥aʔ `tha Tɛ

de façon fixe (morte) s'accrocher à **SUB.** noter poser/AUX:résult. PVF:R.ass

(Le) grand-père garde en mémoire, et accrochés de façon définitive (fixe), les prix de son époque.

Notons cependant que dans le dernier énoncé de l'exemple (3.20), la CVS est composée de trois verbes et non de deux comme les précédentes. Or le birman, quoique fondamentalement monosyllabique, a une prédilection pour les expressions bisyllabiques plutôt que trisyllabiques (Pe Maung Tin, 1956 : 195)[69]. Cet énoncé (c) serait donc analysable comme possédant deux constituants, le premier composé du verbe စွဲ /`swɛ/ modifié adverbialement par အသေ /ʔə-θe/ (« de façon fixe, de façon morte »), le second formé de la CVS (« noter-poser »[70]). Dès lors, le jugement d'acceptabilité de notre informatrice ne porterait pas sur l'insertabilité du subordonnant entre les composants de la CVS constituée des verbes စွဲ /`swɛ/ « s'accrocher à » et မှတ် /m̥aʔ/ « noter », mais sur la juxtaposition ou la séparation de deux propositions.

Si l'on explique ainsi l'acceptabilité de l'énoncé (c), les jugements de nos deux informatrices sur la CVS စွဲမှတ် /`swɛ-m̥aʔ/ ne sont pas contradictoires ; toutes deux ont noté l'impossibilité d'insérer un subordonnant entre les composants de la CVS စွဲမှတ် /`swɛ-m̥aʔ/, c'est-à-dire une certaine cohésion syntaxique de la série.

Au-delà de cette différence d'acceptation que nous proposons d'expliquer par le contexte grammatical, cette impossibilité d'insérer un subordonnnant dans une CVS de ce type, révèle qu'elle tend à se lexicaliser *(cf. les caractéristiques des CVS lexicalisées en § 3.2.4.1, p. 178).*

• Remarque sur la classe sémantique des CVS symétriques à pré-verbe

Les CVS à pré-verbe peuvent appartenir à des types sémantiques différents : CVS séquentielles, causales, voire à verbes synonymes *(cf. les CVS avec le pré-verbe* စွဲ */`swɛ/ « adhérer, s'accrocher à »).*

[69] Pe Maung Tin (1956 : 195) : « Burmese is fond of making compounds of two monosyllabic verbs. »

[70] Cette combinaison est très fréquente ; elle est d'ailleurs répertoriée dans le dictionnaire bilingue Birman-Anglais avec le sens de « *commit to memory* », c'est-à-dire « retenir, mémoriser ».

3.2.3.3.(c) Récapitulatif

Récapitulons les différentes situations auxquelles nous avons été confrontée dans cette section sur l'insertion d'un subordonnant dans une CVS symétrique.

- Les **CVS symétriques séquentielles ou causales** acceptent généralement l'insertion d'un subordonnant entre les composants de la CVS sans en changer le sens. Nous noterons toutefois que :

• la présence du subordonnant peut avoir un effet discursif de mise en relief du premier verbe.

• certains verbes employés comme premier composant de CVS (i.e. les pré-verbes), et apparaissant fréquemment, peuvent évoluer vers d'autres types de CVS comme les CVS lexicalisées, voire des CVS (asymétriques) grammaticalisées *(cf. § 3.2.5.6b, p. 197 sur les CVS asymétriques avec 'pré-verbes').*

- **Les CVS à verbes synonymes** ont un comportement à part qui se rapproche de celui des CVS lexicalisées[71] ; elles refusent catégoriquement la présence du subordonnant entre les composants de la série.

3.2.3.4. Les CVS symétriques et la négation

Dans le cas d'un syntagme verbal simple ne comportant qu'un seul lexème verbal, la particule négative ဟ /mə/ précède directement le verbe qu'elle nie. Dans le cas des CVS symétriques niées, trois positions sont possibles :

(1) la particule précède la CVS,

(2) la particule s'insère entre les composants de la CVS,

(3) la particule apparaît doublement, devant chacun des composants de la CVS.

Dans les **CVS séquentielles et causales,** la particule négative ဟ /mə/ peut soit (1) précéder la CVS complète, soit (2) être insérée entre ses composants. Toutes les CVS n'acceptent pas les deux positions *(cf. exemple (3.21))*[72]. Mais ce changement de position de la particule quand il est possible, est syntaxiquement associé à une différence de portée de la négation ; cependant celle-ci n'est pas toujours sémantiquement perceptible. En d'autres termes, les énoncés niés par négation pré-verbale sont généralement considérés par nos informateurs[73] comme sémantiquement équivalents aux énoncés niés par négation intrusive. Cependant, comme précédemment pour l'insertion du subordonnant, le choix d'une construction plutôt que l'autre implique la mise en relief d'une partie de l'événement nié :

---

[71] Dans le cas des CVS lexicalisées, comme nous le verrons dans la section § 3.2.4. (p. 178) ci-dessous, le jugement sur l'insertabilité du subordonnant est plus nuancé et en rapport avec le changement sémantique de la séquence.

[72] Toutes les CVS séquentielles successives constituées d'un verbe de mouvement suivi d'un verbe d'événement que nous avons relevées *(cf. exemple (3.20))* n'étaient pas compatibles avec la négation externe à la CVS, i.e. précédant la CVS complète.

[73] Bernot & al (2001 : 24) donnent un exemple de CVS dans laquelle la particule négative peut occuper la position pré-CVS ou intrusive, en précisant que les deux énoncés ont le même sens.

- la négation portera plus spécifiquement sur la sous-partie exprimée par le premier verbe dans le cas des CVS séquentielles explicatives *(exemple (3.22)).*

- la négation portera plus spécifiquement sur l'action qui a engendré un résultat dans les CVS causales *(exemple (3.23)) et (A.5) en annexe),*

Ce que nous allons maintenant illustrer.

La CVS symétrique séquentielle de l'exemple (3.21) présente une succession d'événements dont le premier est un mouvement. Cette CVS n'accepte que la négation intrusive.

(3.21) a. *ဘာမှ မလာဝယ်ဘူး ။ [C/HNTH]

ba-m̥a´	mə	la	wɛ	`Phu
rien	NEG	**venir**	**acheter**	PVF:NEG

b. ဘာမှ လာမဝယ်ဘူး ။

ba-m̥a´	la	mə	wɛ	`Phu
rien	**venir**	NEG	**acheter**	PVF:NEG

(Il) n'est rien venu acheter.

L'exemple (3.22) présente la même série verbale que l'exemple (3.5), pour laquelle les deux positions pour la particule négative မ /mə/ sont possibles. Lorsque nous avons proposé les énoncés (a) et (b) de l'exemple (3.22) à nos informateurs, ils les ont au premier abord considérés comme synonymes. Certains d'entre eux ont cependant et après réflexion, introduit une nuance de sens, à savoir : il y a une insistance sur l'une des parties du procès nié décrit par la CVS, à savoir **celle qui précède directement la négation quand celle-ci est intrusive**. En (a) la négation porte sur l'ensemble de la série de verbes, tandis qu'en (b), le locuteur insiste sur le fait que c'est la première partie de l'action qui n'a pas été réalisée. En d'autres termes, ce qui est nié en (a), c'est une façon de manger particulière, qui s'oppose au fait de manger tout simplement *(deuxième partie de la phrase)* ; tandis qu'en (b), c'est la façon de manger en trempant qui est niée et comparée à une autre façon de manger. Notre jeune informatrice nous a d'ailleurs proposé des contextes d'énonciation légèrement différents pour les deux séquences *(cf. la deuxième partie des énoncés (a) et (b)).*

(3.22) a. မတို့စားဘူး ၊ ဒီ အတိုင်း စားတယ် ။ [C/HNTH]

mə	to´	`sa	`Phu	di	ʔə-`taiN	`sa	Tɛ
NEG	toucher	manger	PVF:NEG	DEM	conformément à	manger	PVF:R.ass

Il ne (l)'a pas trempé et mangé. Il (l')a mangé tel quel.

b. တို့မစားဘူး ၊ ဖြူ့စားတယ် ။

to´	mə	`sa	`Phu	`phyu	`sa	Tɛ
toucher	NEG	manger	PVF:NEG	saupoudrer	manger	PVF:R.ass

Il ne (l)'a pas mangé en le trempant. Il (l')a mangé en (le) saupoudrant [de sel] .
ou Il (l')a mangé sans le tremper...

L'exemple (3.23) reprend la CVS causale de l'exemple (3.12) *(p. 159)*, laquelle peut être niée des deux façons précédemment citées. En (a), la négation précède la CVS et l'événement est globalement nié : en (b) la série verbale est interrompue par la particule négative ; ce qui est alors nié, c'est le fait que la mort soit survenue suite à l'action de frapper. Il est d'ailleurs possible de préciser la manière dont il a été tué dans une seconde phrase, comme en (c).

Nous retrouvons ici la nuance perçue dans les exemples précédents, à savoir une insistance particulière quand on utilise la négation intrusive, sur la phase de l'événement qui n'a pas permis à celui-ci d'aboutir .

(3.23) a. မ ရိုက်သတ် လိုက် ဘူး ။ [C/HNTH]

mə	yai?	θa?	lai?	`Phu
NEG	**frapper**	**tuer**	AUX:term.	PVF:NEG

(Je) ne (l')ai pas frappé jusqu'à ce que mort s'ensuive.

(litt. (Je) ne (l')ai pas frappé et tué.)

b. ရိုက်မသတ် လိုက် ဘူး ။

yai?	mə	θa?	lai?	`Phu
frapper	**NEG**	tuer	AUX:term.	PVF:NEG

1. (Je) ne (l')ai pas tué en le frappant.

[COMMENTAIRE : Dans l'énoncé (b), je ne dis pas que je ne l'ai pas frappé, ni que je ne l'ai pas tué. Je précise que ce n'est pas en le frappant que je l'ai tué ; j'ai pu le tuer autrement. En d'autres termes, la cause de la mort **n'est pas** le fait que je l'ai frappé.]

c. သူ့ကို ရိုက်မသတ် ဘူး ၊ လည်ပင်းညှစ် သတ်လိုက်တာ ။

θu´	Ko	yai?	mə	θa?	lai?	`Phu
3SG.DAT	OBJ	frapper	NEG	tuer	AUX:term.	PVF:NEG

lɛ-`PiN	ŋi?	θa?	lai?-Ta
cou	serrer	tuer	AUX:term.-PVF:R.(excl.)

(Je) ne l'ai pas tué en le frappant. Je l'ai étranglé.

(litt. ... je l'ai tué en lui serrant le cou.)

Nous avons par ailleurs demandé à notre informatrice l'acceptabilité de ces mêmes deux phrases lorsqu'elles sont suivies de : « C'est pourquoi, il n'est pas mort. », cherchant ainsi à tester la portée de la négation. Au regard des explications et traductions fournies par notre informatrice pour les exemples précédents, nous nous attendions à ce que l'énoncé (b) de l'exemple (3.23) ne soit pas compatible avec cette suite. Or les énoncés (a) comme (b) sont tous deux acceptables avec cette continuation *(cf. exemple (A.9), Annexe 1)* ; aucun de ces deux énoncés n'implique la mort de l'actant et ne peuvent correspondre à l'énoncé français « Je l'ai tué sans (le) frapper ». D'ailleurs, cet énoncé a été traduit par notre informatrice de la façon suivante *(cf. exemple (3.24))*.

(3.24) သူ့ကို မရိုက်ဘဲ သတ် (ပစ်) လိုက်တာ ။ [C/HNTH]

θu´	Ko	mə	yai?	`bɛ	θa? (pyi?)	lai?	Ta	
3SG.DAT	OBJ	NEG	frapper	SUB(sans)	tuer (AUX:exh.)	AUX:term.	PVF:R.(excl)	

Je l'ai tué [et il est bien mort], sans le frapper.

Pour finir, nous ajouterons que la négation de chacune des deux sous-parties, c'est-à-dire nier l'action de frapper et celle de tuer à la fois (i.e. « je ne l'ai ni frappé, ni tué ») est rendue en birman par deux phrases indépendantes comme dans l'exemple suivant.

(3.25) သူ့ကို ရိုက်လည်း မရိုက် ဘူး ၊ သတ် လည်းမသတ် ဘူး ။ [C/HNTH]

θu´	Ko	yai?	`lɛ	mə	yai?	`Phu
3SG.DAT	OBJ	frapper	aussi	NEG	**frapper**	**PVF:NEG**

θa?	`lɛ	mə	θa?	`Phu
tuer	aussi	NEG	tuer	PVF:NEG

(Je) ne l'ai pas frappé ni tué.

Pour résumer, les différents tests appliqués à cet exemple ne nous ont pas permis de mettre en évidence une différence de portée de la négation, et ce malgré le sentiment des locuteurs interrogés qui voient dans la négation intrusive un moyen de nier plus particulièrement la première phase de l'évènement, par exemple la manière de manger dans l'exemple (3.22) (*p. 168)*.

Venons-en maintenant aux cas particuliers.

Comme précédemment avec l'insertion du subordonnant, nous noterons que les CVS symétriques montrant des verbes synonymes (au sens large) d'une part, et les CVS avec 'pré-verbes' d'autre part, se comportent différemment des 'vraies' CVS symétriques (séquentielles, causales) en énoncé négatif.

3.2.3.4.(a) Comportement particulier des CVS à verbes synonymes

Par rapport à la négation, les CVS symétriques à verbes synonymes ou complémentaires ont encore une fois un comportement particulier voire quelque peu erratique.

Reprenons les CVS précédemment rencontrées comme ပြောဆို /`pyɔ-sho/ « parler-dire », ထုံထိုင်း /thoN-`ThaiN/ « être bête-avoir l'esprit lourd », ou encore စွဲကပ် /`swe-kaʔ/ « s'accrocher-coller à » et observons leur comportement face à la négation.

La CVS de l'exemple (3.26) n'accepte que la négation externe *(énoncé (c))* et refuse toute intrusion de la particule négative entre les composants de la CVS *(énoncé (b))*.

(3.26) a. အဖြူအင်္ကျီပေါ်မှာ အနီရောင် စွဲကပ် လို့ မလှတော့ဘူး ။ [C/MYS]

ʔə-phyu	ʔiNCi-pɔ	Ma	ʔə-ni	yɔN
NOM-ê.blanc	chemise-dessus	LOC	NOM-ê.rouge	couleur

`swɛ kaʔ	lo´	mə	l̥a´	tɔ´	`Phu
adhérer ê.proche, se coller	**SUB:caus.**	**NEG**	**ê.beau**	**PV:prosp.**	**PVF:NEG**

Comme la couleur rouge colle avec insistance sur la chemise blanche, elle n'est plus belle.

b. ...* အနီရောင် စွဲမကပ် လို့ ...

... ʔə-ni	yɔN	`swɛ	mə	kaʔ	lo´	...
... NOM-ê.rouge	couleur	adhérer	**NEG**	ê.proche, se coller	**SUB:caus**	

c. ... အနီရောင် မစွဲကပ် လို့ ...

... ʔə-ni	yɔN	mə	`swɛ	kaʔ	lo´	...
... NOM-ê.rouge	couleur	**NEG**	adhérer	ê.proche, se coller	**SUB:caus**	

Comme la couleur rouge ne colle pas avec insistance...

La situation est un peu moins nette avec la CVS suivante composée des verbes ပြောဆို /`pyɔ-sho/ « parler-dire ». Comme dans l'exemple précédent, la CVS ne peut être interrompue par la négation en (3.27)-énoncé (b). Mais l'énoncé (a) est diversement accepté par nos informateurs — ce que nous avons noté par le point d'interrogation. Ajoutons que cette CVS peut en revanche — et cela est accepté par tous nos informateurs — être niée par le biais de la négation double, c'est-à-dire par l'insertion d'une occurrence de la particule négative မ /mə/ devant chacun des verbes *(énoncé (c))*. Cette formulation requiert cependant un contexte syntaxique particulier : cette double négation n'apparaît que dans les propositions subordonnées[74] d'après notre informatrice. Bernot & al (2001 : 24) notent aussi que la double négation est rare en proposition principale ; elles ajoutent que ce type de négation est utilisé pour marquer une insistance[75].

(3.27) a. ?သူ့ကို မပြောဆိုဘူး ။ [C/HNTH]

θu´	Ko	mə	`pyɔ	sho	`Phu
3SG.DAT.	OBJ.	NEG	**parler**	**dire**	PVF:NEG

?(Il) ne (le) lui a pas dit.

b. *သူ့ကို ပြောမဆိုဘူး ။

θu´	Ko	`pyɔ	mə	sho	`Phu
3SG.DAT.	OBJ.	**parler**	NEG	**dire**	PVF:NEG

[74] Ces propositions peuvent être de véritables subordonnées circonstancielles (et terminées par un subordonnant et non une PVF) comme dans l'exemple (3.26c) ou des citations de propositions entières, i.e. du discours rapporté.

[75] Bernot & al (2001 : 24) : « De temps en temps, မ- est placé devant chacun des termes pour marquer un effet : insistance, etc. »

c. သူ့ကို မပြောမဆိုဘဲ ... ။

θu´	Ko	mə	`pyɔ	mə	sho	`bɛ ...
3SG.DAT.	OBJ.	NEG	**parler**	NEG	**dire**	SUB(sans) ...

Sans lui avoir dit,...

La situation est encore différente pour la CVS de l'exemple (3.28). En effet, aucune des trois positions pour la particule négative ne semble acceptable *(cf. Annexe 1, exemple (A.6))* ; la seule possibilité de nier l'énoncé (a) est, d'après notre informatrice, de nominaliser l'action et de la nier à l'aide du verbe « être vrai », c'est-à-dire de recourir à la négation d'énoncé à prédicat nominal *(cf. énoncé (b))*.

(3.28) a. သူ ထုံထိုင်း တယ် ။ [C/HNTH]

θu	thoN	`thaiN	Tɛ
3SG	**être bête**	**avoir l'esprit lourd**	PVF:R.ass

Il est bête.

b. သူ အထုံအထိုင်း မဟုတ်ဘူး ။

θu	ʔə-thoN	ʔə-`thaiN	mə	hoʔ	`Phu
3SG	NOM-**être bête**	**NOM-avoir l'esprit lourd**	**NEG**	**ê. vrai**	**PVF:NEG**

Il n'est pas bête.

(litt. Lui, la bêtise, ce n'est pas vrai.)

Pour finir, nous donnerons un exemple (3.29) de CVS à verbes complémentaires. Cette CVS est constituée des verbes စား /`sa/ « manger» et သောက် /θɔʔ/ « boire, consommer» et l'association de ces deux verbes a le sens général de « s'alimenter, se sustenter ». Cette CVS est étonnamment difficile à nier : elle n'accepte ni la négation externe *(énoncé (b)*) ni la négation intrusive *(énoncé (c))*. Le seul énoncé négatif que nous avons pu obtenir de notre informatrice est celui qui est donné en (d) et qui contient une particule négative devant chacun des termes de la CVS, laquelle se trouve en proposition subordonnée.

(3.29) a. သူ့လစာလေး ကို မှီပြီး စားသောက် နေရတာ ။ [C/HNTH]

θu´	la´sa´-`le	Ko	m̥i	`pyi
3SG.GEN	salaire-petit	OBJ	s'appuyer sur	SUB

`sa	θɔʔ	ne	ya´	Ta
manger	**boire**	AUX:inac.cc	AUX:'GET'	PVF:R.

Il (nous) faut (nous) appuyer sur son petit salaire pour nous alimenter.

b. *မ စားသောက် ဘူး ။

mə	`sa	θɔʔ	`Phu
NEG	manger	boire, consommer	PVF:NEG

c. *စားမသောက် ဘူး ။

`sa	mə	θɔʔ	`Phu
manger	NEG	boire, consommer	PVF:NEG

d. (ဘာမှ) မစားမသောက် ဘဲ ... ။

(baṃa)	mə	`sa	mə	θɔʔ	`bɛ ...
(rien)	NEG	manger	NEG	boire, consommer	SUB(sans) ...

Sans (rien) avaler...

(litt. Sans manger ni boire quoi que ce soit...

Le Tableau (14) regroupe tous les cas de figure rencontrés avec des CVS à verbes synonymes ou complémentaires niées. Nous rappelons dans une dernière colonne que toutes ces CVS ont le même comportement face à l'insertion du subordonnant.

Tableau (14) : Les CVS à verbes synonymes ou complémentaires face à la négation

CVS	Négation intrusive V-NEG-V	Négation externe NEG -V- V	Double négation NEG-V-NEG-V	Remarque	Insertion SUB
စွဲကပ် /`swe-kaʔ/ « s'accrocher à - coller à »	NON	oui	NON	V synonymes (générique-spécifique ?)	NON
စွဲ နှောင် /`swe-ṇɔN/ « s'accrocher à - attacher, lier »	NON	oui	NON	V synonymes (générique-specifique ?)	NON
ခုတ်ထစ် /khoʔ-thiʔ/ « couper - couper en tranches »	NON	oui	oui	V synonymes (générique-specifique)	NON
ပြီးဆုံး /`pyi-`shoN/ « finir - achever»	NON	oui	oui ?[76]	V. synonymes	NON
ပြောဆို /`pyɔ-sho/ « dire - parler »	NON	NON	oui	V. synonymes (LITT)	NON
စားသောက် /`sa-θɔʔ/ « manger - boire»	NON	NON	oui	V. complémentaires	NON[77]
နေထိုင် /nɛ-ThaiN/ « rester - vivre»	NON	? NON[78]	NON	V. synonymes (LITT.)[79]	NON
ထုံထိုင်း /thoN-`thaiN/ « ê.bête, avoir l'esprit lourd »	NON	NON	NON	V. synonymes (LITT.)	NON

[76] La formule est assez rare d'après notre informatrice.

[77] L'insertion du subordonnant ပြီး /`pyi/ est possible mais contrainte : elle nécessite la présence des arguments des verbes « manger » et « boire » ou bien une structure syntaxique complexe avec plusieurs subordonnants ပြီး /`pyi/. Les phrases ainsi obtenues n'ont alors pas le même sens que la CVS de départ.

[78] Notre informatrice n'accepte pas la CVS avec négation externe, quand l'ensemble est suivi de la PVF négative ဘူး /`Phu/; elle n'accepte qu'une formule très littéraire မ နေထိုင် ပေ /mə/ + rester-vivre +/Pe/, « (Il) n'habite pas (...) » ; cette formule a comme particule finale ပေ /Pe/ définie comme suit par Bernot (VOL.9 p. 102) : « marque prédicative qui fait appel à l'opinion d'autrui, qui présente l'énoncé comme reflet d'une opinion partagée ».

[79] Pour notre informatrice, l'association des verbes « rester » et « vivre », sans être vraiment littéraire, paraît réservée à un langage soutenu et ne s'emploie pas dans la langue quotidienne.

3.2.3.4.(b) Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe »

Les verbes fréquents en première position dans une CVS symétrique à savoir les 'pré-verbes', montrent une certaine unité de comportement face à la négation. En effet, lorsque l'on veut nier ce type de CVS, la particule négative မ /mə/ doit être introduite entre les deux verbes, la position avant le premier composant étant généralement refusée *(cf. exemples (3.29) et (A.4))*.

Le verbe စွဲ /ˋswɛ/ « adhérer, s'accrocher à » que nous avons déjà rencontré dans l'exemple (3.18) *(p. 165)* est le premier verbe de la série de l'exemple (3.30). La seule manière de nier cette CVS est donné en (a).

(3.30) a. တနေ့ အလုံး သုံးရာ စွဲမရေးလို့ ... ။ [C/YYM]

tə ne	ʔə-loN	ˋθoN-ya	ˋswɛ	mə	ˋye	loˊ ...
un jour	obj.sphérique (mot)	trois-cent	s'accrocher à	**NEG**	écrire	SUB:caus ...

Comme (il) n'écrit pas avec insistance 300 mots par jour...

b. *တနေ့ အလုံး သုံးရာ မစွဲရေးလို့ ... ။

tə ne	ʔə-loN	ˋθoN-ya	mə	ˋswɛ	ˋye	loˊ
un jour	obj.sphérique (mot)	trois-cent	**NEG**	s'accrocher à	écrire	SUB:caus

L'exemple (3.31) reprend la CVS rencontrée en (3.19), commençant elle aussi par စွဲ /ˋswɛ/ « adhérer, s'accrocher à ». Nous remarquerons que dans cet exemple, la particule négative ne peut être introduite entre les composants de la CVS, contrairement à la CVS de l'exemple précédent. Seule la position pré-verbale est acceptée.

En (3.32) en revanche, les deux positions sont possibles comme dans les CVS symétriques séquentielles ou causales.

(3.31) a. မလှ နှင်းဆီပန်းကို မစွဲမက် ဘူး ။ [C/HNTH]

maˊl̥aˊ	ˋn̥iN-shi-ˋpaN	Ko	mə ˋswɛ	mɛʔ	ˋPhu
Ma Lha	rose	OBJ	NEG **s'accrocher à**	**ê.séduit, convoiter**	PVF:NEG

Ma Lha ne convoitait pas les roses[80].

b. *မလှ နှင်းပန်းကို စွဲမမက် ဘူး ။

maˊl̥aˊ	ˋn̥iN-shi-ˋpaN	Ko	ˋswɛ	mə mɛʔ	ˋPhu
Ma Lha	rose	OBJ	**s'accrocher à**	NEG **ê.séduit, convoiter**	PVF:NEG

[80] D'après notre informatrice, dans cette configuration, le verbe မက် /mɛʔ/ ne peut pas avoir le sens de « rêver ».

(3.32) a. ဘာကိုမှ မစွဲမှတ် ပါ နဲ့ ။ [C/ HNTH]

ba-Ko-m̥aˊ	<u>mə</u>	ˋswɛ	m̥aʔ	Pa	nɛˊ
quoi.-OBJ.-seulement	<u>NEG</u>	**s'accrocher à**	**noter**	PV:POL	PVF:INJ.NEG

Ne t'attache à rien.

(litt. Ne garde pas la moindre chose en mémoire.)

b. ဘာကိုမှ စွဲမမှတ် ပါ နဲ့ ။

ba-Ko-m̥aˊ	**swɛ**	<u>mə</u>	ˋm̥aʔ	Pa	nɛˊ
quoi.-OBJ.-seulement	**s'accrocher à**	<u>NEG</u>	**noter**	PV:POL	PVF:INJ.NEG

Ne garde rien[81] *en mémoire.*

Notons encore que le comportement irrégulier face à la négation de ces CVS pourtant toutes composées du même premier verbe စွဲ /ˋswɛ/ rappelle singulièrement le comportement tout aussi erratique qu'elles avaient face à l'insertion du subordonnant *(cf. exemples (3.18), (3.19) et (3.20), p. 165sq.).*

Cette différence de comportement face à la négation et à l'insertion d'un subordonnant pour des CVS formellement proches puisque composées du même pré-verbe s'explique de la manière suivante : toutes ces CVS ne se situent plus au même endroit du continuum. En effet, la position de la particule négative externe à la CVS, tout comme l'impossibilité d'insérer un subordonnant, indique une cohésion forte des verbes de la série, c'est-à-dire une caractéristique (entre autres) des CVS lexicalisées *(cf. section suivante)*.

Ainsi certaines combinaisons avec pré-verbe, plus fréquentes que d'autres, tendent vers l'extrémité gauche de notre continuum, c'est-à-dire le domaine des CVS lexicalisées *(exemples (3.19) & (3.30))*, tandis que les combinaisons de verbes les moins fréquentes ont seulement certaines des propriétés des CVS symétriques, à savoir l'insertabilité du subordonnant *(exemples (A.4) & (3.18))* ; ce qui est récapitulé dans le Tableau (15) suivant.

[81] L'indéfini à polarité négative 'rien' est exprimé par l'association du pronom interrogatif ဘာ /ba/ avec la particule မှ /m̥aˊ/ signifiant « seulement ».

Tableau (15) : Les caractéristiques syntaxiques des CVS comportant le pré-verbe စွဲ /ˋswɛ/

CVS	Insertion du SUB. ˋswe- SUB -V	Négation intrusive ˋswe-NEG-V	Négation externe NEG -ˋswe- V	Remarque
စွဲရေး /ˋswe-ˋye/ « s'accrocher à - écrire » စွဲဖတ် /ˋswe-phaʔ / « s'accrocher à- lire»	oui	oui	NON	combinaison peu fréquente
စွဲကပ် /ˋswe-kaʔ/ « s'accrocher à - coller à » စွဲနှောင် /ˋswe-n̥ɔN/ « s'accrocher à - attacher, lier »	NON	NON	oui	lexicalisation en cours (verbes synonymes)
စွဲမှတ် /ˋswe-m̥aʔ/ « s'accrocher à - noter » စွဲမက် /ˋswe-mɛʔ/ « s'accrocher à - convoiter » စွဲငင် /ˋswe-ŋiN/ « s'accrocher à - attirer »	NON	NON	oui	lexicalisation en cours

3.2.3.4.(c) Récapitulatif

Récapitulons les différentes situations auxquelles nous avons été confrontée dans cette section sur la négation des CVS symétriques.

- Les **CVS symétriques séquentielles ou causales** acceptent généralement la négation intrusive et externe avec une différence de portée que nous n'avons pas réussi à mettre en évidence de façon systématique, les effets de sens produits par ces énoncés ne permettant pas toujours d'obtenir de nos informateurs le sens précis de ces énoncés.

Nous noterons toutefois que :

• certains verbes employés comme premier composant de CVS (i.e. **les pré-verbes**), et apparaissant fréquemment, peuvent évoluer vers d'autres types de CVS comme les CVS lexicalisées, tandis que d'autres ne semblent pas encore appartenir complètement au domaine des CVS symétriques.

- Les **CVS à verbes synonymes** associées avec la négation permettent tous les cas de figure. Cependant :

• les CVS à verbes synonymes d'emploi littéraire semblent plus proches encore de l'extrémité gauche de notre continuum, à savoir la lexicalisation. Quant aux CVS à verbes complémentaires, leur signification bien que souvent accessible ou reconstructible à partir des sens des deux verbes qui les composent, tend à devenir idiomatique ; elles aussi semblent évoluer vers la lexicalisation.

3.2.3.5. Les CVS symétriques en résumé

3.2.3.5.(a) Noyau commun de caractéristiques

Dans cette section, nous avons pu constater que ces CVS symétriques, qu'elles soient séquentielles, causales, ou encore à verbes synonymes[82], c'est-à-dire indépendamment de leur type sémantique, ont **un noyau commun de caractéristiques** permettant d'affirmer leur appartenance à une même classe : pas d'unité phonologique, transparence sémantique, indépendance des verbes. Cependant, au regard des critères syntaxiques que nous avons définis pour l'étude des CVS en birman, nous noterons quelques différences.

3.2.3.5.(b) Comportements syntaxiques divergents

- Leur comportement face à l'insertion du subordonnant délimite deux sous-groupes de CVS symétriques :

(SUB1) celles qui acceptent la structure avec et la structure sans subordonnant en les considérant comme sémantiquement équivalentes. Ce sont les plus nombreuses.

(SUB2) celles qui n'acceptent pas d'insérer le subordonnant entre les deux composants de la CVS ou qui n'acceptent pas les deux structures comme ayant le même sens. Ce sont les moins nombreuses.

Nous remarquerons au passage que le comportement syntaxique particulier de ce deuxième groupe de CVS symétriques, constitué principalement de CVS à verbes synonymes et à pré-verbe, est similaire à celui des CVS lexicalisées.

- Le comportement des CVS symétriques face à la négation permet cette fois d'isoler trois sous-groupes[83].

(NÉG1) celles qui acceptent la négation externe (avant la CVS) et la négation intrusive (entre les composants de la CVS).

(NÉG2) celles qui n'acceptent que la négation externe.

(NÉG3) celles qui n'acceptent aucune de ces deux positions pour la particule négative.

---

[82] Nous rappelons que la classe sémantique des CVS à verbes synonymes est à prendre au sens large, c'est-à-dire comme incluant aussi des CVS à verbes antonymes ou complémentaires, des CVS à verbes hyperonymes et hyponymes.

[83] Les CVS n'étant pas le cœur de notre travail, nous n'avons pas à notre disposition un corpus suffisant sur le sujet pour affiner notre classement. De ce fait, notre troisième classe sera définie par opposition aux précédentes, i.e comme regroupant toutes les CVS non-incluses dans les classes précédentes et non en fonction de ses propres caractéristiques face à la négation.

Les groupes délimités par ces deux dernières propriétés syntaxiques (N2 et N3) contiennent principalement des CVS à verbes synonymes et des CVS à pré-verbe.

Les sous-groupes de CVS délimités respectivement par leurs comportements face à l'insertion du subordonnant et face à la négation ne se recoupent pas. Théoriquement six combinaisons de ces comportements sont possibles ; trois sont récurrentes dans nos exemples et apparaissent dans le tableau suivant. Ces différentes associations de propriétés (S) et (N) illustrent la partie gauche de notre continuum allant des CVS symétriques aux CVS lexicalisées.

Tableau (16) : Combinaison de critères syntaxiques pour les CVS symétriques

	CVS (symétrique) lexicalisée ←		→ CVS symétrique
comportement (S1)	-	-	X
comportement (N1)	-	-	X
comportement (N2)	-	X	-
comportement (S2)	X	X	-
comportement (N3)	X	-	-

3.2.4. Les CVS symétriques lexicalisées

3.2.4.1. Caractéristiques

3.2.4.1.(a) Caractéristiques sémantiques : non-transparence du sens

La première chose à noter à propos de ces CVS lexicalisées est leur **caractère idiomatique**. Cet idiomatisme est fondamental car il entraîne l'abandon de certaines propriétés définitoires des CVS symétriques. En d'autres termes, le sens d'une **CVS lexicalisée n'est pas transparent** ; le procès décrit par la CVS n'a en général rien à voir avec les procès décrits par chacun des verbes la composant[84].

La CVS ခံစား /khaN-ˋSa/ de l'exemple (3.33) ci-dessous a le sens de « profiter ». Elle est composée des verbes ခံ /khaN/ « subir » et စား /ˋsa/ « manger », lequel est prononcé avec une initiale sonore, car en liaison étroite avec le verbe précédent. *(Voir aussi l'exemple (A.10a)) en annexe).*

[84] Bisang (1996 : 149) : « In this construction type, two or more verbs which also occur independently form a new polysyllabic verb the meaning of which cannot always be reconstructed from the meaning of its parts. »

(3.33) ပြင်သစ်ပြည်မှာ ဆင်းရဲတဲ့ လူတွေ ထောက်ပံ့ငွေ ခံစားရတယ် ။ [C/YYM]

pyiNθiʔ-pyɛ Ma ˋshinˋyɛ Tɛ´ lu-Twe
français-pays LOC ê.pauvre REL:R homme-PLUR

thɔʔpaN´-ŋwe **khaN-ˋSa**ya´ Tɛ
aider, soutenir-argent **profiter** AUX:'GET' PVF:R.ass

En France, les gens pauvres peuvent profiter de soutiens financiers.

Le sens idiomatique de ces CVS apparaît clairement par contraste quand il est possible d'insérer un subordonnant entre les deux composants comme dans les exemples suivants *(cf. aussi l'exemple (A.10b) en annexe)* car la séquence a alors un sens différent. Nous n'avons plus affaire, dans ces cas-là, à une CVS mais à une phrase complexe à deux propositions.

3.2.4.1.(b) Le principe d'iconicité

• Du fait de ce sens idiomatique, ces CVS, à l'inverse des CVS symétriques de la section précédente, ne suivent **pas le principe d'iconicité** et il n'est pas non plus pertinent de parler de dépendance syntaxique ou sémantique des verbes qui la composent à leur propos.

3.2.4.1.(c) Unité phonologique

Une autre différence de ces CVS lexicalisées par rapport aux CVS symétriques précédentes est leur contour prosodique. En effet :

• Lorsque les règles phonologiques de la langue le permettent, la série se comporte comme une **unité phonologique** *(cf. exemples (3.34) et (3.35))*, indiquant par là une cohésion syntaxique et/ou sémantique forte entre les composants de la série.

L'exemple (3.7) repris en (3.34) ci-dessous montre la CVS composée des verbes စဉ်း /ˋsiN/ « hâcher» et စား /ˋsa/ « manger ». L'initiale consonantique de ce dernier est réalisée sonore, i.e [ˋsinˋza] *(cf. aussi l'exemple (3.33) ci-dessus et (3.36) ci-dessous).* La prononciation de cette CVS lexicalisée peut être comparée à celle de la CVS symétrique de l'exemple (3.5) *(p. 148)* qui contient le même verbe စား /ˋsa/ « manger » en deuxième position. Dans cette dernière, l'initiale du deuxième verbe n'est pas voisée.

(3.34) ငါ ရပ် စဉ်းစား တယ် ၊ သိ လား ၊ ... [A2/6]

ŋa **yaʔ** **ˋsiNˋSa** Tɛ θi´ ˋla [...]
1SG **arrêter** **réfléchir** PVF:R.ass savoir PP:QST

Tu sais !? Je m'arrête et je réfléchis [...]

De même en (3.35), le verbe ဆို /sho/ « dire » qui est en liaison étroite avec le verbe ကို /co/ « accueillir, faire à l'avance » a son initiale voisée. Dans cette CVS, il signifie « souhaiter la bienvenue »[85].

(3.35) မြန်မာပြည် ကြိုဆိုပါ၏ ။ [C/HNTH]

myaNMa-pyi	co-Sho	Pa	ʔiʔ
birman-pays	**souhaiter la bienvenue**	PV:POL	PVF:R.ass(litt.)

La Birmanie vous souhaite la bienvenue.

3.2.4.1.(d) Comportement syntaxique

Cette cohésion syntaxique forte est vérifiée par le comportement de ces CVS face à l'insertion du subordonnant et à la négation.

• L'**insertion d'un subordonnant n'est pas possible sans changement de sens de la CVS** ; en d'autres termes, l'apparition du subordonnant entre les verbes de ce type de CVS n'est pas agrammaticale, elle implique seulement que les deux verbes de la CVS reprennent leur sens originel *(cf. § 3.2.4.2 ci-dessous).*

• L'**insertion de la particule négative** entre les composants de la CVS est elle aussi refusée pour nier le procès décrit par la CVS lexicalisée. Cependant, quand accidentellement elle est acceptée, la proposition niée a un sens différent *(cf. § 3.2.4.3 ci-dessous).*

3.2.4.2. Les CVS symétriques lexicalisées et l'insertion du subordonnant

Lorsque l'on insère le subordonnant temporel ပြီး /ˋpyi/ entre les deux verbes composant la CVS မွေးစား /ˋmwe-ˋSa/ signifiant « adopter un enfant, élever un enfant », chaque verbe reprend son sens premier, et la phrase devient alors complexe *(voir aussi l'exemple (A.11) en annexe)* ; il ne s'agit plus d'une CVS.

(3.36) a. ရှေးတုန်းက သားတစ်ယောက် မွေးစားဖူး တယ်။ [HNTH]

ʃeˋToN-Kaˊ	ˋθa	tə-yɔʔ	ˋmwe-ˋSa	ˋPhu	Tɛ
autrefois	fils	un-CLF(hum)	**adopter, élever**	PV:expér.	PVF:R.ass

Autrefois (il) a adopté un fils.

[85] Comme un certain nombre de CVS avec verbes synonymes, la CVS ကြိုဆို /Cosho/ n'est pas utilisée à l'oral ; c'est pourquoi l'exemple est en langue littéraire *(cf. marques de fin de phrase).*

b. ကြက် မွေးပြီး စား တယ်။ [C/HNTH]

cɛʔ `mwe `pyi `sa Tɛ

poulet **donner naissance, élever** SUB **manger** PVF:R.ass

(Il) élève des poulets et (les) mange.

ou (Il) élève des poulets pour manger [gagner sa vie].

L'exemple (3.37) montre que, associés, les verbes ရှင်း /ʃiN/ et လင်း /`liN/ ont le sens de « s'éclaircir, être bien rangé, être dégagé ». Séparés par un subordonnant, ils reprennent leur sens premier, à savoir « être clair » et « être lumineux, bien éclairé ». Les deux séquences sont très différentes pour notre informatrice ; il n'est absolument pas question de lumière ou d'éclairage dans l'énoncé (a), le sens du verbe လင်း /`liN/ (« être lumineux ») n'est pas présent dans la CVS.

(3.37) a. သူတို့ ဧည့်ခန်းလေးက ရှင်းလင်းနေတာဘဲ ။ [C/HNTH]

θu-To´ ʔɛ-`khaN-`le Ka´ `ʃiN-`liN ne Ta `bɛ

3P-PLUR invité-salle-petite TOP **ê. bien rangé, éclaircir** AUX:inac.cc. PVF:R PP:excl.

Leur petit salon est dégagé, bien rangé !

b. သူတို့ ဧည့်ခန်းလေးက ရှင်းပြီးလင်းနေတာဘဲ ။

θu-To´ ʔɛ-`khaN-`le Ka´ `ʃiN `pyi`liN ne Ta `bɛ

3P-PLUR invité-salle-petite TOP **ê. clair** SUB **ê.lumineux** AUX:inac.cc. PVF:R PP:excl.

Leur petit salon est clair(net) et lumineux.

3.2.4.3. Les CVS symétriques lexicalisées et la négation

L'exemple (3.38) suivant reprend la CVS စဉ်းစား /`siN`Sa/ « réfléchir, imaginer» de l'exemple (3.34). Le procès décrit par la CVS est simplement nié en (a). Mais lorsque l'on insère la particule négative မ /mə / entre les deux verbes en (b), la séquence prend un sens totalement différent : les verbes reprennent leur sens d'origine.

(3.38) a. ... မစဉ်းစားတတ်ဘူး ။ [B2/58]

...mə `siN-`Sa taʔ `Phu

... NEG **hacher-manger** AUX:capac. PVF:NEG

(Je) ne pouvais pas imaginer...

b. စဉ်းမစားတတ်ဘူး ။ ။ [C/HNTH]

... `siN mə `sa taʔ `Phu

... **hacher** NEG **manger** AUX:capac. PVF:NEG

(Je) ne pouvais pas le manger en le hachant.

ou (Je) n'avais pas l'habitude de le manger en le hachant.

3.2.4.4. Récapitulatif

- Deux points sont importants pour distinguer CVS symétriques et CVS lexicalisées :

(1) le sens de la CVS est idiomatique ou difficilement reconstructible à partir de ses éléments ;

(2) l'unité phonologique de la séquence suggère une cohésion syntaxique.

Cette cohésion est vérifiée par le comportement de la CVS face aux critères syntaxiques : aucun élément ne peut être inséré entre les deux verbes de la CVS — i.e. ni subordonnant, ni particule négative — sous peine de donner un sens différent à la séquence.

- D'autre part, les CVS symétriques à verbes synonymes ou à 'pré-verbes' ont montré une tendance à évoluer vers la lexicalisation. Celle-ci est effective quand le sens de la CVS n'est plus transparent et que phonologiquement la CVS forme une unité.

- Pour finir, nous ajouterons que les CVS ayant **toutes** les caractéristiques des CVS symétriques lexicalisées, à savoir signification idiomatique, unité phonologique et cohésion syntaxique, pourront être considérées comme des composés lexicaux.

3.2.5. Les CVS asymétriques en birman : vers la grammaticalisation verbale

Cette section s'organise de la façon suivante : dans un premier temps, nous rappellerons les caractéristiques communes aux différents types sémantiques de CVS asymétriques *(§ 3.2.5.1)*. Puis, après avoir donné quelques exemples pour chacun de ces types *(§ 3.2.5.2)*, nous nous intéresserons plus particulièrement à leurs comportements phonologiques et syntaxiques divergents.

3.2.5.1. Caractéristiques

A la différence des CVS symétriques précédentes, les CVS asymétriques ont peu de propriétés communes. Nous en avons relevé trois :

(1) Les deux verbes ne sont pas sémantiquement indépendants ; il y a un **verbe principal et un verbe subordonné.**

(2) Le procès décrit par le verbe principal est **modifié ou spécifié** par le verbe subordonné.

(3) Le verbe subordonné appartient à **une classe lexicale restreinte**, soit sur le plan syntaxique (distribution), soit sur le plan sémantique (sens).

Nous ajouterons à cela les deux remarques suivantes :

• le changement de sens du verbe subordonné est très fréquent mais non systématique. Quand il a lieu, il peut se traduire par un affaiblissement du sens ou par une évolution vers un sens très différent.

• la place du verbe subordonné dans la CVS n'est pas constante.

3.2.5.2. Les différents types sémantiques de CVS asymétriques

Les différents types sémantiques de CVS asymétriques (*d'après Aikhenvald (2002)*) qui existent en birman sont les suivants : les CVS directionnelles, les CVS aspectuelles ou modales, les CVS changeant la valence du procès principal, les CVS évaluant le procès principal (comparatif, manière...), et enfin les CVS contenant des verbes à complémentation verbale.

3.2.5.2.(a) CVS asymétrique directionnelle

Nous avons vu dans la section précédente sur les CVS symétriques séquentielles que des verbes de mouvement pouvaient participer à ce type de CVS, occupant généralement la première position dans la série. Ils indiquent alors que le mouvement est la première action dans un procès complexe *(cf. exemple (3.9), p. 157[86]).* Des verbes de mouvement se retrouvent dans les différents types de CVS asymétriques (CVS aspectuelles, CVS évaluatives) comme nous allons le voir ci-après. Cependant, ceux dont nous allons parler maintenant se définissent sémantiquement par la **valeur directionnelle** qu'ils prennent quand ils sont subordonnés dans une CVS à un autre verbe. En d'autres termes, leur sens est **affaibli** jusqu'à ne garder que l'essence du verbe de départ (« *core meaning* »), à savoir l'éloignement ou le rapprochement vers le centre déictique.

D'autre part, ils forment une **classe** très **réduite** en birman, i.e. constituée de deux verbes seulement, les verbes သွား /ˋθwa/ « aller » et လာ /la/ « venir ».

Enfin, ils sont toujours **post-posés au verbe** dont ils spécifient la direction.

(3.39) သူ ကျမအတွက် ပြင်သစ်ပြည် က ရေမွှေး ဝယ် လာ တယ် ။ [C/MYS]

θu	cəma-ʔətwɛʔ	pyiNθiʔ-pye	Ka´	ye-m̥we
3SG	1SG(F)-POUR	français-pays	S.	parfum

wɛ	la	Tɛ
acheter	**(venir)AUX:dir.**	PVF:R.ass

Il m'a acheté [et rapporté] de France du parfum.

Nous remarquerons aussi que le verbe principal qu'ils modifient est souvent un autre verbe (ou combinaison de verbes) de mouvement, comme dans les exemples (3.40), (3.41) et (A.13) en annexe.

---

[86] On peut aussi se reporter à la phrase n°61 du texte B4 « Réponse à une autre question » en annexe, qui comporte la CVS composée d'un premier verbe de mouvement « venir » et d'un deuxième verbe d'action « rencontrer ».

(3.40) a မြစ်ဟို ဘက်ကမ်း ရောက်သွားတယ် ။ [A4/11]

myiʔ ho bɛʔ ˋkaN yɔʔ ˋθwa Tɛ

rivière DEM.loin côté berge arriver[87] **(aller) AUX:dir.** PVF:R.ass

Je suis arrivée de l'autre côté de cette rivière (là-bas).

(3.41) ... အလုပ်သမားတွေရဲ့ ရယ်သံက ကျယ်လောင်စွာ ပေါ်ထွက်လာတယ် ။ [B4/62]

... ʔə-lɔʔ-θəˋma -Twe yɛ´ yɛ-θaN Ka´

NOM.-travailler-NOM (agent) -PLUR GEN rire-son S./TOP

cɛ-lɔN-Swa pɔ thwɛʔ la Tɛ

ê. sonore, fort-AdvER émerger sortir **(venir)AUX:dir.** PVF:R.ass

Les rires des travailleurs fusèrent de façon sonore [en direction du point déictique, i.e. le locuteur]

3.2.5.2.(b) CVS aspectuelles ou modales

Un grand nombre de verbes birmans développent un sens aspectuel ou modal quand ils sont employés dans une CVS. Ces verbes sont bien sûr sémantiquement **subordonnés** et **spécifient un aspect** ou **une modalité** du procès décrit par le verbe principal. La majorité de ces verbes sont en deuxième position dans la série *(exemples (3.42), (3.43) et (A.14))*, mais certains peuvent être pré-posés au verbe principal (*exemples (3.44) et (A.15))*. Les premiers sont traditionnellement appelés « auxiliaires », les seconds font partie de la classe des 'pré-verbes'[88] telle que définie par Allott & Okell (2001) et dont nous avons déjà parlé (*cf. p. 164)* ; devenus marqueurs fonctionnels (d'aspect, de modalité), ils sont en effet fréquents[89].

En (3.42), la CVS asymétrique est composée des verbes ဖတ် /phaʔ/ « lire » et နေ /ne/ « se trouver, rester ». Ce deuxième verbe change de sens quand il est subordonné à un autre verbe et devient un marqueur de l'aspect progressif, indiquant que le procès est en cours.

---

[87] Le verbe ရောက် /yɔʔ/ « arriver, atteindre » se combine souvent avec l'un des deux verbes de la classe des « directionnels ». On peut ainsi se reporter respectivement aux énoncés (9) du texte B3 « Un noble esprit », (33) du texte A2 et (11) du texte A4.

[88] Le terme (et la classe) des 'pré-verbes' n'existe pas chez tous nos prédécesseurs ; par exemple, les verbes en position première dans une CVS ayant développé un sens grammatical (aspectuel ou modal) sont aussi appelés auxiliaires par Bernot (1980 : 354sq.)

[89] Nous utilisons l'abréviation VV (*« versatile verb »*) pour les pré-verbes qui **participent à une CVS asymétrique**, c'est-à-dire les pré-verbes qui généralement **changent de sens** et sont subordonnés sémantiquement à un autre verbe. L'abréviation peut être omise ou entre parenthèse quand le pré-verbe a gardé son sens lexical *(voir les CVS asymétriques évaluatives de manière, p. 186).*

(3.42) တို့အဖေက ပက်လက်ကုလားထိုင်ပေါ်မှာ စာဖတ်နေတယ် ။ [B2/1]

... To´-ʔəphe Ka´ pɛʔlɛʔ-ku˄la-`thaiN Pɔ Ma
... (1P)PLUR.-père S. sur le dos-indien-s'asseoir sur LOC

sa- phaʔ **ne** Tɛ
lettre- lire **AUX:inac.cc.** PVF:Rass

... mon père lisait (assis) sur une chaise longue.

Dans la CVS de l'exemple (3.43), c'est le verbe နိုင် /naiN/ « vaincre » qui prend une valeur modale lorsqu'il est subordonné à un autre verbe. Il véhicule alors la notion de capacité.

(3.43) သူ မမြင်နိုင်တဲ့ နေရာကို ကျေပ် ပြောင်းရွှေ့နေလိုက်ရင် ... [B3/5]

θu mə myiN **naiN** Tɛ´ neya Ko
3SG NEG voir **AUX:capac.** REL:R endroit OBJ

cənɔ `pyɔN ʃwe´ ne laiʔ yiN ...
1SG(H.P) déménager déplacer se trouver AUX:term. si...

Si je déménage pour vivre dans un endroit à l'écart de sa vue...

(litt. Si je déménage, que je me déplace et que j'habite ailleurs dans un endroit où il ne peut (me) voir...)

Les deux CVS asymétriques de l'exemple (3.44) ci-dessous sont constituées du verbe ပြော /`pyɔ/ « parler, dire » et d'un autre verbe qui lui est pré-posé et subordonnné. Dans la première, le verbe qui précède ပြော /`pyɔ/ est စ /sa´/ « commencer » ; dans cet emploi subordonné, il donne une valeur inchoative au procès décrit par le verbe principal.

La seconde CVS a pour premier élément le verbe ပြန် /pyaN/ dont le sens premier est « s'en retourner » mais qui, dans cet emploi subordonné, prend une valeur aspectuelle de type itératif : « faire V en retour, en sens inverse ».

(3.44) သူ စပြောလို့ ကျမ ပြန်ပြောတာ ။ [DB-PB/361]

θu **sa´** `pyɔ lo´ cəma´ **pyaN** `pyɔ Ta
3SG **VV:commencer à** parler SUB:cause 1SG (F.P.) **VV:réversif** parler PVF:R.

(Je) réponds parce qu'il a commencé à parler.

En (A.15) *(Annexe 1)*, la CVS est aussi consituée du verbe ပြော /`pyɔ/ précédé cette fois du verbe ထပ် /thaʔ/ « amonceler, ajouter ». Ce dernier, quand il est utilisé subordonné à un autre verbe, véhicule l'aspect itératif, « re-faire V, faire V à nouveau ».

3.2.5.2.(c) CVS à changement de valence

Certains verbes employés dans une CVS peuvent changer la valence du procès décrit par le verbe qu'ils accompagnent. C'est le cas des verbes စေ /Se/ « envoyer » et ပေး /`pe/ « donner ». Le

premier ဆေ /Se/ perd son sens lexical et a la valeur d'un factitif, voire d'un permissif *(cf. l'énoncé en (3.50) ci-dessous)*. En (3.45), il indique que l'agent (non-exprimé) souhaite que l'action de parler soit faite par un autre agent, i.e. le locuteur.

(3.45) ကျနော့်ကို နောက်ဆုံး ပြောစေချင် တယ် တင် တယ် ။ [C]

cənɔ	Ko	nɔʔ-`ShoN	`pyɔ	Se	ChiN	Tɛ	tiN Tɛ
1SG (H.P.)	OBJ	ê.après -SUPERL.	parler	**AUX:fact.**	PV:envie	PVF:R.ass	penser PVF:R.ass

Je pense qu'(il) veut me faire parler en dernier.

Comme dans beaucoup de langues de la région (Matisoff, 1991 : 427-430), en birman le verbe « donner » ပေး /ˋpe/ est utilisé avec une valeur bénéfactive[90]. Il apparaît alors après le verbe principal, comme dans l'exemple (3.46) *(cf. aussi l'exemple (2.69), p. 122 et (A.16) en annexe)*.

(3.46) ဘာ လုပ်ပေးရမလဲ ။ [A4/47]

ba	loʔ	`pe	ya´	mə	lɛ
PR:QST	**faire**	**AUX:bénéf**	AUX:'GET'	PVF:IR.QST	PP.QST

Que puis-je faire pour vous ?

Outre cette caractéristique sémantico-syntaxique (changement de valence), nous noterons que les verbes de cette classe sémantique sont peu **nombreux**[91], et qu'ils **apparaissent généralement**[92] **après le verbe principa**l en CVS asymétrique.

3.2.5.2.(d) CVS évaluatives

Comme les autres CVS asymétriques, les CVS évaluatives sont composées d'un verbe principal et d'un verbe dépendant — pas forcément dans cet ordre. Le premier décrit un procès, le second le modifie adverbialement ou l'évalue en termes de quantité ou de qualité.

Le type appelé « *comparative and superlative serial verb construction* » par Aikhenvald (2002 : 38) appartiendra à cette classe sémantique de CVS, comme toutes les CVS de manière[93].

---

[90] Sur le bénéfactif, se reporter à la section § 3.3.1.3a *(p. 231)*.

[91] Outre les verbes ပေး /ˆpe/ «donner » et ဆေ /Se/ « envoyer », nous pouvons citer le verbe ခိုင်း/ˆkhaiN/ « ordonner, demander de ». Il a aussi le sens de « faire faire » quand il est précédé d'un autre verbe comme dans l'exemple (A.17) en annexe. Cependant, il nous semble appartenir aussi (et avant tout ?) au type de CVS à complémentation verbale *(cf. p. 188)*.

Notons encore que le verbe ရ /ya´/ « obtenir » semble utilisé parfois pour passiver un procès ; mais il est alors souvent associé au verbe ခံ /khaN/ « subir » dans cette fonction.

[92] Le verbe ပေး /ˆpe/ peut aussi apparaître avant le verbe qu'il modifie ; il a alors le sens d'un permissif « laisser faire » *(§ 3.3.1.3a, p. 231)*. Il y a dans cette différence de sens le reflet d'une iconicité temporelle ; lorsque ပေး /ˆpe/ suit le verbe l'action de « donner » (ou faire au profit d'autrui) vient après l'action proprement dite. Lorsque le morphème précède le verbe d'action, il indique 'linéairement' que l'action de « donner », i.e. la permission », précède l'action à faire exprimer par le verbe principal.

[93] Nous rappelons que dans notre typologie, toutes les CVS possédant un verbe qualifiant adverbialement un autre verbe, i.e. montrant une certaine dépendance sémantique, seront considérées comme asymétriques.

Le birman utilise parfois une CVS pour former le comparatif. Le verbe ပို /po/ « être plus, être en excès, dépasser » est alors suivi du verbe à modifier, comme dans l'exemple ci-dessous.

(3.47) ထမင်း ပိုကြိုက်တယ် ။ ။ [C]

thə`miN **po** caiʔ Tɛ

riz **(VV).ê.plus** aimer PVF:R.ass

(Je) préfère le riz.

Un certain nombre de verbes sont employés dans des CVS de façon adverbiale. Ils spécifient la manière dont est faite l'action comme dans les exemples (3.48) à (3.51).

Dans l'exemple (3.48), le verbe ပြ /pya´/ « montrer » est modifié par le verbe ရှင်း /`ʃiN/ « être clair », qui a dans cette construction le sens de « (faire) de manière claire ». L'association de « montrer » et « de manière claire » est souvent traduite par « expliquer », ce qui suggère que cette CVS, bien qu'asymétrique, tend vers la lexicalisation.

(3.48) ... စလေမှာ ဘုန်းကြီး ရှင်းပြ တဲ့ ၊ လိပ် လိပ် ။ [A4/5]

...sa´le Ma `phoN`Ci **`ʃiN** pya´ Tɛ´ lɛiʔ lɛiʔ

... Salé LOC. moine **(VV) rendre clair** montrer REL:R tortue tortue

... la tortue, la tortue dont le moine à Sale nous a clairement montré (expliquer) [l'histoire].

Le verbe လျှောက် /ʃɔʔ / qui apparaît en première position dans la CVS suivante a pour sens premier « marcher ». Employé pour modifier le procès décrit par un autre verbe, il implique que celui-ci a été fait sans but, de façon erratique.

(3.49) ... မနှစ်က သူ့ကို လျှောက်ပို့နိုင် တယ် ။ [A2/24]

... mənɪʔ-Ka´ θu´ Ko **ʃɔʔ** po´ naiN Tɛ

... année dernière 3sg.DAT OBJ **VV:erratiq.** transporter AUX:capac. PVF:R.ass

... l''année dernière, elle [Momo] a pu l'accompagner par monts et par vaux.

Dans la CVS de l'exemple (3.50), le verbe ခိုး /`kho / « voler » est subordonné au verbe principal ဝင် /wiN/ « entrer » qui le suit et confère au procès un caractère secret, furtif.

(3.50) ... ဒီအလုပ်သမားတွေက [...] ခိုးဝင်တာဖြစ်ပေမယ့် မပြန်စေချင်ဘူး ... [B2/77]

di ʔə-loʔ-θə`ma-Twe Ka´ **`kho** wiN Ta

DEM NOM-travailler-NOM-PLUR TOP **VV:secret** entrer PVF:R

phyiʔ pe-mɛ´ mə pyaN Se ChiN `Phu

se produire bien que NEG rentrer AUX:fact. PV:envie PVF:NEG

On ne veut pas laisser rentrer ces travailleurs [chez eux] bien qu'ils soient des clandestins...

ou ... bien qu'ils soient entrés en secret...

Pour finir, l'exemple ci-dessous montre que toutes les CVS de type évaluatif ou adverbial ne sont pas composées de la même manière, à savoir avec le verbe subordonné pré-posé au verbe principal. En (3.51) le verbe လှ /l̥a´/ « être beau » est sémantiquement dépendant du verbe d'état « être grand » qu'il suit. Il est utilisé ici avec un sens augmentatif, i.e. il a pour fonction d'évaluer la quantité du procès.

(3.51) အသက် ကြီးလှပြီ ။ [AL-OK/226]

ʔə-θɛʔ `ci l̥a´ Pi

âge **être grand** **AUX:QTT.emph.** PVF:miratif

(Il) est extrêmement vieux !

(litt. (Son) âge est extrêmement grand.)

3.2.5.2.(e) CVS à complémentation verbale

A la différence d'autres langues de la région comme le chinois ou le hmong (Bisang 1991 : 522, 530, Aikhenvald 2002 : 41), la classe des CVS asymétriques à complémentation verbale du birman ne comprend ni verbe de perception, ni verbe de parole[94].

Les quelques verbes qui nécessitent (ou acceptent) une complémentation verbale en birman[95] que nous avons relevés sont : ကူညီ /kuɲi/ « aider à V », ကြိုးစား /`co`Sa/ « s'efforcer de V ». Tous utilisent, mais non de façon systématique, la construction de verbes en série quand ils ont pour objet un autre verbe comme le montrent les exemples suivants.

En (3.52), (3.53) comme en (A.18), les verbes nécessitant un complément verbal apparaissent tous en première position dans la CVS.

(3.52) ဈေးခြင်းတောင်းကို ကူညီဆွဲတတ်တယ် ။ [AL-OK/231]

`ze-`ChiN-`TɔN Ko **kuɲi** `shwɛ taʔ Tɛ

panier à provision OBJ **aider à** tirer AUX:habitude PVF:R.ass

(Il) avait l'habitude de (l')aider à porter son panier à provision.

---

[94] En birman, les verbes de perception comme les verbes de parole nécessitent la construction de phrases complexes ; le complément verbal est exprimé par une proposition subordonnée et séparé du verbe de la principale par un subordonnant.

[95] Les verbes nécessitant une complémentation verbale formant une classe syntaxique restreinte, nous sommes d'après notre classement des CVS, en présence de CVS asymétriques. Cependant, il nous est difficile d'établir le sens de la dépendance sémantique dans ce type de CVS.

(3.53) ဘယ်သူက မှ ပြောစရာမရှိအောင် ကြိုးစား ပြုပြင် နေတဲ့အခါမှ ... [DB-NB/72]

bɛθu- Ka´ -m̥a´ `pyɔ-Səya mə ʃi´ ʔɔN
PR.indéfiniNEG - S. dire-NOM NEG avoir afin

`co`Sa pyu´ pyiN ne Tɛ´ ʔə-kha ...
s'efforcer faire - corriger AUX:inac.cc. REL:R moment ...

... quand je m'efforce de tenir mon ménage de telle sorte que personne n'ait rien à redire...

(litt. au moment où je m'efforce de réorganiser (la maison) afin que personne...)

3.2.5.3. Les CVS asymétriques et l'unité phonologique de la série

Nous avons vu précédemment que le critère de l'unité phonologique de la séquence n'est pas pertinent pour définir la classe des CVS symétriques dans son ensemble, et qu'il ne peut être utilisé que pour distinguer certains sous-types de CVS symétriques, à savoir les CVS lexicalisées ou en cours de lexicalisation.

De la même façon, l'unité phonologique de la séquence n'est pas un critère définitoire de la classe des CVS asymétriques ; ce critère ne s'applique qu'à certaines d'entre elles. Il ne permet pas non plus de définir une sous-catégorie sémantique de CVS asymétrique. En d'autres termes, aucune des catégories que nous venons de voir ne montre d'unité dans le traitement phonologique des CVS. Ainsi, dans les exemples illustrant la classe des CVS à changement de valence, apparaissent les verbes dépendants စေ /Se/ et ပေး /`pe/. Tous deux sont susceptibles d'être soumis au *sandhi*. Or, seul စေ /Se/ « envoyer en mission/AUX:factitif » a son initiale voisée quand la finale du verbe précédent est vocalique ou nasale *(cf. exemple (3.45), p. 186)* ; ပေး /`pe/ « donner/AUX:bénéf. », quant à lui, est toujours prononcé sourd, quelle que soit la finale du verbe qui le précède *(cf. exemple (3.46))*.

Nous remarquerons cependant que :

• Quant le verbe dépendant apparaît avant le verbe principal dans la séquence, i.e comme premier élément de la CVS, la liaison phonologique entre les deux verbes ne se fait jamais. En d'autres termes, **les pré-verbes des CVS asymétriques ne forment jamais d'unité phonologique avec le verbe qu'ils modifient** *(cf. exemples (3.47-48) ci-dessus)***.**

• Il y a une **corrélation assez forte entre le critère de l'unité phonologique et celui du changement de sens**. En d'autres termes, les verbes dépendants post-posés au verbe principal dont l'initiale se sonorise dans le contexte de la CVS, sont aussi ceux qui subissent la plus forte évolution sémantique *(cf. exemple (3.45))*.

3.2.5.4. Les CVS asymétriques et l'insertion du subordonnant

Comme précédemment, le critère sémantico-syntaxique de l'insertion du subordonnant avec ou sans changement de sens ne permet pas de distinguer les CVS asymétriques des CVS symétriques. Il donne cependant une indication sur la cohésion syntaxique de la CVS, et va nous aider à évaluer le degré de grammaticalisation du verbe subordonné.

En examinant le comportement des CVS asymétriques face au subordonnant, nous avons rencontré deux cas de figure :

(1) La CVS **n'accepte pas** qu'un subordonnant soit inséré entre ses composants *(cf. exemple (3.54))* ou alors celui-ci entraîne un **changement de sens significatif** de la séquence *(cf. exemple (3.55))*. Dans ce dernier cas qui est plus rare, la présence des actants devient alors souvent nécessaire *(cf. exemple (A.20))*.

Ce comportement indique que le verbe subordonné a subi une forte évolution sémantique, i.e. que la CVS s'approche de l'extrémité droite du continuum, à savoir la grammaticalisation.

Un grand nombre des CVS asymétriques aspectuelles et modales appartiennent à cette catégorie.

(2) La CVS **accepte** l'insertion du subordonnant, laquelle n'entraîne **AUCUN changement de sens significatif** de la séquence, même si la présence du subordonnant s'accompagne parfois d'une différence pragmatique — i.e. emphase sur l'un des composants.

Ce comportement concerne essentiellement les CVS avec pré-verbe *(cf. exemple (3.56))*[96].

3.2.5.4.(a) PAS d'insertion ou INSERTION du subordonnant AVEC différence sémantique significative (1)

En (3.54a), le verbe နိုင် /naiN/ est subordonné au verbe principal မြင် /myiN/ « voir » ; il exprime alors une modalité, il n'a plus son sens lexical de « vaincre ». Lorsque le subordonnant ပြီး /ˋpyi/ est inséré entre les deux verbes de la CVS, la phrase est refusée par nos informateurs *(cf. aussi l'exemple (A.19))*.

(3.54) a. သူ ကျမကို မြင်နိုင်တယ် ။ [C]

θu	cəma´	Ko	myiN	naiN	Tɛ
3SG	1SG (F.P.)	OBJ	voir	**AUX:capac.**	PVF:R.ass

Il peut me voir.

[96] Certaines CVS directionnelles semblent aussi avoir ce comportement face à l'insertion du subordonnant, quoique cela ne fasse pas l'unanimité chez nos informateurs.

b. *သူ ကျမကို မြင်ပြီးနိုင်တယ် ။

θu	cəma´	Ko	myiN	`pyi	naiN	Tɛ
3SG	1SG (F.P.)	OBJ	voir	SUB.	vaincre/AUX:capac.	PVF:R.ass

Dans l'exemple (3.55) suivant, l'insertion du subordonnant ပြီး /`pyi/ entre les composants de la CVS entraîne un changement de sens de la séquence. Nous n'avons relevé que peu de ces exemples ; le plus souvent, il est nécessaire de préciser les procès en faisant apparaître des arguments ou en spécifiant l'un des verbes pour que la phrase avec le subordonnant ပြီး /`pyi/ soit acceptée *(cf. exemple (A.20) en annexe).*

D'autres subordonnants peuvent cependant être insérés entre les composants de la série verbale et en changer le sens comme dans l'exemple (3.56).

(3.55) a. စားပစ်လိုက်တယ် ။ [C/MYS]

`sa	**piʔ**	laiʔ	Tɛ
manger	**AUX:exh.**	AUX:term.	PVF:R.ass

(J')ai tout mangé.

b. စားပြီး ပစ်လိုက်တယ် ။

`sa	`pyi	**piʔ**	laiʔ	Tɛ
manger	SUB	***AUX:exh./jeter**	AUX:term.	PVF:R.ass

**(J')ai tout mangé.*

(J')ai mangé et (je) (l')ai jeté.

En (3.56b), la CVS asymétrique dont les composants sont séparés par le subordonnnant de but ဖို့ /Pho´/ n'a plus le même sens qu'en (3.56a). L'insertion de ce subordonnant transforme la CVS en série de propositions (« *clause chains* »)[97].

(3.56) a. စားနေတယ် ။ [C]

`sa	**ne**	Tɛ
manger	**AUX:inac.cc**	PVF:R.ass

(Je) suis en train de manger.

b. စားဖို့ နေ တယ် ။

`sa	Pho´	**ne**	Tɛ
manger	SUB:but	***AUX:inac.cc/rester**	PVF:R.ass

(Je) reste pour manger.

[97] Le subordonnant ဖို့ /Pho´/ peut parfois être inséré dans une CVS sans en changer le sens. Cela s'observe pour certaines CVS symétriques causales, mais aussi pour des CVS asymétriques évaluatives, comme celles dont le verbe subordonné est သင့် /θiN´/ « être convenable ».

3.2.5.4.(b) INSERTION du subordonnant SANS différence sémantique significative (2)

En (3.57) — comme en (A.21) en annexe — la CVS composée d'un pré-verbe (ou verbe versatile) évaluatif et d'un verbe principal a le même sens si l'on insère le subordonnant ပြီး /ˋpyi/.

(3.57) a. ဒါကြောင့် [...] ဆိုတာကို တို့တစ်တွေက ပိုပြီး နားလည်တယ် ။ [B2/20]

da-CɔN´	sho	Ta	Ko	To´-Tə-Twe	Ka´
cela-à cause	dire	PVF:R	OBJ	1SG(litt.)-un-PLUR	S.

po	ˋpyi	ˋnalɛ	Tɛ
(VV).ê.plus	SUB	comprendre	PVF:R.ass

C'est pourquoi nous comprenons mieux le fait de dire Paniwala plutôt que les mots 'porteur d'eau'.

b. ... ပိုနားလည်တယ် ။ [C/HNTH]

po	ˋnalɛ	Tɛ
(VV).ê.plus	comprendre	PVF:R.ass

... nous comprenons mieux [le fait de...]

L'exemple (3.58) montre une CVS asymétrique aspectuelle formée du verbe သွား /ˋθwa/ « aller » et du pré-verbe ဆက် /shɛʔ/ (« joindre ») qui prend dans cette construction la valeur aspectuelle du CONTINUATIF. L'insertion de ပြီး /ˋpyi/ est possible sans changer le sens de la CVS.

Un autre exemple est donné en (A.22), qui reprend la CVS de l'exemple (A.15) formé du pré-verbe ထပ် /thaʔ/ (« amonceler/VV:itératif ») et du verbe ပြော /ˋpyɔ/ « parler ».

(3.58) a. မရပ်ဘဲ ဆက်သွားတယ် ။ [C/MYS]

mə	yaʔ	ˋbɛ	**shɛʔ**	ˋθwa	Tɛ
NEG	arrêter	SUB:NEG	**VV:cont.**	aller	PVF:R.ass

Il a continué d'(y) aller sans s'arrêter.

b. မရပ်ဘဲ ဆက်ပြီး သွားတယ် ။

mə	yaʔ	ˋbɛ	**shɛʔ**	ˋpyi	ˋθwa	Tɛ
NEG	arrêter	SUB:NEG	**VV:cont.**	SUB	aller	PVF:R.ass

Il a continué d'(y) aller sans s'arrêter.

3.2.5.5. Les CVS asymétriques et la négation

La place de la négation dans la CVS n'est pas, là encore, un critère définitoire de la classe des CVS asymétriques.

Les CVS asymétriques ont deux comportements possibles face à la particule négative မ /mə/ ; soit (1) une seule position est acceptée, soit (2) les deux positions — externe à la CVS ou entre ses composants — sont acceptées.

• Si une seule position est possible,

(1a) il peut s'agir de la position externe à la CVS, et la particule ၊ /mə/ apparaît avant le premier verbe de la CVS.

(1b) il peut s'agir de la position intrusive, et la particule ၊ /mə/ apparaît entre les (deux) verbes de la série.

• Si les deux positions sont acceptées,

(2a) les deux séquences niées peuvent avoir le même sens.

(2b) les deux séquences niées peuvent ne pas avoir le même sens.

A l'instar du critère syntaxique précédent (insertion du subordonnant), la place de la négation dans la CVS peut permettre d'évaluer le degré de grammaticalisation du verbe subordonné. En effet, les CVS n'acceptant pas la négation intrusive sont celles dont la cohésion syntaxique est la plus grande. Or, cette cohésion syntaxique s'accompagne souvent d'une nette évolution sémantique du verbe subordonné. Cette corrélation entre comportement syntaxique et caractéristique sémantique suggère que l'on a affaire à l'extrémité droite de notre continuum, c'est-à-dire à des séries de verbes dont certains sont grammaticalisés.

3.2.5.5.(a) Seule la position externe de la particule négative est acceptée (1a)

On remarquera que ce sont majoritairement, voire exclusivement, des CVS aspectuelles ou modales qui acceptent la négation externe et elle seule. Cela revient à dire que ces CVS à négation externe montrent une certaine cohésion syntaxique puisqu'elles n'acceptent pas d'être interrompues par la particule négative.

L'exemple (3.59) reprend la CVS de l'exemple (3.54) *(p. 190)* ci-dessus, tandis qu'en (3.60), nous retrouvons le verbe ဆေ /Se/ « envoyer » employé comme verbe subordonné avec le sens de factitif/permissif *(cf. exemple (3.50) p. 187)*. Dans ces deux énoncés, les CVS n'acceptent que la négation externe, i.e. la particule négative doit être pré-posée à la CVS complète. *(cf. aussi exemple (A.23) en annexe)*.

(3.59) a. သူ ကျမကို မမြင်နိုင်ဘူး ။ [C]

θu	cəma´	Ko	mə	myiN	naiN	`Phu
3SG	1SG (F.P.)	OBJ	NEG	**voir**	**AUX:capac.**	PVF:NEG

Il ne peut pas me voir.

b. *သူ ကျမကို မြင် မနိုင်ဘူး ။

θu	cəma´	Ko	myiN	mə	naiN	`Phu
3SG	1SG (F.P.)	OBJ	voir	NEG	**vaincre/AUX:capac.**	PVF:NEG

(3.60) a. မ ထွက်စေ ဘူး

[C/MYS]

mə	thwɛʔ	Se	ˋPhu
NEG	**sortir**	**AUX:perm.**	PVF:NEG

(Je) ne (le) laisse pas sortir.

b. *ထွက် မစေ ဘူး ။

thwɛʔ	mə	Se	ˋPhu
sortir	NEG	**AUX:perm.**	PVF:NEG

3.2.5.5.(b) Seule la position intrusive de la particule négative est acceptée (1b)

Une majorité des CVS à pré-verbe, surtout les CVS aspectuelles *(cf. exemple (3.61))* mais aussi certaines CVS évaluatives *(cf. exemples (3.62) et (A.24) en annexe)* n'acceptent qu'une seule position pour la particule မ /mə/, à savoir celle entre le pré-verbe et le verbe principal. C'est aussi le cas des quelques CVS à complémentation que nous avons relevées.

(3.61) a. *မ ထပ်ပြော နဲ့ ။

[C/MYS]

mə	thaʔ	ˋpyɔ	nɛ´
NEG	**VV:itér.**	dire	PVF:INJ.NEG

b. ထပ် မ ပြော နဲ့ ။

thaʔ	mə	ˋpyɔ	nɛ´
VV:itér.	NEG	dire	PVF:INJ.NEG

Ne (le) répétez pas.

(3.62) a. *ဒါ မပိုကြိုက်ဘူးလား ။ [C/HNTH]

da	mə	po	caiʔ	ˋPhu	ˋla
cela	NEG	**(VV).ê.plus**	aimer	PVF:NEG	PP:QST

b. ဒါ ပိုမကြိုက်ဘူးလား ။

da	po	mə	caiʔ	ˋPhu	ˋla
cela	**(VV).ê.plus**	NEG	aimer	PVF:NEG	PP:QST

N'aimes-tu pas ça plus?

Ajoutons que quelques rares verbes subordonnés post-posés au verbe principal (i.e. des auxiliaires) n'acceptent que la négation intrusive. C'est le cas du verbe နေ /ne/ « se trouver, être » qui a la valeur aspectuelle du PROGRESSIF ou du STATIF quand il suit un verbe principal *(cf. § 3.3.1.1b, p. 202 sur l'aspect)*.

(3.63) a. *ထမင်း မစားနေဘူး ။ [C/MYS]

thə`miN	mə	`sa	ne	`Phu
riz	NEG	manger	**AUX:inac.cc.**	PVF:NEG

b. ထမင်း စားမနေဘူး ။

thə`miN	`sa	mə	ne	`Phu
riz-	manger	NEG	**AUX:inac.cc.**	PVF:NEG

(Je) ne suis pas en train de manger.

3.2.5.5.(c) Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées sans différence sémantique

Les CVS acceptant les deux positions pour la particule négative avec le même sens appartiennent à des types sémantiques assez variés : CVS directionnelles (3.64), CVS évaluatives (à pré-verbe) (3.66) *(cf. aussi exemple (A.25))*, CVS aspectuelles (avec auxiliaire) (3.67), CVS à changement de valence (A.26).

En (3.64), nous avons repris la CVS de l'exemple (3.39) *(p. 183)*. Lorsque l'événement est nié, la particule négative peut apparaître soit avant le premier verbe de la CVS, soit entre le verbe principal et l'auxiliaire directionnel. Les énoncés sont sémantiquement équivalents. Cependant, comme précédemment avec les CVS symétriques acceptant les deux positions pour la négation *(cf. § 3.2.3.4, p. 167)*, la négation intrusive permet d'insister davantage sur le premier verbe, i.e. le verbe principal[98]. C'est cette partie du procès décrit par la CVS qui est plus particulièrement niée, comme nous avons tâché de le montrer avec l'exemple (3.65).

(3.64) a. ... ရေမွှေး မဝယ်လာဘူး ။ [C/HNTH]

ye-m̥we	mə	wɛ	la	`Phu
parfum	NEG	acheter	**(venir)AUX:dir.**	PVF:NEG

(Il) ne (m')a pas acheté et apporté du parfum.

b. ... ရေမွှေး ဝယ်မလာဘူး ။

ye-m̥we	wɛ	mə	la	`Phu
parfum	acheter	NEG	**(venir)AUX:dir.**	PVF:NEG

(Il) ne (m')a pas acheté et apporté du parfum.

L'exemple (3.65) tend à montrer que la négation dans ce type de CVS avec verbe directionnel concerne avant tout le verbe principal. En effet, indépendamment de la place de la négation, le déplacement exprimé par le verbe de mouvement subordonné n'est pas en lui-même nié.

---

[98] Dans le contexte culturel birman, il n'est pas concevable d'aller chez autrui les mains vides et l'énoncé (3.64b) peut se comprendre comme « Il vient vous voir les mains vides et il ne devrait pas ».

(3.65) a. ... မယူလာဘူး ၊ ဒါပေမဲ့ လာ တယ် ။ [C/HNTH]

mə	yu	la	ˋPhu	dapemɛ´	la	Tɛ
NEG	prendre	**(venir)AUX:dir.**	PVF:NEG	mais	**venir**	PVF:R.ass

1. (Il) ne (l')a pas apporté. ***Mais (il) est venu.***

ou 2. Il n'est pas venu en (le) prenant {avec lui]. ***Mais (il) est venu.***

b. ယူမလာဘူး ။ ဒါပေမဲ့ လာ တယ် ။

yu	mə	la	ˋPhu	dapemɛ´	la	Tɛ
prendre	NEG	**(venir)AUX:dir.**	PVF:NEG	mais	**venir**	PVF:R.ass

1. (Il) ne (l')a pas apporté. ***Mais (il) est venu.***

ou 2. Il est venu ***sans (le) prendr****e {avec lui].* ***Mais (il) est venu.***

L'exemple (3.66) reprend la CVS de l'exemple (3.48) pour laquelle les deux positions sont possibles pour la négation.

(3.66) a. ဒီဘုန်းကြီး မရှင်းပြဘူး ။ [A4/5]

di	ˋphoNˋCi	mə	ˋʃiN	pya´	ˋPhu
DEM	moine	NEG	**(VV) rendre clair**	montrer	PVF:NEG

Ce moine ne (nous) a pas expliqué [l'histoire].

b. ဒီဘုန်းကြီး ရှင်းမပြဘူး ။

di	ˋphoNˋCi	ʃiN	mə	pya´	ˋPhu
DEM	moine	**(VV) rendre clair**	NEG	montrer	PVF:NEG

Ce moine ne (nous) a pas expliqué [l'histoire].

De même en (3.67), la CVS symétrique aspectuelle peut être niée par la négation externe *(énoncé (a))* ou intrusive *(énoncé (b))*, sans différence sémantique apparente.

(3.67) a. ချုပ်တဲ့ ညဝတ်စုံလေး မဝတ်ထားဘူး ။ [C/HNTH]

choʔ	Tɛ´	ɲa-waʔ-soN-ˋle	mə	waʔ	ˋtha	ˋPhu
coudre	REL:R	nuit-habit-paire-petit	NEG	ê.vêtu, porter	**AUX:résult.**	PVF:NEG

(Je) n'ai pas mis l'ensemble de soirée que (tu) as cousu.

b. ချုပ်တဲ့ ညဝတ်စုံလေး ဝတ် မ ထားဘူး ။

choʔ	Tɛ´	ɲa-waʔ-soN-ˋle	waʔ	mə	ˋtha	ˋPhu
coudre	REL:R	nuit-habit-paire-petit	ê.vêtu, porter	NEG	**AUX:résult.**	PVF:NEG

(Je) n'ai pas mis l'ensemble de soirée que (tu) as cousu.

3.2.5.5.(d) Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées avec différence sémantique

Les exemples de CVS acceptant les deux positions pour la particule négative avec un sens différent ne faisant pas l'unanimité parmi nos informateurs, nous n'illustrerons pas ce comportement sémantico-syntaxique des CVS asymétriques niées.

3.2.5.6. Les CVS asymétriques : récapitulatif

3.2.5.6.(a) Caractéristique commune des CVS asymétriques

Nous retiendrons que la principale caractéristique de ces CVS asymétriques est la **subordination sémantique** de l'un des verbes de la CVS, et qu'elles divergent du point de vue de leurs caractéristiques phonologiques et syntaxiques. Dès lors, il ne nous a pas été possible dans l'état actuel de nos recherches, d'établir des sous-catégories de CVS bien distinctes en dehors des types sémantiques.

3.2.5.6.(b) Comportements syntaxiques et phonologiques corrélés

Nous noterons cependant les corrélations suivantes :

• Les CVS qui acceptent l'insertion d'un élément (particule négative, subordonnant) entre les composants de la CVS ne forment jamais une unité phonologique.

• A l'inverse, les CVS dont les composants sont liés phonologiquement n'acceptent pas d'éléments insérés entre les composants.

D'autre part,

• Les **CVS asymétriques à pré-verbe** sont **les moins liées syntaxiquement et phonologiquement,** c'est-à-dire que les CVS dont le verbe subordonné est pré-posé au verbe principal acceptent plus facilement l'insertion d'un élément (négation ou subordonnant) entre les composants de la CVS sans modification sémantique de la séquence, et ne forment pas une unité phonologique.

• C'est parmi les **CVS à 'auxiliaire'** — i.e. les CVS dont le verbe subordonné est post-posé au verbe principal — que l'on trouve les CVS **les plus grammaticalisées,** c'est-à-dire montrant une forte unité phonologique, une grande cohésion syntaxique, et contenant un verbe subordonné ayant subi une nette évolution sémantique.

3.2.5.6.(c) Classes sémantiques et grammaticalisation

Bien que les classes sémantiques ne puissent être définies par des caractéristiques syntaxiques ou phonologiques précises, il est cependant possible de dégager les tendances suivantes :

• Les **CVS aspectuelles et modales** sont parmi les plus grammaticalisées. La grande majorité d'entre elles utilisent des auxiliaires, c'est-à-dire suivent l'ordre [Verbe principal - Verbe subordonné].

• Les **CVS évaluatives (ou adverbiales)** sont parmi les moins grammaticalisées et suivent le plus souvent l'ordre [Verbe subordonné - Verbe principal].

3.2.6. Conclusion : un continuum

Dans cette section, nous avons souhaité montrer la diversité des phénomènes que recouvrent ces séquences verbales identiques en surface et la difficulté qu'il y a à les définir selon des critères syntaxiques, phonologiques ou sémantiques. L'utilisation de la notion de 'Construction Verbale en série' (CVS) nous aura permis une approche plus globale du phénomène en birman.

Résumons :

• Notre brève présentation typologique des CVS selon Aikhenvald nous aura permis de dégager le **point commun** à tous les types de CVS qu'elles soient symétriques ou asymétriques : il s'agit toujours d'un **procès unique,** que celui-ci soit conçu comme comportant des sous-parties ou comme comportant des indications complémentaires sur le déroulement, la manière de faire le procès, etc. De cette unité sémantique découle la propriété de monoclausalité (une seule négation, un seul morphème assertif, etc...) qui marque la différence entre les CVS et les suites de propositions (« *clause-chains* »).

• La présentation des caractéristiques des CVS selon leur type aura aussi montré que la principale différence entre CVS symétriques et asymétriques est **l'appartenance des éléments de la série verbale à des classes ouvertes ou fermées.** Ainsi, l'existence d'une dépendance syntaxique et/ou sémantique de l'un des éléments de la série verbale devrait permettre de la classer parmi les CVS asymétriques.

• Nous retiendrons encore que le **principe d'iconicité** est une propriété essentielle des CVS symétriques et qu'il ne concerne que certaines des CVS asymétriques, tandis que l'**évolution sémantique** d'un élément de la série est caractéristique des CVS asymétriques.

Nous avons aussi noté l'impossibilité à établir des catégories discrètes (« *clear-cut categories* ») de CVS en l'absence de caractéristiques définitoires ; ceci nous incite à analyser les différentes séquences de verbes étudiées comme relevant d'un **continuum** (« *quasi-continu[um], instead of fixed, discrete inventories of syntactic categories* ») (Sasse, 1993 : 495-496) ou d'un

« *category squish* »[99], 'balisé' par des catégories prototypiques, allant des composés verbaux — séquence de verbes lexicalisée — aux auxiliaires — séquence contenant un (ou plusieurs) verbe(s) grammaticalisé(s) *(cf. Figure (5) suivante)*.

Figure (5) : Continuum des Constructions de Verbes en Série (CVS)

< tendance vers			tendance vers >
LEXICALISATION	CVS SYMÉTRIQUE	CVS ASYMÉTRIQUE	GRAMMATICALISATION
Composés lexicaux			Auxiliaires

Cette approche nous semble validée par l'analyse diachronique du phénomène des CVS, qui révèle leur tendance à se lexicaliser ou à se grammaticaliser — *cf. Lord (1993 : 215sq., 233*[100]*), Durie (1997 : 291), Aikhenvald (1999 : 483)*[101].

> There is a very strong diachronic tendency to lexicalization and grammaticalization of the meaning of serial complexes : this can involve treating the whole serial complex as a single lexical(ized) item, or 'demotion' of the meaning and grammatical status of one of the verbs to that of a modifier or case-marker. (Durie, 1997 : 291)

Pour finir, nous ajouterons quelques remarques qui nous aideront dans l'analyse des syntagmes verbaux complexes auxquels nous sommes confrontés en birman, en attendant un travail plus approfondi sur le sujet.

• Les corrélations observées entre les différents critères que nous avons utilisés permettent de distinguer relativement clairement les CVS à chaque extrémité de notre continuum, avec une plus grande facilité pour les CVS lexicalisées.

• Les **CVS à pré-verbe** (symétriques et asymétriques) se situent au centre de notre continuum.

• Les **CVS asymétriques** à verbe post-posé au verbe principal (i.e. CVS à 'auxiliaire') se situent dans la partie la plus à droite de notre continuum.

Le tableau suivant présente un résumé illustré de toutes nos observations sur les CVS en birman. Il montre l'existence de plusieurs *continua* correspondant aux différents critères ou caractéristiques des CVS.

---

[99] Sasse (1993 : 495) : « It was not before the early seventies, however, that non-discrete theoretical conceptions such as hierarchies, continua, scales, squishes, fuzzy boundaries, gray areas, cardinal points, and prototypes began to enjoy wide acceptance as descriptive and explanatory tools in linguistics. » Sasse impute par ailleurs à John Robert Ross l'introduction de la notion de 'category squish', basée sur des idées de Lakoff.

[100] Lord (1993 : 233) : « The data suggest that it would probably be a historical oversimplification to hypothesize that the speakers innovated V-V lexical compounds directly by adjoining lexical morphemes ; the compounds have probably developed gradually from serial constructions. »

[101] Aikhenvald (1999 : 483) : « Asymmetrical [...] verb constructions tend to undergo grammaticalisation, while symmetrical serial verbs tend to lexicalise. »

Nous noterons la similitude de comportement entre les CVS lexicalisées et grammaticalisées qui ne diffèrent que par le critère de la subordination sémantique. Il est vrai que cette représentation n'est qu'une des projections possibles de la carte des propriétés syntaxiques des CVS ; ce tableau pourrait tout aussi bien être coupé entre CVS symétriques et CVS asymétriques, ce qui aurait l'avantage de montrer que les extrémités de notre tableau se rejoignent.

Tableau (17) : Continuum des CVS en birman et leurs caractéristiques

Caractéristiques	CVS lexicalisées	CVS symétriques				CVS asymétriques					CVS grammaticalisées	
Unité phonologique	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+
Insertion SUB	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-
NEG intrusive	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
NEG externe	+	+	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+
Changement sémantique	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
Subordination sémantique	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+
Vsub - Vh						+	+					
Vh - Vsub								+	+	+	+	+
Exemple[102]	/ˋsiNˋSa/ စဉ်းစား	/ˋswɛ-mɛʔ/ စွဲမက်	/ˋswe-m̩aʔ/ စွဲမှတ်	/to-ˋsa/ တိုးစား	/ˋswɛ-ˋye/ စွဲရေး	/po + V / ပို	/thaʔ + V/ ထပ်	/V + ne/ နေ	/V + ˋtha/ ထား	/V + taʔ/ တတ်	/V + Ciˊ/ ကြည့်	/V + Se/ စေ

Nous rappellerons en dernier lieu que notre présentation des CVS en birman concernait avant tout les séries composées de deux éléments ; et même si certaines de nos observations peuvent être

[102] Voici les traductions des CVS illustrant les différents types de CVS (citées de gauche à droite) : /siNˋSa/ စဉ်းစား « réfléchir », /ˋswɛ-mɛʔ/ စွဲမက် « s'accrocher à - convoiter», /ˋswe-m̩aʔ/ စွဲမှတ် « s'accrocher à - noter», /to-ˋsa/ တိုးစား « tremper-manger», /ˋswɛ-ˋye/ စွဲရေး « s'accrocher à - écrire», ပို /po/ + V « être plus V», ထပ် /thaʔ/ + V « re-faire V», နေ /ne/ + V « être en train de V» (Aspect inacc.cc), ထား/ˋtha/ + V « poser-ASP : résultatif », တတ် /taʔ/ + V « savoir-MOD : capacité», ကြည့် /Ciˊ/ + V « (regarder)-expérimenter V», စေ /Se/ + V « (envoyer)-faire faire V, permettre V».

étendues aux CVS composées de trois, quatre verbes (et plus), l'étude systématique de ce type de séries verbales reste encore à faire.

3.3. Les morphèmes du syntagme verbal (SV) birman

Dans cette dernière section sur le syntagme verbal (SV) birman, nous commencerons par examiner les valeurs grammaticales véhiculées par les différents morphèmes verbaux *(§ 3.3.1)* en commençant par l'aspect, avant de nous intéresser aux morphèmes eux-mêmes (*§ 3.3.2)* qui, nous le verrons, sont parfois utilisés pour véhiculer plusieurs notions sémantiques. Les valeurs modales seront traitées au chapitre quatre. Nous terminerons par une présentation rapide des adverbes, lesquels font généralement partie du SV *(§ 3.3.3)*.

3.3.1. Les notions véhiculées par les morphèmes verbaux

3.3.1.1. L'aspect en birman

En utilisant l'analyse en strates de l'aspect proposée par Dik, associée aux paramètres de la délimitation et de la concomitance *(cf. § 1.2.2., p. 22)*, nous allons maintenant définir les différents aspects et valeurs aspectuelles qui s'expriment formellement en birman.

Les aspects seront répartis en quatre types[103] *(cf. § 1.2.3.2, p. 29)*, à savoir :

(1) l'opposition aspectuelle de base (accompli/ inaccompli)

(2) les aspects de phase

(3) les aspects de perspective

(4) les aspects quantitatifs

et seront examinés dans cet ordre.

3.3.1.1.(a) L'opposition aspectuelle de base

- L'aspect INACCOMPLI (terme que nous préférons à 'imperfectif') sera utilisé pour qualifier un procès non-délimité. En birman, aucun marqueur ne semble véhiculer cet aspect uniquement. Mais il participe à la définition d'autres aspects comme l'aspect PROGRESSIF ou l'aspect STATIF *(cf. les aspects de phase ci-dessous)*.

- Quant à l'aspect ACCOMPLI (terme que nous préférons à 'perfectif'), il sera utilisé pour qualifier un procès délimité et qui est vu comme un tout. Il doit être distingué de l'aspect de phase

[103] Les deux premiers types constituent l'aspect interne dans la terminologie de Dik (1997) et les deux seconds l'aspect externe *(cf. le tableau récapitulatif (6) p. 31)*.

(finale) EGRESSIF (ou TERMINATIF) et de l'aspect que nous nommerons EXHAUSTIF[104], *(exemple (3.69))* et qui se définit comme un procès achevé ou mené jusqu'à son terme logique et donc abouti.

Les aspects ACCOMPLI et EXHAUSTIF sont respectivement véhiculés par les auxiliaires ပြီး /ˋpyi/ — dont le sens premier est « finir » — et ပစ် /piʔ/ — dont le sens premier est « jeter ».

(3.68) ထမင်း စားပြီးပြီလား ။ [C]

θəˋmiN-ˋsa	ˋpyi	Pi	ˋla
riz-manger	**AUX:acc**	PVF:miratif	PP:QST

Avez-vous mangé [105]*?*

(3.69) ကျုပ် သားတွေကို ရက်ရက်စက်စက် သတ်စားပစ်တယ် ။ [DB-PB/316]

choʔˋθa-Twe	Ko	yɛʔ-yɛʔ-sɛʔ-sɛʔθaʔ		ˋsa	piʔ	Tɛ	
1SG	fils-PLUR	OBJ	ê.cruel (ADV)	tuer	manger	AUX:exh	PVF:R.ass

(Vous) avez eu la cruauté de dévorer mes enfants.

(litt. (Vous) avez tué, mangé complètement de façon cruelle mes fils.)

3.3.1.1.(b) Les aspects de phase

- L'aspect PROGRESSIF est exprimé en birman par le morphème verbal နေ /ne/. Or, ce même morphème est aussi utilisé pour exprimer l'aspect STATIF (« être dans l'état de V »), ce qui signifie qu'il véhicule les valeurs aspectuelles d'INACCOMPLI [inac] et de CONCOMITANCE [+ conc] et n'est pas marqué pour le trait [+/- dynamique] à la différence des formes du Progressif anglais par exemple[106].

En d'autres termes, il n'y a pas en birman de morphème spécifique du PROGRESSIF. Le morphème နေ /ne/ sera glosé [inac.cc] (pour « inaccompli-concomitant ») et sa valeur aspectuelle 'progressive' ou 'stative' ne sera pas indiquée, puisqu'elle est fonction du type du procès auquel နေ /ne/ est associé (événement, situation, état, etc...).

L'exemple (3.70) ci-dessous comporte deux occurrences du morphème နေ /ne/ ; la première a la valeur d'un progressif, la seconde d'un statif.

---

[104] Bybee & al (1994) et Cinque (1999) emploient le terme équivalent de « *completive* » qu'ils définissent respectivement comme « *to do something thoroughly and completely* » (1994 : 54) et « *signal that atelic process has reached completion (namely, the natural end point of the process)* » (1999 : 100). L'aspect EXHAUSTIF ou « *completive*» peut avoir les deux interprétations suivantes : « (1) *The object of the action is totally affected, consumed, or destroyed by the action. (2) The action involves a plural subject of intransitive verbs or object of transitive verbs, especially an exhaustive or universal plural* » (Bybee & al, 1994 : 57).

[105] Cet énoncé est une formule de bienvenue et équivaut à un « Comment allez-vous ? » de politesse.

[106] Les formes du Progressif anglais véhiculent un trait [+dynamique] qui les rend majoritairement incompatibles avec des verbes d'état, de connaissance, etc. à la différence du morphème နေ /ne/ du birman.

(3.70) သစ်ခုတ်သမား လင်မယား ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို

θiʔ-khoʔ-θə̀ma	liNmə̀ya	̀pyɔ-sho	**ne**	Ca´	Tɛ´	Sə̀Ka	Ko
bûcheron	couple	parler-dire	**AUX:inac.cc**	PV:plur.	REL:R	parole	OBJ

... (les) paroles que le couple de bûcherons étaient en train de dire.

တောင်ကုန်း ဂူထဲမှာ ပုန်းနေတဲ့ ဦးဖြူ့စင်က ကြားသွားတယ် ။ [B3/11]

tɔN-̀koN	gu	̀thɛ	Ma	poN	**ne**	Tɛ´
montagne-colline	grotte	intérieur	LOC	cacher	**AUX:inac.cc.**	REL:R

... qui était caché dans la grotte de la colline,...

̀ʔuʔ-phyu-siN	Ka´	̀ca	̀θwa	Tɛ
U Phyu Sin	S.	entendre	AUX:parf.	PVF:R.ass

U Phyu Sin entendit...

U Phyu Sin, qui était caché dans la grotte de la colline, entendit les paroles qu'échangeaient le couple de bûcherons.

- L'aspect CONTINUATIF [cont.] se distingue de l'aspect PROGRESSIF en ce qu'il ne véhicule aucune information sur l'opposition aspectuelle de base (accompli/inaccompli). Ce qui est mis en valeur par cet aspect de phase médiane, c'est que la borne finale n'a pas été encore franchie.

Deux morphèmes peuvent véhiculer cette valeur aspectuelle : la PV သေး /̀θe/ et le verbe versatile[107] (ou pré-verbe) ဆက် /shɛʔ/. En (3.71), သေး /̀θe/ signifie « être encore dans le procès décrit par V ». Le VV ဆက် /shɛʔ/ de l'exemple (3.72) garde son sens premier de continuer à V et indique de ce fait que l'on est dans une phase médiane du procès *(cf. aussi exemple (3.58), p. 192)*.

(3.71) သစ်ခုတ်သမား လင်မယားက ငယ်ရွယ်ကြပါသေးတယ် ။ [B3/28/]

θəkhoʔ-θə̀ma	liNmə̀ya	Ka´	ŋɛ-ywɛ	Ca´	Pa	̀θe	Tɛ
bûcheron	couple (H & F)	TOP.ê.jeune-???	PV:plur	PV:POL.	PV:cont.	PVF:R.ass	

Vous, le couple de bûcherons, vous êtes encore jeunes !

(3.72) ဆက်ပြောပြပါအုံး ။ [OK/306/]

shɛʔ	̀pyɔ	pya´	Pa	̀ʔoN	Ø
VV:cont.	parler	expliquer	PV:POL	PV:itér.prosp.	(PVF:IMP)

Continue ton explication.

- Nous préférons utiliser les termes d'INCHOATIF et de TERMINATIF, plus explicites à notre avis, en lieu et place des termes INGRESSIF et EGRESSIF utilisés par Dik. Ces deux aspects de phase marquent respectivement l'entrée dans le procès et la sortie du procès (que celui-ci soit achevé ou

[107] Sur la définition de ' verbe versatile', se reporter à la section § 3.3.2.2a, p. 277.

non)[108] et doivent être distingués des aspects PROSPECTIF (entrée du procès mise en perspective) et ACCOMPLI (procès vu dans son ensemble, du début à la fin).

L'auxiliaire လာ /la/ *(cf. exemple (3.73),)* dont le sens premier est « venir », véhicule l'aspect INCHOATIF. Notons cependant que le verbe versatile ou pré-verbe ၀ /sa´/ « commencer » a une fonction analogue *(cf. exemple (3.44), p. 185)*.

(3.73) မိုး တစ်ပေါက် နှစ်ပေါက် ကျလာတော့ ... [AL-OK/198]

`mo	tə-pɔʔ	n̥iʔ-pɔʔ	ca´	la	Tɔ´
pluie	un-CLF(goutte)	deux-CLF	tomber	**AUX:inchoat.**	SUB

Comme il commençait à tomber une goutte ou deux de pluie...

L'auxiliaire လိုက် /laiʔ/ est l'auxiliaire de l'aspect TERMINATIF par excellence ; il « marque la poursuite du procès exprimé par le verbe principal jusqu'à son terme logique » (Bernot, 1980 : 301) ; terme logique qui, dans le cas d'un verbe d'état, est la pleine réalisation de celui-ci ou, s'il est évolutif, l'aboutissement de l'évolution. Cependant, d'autres morphèmes peuvent véhiculer la même valeur. C'est le cas de la particule (PV) တော့ /Tɔ´/ *(voir ci-dessous)*.

(3.74) ချက်ချင်းဘဲ ဆံ ချလိုက်တာ (ဟုတ်) လား ။ [A5/17]

chɛʔ`chiN	`bɛ	shaN	cha´	laiʔ	Ta	[hoʔ]	`la
immédiatement	seulement	cheveux	faire tomber	**AUX:term.**	PVF:R	[ê.vrai]	PP:QST

Tu as fait immédiatement la tonte des cheveux, c'est ça?

(litt. C'est tout de suite le fait de faire tomber les cheveux, n'est-ce pas ?)

Sur ces aspects de phase, nous ajouterons que Cinque (1999 : 95) établit un lien entre les aspects TERMINATIF et CONTINUATIF. Il s'appuie sur le fait que ces aspects peuvent être exprimés, selon les langues, par des affixes, des particules ou des adverbes et met en relation les adverbes (ou expressions adverbiales) « ne plus » et « encore » avec les deux aspects cités ci-dessus.

> Since 'no longer' seems related to 'terminative' aspect, as just seen, and 'still' to 'continuative' aspect [...], we could take terminative and continuative to be two values [...] of one and the same aspectual head. (Cinque, 1999 : 95)

Or, les particules verbales du birman, qui signifient respectivement « ne plus faire V » et « faire encore/toujours V », à savoir တော့ /Tɔ´/ et သေး /`θe/ *(cf. exemple (3.71), p. 203)*, sont opposées par certains linguistes (Allott, 1965 : 293) et considérées comme véhiculant des aspects complémentaires. Cependant, il n'est pas sûr que l'on puisse les considérer respectivement comme marqueurs des aspects complémentaires CONTINUATIF et TERMINATIF.

[108] Frawley (1992 : 321) : « Just as the initial point of an event can be selected, so can the endpoint, or the point at which an event ceases to obtain. This is known as *terminative aspect* or, especially with regard to stative events, *egressive aspect*. »

En effet, la PV တော့ /Tɔ́/ a un autre sens quand elle est employée en énoncé affirmatif : elle signifie « être sur le point de V » (aspect PROSPECTIF) *(cf. exemple (3.76), p. 205)*. La valeur commune aux deux significations de တော့ /Tɔ́/ à savoir « ne plus faire V » et « être sur le point de V », nous semble être la prise en compte (ou l'envisagement) d'une phase qui vient après le franchissement de la borne du procès la plus proche du moment de l'énonciation (ou de référence). En d'autres termes, quand l'énoncé est négatif, cette borne la plus proche est la **borne finale** et la phase du procès décrite est l'absence de procès ou l'absence de résultat à ce procès, d'où la valeur terminative attribuée à ce morphème. Mais quand l'énoncé est affirmatif, la borne considérée est la **borne initiale** du procès et l'on s'intéresse alors à la phase qui suit cette entrée dans le procès, d'où la valeur aspectuelle prospective de တော့ /Tɔ́/.

Une analyse aspectuelle plus approfondie de ce morphème serait souhaitable. Mais l'aspect n'étant pas le cœur de notre travail, voici la conclusion provisoire que nous adopterons : တော့ /Tɔ́/ tenant à la fois de l'aspect de phase et de l'aspect de perspective, il sera glosé selon ses emplois TERMINATIF [term.] *(cf. exemple (3.75))* ou PROSPECTIF [prosp.] *(cf. exemple (3.76))*.

(3.75) အချိန် မရှိတော့ဘူး ။ [A4/93]

ʔəchɛiN mə ʃí́ **Tɔ́** `Phu

moment NEG avoir **PV:term** PVF:NEG

Il n'y a(vait) plus le temps.

(3.76) ... သူ့ဌေးကြီးက သူကို မေးမြန်းတော့မယ် ဆိုတာ ... [B4/35]

...θə`te-`Ci Ká θu Ko `me-`myaN **Tɔ́** mɛ sho Ta ...

pers.fortunée-ê.grand S. 3SG OBJ demander **PV:prosp.**PVF:IR.ass dire PVF:R

[Le jeune homme (...) savait parfaitement et même à l'avance] ce que l'homme fortuné allait lui demander!

En résumé, les aspects de phase PROGRESSIF et STATIF en birman seront exprimés par un seul et même morphème နေ /ne/ ; l'aspect TERMINATIF pourra être formellement exprimé, même si aucun morphème n'est réservé pour cet aspect uniquement[109] ; l'aspect INCHOATIF sera exprimé par un morphème polysémique *(cf. § 3.3.2.3a, p. 274)* ; quant à l'aspect CONTINUATIF, il sera exprimé par un morphème monosémique, i.e. réservé à l'expression de cette valeur grammaticale uniquement.

[109] Outre le morphème တော့ /Tɔ́/, l'association des deux morphèmes verbaux ပြီးသွား /`pyi `θwa/ véhicule aussi une valeur aspectuelle TERMINATIVE. L'auxiliaire ပြီး /`pyi/ a pour sens premier « finir ». Comme dans de nombreuses langues (Heine & Kuteva, 2002 : 134-136), il est utilisé pour marquer différents aspects. Lorsqu'il apparaît seul après un verbe, il marque simplement l'aspect ACCOMPLI. Mais combiné avec l'auxiliaire de l'aspect du PARFAIT သွား /`θwa/, il implique la notion de TERMINATIF, i.e. d'un procès dont on a franchi la borne finale.

3.3.1.1.(c) Les aspects quantitatifs

Parmi les aspects qui permettent de quantifier le procès *(cf. Dik, 1997 : 236)*, nous utiliserons les aspects ITÉRATIF [itér.] et HABITUEL [habit.] pour l'analyse des données du birman.

- Cependant, étant donné la présence de plusieurs morphèmes indiquant une 'itération' ou répétition du procès, nous spécifierons dans les gloses de nos exemples le type d'itération ; « (re) faire V en retour d'une action précédente » sera glosé [réversif], « faire V à nouveau sans compter » sera glosé [à nouveau], seule l'itération simple « re-faire V » sera glosée [itér.][110].

En (3.77), le verbe versatile ထပ် /thaʔ/ dont le sens premier est « amonceler », est employé pour indiquer une itération simple *(cf. aussi exemple (3.191), p. 279)*, tandis que le morphème ပြန် /pyaN/ qui apparaît dans les exemples (3.78-79) signifie selon sa place dans le SV « faire en retour » *(cf. aussi exemple (3.154), p. 252)*[111] ou « faire à nouveau »[112].

(3.77) အခု ထပ်ပြောပါ။ [C]

ʔəku´	thaʔ	`pyɔ	Pa
maintenant	**VV:itér**	parler, dire	PV:POL

Maintenant, répétez.

(litt. Maintenant, dites à nouveau.)[113]

(3.78) ပြန်ကူးရင် ၁၀ နာရီ ကူးလို့ရတယ်။ [A4/150]

pyaN	`ku	yiN	tə-she	nayi	`ku	lo´	ya´	Tɛ
VV:réversif	traverser	si	dix	heures	traverser	SUB	AUX:'GET'	PVF:R.ass

Pour le retour, tu peux traverser à 10 heures.

(liit Si tu re-traverses, tu peux traverser à 10 heures.)

(3.79) ဒီတော့ လူငယ်က ဒုတိယစကားကို သတိရလိုက်ပြန်ပြီပေါ့။ [B4/52]

di	Tɔ´	lu-ŋɛ	Ka´	dutiya	Sə`Ka	Ko
DEM.	TOP	homme-ê.petit	S.	deuxième	parole	OBJ

θədi´-ya´	laiʔ	pyaN	Pi	pɔ´
attention-obtenir/avoir	AUX:term.	**AUX:à nouveau**	PVF:miratif	PP:excl.

A propos de ceci, le jeune homme se souvint à nouveau de la deuxième parole.

(litt. ... avoir à nouveau à l'attention la deuxième parole.)

---

110 Le birman ne semble pas un cas à part. Cinque (1999 : 91-92) note en effet que certaines langues distinguent morphologiquement différents types de répétition : « Languages seem to make distinctions in what we can refer to as 'repetition'. [...] The Austronesian language Sobei distinguishes between performing a certain action *repeatedly, several times,* or *often* and performing it *again*. »

111 Le sens réversif du morphème est aussi illustré dans la phrase n°4 du texte « Koyingyis » [B2].

112 La particule verbale အုံး /`ʔoN/ confère parfois un sens itératif à un procès, mais l'on ne peut parler de morphème itératif proprement dit. Il est décrit de la manière suivante par Bernot (1980 : 260) : « [အုံး /`ʔoN/] marque toujours un procès, ou un stade d'un procès qui commence avec son énoncé ou après lui : အုံး /`ʔoN/ donne un point de départ d'un procès qui n'est pas nécessairement nouveau, mais qui peut l'être ».

113 C'est la formule utilisée dans les exercices d'apprentissage de la langue birmane.

- Quant à l'aspect HABITUEL qui signale que le procès peut potentiellement se reproduire[114], il sera analysé comme véhiculant les valeurs aspectuelles d'INACCOMPLI et de NON-CONCOMITANCE en plus de sa valeur quantitative[115]. En effet, lorsqu'on parle d'habitude, on suppose plusieurs occurrences d'une action ; celles-ci sont vues comme un tout qui n'est pas inhérent au moment de l'énonciation (ou de référence) [-conc] et qui n'est pas délimité [inacc] *(cf. Tableau (5) , p. 25). (Voir aussi l'exemple (3.52), p. 188).*

(3.80) ... ရောက်လာပြီး မကြာခဏ စစ်ဆေးမေးမြန်းတတ်တယ် ။ [B4/3]

yɔʔ la ˋpyi mə-ca Khəna
arriver venir finir/SUB NEG-durer(V) moment

siʔˋshe-ˋmeˋmyaN **Taʔ** Tɛ
inspecter-demander **AUX:habitude** PVF:R.ass

Très souvent, il venait et inspectait...

(litt. Après être venu, [avant qu']un moment ne dure, il avait l'habitude d'inspecter...)

Nous noterons que chacune des occurrences de ce procès vu comme un tout, peut être pourvue d'aspects internes (inaccompli/accompli, phase). Dik fait ainsi remarquer qu'un aspect quantitatif comme l'HABITUEL peut avoir dans sa portée un aspect de phase (progressif) (Dik, 1997/1 : 236).

- La notion aspectuelle de DISTRIBUTIF[116], — classée parmi les aspects quantificationnels chez Dik (1997 : 236) — semble être exprimée en birman par la particule verbale du pluriel ကြ /Ca´/. Cependant, en l'absence d'une étude poussée sur les emplois et valeurs particulières de ce morphème, nous considèrerons ကြ /Ca´/ comme une PV marquée pour la pluralité d'un des arguments du procès seulement [PV:plur] *(cf. § 3.3.1.3b, p. 234).*

Pour finir, deux morphèmes verbaux s'apparentent en birman à l'aspect SÉMELFACTIF[117] (i.e. le procès se déroule une seule fois), au sens où ils précisent que le procès a eu lieu au moins une fois. Mais aucun ne spécifie que le procès n'a eu lieu **qu'une fois et une seule ;** ce ne sont donc pas des marqueurs de l'aspect SÉMELFACTIF. En outre, ces morphèmes véhiculent simultanément d'autres

---

[114] Voici la définition de l'aspect HABITUEL donnée par Frawley (1992 : 316) : « Habitual aspect indicates the *persistence of an event irrespective of time*, unlike the progressif, which signals extended action within a temporal interval. [...] The habitual is not associated with any specific moments, but with a whole period. » On peut aussi se reporter à Comrie (1976 : 27-28) et Cinque (1999 : 90-91).

[115] Dik (1997/1 : 236) : « We may assign Habitual Aspect to the domain of quantificational aspect. Habitual Aspect signals that the SoA (potentially) recurs due to a habitual propensity of the participant involved ».

[116] Dik (1997/1 : 236) : « The SoA occurs several times, with different participants. »

[117] L'aspect SÉMELFACTIF est défini par Comrie (1976 : 42) comme faisant référence à une situation qui a lieu une fois et une seule (« *refer[s] to a situation that takes place once and once only (e.g. one single cough)* », ce qui est en accord avec l'étymologie du terme ('*semel*' en latin signifie « une seule fois »).

valeurs : l'expérience faite pour le premier et l'essai ou l'expérimentation pour le second. Nous utiliserons donc les termes d'« expérientiel » et d'« expérimentatif » que nous définirons de la façon suivante.

- L'aspect EXPÉRIENTIEL [expér.] précise que le procès a eu lieu au moins une fois, que l'agent a fait l'expérience de l'action décrite au moins une fois[118]. Cet aspect implique souvent une valeur dérivée aspectuelle ACCOMPLI [acc] *(cf. aussi exemple (3.194), p. 282)*.

(3.81) သမီးလဲ အဲဒီဝါကျမျိုးကို တွေ့ဖူးပါတယ် ဆရာကြီး ။ [B1/64]

θə̀mi	̀lɛ	̀ʔɛ-di	waCá	̀myo	Ko
fille (1SG)	aussi	DEM.anaph.	phrase	type	OBJ

twé	**̀phu**	Pa	Tɛ	səya-̀Ci
rencontrer	**PV:expér.**	PV:POL	PVF:R.ass	professeur-grand

Moi aussi, j'ai déjà rencontré ce type de phrase, Maître.

(litt. Fille aussi a eu l'expérience (au moins une fois) de rencontrer...)

- L'aspect EXPÉRIMENTATIF [essai] est une invitation à faire l'expérience d'une action. Il est exprimé en birman par le morphème ကည့် /Cí/. Celui-ci, quoique souvent traduit par « essayer de faire V »[119], ne correspond pas à un aspect CONATIF quelle que soit la définition que l'on adopte de ce terme[120]. En effet, il marque les valeurs de tentative ET de réussite, sans faire référence à un effort.

(3.82) ဝတ္ထုကလေး ဘာကလေး ရေးကြည့် ပါလား ။ [AL-OK/21]

wəthu-kə̀le	ba-kə̀le	̀ye	**̀Ci**	Pa-̀la
roman-petit	PR:QST-petit	écrire	**AUX:essai**	PV:POL-PP:QST (suggestion)

Pourquoi ne pas écrire une petite histoire ou un petit quelque chose ?
[Why not try writing a little story or something ?]

L'aspect CONATIF [conat.] — défini comme « tenter, s'efforcer de V » — est par ailleurs présent en birman, marqué par le verbe versatile ကြိုးစား /ˆco-̀Sa/ « s'efforcer de V ».

---

118 Comrie (1976 :58) définit l'aspect « *experiential* » comme « *a given situation has held at least once during some time in the past leading up to the present* », tandis que Bybee & al (1994 : 62) parlent de « *certain qualities or knowledge [...] attributable to the agent due to past experience* ».

119 Lee (2003 : 306-307) note aussi que l'auxiliaire expérimentatif du coréen /po-ta/ implique la réussite du procès et correspond plutôt à la construction « essayer + SN » du français et non à la périphrase « essayer de V » qui elle implique au contraire la non-réussite du procès (*exemple : « J'ai essayé ce livre » vs. « J'ai essayé de lire ce livre »)*. Cette remarque est tout à fait applicable à l'auxiliaire birman ကည့် /Cí/.

120 Le terme « conatif » désigne d'après Dubois & al (1994 : 106) « un type de formation verbale propre à exprimer l'effort » ou selon les termes de Cinque (1999 : 105) : « [the so-called 'conative' aspect] marks the fact that a certain action may require some effort ». En revanche, Dik (1997/1 : 224) lui attribue la signification suivante « the SoA is attempted, but not finished » qui s'apparente à ce que certains auteurs notent « *attemptive* » (Strauss, 2002 : 144) ou « *attempt* » (Bybee & al, 1994 : 264) et considèrent comme une modalité.

3.3.1.1.(d) Les aspects de perspective

- L'aspect PROSPECTIF [prosp.] sera défini comme une prédiction sur la base des informations que le locuteur a à sa disposition au moment de l'énonciation (Dik, 1997/1 : 238)[121], à propos des procès à venir dans un futur proche, lointain ou hypothétique. De ce fait, cet aspect peut être analysé comme véhiculant la valeur [+conc] du paramètre de la concomitance. La particule verbale တော့ /Tɔ́/ que nous avons déjà citée (*cf. exemples (3.75) et (3.76), p. 205)* est utilisée pour l'expression de cet aspect de perspective.

(3.83) ... နာရီဝက်ပဲရှိတော့တယ် ။ [A4/92]

...nayi	wɛʔ	ˋbɛ	ʃí˙	**Tɔ́**	Tɛ
...heure	demie	seulement	avoir	**PV:prosp.**	PVF:R.ass

[Pour rentrer de cet endroit], (j')aurais eu seulement une heure et demie.

- L'aspect RÉSULTATIF [résult.] indique que l'on s'intéresse au résultat durable et présent au moment de référence d'une action. Cet aspect véhicule donc une valeur concomitante [+conc] comme le montre l'exemple ci-dessous *(cf. aussi exemples (3.165), p. 260 et (3.187), p. 273).* A la différence de l'aspect PARFAIT (« *perfect* »), il ne précise pas que l'action a été accomplie, même si cela est supposé.

(3.84) ... ကော်ရင်ဂျီတစ်ယောက်ကို ငှားထားခဲ့တယ် ။ [B2/68]

...kɔyiNCi	tə-ɣɔʔ	Ko	ˋŋa	**ˋtha**	Khɛ́˙	Tɛ
...koyingyi	un-CLF(hum)	OBJ	louer	**AUX:résult**	PV:spt	PVF:R.ass

(Il) (la) louait [donnait en location] à un Koyingyi[122] [...qui habitait avec lui].

- L'aspect PARFAIT [parf.] véhicule les valeurs aspectuelles d'ACCOMPLI [acc] et de CONCOMITANCE [+ conc]. Il indique en outre que l'action accomplie est pertinente au moment de l'énonciation (ou moment de référence) ; le PARFAIT birman véhicule donc aussi une valeur résultative.

> La valeur propre qu'il [le parfait] introduit et qui limite celle du perfectif [accompli dans notre terminologie] général, procède naturellement du fait qu'il nomme un état. Il affirme de ce fait la persistance d'un aboutissement du processus. Le procès réalisé a produit un effet que l'on constate. (Cohen, 1989 : 112)

(3.85) ... သူဌေးကြီး အံ့ဩသွားတယ် ။ [B4/45]

... θəˋte-ˋCi	ʔaN˙ʔɔ	ˋθwa	Tɛ
... pers.fortunée-ê.grand	ê. étonné	AUX:parf.	PVF.R.ass

L'homme fortuné fut stupéfait [de la réponse du garçon].

---

[121] Sur l'aspect prospectif, voir aussi Frawley (1992 : 32) et Cinque (1999 : 99).

[122] Sur la transcription du terme 'koyingyi', se reporter à la note 48 *(p. 101)* du chapitre 2.

3.3.1.1.(e) Récapitulatif

Le Tableau (18) suivant récapitule les différents aspects que nous avons définis[123] et les illustre par des morphèmes verbaux birmans. Notons que ces morphèmes *(cf. la dernière colonne du tableau)* sont parfois polysémiques et peuvent avoir plusieurs valeurs grammaticales. Nous renvoyons donc le lecteur à la section suivante qui présente chacun de ces morphèmes accompagné de ses différentes significations *(cf. section § 3.3.2.3 Tableau (22) , Tableau (23) et Tableau (24) , p. 275 et suivantes).*

Tableau (18) : Tableau récapitulatif des aspects définis pour notre étude

Nom de l'aspect	**traits principaux**	**illustration en birman**	
ACCOMPLI	procès effectué, vu comme un tout	ပြီး	/ˋpyi/[124]
EXHAUSTIF	procès achevé, abouti	ပစ်	/piʔ/
INCHOATIF	phase initiale du procès	လာ	/la/
TERMINATIF	phase finale du procès	တော့ ပြီးသွား	/Tɔ́/[125] /ˋpyi ˋθwa/
CONTINUATIF	phase médiane	သေး	/ˋθe/[126]
PROGRESSIF /STATIF	phase médiane [inac.], [+conc]	နေ	/ne/
ITÉRATIF	plusieurs occurrences du procès [-conc]	ထပ်	/thaʔ/[127]
HABITUEL	répétition (persistance) dans le temps du procès, [-conc]	တတ်	/taʔ/
EXPÉRIENCIEL	au moins une expérience de l'action	ဖူး	/ˋphu/
EXPERIMENTATIF	essai et expérimentation de l'action	ကြည့်	/Cí/
PROSPECTIF	prédiction sur l'avenir, [+conc]	တော့	/Tɔ́/
RÉSULTATIF	prise en compte de la phase résultante du procès	ထား	/ˋtha/
PARFAIT	procès accompli et effet constaté [+conc]	သွား	/ˋθwa/

3.3.1.2. L'Evaluation Interne au procès

Les morphèmes verbaux que nous étudierons dans cette section sont utilisés pour évaluer un procès en termes de quantité, ou d'information sur le déroulement de celui-ci.

---

[123] Seuls les aspects INACCOMPLI et DISTRIBUTIF n'apparaissent pas dans ce tableau pour les raisons évoquées plus haut.

[124] D'autres morphèmes birmans véhiculent l'aspect ACCOMPLI, mais comme valeur secondaire ou dérivée, comme l'auxiliaire du terminatif လိုက် /laiʔ/ ou encore la particule verbale ခဲ့ /Khɛ́/ dont la connotation d'ACCOMPLI nous semble dérivée de sa valeur spatio-temporelle.

[125] L'association des deux auxiliaires ပြီးသွား/ˋpyi ˋθwa/ véhicule aussi une valeur terminative *(cf. note 109, p. 205).*

[126] Voir aussi le verbe versatile ဆက် /shɛʔ/ « joindre, continuer à ».

[127] Comme nous l'avons dit ci-dessus en § 3.3.1.1c, l'aspect itératif peut être véhiculé par plusieurs morphèmes avec des nuances dans le type d'itération.

Cette catégorie de l'Evaluation Interne au procès est relativement vaste et comprend des morphèmes dont on pourrait discuter l'appartenance au domaine aspectuel ou modal, de même que leur appartenance au niveau (A) — niveau (1) chez Dik (1997) — ou niveau (D) — niveau (3) de Dik — de notre modèle stratifié de la phrase.

En effet, certains de ces morphèmes, comme nous allons le voir ci-dessous en (a), apportent des informations sur la quantité de procès — quantité que l'on différenciera du nombre d'occurrences et donc de l'aspect quantitatif. D'autres en revanche, indiquent la manière dont le procès se déroule et selon que l'on considère ces morphèmes comme internes au procès ou comme relevant de l'appréciation du locuteur, ils ne releveront pas du même niveau.

Ces morphèmes évaluatifs relèvent donc de la qualification du procès, tout en impliquant parfois une référence à l'évaluation du procès par le locuteur, comme dans le cas du morphème လျှောက် /ʃɔʔ/. En outre, du point de vue sémantique, cette qualification fait parfois appel à des des notions sémantiques proches de celles exprimées par les modalités « subjectives » (D), i.e. au sentiment du locuteur sur le procès[128].

3.3.1.2.(a) L'évaluation de la quantité

Les six verbes versatiles (VV)[129] subordonnés véhiculant des informations quantitatives sur le procès sont : တယ် /tɛ/, တွန်း /ˋtwaN/, နင်းကန် /ˋniN(kaN)/, ဖိ /phi´/, လွှတ် /l̥waʔ/, သိပ် /θɛiʔ/ ; on peut ajouter à cette liste l'auxiliaire လှ /l̥a/ dérivé du verbe « être beau ».

Certains d'entre eux sont peu employés et relèvent du domaine de la langue littéraire ; c'est le cas des morphèmes တယ် /tɛ/ ou နင်းကန် /ˋniN(kaN)/. En revanche သိပ် /θɛiʔ/[130] est très fréquent. Ce VV est en effet neutre du point de vue de l'information quantitative, i.e. il indique juste un procès en grande quantité et se traduit géhéralement par « très, faire V beaucoup » *(cf. exemple (3.86))*. Il diffère en cela des VV တွန်း /ˋtwaN/, ဖိ /phi´/ et လွှတ် /l̥waʔ/, lesquels outre une information sur la quantité, véhiculent un jugement sur cette quantité, la qualifiant d'excessive *(cf. paragraphe (b) suivant)*.

---

[128] C'est pour cette raison que Tournadre (2004) parle de 'qualification modale' qu'il définit de la façon suivante (2004 : 60) : « Les 'modalités internes ou inhérentes' n'appartiennent pas au champ de la modalisation déontico-axiologique et ne devraient pas, selon nous, être considérées comme des modalités au sens strict, mais comme des qualifications modales de la prédication nucléaire. »

[129] Rappelons que les verbes versatiles (ou pré-verbes), sont des verbes qui déterminent d'autres lexèmes verbaux. Ils s'apparentent aux auxiliaires (affaiblissement sémantique ou « *semantic bleaching*», existence en synchronie d'un correspondant lexical de sens plein) mais s'en différencient de deux façons : ils précèdent le verbe et semblent moins grammaticalisés que les auxiliaires, car ils peuvent être séparés du verbe par le morphème de la négation.

[130] Bernot (1980 : 358) : « Le verbe သိပ်/θɛiʔ/ 'rendre très dense, très compact' est peu employé et n'a qu'un rapport lointain avec le sens de l'auxiliaire, par lequel le procès est porté à un haut degré. »

(3.86) ဒါဆို ၊ ကျုပ် သိပ်မှားနေပြီ ။ [B3/31]

da	sho	cəno?	θɛi?	ˋm̥a	ne	Pi
ceci	dire	1SG (H.P.)	**VV:QTT**	se tromper	AUX:inac.cc.	PVF:miratif

Ah ça ! je suis en train de me tromper lourdement !

(litt. ... Je suis en train de me tromper beaucoup.)

3.3.1.2.(b) Quantité qualifiée : l'excès et le comparatif

Trois verbes versatiles parmi les six présentés ci-dessus, ainsi que l'auxiliaire လ /l̥a/ et la particule verbale လွန် /lwaN/, sont utilisés pour indiquer une quantité excessive dans le procès. Ils se différencient des autres morphèmes de la série qui eux ne font que signifier une grande quantité. **L'évaluation quantitative du procès se double donc d'une évaluation qualitative.** Celle-ci est établie selon une norme qui peut être celle du locuteur ou celle d'un système culturel ou moral auquel il adhère. L'appréciation du locuteur sur la quantité de procès nous incite à penser que ces morphèmes relèvent aussi du domaine de la modalité.

• <u>Le verbe versatile (VV) လွှတ် /l̥wa?/</u>

Le verbe လွှတ် /l̥wa?/ signifie « libérer, relâcher,... ». Employé comme verbe versatile, il précise que le procès qui le suit est fait de manière excessive. Allott & Okell (2001 : 230) le signalent avec le sens « *to V very much, a lot* ». Quant au dictionnaire birman-anglais publié par le Ministère de l'Education à Yangon (1993 : 470), il lui attribue le sens de « *excessively, extremely* » et qualifie cet emploi de « *colloquial* ».

Le VV လွှတ် /l̥wa?/ n'apparaissant pas dans notre corpus textuel[131], nous reprenons en (3.87) l'exemple donné dans ce dernier ouvrage.

(3.87) **လွှတ်** ပျော် တယ် ။ [BIR/ANG-470]

l̥wa?	pyɔ	Tɛ
VV-excès	ê.heureux	PVF:R.ass

Il est extrêmement heureux.

L'une de nos informatrices (HNTH) a commenté cet exemple en disant que l'emploi de လွှတ် /l̥wa?/ avec le verbe de sentiment « être heureux » lui paraît dialectal (arakanais ?), le VV ne lui semblant pas très courant avec ce type de verbe. En revanche , il est tout à fait compatible avec des verbes d'actions comme dans les exemples (3.88) et (A.27) *(Annexe 1)*. Il indique alors, toujours d'après notre informatrice, que l'agent de l'action ne se contrôle pas ; d'où la dépréciation par le locuteur de l'action décrite.

[131] Nous n'avons pas non plus trouvé d'occurrences de ce verbe versatile dans les nouvelles birmanes traduites par Bernot (2003).

(3.88) အရှေ့အနောက် မကြည့်ဘဲ လွတ်ပြောတယ် ။ [C/HNTH]

ʔə-ʃe´ ʔə-nɔʔ mə ci´ `bɛ ḭwaʔ `pyɔ Tɛ

NOM-avant NOM-arrière NEG regarder SUB:NEG **VV:QTT.emph**[3] parler PVF:R.ass

Il parle à tort et à travers.

(litt. Sans regarder devant (et) derrière, il parle (sans se contrôler).)

• <u>Le verbe versatile (VV) တွန်း /`twaN/</u>

Comme verbe principal, တွန်း /`twaN/ a le sens de « repousser, se débarrasser de, écarter, s'efforcer de... ». En tant que VV, il signifie « faire V vigoureusement, avec acharnement »[132], comme l'indique l'exemple suivant emprunté à Allott & Okell (2001) *(cf. aussi exemple (A.28) en annexe)*.

(3.89) ကလေးတွေက စာမေးပွဲအတွက် တွန်းသင့်နေရတော့ ၊ ... [AL-OK/99]

kə`le-Twe Ka´ sa-`me-`Pwɛ ʔə-twɛʔ

enfant-PLUR S. examen pour

`twaN θiN´ ne ya´ Tɔ´ ...

VV:QTT.emph[1] apprendre AUX:inac.cc AUX:'GET' SUB

*Comme les enfants devaient (être en train d)'étudier **avec acharnement** pour l'examen, ... [ils étaient fatigués]*[133].

[As the children had to be studying hard for their exam...]

L'une de nos informatrices (YYM) nous a fourni l'énoncé (3.90) suivant, dans lequel, d'après elle, le morphème တွန်း /`twaN/ garde une trace du sème d'origine « pousser » dans son emploi pré-verbal. Notons que la « persistance » (*« persistence »*) de traits sémantiques du lexème d'origine est considérée par Hopper (1991: 22, 28-29)[134] comme l'une des caractéristiques des unités grammaticalisées.

(3.90) အလုပ်ကို တွန်းလုပ်တယ် ၊ [C/YYM]

ʔə-loʔ Ko `twaN loʔ Tɛ

travail OBJ VV:QTT.emph[1] travailler PVF:R.ass

Ils travaillent avec acharnement

ou Ils sont poussés à travailler.

L'exemple (3.91) contenant le même verbe nous a été donné par une informatrice différente (HNTH), qui l'a opposé à l'énoncé (3.91) contenant le VV သိပ် /θeiʔ/ « très, faire V beaucoup ». Elle a

---

132 C'est le sens donné par le dictionnaire birman-anglais édité par Ministère de l'Education à Yangon (1993 : 193).

133 Ceci est une suite logique à cette proposition subordonnée, proposée par l'une de nos informatrices pour qui la phrase inachevée était dérangeante.

134 Hopper (1991: 22) : « Persistence. 'When a form undergoes grammaticization from a lexical to a grammatical function, so long as it is grammatically viable some traces of its original lexical meanings tend to adhere to it, and details of its lexical history may be reflected in constraints on its grammatical distribution'. »

ensuite résumé la différence entre ces deux verbes subordonnés de la façon suivante : သိပ် /θɛiʔ/ est employé quand l'activité est augmentée sans contexte spécifique, en parlant d'une généralité, i.e. « je travaille beaucoup tous les jours ». Le morphème တွန်း /ˋtwaN/, en revanche, est employé quand il y a un but implicite à cette augmentation, d'où la persistance du sème « pousser » : quelque chose pousse le participant à augmenter son activité.

(3.91) a. သူ စောစော ပြန်ချင် လို့ အလုပ်ကို တွန်း (ပြီး) လုပ်တယ် ။ [C/HNTH]

θu	ˋsɔ-ˋsɔ	pyaN	ChiN	lo´	ʔə-loʔ	Ko
3SG	ê.tôt[2] (adv)	rentrer	PV:envie	SUB:cause	travail	OBJ.
ˋtwaN		(ˋpyi)	loʔ	Tɛ		
VV:QTT.emph[1]/pousser		(SUB)	travailler	PVF:R.ass		

Comme il voulait rentrer tôt, il s'est acharné sur son travail.

ou *Comme il voulait rentrer tôt, il a travaillé avec acharnement.*

b. သူ အလုပ်ကို သိပ်လုပ်တယ် ။ [C/HNTH]

θu	ʔə-loʔ	Ko	**θɛiʔ**	loʔ	Tɛ
3SG	travail	OBJ.	**VV:QTT**	travailler	PVF:R.ass.

Il a beaucoup travaillé.

Lorsqu'elle a produit son énoncé, cette seconde informatrice a naturellement inséré le subordonnant ပြီး /ˋpyi/ (« après que », « et ») entre les deux verbes avant de nous préciser qu'il était facultatif. D'un point de vue syntaxique, la présence du subordonnant implique que တွန်း /ˋtwaN/ ne peut plus être considéré comme un VV. Nous rappelons que l'insertion d'un subordonnant avec ou sans changement de sens, est l'un des critères utilisés en birman pour déterminer le degré de grammaticalisation des morphèmes verbaux *(cf. § 3.2.2.3b, p. 154)*. Le caractère facultatif du subordonnant dans cet exemple (insertion sans changement de sens) confirme le fait que les verbes versatiles sont parmi les morphèmes verbaux les moins grammaticalisés.

Notre informatrice a ajouté, toujours à propos de cet exemple, qu'elle n'emploie généralement pas le morphème တွန်း /ˋtwaN/ seul quand il précède un autre verbe, mais accompagné du verbe ထိုး /ˋtho/ signifiant « diriger violemment vers, insérer avec force... ». L'exemple qu'elle nous a alors donné pour illustrer son propos, contenait aussi le subordonnant ပြီး /ˋpyi/ *(cf. exemple (A.28), Annexe 1)*.

Les exemples et commentaires de nos informatrices à propos de ce VV suggèrent d'en re-considérer la nature ; en effet, la persistance du sème lexical « pousser » signalée d'emblée par nos deux informatrices et la possibilité d'insérer le subordonnant ပြီး /ˋpyi/ sans changement de sens, montrent que တွန်း /ˋtwaN/ est peu grammaticalisé. De ce fait, est-il pertinent de le garder dans la liste des verbes versatiles à valeur aspectuelle ou modale comme le font Allott & Okell (2001 : 99, 294), ou

doit-on plutôt le considérer comme l'un des éléments d'une construction verbale en série (CVS) asymétrique *(cf. § 3.2.5.2d, p. 183)*, une sorte de « converb »[135] ?

Nous concluerons simplement que တွန်း /ˋtwaN/ a pour fonction de qualifier l'action, ceci indépendamment de la façon dont on le considère.

• <u>Le verbe versatile ဖိ /phiˊ/</u>

En tant que verbe plein, ဖိ /phiˊ/ signifie « opprimer, presser, appuyer ». Comme verbe versatile (VV), il détermine le verbe qui le suit avec le sens de faire « V immensément, énormément, s'acharner à V, s'entêter à V ».

Ce morphème, comme le précédent, est sémantiquement beaucoup plus spécialisé qu'un VV à valeur quantitative du type de သိပ် /θeiʔ/ que nous avons vu précédemment *(cf. exemple (3.86))* ; il en est d'autant moins fréquent et n'apparaît pas dans notre corpus textuel (A & B). Les exemples suivants ont été produits à notre demande (corpus C).

(3.92) ဘာမှ ပြန်မပြောဘဲ ဆေလိပ် ဖိသောက်တယ် ၊ [C/YYM]

baṃaˊ	pyaN	mə ˋpyɔ	ˋbɛ	she-lɛiʔ	**phi**	θɔʔ	Tɛ
rien	VV:en retour	NEG dire	sans cigarette	**VV:QTT.emph**[2]	consommer	PVF:R.ass

Il fumait cigarette sur cigarette, sans rien répondre.[136]

Plusieurs de nos informatrices rapprochent ce VV du précédent, car ils ont tous deux pour origine un verbe impliquant l'action de « pousser », avec une différence dans le mouvement : il est horizontal pour le premier et vertical pour le second. L'auteur des exemples (3.92) et (3.90) a ajouté que les deux morphèmes étaient souvent interchangeables, que tous deux déterminaient une action spécifique plutôt qu'une activité en général et s'opposaient en cela à un VV comme သိပ် /θeiʔ/.

D'après nos exemples, ဖိ /phiˊ/ semble cependant avoir une spécificité par rapport à တွန်း /ˋtwaN/. Il indique que l'action est faite avec excès dans un but précis, généralement dans le but **de négliger ou d'éviter une autre action** ; ce qui est d'ailleurs explicite dans l'exemple (3.93).

Une meilleure explication de la spécificité de ဖိ /phiˊ/ ou plus exactement de la différence de sens existant entre ces deux VV nous a été fournie par l'une de nos informatrices. Cette différence sémantique trouverait son origine dans le sème de mouvement que véhiculent ces deux morphèmes en tant que verbes pleins. Le VV တွန်း /ˋtwaN/ marquerait ainsi un excès avec vitesse et précipitation : le verbe a le sème de mouvement horizontal, une métaphore de « aller de/vers l'avant ». Tandis que le

---

[135] Le terme « converb », qui trouve son origine dans les études sur les langues altaïques (Bickel 1998 : 389), est défini par Auwera (1998 : 5) comme « adverbial types of dependant verb forms » et de façon plus étroite par Haspelmath (1995 : 3) : « A converb is defined as a nonfinite verb form whose main function is to mark adverbial subordination. Another way of putting it is that converbs are verbal adverbs, just like participles are verb adjectives. »

[136] La situation décrite ou plus exactement mimée par deux de nos informatrices confrontées à cet énoncé, montre toujours une personne (agent de la proposition) qui fume cigarette sur cigarette en étant concentrée sur son activité de fumer, POUR EVITER de faire une autre activité, celle de répondre.

second VV ဖိ /phí/ véhiculant le sème de « pousser verticalement » vers le bas, métaphore de l'approfondissement en tant que verbe plein, marquerait un excès fait avec calme et précision.

Ainsi, la présence de တွန်း /ˋtwaN/ en (3.91) indique une certaine précipitation dans cet excès à travailler, alors qu'en (3.93) ဖိ /phí/ insiste sur le fait que l'agent travaille avec acharnement, se concentre sur son activité ; un « approfondissement » de son activité qui l'empêche de faire ou lui permet d'éviter une autre action, comme spécifié en (3.94) *(cf. aussi exemple (A.29) en annexe).*

(3.93) သူ စော့စော့ပြန်ချင်လို့ အလုပ်ကို ဖိလုပ်တယ် ၊ ... [C/YYM]
θu só-só pyaN ChiN ló ʔə-loʔ Ko **phí** loʔ Tɛ
3SG ê.tôt[2] (adv.) rentrer PV:envie SUB travail OBJ **VV:QTT.emph[2]** travailler PVF:R.ass
Parce qu'il voulait partir tôt, il s'est acharné sur son travail.
ou Parce qu'il veut partir tôt, il s'acharne...

(3.94) သူ့ကို မေ့ဖို့ စာဖိကျက်တယ် ၊ ... [C/HNTH]
θú Ko mé Phó sa **phí** cɛʔ Tɛ
3SG.DAT OBJ oublier SUB:but lettre **VV:QTT.emph[2]** étudier PVF:R.ass
Pour l'oublier, je ne fais qu'étudier.

Pour finir, ajoutons que ဖိ /phí/ n'est pas compatible avec des verbes d'état comme လှ /l̥á/ « être beau », ဝေး /ˋwe/ « être lointain » ou နီ /ni/ « être rouge », à la différence d'un VV d'emploi plus général comme သိပ် /θɛiʔ/. En outre il semble plus grammaticalisé que le VV တွန်း /ˋtwaN/ : il ne nous est jamais apparu séparé du verbe qu'il qualifie par un subordonnant[137].

En conclusion, ces deux VV expriment autre chose qu'une appréciation quantitative du procès que nous avons analysée comme une évaluation qualitative du procès (excès), i.e. une **qualification modale**.

• <u>L'auxiliaire လှ /l̥á/</u>

L'auxiliaire လှ /l̥á/ est sémantiquement très éloigné du verbe d'état de même forme qui signifie « être beau ». Employé après un autre verbe, il apporte une information quantitative sur le procès et « porte au superlatif l'état[138] auquel il s'applique » (Bernot, 1980 : 319). En cela, il est à rapprocher des verbes versatiles (VV) ci-dessus qui évaluent la quantité excessive du procès, mais aussi des adjectifs français « beau »[139] et anglais « *pretty* » dans leurs emplois d'intensifieur —

[137] L'une de nos informatrices nous a cependant affirmé que sa présence était possible et n'entraînait aucun changement de sens. Elle a ajouté que l'absence régulière du subordonnant ပြီး /ˋpyi/ avec le verbe versatile ဖိ /phí/ pouvait être liée à des raisons esthétiques, i.e. la suite de ces deux morphèmes ne « sonnant » pas très bien.

[138] Bernot (1980 : 319) affirme que လှ /l̥á/ n'est employé qu'avec des verbes d'état. Pourtant, nos informateurs nous ont fourni des exemples où l'auxiliaire apparaît après des verbes d'action *(cf. exemple (3.95)).*

[139] Le français utilise aussi l'adverbe formé à partir de l'adjectif « joli » pour évaluer un état, i.e. 'c'est joliment dit' a le sens de 'c'est très bien dit'.

'mettez-moi un beau bifteck', '*He is pretty old'*. Il semble cependant avoir une particularité : celle de marquer une insistance sur la quantité, comme le montre le dialogue en (3.95) produit par une de nos informatrices pour illustrer son emploi[140]. Tous les exemples proposés ci-dessous sont des élicitations car nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de cet auxiliaire dans notre corpus textuel *(cf. exemple (A.30), Annexe 1).*

(3.95) a. - ဝယ်လ ချည် လား ။ [C/HNTH]

wɛ	ḷa´	Chi	`la
acheter	**AUX:QTT.emph.**	EXCL.[141]	PP:QST

LOC.A *- Qu'est-ce que tu achètes beaucoup !*

b. ဝယ်လတယ်လည်း မဟုတ်ပါဘူး ၊ အိမ်အတွက် လိုအပ်တာလေးတွေ မို့ပါ ။

wɛ	ḷa´	Tɛ	`lɛ	mə	hoʔ	Pa	`Phu
acheter	**AUX:QTT.emph**	PVF:R.ass	aussi	NEG	ê.vrai	PV:POL	PVF:NEG

ʔɛiN	ʔə-twɛʔ	lo-ʔaʔ	Ta	`le-Twe	mo´	Pa
maison	en faveur	avoir besoin	PVF:R(nom)	petit-PLUR	du fait que	PV:POL.

LOC.B *- Je n'achète pas BEAUCOUP, [juste] les petites choses, ce dont on a besoin pour la maison*

(litt. *- Ce n'est pas vrai [que] j'achète BEAUCOUP ; des petites choses, le fait d'avoir besoin pour la maison)*

Dans un certain nombre d'exemples, လ /ḷa´/ apparaît conjointement au VV သိပ် /θɛiʔ/ marquant l'aspect quantitatif, comme dans l'exemple (3.96). D'autre part, d'après nos informatrices, လ /ḷa´/ est préférentiellement employé en énoncé négatif (Bernot, 1980 : 320), que la négation soit directement liée au verbe modifié par လ /ḷa´/ comme en (3.97), ou qu'elle concerne la phrase entière comme en (3.96).

(3.96) သိပ်ကျလမယ် မထင်(ပါ)ဘူး ။ [C/HNTH]

θɛiʔ	ca´	ḷa´	mɛ	mə thiN	(Pa)	`Phu
VV:QTT	coûter	**AUX:QTT.emph.**	PVF:IR.ass	NEG penser	(PV:POL)	PVF:NEG

(Je) ne pense pas que cela coûtera TRES cher !

(3.97) a. မကြိုက်လှပါဘူး ။ [C/HNTH]

mə	caiʔ	ḷa´	Pa	`Phu
NEG	aimer	**AUX:QTT.emph.**	PV:POL	PVF:NEG

(Je) n'aime pas tant que ça !

---

140 Cette notion d'insistance n'est pas sans rappeler celle véhiculée par les auxiliaires coréens /tɛ-ta/ et /s´ah-ta/, par ailleurs marqueurs de l'aspect itératif (Lee, 2003 : 292sq.).

141 Cette particule « exclamative post-verbale marque le caractère inévitable et exclusif du procès précédent. » (Bernot, VOL.3 : 106). Allott & Okell (2001 : 39, 227) notent eux que son emploi exclamatif est lié à la présence de l'auxiliaire လ /ḷa´/.

b. သိပ် မကြိုက်ပါဘူး ။

θɛiʔ	mə	caiʔ	Pa	`Phu
VV:QTT	NEG	aimer	PV:POL	PVF:NEG

(Je) n'aime pas beaucoup !

Dans ce dernier exemple, la comparaison avec le VV d'aspect quantitatif fait ressortir la particularité de လှ /l̥a´/ qui exprime une appréciation du locuteur sur la quantité exprimée dans le procès.

• <u>La particule လွန်း /ˆlwaN/</u>

La particule verbale (PV) လွန်း /ˆlwaN/ vient s'ajouter à la liste des morphèmes marquant un excès dans la quantité du procès. L'information quantitative sur le procès s'accompagne dans le cas de la PV လွန်း /ˆlwaN/, d'une évaluation morale, d'un jugement de la part du locuteur (3.98).

Bernot & al (2001 : 49) la rattache au verbe quasi-homonyme — seul le ton est différent — လွန် /lwaN/ signifiant « excéder, dépasser ». Le morphème လွန်း /ˆlwaN/ est d'ailleurs répertorié parmi les auxiliaires et non les affixes verbaux par Minn Latt (1963 : 238).

Nous n'en avons répertorié aucune occurrence dans notre corpus[142], mais elle apparaît trois fois dans la nouvelle « La force de l'habitude » (Bernot, 2003).

(3.98) ကိုယ်က လူပျိုကြီးဘဝမှာ ပစ္စလက်ခတ် နေခဲ့ရတာက ကြာလွန်းတော့ ... [DB-NB/72]

ko	Ka´	lu-pyo-`Ci	ba´wa´	Ma	pyiʔSəlɛʔKhaʔ
moi-même	S.	célibataire	vie	LOC	négligement

ne	Khɛ´	ya´	Ta	Ka´	ca	`lwaN	Tɔ´ ...
vivre	PV:spt	AUX	PVF:R	S.	durer	**PV:excès**	SUB:tps

« J'ai mené pendant trop longtemps une vie de célibataire désordonné... »

(litt. Comme a trop duré le fait que moi-même j'ai eu à vivre seulement une vie de célibataire désordonné....)

- Bernot (1980 : 229) note une contrainte d'emploi qui ne nous semble pas totalement exacte lorsqu'elle indique que la particule est « spécifique des verbes statiques ». Il est vrai que လွန်း /ˆlwaN/ apparaît prioritairement avec des verbes d'état comme en (3.99), des verbes de processus comme en (3.98) ou encore des verbes de sensation ou de sentiment comme en (A.31) *(cf. Annexe 1)*. Cependant, la particule n'est pas incompatible avec des verbes d'activité comme မောင်း /ˆmɔN/ « conduire» *(cf. exemple (3.100))*.

[142] Bernot (1980 : 228) : « La marque /ˆlwan/ est peu usitée. [...] Elle indique que le procès précédent (procès statique) est excessif ».

(3.99) မသေးလွန်းဘူး လား ။ [AL-OK/225]

mə	`θe	`lwaN	`Phu	`la
NEG	ê. petit, minuscule	**PV:excès**	PVF:NEG	PP:QST

N'est-(il) pas trop petit ?

(3.100) a. မနေ့က ကား မောင်းလွန်းလို့ ကားတိုက်သွားတယ် ။ [C/MYS]

mənə́ká	`ka	`mɔN	`lwaN	ló
hier	voiture	conduire	**PV:excès**	SUB:cause

`ka	taiʔ	`θwa	Tɛ
voiture	heurter	AUX:parf.	PVF:R.ass

Hier, comme il n'arrêtait pas de rouler, il a eu un accident.

(litt. Hier, comme il conduisait trop, (la voiture) a heurté avec force.)

b. မနေ့က ကား အမြန် မောင်းလွန်းလို့ ... ။ [C/YYM]

mənə́ká	`ka	ʔə-myaN	`mɔN	`lwaN	ló...	
hier	voiture	NOM-ê.rapide	conduire	**PV:excès**	SUB:cause	...

(litt. Hier, comme il conduisait trop vite,...)

Dans ce dernier exemple, il est intéressant de remarquer que la PV လွန်း /`lwaN/ peut modifier le verbe mais aussi l'adverbe comme dans l'énoncé (b), ce qui tendrait à prouver que ce type de composé adverbial[143] formé à partir d'un verbe par préfixation de အ /ʔə-/, fait partie du syntagme verbal.

La PV လွန်း /`lwaN/ est aussi utilisée dans une structure traitant encore d'excès et correspondant à l'expression française « tellement/si V que... » comme dans l'exemple (3.101). L'énoncé (a) présente une structure particulière, qui a la forme d'une phrase complexe dont la proposition principale comprend un verbe redoublé. Cet énoncé peut être comparé à l'énoncé (b) qui présente une phrase complexe contenant la même proposition subordonnée mais dont le syntagme verbal de la principale est simple. Les deux énoncés ne sont pas sémantiquement équivalents. De plus et sans que nous soyons en mesure d'en donner la raison, l'énoncé (b) n'est pas compatible avec un agent à la première ou deuxième personne sans une modification de la PVF.

(3.101) a. ရီရလွန်းလို့ မော တောင် မော တယ် ။ [C/MYS]

yi	yá	`lwaN	ló	`mɔ	TɔN	`mɔ	Tɛ	
rire de	obtenir?	**PV:excès**	SUB:cause	ê.exténué	même	ê.exténué	PVF:R.ass	

(J)'ai tellement ri que (je) suis (même) exténué(e) !

b. သူ စိတ်ညစ်လွန်းလို့ ငိ ရ တယ် ။

θu	sɛiʔ-ɲiʔ	`lwaN	ló	ŋo	yá	Tɛ
3SG	ê. triste	**PV:excès**	SUB:cause	pleurer	AUX:'GET'	PVF:R.ass

Parce qu'il était excessivement triste, il n'a pas eu d'autre choix que pleurer !

[143] Sur les adverbes, se reporter à la section § 3.3.3 *(p. 282)*.

• <u>Le comparatif ပို /po/</u>

Un dernier morphème sera traité dans cette section sur les évaluatifs à l'intersection de l'aspect et de la modalité ; il s'agit du verbe ပို /po/ signifiant « être davantage, plus, supérieur ». Employé comme auxiliaire, i.e. comme verbe subordonné suivant directement un autre verbe, il garde le même sens. C'est l'un des rares verbes versatiles (ou pré-verbes) traités par Bernot (1980) qui précise qu'il est « très souvent employé avec des verbes d'état [pour lesquels] il sert à rendre le comparatif » (1980 : 357).

(3.102) အစိုက ပိုကောင်းတာပေါ့နော် ... [DB-NB/118]

ʔə-so	Ka´	**po**	`kɔN	Ta	pɔ´	nɔ
NOM-ê. humide	S.	**(VV)ê.plus**	ê. bon	PVF:R	PP:excl.	PDS:excl.

Quand c'est frais, c'est meilleur, non ?

(litt. Les humides sont meilleures, n'est-ce pas ?)

Remarquons que ပို /po/ apparaît régulièrement séparé du verbe par le subordonnant ပြီး /`pyi/ (« après que », « et »). C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'il a été relevé à deux reprises dans notre corpus *(cf. exemple (3.103))*. Cependant, nos informatrices nous ont assuré du caractère facultatif du subordonnant dans ces exemples.

(3.103) ဒါကြောင့် ရေသည်ကြီးဆိုတဲ့ စကားထက် ပန်နီဝါလား ဆိုတာကို ။ [B2/20]

da-CɔN´	ye-θɛ-`Ci	sho	Tɛ´	Sə`Ka	thɛʔ	paNniwa`la	sho
c'est pourquoi	porteur d'eau	dire	REL:R	parole	COMP	panniwala	dire

တို့တစ်တွေက ပိုပြီး နားလည်တယ် ။

Ta	Ko	Tɔ´-tə-Twe	Ka´	**po**	**`pyi**	**`na-lɛ**	Tɛ
PVF:R	OBJ	(1P)-PLUR (litt.)	S.	**(VV)ê. plus**	**SUB.**	**comprendre**	PVF:R.ass

C'est pourquoi, nous comprenons mieux l'appellation 'panniwala' que le terme 'porteur d'eau'.

(litt. C'est pourquoi, nous comprenons mieux le fait de dire 'panniwala' que la parole qui dit 'porteur d'eau'.)

• <u>Remarque typologique</u>

Nous finirons cette section sur les verbes subordonnés évaluant la quantité excessive du procès par une remarque d'ordre typologique. La grammaticalisation de l'excès et de la quantification en

général, est un phénomène qui existe dans d'autres langues d'Asie, comme le kachin[144], le lahu, le manipuri[145], voire même le coréen.

Le kachin possède, outre le pré-verbe /grài/ (« *to be very V ; to V very much* » (Matisoff, 1974 : 192), un certain nombre d'auxiliaires (« *post-verbs* ») évaluant la quantité. Par exemple le morphème /htùm/ dont le sens premier est « être épuisé, terminé », exprime en tant qu'auxiliaire le superlatif[146] ; les auxiliaires /dìq/ et /láq/ signifient respectivement « *to be supremely V* » et « *to be too much V* » (Matisoff, 1974 : 197).

Il existe en lahu un verbe grammaticalisé avec le sens de « beaucoup, énormément » et un autre qui, quand il est auxiliaire, signifie « faire V à satiété » (« *Vh to satiety, Vh one's fill* »)[147] (Matisoff, 1973 : 227).

Quant au manipuri, il possède un suffixe modal /-mən/ qui véhicule l'opinion du locuteur sur le fait que le procès décrit est excessif (« *encode the speaker's opinion toward the action described in the verb [and] indicates that the action is performed in excess* » (Chelliah, 1992 : 289).

Pour finir, nous rappellerons qu'en coréen, le verbe /tê-ta/ « appliquer à, sur » marque une insitance, un aspect « itératif-excessif » quand il est employé comme auxiliaire (Lee, 2003 : 291-293).

3.3.1.2.(c) La qualification

La catégorisation des morphèmes de cette section pourrait être débattue, comme nous l'avons signalé en introduction. Sémantiquement, ces morphèmes s'apparentent aux modalités Evaluatives (niveau (D)). Syntaxiquement en revanche, ils semblent relever des constructions de verbes en série (CVS) asymétriques évaluatives (ou adverbiales) ; ils sont peu grammaticalisés et permettent une évaluation du procès ou noyau prédicatif en termes qualitatifs. Ces morphèmes seront considérés comme relevant de la qualification[148].

Trois auxiliaires et plusieurs verbes versatiles relèvent, nous semble-t-il, de cette catégorie. Nous traiterons en premier lieu des auxiliaires, avant de conclure cette section par la présentation de quelques VV évaluatifs parmi les plus représentatifs de la qualification modale.

---

144 Le kachin (ou jinghpo) est parlé principalement dans le Nord de la Birmanie — dans l'état du même nom — et forme une branche à part dans la classification des langues tibéto-birmanes *(cf. page IV et V)*.

145 Le Manipuri (ou meithei) est la langue dominante de l'état du Manipur dans le Nord-Est de l'Inde ; c'est une langue tibéto-birmane de la branche kuki-naga (Matisoff, 1986).

146 C'est aussi un verbe signifiant « être terminé, mourir » ဆုံး /ˋshoN/ qui sert à former le superlatif en birman, mais il n'est pas en position d'auxiliaire dans cette langue.

147 Ce sont respectivement les verbes /mâ/ (« *to be numerous* ») et /bûʔ/(« *be imoderate, excessive, harsh »)*.

148 Pour éviter toute ambiguïté avec la modalité proprement dite, nous parlerons simplement de 'qualification' et non comme Tournadre (2004) le proposait, de 'qualification modale' pour désigner la catégorie notionnelle regroupant ces différents morphèmes.

• <u>L'auxiliaire ပြင်း /ˋpyiN/</u>

Le morphème ပြင်း /ˋpyiN/ est un peu à part dans cette liste des auxiliaires évaluatifs. En effet, son emploi en tant qu'auxiliaire est assez restreint; il n'apparaît qu'avec des verbes de sensation ou de sentiment. Cette restriction quant aux verbes qui peuvent le précéder dans son emploi auxiliarisé, rappelle la première des caractéristiques des constructions verbales en série (CVS) asymétriques, à savoir l'appartenance à une classe restreinte de l'un des verbes de la série *(cf. § 3.2.1.2b, p. 148)*[149].

Le sens premier de ပြင်း /ˋpyiN/ est « être fort, violent, intense » pour un état, une sensation ou un sentiment. Dans son emploi d'auxiliaire, il véhicule le sens de « être insupportable de V, odieux de V », comme le montre l'exemple (3.104) suivant, extrait du dictionnaire birman-français (Bernot, VOL.15).

(3.104) မိန်းကလေး ဖြစ်ပြီး ဒီလို စကား ပြောတာ ကြားပြင်းလိုက်တာ ။ [DB/VOL10-94]

mɛi-Kəˋle	phyiʔ	ˋpyi	di	lo	Səˋka	ˋpyɔ	Ta
jeune femme	être	SUB	DEM	comme	parole	dire	PVF:R

ˋca	ˋpyiN	laiʔ-Ta
entendre	**AUX:évaluat**	AUX-PVF:R.(excl)

Qu'il est odieux d'entendre une jeune fille s'exprimer ainsi !

(litt. Qu'il est odieux d'entendre qu'(elle) est une jeune fille et dit des paroles comme ça.

Une de nos informatrices nous a dit qu'elle n'utilisait pas le verbe ပြင်း /ˋpyiN/ seul dans ce type d'emploi, mais conjointement au verbe ကက် /khaʔ/ de sens équivalent[150] *(cf. exemple (A.32), Annexe 1).*

• <u>L'auxiliaire လွယ် /lwɛ/</u>

Le morphème လွယ် /lwɛ/ a le même sens comme verbe plein et comme auxiliaire. Il signifie « être facile, faire V facilement ». Il n'apparaît qu'une fois dans notre corpus et en tant que verbe plein. Nous avons donc du faire appel à nos informateurs pour obtenir des énoncés où လွယ် /lwɛ/ est conjoint à un autre verbe. Or, l'acceptabilité de ces énoncés semble varier selon nos informateurs. Ainsi, deux (sur les trois interrogés) ont d'emblée accepté la suite [V.+ လွယ် /lwɛ/] *(cf. exemple (3.105)-énoncé (a))* lui attribuant le sens de *« faire V facilement »*. L'un deux a précisé que d'une manière générale, la signification était la même si l'on insérait le subordonnant လို့ /lo′/ *(cf. exemple (3.105)-énoncé (b))*.

---

149 Pour ce même type de combinaison de morphèmes, Matisoff parle lui de « *productive compound-formation* » (1991 : 440) : « These sequences [...] are most like lexical compounds in that the possible pattern partners of [the auxiliary] are restricted to a narrow semantic range. »

150 Le verbe ကက် /khaʔ/ signifie au sens propre « se cabrer » ; mais il est employé au figuré avec le sens de « être difficile, désagréable ».

(3.105) a. လာမယ် မလာဘူး ဆိုတာ ပြောလွယ်တယ် ။ [C/MYS]

la	mɛ	mə	la	ˋPhu	sho	Ta	ˋpyɔ	lwɛ	Tɛ
venir	PVF:IR.ass	NEG	venir	PVF:NEG	dire	PVF:R	dire	**AUX:facile**	PVF:R.ass

C'est facile de dire s'il viendra ou non.

b. လာမယ် မလာဘူး ဆိုတာ ပြောလို့လွယ်တယ် ။ [C/MYS]

la	mɛ	mə	la	ˋPhu	sho	Ta	ˋpyɔ	lo´	lwɛ	Tɛ
venir	PVF:IR.ass	NEG	venir	PVF:NEG	dire	PVF:R	dire	**SUB**	**AUX:facile**	PVF:R.ass

C'est facile de dire s'il viendra ou non. (idem)

Nos deux informatrices, reconnaissant la possibilité pour လွယ် /lwɛ/ d'être auxiliaire direct, ajoutent que l'acceptabilité des séquences dépend du type de verbe utilisé. Certains verbes (ou expressions verbales) comme (အေး) မိ /(ˋʔe) mi´/ « attraper un rhume », ဖျား /ˋpya/ « être fiévreux », ရှည် /ʃɛ/ « être allongé, s'allonger », i.e. représentant des états ou des situations, n'acceptent pas la présence du subordonnant လို့ /lo´/ *(cf. exemple (A.34), Annexe 1)*. D'autres, comme ပြော /ˋpyɔ/ « parler », ခေါ် /khɔ/ « appeler » ou သွား /ˋθwa/ « aller» acceptent indifféremment et avec le même sens les deux formules. Quant aux verbes ဖတ် /phaʔ/ « lire », ကစား /gəˋSa/ « jouer » ou စား /ˋsa/ « manger », ils nous ont semblé dans un premier temps nécessiter la présence du subordonnant လို့ /lo´/ *(cf. exemple (A.35), Annexe 1)*. Dans un premier temps seulement, car en poussant plus avant notre enquête, nous nous sommes aperçue qu'une fois encore il y avait des différences d'acceptablité selon l'âge du locuteur. Ainsi, nos jeunes informatrices ont refusé de juxtaposer le verbe « manger » et l'auxiliaire လွယ် /lwɛ/, mais Bernot (1980 : 325) donne un exemple de cette combinaison, produit par ses informateurs. Quant à notre informatrice d'âge mûr, elle nous fait remarquer que l'acceptabilité de la suite [ဖတ် /phaʔ/ « lire » + လွယ် /lwɛ/] dépendait de la présence des actants ; ce qu'elle nous a illustré par l'exemple suivant (3.106).

(3.106) a. ဖတ်လွယ်တယ် ။ [C/YYM]

phaʔ	lwɛ	Tɛ
lire	**AUX:facile**	PVF:R.ass

C'est facile à lire.

b. ?*ဒီစာအုပ် ဖတ်လွယ်တယ် ။

di	sa-ʔoʔ	phaʔ	lwɛ	Tɛ
DEM	livre	lire	**AUX:facile**	PVF:R.ass

c. ဒီစာအုပ် ဖတ်လို့လွယ်တယ် ။

di	sa-ʔoʔ	phaʔ	lo´	lwɛ	Tɛ
DEM	livre	lire	**SUB**	**AUX:facile**	PVF:R.ass

Ce livre est facile à lire.
ou Il est facile de lire ce livre.

En résumé, l'utilisation de ce morphème en combinaison avec d'autres verbes ne semble pas encore fixée. Elle est sujet à beaucoup de variations, comme le notent Allott & Okell (2001 : 226)[151]. Il est cependant possible de dégager la tendance suivante — mais ce n'est qu'une tendance. Les verbes d'état et de situation peuvent précéder directement[152] လွယ် /lwɛ/, tandis que les verbes d'événement (action, processus) sont préférentiellement utilisés avec le subordonnant လို့ /lo´/, même si la combinaison sans လို့ /lo´/ est parfois possible.

• <u>L'auxiliaire ခဲ /`khɛ/</u>

Le verbe ခဲ /`khɛ/ « (1) être difficile, (2) être dur, se solidifier » peut être considéré comme l'antonyme lexical du verbe လွယ် /lwɛ/ « être facile (de V) » — même s'il existe par ailleurs un autre verbe de sonorité proche, ခက် /khɛʔ/, qui n'a que le sens « être difficile ».

Employé conjointement à un autre verbe, i.e. comme auxiliaire, il a le sens de « être rare » *(cf. exemple (3.107)) et la phrase n°6 du texte B2)* et certains de nos informateurs lui attribuent aussi le sens de « être difficile » quand il est en fonction d'auxiliaire[153]. Allott & Okell (2001 : 24), en accord avec le dictionnaire (Bernot, VOL. 3 : 28) notent aussi qu'il peut signifier « tarder à V » (« *take an unbearable long time to V* »).

(3.107) a. ဒီမှာ မိုးရွာခဲတယ် ။ [C/HNTH]

di-Ma	`mo	ywa	`khɛ	Tɛ
DEM-LOC	pluie	pleuvoir	**AUX: rare**	PVF:R.ass

C'est rare qu'il pleuve ici.

Le morphème ခဲ /`khɛ/ n'apparaissant qu'une fois dans notre corpus[154], nous avons essentiellement eu recours au travail d'élicitation. Or, il est apparu au cours de ce travail que nos informateurs avaient des intuitions différentes sur les possibilités d'emploi de ce morphème. Le premier point de divergence concernait le sens du morphème lorsqu'il était utilisé comme auxiliaire, le deuxième avait trait à sa prononciation.

Une de nos informatrices (la plus jeune) a refusé toute lecture du sens « être difficile de V ». Les exemples qu'elle nous a donnés contenant le morphème ခဲ /`khɛ/ avaient tous le sens de « faire V rarement ». En outre, elle prononçait toujours la consonne initiale de l'auxiliaire voisée (et non-aspirée) lorsque la finale précédente le permettait.

Mais, deux autres de nos informateurs (d'âge différent) ont accepté les énoncés du type de (3.108) dans lesquels ခဲ /`khɛ/ véhicule le sens évaluatif de « faire V difficilement, être difficile de

---

151 Allott & Okell notent que le verbe လွယ် /lwɛ/ peut être lié au verbe précédent par divers morphèmes (des subordonnants comme လို့ /lo´/ ou ဖို့ /pho´/, mais aussi d'autres auxiliaires comme ရ /ya´/) en gardant le même sens (2001 : 226).

152 Nous n'avons relevé aucun verbe d'état ou de situation ne pouvant précéder directement l'auxiliaire လွယ် /lwɛ/.

153 Ce que note aussi Bernot (1980 : 326), tout en ajoutant que cela n'est pas fréquent.

154 Attention à ne pas confondre l'auxiliaire ခဲ /`khɛ/ avec la particule verbale spacio-temporelle ခဲ့ /khɛ´/ qui apparaît aussi dans le syntagme verbal après le verbe ; ils n'ont pas le même ton.

V », ou selon Allott & Okell (2001 : 24) « prendre du temps pour faire V » (« *take an unbearable long time to V* »). L'informatrice avec laquelle nous avons travaillé, accepte d'ailleurs indifféremment les deux traductions de ခဲ /ˋKhɛ/ ; pour elle, il n'y a pas de différence entre dire que cela a pris du temps ou que cela a été difficile de faire l'action !

(3.108) သူ့အိမ် လိပ်စာကလဲ တွေ့ခဲလိုက်တာ ။ [DB-PB/326]

θuˊ	ʔɛiʔ-lɛiʔsa	Kaˊ ˋlɛ	tweˊ	ˋkhɛ	laiʔ-Ta
3SG.DAT	maison-adresse	TOP PTC.disc	trouver	**AUX: évaluat**	AUX:-PVF:R.(excl)

Que son adresse a été difficile à trouver !

ou *Qu'est-ce que ça a pris comme temps de trouver son adresse !*

Il est intéressant de noter que dans ces emplois-là de ခဲ /ˋKhɛ/ *(i.e. exemple (3.108)),* la liaison n'est pas faite par nos informateurs : la consonne initiale de l'auxiliaire ခဲ /ˋKhɛ/ reste sourde et garde son aspiration, contrairement aux exemples où l'auxiliaire a le sens de « faire rarement ». Cet emploi de ခဲ /ˋKhɛ/ comme auxiliaire direct de sens évaluatif semble donc nettement moins grammaticalisé : pas de liaison (« sandhi »), pas de changement sémantique (« *semantic bleaching* »). De plus, l'insertion d'un subordonnant ne change pas le sens du syntagme verbal si celui-ci véhicule le deuxième sens ; l'énoncé (b) de l'exemple (3.109) nous a ainsi été fourni par l'une de nos informatrices comme un équivalent à (3.109)-énoncé (a).

(3.109) a. ဒီ ပန်းတွေ တွေ့ခဲတယ် ။ [C/HNTH]

di	ˋpaN-Twe	tweˊ	ˋkhɛ	Tɛ
DEM	fleurs-PLUR	trouver, rencontrer	**AUX:évaluat**	PVF:R.ass

Ces fleurs sont difficiles à trouver.

b. ဒီ ပန်းတွေ တွေ့ဖို့ခဲတယ် ။

di	ˋpaN-Twe	tweˊ	Phoˊ	ˋkhɛ	Tɛ
DEM	fleurs-PLUR	trouver, rencontrer	**SUB:but**	**AUX:évaluat**	PVF:R.ass

Ces fleurs sont difficiles à trouver (idem).

En résumé, deux cas de figures sont à distinguer :

(1) ခဲ /ˋKhɛ/ suit directement un verbe et il signifie « faire V rarement » ; nous sommes en présence d'un véritable auxiliaire évaluatif.

(2) ခဲ /ˋKhɛ/ suit ou ne suit pas directement le verbe, c'est-à-dire le subordonnant ဖို့ /Phoˊ/ peut être inséré entre le verbe et l'auxiliaire sans changement de sens de l'énoncé. ခဲ /ˋKhɛ/ dans ces emplois, a le sens de « faire difficilement V » ou « prendre un temps excessif pour V » qui est proche de son sens originel. Ces deux faits nous incitent à conclure que nous sommes en présence, dans ce type d'énoncé, d'une construction de verbes en série (CVS) de type évaluatif.

Pour conclure sur ces auxiliaires évaluatifs antonymes, nous ajouterons que la grammaticalisation des verbes signifiant « être facile » et « être difficile » — ou tout au moins leur

appartenance à une classe syntaxique particulière — semble relativement bien répandue en Asie du Sud-Est.

Ainsi, le lahu possède deux auxiliaires (« *versatile verb* » dans la terminologie de Matisoff) /ša/ (« *be easy* ») et /hā/ (« *be difficult, poor* ») qui peuvent s'employer avec un verbe principal avec le sens de « facile de faire V » (« *easy to V* ») et « difficile ou déplaisant de faire V » (« *difficult, unpleasant to V* ») (Matisoff, 1973 : 226). De même, les verbes tibétains /sla/ « être facile» et /dka'/ « être difficile » ont un comportement proche de celui des verbes birmans de même sens. Ils sont considérés comme des verbes seconds (modaux) car ils peuvent apparaître entre un autre verbe et les auxiliaires finaux (Gyurme, 1992 : 203), Tournadre (2001 : 88). Nous citerons encore les morphèmes thaïs /ngâaj/ « facile » et /jàak/ « difficile », qui peuvent suivre un verbe et signifier respectivement « facile de faire V » et « difficile de faire V ».

• <u>Le verbe versatile လျှောက် /ʃɔʔ/</u>

Lorsqu'il est employé comme verbe versatile, le verbe လျှောက် /ʃɔʔ/ « marcher, se promener, se déplacer à pied » qualifie le procès qu'il accompagne de « hasardeux, impulsif, fait n'importe comment ou sans but » ; cette évaluation du procès se double le plus souvent d'une nuance péjorative, qui n'est pas signalée par Allott & Okell (2001 : 228) mais qui apparaît dans la définition du terme donnée par le dictionnaire birman-français de Bernot (VOL.14 : 162).

Le VV လျှောက် /ʃɔʔ/ apparaît dans notre corpus en plusieurs endroits (une dizaine d'occurrence) *(cf. aussi exemple (A.37), Annexe 1)*. Cependant quand il précède certains verbes de mouvement, on peut s'interroger sur sa nature de verbe versatile. En d'autres termes, la structure sous-jacente de la série de verbes correspond-elle à un verbe versatile suivi d'un verbe de mouvement, à un verbe plein suivi d'un auxiliaire directionnel, ou alors à deux actions successives ou simultanées (CVS)?

Ainsi dans l'exemple (3.110) qui contient la forme de surface /ʃɔʔ ˋθwa/, le premier terme လျှောက် /ʃɔʔ/ peut être considéré comme un verbe versatile indiquant que le déplacement (သွား /ˋθwa/ « aller ») a été désordonné *(glose a)*, ou tout simplement comme le verbe « marcher, se promener », သွား /ˋθwa/ marquant alors un éloignement par rapport au centre déictique *(glose b)*[155].

(3.110) ကျွန်မ လျှောက် သွား တယ် ။ [A4/3]

	cəma	ʃɔʔ	ˋθwa	Tɛ
a.	1SG. (F.P.)	**VV:erratiq.**	aller	PVF:R.ass
b.	——	marcher	AUX:dir.	——

Je me suis promenée.

(litt. *(a) Je suis allée au hasard.*
(b) J'ai marché en m'éloignant d'ici.)

[155] La combinaison de လျှောက် /ʃɔʔ/ avec le verbe de mouvement လာ /la/ « venir » ne peut avoir qu'une seule lecture d'après l'une de nos informatrices ; il s'agit toujours du verbe « marcher ».

L'exemple suivant (3.111) est extrait du texte A2 de notre corpus, dans lequel Daw Pu raconte sa promenade en ville avec Win Win Maw. Elle conclut son histoire en disant que la jeune fille, se promenant avec une caméra vidéo, a filmé tout le temps, durant tout le trajet dans la rue. Même si le verbe versatile လျှောက် /ʃɔʔ/ ne véhicule pas systématiquement une valeur détrimentielle, son emploi dans ce contexte laisse entendre que Daw Pu ne voit pas l'intérêt de filmer la rue qui est son quotidien ; il se peut même qu'elle ait été gênée de ce tournage.

(3.111) အကုန် တစ်လမ်းလုံး လျှောက်ရိုက်တာ ၊ တစ်ခါတည်းကို ။ [A2/60]

ʔə-kuN	tə	ˋlaN	ˋloN	ʃɔʔ	yaiʔ	ne	Ta
NOM.-ê. entier	un	chemin	entier	**VV:erratiq.**	frapper	AUX:inac.cc	PVF:R.

tə	kha	ˋtɛ	Ko
un	fois	seul	OBJ

Tout le trajet, elle était en train de filmer à droite à gauche. Tout le temps, sans arrêt!

(litt. Le trajet entièrement, (le fait qu') elle était en train de filmer au hasard, n'importe comment. Une seule fois [d'une traite].)

La nuance péjorative (ou valeur détrimentielle) du verbe versatile လျှောက် /ʃɔʔ/ semble dans certains cas, indépendante du contexte d'énonciation et plutôt déterminée par le verbe qui suit. En d'autres termes, lorsque လျှောက် /ʃɔʔ/ est employé avec certains verbes comme ပြော /ˋpyɔ/ « parler, dire » *(cf. exemple (3.112))*, ou ဝင် /wiN/ « entrer », l'action est systématiquement évaluée comme véhiculant une valeur négative par le locuteur.

L'énoncé *(3.112)* est extrait d'un dialogue entre deux jeunes birmanes discutant de la cérémonie du Shinbyu[156] (texte A5). Une des informatrices (KKH) met en doute les paroles de son interlocutrice (MYS) — cette dernière ayant affirmé que dans sa famille, le(s) postulant(s) au Shinbyu n'a (ont) pas porté de costume princier lors de la cérémonie. Il est vrai que cette affirmation a de quoi surprendre un birman.

(3.112) လျှောက် ပြော မနေနဲ့ ။ [A5/7]

ʃɔʔ	ˋpyɔ	mə	ne	nɛ´
VV:erratiq.	dire	NEG	AUX:inac.cc	PVF:INJ.NEG

Ne dis pas n'importe quoi.[157]

(litt. Ne sois pas en train de parler de façon hasardeuse.)

---

[156] Sur le Shinbyu, se reporter à la note 115 *(p. 390)* à propos de l'exemple (4.177).

[157] Une autre de nos informatrices nous a précisé que la combinaison /ʃɔʔ ˋpyɔ/ pouvait avoir plusieurs sens. Outre celui de « dire n'importe quoi », elle pouvait signifier « diffuser la nouvelle », avec le sens implicite de « ne pas savoir garder les secrets ». Elle a ajouté que le sens « dire n'importe quoi » est lié à la présence de l'auxiliaire နေ /ne/. Ce que semble confirmer l'exemple trouvé dans notre corpus.

En résumé, le VV လျှောက် /ʃɔʔ/ semble aussi plus grammaticalisé que d'autres VV évaluatifs que nous avons présentés ci-dessus, i.e. il ne nous est jamais apparu séparé du verbe principal par un subordonnant. Cependant l'insertion d'un subordonnant est tout à fait possible et ne modifie généralement pas le sens de l'énoncé *(cf. exemple (A.38), Annexe 1)*. Cette grammaticalisation du verbe « marcher » ne se trouve pas uniquement en birman. En effet, le lahu utilise aussi son verbe « marcher » (« *walk, roam around* ») /tô/ pour qualifier un procès d'erratique, sans but (« V aimlessly »)[158] (Matisoff, 1973 : 228).

• Le verbe versatile ပြေး /ˋpye/

Le morphème ပြေး /ˋpye/ a le sens de « courir » quand il est employé comme verbe principal. Dans la fonction d'auxiliaire, i.e. employé après un autre verbe, il qualifie le procès de soudain, i.e. « faire V précipitamment, rapidement ».

(3.113) ...အလည် သွားသည်ကို ပြေး သတိရမိလေသည် ။ [AL-OK/134]

...ʔə-lɛ	ˋθwa	θi	Ko
NOM-tourner	aller	PVF:R(litt.)	OBJ

ˋpye	θəTí-ya	mí	le	θi
VV:soudain	prendre conscience	AUX:inop.	PV:euph	PVF:R (litt.)

Je me suis souvenu tout à coup des visites...
[I suddenly remembered childhood visit to...]

• Le verbe versatile လှမ်း /ˋlaN/

Le verbe versatile လှမ်း /ˋlaN/ précise que l'action est faite à distance. En tant que verbe plein, il signifie « étendre, étaler ».

(3.114) ဟေ့ကောင် ငါက အရင် လှမ်းမြင်တာ ကွ ။ [B3/18]

hɔ́	kɔN	ŋa	Ká	ʔəyiN	ˋl̥an	myiN	Ta	kwá
INTERJ.	CLF (animal)	1SG S.		premièrement	VV:distance	voir	PVF:R.(excl)	PDS:excl.

Eh mec! C'est moi qui l'ai vu (de loin) le premier!

• Le verbe versatile ခိုး /ˋkho/

Le verbe ခိုး /ˋkho/ « voler, dérober », peut être employé comme modifieur d'un autre verbe, i.e. comme verbe versatile. Il indique alors que l'action décrite par le verbe principal est faite furtivement, en secret. La suite [ခိုး /ˋkho/ + V.] , comme les suites de [VV + V] que nous venons de

[158] Le verbe versatile /tô/ a d'autres sens lorsqu'il est employé pour modifier un verbe principal. Il peut aussi signifier « *go around V-ing* », « *V for fun* » (Matisoff, 1973 : 228).

voir ci-dessus, sont toutes analysables aussi comme des CVS asymétriques évaluatives *(cf. § 3.2.5.2d, p. 186sq.).*

(3.115) ဒီအလုပ်သမားတွေက ခိုးဝင်တယ် ။ [C/HNTH]

di	ʔə-loʔ-θə̀ma-Twe	Ká	**`ko**	wiN	Tɛ
DEM	NOM-travailler-NOM-PLUR	TOP	**VV:secret**	entrer	PVF:R.ass

Ces travailleurs, ils sont entrés clandestinement.

3.3.1.2.(d) Conclusion

• La catégorie des morphèmes évaluatifs regroupe des morphèmes aux signifiés très variés dont la caractéristique commune est leur appartenance à la strate de la prédication nucléaire *(cf.* ***Figure*** *(1) :, p. 27*), i.e. au niveau (1).

• En outre, la notion d'évaluation interne au procès semble exclusivement véhiculée par des verbes subordonnés (auxiliaires et verbes versatiles).

• Pour finir, la structure dans laquelle apparaissent ces morphèmes peut généralement être considérée comme une CVS asymétrique — puisque l'un des verbes est subordonné — évaluative.

3.3.1.3. Autres notions

Dans cette section, nous présenterons les notions les plus couramment exprimées par les morphèmes verbaux grammaticaux en dehors des aspects, des évaluations internes au procès *(cf. ci-dessus)* et des modalités qui font l'objet d'un chapitre à part, le chapitre 4.

D'autre part, le temps n'étant pas explicitement marqué dans le SV comme nous l'avons déjà signalé *(cf. § 1.1.2., p. 7 et § 2.2.5.1, p. 132)*, il n'y a pas lieu de parler de notions temporelles dans cette section. Nous noterons cependant que la PV ခဲ့ /Khɛ́/ qui indique un déplacement dans l'espace ou dans le temps, prend régulièrement une valeur de passé quand elle est employée avec la PVF တယ် /Tɛ/ *(cf. exemple (3.116)) ci-dessous).* Cette PV ayant par ailleurs un emploi modal, nous la présenterons plus en détail en § 4.4.1.2b *(p. 343).*

(3.116) ဘုရားကို ကန်တော့ပြီးမှ ချက်ခြင်းပြန်ဆင်းခဲ့တယ် ။ [A4/106]

pə`ya	Ko	KəTɔ́	`pyi	m̥á
boudha	OBJ	saluer, demander pardon	SUB.tps	seulement

chɛʔChiN	pyan	shiN	**`Khɛ**	Tɛ
tout de suite	VV:réversif	descendre	**PV:spt**	PVF:R.ass

Seulement après avoir adressé des prières au boudha, je suis tout de suite redescendue.

Les notions que nous étudierons dans cette section sont la valence et de la pluralité, lesquelles sont exprimées respectivement par des auxiliaires et une marque verbale[159].

Pour un panorama complet des notions véhiculées par les différents morphèmes verbaux, nous renvoyons le lecteur aux tableaux récapitulatifs sur les morphèmes facultatifs *(cf. Tableau (22) , Tableau (23) et Tableau (24) respectivement p. 275, p. 278 et p. 280).*

3.3.1.3.(a) La valence

Certains morphèmes verbaux peuvent changer la valence du procès décrit par le verbe qu'ils modifient. Ils ne sont pas nombreux en birman ; trois d'entre eux — les auxiliaires ခိုင်း /ˋkhaiN/, ဆေ /Se/ et ပေး /ˋpe/[160] — ont pour fonction d'augmenter la valence du verbe en introduisant un actant supplémentaire. Un quatrième morphème, l'auxiliaire ရ /ya´/, sert parfois à passiviser un procès. Dans cette fonction, il apparaît le plus souvent conjoint au verbe ခံ /khaN/ « supporter ». Cependant, la passivisation n'est pas sa valeur principale et semble plutôt dérivée de son sens premier d'« obtenir » *(cf. aussi § 4.3.1., p. 309 sur l'auxilaire ရ /ya´/).*

• <u>Les auxiliaires factitifs et/ou permissifs</u>

Les verbes ဆေ /Se/ et ခိုင်း /ˋkhaiN/ ont tous les deux le sens de « ordonner, commander, donner un ordre »[161] et sont employés comme auxiliaires du factitif (ou causatif), i.e. « faire faire quelque chose à quelqu'un ».

- Employé après un autre verbe — d'où son statut syntaxique d'auxiliaire —, ခိုင်း /ˋkhaiN/ augmente la valence du procès décrit par le verbe qu'il suit, comme dans l'exemple (3.117).

(3.117) သူက ပြောတာ ၊ မတို့လုပ်တာကို ပြောခိုင်းတာလေ ။ [A5/14]

θu	Ka´	ˋpyɔ	Ta
3SG	S.	dire	PVF:R

ma´-To´	loʔ Ta	Ko	ˋpyɔ	**ˋkhaiN**	Ta	le
grande sœur-PLUR	faire NOM/(PVF:R)	OBJ	dire	**commander**	PVF:R.	PDS (insist.)

Elle (l')a dit. (Elle) t'a demandé de dire ce que vous aviez fait.

(litt. ... (Elle) a demandé de dire ce que grande sœur et les siens ont fait.)

- Le verbe ဆေ /Se/, employé comme auxiliaire, a un usage plus étendu que le morphème ခိုင်း /ˋkhaiN/ précédent (Bernot & al, 2001 : 45*)*. Outre sa valeur factitive *(cf. exemples (3.118) et*

---

159 D'autre notions comme le caractère inopiné d'un procès, sont véhiculés par des morphèmes verbaux facultatifs *(cf. exemple (3.113)).*

160 Sur ces deux derniers auxiliaires, voir aussi § 3.2.5.2c *(p. 185).*

161 Le verbe ဆေ /Se/ signifie aussi « envoyer (pour une mission) ».

(A.39) en annexe), ၙ /Se/ véhicule parfois l'idée de permission *(exemple (3.119))*. Il peut aussi participer à l'expression du souhait comme dans l'exemple (3.120).

En (3.118), ၙ /Se/ indique que l'agent (non-exprimé) souhaite que l'agent de parler soit faite par un autre participant, i.e. le locuteur.

(3.118) ကျနော်ကို နောက်ဆုံး ပြောစေချင် တယ် တင် တယ် ။ [C]

cənɔ	Ko	nɔʔ-`ShoN	`pyɔ	Se	ChiN	Tɛ	tiN Tɛ
1SG (H.P.)	OBJ	ê.après -SUPERL	parler	**AUX:fact.**	PV:envie	PVF:R.ass	penser PVF:R.ass

Je pense qu'(il) veut me faire parler en dernier.

(3.119) ဒီအလုပ်သမားတွေက ကိုင်းရင်းသားတွေ [...] မပြန်စေချင်ဘူး ၊ ... [B2/77]

di	ʔə-loʔ-θə`ma	-Twe	Ka´ `taiN`yiN-`θa	-Twe
DEM	NOM-travailler-NOM(agent)	-PLUR	TOP autochtone-NOM (masc)	-PLUR

mə	pyaN	Se	ChiN	`Phu
NEG	rentrer	**AUX:perm.**	PV.envie	PVF.NEG

Ces travailleurs, les autochtones [...] ne souhaitent pas les laisser rentrer chez eux.

Lorsque ၙ /Se/ est utilisé pour exprimer le souhait, il est généralement associé à la particule verbale de politesse ပါ /Pa/, comme dans l'exemple suivant.

(3.120) မိုး ရွာ ပါစေ ၊ [C]

`mo	ywa	Pa	Se
pluie	tomber	PV:POL.	**AUX:souhait**

Puisse-t-il pleuvoir !

Nous remarquerons pour finir que d'autres langues tibéto-birmanes comme le lahu (Matisoff, 1973 : 244)[162] ou le kachin (Matisoff, 1974 : 200), ont eu recours à la grammaticalisation du verbe « envoyer » pour exprimer un causatif.

• <u>L'auxiliaire du bénéfactif</u>

Tout comme la majorité des langues de la région, le birman a grammaticalisé le verbe « donner » en tant que marqueur bénéfactif. On peut citer des grammaticalisations analogues dans les langues tibéto-birmanes proches comme le lahu[163], le lalo[164] (Björverud, 1998 : 80) et le lisu[165]

---

[162] Le verbe birman ၙ /Se/ « envoyer » et le verbe lahu /cɨ/ (« *send on an errand* ») semblent en outre, être des congénères.

[163] En lahu, le verbe /pî/ congénère du verbe birman a donné un marqueur du bénéfactif spécialisé pour la troisième personne (Matisoff, 1973 : 247).

[164] Le lalo est une langue tibéto-birmane de la même branche '*lolo-burmese*' que le birman, parlée dans le sud-ouest de la Chine (Yunnan) par environ 500 000 locuteurs (Björverud, 1998).

(Hope, 1972 : 140) et plus éloignées comme le tamang (Mazaudon, 2003 : 307-308). On trouve encore le verbe « donner » comme marqueur du bénéfactif (et parfois aussi comme marqueur du causatif et/ou du permissif) en vietnamien (Matisoff, 1991 : 429) (Bisang, 1995 : 153), en thai (Heine & Kuteva, 2002 : 149), (Matisoff, 1991 : 437) et en chinois (Matisoff, 1991 : 430),

L'auxiliaire ပေး /ˋpe/ qui apparaît après le verbe principal, indique que le procès décrit par ce verbe est au bénéfice d'une personne qui n'est pas forcément exprimée, comme dans l'exemple (3.121) *(cf. aussi les exemples (2.69) et (3.46), respectivement p. 122 et p. 186 et l'exemple (A.16) en annexe).*

(3.121) အဲဒါမျိုး မင်္ဂလာပွဲ လုပ်ပေးမယ်ဆိုတော့ ... [A3/54]

ˋʔɛ-da-ˋmyo	miNgəla-ˋpwɛ	loʔ	ˋpe	mɛ	sho	Tɔ́...
DEM.loin-chose-sorte	mariage-fête	faire	**AUX:bénéf.**	PVF.IR.Ass	dire	TOP

(On) (te) fera un mariage comme ça...

(litt. Quant à dire qu'on fera pour toi une cérémonie de mariage de cette sorte...)

Un énoncé contenant cet auxiliaire est généralement nié par une négation intrusive. Cependant, la négation externe est parfois possible et dans de rares cas préférée[166]. Dans l'exemple ci-dessous, les deux procédés sont acceptés et ne sont pas associés à des significations différentes.

(3.122) a. ပြင်မပေးနိုင်ဘူး ။ [C/HNTH]

pyiN	mə	ˋpe	naiN	ˋPhu
réparer	NEG	**AUX:bénéf.**	AUX:capac.	PVF:NEG

(Je) ne peux pas (le) réparer pour toi.

b. မပြင်ပေးနိုင်ဘူး ။

mə	pyiN	ˋpe	naiN	ˋPhu
NEG	réparer	**AUX:bénéf.**	AUX:capac.	PVF:NEG

(Je) ne peux pas (le) réparer pour toi.

[COMMENTAIRE : l'énoncé (a) est perçu comme nié plus 'fortement' par notre informatrice.]

• L' expression du passif

Certains verbes en birman peuvent selon le contexte, prendre un sens actif ou passif *(cf. exemple (3.123))*[167]. Ce n'est cependant pas le cas pour tous les verbes et il est possible de construire

---

[165] Langue tibéto-birmane, le lisu est une langue de la même sous-branche lolo (branche '*lolo-burmese*') que le lahu et le lalo citées précédemment. Parlée principalement en Chine, elle a des locuteurs aussi en Birmanie et en Thailande (Bradley, 2002).

[166] Bernot (1980 : 351) tout comme Allott & Okell (2001 : 120) signalent aussi que l'énoncé avec négation intrusive est plus courant que celui qui présente une négation externe. Nous avons cependant relevé dans notre corpus un énoncé comportant le SV စဉ်းစားပေး /ˋsiNˋSa - ˋpe/ <réfléchir - AUX :bénéf.> qui n'a été accepté qu'avec la négation externe.

[167] Sur le passif, on peut se reporter à Bernot & al (2001 : 24 sq.)

une tournure équivalente à notre passif en utilisant le verbe ခံ /khaN/ « subir »[168], *(cf. exemple (2.41) p. 109),* ou la combinaison [ခံ /khaN/ + ရ /ya´/], voire même l'auxiliaire ရ /ya´/ seul *(cf. exemples (3.125) et (A.40) en annexe).*

(3.123) ပိတ် တယ် [C]

pɛiʔ Tɛ

ouvrir PVF:R.ass

a. (Je) ferme ou (j) ai fermé.

b. (C')est fermé.

En (3.124), les deux morphèmes 'passivisants' ခံ /khaN/ et ရ /ya´/ sont présents et le verbe qui les précède a été nominalisé.

(3.124) ဒီတစ်သက်မှာ ဒီတစ်ခါတဲ့ ငါ့ကို အာစရိယို့ အခေါ်ခံရဖူးသေးတယ် ။ [B4/26]

di tə θɛʔ Ma di tə kha `bɛ ŋa´ Ko ʔasəri lo´

DEM un vie LOC DEM un fois seulement 1SG.DAT OBJ Maître CIT

ʔə-khɔ **khaN ya´** `phu `θe Tɛ

NOM-appeler **subir** **AUX:'GET'** PV:expér. PV:cont. PVF:R.ass

De toute ma vie, c'est [bien] la première fois où il m'est donné d'être appelé 'Maître'.

(litt. Durant cette vie, cette fois-ci seulement, j'ai même pu avoir l'expérience d'être appelé "Maître".)

Dans l'exemple suivant, le même verbe est utilisé dans les deux énoncés qui tous deux signifient « Il a été admis à l'hôpital ». En (a), le verbe ခွင့် /khwiN´/ « autoriser » est suivi de l'auxiliaire ရ /ya´/ et l'orientation du procès est passive, tandis qu'en (b) l'auxiliaire bénéfactif ပေး /`pe/ donne une lecture active au procès. Nous remarquerons que le marquage syntaxique de l'actant est aussi différent.

(3.125) a. သူ့ကို ဆေးရုံ တက်ခွင့်ရတယ် ။ [DB & al][169]

θu´ Ko `she-yoN tɛʔ khwiN´ ya´ Tɛ

<u>3SG.DAT</u> OBJ hôpital monter autoriser AUX/obtenir PVF:R.ass

Il a été autorisé à entrer à l'hôpital.

(litt. Il a obtenu d'être autorisé...)

---

[168] Le verbe d'action qui subit la transformation passive, est alors nominalisé à l'aide de la particule အ /-ʔə/ et précède ခံ /khaN/.

[169] Cet exemple est emprunté à Bernot & al (2001 : 24).

b. သူ ဆေးရုံ တက်ခွင့်ပေးတယ် ။ [A3]

θu´	`she-yoN	tɛʔ	khwiN´	`pe	Tɛ
3SG	hôpital	monter	autoriser	AUX/donner	PVF:R.ass

Il est admis à l'hôpital.

(litt. On lui a donné l'autorisation ... ou On l'autorise à entrer à l'hôpital.)

3.3.1.3.(b) La pluralité

La pluralité, qui est exprimée par la particule verbale (PV) ကြ /ca´/, n'est pas obligatoirement marquée dans le syntagme verbal. Sa présence conditionne toutefois le marquage de la pluralité sur certains constituants nominaux, i.e. les SN actants principaux qui ne sont pas des pronoms. *(Sur la pluralité dans les SN, cf. § 2.2.5.2, p. 132).*

Ainsi, en (3.126), les agents de l'action étant exprimés par un pronom pluriel, la présence de la PV ကြ /ca´/ n'est pas obligatoire. En revanche, elle est requise lorsque le SN (non-pronominal), actant principal, est marqué pour la pluralité *(cf exemple (3.127))*. Pour finir, les énoncés contenant la PV ကြ /ca´/ peuvent avoir un actant principal pluriel non-exprimé dans la phrase ou implicite comme dans l'énoncé (b) de l'exemple (3.127).

(3.126) သူတို့တွေက တအားစိုးရိမ်တယ် ။ [A4/12]

θu-To´-Twe	Ka´	tə`ʔa	`so-yɛiN	Tɛ
3SG-PLUR.-PLUR	S./TOP	fortement	s'inquiéter	PVF:R.ass

Ils s'inquiétaient fortement.

(3.127) a. ...ဗမာတွေက သိပ်မလုပ်ချင်ကြဘူး ။ [B2/21]

...bəma-Twe	Ka´	θɛiʔ	mə	loʔ	ChiN	**Ca´**	`Phu
...birman-PLUR	S.	très	NEG	travailler	PV:envie	**PV:plur.**	PVF:NEG

Les birmans n'avaient pas très envie de travailler...

b. 'traders' –ဟိုတယ်– ရှေ့က နေ စကော့ဈေးကို အတူ သွားကြတာ ။ [A2/10]

'Traders'-hoTɛ	ʃe´	Ka´	ne	səKɔ´-`ze	Ko
Traders-hôtel	avant	S.	endroit?	Scott-marché	DIR.

ʔə-Tu	`θwa	**Ca´**	Ta
ensemble	aller	**PV:plur**	PVF.R.(excl)

On allait ensemble depuis devant l'hôtel Traders au/vers le marché Scott.

La particule verbale ကြ /ca´/ peut indiquer plusieurs occurrences du procès et en cela être considérée comme un marqueur d'aspect DISTRIBUTIF[170], lorsque plusieurs participants font tous individuellement le procès, comme dans l'exemple suivant.

[170] Dik (1997/1 : 236) : « The SoA occurs several times, with different participants. »

En (3.128), le nom du SN actant principal est déterminé par un morphème distributif တိုင်း /ˋTaiN/. Quoique singulier, le SN implique plusieurs occurrences du procès avec des participants différents, c'est-à-dire une pluralité du procès *(cf. aussi phrase n°24, texte B3).*

(3.128) ... ဆိုတဲ့ကုလသားစကားကို လူတိုင်း တတ်ကြတယ် ။ [B2/39]

... shoTɛ´ kə`la Sə`Ka Ko lu-`TaiN taʔ Ca´ Tɛ

... dire REL:R indien parole OBJ homme-chaque connaître **PV:plur** PVF:R.ass

... chacun d'entre nous savait les mots indiens pour dire...

(litt. Chaque homme savait les mots indiens pour dire...)

3.3.2. Présentation et classement des morphèmes verbaux

Le syntagme verbal qui, rappelons-le, est le **seul élément obligatoire** d'un énoncé verbal, est composé **au minimum de deux éléments** : le verbe et la marque verbale finale (PVF) — appelée « marque modale » par Bernot (1980 : 62, 135sq.), « *verb-sentence marker* » par Wheatley (1982 : 217)[171] et « *Sentence Final marker* » par Park (1994). Il peut cependant contenir d'autres éléments : d'autres **lexèmes verbaux** aux propriétés sémantico-syntaxiques assez diverses, comme nous venons de le voir dans l'étude des CVS *(cf. § 3.2.2)*, mais aussi des éléments grammaticaux comme les **particules verbales**.

Dans cette section, nous présenterons tout d'abord les éléments obligatoires du SV à savoir les lexèmes verbaux *(§ 3.3.2.1)* et les particules verbales finales (PVF) *(§ 3.3.2.2)*, ainsi que leurs caractéristiques. Nous continuerons notre exploration du SV avec les éléments facultatifs ou morphèmes optionnels *(§ 3.3.2.3)* en soulignant la difficulté qu'il y a à en faire l'inventaire, à établir des classes distinctes et clairement définies. Nous reviendrons ainsi brièvement sur les lexèmes verbaux subordonnés, i.e. les pré-verbes (ou verbes versatiles) et les auxiliaires, rencontrés dans la section précédente sur les CVS, avant de nous intéresser aux particules verbales facultatives.

3.3.2.1. Les lexèmes verbaux

Les lexèmes verbaux en birman sont invariables (Bernot, 1968 : 100), (Wheatley, 1982 : 28)[172], si l'on fait exception d'une centaine de verbes gardant la trace d'un ancien préfixe causatif. D'autre part, comme la majorité des mots en birman, ils sont généralement monosyllabiques. Ils

[171] Wheatley signale que le terme est emprunté à la terminologie d'Okell (1969).

[172] Wheatley (1982 : 28) : « ... the word does not vary according to grammatical role and so there is little to discuss under the heading of inflection. Grammatical functions that might be realized as inflections in other languages are often realized as affixes (particles) in Burmese. »

apparaissent cependant très souvent associés, de façon plus ou moins soudée, à d'autres morphèmes pour former des expressions verbales complexes ayant les mêmes fonctions qu'un verbe simple.

3.3.2.1.(a) Les « paires verbales »

Une centaine de verbes en birman gardent la trace d'un ancien préfixe causatif. Ces verbes exceptionnels qui associent une différence de forme (aspiration, ton) à un changement de valence, se retrouvent dans une majorité de langues tibéto-birmanes (Wolfenden, 1929), (Maspero, 1947-48), (Vittrant, 1998 : 4-6). Les deux formes verbales associées sont appelées « paire verbale »[173] et sont particulièrement nombreuses en birman[174], si l'on compare à d'autres langues de la même branche comme le lahu (Matisoff, 1973 : 32-34) ou le lalo (Bjoverud, 1998 : 66), qui en possèdent toutes deux moins d'une quinzaine[175].

Les « paires verbales » du birman étant le sujet de notre maîtrise (Vittrant, 1998), nous renvoyons les lecteurs à ce travail ainsi qu'aux différentes sources citées[176] pour plus de précisions sur le sujet. Nous nous contenterons d'illustrer ce phénomène non-productif par un exemple. L'exemple (3.129) contient les deux membres de la paire verbale correspondant au verbe « ouvrir » ; le verbe d'action en (a) s'oppose ainsi au verbe résultatif « être ouvert » en (b) par sa consonne initiale aspirée.

(3.129) a. တံခါး (ကို) ရုတ်တရက် ဖွင့်တယ် ။ [C]

Tə̀Kha	(Ko)	yoʔTəyɛʔ	**phwiN´**	Tɛ
porte	(OBJ)	soudain	**ouvrir**	PVF:R.ass

Soudain, (j)'ai ouvert la porte.

b. တံခါး *(ကို) ရုတ်တရက် ပွင့်တယ် ။

Tə̀Kha	*(Ko)	yoʔTəyɛʔ	**pwiN´**	Tɛ
porte	*(OBJ)	soudain	**ê. ouvert**	PVF:R.ass

La porte s'est soudain ouverte.

Nous noterons encore que la différence de valence existant entre ces deux verbes est illustrée par la présence possible ou non du marqueur d'objet ကို /ko/. En (a), le SN « (la) porte » pouvant être

---

173 Les « paires verbales » — appelées *« simplex-causative pairs »* dans la littérature anglophone — ne doivent pas être confondues avec les « couples verbaux » qui sont des composés de plusieurs lexèmes verbaux indépendants.

174 Nous avons dressé une liste de 84 paires toujours utilisées en birman contemporain (Vittrant 1998), complétant ainsi la liste d'une cinquantaine de paires fournie par Okell (1969 : 42, 205-208).

175 Les langues du groupe *Bodish* comme le tibétain central, le ladakhi, le khamskad (R.A.T., Yunnan) sont plus conservatrices du point de vue de ce phénomène. La série des « paires verbales » en tibétain littéraire comprend environ 180 paires d'après Gyurme (1992 : 258sq.), lequel donne une liste de 96 « paires verbales » encore utilisées aujourd'hui. Dans d'autres branches de la famille les traces de cette ancienne causativisation sont plus disparates ; ainsi dans le groupe de langues *Himalayish*, le limbu, le thulung et le hayu possèdent entre 30 et 40 « paires verbales », tandis que le khaling, le dumi et le khulung n'en possèdent aucune.

176 Voir aussi Okell (1969 : 42, 205-208), Bernot (1980 : 290), Wheatley (1982 : 29).

suivi de la marque syntaxique ကို /ko/, nous sommes en présence d'un verbe à deux actants[177]. En (b) en revanche, ကို /ko/ n'est pas possible. Le verbe ပွင့် /pwiN´/ n'accepte qu'un seul actant.

3.3.2.1.(b) Les composés verbaux

Quoique fondamentalement monosyllabique, la langue birmane aime à former des expressions polysyllabiques ; on trouvera donc en birman des composés verbaux que l'on peut répartir en deux catégories.

La première regroupe les expressions polysyllabiques composées de deux lexèmes verbaux indépendants, que nous considérons pour notre part comme des CVS symétriques plus ou moins lexicalisées et qui sont traditionnellement appelées « couples verbaux » *(cf. § 3.2.3.2c, p. 160)*.

La deuxième catégorie, que nous présentons ci-dessous plus en détail, contient les expressions verbales polysyllabiques associant un lexème verbal avec un morphème monosyllabique de nature différente.

- Les **composés verbaux formés d'un morphème monosyllabique non-verbal et d'un verbe** sont de deux sortes : (1) soit le morphème associé au verbe est un nom, (2) soit le morphème associé n'a pas d'autonomie syntaxique et aucun sens synchroniquement.

(1) Les composés 'nom-verbe' sont relativement répandus. Ils forment une unité sémantique et syntaxique (Okell, 1969 : 36), (Wheatley, 1982 : 42)[178], (Bernot, 1992-93 : 156-57)[179] et le nom associé au verbe peut être considéré comme une sorte d'« objet interne ». Ce type de composé est illustré par l'exemple (3.130) dans lequel le verbe « être sale » associé au nom « esprit » a le sens idiomatique de « être affligé, triste ».

(3.130) စိတ် ညစ် တယ် ။ [C]

sɛiʔ-ɲiʔ	Tɛ
esprit-être sale	PVF:R.ass

(Je) suis affligée.

---

[177] L'impossibilité de trouver une phrase contenant un verbe monoactanciel dont l'actant serait marqué par ကို /ko/ — si l'on exclut les verbes directionnels — nous incite à énoncer la règle suivante : si un énoncé verbal présente un seul actant du verbe et si celui-ci est marqué par ကို /ko/, alors le verbe a un autre actant (sujet/source) implicite ; en d'autres termes il s'agit d'un verbe polyactanciel. *(Cf. aussi la section sur le marquage des actants en § 2.2.3.1a, p. 99)*

[178] Wheatley (1982 : 42) : « Some verbs form a semantic unit with nouns that would be their subject or object. The combination retains some syntactic properties of the phrase, e.g. the negative particle ဖ/mə/ precedes the verb not the noun ; but in other respects, it acts as a unit. »

[179] Bernot (1992-93 : 156) : « Il faut aussi rappeler la fréquente incorporation à l'expression verbale de l'actant qui précède immédiatement le verbe. [...] Par ailleurs, ce verbe composé peut avoir des actants. »

En (3.131), nous présentons un autre composé verbal signifiant « être inquiet ». Afin de faire ressortir le sens idiomatique de ce composé nous présentons en (b) le même verbe accompagné d'un actant non incorporé.

(3.131) a. စိတ် ပူ တယ် ။ [C]
sɛiʔ-pu Tɛ
esprit-être chaud PVF:R.ass
(Je) m'inquiète (ou je suis inquiète)[180].

b. နေ ပူ တယ် ။
ne **pu** Tɛ
soleil **être chaud** PVF:R.ass
Le soleil tape.
(litt. Le soleil est chaud.)

Ces composés verbaux, très courants dans l'expression des sentiments ou des sensations, se comportent syntaxiquement comme des verbes simples et peuvent prendre des arguments *(cf. exemples (A1) et (A2) en annexe)* indépendamment de l'objet interne *(cf. exemple (3.132) ci-dessous).*

(3.132) ဝင်းဝင်း နဲ့ တွေ့ရတာ ဝမ်းသာပါ တယ် ။ [C]
`win`win nɛ´ twe´ ya´ Ta **`waN-θa** Pa Tɛ
[Win Win avec]$_{A1}$ [rencontrer AUX:GET PVF:R (nom)]$_{A2}$ ventre - ê.clair PV:POL PVF:R.ass
Je suis ravie de vous rencontrer.
(litt. Je (Win Win) suis heureuse du fait que nous puissions nous rencontrer.)

(2) Les expressions verbales composées d'un verbe et d'un morphème sans signification nous semblent moins courantes que les précédentes. Dans ce type de composés, le morphème sans signification associé au verbe peut être **un ancien verbe** qui n'est plus autonome ou une **syllabe vide** qui rime avec le verbe (Okell, 1969 : 28).

Ainsi dans l'exemple (3.133) le verbe « être paresseux » est composé du verbe ပျင်း /`pyiN/ signifiant « éprouver une sensation d'ennui» et d'un ancien verbe ရိ /yi´/ qui ne s'emploie plus aujourd'hui d'après Pe Maung Tin (1956 : 195)[181]. En (3.134) le verbe « être calme, frais » est composé du verbe ငေး /`ʔe/ de même sens et d'une seconde syllabe écho (Bernot & al, 2001 : 23) de même valeur vocalique et tonale, mais sans signification.

---

[180] Un grand nombre de verbes de sentiment est forgé sur ce modèle qui associe un nom partie du corps (ventre, cœur) ou de la personne (esprit) à un verbe d'état.

[181] Nous avons pour notre part constaté que le sens répertorié au XIXe siècle par Judson (1848, rééd. 1953 : 842) et déjà peu usité, à savoir « *to be gentle, moderate*» avait disparu. En effet, dans les dictionnaires contemporains que nous avons pu consulter — Bernot - 15 Vol., Dictionnaire birman-anglais édité par Ministère de l'Education à Yangon (1993) —, le morphème ရိ /yi´/, toujours considéré comme un verbe, n'a que les sens de : « être usé, élimé, pourri (fruit, légume), suppurer ou s'exprimer ironiquement ».

(3.133) ပျင်းရိ ။
`pyiN-yi
éprouver une sensation d'ennui - ??
« être paresseux »

(3.134) ဧအးဆေး ။
`ʔe-`she
ê. calme, frais - EUPH
« être calme, frais»

Tous ces composés verbaux se comportent comme des lexèmes verbaux monosyllabiques. Suivis d'une particule verbale finale (PVF), ils forment un prédicat verbal minimum et peuvent être accompagnés d'auxiliaires (AUX), de verbes versatiles (ou pré-verbes) (VV) et de particules verbales (PV).

3.3.2.2. Les particules verbales finales (PVF)

• Présentation

Les particules verbales finales (PVF) constituent la deuxième catégorie obligatoire pour l'élaboration d'un prédicat verbal. Ces PVF forment un paradigme fermé d'éléments exclusifs, i.e. en distribution complémentaire. Bernot (1980 : 61) en liste six que nous donnons ci-dessous dans le Tableau (19) avec leur signification rudimentaire. Elle précise que l'on peut ajouter à cet ensemble quelques particules de signification équivalente à celle de la particule affirmative တယ် /Tɛ/ et qui sont utilisées dans des expressions figées. Il s'agit des particules ရဲ့ /yɛ´/ et ကဲ့ /kɛ´/ également citées sous le terme de « *miscellaneous VM's* » par Wheatley (1982 : 225), lequel donne la même liste de PVF (« *most common VM [Verb-sentence Markers]* », 1982 : 217) que Bernot.

Les signifiés fournis par ces deux auteurs pour ces PVF n'étant pas rigoureusement identiques, ils apparaissent conjointement dans le Tableau (19) .

Tableau (19) : Les particules verbales finales (PVF)
d'après Bernot (1980 : 61) et Wheatley (1982 : 217)

	PVF		Signification (Bernot, 1980)	Signification (Wheatley, 1982)
information (« *indicative* »)[182]	တယ်	/Tɛ/	affirmation	*actual*
	မယ်	/mɛ/	envisagement	*hypothetical*
	ပြီ	/Pi/	réalisation (constat)	*change of state*
	မ – ဘူး	/mə... ˋPhu/	négation	*negative*
injonction (« *imperative* »)	ø	ø	ordre	*imperative*
	မ – နဲ့	/mə... nɛ´/	défense	*imperative*

• <u>Caractéristiques</u>

Parmi les caractéristiques de ces PVF, il est à noter que certaines changent de forme ; ce changement est lié d'une part **au type énonciatif** de la phrase dans lequel elles apparaissent *(cf. aussi § 2.2.3 sur les phrases simples)*, d'autre part à la place qu'elles occupent dans la phrase, i.e. en proposition principale ou en subordonnée. Bernot (1980) traite ainsi séparément les marques modales (ou PVF selon notre terminologie) en discours assertif (i.e. neutre dans sa terminologie), en discours exclamatif, en discours interrogatif et dans les subordonnées. Ce que nous récapitulons dans le tableau suivant.

Toutes ces particules ont des correspondants formels en langue littéraire[183].

[182] Les termes en italique sont ceux employés par Wheatley (1982 : 217).

[183] Wheatley (1982 : 226) propose un tableau récapitulatif. On peut aussi consulter Bernot & al (2001 : 27-32) sur les correspondances entre langue vernaculaire et langue littéraire.

Tableau (20) : Les différentes formes des PVF

Signification	PVF en prop. subordonnée[184]	PVF en séquence narrative neutre	PVF en discours exclamatif	PVF en discours neutre (+PP :ass)	PVF en discours interrogatif (+ PP :QST)[185]
RÉALIS affirmation, factualité réalisation	တာ /Ta/ တဲ့ /Tɛ́/ /t(a) +ɛ́/	တာ /Ta/	တာ /Ta/	တယ် /Tɛ/ /t(a) +ɛ/	သ (လား) /θə +`la/ ရဲ့ (လား) /yɛ́+`la/ Ø (လား) / Ø+`la/
IRRÉALIS envisagement hypothèse	မှာ /Ma/ (/m̥a/) မဲ့ /mɛ́/	မှာ /Ma/ (/m̥a/)	မှာ /Ma/ (/m̥a/)	မယ် /mɛ/ |m(a) +ɛ|	မ (လား) /mə+`la/
réalisation (constat)	–	ပြီ /Pi/	ပြီ /Pi/	ပြီ /Pi/	ပြီ (လား) /Pi+`la/ ou /Pə+`la/
négation	မ–(တာ) /mə... (Ta)/ မ–(တဲ့) /mə...Tɛ́/	မ–ဘူး /mə... `Phu/	မ–ဘူး /mə... `Phu/	မ–ဘူး /mə... `Phu/	မ–ဘူး (လား) /mə... `Phu+`la/
PVF en discours injonctif					
ordre	–	–	ø	ø	–
défense	–	–	မ–နဲ့ /mə... nɛ́/	မ–နဲ့ /mə... nɛ́/	–

Ce tableau et plus particulièrement la colonne des PVF en discours interrogatif, appelle cependant quelques commentaires.

Tout d'abord, la PVF marquée pour le RÉALIS est généralement omise en énoncé interrogatif en birman vernaculaire d'aujourd'hui — ce que nous avons symbolisé dans le tableau ci-dessus par le morphème Ø.

D'autre part, à la différence de Bernot (1980), notre liste des PVF en discours interrogatif ne comprend pas les formes တာ /Ta/ et မှာ /m̥a/, respectivement marquées pour la factualité (RÉALIS) et l'envisagement (IRRÉALIS). Notre analyse des phrases interrogatives contenant ces formes est différente. Il s'agit pour nous de phrases contenant deux propositions, la seconde étant construite à la manière des énoncés à prédicat nominal interrogatifs *(cf. en § 2.2.3.1c, p. 106)*, avec le verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » omis, comme le montre l'exemple suivant[186].

---

184 Bernot (1980 : 206-207) inclut dans la colonne 'subordonnées' de son tableau récapitulatif, des propositions correspondant à des citations, i.e. du discours direct. Or, ces propositions comportent un SV complet ou fini, c'est-à-dire pourvue d'ne PVF de discours neutre. C'est pourquoi à la différence de Bernot (1980), nous préférons les exclure de cette colonne.

185 Il existe deux particules de fin de phrase (PP) interrogatives လား /`la/ et လဲ /`lɛ/ *(cf. § 2.2.3.1c, p. 104 ou § 4.6.1.3a, p. 424)*. Pour une meilleure lisibilité du tableau, nous n'en faisons apparaître qu'une.

186 Nous avons même relevé des énoncés où la PVF တယ် /Tɛ/ apparaissait conjointement à la particule interrogative (PP:QST) လား /`la/ ; ces énoncés ont toujours été analysés par nos informateurs comme ayant le verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » sous-jacent entre la PVF et la PP:QST *(cf. exemple (3.141)-énoncé (b), p. 245)*.

(3.135) a. ချက်ချင်းဘဲ ဆံ ချလိုက်တာ (ဟုတ်) လား ။ [A5/17]

chɛʔˋchiN ˋbɛ shaN cha´ laiʔ Ta [hoʔ] ˋla

immédiatement seulement cheveux faire tomber AUX:term. PVF:R [ê.vrai] PP:QST

Tu as fait immédiatement la tonte des cheveux, c'est ça?

(litt. C'est tout de suite le fait de faire tomber les cheveux, n'est-ce pas ?)

b. ချက်ချင်းဘဲ ဆံ ချလိုက် (သ) လား ။ [C]

chɛʔˋchiN ˋbɛ shaN cha´ laiʔ (θə) ˋla

immédiatement seulement cheveux faire tomber AUX:term. PVF:R.QST PP:QST

As-tu fait immédiatement la tonte des cheveux ?

Les énoncés (a) et (b) en (3.135) n'ont pas exactement le même sens. Il ne s'agit pas d'une véritable interrogation en (a), mais plutôt d'une demande de confirmation.

La troisième remarque concernant les PVF interrogatives a trait à la PVF ရဲ့ /yɛ´/ que l'on peut utiliser en énoncé interrogatif, comme le signale le Tableau (20) Cependant, ရဲ့ /yɛ´/ dans ces énoncés, outre sa valeur modale RÉALIS, véhicule une idée de doutee. En d'autres termes, lorsqu'un locuteur formule une phrase interrogative en utilisant cette particule, il montre qu'il a des doutes quant à la réponse affirmative qu'il peut recevoir à sa question[187]. D'ailleurs cette dernière particule n'est possible qu'avec des questions fermées *(cf. exemple (3.137)).*

(3.136) a. နေ ကောင်း (သ) လား ။ [C/HNTH]

ne-ˋkɔN (θə) ˋla

aller bien (PVF:R.QST) PP:QST

[Comment] vas-tu ?

(litt. Vas-tu bien ?)

b. နေ ကောင်း ရဲ့ လား ။

ne-ˋkɔN yɛ´ ˋla

aller bien PVF:R.doute PP:QST

Tu vas bien ? [parce que ça n'a pas l'air]

ou Est-ce que tu vas vraiment bien ?

(3.137) a. ဘာ ဟင်း ဝယ် (သ) လဲ ။ [C/HNTH]

ba ˋhiN wɛ (θə) ˋlɛ

PR:QST plat acheter (PVF:R.QST) PP:QST

Quel plat as-tu acheté ?

[187] Cf. Allott & Okell (2001 : 186) sur les utilisations de la PVF ရဲ့ /yɛ´/.

b. *ဘာ ဟင်း ဝယ် ရဲ့ လဲ ။

ba	̀hiN	wɛ	yɛ́	̀lɛ
PR:QST	plat	acheter	PVF:R.doute	PP:QST

3.3.2.2.(a) La particule တယ် */Tɛ/*

• Présentation

- La PVF **တယ် /Tɛ/** que l'on trouve en discours assertif-affirmatif — « discours neutre » dans la terminologie de Bernot — « correspond selon le contexte au passé ou au présent » (Bernot & al, 2001 : 28) comme le montre l'exemple (3.138) ci-dessous. Plus précisément, elle apparaît « *with events that have happened, or are happening ; generics, states that exists or have existed* » (Wheatley 1982 : 217). Elle est aussi appelée la marque du « réalisé » (« *realized* ») par Allott (1965)[188].

Nous synthétiserons toutes ces définitions en disant que la PVF တယ် /Tɛ/ — ainsi que ses allomorphes — **marque en premier lieu la factualité (« *actuality* ») d'un événement, i.e. la modalité RÉALIS**.

• Emplois et valeurs de la PVF

- Il est apparu au cours de notre enquête que la PVF တယ် /Tɛ/ n'est **pas neutre aspectuellement,** i.e. elle ne peut être employée avec toutes les valeurs aspectuelles, ou plus exactement elle ne peut véhiculer la valeur d'INACCOMPLI CONCOMITANT, comme le montrent les exemples suivants *(cf. aussi le Tableau (21) récapitulatif ci-dessous).*

Les énoncés des trois exemples ci-dessous, qu'ils soient interrogatifs ou affirmatifs, contiennent tous une PVF marquée pour le RÉALIS.

Les exemples (3.138) et (3.139) sont construits de la façon suivante :

• Les énoncés interrogatifs en (a) sont construits pour contraindre l'aspect et le temps verbal dans la réponse.

• En (b) apparaissent les réponses correctes dans lesquelles l'aspect INACCOMPLI. CONCOMITANT est spécifié.

• En (c) sont présentées les réponses contenant un SV minimal , i.e. ne contenant pas de marque aspectuelle spécifique. Ils sont alors refusés par nos informateurs.

(3.138) a. သူ ဖုန်းဆက်တုန်းက နင် ဘာလုပ်နေ လဲ ။ [C/HNTH]

θu	̀phoN-sɛʔ	̀ToN-KániN	ba	loʔ	ne	Ø	̀lɛ
3SG	téléphone-joindre	quand	2SG PR:QST	faire	AUX:inac.cc.	(PVF:R.QST)	PP:QST

Quand il t'a téléphoné, qu'est-ce que tu faisais ?

188 Cf. aussi Allott & Okell (2001 : 94-96).

b. အဲဒီတုန်းက ငါ စာဖတ်နေတာပေါ့ ။

ˋʔɛ-di	ˋToN-Kaˊ	ŋa	sa-phaʔ	**ne**	**Ta**	pɔˊ
DEM:anaph.	moment-S.	1SG	lettre-lire	**AUX:inac.cc**	**PVF:R**	PP:excl.

A ce moment-là, j'étais en train de lire !

c. *အဲဒီတုန်းက ငါ စာဖတ်တာပေါ့ ။

ˋʔɛ-di	ˋToN-Kaˊ	ŋa	sa-phaʔ	**Ta**	pɔˊ
DEM:anaph.	moment-S.	1SG	lettre-lire	**PVF:R**	PP:excl.

(3.139) a. နင် ဘာလုပ်နေ လဲ ။ [C/HNTH]

niN	ba	loʔ	ne	Ø	ˋlɛ
2SG	PR:QST	faire	AUX:inac.cc.	(PVF:R.QST.)	PP:QST

Qu'est-ce que tu fais ?

[COMMENTAIRE : Le locuteur qui est dans une autre pièce, ne voit pas ce que fait son interlocuteur et l'interroge sur son activité en cours.]

b. ငါ စာဖတ်နေတာပေါ့ ။

ŋa	sa-phaʔ	**ne**	**Ta**	pɔˊ
1SG	lettre-lire	**AUX:inac.cc**	**PVF:R**	PP:excl.

Je suis en train de lire.

c. *ငါ စာဖတ်တာပေါ့ ။

ŋa	sa-phaʔ	**Ta**	pɔˊ
1SG	lettre-lire	**PVF:R**	PP:excl.

En (3.140), les énoncés (a) et (b) sont interrogatifs ; le premier appelle une réponse comportant un présent d'habitude (INACCOMPLI, NON-CONCOMITANT), le second un passé ACCOMPLI. Or, tous deux peuvent recevoir la réponse donnée en (c) dont le SV est minimal, i.e. non marqué pour un aspect et un temps spécifique.

(3.140) a. မနက် အိပ်ယာ (က) ထရင် ဘာ လုပ်လဲ ။ [C/HNTH]

mənɛʔ	ʔɛiʔ-ya	(Kaˊ)	thaˊ	yiN	ba	loʔ	Ø	ˋlɛ
matin	matelas	S.	se lever	si	PR:QST	faire	(PVF:R.QST)	PP:QST

Le matin, quand (tu) te lèves, qu'est-ce que (tu) fais ?

b. မနေ့က ဘာ လုပ်လဲ ။

məneˊ-Kaˊ	ba	loʔ	Ø	ˋlɛ
hier	PR:QST	faire	(PVF:R.QST)	PP:QST

Qu'as-(tu) fait hier ?

c. သတင်းစာ ဖတ် တယ် ။

θə`TiN-sa pha? Tɛ

journal lire **PVF:R.ass**

(Je) lis le journal.

ou (J') ai lu le journal.

Ainsi, la PVF တယ် /Tɛ/ peut véhiculer un aspect accompli [acc.] *(3.140)*, un présent d'habitude [inacc, -conc] *(3.140)*, mais ne peut être employée pour véhiculer un inaccompli concomitant [inacc, +conc], qu'il soit passé *(3.138)* ou présent *(3.139)*. L'ajout de l'auxiliaire aspectuel de phase (médiane) နေ /ne/ est alors nécessaire *(cf. énoncé (b))*.

Nous résumons les valeurs aspectuelles possibles de la PVF တယ် /Tɛ/ dans le Tableau (21)

Tableau (21) : Tableau des valeurs aspectuelles possibles de la PVF *တယ် /Tɛ/*

Temps	Aspect ACC/INACC	Concomitance	Utilisation de la PVF တယ် /Tɛ/ seule possible (V + တယ် /Tɛ/)	Forme requise
Passé	Accompli	+ conc	OUI	
		- conc	OUI	
	Inaccompli	+ conc	NON	V + နေ တယ် /ne Tɛ/
		- conc	OUI	
Présent	Inaccompli	+ conc	NON	V + နေ တယ် /ne Tɛ/
		- conc	OUI	

En conclusion, lorsque le contexte d'énonciation impose une lecture inaccomplie (déroulement du procès en cours) et concomitante d'un énoncé, celui-ci doit être explicitement marqué pour cet aspect.

- En second lieu, nous avons noté que la PVF တယ် /Tɛ/ véhiculait aussi une **valeur illocutoire ASSERTIVE**[189] que ne véhiculent pas ses allomorphes utilisés en discours interrogatif, exclamatif ou dans les propositions subordonnées, à savoir သ /θə/, တာ /Ta/ ou တဲ့ /Tɛ´/.

Nous attribuons cette modalité 'énonciative' ASSERTIVE à la voyelle /ɛ/, laquelle ne peut apparaître dans des énoncés interrogatifs simples (3.141)-énoncé (b) — nous mettons à part les énoncés complexes contenant deux propositions comme l'exemple (3.141)-énoncé (c).

(3.141) a. သူက ဒီလို ပြော (သ) လား ။ [C/HNTH]

θu Ka´ di lo `pyɔ (θə) `la

3SG S./TOP DEM comme dire (PVF:R.QST) PP:QST

Est-ce qu'il a dit ça ?

[189] Cf. le paragraphe sur les valeurs illocutoires en § 1.3.4.5e, p. 79.

b. သူက ဒီလို ပြော တယ် လား ။

θu Ka´ di lo `pyɔ Tɛ `la
3SG S./TOP DEM comme dire PVF:R.ass PP:QST
**Est-ce qu'il a dit ça ?*
Il a dit ça, n'est-ce-pas ?

c. သူက ဒီလို ပြော တယ် (ဟုတ်) လား ။

[θu Ka´ di lo `pyɔ Tɛ] [(hoʔ) `la]
[3SG S./TOP DEM comme dire PVF:R.ass]$_{Prop1}$ [(ê.vrai) PP:QST]$_{Prop2}$
Est-ce que c'est vrai qu'il a dit ça ?

De même, les PVF de propositions subordonnées (complémentation), en dehors des citations[190], ne comprennent généralement pas la voyelle /ɛ/ *(cf. exemple (3.142))*. L'assertion portant sur l'énoncé entier et non sur la proposition, une seule marque d'assertion, i.e. une seule voyelle /ɛ/, apparaît si nécessaire et sur la PVF de la proposition principale *(cf.exemple (3.143))*.

(3.142) သူ စျေးကို နေ့တိုင်း သွားရတာ (*တယ်) ပင်ပန်းနေပြီ ။ [C/HNTH]

θu `ze Ko ne-`TaiN `θwa ya´ **Ta /*Tɛ**
3SG marché DIR jour-chaque aller AUX:'GET' **PVF:R/*PVF:R.ass**

piN`PaN ne Pi
ê.fatigué AUX:inac.cc. PVF:miratif
Il est fatigué d'avoir à aller tous les jours au marché.

(3.143) ဆရာကြီးကို လာတွေ့တာ (*တယ်) ဆရာကြီး အရမ်းဝမ်းသာတယ်ကွာ ။ [B1/7]

shəya-`Ci Ko la twe´ **Ta/*Tɛ**
maître-grand OBJ venir rencontrer **PVF:R/*PVF:R.ass.**

shəya-`Ci ʔəyaN `waN-θa **Tɛ** Kwa
maître-grand très ê.content **PVF:R.ass** PDS:excl.
Je suis très content que vous veniez me voir.
(litt. Professeur est très content que vous veniez le rencontrer [+ désinvolture].)

L'extrait suivant du texte B2 (« Les koyingyis ») illustrera encore **la fonction modale ASSERTIVE** de la voyelle /ɛ/. Il présente une succession de trois phrases, dont l'une (b) est terminée par la PVF တာ /Ta/ non-marquée pour l'assertion du locuteur. Le commentaire de notre informatrice est le suivant : ces trois phrases font partie d'une même séquence de récit ; elles sont reliées par un lien logique et sémantique. Introduire une PVF marquée pour l'assertion dans l'énoncé (b) aurait pour

190 Les verbes à complémentation comme ထင် /thiN/ « penser », စဉ်းစား /ˋsiN`Sa/« réfléchir » ou ယုံ /yoN/ « croire » permettent de citer les pensées, les paroles d'une personne qui peut elle-même asserter quelque chose ; la PVF dans la proposition complétive apparaît alors sous sa forme complète, i.e. avec la voyelle /ɛ/. La citation dans son ensemble, c'est-à-dire la proposition complétive qui a la forme d'une proposition indépendante, peut par ailleurs être suivie de la particule de citation လို့/lo´/.

effet de le marquer comme indépendant et effacerait le lien avec l'énoncé précédent (et le suivant). En d'autres termes, insérer la PVF တယ် /Tɛ/ au lieu de တာ /Ta/ impliquerait que le locuteur souhaite faire une autre assertion (*statement*) indépendante de celle qui suit et de celle(s) qui précède(nt).

(3.144) a. ... မြင်းရထား မခေါ်ဘူး ။ [B2/26]

... `myiN-yə`tha mə khɔ `Phu

... calèche NEG appeler PVF:NEG

[Quant aux calèches avec deux roues qu'il y a à notre époque], on ne les appelle pas 'calèches'.

b. မြင်းလှည်းလို့ ခေါ်တာ ။ [B2/27]

`myiN-`l̥ɛ lo´ khɔ Ta

cheval-charette CIT appeler PVF:R

On les appelle "charettes à cheval" ;

c. အောက်အရပ်က တချို့မြို့တွေမှာဘုံပြတ်လို့ ခေါ်တယ် ထင်တယ် ။ [B2/28]

ʔɔʔ ʔə-yaʔ Ka´ tə-cho´ myo´-Twe m̥a boNpyaʔlo khɔ Tɛ

sud quartier S. quelque ville-PLUR LOC 'bonpya' CIT appeler PVF:R.ass

thiN Tɛ

penser PVF:R.ass

Dans certaines villes du Sud, je pense qu'on les appelle 'bonpya'.

Cet exemple nous amène à faire une autre remarque. L'énoncé (b) terminé par la PVF တာ /Ta/ n'est ni exclamatif, ni subordonné à une autre proposition principale ; တာ /Ta/ n'est en effet suivi d'aucune particule de phrase — ni d'une particule interrogative (PP:QST) comme dans l'exemple (3.135) *(p. 242),* ni d'une particule exclamative (PP:excl.) comme dans l'exemple (3.139) *(p. 244)*. Il s'agit d'un énoncé déclaratif qui a la particularité de ne pas être asserté expressément par le locuteur. **Ce type d'énoncé est courant dans les récits** ; une narration implique en effet une certaine distance du locuteur par rapport à son dire.

De la même façon, **certains énoncés à la deuxième personne** seront préférés avec une PVF non-marquée pour l'assertion. L'intervention du locuteur, son assertion d'un fait ne le concernant pas, peut être perçu comme grossier *(exemple (3.145))* ou menaçant *(cf. section suivante sur la PVF* မယ် */mɛ/, p. 250).*

(3.145) a. ?*ကလေးတွေ လာရင် မင်းပျော်ရတယ် ။ [C/HNTH]

kə`le-Twe la yiN miN pyɔ ya´ Tɛ

enfant-PLUR venir si 2SG ê.content AUX:'GET' PVF:R.ass

? Si les enfants viennent, tu pourras être content.*

b. ကလေးတွေ လာရင် မင်းပျော်ရတာ ပေါ့ ။

kə̀le-Twe	la	yiN	miN	pyɔ	yá	**Ta**	pɔ́
enfant-PLUR	venir	si	2SG	ê.content	AUX:'GET'	**PVF:R.**	PP:excl.

Si les enfants viennent, tu seras [pourras être] content, (bien sûr).

- Pour finir, nous noterons encore que les PVF marquées pour l'assertion du locuteur sont **impossibles dans les énoncés clairement marqués pour leur structure informationnelle**, c'est-à-dire, les énoncés avec topicalisation ou focalisation d'un élément.

L'exemple (3.146) ci-dessous qui n'accepte pas la PVF တယ် /Tɛ/ *(cf. énoncé (a))* appelle deux remarques : tout d'abord l'ordre des arguments dans cette phrase n'est pas canonique, i.e. le participant 'objet' (le riz) précède le participant à l'origine de l'action (je). D'autre part, le participant 'objet' est marqué par la particule က /Ká/ dont la fonction, dans cet énoncé, ne peut être d'indiquer le participant 'source', puisque ce dernier est, dans ce procès, la première personne. La particule က /Ká/ a donc, dans cet exemple, clairement une fonction énonciative et non syntaxique : **elle marque le topique**, l'élément à propos duquel le locuteur va donner une information nouvelle.

(3.146) a. *ဒီထမင်းက ငါ ချက်ထားတယ် ။ [C/HNTH]

di	̀thə̀miN	Ká	ŋa	chɛʔ	̀tha	**Tɛ**
DEM	riz	TOP	1SG	cuisiner	AUX:résult.	**PVF:R.ass**

b. ဒီထမင်းက ငါ ချက်ထားတာ ။

di	̀thə̀miN	Ká	ŋa	chɛʔ	̀tha	**Ta**
DEM	riz	TOP	1SG	cuisiner	AUX:résult.	**PVF:R.**

Ce riz (-là), je l'ai cuit.

Comparons maintenant les exemples (3.146) et (3.147) qui décrivent la même action, mais dont le marquage des arguments et la forme de la PVF diffèrent. En (3.147) le participant 'le riz' ထမင်း /thə̀miN/ est marqué syntaxiquement comme objet ou cible de l'action par la particule ကို /Ko/ et l'énoncé est compatible avec la PVF တယ် /Tɛ/.

Il existe donc une corrélation entre la forme de la PVF et la structure informationnelle de la phrase, c'est-à-dire entre la présence de la marque d'assertion /ɛ/ et la topicalisation d'un argument.

(3.147) a. ဒီထမင်းကို ငါ ချက်ထားတယ် ။ [C/HNTH]

di	thə̀miNKo	ŋa	chɛʔ	̀tha	**Tɛ**
DEM	riz	OBJ	1SG	cuisiner	AUX:résult.	**PVF:R.ass**

Je l'ai cuit ce riz.[191]

[191] L'énoncé « J'ai cuit ce riz » correspondant à la forme énonciative la moins marquée, serait rendu par l'énoncé birman ငါ ဒီထမင်းကို ချက်ထားတယ်။ / ŋa dìthə̀miNKo chɛʔ̀thaTɛ / répondant à l'ordre canonique SOV.

b. ငါ ချက်ထားတာ ဒီထမင်းကို ။ [C/HNTH]

ŋa	chɛʔ	ˋtha	**Ta**	di	thəˋmiN	Ko
1SG	cuisiner	AUX:résult.	**PVF:R**	DEM	riz	OBJ

C'est ce riz que j'ai cuisiné.

Ce que nous venons de montrer pour la topicalisation est valable aussi pour la focalisation. En d'autres termes, un énoncé dont l'un des arguments est focalisé ne contiendra pas de PVF marquée pour l'assertion du locuteur, comme le montre l'énoncé (b) précédent *(exemple (3.147))* ou encore l'exemple suivant[192].

(3.148) a. မောင်မောင်က စိုးစိုးကို သတ် လိုက်တာ လား ။ [C/HNTH]

mɔNmɔN	Ka´	ˋsoˋso	Ko	θaʔ	laiʔ	Ta	ˋla
Maung Maung	S.	Soe Soe	OBJ	tuer	AUX:term.	PVF:R.	PP:QST

Maung Maung a tué Soe Soe, hein, c'est ça !?

b. မဟုတ်ဘူး ၊ မောင်မောင်က သတ် လိုက်တာ မလှကို ။

mə	hoʔ	ˋPhu	mɔNmɔN	Ka´	θaʔ	laiʔ	**Ta**	ma´l̥a´	Ko
NEG	ê.vrai	PVF:NEG	Maung Maung	S.	tuer	AUX:term.	**PVF:R.**	Ma Lha	OBJ

Non, c'est Ma Lha que Maung Maung a tuée.

• <u>Récapitulatif</u>

- Résumons les différences d'emploi entre တယ် **/Tɛ/ et** တာ **/Ta/** et plus généralement entre PVF marquées et non-marquées pour l'assertion du locuteur.

• Une phrase terminée par တယ် /Tɛ/ indique la prise en charge du contenu propositionnel de l'énoncé par le locuteur et pourrait être glosée par « J'asserte que P ».

• Une phrase terminée par တာ /Ta/ peut être analysée comme une phrase exclamative, une proposition subordonnée complétive ou nominalisation, ou une phrase déclarative de récit non-marquée pour l'assertion du locuteur.

• Une phrase terminée par တာ /Ta/ peut aussi indiquer qu'un élément de l'énoncé est topicalisé (ou focalisé), l'information nouvelle assertée ne pouvant concerner la totalité de l'énoncé.

[192] Voir aussi Vittrant (1999 : 77sq.) sur la focalisation en birman.

3.3.2.2.(b) La particule မယ် */mɛ/*

• Présentation

- La PVF **မယ် /mɛ/** que l'on trouve aussi en discours assertif-affirmatif « correspond selon le contexte à un futur, une intention, une hypothèse » (Bernot & al, 2001 : 29). Elle est qualifiée de « non-réalisée » (« *unrealized* ») par Allott (1965)[193].

Marque du futur, mais aussi du conditionnel, nous résumerons en disant que la PVF မယ် /mɛ/ — ainsi que ses allomorphes — **marque en premier lieu la non-factualité d'un événement, i.e. la modalité IRRÉALIS**.

• Emplois et valeurs de la PVF

- Dans l'énoncé (3.149), la PVF indique que le procès est envisagé dans un avenir proche ; elle marque ici un **futur**. Elle est par ailleurs compatible avec la valeur aspectuelle ACCOMPLIE comme le montre l'exemple (3.150).

(3.149) ... သူက စကော့ စျေး သွားမယ် တဲ့ ။ [A2/3]

θu	Ka´	səKɔ´	`ze	`θwa	mɛ	Tɛ´
3SG	S./TOP	Scott	marché	aller	**PVF:IR.ass**	QUOT

[Après avoir (aussi) acheté [le billet]...] , elle a dit que nous allions aller au marché Scott.

En (3.150), la PVF မယ် /mɛ/ apparaît conjointement à la PV ဖူး /`phu/ qui indique que le participant 'source' a déjà fait l'expérience de l'action au moins une fois et véhicule donc la valeur aspectuelle ACCOMPLIE.

(3.150) ကျမနဲ့ လိုက် ခဲ့ ၊ ဒီလိုဆိုရင် ရောက်ဖူးမယ် ။ [C/YYM]

cəma´	nɛ´	laiʔ	Khɛ´	di	lo	shoyiN	yɔʔ	`Phu	mɛ
1SG	avec	suivre	PV:spt	DEM	comme	dire si	atteindre	PV:expér.	**PVF:IR.ass**

Viens avec moi. Comme ça tu y seras allé.

(litt. Suis-moi (+déplacement). Si on dit comme ça, tu auras eu l'expérience d'atteindre [cet endroit].)

- La PVF မယ် /mɛ/ apparaît aussi lorsqu'il est question d'une **intention** (3.151) ou d'un **fait envisagé non-réalisé** comme en (3.152). Une personne sur le point de quitter ses interlocuteurs utilisera la formule donnée en (3.151) qui signifie littéralement « Je suis sur le point de partir ».

[193] Cf. aussi Allott & Okell (2001 : 161-62).

(3.151) သွားတော့မယ် ။ [C]
`θwa Tɔ́ **mɛ**
aller PV:prosp **PVF:IR.ass**
Au revoir
(litt. (Je) vais pour partir ou (je) suis sur le point de partir).

Le verbe စိုး /ˆso/ « s'inquiéter à l'idée de P » de l'exemple suivant se construit systématiquement avec la PVF marquée pour l'IRRÉALIS, la crainte du locuteur ne concernant pas un fait réel mais la possibilité qu'il se réalise.

(3.152) မနှစ်က စာမေးပွဲ ကျ မှာ စိုးတယ် ။ [C/MYS]
mənḭiʔ-Ká sa-`me-`pwɛ cá **Ma** `so Tɛ
année dernière examen tomber PVF:R s'inquiéter PVF:R.ass
L'année dernière, j'ai eu peur (à l'idée) de rater mon examen.

- La particule မယ် /mɛ/ (ou son allomorphe မှာ /m̥a/) est par ailleurs utilisée dans **l'apodose des phrases conditionnelles et contre-factuelles.**

En (3.153), l'énoncé présente une structure conditionnelle dont la protase ne contient aucun marqueur temporel (ni modal), tandis que l'apodose contient elle la PVF မယ် /mɛ/. La protase peut correspondre à un présent ou au passé en français, tandis que l'apodose sera traduite par un futur ou un conditionnel, ces deux temps ayant en commun d'indiquer la non-réalisation du procès.

L'énoncé (3.153) est contre-factuel, i.e. il fait référence à une situation totalement hypothétique.

La différence essentielle entre les énoncés (a) et (b) est la présence de la PV 'spatio-temporelle' ခဲ့ /Khɛ́/ dans l'énoncé (b), indiquant un déplacement dans l'espace ou dans le temps.

(3.153) a. အခု သူ ပိုက်ဆံ လုံလုံလောက်လောက် ရှိရင် အိမ် ဝယ်မယ် ။ [C/YYM]
ʔəku θu paiʔshan loN-loN-lɔʔ-lɔʔʃḭ́ yiN ʔɛiN wɛ **mɛ**
maintenant 3SG argent assez avoir si maison acheter **PVF:IR.ass**
S'il avait assez d'argent aujourd'hui, il achèterait une maison.
ou S'il a assez d'argent aujourd'hui, il achètera une maison.

b. အဲဒီတုံးက သူ ပိုက်ဆံ လုံလုံလောက်လောက် ရှိခဲ့ရင် အိမ် ဝယ်(လိမ့်)မယ် ။
`ʔɛ-di-`ToN-Ká θu paiʔshan loN-loN-lɔʔ-lɔʔ ʃḭ́ Khɛ́ yiN
à ce moment-là 3SG argent assez avoir PV:spt si

ʔɛiN wɛ (lɛiŃ) **mɛ**
maison acheter (PV:prob) **PVF:IR.ass**
S'il avait eu assez d'argent à l'époque, il aurait (probablement) acheté une maison.

- Pour finir, la PVF မယ် /mɛ/, comme la PVF တယ် /Tɛ/ précédente, véhicule aussi une **valeur assertive** — exprimée par la voyelle /ɛ/ —que ne véhiculent pas ses allomorphes. Les énoncés en

မယ် /mɛ/ impliqueront une prise en charge du contenu propositionnel par le locuteur, tandis que les énoncés en မှာ /m̥a/, à l'instar des énoncés en တာ /Ta/, seront réservés aux énoncés expressifs (exclamatifs ou marqués pour leur structure informationnelle), aux propositions subordonnées *(cf. récapitulatif sur les emplois divergents de* တယ် /Tɛ/ *et* တာ /Ta/*, p. 249)* comme le montre l'exemple suivant.

(3.154) ... မင်းကို ပြန်ကြည့်ရမှာပေါ့ ကွာ ။ [B4/12]

...`miN	Ko	pyaN	Ci´	ya´	**Ma**	pɔ´	Kwa
... 2SG	OBJ	VV:réversif	regarder	AUX:'GET'	**PVF:IR**	PP:excl.	PDS:excl.

[Eh bien... comme tu m'as appelé 'Maître'], je vais devoir m'occuper de toi !

(litt. ... j'aurai à te regarder en retour.)

En outre et comme précédemment avec la PVF RÉALIS, certains **énoncés à la deuxième personne** seront préférés avec la PVF မှာ /m̥a/ non-marquée pour l'assertion.

Dans l'exemple suivant (3.155), le locuteur fait part d'une information, d'un constat, qu'il ne reprend pas à son compte en (a). En (b) en revanche, l'intervention du locuteur qui asserte qu'un mouvement de son interlocuteur entraîne(ra) la mort, sera perçue comme menaçante.

(3.155) a. မင်းသာလှုပ်ရင် သေသွားမှာ ဘဲ ။ [C/MYS]

`miN	θa	l̥oʔ	yiN	θe	`θwa	**Ma**	bɛ
2SG	seulement	bouger	si	ê.mort	AUX:parf.	**PVF:IR**	PP:excl.

Si tu bouges seulement [d'un pouce], tu es mort.

ou Si tu avais bougé seulement [d'un pouce], tu serais mort.

b. မင်းသာလှုပ်ရင် သေသွားမယ် ။

`miN	θa	l̥oʔ	yiN	θe	`θwa	**mɛ**
2SG	seulement	bouger	si	ê.mort	AUX:parf.	**PVF:IR**

Si tu bouges seulement [d'un pouce], tu es mort [je te l'affirme].

• <u>Récapitulatif</u>

Les différences d'emploi entre PVF IRRÉALIS marquée pour l'assertion du locuteur, — à savoir မယ် /mɛ/— et PVF IRRÉALIS non-marquée(s) — à savoir မှာ /m̥a/, မ /mə/, မဲ့ /mɛ´/— pour l'assertion du locuteur sont similaires à celles que nous avons notées pour les PVF marquées pour le RÉALIS.

• Une phrase terminée par မယ် /mɛ/ indiquera la prise en charge du contenu propositionnel de l'énoncé par le locuteur, en plus de la non-factualité du procès.

• La PVF မှာ /m̥a/ sera utilisée dans les phrases exclamatives, dans les propositions subordonnées complétives et les nominalisations et dans les phrases à la structure informationnelle marquée.

3.3.2.2.(c) La particule ပြီ /Pi/

• Présentation

La **PVF ပြီ /Pi/** est utilisée pour indiquer « le constat d'une réalisation » (Bernot & al, 2001 : 28), lequel implique qu'il y a eu un **changement** entre la situation que l'on constate réalisée et celle qui l'a précédée. C'est d'ailleurs en ces termes que Wheatley décrit et nomme cette PVF[194].

> The VM /-Pi/ « change of state, point of realization » [...] is used when the speaker has become aware of a change of state, either because some event has been completed or because one has begun. (Wheatley, 1982 : 219-20)

Cette même particule est appelée « *Punctative* » par Allott (1965 : 287)[195] et définie de la façon suivante :

> A punctative statement has a precise punctual reference ; it indicates that at the moment of speaking the point of realization of the action or state indicated by the verb has been reached. It may have been reached just at the moment of speaking or sometime previously (Allott, 1965 : 290).

Ces différentes descriptions du morphème ပြီ /Pi/ montrent la difficulté qu'il y a à définir sémantiquement cette PVF. Nous commencerons donc par quelques exemples extraits de notre corpus pour illustrer les divers emplois de cette PVF, avant de nous attacher à en définir la valeur sémantique.

• Emplois et valeurs de la PVF

En (3.156) le narrateur de l'histoire fait le constat que l'action a abouti, que l'on est arrivé **au point de réalisation**, i.e. l'assiette est vide et que les protagonistes de l'histoire vont faire une autre action.

(3.156) တစ်ပန်းကန် ကုန်ပြီဆိုတော့ ... [B2/64]

tiʔ	pəkaN	koN	Pi	sho	Tɔ́ ...
un	assiette	ê.épuisé, fini	**PVF:miratif**	dire/TOP	SUB/TOP

... quand (ils) eurent fini leur assiette...

(litt. Quand on dit que l'assiette fut finie,...

En (3.157), Momo, la locutrice, se remémore son périple sur la colline de Taungyi et le moment de son ascension. Alors qu'elle raconte son histoire, elle réalise que son ascension a duré plus qu'elle ne l'imaginait étant donné l'heure à laquelle elle est arrivée en haut — trois heures et quelques d'après la suite du monologue. Le passage où apparaît la particule ပြီ /Pi/ **correspond au constat** que fait Momo (ou qu'elle se rappelle avoir fait) qu'il était déjà plus de deux heures.

---

194 Cf. aussi Okell (1969 : 382-86) et Bernot (1980 : 156-57).

195 Dans ce même article de 1965, Allott propose un historique des différentes descriptions et analyses grammaticales de ပြီ /Pi/ proposées par ses prédécesseurs (1965 : 289-90).

(3.157) ဒါပေမဲ့ ကျမ ဒီကတောင်ခြေ ကနေတက်တာ [A4/89]

dapemɛ́	cəmá	di-Ká	tɔN-che	Ká	ne	tɛʔ	Ta
mais	1SG	DEM-S.	montagne-pied	S.	endroit/rester	monter	PVF:R

(3.158) နှစ်နာရီ ၊ ဟုတ်တယ် ။ နှစ်နာရီ ကျော်နေပြီ ။

ṇiʔ	nayi	hoʔ	Tɛ	ṇiʔ	nayi	cɔ	ne	**Pi**
deux	heures	ê.vrai	PVF:R.ass	deux	heures	dépasser/franchir	AUX:inac.cc.	**PVF:miratif**

Mais, [au moment de] partir d'ici du pied de la montagne pour l'ascension,
[il était] deux heures... Oui ! Il était déjà plus de deux heures.

(litt. Mais, le fait que je monte d'ici, depuis cet endroit au pied de la montagne,
deux heures... Oui, on avait dépassé [de façon effective] les deux heures.)

Il est intéressant de noter que l'expression de l'heure en birman nécessite l'emploi de la PVF ပြီ /Pi/ quel que soit le verbe utilisé[196] ; il s'agit en effet toujours de faire part d'un constat immédiat, d'une situation changeante par essence.

Dans l'exemple ci-dessous (3.159), la PVF ပြီ /Pi/ apparaît deux fois. Elle est présente une première fois dans la question « Depuis combien de temps travailles-tu ici ? » que l'on pourrait gloser par « Depuis combien de temps un changement dans ta situation de travail est-il intervenu ? » ; ပြီ /Pi/ apparaît une seconde fois dans la réponse à faire à cette question. Réponse qui fait état **d'un changement de situation** : le jeune homme a commencé à travailler dans ce lieu il y a un mois ; avant il n'y travaillait pas.

On pourrait aussi considérer que l'emploi de ce deuxième ပြီ /Pi/ indique la prise de conscience de cette durée par le locuteur. Notre informatrice, sans rejeter cette interprétation, signale que le changement de situation est plus prégnant pour elle[197].

(3.159) ဒီမှာ အလုပ်လုပ်တာ ဘယ်လောက် ကြာပြီလဲလို့ မေးမြန်းရင် တစ်လရှိပြီလို့ ပြော ။ [B4/19]

di-Ma	ʔə-loʔ	loʔ	Ta	bɛ-lɔʔ		ca	**Pi**	`lɛ	lo´
ici	NOM.-travailler	travailler	PVF:R	PR:QST-combien		durer	**PVF:miratif**	QST	CIT

`me`myaN	yiN	tə	la´	ʃi´	**Pi**	lo´	`pyɔ
demander	si	un	mois	avoir	**PVF:miratif**	CIT	dire

S'il te demande depuis combien [de temps] tu travailles ici, dis : "Ça fait un mois".

(litt. S'il te demande le fait de travailler dure combien, dis : "Il y a un mois (constat).")

On remarquera encore que la particule ပြီ /Pi/ est utilisée lorsque la source de l'information est une perception ; celle-ci est le plus souvent visuelle, mais peut parfois être auditive *(cf. Bernot, 1980 :*

---

196 Le verbe couramment utilisé pour donner (et demander) l'heure est le verbe « sonner » ထို /tho/. Il se construit exclusivement avec la PVF ပြီ /Pi/, tout comme le verbe « dépasser, franchir » ကျော် /cɔ/ présent dans l'exemple (3.157) ci-dessus.

197 Bernot (1980 : 157) donne un exemple semblable (*« Il y a deux mois (qu'il ne m'a pas demandé de cuisine)»*) qu'elle commente de la façon suivante : « [cette phrase met] l'accent sur le bilan actuel d'un procès qui a duré antérieurement. »

156) ou gustative *(cf. exemple (A.41) en annexe)* — on ne peut manquer de remarquer ici la relation naturelle et cognitive qu'il y a entre constat et perception. Cependant cette valeur modale évidentielle TESTIMONIALE[198] (« *direct sensorial knowledge* ») n'est pas une valeur systématique de la PVF ; ဦ /Pi/ sert aussi à exprimer la surprise du locuteur *(cf. exemple (3.160))* ou encore à indiquer que la source de l'information est une pensée, une prise de conscience du locuteur sans intervention d'éléments extérieurs, comme dans l'exemple (3.161) suivant.

Les deux énoncés de l'exemple (3.160) décrivent une situation très courante à laquelle nous avons été plusieurs fois confrontée ; la locutrice A est à la recherche d'un arrêt de bus ; la locutrice B lui confirme qu'elle est au bon endroit et que le bus n'est pas encore arrivé. Mais alors qu'elle parle, elle voit au loin le bus s'avancer vers l'arrêt et le signifie à son interlocutrice.

(3.160) A. အမ ၊ ၅၁ ၈ ဒီမှာ စီးရတာ လား ၊ [C/HNTH]

ʔə-má ˋŋa-Shɛ-θiʔ Ká di-Ma ˋsi yá Ta ˋla

grande sœur cinq-dizaine-un S./TOP ici voyager AUX:'GET' PVF:R PP:QST

- Mademoiselle, le 51, il passe bien par ici, n'est-ce pas ?!

(litt. Grande sœur, (le) 51, le fait qu'il passe ici, [c'est vrai] n'est-ce-pas ?)

B. ဟုတ်တယ် ၊ ကားတော့ မလာသေးဘူး ။ အော ၊ ဟိုမှာ လာနေပြီ ။

hoʔ Tɛ ˋka Tɔ́ mə la ˋθe ˋPhu

ê.vrai PVF:R.ass voiture TOP NEG venir PV:cont. PVF:NEG

ʔe ho-Ma la ne **Pi**

INTERJ. là-bas venir AUX:inac.cc **PVF:miratif**

- Oui ! [Mais], il n'est pas encore passé. Tenez, le voilà qui arrive là-bas !

(litt. C'est vrai. La voiture, elle n'est pas encore venue. Ah, elle est en train de venir là-bas.)

L'énoncé présenté en (3.161) est extrait de la petite histoire (corpus B3) très morale, dans laquelle un homme, U Phyu Sin, est prêt à sacrifier sa vie pour permettre à de pauvres bûcherons de gagner un peu d'argent. La prise de conscience de ce fait par le maire de la ville, autre personnage important de l'histoire, entraîne l'utilisation de la particule ဦ /Pi/ quand ce dernier se rend compte qu'il s'était trompé sur le compte de U Phyu Sin.

(3.161) ဒါဆို ၊ ကျုပ် သိပ်မှားနေပြီ ။ [B3/31]

da sho cəno̰ʔ θɛiʔ ˋm̥a ne **Pi**

ceci dire 1SG (H.P.) VV:QTT se tromper AUX:inac.cc. **PVF:miratif**

Ah ça ! je suis en train de me tromper lourdement !

[198] Cf. § 1.3.4.4.b, p.75 sur la notion modale évidentielle TESTIMONIALE.

• <u>Récapitulatif</u>

A l'examen des différentes significations de la PVF ၁ /Pi/, à savoir le constat de la réalisation d'une action, le constat d'un changement dans la situation, le constat perceptif, la surprise ou une prise de conscience du locuteur, nous analysons celle-ci comme véhiculant à la fois des **notions modales** et **des notions aspectuelles** que nous détaillons ci-dessous

• Commençons par ce qui nous apparaît être la valeur de base de la particule ၁ /Pi/, à savoir la notion de constat que nous analysons comme modale et évidentielle.

En effet, le constat exprimé par ၁ /Pi/, qu'il soit lié à une perception ou à une prise de conscience du locuteur, indique toujours que la source de l'information est le locuteur lui-même. En effet, ၁ /Pi/ ne peut en aucun cas être employé quand l'information à l'origine du procès exprimé a été obtenue d'autrui, ou encore quand le procès exprimé est une vérité gnomique (« *common knowledge* »). Nous analysons donc ၁ /Pi/ comme un marqueur de **modalité Evidentielle directe** (« *the source of speaker's information is of primary [...] nature* ») *(Willett, 1988 : 57)* et plus précisément comme un marqueur du MIRATIF (« *mirativity* ») *(cf. § 1.3.4.4b, p. 74,)* cette dernière notion résumant assez bien les différentes valeurs « constatives » (changement, perception, prise de conscience ou surprise) de ၁ /Pi/[199].

• Quant à la valeur modale RÉALIS de ၁ /Pi/ présente dans la majorité de nos exemples, nous l'avons dans un premier temps considérée comme une valeur primaire du morphème ; en d'autres termes, il nous semblait que ၁ /Pi/ marquait la factualité du procès au même titre que la PVF တယ် /Tɛ/... jusqu'à ce que nous soyons confrontée au cours de notre étude à des exemples du type de (3.162) ci-dessous.

(3.162) ဆေး သောက်ခဲ့မယ် ဆိုရင် နေကောင်း နေလောက်ပြီ ။ [C/MYS]

`she	θɔʔ	Khɛ´	mɛ	shoɣiN	
médicaments	consommer	PV:spt	PVF:IR.ass	dire	SUB:si
ne-KɔN	ne	lɔʔ	**Pi**		
vivre-ê.bien	AUX:inac.cc.	AUX:prob.	**PVF:miratif**		

Si tu avais pris tes médicaments, tu irais (probablement) mieux.

L'énoncé (3.162) indique la probabilité qu'il y a aux yeux du locuteur pour que le procès décrit par l'énoncé soit réalisé. La réalisation du procès étant envisagée, le procès véhicule implicitement une modalité IRRÉALIS — qui n'est pas formellement exprimée dans la proposition

[199] D'après DeLancey (2001 : 370), Lazard (même volume) propose le terme 'constatation inattendue', correspondant *grosso modo* au terme de « miratif ». Il serait défini comme véhiculant une « *direct perception of one's own unintended and unexpected actions* ». Nous n'avons pas, pour notre part, retrouvé le passage auquel DeLancey fait allusion.

principale[200]. En revanche, le constat fait par le locuteur qui lui est bien réel, est explicite, i.e. marqué par ၁ /Pi/. En d'autres termes, ၁ /Pi/ ne marque pas ici la réalisation du procès, i.e. ne véhicule pas une modalité RÉALIS appliquée à ce procès, mais il marque la réalité du constat.

Il nous paraît donc difficile de conclure que ၁ /Pi/ marque la factualité au même titre que la PVF တယ် /Tɛ/. En revanche nous pouvons dire que la ၁ /Pi/ asserte bien une réalité, mais que celle-ci ne s'applique pas forcément au procès, i.e. elle peut concerner la probabilité que ce procès se produise.

Nous noterons que pour Lazard (2001a) ou Nuyts & Dendale (1994), les marqueurs de la modalité ÉVIDENTIELLE ne remettent pas en cause la réalité du procès. C'est aussi en substance ce que note aussi Michailovsky (1996) à propos d'un marqueur évidentiel du népali, l'Inférentiel'[201].

Lazard (2001a : 362-63) explique ainsi que la distance (entre locuteur et événement, ou locuteur et son propre discours)[202] qu'impliquent ces marqueurs évidentiels, n'est pas de l'ordre du doute ou de la probabilité. Un énoncé marqué pour la modalité EVIDENTIELLE peut véhiculer ces valeurs, mais elles seront le fait d'autres morphèmes comme dans notre exemple (3.162)[203] *(cf. aussi en § 1.3.4.4b, p. 72, la citation de Lazard (2001))*[204].

Quant à Nuyts & Dendale (1994), ils notent à propos des liens entre Évidentialité et modalité ÉPISTÉMIQUE :

> Les notions de modalité et d'évidentialité sont sémantiquement liées car une catégorie évidentielle implique normalement une certaine valeur modale épistémique. La perception directe par exemple est généralement considérée comme hautement fiable et par conséquent l'information basée sur cette perception sera tenue pour fort probable. [...] La relation entre évidentialité et modalité épistémique est une relation d'inférence sémantique ou même pragmatique. **L'élément modal épistémique n'est donc pas inclus dans le sémantique des expressions évidentielles**. [souligné par nous] (Nuyts & Dendale, 1994 : 121)

• Troisième valeur modale relevée parmi les différentes significations de la PVF ၁ /Pi/, la valeur (Évidentielle) TESTIMONIALE nous semble clairement une valeur **secondaire** ou **dérivée.** En effet, toutes les occurrences de ၁ /Pi/ n'indiquent pas que la source de l'information est une

---

[200] L'énoncé (A.42b) en annexe montre le même contenu propositionnel mais avec une modalité IRRÉALIS explicitement marquée.

[201] Michailovsky (1996 : 116) : « Le locuteur emploie l'inférentiel pour affirmer un fait tout en attirant l'attention sur sa propre prise de conscience de ce fait. Il nous avertit ainsi que cette prise de conscience n'a pas été automatique ou directe : il existe entre elle et le fait rapporté un certain décalage. [...] De toute manière, les faits rapportés restent affirmés ; le locuteur ne met pas en doute leur réalité. »

[202] Lazard (2001 : 362) : « In evidential expression — implying 'as it appears'— they [speakers] somehow distance themselves from what they are saying. »

[203] Dans cet exemple, la probabilité est exprimé par l'auxiliaire ၊လောက် /lɔʔ/.

[204] Comrie (2000 : 2) fait une remarque similaire, quoique plus nuancée : « Equally worthly of note is the fact that evidential systems as such do not necessarily involve any casting of doubt on the reliability of the information conveyed, althought a form that indicates an indirect source of information may, in a particular context, receive such an interpretation, but crucially not as as its invariant meaning ».

perception, comme l'ont montré les exemples ci-dessus *(cf. exemple (3.159))*[205]. La valeur modale TESTIMONIALE n'est donc pas définitoire de ce morphème, mais liée au contexte.

• Venons-en maintenant aux notions aspectuelles véhiculées par la PVF ꩜ /Pi/. Celle-ci en exprimant l'idée d'un changement d'état ou de situation, ou la prise de conscience de ce changement, s'apparente à la **notion de limite** que nous avons postulée comme essentielle à la définition de l'aspect *(cf. § 1.2.4.2a, p. 32)*. En effet, comme le dit très clairement Wheatley (1982 : 220) que nous avons cité ci-dessus, le changement peut faire suite à l'accomplissement d'un procès — i.e. franchissement de la borne finale — tout comme il peut être lié au commencement d'une nouvelle situation —i.e. à l'entrée dans un autre état ou un autre procès ; dans tous les cas, une limite est franchie.

Ainsi dans les exemples (3.156) et (3.157) précédents *(p. 253)* dans lesquels apparaît la PVF ꩜ /Pi/, le procès est indiqué comme achevé, on se situe dans la phase qui suit le franchissement de la borne finale. En d'autres termes, la PVF véhicule dans ces exemples une **valeur aspectuelle accomplie et résultative**. Mais cette valeur est, semble-t-il, dérivée. En effet, le changement dans une situation implique souvent que la borne finale du procès a été dépassée, i.e. un procès accompli. Ce n'est cependant qu'une implication et non une valeur propre de ꩜ /Pi/, la PVF pouvant être utilisée avec des procès inachevés ou en cours, comme on peut le constater dans l'exemple (3.160) *(p. 255)*.

Il est intéressant de noter que d'autres langues, par le biais de certains morphèmes, relient la modalité Évidentielle à l'aspect RÉSULTATIF — *cf. le turc ou le géorgien moderne (Comrie, 2000 : 3)* — ou à l'aspect PARFAIT, i.e. ACCOMPLI-CONCOMITANT — *cf. le népali (Michailvosky, 1996), le bulgare, le macédonien, le tadjik, etc. (Guentcheva, 1996 : 12)*.

> In most if not all languages of the area [Balkans] that have an evidentiality distinction, the indirect [marqué pour l'évidentiel] member of the opposition is related at least historically to the semantic notion of resultativity. (Comrie, 2000 : 3)

• En dernier lieu, nous ajouterons que ꩜ /Pi/ marque une certaine **relation à l'énonciation**, bien que ne véhiculant pas une modalité Énonciative au même titre que les deux PVF précédentes. En effet, l'utilisation de cette PVF indique que **la prise de conscience** du franchissement d'une limite ou d'un changement de situation**, est concomitante au moment de l'énonciation**. Nous insistons, tout comme Allott (1965) ci-dessus, sur le fait que c'est la prise de conscience du changement et non le changement lui-même qui est concomitant au moment de l'énonciation. Ceci est clairement illustré par l'exemple (3.159), dans lequel le changement dans la situation de travail a eu lieu (ou plus exactement est censé avoir eu lieu) un mois auparavant, ou encore dans l'exemple (3.161) qui montre le locuteur comme prenant conscience d'une information, d'un fait existant mais ne faisant pas partie de ses connaissances.

---

[205] Bernot (1980 : 56-57) donne aussi quelques exemples d'emploi de la PVF ꩜ /Pi/ne faisant pas référence à une source d'information perceptive *(cf. ses énoncés 7, 8 et 9, p. 56-57)*.

En résumé, parmi les différentes significations relevées pour la PVF ဦ /Pi/ toutes ne sont pas définitoires de cette particule ; il nous apparaît en effet que la valeur « constative », que nous définissons comme une modalité Evidentielle MIRATIVE et la concomitance au moment de l'énonciation sont essentielles ; la modalité RÉALIS nous semble aussi de grande importance quoique non-systématique. Quant aux autres valeurs, modales (TESTIMONIALE) ou aspectuelles, elles ne sont à notre avis que secondaires, voire dérivées du contexte.

3.3.2.2.(d) La particule မ...ဘူး */mə...`Phu/*

• Présentation

La dernière des quatre particules verbales finales utilisées en discours informatif et interrogatif, est la PVF négative မ...ဘူး /mə...`Phu/. En distribution complémentaire avec les trois précédentes, elle **neutralise les informations modales sur la factualité du procès** — c'est-à-dire sur la réalisation ou l'envisagement du procès — véhiculées par ces dernières.

La même forme မ...ဘူး /mə...`Phu/ est utilisée dans les exemples (3.163) et (3.164) ; pourtant le premier contient un procès nié effectif (passé), le second un procès nié envisagé (futur).

(3.163) မမြင်ဖူးဘူး ။ [A4/25]

mə	myiN	`Phu	**`Phu**
NEG	voir	PV:expér.	**PVF:NEG**

(Je) ne (l)'avais jamais vue.

(litt. (Je) n'avais pas eu l'expérience de (la) rencontrer.)

(3.164) တောင်ပေါ် မတက်ဘူးလို့ ပြောတယ် ။ [A4/33]

tɔN	pɔ	**mə**	tɛʔ	**`Phu**	lo´	`pyɔ	Tɛ
montagne	dessus	**NEG**	monter	**PVF:NEG**	CIT	dire	PVF:R.ass

(Je) ne monterai pas sur la montagne, (leur) ai-(je) dit.

[COMMENTAIRE : Situation de l'extrait dans le discours « - C'est loin. N'y va pas, m'ont-ils dit » « - Si je ne peux pas y aller, je me contenterai de prier d'en bas. Je ne monterai pas sur la montagne, ai-je ajouté. »]

Nous savons par le contexte discursif que l'exemple (3.163) doit être compris comme exprimant la négation d'un fait réalisé. En revanche, l'énoncé en (3.164) fait référence à la négation d'une situation envisagée. Il termine la séquence dans laquelle Momo raconte avoir reçu le conseil de ne pas se rendre sur la montagne ; elle a alors répondu à ses interlocuteurs qu'elle se résignait à ne pas y aller. Il ne fait donc aucun doute qu'il s'agit de la négation d'une situation envisagée, même si cela n'est pas linguistiquement exprimé dans l'énoncé.

De même en (3.165), le contexte discursif indique que la phrase négative fait référence à une situation non-réalisée. En outre, l'emploi conjoint des auxiliaires ၙ /Se/ et ရ /yaˊ/ implique aussi (et nécessairement)[206] une modalité IRRÉALIS. En d'autres termes, la phrase fait nécessairement référence à une hypothèse niée.

(3.165) အဲဒီရွာမှာ အပ်ထားခဲ့တယ် ။ [A4/42]

`ʔɛ-di	ywa	Ma	ʔaʔ	`tha	Khɛˊ	Tɛ
DEM.anaph	village	LOC	confier	AUX:résult.	PV:spt	PVF:R.ass

(3.166) အဲဒါ စက်ဘီး မပျောက်စေရဘူး ။ မပူနဲ့ တဲ့ ။ [A4/43-44]

`ʔɛ-da	Sɛʔ`PɛiN	**mə**	pyɔʔ	Se	yaˊ	**`Phu**
cette chose-là	vélo	**NEG**	disparaître	AUX:fact	AUX:'GET'	**PVF:NEG**

mə	pu	nɛˊ	Tɛˊ
NEG	ê.inquiet	PVF:INJ.NEG	QUOT

Je (leur) ai confié (mon vélo).
Comme ça, le vélo ne pourra pas être volé. Ne t'inquiète pas, dirent-ils

(litt. J'ai confié à ce village-là [dont on vient de parler] (mon vélo). [Avec] cette chose-là, le vélo ne pourra pas se faire disparaître. Ne t'inquiète pas, dirent-ils.)

Un dernier exemple (3.167) montrera que la même séquence contenant la PVF négative မ...ဘူး /mə...`Phu/ peut être traduite par un passé ou un futur selon le contexte, c'est-à-dire comme faisant référence à une situation effective (RÉALIS) ou envisagée (IRRÉALIS). Rien dans la forme ne permet de se prononcer sur la factualité des séquences soulignées dans les énoncés (a) et (b) de l'exemple (3.167).

(3.167) a. သူတို့တွေ မသွားနိုင်ဘူး ။ မောတယ်တဲ့အမကတဲ့ ။ [A4/37]

θu-Toˊ-Twe	mə	`θwa naiN	`Phu	`mɔ	Tɛ	Tɛˊ	
3P-PLUR-PLUR	NEG	aller AUX:capac.	PVF:NEG	ê.fatigant	PVF:R.ass	QUOT	

ʔə-maˊ	Kaˊ	Tɛˊ
grande sœur	TOP.	QUOT

*Ils **ne pouvaient pas** (y) aller. « C'est fatiguant, grande sœur, dirent-ils. »*

b. အမ မသွားနိုင်ဘူး ၊ မသွားနဲ့ တဲ့ ။ [A4/38]

ʔə-maˊ	mə	`θwa	naiN	`Phu	mə	`θwa	nɛˊ
grd.sœur	NEG	aller	AUX:capac.	PVF:NEG	NEG	aller	PVF:INJ.NEG

*Tu **ne peux pas** y aller. N'y va pas, dirent-ils . »*

(litt. Grande sœur [tu] ne peux pas y aller. N'y va pas, dirent-ils.)

---

[206] La séquence V + ၙ ရ /Se yaˊ/ n'est pas compatible avec la PVF marquée pour le RÉALIS တယ် /Tɛ/ et nécessite l'emploi de la PVF မယ် /mɛ/.

Pourtant, il est possible de marquer explicitement la négation d'un procès marqué pour les modalités IRRÉALIS et RÉALIS, en utilisant une phrase complexe *(cf. aussi § 2.2.3.3b, p. 115 sur les phrases complexes)*. Ce type de construction est cependant soumis à certaines contraintes.

• Emplois et valeurs de la PVF

- La phrase complexe contenant une proposition subordonnée complétive terminée par la PVF တာ /Ta/ non-marquée pour l'assertion du locuteur et une proposition principale comportant le verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » à la forme négative, ne sera utilisée que pour marquer la **focalisation d'un procès RÉALIS nié** *(cf. exemple (3.168) suivant)*.

(3.168) a. သူ ခုနင်ကမှ ရောက်တာ မဟုတ်ဘူး ၊ မနက်(က)ကတည်းက ရောက်နေတာ ။ [C/HNTH]

θu	khu´-niN-Ka´	m̥a´	yɔʔ	**Ta**	**mə**	hoʔ	**`Phu**
3SG	tout à l'heure	seulement	arriver	**PVF:R**	**NEG**	ê.vrai	**PVF:NEG**

mənɛʔ(Ka´)	Kə`TɛKa´	yɔʔ	ne	Ta
hier	depuis	arriver	AUX:inac.cc.	PVF:R

Il n'est PAS arrivé tout à l'heure, il est est là depuis hier.

- La situation est en revanche plus complexe pour les phrases négatives envisagées. L'utilisation d'une phrase complexe niée mais néanmoins explicitement marquée pour la modalité **IRRÉALIS** (*via* la PVF မှာ /m̥a/), dépend de plusieurs facteurs. Certaines restrictions ont été notées ; elles concernent la **personne** à l'origine du procès, la **structure syntaxique** de l'énoncé (présence d'une proposition subordonnée conditionnelle) et la **structure informationnelle** de l'énoncé (focalisation d'un argument).

• Ainsi si le participant 'source' de l'apodose d'une phrase conditionnelle est une première personne, le marquage explicite de la modalité IRRÉALIS en utilisant une phrase complexe n'est pas acceptée par tous nos informateurs *(cf. énoncé (b), exemple (3.169))*.

En revanche, elle semble requise voire obligatoire pour un participant autre (2P ou 3P) dans certains exemples *(cf. exemple (3.172) ci-dessous)*.

(3.169) a. သူ မေးရင်တောင်မှ ငါ ဘာမှ မပြောဘူး ။ [C/HNTH]

θu	`me	yiN	toN	m̥a´	ṇa	bam̥a´	**mə**	`pyɔ **`Phu**
3SG	demander	si	même	seulement	1SG	rien	**NEG**	dire **PVF:NEG**

Même s'il (me le) demande, je ne dis(dirai) rien.

b. ?*သူ မေးရင်တောင်မှ ငါ ဘာမှ ပြောမှာ မဟုတ်ဘူး ။

θu	`me	yiN	toN	m̥a´	ṇa	bam̥a´	`pyɔ	**Ma**
3SG	demander	si	même	seulement	1SG	rien	dire	**PVF:IR**

mə	hoʔ	**`Phu**
NEG	ê.vrai	**PVF:NEG**

c. သူ နင့်ကို မေးရင်တောင်မှ နင် ဘာမှ မပြောမှာ မဟုတ်ဘူး မှတ်လား

θu	niN´Ko	`me	yiN	toN	m̥a´	niN	bam̥a´	`pyɔ	**Ma**
3SG	2SG OBJ	demander	si	même	seulement	2SG	rien	dire	**PVF:IR**

mə	hoʔ	**`Phu**	(m̥aʔ	`la)
NEG	ê.vrai	**PVF:NEG**	(NEG.ê.vrai[207]	PP:QST)

Même s'il te (le) demande, tu ne diras rien n'est-ce pas !?

Ce dernier énoncé (c) amène une remarque ; le pronom indéfini à polarité négative ဘာမှ /bam̥a´/ « rien » ne peut être employé qu'en énoncé négatif. Or il est intéressant de constater que la négation n'apparaît pas dans la proposition contenant le pronom, c'est-à-dire sur le verbe ပြော /`pyɔ/ « parler », mais sur le verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » de la proposition principale.

• Si maintenant le participant 'source' (agent du procès envisagé) est une troisième personne — i.e. « ta mère » dans l'exemple (3.170) ci-dessous — et que le procès est précédé d'une proposition subordonnée conditionnelle, la négation simple qui neutralise les informations sur la factualité de l'énoncé n'est pas possible dans ce contexte[208] *(cf. énoncé (b))*.

(3.170) a. နင် ဒီအတိုင်း ဆက်ပြီးဆိုးနေရင်

niN	di	ʔə-`TaiN	shɛʔ	`pyi	`sho	ne	yiN
2SG	DEM	conformément à	continuer	SUB	ê.méchant	AUX:inac.cc.	si

Si tu continues à être méchant comme ça,...

(3.171) နင့်အမေ(က) နင့်အတွက် သင်္ကြန်မှာ ဝတ်ဖို့

niN´	ʔəme	(Ka´)	niN´	ʔətweʔ	θiNCaN	Ma waʔ	Pho´
2SG.GEN mère		(S./TOP)	2SG.ABL	en faveur	fête de l'eau	LOC porter	SUB:but

လုံချည်အသစ် ဝယ်ပေးမှာ မဟုတ်ဘူး ၊ အဲဒါသေချာတယ် ။ [C/HNTH]

loNchi	ʔə-θiʔ	wɛ	`pe	**Ma**	**mə**	hoʔ	**`Phu**	`ʔɛ-da	θeCha	Tɛ
longyi	neuf	acheter	AUX:bénéf	**PVF:IR**	**NEG**	ê.vrai	**PVF:NEG**	cela	ê.sûr	PVF:R.ass

... ta mère ne t'achètera pas de longyi neuf pour porter à la fête de l'eau, ça c'est sûr !

---

[207] La syllabe မှတ်/m̥aʔ/ est la contraction de la négation et du verbe « être vrai », à savoir မဟုတ်(ဘူး) /mə–hoʔ-(`Phu)/.

[208] Un SV contenant l'auxiliaire du bénéfactif ပေး /`pe/ peut être nié en plaçant la particule négative avant le verbe principal ou entre le verbe et l'auxiliaire sans changement de sens *(cf. exemple (3.122), p. 232)*. Nous noterons cependant que tous nos informateurs n'acceptent pas la négation externe, i.e. avant le verbe principal.

b. ... *လုံချည်အသစ် မဝယ်ပေးဘူး ၊ ...

(...) loNchi ʔə-θiʔ **mə** wɛ ˋpe **ˋPhu**
(...) longyi neuf **NEG** acheter AUX:bénéf **PVF:NEG**

- En revanche, le choix de la personne n'est plus un obstacle à la construction d'une phrase complexe niée contenant un procès envisagé si **cet énoncé est emphatique**. En d'autres termes, la mise en relief ou la focalisation d'un procès nié n'est pas contraint par la nature des participants. Ainsi dans l'exemple (3.172), le participant 'source' du procès envisagé et nié (b) est une première personne, tandis qu'il s'agit d'une troisième personne en (3.173).

(3.172) a. - မနက်ဖြန် ရထား လက်မှတ် သွားဝယ်ရမယ် နော် ၊ [C/HNTH]

- mənɛʔphyaN yəˋtha-lɛʔṃaʔ ˋθwa wɛ ya´ mɛ nɔ
demain train-billet aller acheter AUX:'GET' PVF:IR.ass PDS:confir.

- Demain, (tu) dois aller acheter ton billet de train, hein !?

b. – ဝယ်ရမှာ မဟုတ်ဘူး ၊ ကြိုတင်ဝယ် ဘဲ သွားလုပ်ရမှာ ။

- wɛ ya´ **Ma** **mə** hoʔ **ˋPhu**
achetera AUX:'GET' **PVF:IR** **NEG** ê.vrai **PVF:NEG**

cotiN-wɛ ˋbɛ ˋθwa loʔ ya´ Ma
réserver seulement aller faire AUX:'GET' PVF:IR.

Non, (je) ne dois PAS (l')acheter. (Je) dois juste aller (le) réserver.

(litt. Il n'est pas vrai que j'aurai à (l')acheter. J'aurai seulement à aller le réserver.)

(3.173) ဒီကောင်က အရက်ဘဲ သောက်ပစ်မှာ ၊ ထီး ဝယ်မှာ မဟုတ်ဘူး ။ [C/HNTH]

di KɔN Ka´ ʔəyɛʔ ˋbɛ θɔʔ piʔ Ma
DEM type S./TOP alcool seulement boire AUX:exh PVF:IR

ˋthi wɛ **Ma** **mə** hoʔ **ˋPhu**
parapluie acheter **PVF:IR** **NEG** ê.vrai **PVF:NEG**

Ce type, [si tu lui donnes de l'argent], il ne fera que le boire ; il n'ira PAS s'acheter un parapluie [avec]!

(litt. Ce type, il boira tout et seulement en alcool...)

- Nous terminerons cette section sur la PVF မ...ဘူး /mə...ˋPhu/ par quelques remarques sur la place et la valeur des différentes parties de ce morphème discontinu.

Bernot (1980 : 140)[209] note que la place du premier élément de la PVF négative မ...ဘူး /mə...ˋPhu/ peut varier et que la deuxième partie du morphème négatif discontinu peut être omise en présence de la PV de politesse ပါ /Pa/ comme dans l'exemple (3.174). Cet emploi

[209] Bernot (1980 : 140) : « La marque négative peut varier de deux façons : quant à la place de son premier élément မ /mə-/... et par « substituation » apparente de la marque de politesse ပါ /Pa/ à son deuxième élément ...ဘူ /-ˋPhu/. »

correspond à un style plus soutenu, « *le locuteur s'exprime avec courtoisie mais aussi avec soin* » (Bernot, 1980 : 142). Nous ajouterons que la deuxième partie de la PVF négative n'apparaît pas non plus dans les subordonnées circonstancielles et il s'agit cette fois d'une omission systématique *(cf. exemple (3.175))*.

(3.174) မလိုပါ ။
[DB-PB/142]
mə lo Pa Ø
NEG avoir besoin PV:POL (PVF:NEG)
Il n'y a pas besoin.

(3.175) မသွားရရင်လဲ အောက်ကနေပဲ ဘုရား ဖူးမယ် ။ [A4/32]
mə ˋθwa ya´ yiN ˋlɛ ʔɔʔ Ka´ ne ˋbɛ
NEG aller AUX:'GET' SUB:si aussi bas S. endroit seulement
pəˋya-ˋphu mɛ
prier PVF:IR.ass
Si je ne peux pas y aller, je prierai d'en bas tout simplement.

Allott & Okell (2001 : 147) précisent quant à eux que l'élément ဘူး /ˋPhu/, deuxième partie de la PVF négative, n'est pas utilisé en birman formel ou littéraire et qu'il ne marque pas en lui-même la négation : « *It only marks the conclusion of a negative statement.* »[210]

Nous avons pour notre part relevé quelques énoncés négatifs oraux dans lesquels la particule ဘူး /ˋPhu/ est absente et remplacée par la PVF RÉALIS တာ /Ta/, laquelle est, dans la majorité de nos exemples, suivie d'une particule de phrase exclamative *(cf. exemple (3.176))*. La personne agent (ou participant 'source') du procès semble importante dans ce type de phrase ; notre informatrice a semblé réserver ce type de séquence négative à des énoncés à la première personne.

(3.176) a. အဲဒါတွေ မကြိုက်တာ ပေါ့ ။ [C/HNTH]
ˋʔɛ-da-Twe **mə** caiʔ **Ta** pɔ´
DEM:anaph.-chose-PLUR **NEG** aimer **PVF:R (excl)** PP:excl.
Ces choses-là, (je) ne les aime pas.

b. ငါ့စကားကို နားမထောင်တာ ဘဲပေါ့ ။ [C/HNTH]
ŋa´ Səˋka Ko ˋna **mə** thɔN **Ta** ˋbɛ pɔ´
1SG.GEN paroles OBJ entendre1 **NEG** entendre2 **PVF:R** **PP:excl.** **PP:excl.**
Tu n'écoutes donc pas mes paroles !?

[210] Cf. aussi Lehmann (1995 : 124) : « ... in spite of the comparison of the Burmese negative morphology with French, above, in the final analysis we have to conclude that the real negative formative is *ma* (မ) because in adult speech one can readily dispense with the postverbal *hpu :* (ဘူး). »

Pour finir, nous signalerons encore que Bernot & al (2001 : 30) donne un exemple dans lequel la particule négative finale ဘူး /ˋPhu/ est remplacée par ပီ /Pi/. Ce type de négation paraît dialectale (arakanais ?) ou littéraire à notre informatrice, qui n'a pas été en mesure de nous fournir d'autres exemples.

Ces différentes remarques nous amènent à conclure que la négation proprement dite est véhiculée par le morphème မ /mə/ en birman. Ce qui est corroboré par les deux faits suivants : premièrement, c'est l'élément que l'on retrouve dans les énoncés injonctifs négatifs *(cf. paragraphe suivant)* et les propositions subordonnées négatives. Deuxièmement, une grande proportion des langues tibéto-birmanes utilisent un morphème négatif congénère (« *cognated* ») au မ /mə/ birman préposé au verbe pour nier un énoncé verbal *(cf. Matisoff, 2003 : 488)* ; on peut ainsi citer le morphème /mâ/ en lahu (Matisoff, 1973 : 265), /mà/ en lalo (Björverud, 1998 :71), en akha[211] (Hansson, 2003 : 246), /ma/ en thangkul (Mortensen, 2003 : 13) ou encore en tibétain (Tournadre & Dordje, 1998 : 101).

• <u>Récapitulatif</u>

L'utilisation de la PVF négative မ...ဘူး /mə...ˋPhu/ entraîne une **neutralisation des informations modales sur la factualité du procès**. Cependant, cette neutralisation n'est pas souhaitée, voire même refusée dans certains types d'énoncés *(cf. exemples (3.169) et (3.170))*. Le birman a alors recours à des phrases complexes permettant d'exprimer conjointement la négation et la (non-) factualité.

Ainsi,

• les énoncés exprimant une condition, dont le participant 'source' dans l'apodose est une personne autre que le locuteur, utiliseront obligatoirement (?) une structure complexe *(cf. exemple (3.170))*. En revanche, si le participant 'source' est une première personne, la phrase complexe construite avec le verbe « être vrai » nié et une proposition complétive marquée pour l'IRRÉALIS ne sera, semble-t-il, pas possible *(cf. (3.169))*.

• les énoncés emphatiques négatifs, i.e. dont la structure informationnelle est clairement marquée, utiliseront la structure complexe permettant l'expression conjointe de la factualité et de la négation.

[211] Le akha est une langue tibéto-birmane de la branche Lolo-burmese, parlée dans le nord-Est de la Birmanie, le nord-ouest de la Thailande, le sud de la Chine.

3.3.2.2.(e) Les PVF injonctives

• Présentation

Les deux dernières PVF de notre liste des six PVF fondamentales du birman sont utilisées en discours injonctif. La première est un morphème zéro : l'absence de forme est significative et confère une valeur injonctive au syntagme verbal. Ceci est illustré par la comparaison des énoncés (a) et (b) de l'exemple (3.177).

(3.177) a. လာ ၊ လာ တဲ့ ။ ငါ လမ်း သိ တယ် တဲ့ ။ [A2/7-8]

la	**Ø**	la	**Ø**	Tɛ´	ŋa	`laN	θí´	Tɛ	Tɛ´
venir	**Ø**	venir	**Ø**	QUOT.	1SG	route	savoir	PVF:R.ass	QUOT.

Viens, viens, a-t-elle dit. Je connais la route (a-t-elle dit).

b. လာ မယ် ၊ လာ မယ် တဲ့ ။ [C]

la	mɛ	la	mɛ	Tɛ´
venir	PVF:IR.ass	venir	PVF:IR.ass	QUOT.

(Je) viendrai, (je) viendrai, a-t-(elle) dit.

La seconde de ces PVF est un morphème discontinu formé de la particule မ /mə/ véhiculant la négation proprement dite et d'un deuxième élément နဲ့ /nɛ´/. L'utilisation conjointe de ces deux éléments encadrant un verbe (ou syntagme verbal) permet d'exprimer la défense (ou injonction négative).

(3.178) ရေသာခို အချောင်လိုက်ဖို့ မစဉ်းစားကြနဲ့ ။ [B4/4]

ye-θa-kho	ʔə-ChɔN-laiʔ	Pho´	**mə**	`siN-`Sa	Ca´	**nɛ´**
paresser	ne faire aucun effort	SUB:but	**PVF:NEG**	réfléchir	PV:plur.	**PVF:INJ.NEG**

"Ne pensez pas à paresser et à vous la couler douce!"

(3.179) ပိုက်ဆံ မပေးနဲ့ ။ [A4/19]

paiʔshaN	**mə**	`pe	**nɛ´**
argent	**NEG**	donner	**PVF:INJ.NEG**

Ne donne pas d'argent.

3.3.2.2.(f) Les autres PVF

Avant de conclure cette section sur les PVF, il nous reste à présenter trois particules verbales finales dont l'emploi est restreint à certaines expressions, à certains contextes énonciatifs ou tout simplement figé. Il s'agit des PVF ရဲ့ /yɛ´/, ကဲ့ /Kɛ´/ et ရော /`yɔ/.

• <u>La PVF ရဲ့ /ɣɛ́/</u>

Nous avons déjà rencontré la PVF ရဲ့ /ɣɛ́/ dans des phrases interrogatives *(cf. exemples (2.99), p. 133 et (3.136), p. 242)*, dans lesquelles elle véhicule en plus de la modalité RÉALIS[212], un certain doute du locuteur. Elle n'est cependant pas très courante et semble réservée à des énoncés types, des formules comme « Comment allez-vous ? ». C'est aussi ce que note Bernot (1980 : 137-38), qui ajoute que dans tous les exemples affirmatifs contenant la PVF ရဲ့ /ɣɛ́/, le verbe qui la précède est ထင် /thiN/ « penser, croire » et que la PV de politesse ပါ /Pa/ s'insère alors entre la PVF et le verbe, produisant la formule type suivante : ထင်ပါရဲ့ /thiN Pa ɣɛ́/ « Je crois que, il me semble ».

Allott & Okell (2001 : 185-87) notent eux aussi l'emploi limité de cette particule (et de son correspondant phonologique ကဲ့ /Kɛ́/). Ils listent quelques formules dans lesquelles la PVF ရဲ့ /ɣɛ́/ apparaît. Nous en citerons deux rencontrées au cours de notre enquête ; l'une d'elles sera traitée plus en détail dans la section § 4.4.1 *(p. 342)* sur les modalités ÉPISTÉMIQUES.

(3.180) တော်ပါသေးရဲ့ သူတို့ ပြန်ခေါ်တယ် ။ [C/MYS]

tɔ-Pa-ˋθe-ɣɛ́	θu-Tɔ́	pyaN-khɔ	Tɛ
[suffire-PV:POL-PV:cont.-PVF]	3P-PLUR	VV:réversif-appeler	PVF:R.ass

Heureusement ils se sont rappelés (réconciliés).

(3.181) ဒီအချိန်လောက်ဆိုရင်တော့ သူရောက်နေ ကောင်းပါရဲ့ [C/HNTH]

di	ʔə-chɛiN	lɔʔ	shoyiN	Tɔ́ θu	yɔʔ ne	**ˋkɔN-ɣɛ́**
DEM moment	à peu prèsdire	si	TOP 3SG	arriver	AUX:inac.cc	**[AUX-PVF:R.prob]**

Vers à peu près cette heure-là, il sera probablement arrivé.

(litt. Si on dit à peu près ce moment, il sera probablement arrivé.)

• <u>La PVF ကဲ့ /Kɛ́/</u>

Cette PVF est considérée comme un allomorphe de la PVF précédente (Bernot, 1980 : 138), (Allott & Okell, 2001 : 185) apparaissant après les finales glottales — ရဲ့ /ɣɛ́/ apparaissant après les finales sonores, i.e. nasale ou vocalique. Son emploi le plus fréquent est après le verbe ho « être vrai » ; la formule signifie alors tout simlement « oui » et est employée pour répondre par l'affirmative à une question, pour acquiescer à une demande ou encore pour montrer que l'on suit ce que dit son interlocuteur.

• <u>La PVF ရော /ˆɣɔ/[213]</u>

- D'après Okell (1969), Bernot (1980 : 71) et Allott & Okell (2001 : 188), la PVF ရော /ˆɣɔ/ est similaire à la PVF တယ် /Tɛ/ au sens où elle marque le caractère effectif d'un procès (« *statement* »),

---

212 Pour Bernot (1980 : 138) et Allott & Okell (2001 : 185), c'est une forme dérivée de la PVF ၏ /ʔḭ́/, l'une des deux particules verbales finales (PVF) littéraires marquées pour le RÉALIS.

213 La PVF ရော /ˆɣɔ/ a une variante ကရော /kəˋɣɔ/ qui apparaît après occlusive laryngale, à la manière des PVF ရဲ့ /ɣɛ́/ et ကဲ့ /kɛ́/ *(cf. Bernot, 1980 : 70, Allott & Okell, 2001 : 188).*

mais différente en ce qu'elle réaffirme et insiste sur la factualité du procès décrit, allant même parfois jusque véhiculer une certaine impatience du locuteur (Bernot, 1980 : 169)[214].

Notre analyse est légèrement différente. La PVF ရော /ˆɣɔ/ est effectivement souvent employée là où pourrait apparaître la PVF တယ် /Tɛ/, i.e. dans un contexte d'un procès réalisé (passé ou présent) *(cf. exemple (3.182))*. Mais elle est possible aussi dans des énoncés envisagés (i.e. au futur) comme dans l'exemple (3.183). Ce n'est donc pas la factualité qui est véhiculée par cette PVF de notre point de vue, mais la présentation ou l'établissement d'un fait par le locuteur, présentation qui peut s'accompagner de l'expression de son impatience comme le fait remarquer Bernot. En d'autres termes, ရော /ˆɣɔ/ s'apparente plutôt à la voyelle /ɛ/ — i.e. la valeur illocutoire assertive — contenue dans les PVF တယ် /Tɛ/ et မယ် /mɛ/ au sens où elle implique le locuteur. Elle a en outre la particularité d'être employée de façon privilégiée dans les récits. En effet, sur une dizaine d'occurrence relevées dans notre corpus, elle apparaît trois fois dans le récit des souvenirs de Daw Ama (texte B2), trois fois[215] dans le récit fait par Daw Pu (texte A2), ainsi que dans les bandes dessinées qui racontent des histoires très morales[216].

Dans l'exemple (3.182) extrait du texte (B2), la PVF ရော /ˆɣɔ/ véhicule l'idée que le procès est bien effectif, qu'il n'y a pas de doute possible.

(3.182) ကစားရင်း ဘာက ဘယ်လို ဖြစ်တယ် တော့ မမှတ်မိတော့ဘူး ၊ ညီအစ်မ ရန်ဖြစ်ကြပါရော ။ [B2/3]

gə`za	`yiNba	Ka´	bɛlo	phyiʔ	Tɛ	Tɔ´
jouer	SUB.PR:QST.	S.	comment	se produire	PVF:R.ass	TOP

mə m̥aʔ	mí´	Tɔ´	`Phu
NEG noter	AUX:invol.	PV:term	PVF:NEG

ɲi	ʔiʔma´	yaN-phyiʔ	Ca´	Pa	`ɣɔ
petit frère	sœur aînée	querelle - se produire	PV:plur	PV:POL.	**PVF:(R.)affirm.**

Alors que nous jouions, je ne sais plus ce qui s'est passé, [mais] voilà que mes sœurs et moi, nous nous sommes disputées.

En (3.183), le procès est envisagé. La PVF ရော /ˆɣɔ/ ne fait qu'affirmer la prise de position du locuteur par rapport au procès présenté.

---

[214] Cette impatience véhiculée par ရော /ˆɣɔ/ est souvent rendue dans les traductions françaises par l'expression « voilà que P ! ».

[215] Nous ne comptons pas les occurences de ရော /ˆɣɔ/ combinées avec le subordonnant ဗြီး /ˆpɣi/ dont le sens et la distribution sont très différents.

[216] La PVF ရော /ˆɣɔ/ n'apparaît cependant pas dans le récit du pèlerinage aux quatre pagodes de Momo (texte A4), ni dans l'échange à propos du Mont Popa (texte A1), ni dans le dialogue entre Myat Sandha et Khin Khin (texte A5).

(3.183) ၃-၄ ရက်နေရင် တော်ရောပေါ့ ။ [AL-OK/190]

`θoN - `le yɛʔ ne yiN tɔ `yɔ pɔ´

trois-quatre jour rester si suffire, ê. convenable **PVF:(IR.)affirm** PP:excl.

Si on reste trois quatre jours, ça sera sûrement suffisant.
[If we stay two or three days (sic), that will surely be enough.]

- D'autre part, la PVF apparaît parfois liée à d'autres morphèmes, particules verbales (PV) ou particules de phrase (PP) et l'expression obtenue exprime alors le récit de faits attendus ou supposés. Ainsi associée aux particules verbales (PV) ပါ /Pa/ et လေ /le/, elle forme une expression signifiant que le procès outre son caractère effectif, était attendu *(cf. exemples (3.184) et (A.1) en annexe)*, tandis que combinée à la particule de phrase exclamative (PP:excl.) ပေါ့ /pɔ´/, elle marque la déduction, la supposition *(cf. exemple (3.185) et aussi Allott & Okell (2001 : 190))*.

L'expression ပါလေရော /Pa-le-`yɔ/ incluant la PVF ရော /`yɔ/ dans l'exemple (3.184), est d'après nos informateurs, plutôt littéraire.

(3.184) နောက်တစ်နေ့မှာ သူဌေးကြီးဟာ လုပ်ငန်းခွင်သို့ ဆိုက်ဆိုက်မြိုက်မြိုက် ရောက်လာပါလေရော။[B4/29]

nɔʔ tə ne´ Ma θə`te-`Ci ha loʔ`ŋaN-KhwiN θo´

après un jour LOC. pers.fortunée-ê.grand TOP travail (litt.)-lieu OBJ (litt.)

shaiʔ-shaiʔ-myaiʔ-myaiʔ yɔʔ la **Pa-le-`yɔ**

arriver à l'heure-directement(ADV) arriver AUX:dir **PV:POL-PV:insist.-PVF:(R.)attendu**

Un jour (suivant), l'homme fortuné arriva directement sur le lieu de travail.
[comme on pouvait s'y attendre]

En (3.185), ရော /`yɔ/ précède la particule de phrase exclamative ပေါ့ /pɔ´/ ; la combinaison des deux exprime un fait supposé réalisé.

(3.185) အခုလောက် ဆိုရင် ဗမာပြည် ရောက် ရော ပေါ့ ။ [AL-OK/190]

ʔəkhu´ lɔʔ sho yiN bəma-pyi yɔʔ `yɔ -pɔ´

maintenant environ dire si birman-pays arriver **PVF:supposéR -PP:excl.**

(Ils) ont du arriver en Birmanie à l'heure qu'il est.
(They must have reached Burma by now.)

- Cette particule ရော /`yɔ/ participe aussi à quelques expressions figées comme ပြီးလ်ပြီးရော /`pyi-`lɛ-`pyi-`yɔ/. Cette expression qui a le sens de « après avoir V » et le comportement syntaxique d'un subordonnant plutôt que d'une PVF, n'a été relevée que chez notre informatrice du texte (A2)[217] *(cf. phrases n°27, 29, 30, 53)*, laquelle l'emploie relativement fréquemment.

[217] Nos autres informateurs ont précisé qu'il s'agissait d'une expression vraiment orale et propre à une certaine catégorie de locuteurs birmans (habitants du centre de Yangon, d'âge mûr,...). Dans leur liste d'expressions combinant la particule ရော /`yɔ/ avec d'autres morphèmes, Allott & Okell (2001 : 189) donnent une expression formellement proche de celle employée par notre informatrice, mais de sens différent, à savoir ပြီးရော /`pyi `yɔ/« *that's the end of that, that's all that needed* ».

- Nous signalerons encore que la particule ရော /ˋɣɔ/ est employée pour indiquer un procès similaire à un autre procès précédement cité comme dans l'exemple (3.186) suivant — *cf. Allott & Okell (2001 : 189-90) pour les différents emplois de* ရော /ˋɣɔ/.

(3.186) a. သူမ အလုပ် မလုပ်ဘူး ။ သူ ရောဘဲ ။ [C/HNTH]

θuma´	ʔə-loʔ	loʔ	Tɛ	θu	ˋɣɔ	ˋbɛ
3SG(fem)	NOM-travaillller	travailler	PVF:R.ass	3SG	**PVF:?**	PP:excl.

Elle travaille, (et) lui aussi.

b. သူမ အလုပ် မလုပ်ဘူး ။ သူ ရောဘဲ ။

θuma´	ʔə-loʔ	mə loʔ	ˋPhu	θu	ˋɣɔ	ˋbɛ
3SG(fem)	NOM-travaillller	NEG travailler	PVF:NEG	3SG	**PVF:?**	PP:excl.

Elle ne travaille pas, (et) lui non plus.

En guise de conclusion provisoire — car cette particule mériterait une étude plus approfondie permettant de faire ressortir les traits communs à tous ses emplois —, nous noterons que ရော /ˋɣɔ/ dans son emploi de PVF, associée ou non à d'autres morphèmes, participe à l**'affirmation d'un fait, réalisé, supposé ou relaté par le locuteur**.

3.3.2.3. Les éléments facultatifs du SV ou morphèmes optionnels

• Présentation

Notre analyse des éléments facultatifs du SV reprend la classification en deux catégories proposée par une majorité de nos prédécesseurs dont Bernot 1980 et Wheatley 1982 — à l'exclusion notable de Allott & Okell (2001). La première comprend les lexèmes verbaux subordonnés, i.e. les **auxiliaires** (AUX) et les **pré-verbes** ou **verbes versatiles** (VV)[218] qui ont la particularité de pouvoir être employés de manière autonome. La seconde est constituée des **particules verbales** (PV), i.e. des éléments clitiques qui apparaissent entre le verbe et la PVF. Le critère de base de cette distinction en deux classes d'éléments est donc celui de l'autonomie syntaxique[219]. En d'autres termes, on parlera d'auxiliaires et de verbes versatiles pour les morphèmes verbaux pouvant par ailleurs apparaître comme verbe principal d'une proposition et de particules verbales pour les morphèmes verbaux qui ne peuvent, suivis d'une PVF, constituer un énoncé bien formé.

---

[218] Comme nous l'avons signalé plus avant, le terme de « verbe versatile » est emprunté à Matisoff (1969 : 70). Cependant, nous l'employons dans un sens plus restreint que son auteur, puisqu'il ne concerne que les verbes subordonnés PRÉ-POSÉS au verbe principal. Nous avons en effet gardé le terme traditionnellement utilisé d''auxiliaire' pour les verbes versatiles post-posés au verbe principal.

[219] Wheatley (1982 : 228) : « Most of the grammarians begin with a major distinction of VMod's [Verbal Modifiers] into those that are verb-like, usually called « auxiliary verbs », and those that are not, « particles ». The distinction is usually based on the existence of an homophonous verb with related semantic content. »

Mais ce critère, comme se plaît à le souligner Wheatley, mais aussi Min Latt (1963 : 236), est problématique.

> Dividing the VMod's [Verbal Modifiers] into particles and verbs according to whether or not they have a corresponding lexical verb has a number of drawbacks. In the first place the criterion is not easy to apply. […] many VMod's are highly grammaticalized, i.e. they have undergone a shift in meaning, so that in some cases the relationship between the Vmod and the lexical verb is barely recognisable. (Wheatley, 1982 : 229)

Wheatley illustre ce problème en citant deux exemples de morphèmes verbaux grammaticaux ayant un homonyme lexical, à savoir ထား /ˋtha/ et လိုက် /laiʔ/. Le premier, employé comme morphème grammatical, c'est-à-dire comme verbe subordonné à un autre verbe, a le sens de « *(do) with lasting effect* » (aspect « RÉSULTATIF »). Son homonyme lexical ထား /ˋtha/ signifie « mettre, poser ». Le lien sémantique entre ces deux valeurs semble facile à reconstruire pour Wheatley *(cf. aussi les grammaticalisations 'universelles' ou 'aréales', Matisoff (1991 : 396-97), LaPolla (1994), Heine & Kuteva (2002 : 248)* et les significations n'étant pas trop éloignées, il est dès lors possible de le classer parmi les auxiliaires, i.e. les verbes qui, quand ils sont subordonnés, subissent une évolution sémantique (« *semantic bleaching* »). En revanche, le morphème လိုက် /laiʔ/ qui véhicule la valeur aspectuelle de ACCOMPLI-PROSPECTIF quand il est employé subordonné à un autre verbe, i.e. comme auxiliaire, paraît sémantiquement très éloigné de son homonyme lexical signifiant « suivre ».

Un dernier cas litigieux est cité par Wheatley, celui du morphème ဖူး /ˋphu/. Ce dernier est classé comme particule verbale (PV) par Bernot (1980 : 236) ; pourtant il a un homonyme lexical, quoique de sens très éloigné[220]. On peut donc se poser la question de son appartenance à la catégorie des auxiliaires plutôt qu'à celle des PV.

L'origine de ces divergences de classification nous semble clairement liée au **problème de la grammaticalisation.** Ce processus est généralement défini comme « l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome » (De Mulder, 2001 : 8) et s'appuie sur un postulat de base qui est l'existence de deux types de mots dans les langues : les items lexicaux (« *content words* ») et les items grammaticaux (« *function words* »)[221].

Parmi les principes qui interviennent dans ce mécanisme de changement linguistique et que décrivent les nombreux travaux de ces vingt dernières années *(cf. Lehmann (1995), Heine & al (1991) et Hopper & Traugott (1993), etc.)*, la désémanticisation ou « *semantic bleaching* » est au centre d'un certain nombre d'approches. Pour certains auteurs, la perte de sens est largement prédictible et le sens auquel ces morphèmes aboutissent est dérivé du noyau dur sémantique de la source lexicale, i.e. du

---

[220] Le morphème ဖူး /ˆphu/ en tant que particule verbale indique que le procès a déjà eu lieu au moins une fois ; comme verbe plein, il a les deux sens suivants : « révérer, faire ses dévotions » ou « gonfler, enfler ».

[221] Hopper & Traugott (1993 : 4) définissent ainsi une forme grammaticalisée comme « *a content word [that] assumes the grammatical characteristics of a function word* » tandis que De Mulder (2001 : 8) parle d'un « processus linguistique par lequel des unités lexicales se convertissent en morphèmes grammaticaux ».

verbe ; c'est le point de vue de Givòn (1973)[222], (1984 : 270-71). Pour d'autres en revanche, la perte de substance sémantique, bien qu'étant un aspect important de la grammaticalisation, n'est pas essentielle au processus ; il a en effet été noté par divers auteurs (Sweetser, 1988 : 400), (Heine & al, 1991 : 40, 109)[223], (Hopper & Traugott, 1993 : 96), (De Mulder, 2001 : 15-16) que dans certains cas de grammaticalisation, il y a gain de substance sémantique, ou encore évolution vers d'autres significations qui n'ont plus rien à voir avec le sémantisme originel du morphème[224].

Ainsi l'appartenance des morphèmes birmans comme လိုက် /laiʔ/ ou ဖူး /ˋPhu/ à la classe des auxiliaires, c'est à dire des verbes grammaticalisés, dépendra du point de vue adopté.

Nous avons dans ce travail décidé de garder la distinction entre PV et auxiliaires, les cas litigieux sur la correspondance entre morphème grammatical et morphème lexical homonymes étant rares.

• <u>Caractéristiques</u>

Ces morphèmes verbaux facultatifs quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent (PV, AUX, ou VV), peuvent apparaître simultanément à la différence des PVF exclusives précédentes. Théoriquement, et sauf incompatibilité sémantique, il n'y a pas de limite à la présence simultanée de ces modifieurs verbaux. En pratique, il est rare[225] de trouver des énoncés comportant plus de quatre éléments facultatifs dans le SV, comme cela a été noté par Wheatley (1982 : 227).

Avant d'aborder plus en détail ces morphèmes verbaux facultatifs, nous proposons quelques exemples contenant plusieurs de ces modifieurs verbaux. En (3.187), le syntagme verbal contient successivement un verbe versatile (pré-verbe subordonné) (VV), une particule verbale (PV) et un auxiliaire (AUX), et en (3.188) apparaissent simultanément un verbe versatile (VV), trois auxiliaires (AUX) et une particule verbale (PV). Nous noterons cependant que ce deuxième exemple est littéraire et que le birman littéraire est susceptible d'être plus nuancé que la langue vernaculaire, c'est-à-dire susceptible de faire apparaître davantage de marques verbales et de verbes subordonnés (Bernot, 1980 : 367).

---

[222] Cette vision de la grammaticalisation comme un processus qui agit comme un filtre pour ne retenir que l'essence signifiante de la source lexicale est aussi connue comme « *the containment hypothesis* » (Willett, 1988 : 80). Une autre approche voisine de celle-ci et connue sous le nom de « *the loss or bleaching model* », postule l'existence d'un morphème-source véhiculant une signification entière et d'un morphème-cible ou grammaticalisé interprété comme une forme sémantiquement appauvrie, i.e. qui « *[has] bleached out the semantic specificities of its source* » (Heine & al, 1991 : 40).

[223] Heine & al (1991 : 109) : « Other approaches have emphasized, however, that grammaticalization involves not only loss but also gain. ».

[224] Hopper & Traugott (1993 : 88) soutiennent quant à eux, que cette perte de sens s'applique surtout aux premières phases du processus.

[225] Quoique rare, l'utilisation conjointe de cinq modifieurs (ou éléments facultatifs) verbaux n'est pas impossible, comme le montre l'exemple (3.26) emprunté à Bernot (1980 : 317). Pe Maung Tin (1956 : 196) donne aussi un énoncé contenant cinq modifieurs verbaux, pour illustrer l'utilisation de « suffixes verbaux » (*« verbal suffixes »)*.

(3.187) ပြီးတော့ သူ့ဌေးကြီး၏ စိတ်နေစိတ်ထားကိုလဲ [B4/13]

`pyi Tɔ́ θə`te-`Ci yɛ́ sɛiʔ-nesɛiʔ`tha Ko `lɛ

SUB:tps TOP pers.fortunée-ê.grand GEN. mentalité OBJ aussi

ကြိုတင်သိနှင့်ထားဖို့ လူယုံက ပြောပြတယ် ။

cotiN θí **niŃ** **`tha** Phó

VV: en avance connaître **PV:précéd.** **AUX:résult.** SUB:but

lu-yoN Ká pyɔ-pyá Tɛ

homme-croire S. dire-montrer PVF:R.ass

Puis, l'homme de confiance lui expliqua aussi le comportement de l'homme fortuné [et ce] pour l'avoir en tête à l'avance.

(litt. ... [et ce] afin de (le) connaître [et (le) retenir] par avance.)

(3.188) ရယ်ချင်လာသော်လည်း ... မျက်နှာကို ပြန်တည် ပစ်လိုက်ရလေ သည် ။ [DB-PB/317]

yɛ ChiN la θɔ́lɛ ... myɛʔṇa Ko

rire PV:envie venir/déictic bien que (litt.) ... visage OBJ

pyaN tɛ **pyiʔ** **laiʔ** **yá** **le** θi

VV:réversif ê.stable **AUX:exh.** **AUX:term.** **AUX:devoir** **PV:effectif** PVF:R.(litt)

Bien qu'(elle) fût gagnée par l'envie de rire, il (lui) fallut se composer un visage impassible.

(litt. Bien que lui vint l'envie de rire, (elle) dut revenir à un visage complètement stable.

3.3.2.3.(a) Les verbes subordonnés : les auxiliaires (AUX) et les verbes versatiles (VV)

Cette première catégorie de morphèmes verbaux facultatifs contient selon les critères classificatoires utilisés et selon les auteurs, entre 32 (Bernot, 1980) et 97 (Allott & Okell, 2001) éléments[226]. En outre, tous les auteurs ne distinguent pas dans leur terminologie deux sous-classes, à savoir les AUX et les VV comme nous le faisons.

Ainsi Bernot (1980 : 287, 354) définit-elle une classe unique de verbes auxiliaires dont certains sont considérés comme « verbes de rection » et d'autres comme des « auxiliaires subordonnés » selon leur position par rapport au verbe principal ; quant à Wheatley, il signale qu'en dehors de la classe des modifieurs verbaux (« *verbal modifiers* ») (1982 : 227) — correspondant aux « verbes de rection » de Bernot —, certains verbes « *[verbs thats] involve events that are closely articulated* ») (1982 : 264) ont la particularité d'apparaître fréquemment dans des concaténations verbales. Il les nomme « *concatenary verbs* », fournit quelques exemples mais n'en donne pas de liste. Park (1994 : 78) pour sa part ne liste que les auxiliaires post-posés au verbe principal. Seuls Allott et

[226] Tandis que Park (1994 : 78) dresse une liste de 39 « *versatiles verbs* », i.e. auxiliaires, Wheatley (1982) se contente de présenter les morphèmes les plus courants. Quant à Okell (1969 : 30-33), il propose une liste de 25 pré-verbes (« *common pre-verb members* ») et une de 59 « *verbal modifiers* », laquelle comprend les auxiliaires listés par Bernot, mais aussi des particules verbales.

Okell (2001 : 294)[227] utilisent le terme de pré-verbes (« *pre-verbs* ») et dressent une liste de 35 éléments qui nous semblent relever de catégories différentes[228].

• Les auxiliaires ou verbes grammaticalisés

L'auxiliarité est un phénomène qui a fait couler beaucoup d'encre et nous ne rentrerons pas dans le débat. Nous nous contenterons de donner les caractéristiques de la catégorie des auxiliaires en birman et renvoyons à l'ouvrage très complet de Heine (1993 : 20sq.) pour plus de détails sur cette catégorie translinguistique[229].

Nous définirons donc les **auxiliaires** en birman comme des verbes sémantiquement subordonnés à un autre verbe *(cf. les CVS asymétriques, p. 182)*, dont le sens change dans ses emplois subordonnés et qui ont une position médiane dans le SV, c'est-à-dire qu'ils apparaissent après le verbe principal qu'ils modifient et avant la PVF. C'est cette dernière caractéristique syntaxique qui les différencie des verbes versatiles pré-verbaux.

Nous donnons ci-dessous une liste de ces morphèmes basée sur celle de Bernot (1980) avec leur signification de base en tant que verbe plein et la valeur qu'ils acquièrent quand ils sont employés comme verbe subordonné. Cette liste n'est pas exhaustive ; les auxiliaires littéraires ou trop spécialisés ont été omis, comme par exemple le morphème ကျ /cá/ d'un emploi trop restreint voire figé *(cf. Bernot, 1980 : 293)*. Par ailleurs, nous avons ajouté quelques morphèmes absents de la liste de Bernot (1980) mais apparaissant dans le travail d'Allott (1965).

Les auxiliaires les plus rares ou utilisés en langage soutenu sont signalés par un fond grisé dans notre tableau.

---

[227] Okell (1969 : 30) parle déjà de 'pré-verbes' (« *pre-verb* ») qu'il définit selon deux critères : (1) l'utilisation d'un subordonnant transformant la concaténation pré-verbe + verbe en deux propositions verbales, (2) la perte du pré-verbe dans les réponses à une question contenant pré-verbe + verbe. Ces critères nous semblent problématiques : le premier n'est pas spécifique aux pré-verbes (ou verbes versatiles) ; quant au second, il ne nous a pas semblé systématiquement applicable.

[228] Certains de ces pré-verbes (ou verbes versatiles) relèvent d'après nous, des CVS symétriques (lexicalisées ou non), d'autres des CVS asymétriques. D'autre part, tous ces morphèmes n'ont pas subi le même degré de grammaticalisation ; l'affaiblissement sémantique (« s*emantic bleaching* ») de certains est très nette, tandis que d'autres gardent exactement le même sens que lorsqu'ils sont verbes à part entière. Quant aux critères utilisés pour établir cette liste, ils ne sont hélas pas explicités par les auteurs. Or, si l'on choisit comme nous l'avons fait le critère de l'autonomie syntaxique, certains morphèmes comme ၎ား /ˋθe/ « *very much* » devrait être exclu de la liste des verbe versatiles, car ၎ား /ˋθe/ est aujourd'hui un élément clitique qui ne peut être employé comme verbe autonome.

[229] Voir aussi les articles de Thrane (1983), Akhajian & al (1979).

Tableau (22) : Les auxiliaires du birman

Auxiliaire	**Signification de l'auxiliaire**	**Signification du verbe plein**	**Glose utilisée**
1 - /ne/ နေ	*se réfère au cours même du procès ou à sa répétition* Aspect Inaccompli-concomittant	rester	AUX:inac.cc
2 - /la/ လာ	*(1) devenir d'un état, ou progression dans l'action* *(2) indique que l'action est dirigée vers un point déictique, en général le locuteur.* Aspect	venir	AUX:inchoat. AUX:dir. AUX:acc.laudatif
3 - /laiʔ/ လိုက်	*poursuite du procès jusqu'à son terme logique* Aspect	suivre	AUX:term.
4 - /phyiʔ/ ဖြစ်	*- aspect effectif du procès: accompli* *- essayer de V* (Aspect accompli) Modalité Epistémique (C)	être, devenir, se produire	AUX:possib.
5 - /ˋpyi/ ပြီး	*accomplissement du procès* Aspect Accompli (terminatitf)	finir	AUX:acc. (term.)
6 - /ˋ θwa/ သွား	*(1) aspect irrémédiable, décisif, accompli et instantané* *(2) indique que l'action s'éloigne d'un point déictique, en général le locuteur.*	aller	AUX:parf. AUX:dir. AUX:acc.détrim.
7 - /ˋtha/ ထား	*implique que le procès a un résultat* Aspect résultatif	mettre, poser	AUX:résult.
8 - /pyiʔ/ ပစ်	*procès exhaustif ou suppressif* Aspect exhaustif	jeter	AUX:exh.
9 - /l̥a´/ လှ	*quantité de l'événement emphatisé, superlatif (avec verbe d'état)* Qualification (évaluation)	être beau	AUX:QTT.emph
10 - /lɔʔ/ လောက်	*(1) équivalence, suffisance, informations sur la quantité* *(2) probabilité* Aspect, modalité	être suffisamment	AUX:suffitif AUX:prob.
11 - / ˋkɔN/ ကောင်း	*exprime la bonne qualité, la légitimité du procès* Qualification, Modalité niveau (B)	être bon	AUX:évaluat.
12 - /mi´/ မိ	*caractère inopiné du procès*	saisir	AUX:inop.
13 - /ya´/ ရ	*possibilité, obligation (due aux circonstances)* Modalité (B)	obtenir	AUX:'GET'
14 - /naiN/ နိုင်	*pouvoir, avoir la capacité de* Modalité niveau (A)	vaincre, surpasse	AUX:capac.
15 - /taʔ/ တတ်	*avoir l'habitude, savoir* Modalité niveau (A)	savoir	AUX:habitude
16 - /ci´/ ကြည့်	*aspect expérimental du procès (essayer de)*	regarder	AUX:essai
17 - /ˋyɛ/ ရဲ	*évaluation admirative du procès par le locuteur* Modalité Appréciative (D)	oser, avoir le courage de	AUX:oser

18 - /waN´/ ့	*évaluation péjorative du procès par le locuteur* Modalité Appréciative (D)	oser par audace[230],	AUX:oser
19 - /se/ ၙ	*procès permis, souhaité ou causé factitif ou permissif*	envoyer	AUX:fact. AUX:perm.
20 - /`khaiN/ ခိုင်း	*faire faire (factitif)*	commander, demander, ordonner	AUX:fact.
21 - /`pe/ ပေး	*procès en faveur d'un tiers (bénéfactif)*	*donner*[231]	AUX:bénéf. AUX:perm.
22 - /pyaN/ ပြန်	*faire le procès à nouveau (plusieurs fois)* Aspect itératif	s'en retourner[232]	AUX:à nouveau
22 - /`saN/ စမ်း	*tentative pour réaliser le procès (injonctif)* *impatience du locuteur* Modalité 'énonciative' (E)	tester, essayer	AUX:impat.
23 - /koN/ ကုန်	*(litt.) caractère extrême, total du procès* Aspect exhaustif	être utilisé, épuisé	AUX:exh.
24 - /`khɛ/ ခဲ	*exprime la difficulté* Qualification	être dur, solide	AUX:évaluat.
25 - /lwɛ/ လွယ်	*exprime la facilité* Qualification	être facile	AUX:évaluat.
26 - /θa/ သာ	*faire V facilement, dénote la faisabilité ou la possibilité* Modalité Appréciative (D)	être plaisant, excéder	AUX:évaluat.
27 - /ʔaʔ/ အပ်	*devoir faire V, être convenable de V* Modalité Appréciative (D)	convenir (confier à)	AUX:évaluat.
28 - /θiN´/ သင့်	*devoir faire V, être convenable de V* Modalité Appréciative (D)	convenir, être approprié	AUX:néces.éval.
28 - /lo/ လို	*auxiliaire du besoin, du désir (rare)* Modalité niveau (A)	désirer	AUX:désir
29 - /'ʔa/ အား	*avoir le coeur à faire V* Modalité Appréciative (D)	être libre, vacant	AUX:évaluat..
32 - /thaiʔ/ ထိုက်	*mériter de V* Modalité Appréciative (D)	mériter	AUX:évaluat.

230 L'auxiliarité de ့ /waN´/ est tout à fait discutable. Alors que Bernot (1980 : 220) l'avait rangé avec les particules verbales au même titre que ရက် /yɛʔ/, Bernot & al (2001 : 50) l'ont classé comme auxiliaire en spécifiant qu'il est d'un usage littéraire seulement.

231 Le verbe ပေး /`pe/ peut aussi être pré-posé au verbe principal auquel il est subordonné. Il a alors un sens différent, véhiculant la notion de permissivité « laisser faire V ». Il est dans cet emploi en concurrence avec l'auxiliaire ၙ /Se/, quoique d'emploi plus familier d'après nos informateurs. Par ailleurs, l'un de nos informateurs relie cet emploi du verbe « donner » à une structure syntaxique de la langue môn. En effet, d'après Mathias (communication personnelle), le verbe môn /kɒ/ « donner » a plusieurs emplois comme morphème fonctionnel, dont l'un comme verbe versatile avec le sens permissif. Il peut d'autre part comme en birman être employé après le verbe principal avec un sens bénéfactif, ou encore comme postposition oblique.

232 Le verbe ပြန်/pyaN/ « s'en retourner» est aussi employé comme verbe versatile ; il a alors le sens itératif de « faire V en retour », c'est-à-dire redoubler l'action une fois *(cf. section suivante).*

Les exemples suivants illustrent la catégorie ‘auxiliaire’ en birman.

(3.189) ကျမတို့ဒါကို မကြည့်ရအောင် ။ [DB-PB/340]

cəma´-To´	da	Ko	ma´	**Ci´**	ya´-ʔɔN	(ø)
1P (F.P.)-PLUR	cela	OBJ	soulever	**AUX:essai**	PV:IMP.inclus.	(PVF:IMP)

Essayons de soulever ça.

(3.190) ကျွန်မ နှံ့နေအောင် သွား တယ် ။ [A4/10]

cəma´ n̥aN´	**ne**	ʔɔN	`θwa	Tɛ
1SG (F.P) parcourir entièrement, se répandre	**AUX:inac.cc**	afin	aller	PVF:R.ass

Je suis partie faire le parcours complet[233].

(litt. Je suis allée afin de parcourir entièrement, d’aller partout.)

• <u>Les verbes versatiles ou ‘pré-verbes’ subordonnés (VV)</u>

Notre catégorie des verbes versatiles ou ‘pré-verbes’ subordonnés s’apparente à celle des auxiliaires dans le sens où ses membres sont aussi des verbes subordonnés à un verbe principal, ayant subi pour la plupart une évolution sémantique. Ils s’en différencient par leur place dans le syntagme verbal, ou selon notre approche, par leur position dans la série de verbes (CVS). En effet, ces ‘pré-verbes’ subordonnés comme leur nom l’indiquent et à la différence des auxiliaires, sont **pré-posés** au verbe principal.

Nous avons vu d’autre part, que leur comportement syntaxique indiquait une absence de cohésion syntaxique avec le verbe principal, une grammaticalisation plus faible (ou en cours) comparée aux auxiliaires *(cf. § 3.2.6, p. 198)* ; ce que corrobore leur faible évolution sémantique. Nous avons d’ailleurs pris le parti de n’indiquer l’appartenance d’un morphème à la catégorie (VV) que dans la mesure où le sens du morphème subordonné est différent de celui du verbe de départ.

Une dernière remarque s’impose avant de donner une liste, là encore non-exhaustive, des pré-verbes subordonnés et quelques exemples. Dans notre présentation des CVS en birman *(cf. § 3.2.3.3b, p. 164)*, nous avons signalé que certaines CVS symétriques comportaient aussi des ‘pré-verbes’. Cependant ceux-ci n’étant pas subordonnés à un verbe principal, ils ne font pas partie de notre catégorie de ‘pré-verbes’ subordonnés ou verbes versatiles (VV) et ne seront pas listés ci-dessous[234].

Le tableau des verbes versatiles ci-dessous présente les morphèmes les plus courants[235], ainsi que ceux que nous avons rencontrés dans nos données. Nous avons souhaité mettre à part les pré-

---

[233] Il s’agit ici pour la personne qui raconte (Momo) de faire le pèlerinage des quatre pagodes dans la région de Pagan (Birmanie centrale). Ces quatre lieux sacrés sont distants de plusieurs kilomètres.

[234] Notre liste de ‘verbe versatiles’ diffèrera de celle proposée par Allott & Okell (2001), laquelle regroupe des verbe versatiles aux caractéristiques syntaxiques et sémantiques assez divergentes.

[235] Ce critère des morphèmes les plus courants est tout à fait discutable, car par nature subjectif. Cependant, en l’absence de critères grammaticaux applicables à tous ces verbe versatiles subordonnés *(cf. § 3.2.3.3b, p. 164)*, il nous a semblé un bon compromis.

verbes subordonnés qui ont le même sens en tant que verbe principal et verbe subordonné ; ils apparaissent sur un fond grisé dans le bas du tableau.

Nous rappellerons pour finir que certains de ces verbes versatiles comme ပေး /ˋpe/ « donner » ou ပြန် /pyaN/ «s'en retourner» font aussi partie de la liste des auxiliaires, car ils peuvent apparaître, avec un sens différent, après le verbe principal.

Tableau (23) : Les verbes versatiles en birman

Verbe versatile	**Signification du verbe versatile**	**Signification du verbe plein**	**Glose utilisée**
1 - /shɛʔ/ ဆက်	*gérondif ou "en continuant, en poursuivant"* Aspect Continuatif	joindre, entrer en contact, se succéder, continuer	VV:cont.
2 - /thaʔ/ ထပ်	*"de nouveau", "une fois de plus"* Aspect Itératif	ajouter, accumuler	VV:itér
3 - /pyaN/ ပြန်	*faire le procès en retour (une fois)* Aspect Itératif	s'en retourner[236]	VV:réversif
4 - /ˋl̥aN/ လှမ်း	*prolonge le procès dans l'espace* Qualification	étendre, étaler	VV:espace
5 - /ˋpe/ ပေး	*laisser faire, permissif*	donner[237]	VV:perm.
6 - /ciˊ/ ကြည့်	*V de son mieux*	regarder[238]	—
7 -/θɛiʔ/ သိပ်	*procès porté à un haut degré*	compresser, rendre dense, très compact[239]	VV:QTT
8- /ˋtwaN/ တွန်း	*faire V beaucoup*	pousser (horizontalement), repousser, se débarasser de	VV:QTT.emph[1]
9- /phiˊ/ ဖိ	*faire V énormément, s'entêter à V* Qualification	pousser (verticalement)	VV:QTT.emph[2]
10- /l̥waʔ/ လွှတ်	*faire V énormément, de façon excessive* Qualification	se libérer, relâcher	VV:QTT.emph[3]
11- /ˋkho/ ခိုး	*faire V furtivement, secrètement* Qualification	voler	VV:secret
12- /ʃɔʔ/ လျှောက်	*faire V de façon erratique, impulsivement*	marcher	VV:erratiq.

[236] Le même verbe est utilisé comme auxiliaire aspectuel avec le sens itératif de « faire V à nouveau », c'est-à-dire « faire V plusieurs fois » *(cf. section précédente)*.

[237] Le verbe ပေး /ˋpe/ « donner » est aussi utilisé comme auxiliaire avec le sens bénéfactif *(cf. section précédente)*.

[238] Le verbe ကြည့် /ciˊ / « regarder» est aussi utilisé comme auxiliaire aspectuel marquant l'essai, l'aspect expérimental du procès *(cf. section précédente et § 3.3.1.1c, p. 206)*.

[239] Le sens lexical de သိပ် /θɛiʔ/ (« rendre compact ») donné par les dictionnaires peut paraître très éloigné de son sens grammatical de « porter le procès à un haut degré » (aspect quantitatif). Mais Bernot (1980 : 358) note que သိပ် /θɛiʔ/ peut aussi être employé comme verbe principal avec ce dernier sens quantitatif. Cependant la rareté de ces énoncés suggère que le verbe plein avec ce sens est en train de disparaître et que cet auxiliaire devrait bientôt être considéré comme une particule verbale.

	Qualification		
13 - /ˋpye/ ပြေး	*faire V précipitamment, soudainement, se dépêcher de V* Qualification	courir	VV:évaluat.
14 - /po/ ပို	*comparatif de supériorité*	être plus, être supérieur	(VV)ê.plus.
15 - /sa´/ စ	*commencer à* Aspect de Phase	commencer	(VV)inchoat.
16 - /kuɲi/ ကူညီ	*aider à V*	aider	(VV)aider

L'exemple (3.191) suivant illustre la valeur itérative du verbe versatile ထပ် /thaʔ/, qui, d'après notre informatrice, diffère légèrement de celui de l'auxiliaire ပြန် /pyaN/ « à nouveau ». ထပ် /thaʔ/ semble en effet indiquer que l'objet de l'action — en l'occurrence « le riz » dans l'exemple cité — est identique lorsque l'action est faite à nouveau *(cf. comparaison énoncés (a) et (b) de l'exemple (3.191))*.

(3.191) a. သူ ထမင်း စားပြီးပြီ ၊ အခု လဲ ထပ်စားပြန်ပြီ ။ [C/HNTH]

θu	thəˋmiNˋsa	ˋpyi	Pi		
3SG riz	manger	AUX:acc	PVF:miratif		
ʔəkhu´	ˋlɛ	**thaʔ**	ˋsa	**pyaN**	Pi
maintenant	PTC:disc.	**VV:itér.**	manger	**AUX:à nouveau**	PVF:miratif.

Il a fini de manger (le riz). Maintenant, il re-mange encore (du riz).

ou Il a déjà mangé (du riz)....

b. သူ ထမင်း စားပြီးပြီ ၊ အခု လဲ မုန့် စားပြန်ပြီ ။

...ʔəkhu´	ˋlɛ	moN´	ˋsa	**pyaN**	Pi
... maintenant	PTC:disc.	gâteau	manger	**AUX:à nouveau**	PVF:miratif.

Il a fini de manger (le riz). Maintenant, il re-mange [mais] du gâteau.

Nous donnons en (3.192) un deuxième exemple de verbe versatile, moins courant que le précédent. Le morphème ခိုး /ˋkho/ précise que l'action est faite furtivement, en secret. En tant que verbe plein, il signifie « voler, dérober ».

(3.192) ဒီအလုပ်သမားတွေက ခိုးဝင်တယ် ။ [C/HNTH]

di	ʔə-loʔ-θəˋma-Twe	Ka´	**ˋko**	**wiN**	Tɛ
DEM	NOM-travailler-NOM-PLUR	TOP	**VV.secret**	**entrer**	PVF.R.ass

Ces travailleurs, ils sont entrés clandestinement.

3.3.2.3.(b) Les particules verbales (PV)

Les particules verbales (PV) seront définies comme « des morphèmes grammaticaux qui ne peuvent constituer la tête syntaxique d'un syntagme » *(« morphemes with grammatical functions that cannot constitute the head of a phrase.* », Matisoff, 1991 : 387). En d'autres termes, ce sont des éléments clitiques qui nécessitent la présence d'un verbe principal. Elles diffèrent en cela des auxiliaires et autres verbes subordonnés qui eux peuvent être employés comme tête syntaxique d'un syntagme verbal.

Elles sont appelées « marques facultatives » dans la terminologie de Bernot (1980 : 209) et « *verbal particles* » chez Wheatley (1982 : 216).

La liste des PV que nous donnons est basée sur celle de Bernot (1980)[240]. Elle comporte 20 particules verbales[241] dont certaines ne sont plus employées en birman vernaculaire et font partie d'un registre soutenu, voire littéraire ; elles apparaissent en grisé dans le Tableau (24) suivant des PV. Les définitions (en italique) données dans ce même tableau sont reprises de Bernot (1980) ; nous avons ajouté ensuite ce que nous considérons comme la valeur principale de ces morphèmes, ainsi que la glose utilisée dans nos exemples.

Le tableau sera suivi de quelques exemples.

Tableau (24) : Les particules verbales en birman

Morphème	Signification de la PV	Glose utilisée
1 - /lɛiN´/ လိမ့်	*procès très probable (où le locuteur n'est pas acteur)* Modalité Epistémique (C)	PV:prob
2 - /chiN/ ချင်	*désirer, avoir envie de* Modalité niveau (A)	PV:envie
3 - /yɛʔ/ ရက်	*appréciation critique, indignée du locuteur sur le procès* Modalité Appréciative (D)	PV:oser
4 - /tɔ´/ တော့	*procès imminent, inévitable* Aspect Prospectif - Concomitant (limite)	PV:prosp.
5 - /`luN/ လွန်း	*dénote l'excès dans la qualité ou l'état* Qualification	PV:excès
6 - /ʃa/ ရာ	*marque affective, façon de voir du locuteur* Modalité Appréciative (D)	PV:empat.
7 - /pa/[242] ပါ	*attitude polie du locuteur* Modalité 'énonciative' (E)	PV:POL

[240] Wheatley (1982) ne fournit pas de liste exhaustive des PV.

[241] Notre liste diffère quelque peu de celle de Bernot (1980 : 212sq.). Tout d'abord, à la différence de cette dernière, nous avons classé le morphème ့ /waN´/ « oser V » avec les auxiliaires *(cf. section précédente)* et non avec les particules verbales. D'autre part, la PV ့ /so´/ utilisée en discours injonctif *(cf.§ 4.6.1.1a, p. 419)* ne fait pas partie de la liste de Bernot, mais a été intégrée à la nôtre.

[242] Les PV ပါ /Pa/ and ဗျ /Pe/ peuvent aussi apparaître dans des énoncés à prédicat nominal. C'est pour cette raison que Bernot (1980 : 175-176) parle à juste titre de « marques facultatives ». et non de « marques (ou particules) verbales » pour l'ensemble de ces morphèmes.

8- /ˋphu/ ဖူး	*procès constaté, expérimenté (antériorité-accompli)* Aspect expérientiel	PV:expér.
9 - /ˋθe/ သေး	*démarcation: situation antérieure-postérieure au discours* Aspect Continuatif (limite)	PV:cont.
10 - /khɛ´/ ခဲ့	*différenciation : tournant, transition, mouvement* Particule spatio-temporelle (Aspect accompli)	PV:spt
11 - /ˋʔoN/ အုံး	*point de départ, nouvelle étape, répétition à venir du procès* Aspect itératif-prospectif	PV:itér.prosp.
12 - /yiʔ/ ရစ်	*désigne le procès comme résiduel*	—
13 - /ca´/ ကြ	*pluralité (actant présent ou induit)*	PV:plur
14 - /n̥iN'/ နှင့်	*implique une précédence*	PV:précéd.
15 - /so´/ ဆို့	*exprime un ordre (ou une prière) collectif et inclusif* Modalité 'énonciative' (E)	PV:IMP.
16 - /le/ လေ	*insistance* *(litt.) marque de procès effectif*	PV:insist. PV:effectif
17- /chi´/ ချီ	*adversative (le procès se produit en dépit de quelque chose), insistance du locuteur*	—
18 - /l̥ɛ´/ လဲ့	*(rare- litt.) invite insistante (énoncé injonctif)*	—
19 - /pe/ ပေ	*(litt.) formule figée: procès comme indubitable, notoire*	—
20 - /l̥u´/ လူ	*(rare) Imminence du procès*	—

(3.193) နောက်ထပ်ကားမရှိတော့ဘူး ။ [A1/14]

nɔʔ-thaʔ ˋka mə ʃí´ **Tɔ´** ˋPhu

après-empiler véhicule NEG avoir **PV:prosp.** PVF:NEG

Des bus, il n'y en a plus après.

(litt. Des bus suivants, il n'y a plus.)

Ces particules verbales (PV) facultatives, tout comme les verbes subordonnés précédents *(cf. exemple (3.188), p. 273)*, ne sont pas exclusives et peuvent apparaître simultanément dans un même énoncé, la seule restriction à l'apparition conjointe de deux (ou plusieurs) PV est leur incompatibilité sémantique[243]. En pratique, il est rare de trouver des énoncés présentant simultanément plus de trois PV. Bernot note que « la présence simultanée de quatre marques facultatives [PV] est un maximum atteint deux fois seulement » dans son corpus (1980 : 269). Pour notre part, nous avons sans difficulté relevé dans notre corpus textuel (A & B) des énoncés contenant deux PV *(cf. exemples (3.194), (3.195))*, plus rarement trois *(cf. exemple (3.196))*, mais aucun n'en contenait quatre[244].

[243] Bernot (1980 : 271, 273) note par exemple l'incompatibilité entre la PV marquant l'aspect CONTINUATIF (traduite par « encore ») သေး /ˋθe/ et la PV marquant L'ITÉRATIF-PROSPECTIF အုံး /ˋʔoN/ (souvent traduite par « à nouveau ») sauf dans certains énoncés négatifs (injonctifs).

[244] En revanche, dans notre corpus d'élicitation, nous avons relevé (sans l'avoir induit) une séquence de quatre PV : မ နေရစ်ခဲ့ချင်ကြ ဘူး /mə ne **-yiʔ -Khɛ´ -ChiN -Ca´** ˋPhu/ « Ils ne veulent pas rester (là). »

(3.194) ဒီတစ်သက်မှာ ဒီတစ်ခါဘဲ ငါ့ကို အာဝစရိလို့ အခေါ်ခံရဖူးသေးတယ် ။ [B4/26]

di tə θɛʔ Ma di tə kha ˋbɛ ŋa´ Ko ʔasəri lo´

DEM un vie LOC DEM un fois seulement 1SG.DAT OBJ Maître CIT

ʔə-khɔ khaN ya´ ˋphu ˋθe Tɛ

NOM-appeler subir AUX:'GET' **PV:expér.** **PV:cont.** PVF:R.ass

De toute ma vie, c'est [bien] la première fois où il m'est donné d'être appelé 'Maître'.

(litt. Durant cette vie, cette fois-ci seulement, j'ai même pu avoir l'expérience d'être appelé "Maître".)

(3.195) ...လင်မယားဟာ သစ်ခုတ်ဖို့ တောင်ကုန်း တစ်ခုပေါ်ကို ရောက်လာခဲ့ကြတယ် ။ [B3/9]

...lin-mə-ˋya θiʔ Khoʔ Pho´ tɔN-ˋkoN tə-khu Pɔ Ko

...couple bois couper SUB:but colline-butte un-CLF dessus DIR.

yɔʔ la Khɛ´ Ca´ Tɛ

arriver venir **PV:spt.** **PV:plur.** PVF:R.ass

[Un jour,] un couple [de bûcherons très pauvres] arriva sur la colline pour couper du bois..

(3.196) သစ်ခုတ်သမား လင်မယားက ငယ်ရွယ်ကြပါသေးတယ် ။ [B3/28]

θə-khoʔ-θəˋma liN-mə-ˋya Ka´ ŋɛ-ywɛ Ca´ Pa ˋθe Tɛ

bûcheron couple S. ê.jeune **PV:plur.** **PV:POL** **PV:cont.** PVF:R.ass

Le couple de bûcherons est encore jeune.

3.3.3. Les adverbes

Quoique l'existence d'une catégorie adverbiale en birman soit problématique *(cf. Bernot 1983)*[245], nous souhaitons consacrer un paragraphe à l'étude de ce que l'on considère traditionnellement comme des adverbes dans cette langue, i.e. des morphèmes 'non-verbaux' utilisés pour qualifier ou spécifier un procès, voire une proposition.

Nous étudierons dans un premier temps les adverbes qualifiant le procès que nous considérons comme faisant partie du syntagme verbal[246] *(§ 3.3.3.1)*. Puis, pour éviter la dispersion, nous traiterons dans cette même section des adverbes de phrase *(§ 3.3.3.2)*, qui ne sont pas spécifiques au SV et ont dans leur portée la proposition entière. Nous terminerons par quelques remarques sur les adverbes modaux en birman *(§ 3.3.3.3)*.

[245] Le problème de la pertinence de cette catégorie en birman ne sera pas traité dans le cadre de ce travail qui concerne avant tout la modalité.

[246] L'exemple (3.100) *(p. 219)* montre très clairement que les adverbes formés par reduplication et qualifiant le procès font partie du syntagme verbal.

3.3.3.1. Les adverbes internes au procès

En birman, les adverbes sont majoritairement formés à partir de verbes et précèdent directement le verbe (ou ses affixes aspecto-modaux)[247]. Il existe trois types formels d'adverbe permettant la qualification du procès :

(1) les adverbes formés par reduplication du verbe,

(2) les adverbes formés par préfixation du morphème အ /ʔə-/,

(3) les disyllabes non-décomposables.

3.3.3.1.(a) Les adverbes formés par reduplication du verbe

Les adverbes formés par reduplication du (ou des) léxème(s) verbal(aux) comme dans les exemples (3.197), (3.198) et (3.199) concernent le procès *(cf. aussi exemple (3.205), p. 286)*. Ils précisent la manière dont est faite l'action et n'ont pas toute la proposition dans leur portée.

Le verbe monosyllabique များ /ˋmya/ « être nombreux » est redupliqué en (3.197) pour qualifier le procès de « venir ».

(3.197) လူတွေ များများလာလိုက်တာ ၊ ... [B2/55]

lu-Twe	ˋmya-ˋmya	la	laiʔ-Ta
homme-PLUR	**ê.nombreux[2] (adv)**	venir	AUX(term)-PVF:R (excl)

[Mon dieu !] Que les hommes vinrent en grand nombre !

En (3.198), l'adverbe « promptement, avec vivacité » est formé à partir du verbe disyllabique သွက်လက် /θwɛʔ lɛʔ/ « agir avec vivacité ». La reduplication s'applique à chacune des syllabes.

(3.198) ... သွက်သွက်လက်လက် ဖြေရမယ် ၊ ကြားလား ။ [B4/14]

... θwɛʔ-θwɛʔ-lɛʔ-lɛʔ	phye	ya´	mɛ	ˋca	ˋla
agir avec vivacité[2] (adv)	répondre	AUX:'GET'	PVF.IR.ass	entendre	PP:QST

[En supposant que l'homme fortuné te demande quelque chose], tu dois répondre promptement, tu entends?

En (3.199) c'est le verbe သေချာ /θe Cha/ « être sûr, soigneux, être exact » qui est à l'origine de l'adverbe « soigneusement ».

[247] Nous entendons par là les auxiliaires et les particules verbales, voire les verbes versatiles.

(3.199) . ... အင်္ကျီချိတ်တွင် သေသေ ချာချာ ချိတ်ခဲ့၏။ ။ [DB-NB/94]

...ʔiN-Ci-Chɛiʔ TwiN **θeθechacha** chɛiʔ Khɛ´ ʔi

chemise-crochet LOC(litt) **ê.soigneux, sûr[2] (adv)** accrocher PV:spt PFV:R (litt)

*[De même dans leur chambre, au lieu de faire disparaître le bras du fauteuil sous ses habits,] il accrocha **soigneusement** (sa veste) à la patère.*

(litt. Il accrocha de façon correcte (sa chemise) au 'crochet-de-chemise'.)

3.3.3.1.(b) Les adverbes formés par préfixation de အ /ʔə-/

Les adverbes formés par préfixation du morphème nominalisant အ /ʔə-/[248] peuvent eux aussi qualifier le procès. Ainsi dans l'exemple (3.200), l'adverbe အများ /ʔə-`mya/, construit à partir du verbe များ /`mya/ « être nombreux », caractérise le procès décrit par l'énoncé, i.e. le fait que des gens s'intéressent aux nats.

(3.200) ...နတ်အကြောင်း အများဆုံး စိတ်ဝင်စားကြတယ် ။ [A1/26]

...naʔ ʔə-`CɔN **ʔə-`mya-** `ShoN sɛiʔ-wiN`Sa Ca´ Tɛ

nat (esprit) à propos **beaucoup** SUPERL. esprit-occuper PV:plur. PVF.R.ass

[D'après ce j'ai entendu dire], c'est aux nats que les gens s'intéressent le plus.

(litt. [...], à propos des nats, (on- les gens) s'intéresse(nt) le plus.

L'adverbe အတပ် /ʔə-taʔ/ « avec certitude » en (3.201), concerne le savoir du locuteur quant à l'imminence de la guerre, lequel est qualifié de sûr. L'adverbe formé par reduplication à partir du même verbe (တပ် /taʔ/ « installer, adapter, mettre sur ») apparaît avec un sens similaire dans l'exemple (3.202). Dans les deux énoncés, l'adverbe qualifie le procès de « savoir ».

(3.201) စစ်ဖြစ်မယ် ဆိုတာကို အတပ်သိတယ် ။ [DB/VOL15-226]

siʔ phyiʔ mɛ sho Ta Ko **ʔə-taʔ** θi´ Tɛ

guerre être PVF:IR.ass QUOT PVF:R OBJ **avec certitude** savoir PVF:R.ass

On est sûr qu'il y aura la guerre.

(litt. (On) sait avec certitude qu'il y aura la guerre.)

(3.202) တပ်တပ် သိလို့ ပြောတယ် ။ [DB/VOL7-33]

taʔ-taʔ θi´ lo´ `pyɔ Tɛ

avec précision (nettement) savoir SUB:cause dire PVF:R.ass

(Je) (te) (le) dis en toute connaissance de cause.

(litt. (Je) (te) (le) dis parce que (je) (le) sais avec précision, certitude.)

---

[248] Ce préfixe အ /ʔə-/ sert aussi à former des noms déverbaux *(cf. § 2.2.4.5, p. 128)*. Ceci explique la difficulté qu'il y a à maintenir en birman la distinction entre nom et adverbe.

3.3.3.1.(c) Les adverbes originels

L'adverbe တကယ် /təKɛ́/ qui apparaît dans les exemples suivants, n'est pas construit à partir d'un verbe à la différence des adverbes présentés jusqu'à présent ; c'est un disyllabe non-décomposable, i.e. un adverbe originel. Pourtant, il qualifie directement le procès d'aimer et appartient donc à la catégorie des adverbes internes.

(3.203) a. သူ ငါ့ ကို တကယ် ချစ် ရှာပါတယ် ။ [C/HNTH]

θu	ŋá	Ko	**təKɛ**	chiʔ	ʃa	Pa	Tɛ
3SG	1SG.DAT	OBJ	**réellement**	aimer	PV:empat.	PV:POL	PVF:R.ass

Il m'aime réellement le pauvre !

b. တကယ့်ကို ချစ် တယ် ။ [DB/VOL6-79]

təKɛ́	Ko	chiʔ	Tɛ
réel (n)	DIR/OBJ	aimer	PVF:R.ass

(Il) (l')aime réellement

(litt. Il l'aime (vers) le réel.)

Nous ajouterons une remarque à propos des deux derniers exemples.

Sans pouvoir avancer d'explication[249], nous noterons encore que l'adverbe တကယ် /təKɛ/ n'a pas le même rôle syntaxique dans nos deux derniers exemples. Il est en effet non-marqué syntaxiquement et précéde directement le verbe en (a) et il est accompagné d'une marque casuelle (OBJ/DIR) et marqué pour la dépendance syntaxique par le ton (1) *(haut et bref)* en (b).

3.3.3.2. Les adverbes de phrase

Les adverbes de phrases ont dans leur portée la proposition entière. Ils apparaissent généralement[250] en début d'énoncé à la différence des adverbes internes au procès et appartiennent à deux classes morphologiques distinctes :

(1) les adverbes formés par préfixation du préfixe /ʔə-/,

(2) les adverbes disyllabiques non-décomposables.

---

[249] Nous pouvons seulement remarquer qu'en (3.156b), l'adverbe တကယ် /təKɛ/ fonctionne comme un nom ayant la fonction d'un object indirect.

[250] Il semble qu'il soit possible de les déplacer dans l'énoncé à la différence des adverbes internes au procès qui eux, doivent impérativement précéder le verbe (ou ses affixes).

3.3.3.2.(a) Les adverbes formés par préfixation du préfixe /ʔə-/

L'adverbe အမှန် /ʔə-m̥aN/ qui apparaît dans l'exemple (3.204), est composé du préfixe /ʔə-/ et du verbe မှန် /m̥aN/ « être vrai, correct » ; il exprime l'évaluation du locuteur sur la véracité de sa proposition, i.e. une modalité Évaluative 'Valeur de vérité' (niveau 3).

(3.204) အမှန်တော့ သူ ငါ့ကို ချစ်ရှာပါတယ် ။ [C/HNTH]

ʔə-m̥aN-Tɔ́	θu	ŋá	Ko	chiʔ	ʃa	Pa	Tɛ
NOM-ê.vrai (Adv)-TOP	3SG	1SG	OBJ	aimer	PV:empat.	POL	PFV.R.ass

En vrai, il m'aime le pauvre !

3.3.3.2.(b) Les adverbes disyllabiques non-décomposables.

Dans l'exemple suivant, nous retrouvons l'adverbe non-décomposable တကယ် /təKɛ/ — ou တကယ်တမ်း /təKɛ-ˋTaN/ — « en réalité, réellement, vraiment » qui en (3.203) exprimait une modalité de niveau (B). En (3.205), il fait clairement référence à la certitude du locuteur quant à la véracité de sa proposition, c'est-à-dire qu'il exprime une modalité « Subjective » 'Valeur de vérité' (niveau (D)).

(3.205) a. တကယ်တမ်း ပုပ္ပါးတောင်က နဲနဲလဲမြင့်တယ် ။ [A1/37]

təKɛˋTaN	poʔˋpa-tɔN	ká	ˋnɛ-ˋnɛ	ˋlɛ	myiŃ	Tɛ
réellement(Adv)	popa-montagne	S.	ê.peu (Adv)	aussi	ê.haut	PVF:R.ass

En réalité, le mont Popa, c'est quand même un peu haut.

(litt. Réellement, le mont Popa, (il) est aussi un petit peu haut.)

b. တကယ်တော့ ကိုကိုအောင်ဟာ သတိကိုမထားလို့ပါ ။ ... [DB/84-86]

təKɛ-Tɔ́	koko-ʔɔN	ha	θədi	Ko	mə	ˋtha	ló	Pa
réellement-TOP	ko ko Aung	TOP	attention	OBJ.	NEG	poser	SUB	PV:POL

Mais (franchement), Ko Ko Aung, c'est parce que tu ne fais pas attention.

3.3.3.2.(c) Qualification adverbiale de phrase

Les adverbes qualifiant la phrase dans son ensemble ne sont pas très nombreux en birman. D'ailleurs, l'expression du sentiment du locuteur sur son dire — qui se traduit en français par l'utilisation d'adverbes comme « malheureusement (P) » ou « heureusement (que P) » — ne fait pas appel à des adverbes en birman. Ces modalités par lesquelles le locuteur donne son sentiment sur la proposition qu'il exprime, semblent véhiculées en birman par des morphèmes verbaux facultatifs (auxiliaires, particules verbales) ou des propositions subordonnées idiomatiques comme en (3.206).

(3.206) a. တော်သေးလို့ ကားမထွက်ခင် အချိန် မီရောက်သွားတယ် ။ [C/HNTH]

tɔ-`θe-lo´	`ka	mə	thwɛʔ	KhiN
[suffire-PV:cont.-SUB]	voiture	NEG	sortir	SUB:avant

ʔəchɛiN	(m̥i)	yɔʔ	`θwa	Tɛ
moment	atteindre	arriver	AUX:parf.	PVF:R.ass

***Heureusement**, je suis arrivé au [bon] moment avant que le (bus) ne parte.*

(litt. Heureusement[251], je suis (arrivé) à atteindre le moment avant que...)

b. တော်ပါသေးရဲ့ သူတို့ ပြန်ခေါ်တယ် ။ [C/MYS]

tɔ-Pa-`θe-yɛ´	θu-To´	pyaN	khɔ	Tɛ
[suffire-PV:POL-PV:cont.-PVF]	3P-PLUR	VV:en retour	appeler	PVF:R.ass

***Heureusement** ils se sont rappelés (réconciliés).*

3.3.3.3. Les adverbes 'modaux' du birman

Notre travail concernant principalement la modalité en birman, nous ne pouvions manquer de parler des 'adverbes modaux', i.e. des adverbes véhiculant des notions similaires à celles exprimées par les modalités. Comme nous venons de le voir *(cf. paragraphe précédent),* les modalités « Subjectives » (appréciatives ou valeur de vérité) — de niveau (D) — ne sont que rarement exprimées par des adverbes en birman *(cf. exemple (3.205))*. Les adverbes 'modaux' des autres niveaux ne sont guère plus nombreux.

Les deux exemples suivants sont extraits de notre corpus d'élicitation (C) ; ils illustrent la possibilité qu'a le locuteur d'utiliser un adverbe pour exprimer ses doutes (ou ses certitudes) quant à la réalisation d'un fait.

(3.207) မြန်မာ နိုင်ငံ တစ်နေ့ **မုချ** တိုးတက်ရမယ် ။ [C/HNTH]

myanma-naiNKhaN	tə ne´	**moʔCha´**		`to-tɛʔ	ya´ mɛ
birman-pays	un jour	**sûrement**	se développer	AUX:'GET'	PFV.IR.ass

La Birmanie devra sûrement se développer un jour.

ou Un jour, il est très probable que la Birmanie se developpera.

(3.208) အလုပ်ကြိုးစားရင် ချမ်းသာမှာ **ဧကန်** မလွဲဘဲ ။ [C/HNTH]

ʔə-loʔ	`co`Sa	yiN	`chaN-θa m̥a		**ʔe-kaN**	mə `lwɛ	`bɛ
travail	s'efforcer	si	ê.riche	PVF:IR	**certainement**	NEG se tromper	SUB

*Si (je) m'efforce de travailler, [je peux affirmer] **de façon certaine**, sans me tromper, je serais riche.*

(litt. Si (je) m'efforce de travailler, certainement, sans me tromper, je serai riche.)

---

[251] Dans le dictionnaire Birman-Français (Bernot, VOL 6-145), le verbe တော်/tɔ/ est traduit « être à la bonne mesure, suffire, suffire largement » ; quant à l'expression /tɔ Pa `θe Tɛ / (suffire-PV:POL-PV:cont -PVF:R.ass) utilisée pour illustrer l'un de sens de cette entrée, elle est traduite par « C'est encore heureux ! »

Les adverbes မုချ /moʔCha´/ « sûrement » et ဧကန် /ʔe-kaN/ « certainement » des exemples ci-dessus, précèdent le verbe et ne semblent pas pouvoir être déplacés dans la phrase[252]. Ils ne qualifient pas le procès directement mais la factualité de celui-ci. Ce ne sont donc pas des adverbes internes au procès, mais des adverbes de niveau (2), i.e. des adverbes de la modalité ÉPISTÉMIQUE de niveau (C).

Notons encore que ces adverbes de la modalité ÉPISTÉMIQUE relevés dans notre corpus sont tous d'origine palie. De ce fait, ils appartiennent en majorité à un registre de langue soutenue — quand ils ne sont pas réservés à la langue littéraire.

3.3.3.4. En résumé

Dans le cadre de ce travail sur la modalité en birman, nous avons fait peu de recherches sur les adverbes, et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, la catégorie adverbiale est très hétéroclite et problématique en birman (Wheatley, 1982 : 87), (Bernot, 1983), (Bernot & al, 2001)[253] — comme elle l'est aussi d'un point de vue typologique (Auwera, 1989 : 3)[254]. D'autre part, le birman semblant utiliser préférentiellement des morphèmes grammaticaux (auxiliaires, particules) et les structures particulières pour l'expression de la modalité, nous avons préféré concentrer notre étude sur l'analyse de ces expressions.

Cependant, certaines modalités pouvant être exprimées par des adverbes, nous ne pouvions manquer de le signaler *(cf. § .3.3.3.3)*.

De ce fait, notre conclusion aura la forme d'un récapitulatif des tendances que nous avons pu dégager quant au fonctionnemenet et à la nature des adverbes en birman. Ces tendances restent bien sûr à confirmer.

• Les adverbes formés par reduplication ont pour fonction de spécifier le procès qu'ils précèdent. Lorsqu'ils sont utilisés pour l'expression de la modalité *(cf. exemple (3.199), p. 284)*, il s'agit de modalité de niveau (A) (« ± potentialité inhérente »).

Du point de vue de la structure morphosyntaxique, nous noterons que le syntagme verbal formé d'un verbe et d'un adverbe formé par reduplication, a une forme de surface typique des constructions à verbes en série (CVS) abordées précédemment *(cf. § 3.2.1)*.

---

252 Nos (jeunes) informatrices semblaient éprouver quelques difficultés à se prononcer sur l'acceptabilité des déplacements de ces adverbes, étant donné leur rareté à l'oral.

253 Bernot & al (2001 : 119) : « Elle [la catégorie adverbiale] comprend peu de mots simples mais beaucoup de composés et de périphrases de longueurs et de formes variables. Leur domaine de fonctionnement est difficile à cerner et peut correspondre à des catégories différentes en français : nom, adjectif et adverbe. »

254 Auwera (1998 : 3) : « The notion of adverb or adverbial has not figured prominently in discussions of linguistic typology. This has at least three reasons. First, the category itself is elusive : it is not clear what the defining or prototypical features of advers and adverbials are [...] Second, the category seems vast. There seem to be many different subtypes of adverbs and adverbials. »

• Seuls des adverbes d'origine palie ont été relevés dans nos données exprimant une probabilité. En d'autres termes, nous n'avons relevé aucun adverbe de la modalité EPISTÉMIQUE disyllabique d'origine birmane ou construit à partir d'un verbe par préfixation ou reduplication. Ce constat demanderait cependant à être corroboré (ou infirmé) par une recherche plus systématique et plus poussée sur la fonction adverbiale en birman.

• Les adverbes formés par préfixation et les polysyllabes indécomposables peuvent selon leur place dans la phrase, être internes au procès (de niveau A) ou avoir la portée sur l'entière proposition quand ils sont topicalisés en début de phrase *(cf. exemple (3.204))*. Ainsi quand ils expriment une modalité, celle-ci peut être de deux types : modalité de niveau (A) (« ± potenitalité Inhérente ») ou modalité « Subjective » (niveau D).

• Du point de vue syntaxique, les adverbes proches du verbe véhiculent des modalités du niveau (A) inhérentes au procès, tandis que les adverbes situés à la périphérie gauche de la proposition véhiculent des modalités « Subjectives » (niveau D). Ces derniers sont le plus souvent marqués d'une particule topicalisante — voire suivis d'une pause — comme dans les exemples (3.204) et (3.205).

Nous ajouterons une dernière remarque concernant l'emploi de ces différents types morphosyntaxiques d'adverbes : ils relèvent de registres différents. Ainsi, les adverbes palis appartiennent au registre de la langue soutenue ou littéraire, tandis que les adverbes composés (reduplication, préfixation) et indécomposables (comme /təʁɛ/) sont d'un emploi plus courant, voire familier.

3.3.4. Récapitulatif

Dans cette section, nous nous sommes intéressée aux morphèmes du SV *(§ 3.3.2)* et aux valeurs qu'ils véhiculent *(§ 3.3.1)*.

Les morphèmes grammaticaux verbaux aspectuels étant relativement nombreux en birman, nous avons consacré une large section à l'expression de l'aspect dans cette langue *(§ 3.3.1.1)*. Nous avons reporté l'étude détaillée des morphèmes modaux au chapitre suivant et consacré quelques paragraphes à la présentation des autres notions véhiculées par ces morphèmes verbaux *(§ 3.3.1.2)*.

Dans la présentation des éléments du SV, nous avons distingué les morphèmes nécessaires à une prédication verbale, à savoir lexèmes verbaux et PVF *(§ 3.3.2.1 et § 3.3.2.2)*, des morphèmes facultatifs, i.e. les verbes subordonnés et particules verbales *(§ 3.3.2.3)*.

Pour finir, nous avons évoqué la question des adverbes *(§ 3.3.3)*, de leur formation (morphologie dérivationnelle ou emprunt) et du niveau auquel ils interviennent dans l'énoncé,

distinguant les adverbes internes *(§ 3.3.3.1)* et les adverbes de phrase *(§ 3.3.3.2)*. Nous avons terminé par un court paragraphe sur les adverbes modaux en birman *(§ 3.3.3.3)*.

Nous retiendrons que:

• l'expression de la modalité est fondamentale en birman, les PVF obligatoires à la prédication verbale véhiculant principalement des modalités

• de nombreux aspects peuvent être marqués dans le SV, même si ce marquage est le plus souvent facultatif.

En outre

• le paradigme des PVF est relativement bien défini, à la différence des paradigmes formés par les verbes subordonnés ou par les particules verbales

• la classification des morphèmes verbaux facultatifs est parfois problématique.

• les morphèmes verbaux facultatifs (AUX, VV et PV) véhiculent des notions très disparates allant de l'aspect à la modalité, en passant par la valence, la pluralité, la qualification ou évaluation interne.

CHAPITRE 4

La modalité dans les énoncés verbaux en birman

4.1. La catégorie notionnelle de la modalité

4.1.1. Rappel des modalités définies en § 1.3.4

Nous avons proposé en § 1.3.4 *(p. 68)* un modèle stratifié de la modalité inspiré de celui de Dik (1997). Nous rappelons ici les différentes modalités que nous avons définies, et renvoyons le lecteur au Tableau (11) *(p. 81)*.

Le premier niveau (A) concerne les modalités inhérentes au procès, i.e. le désir, la capacité.

Le niveau (B) concerne les modalités « déontiques », i.e. la possiblité, la permission, l'obligation.

Le niveau (C), niveau des modalités « épistémico-factuelles », encode l'expression des modalités ÉPISTÉMIQUES (degré de probabilité), mais aussi la factualité du procès (modalité RÉALIS/IRRÉALIS), et rappelons-le, la polarité.

Les modalités « subjectives » exprimées au niveau (D) se divisent en deux catégories : les modalités Evaluatives et les modalités Evidentielles. Les premières concernent la valeur de vérité, l'évaluation du procès par le locuteur (modalités APPRÉCIATIVES), et les secondes ont à voir avec l'expression de la source de l'information à l'origine de l'énoncé (modalités MIRATIVE, QUOTATIVE).

En dernier lieu et au dernier niveau (E) sont exprimées les modalités « énonciatives ». A la limite de la pragmatique, ces modalités reflètent la valeur illocutoire des énoncés, i.e. l'intention du

locuteur accompagnant l'énonciation d'un contenu propositionnel. Ces valeurs illocutoires peuvent être véhiculées par des structures formelles prototypiques (types de phrase). Cependant, ces dernières peuvent ne pas coïncider avec les valeurs illocutoires qui leur sont généralement associées ; il s'agit alors d'acte indirect du langage.

4.1.2. Les différents moyens d'expression de la modalité : Illustration

Avant d'étudier en détail les différentes formes que peut prendre l'expression de la modalité en birman, nous commencerons par montrer que celles-ci sont diverses et variées ; elles peuvent appartenir à différentes catégories morphosyntaxiques, ou encore correspondre à des associations de morphèmes, des structures syntaxiques complexes que nous appellerons « constructions ».

Ainsi à la question comment s'exprime la modalité dans le syntagme verbal birman, nous répondrons dans un premier temps, et de manière empirique, par quatre exemples.

Le premier montrera que la modalité peut être véhiculée par un morphème facultatif comme un verbe auxiliaire *(exemple (4.1))*, le second que l'expression de la modalité peut prendre la forme d'une particule verbale obligatoire *(exemple (4.2)) ;* les deux derniers illustrent que certaines constructions syntaxiques[1] complexes permettent elles aussi d'exprimer des valeurs modales.

En (4.1), l'auxiliaire နိုင် /naiN/ exprime la capacité, i.e. une modalité de niveau (A), i.e. niveau de la « potentialité inhérente ».

(4.1) အမ မသွားနိုင်ဘူး ၊ မသွားနဲ့တဲ့ ။ [A4/38]

ʔə-maʹ	mə ˋθwa	**naiN**	ˋPhu	mə ˋθwa	nɛʹ	Tɛʹ
grande sœur	NEG aller	**AUX:capac.**	PVF:NEG	NEG aller	PVF:NEG.IMP.	QUOT

Tu (grande sœur) ne peux pas y aller. N'y va pas, dirent-ils.

L'énoncé (4.2) montre que la particule verbale obligatoire (PVF) marquée pour l'IRRÉALIS, exprime la non-factualité du procès, i.e. une modalité EPISTÉMIQUE.

(4.2) မင်း သာ လှုပ် ခဲ့ ရင် သေ သွား မှာ ဘဲ ။ [C/MYS]

ˋmiN	θa	l̥oʔ	Khɛʹ	yiN	θe	ˋθwa	**m̥a**	ˋbɛ
2SG(fam)	seulement	bouger	PV:spt	si	mourir	AUX:parf.	**PVF:IR**	PP:excl

Si tu avais bougé, tu serais mort.

Dans l'exemple ci-dessous, la modalité est exprimée par une expression figée apparaissant en fin d'énoncé en lieu et place des PVF obligatoires. Par cette expression, le locuteur exprime un doute quant à la valeur de vérité du contenu propositionnel.

---

[1] Une « construction » syntaxique sera définie comme une association de morphèmes produisant un sens particulier que l'on ne peut déduire des significations de chacun des morphèmes la composant *(cf. citation de Schultze-Berndt (2000) ci-après).*

(4.3) နေ မ ကောင်း ဖြစ် နေ သလို(လို)ဘဲ ။ [C/HNTH]

ne	mə	`kɔN phyiʔ	ne	**θə-lo-(lo)- `bɛ**
être, se trouver	NEG	ê.bien être (*"happen"*)	AUX:inac.cc.	**'comme si'**

Je crois que je suis malade

(litt. Tout se passe comme si que (je) suis (dans l'état) de ne pas être bien.)

Dans le dernier exemple (4.4.), la modalité est exprimée par une construction idiomatique complexe fonctionnant comme un tout. Ce procédé morphosyntaxique indique la probabilité de voir le procès se réaliser ; il véhicule une modalité EPISTÉMIQUE de niveau (C).

(4.4) ဝင်းဝင်း လာ ရင် လာ မယ် ။ [C/HNTH]

`win`win	la	yiN	la	mɛ
WinWin	venir	PCT	venir	PVF:IR.ass
	V.	**SUB:si**	**V.**	**PVF:IR.ass**

WinWin va peut-être venir.

4.1.3. Plan du chapitre

Ce chapitre sera consacré à l'expression des différentes modalités en birman vernaculaire. Nous commencerons par nous intéresser aux modalités de niveau (A), i.e. la « potentialité inhérente » *(§ 4.2)*, avant d'aborder les modalités de niveau (B) ou modalités « déontiques » *(§ 4.3)*. Puis nous traiterons des modalités « épistémico-factuelles » du niveau (C) *(§ 4.4)*, des modalités « subjectives » du niveau (D) *(§ 4.5)* pour finir par les modalités « Enonciatives » du niveau (D) *(§ 4.6)*, suivant en cela notre analyse en cinq strates de la modalité.

Dans chacune de ces sections, nous établirons la liste des modalités existantes et exprimées en birman ; il sera alors fait une présentation des différentes formes utilisées pour chaque type de modalité, en commençant par les morphèmes (obligatoires ou facultatifs) verbaux pour finir par les expressions figées et les constructions syntaxiques.

Ces constructions syntaxiques complexes associent plusieurs morphèmes et produisent un sens que l'on ne peut reconstruire à partir de la signification de chacun des morphèmes, ainsi que le note Schultze-Berndt (2000) :

> Constructions can be defined as patterns which are non-compositional, in the sense that the meaning of a complex expression that instantiates this pattern could not arrived at solely by relying on the meanings of its parts, or the meaning of other constructions. In other words, if the meaning of a complex pattern expression can only be fully stated with reference to the properties of the pattern itself, this pattern has to be recognised as a construction in its own right. (Schultze-Berndt, 2000 : 24)

Notre travail se faisant dans une perspective comparative, nous ajouterons ponctuellement quelques remarques d'ordre typologique sur le fonctionnement ou la forme des morphèmes étudiés.

Nous terminerons par un récapitulatif de ce que nous avons observé à chaque niveau d'expression de la modalité en birman *(§ 4.7)*.

4.2. Les modalités de niveau (A) en birman

Nous avons relevé deux notions modales appartenant au niveau (A) des modalités de la « potentialité inhérente » et exprimées en birman : il s'agit de la capacité, du désir.

4.2.1. L'expression de la capacité

4.2.1.1. L'auxiliaire နိုင် /naiN/ de la capacité (possibilité)

4.2.1.1.(a) Présentation

Employé comme verbe plein, le morphème နိုင် /naiN/ signifie « dominer, vaincre ». Employé comme auxiliaire, il véhicule la notion modale de possibilité ou de capacité (le plus souvent physique), liée à l'un des participants du procès. Une grammaticalisation similaire s'est faite en kachin (TB). Le verbe /dáŋ/ « conquérir » (« *to conquer, to win, to overcome* ») est utilisé comme auxiliaire pré-verbal pour exprimer la capacité (« *to be able to V, to have sufficient strength to V* » ») (Matisoff, 1974 : 195).

L'auxiliaire birman နိုင် /naiN/ est relativement courant puisque nous en avons trouvé jusqu'à 25 occurrences dans notre corpus textuel (A & B)[2]. En voici quelques exemples *(cf. aussi les exemples (1.15) p. 48, (1.39) p. 65, et les exemples (B.1) à (B.4) de l'Annexe 1)*.

(4.5) ဒါပေမဲ့ ၊ သမိုင်းကြောင်းကို ကျွန်တော် ပြောမပြနိုင်ပါဘူး ။ [A1/4]

dapemɛ́	θə̀maiN-̀CɔN	Ko	cənɔ
mais	histoire-ligne	OBJ	1SG (H.P)

̀pyɔ	mə	pyá	naiN	Pa	̀Phu
dire	NEG	montrer	**AUX:capac.**	PV:POL.	PVF:NEG

Mais, l'historique, je ne peux pas vous (le) faire.

[2] Nous ne comptabilisons pas les énoncés produits par élicitation, le plus souvent à notre demande. Nous ne tiendrons donc pas compte de notre corpus C pour l'évaluation du nombre d'occurrences du morphème étudié.

(4.6) သူ မမြင်နိုင်တဲ့ နေရာကို ကျွေပ် ပြောင်းရွှေ့နေလိုက်ရင် ... ။ [B3/5]

θu	mə	myiN	naiN	Tɛ´	neya	Ko
3SG	NEG	voir	**AUX:capac.**	REL:R	endroit	OBJ

cənɔ	`pyɔN	ʃwe´	ne	laiʔ	yiN
1SG(H.P)	déménager	déplacer	se trouver	AUX:term.	SUB:si ...

Si je déménage pour (aller) vivre dans un endroit à l'écart de sa vue...

*(litt. Si je déménage, que je me déplace et que j'habite ailleurs dans un endroit où il ne **peut** (me) voir...)*

4.2.1.1.(b) Contraintes d'emploi

• <u>Compatibilité générale</u>

- A la différence de Bernot (1980 : 334)[3] qui n'a trouvé l'auxiliaire နိုင် /naiN/ qu'avec des verbes d'événement (action, processus), nous avons dans nos corpus B et C des énoncés dans lequel နိုင် /naiN/ suit un verbe d'état comme ပျော် /pyɔ/ « être heureux, se réjouir » *(cf. exemple (4.7)*) ou un verbe de situation, de devenir comme ဖြစ် /phyiʔ/ « être, se repoduire » *(Annexe 1, exemple (B.4)*). Une de nos informatrices a par ailleurs fourni plusieurs exemples dans lesquels နိုင် /naiN/ est employé avec des verbes d'état comme လှ /l̥a´/ « être beau » ou နီ /ni/ « être rouge » ; cependant la présence d'un autre auxiliaire transformant ces verbes en processus est alors requise (4.8).

(4.7) လူသုံးဦးကတော့ [...] ၊ ဆုံးမ ခံရလို့ မပျော်နိုင်ကြဘူးပေါ့ ။ [B3/34]

lu	`θoN	`ʔu	Ka´	Tɔ´...	shoNma´	KhaN	ya´	lo´
homme	3	CLF (hum)	S./TOP	TOP	faire la morale	subir	AUX:'GET'	SUB

mə	pyɔ	naiN	Ca´	`Phu	pɔ´
NEG	**être heureux**	**AUX: capac.**	PV:plur.	PVF:NEG	PP:excl

Les trois hommes ne pouvaient pas être heureux puisqu'ils durent subir (une leçon) de morale [...] !

(4.8) a. နီ လာ နိုင်တယ် ။ [C/HNTH]

ni	la	naiN	Tɛ
ê.rouge	**AUX:inchoat**	**AUX: capac.**	PVF:R.ass

(Il) peut devenir rouge.

b. နီ သွား နိုင်တယ် ။

ni	`θwa	naiN	Tɛ
ê.rouge	**AUX:parf**	**AUX: capac.**	PVF:R.ass

(Il) peut être devenu rouge.

[3] Bernot (1980 : 334) : « Il [နိုင် /naiN/] est fréquent [...], mais seulement avec des verbes (principaux) dynamiques ».

- နိုင် /naiN/ peut être précédé d'un auxiliaire[4] comme dans l'exemple (B.4) *(cf. Annexe 1)*, mais les particules verbale ne peuvent généralement[5] pas s'insérer entre နိုင် /naiN/ et le verbe qu'il détermine.

- Signalons encore que selon Allott & Okell (2001 : 109) နိုင် /naiN/ a aussi le sens de « prendre un temps excessivement long pour V » (« *to take an unduly long time in V-ing* ») quand il est utilisé comme auxiliaire dans certains énoncés négatifs. Nous ferons cependant remarquer que ce sens n'apparaît que dans les phrases contenant un verbe redoublé et une particule, lesquels forment une construction modale EPISTÉMIQUE *(cf. § 4.4.1, p. 331).*

(4.9) ရိုးတ် ထွက် ကို မထွက် နိုင် ဘူး ။ [C/HNTH]

riza?	thwɛ?	Ko	mə	thwɛ?	naiN	`Phu
results (ANG)	**sortir**	**PTC**	NEG	**sortir**	**AUX:capac.**	PVF:NEG

Les résultats mettent longtemps à sortir.

(litt. Pour ce qui est de sortir, les résultats n'y parviennent pas.)[6]

- En dernier lieu, နိုင် /naiN/ est compatible avec lui-même, c'est-à-dire que la suite နိုင် နိုင် /naiN naiN/ [verbe « vaincre » + auxiliaire de capacité] est possible.

• <u>Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux</u>

- L'auxiliaire နိုင် /naiN/ est compatible avec d'autres morphèmes modaux facultatifs, comme le montre l'exemple (4.10) ci-dessous *(cf. aussi exemple (B4) en annexe).*

(4.10) ဝင်းဝင်း တစ်ယောက်တည်း လက်မှတ် သွားဝယ်နိုင်လိမ့်မယ် ။ [C/HNTH]

`wiN`wiN	tə-yɔ?-tɛ´	lɛ?-m̥a?	`θwa	wɛ	naiN	lɛiN´	mɛ
Win Win	un-CLF-seul	ticket	aller	acheter	**AUX:capac.**	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

WinWin est probablement capable d'aller acheter son billet seule.

- Cependant, နိုင် /naiN/ est difficilement compatible avec la particule verbale (PV) marquant le désir de l'agent ချင် /ChiN/, c'est-à-dire avec une autre modalité de niveau (A) liée aussi à un

---

[4] D'après Bernot (1980 : 341), l'auxiliaire နိုင် /naiN/ a des restrictions d'emploi ; seuls quelques auxiliaires comme le bénéfactif ပေး /`pe/ (1980 : 336) ou l'auxiliaire marquant la tentative réussie ကြည့် /Ci´/ (1980 : 341) peuvent s'inscrire entre le verbe et နိုင် /naiN/.

[5] Le seul énoncé où nous avons trouvé l'auxiliaire နိုင် /naiN/ précédé d'un particule verbale est un énoncé interrogatif *(cf. exemple (4.11)-énoncé (a))* ; cependant la réponse à cet énoncé n'accepte pas la présence de la PV entre နိုင် /naiN/ et le verbe principal..

[6] Nous sommes consciente que la glose et la traduction littérale de cet exemple peuvent sembler sans rapport ou en tous les cas éloignées du mot-à-mot. Mais, deux informatrices différentes ont confirmé la traduction libre, affirmant que s'il y a une certitude sur le fait que les résultats ne peuvent pas sortir, cela signifie aussi qu'ils vont mettre du temps à sortir — la certitude découlant de la structure syntaxique à verbe redoublé.

participant (agent) du procès. En effet, la suite ချင် နိုင် /ChiN naiN/[7] n'a pu être trouvée qu'en énoncé interrogatif *(cf. exemple (4.11)*).

L'énoncé (4.11a) ne semble pas très courant et nécessite la construction d'une situation d'énonciation particulière. Notre informatrice a construit le contexte suivant pour introduire son énoncé : « Mon amie WinWin est malade. San San veut aller la voir et me demande si j'ai une idée de ce que WinWin pourrait avoir envie (et la capacité) de manger, étant malade. » La question posée en (4.11a) contient la suite de morphèmes modaux de même niveau ချင် နိုင် /ChiN naiN/ ; mais la réponse (4.11b) ne peut en aucun cas contenir la même suite. Dans la réponse, seul l'auxiliaire de la capacité နိုင် /naiN/ est maintenu.

(4.11) a. သူ ဘာ စားချင်နိုင်သလဲ နင်သိလား ။ [C/HNTH]

θu	ba	`sa	ChiN	naiN	θə	`lɛ	niN	θí	`la
3SG	PR:QST	manger	**PV:envie**	**AUX:capac.**	PVF:QST.R	**QST**	2SG(fam)	savoir	PP:QST

Est-ce que tu sais ce qu'elle pourrait avoir envie de manger?

b. ရေခဲမုန့် ပဲ စားနိုင်မယ် ထင်တယ် ။ [C/HNTH]

ye`khɛ-moN´	`bɛ	`sa	naiN	mɛ	thiN	Tɛ
glace	seulement	manger	**AUX:capac.**	PVF:IR.ass	penser	PVF:R.ass

Je pense qu'elle ne pourra manger que des glaces.

– Il nous faut encore noter que la combinaison de နိုင် /naiN/ avec la PVF 'mirative' ပြီ /pi/ indique la permission accordée par une autorité compétente. Ainsi, l'exemple (4.12) sera prononcé par un juge qui donne la permission à l'individu Maong Maong de sortir du tribunal[8]. Alors que la mère de Maong Maong, faisant référence à la même situation, ne pourra que rapporter que Maong Maong a eu la possibilité de partir (4.12b).

(4.12) a. မောင်မောင် ရုံးတော်က သွားနိုင်ပြီ ။ [C/HNTH]

mɔNmɔN	`yoN-Tɔ	Ka´	`θwa	naiN - Pi
Maong Maong	tribunal	S.	aller	AUX:capac.-PVF:miratif

Maong Maong peut (a la permission de) partir du tribunal.
[Je lui donne la permission]

b. မောင်မောင် ရုံးတော်က သွားလို့ရပြီ ။

mɔNmɔN	`yoN-Tɔ	Ka´	`θwa	lo´ ya´	Pi
Maong Maong	tribunal	S.	aller	**SUB AUX:'GET'**	**PVF:miratif**

Maong Maong peut (a la permission de) partir du tribunal.
[Il a reçu la permission].

---

[7] Notre informatrice est catégorique : la suite inverse /naiN ChiN/ est, elle, totalement exclue.

[8] Cette valeur de 'permission' pourrait recevoir l'explication suivante : la PVF ပြီ /pi/ marque une constatation du juge, qui découvre, au vu du dossier (par exemple), que rien ne s'oppose à la sortie de l'individu Maong Maong.

L'association de ces deux morphèmes, i.e. de နိုင် /naiN/ et de ပြီ /pi/ relève à la fois du niveau des modalités « déontiques » (B) et du domaine des performatifs. En effet, il y est question d'une permission accordée à l'agent du procès par un élément extérieur à celui-ci, donc d'une modalité de niveau (B). Mais il ne peut être prononcé que par une autorité compétente. En d'autres termes, cet énoncé a aussi le statut d'un quasi-performatif[9]

4.2.1.1.(c) En résumé

• L'auxiliaire de la capacité နိုင် /naiN/ ne semble pas compatible avec les morphèmes de même niveau, i.e. indiquant une modalité de la « potentialité inhérente » liée à un participant (agent) du procès. Il est en revanche compatible avec des morphèmes modaux des autres niveaux[10].

• L'auxiliaire de la capacité နိုင် /naiN/ précède tous les autres morphèmes modaux[11] avec lesquels il apparaît.

• L'auxiliaire de la capacité နိုင် /naiN/ perd sa valeur modale de « potentialité inhérente » quand il est combiné avec d'autres morphèmes comme la PVF mirative ပြီ /pi/ *(cf. exemple (4.12))* participant alors à l'expression d'une modalité différente.

4.2.1.2. L'auxiliaire တတ် /taʔ/ de la capacité (habitude)

4.2.1.2.(a) Présentation

L'auxiliaire တတ် /taʔ/ est à rapprocher du précédent dans certains de ses emplois d'auxiliaire[12]. Il peut en effet véhiculer l'idée d'une capacité (« *ability* ») qui aura la particularité d'être liée à la possession d'un savoir[13]. Cette particularité sémantique est issue du sens premier de တတ် /taʔ/, qui comme verbe principal, signifie tout simplement « savoir ». Cette grammaticalisation est à rapprocher de celle que l'on trouve en kachin, pour le verbe /cye/ « savoir ». Ce verbe, utilisé comme

---

[9] Rappelons qu'un performatif est « un énoncé qui, sous réserve de certaines conditions de réussite, accomplit l'acte qu'il dénomme, c'est-à-dire fait ce qu'il dit faire du seul fait qu'il le dise » Kerbrat-Orrechioni (2001 : 9), (Sadock & Zwicky, 1985 : 157). Quant au quasi-performatif, il est le résultat d'un performatif qui a subi une manipulation telle l'éllipse, ou la transformation passive (Kerbrat-Orrechioni, 2001 : 11).

[10] နိုင် /naiN/ est compatible avec l'auxiliaire ရ /ya´/ de la modalité « déontique » de niveau (B) quand celui-ci véhicule la notion d'obligation liée à des contraintes extérieures au(x) participant(s).

[11] Avec une exception notable dans certaines questions comme nous venons de le voir en (4.36).

[12] Pruitt (1994 : 185) note que dans les traductions de Nissaya qu'il a étudiées, တတ် /taʔ/, quand il se réfère à des capacités naturelles, alterne souvent avec နိုင် /naiN/.

[13] Les verbes français pouvoir et savoir sont aussi, dans certains dialectes, interchangeables. Par exemple, en français de Belgique, 'savoir' est couramment employé pour exprimer la capacité physique à faire une action « Est-ce que tu sais venir chez moi à cinq heures ce soir ? » signifie « As-tu la possibilité de venir chez moi à cinq heures ce soir ?».

auxiliaire signifie « avoir la capacité à V » (« *be apt to V, to be known to V* ») (Matisoff, 1974 : 200)[14]. Heine & Kuteva (2002 : 186) notent de leur côté que la grammaticalisation du verbe « savoir » comme morphème de la capacité (« *ability* ») n'est pas rare.

Outre le sens lié à la capacité ou au savoir d'un participant, ce morphème quand il est auxiliaire, peut aussi avoir le sens de « avoir l'habitude de V » *(cf. exemple (B.2b), Annexe 1)* ; il est alors incompatible avec la PVF marqué pour l'IRRÉALIS.

Beaucoup moins courant que son homologue နိုင် /naiN/, il n'apparaît que quatre fois dans notre corpus après un verbe, et deux fois seulement pour véhiculer la notion de capacité *(cf. exemple (B.2a), Annexe 1)*.

(4.13) ဒီမိန်းမနဲ့အိမ်ထောင်သည် ဒီအခန်းကျဉ်းကျဉ်းကလေးထဲ [B2/58]

di	ˋmɛiNmaˊ	nɛˊ	ʔɛiN-TɔN-θɛ	di	ʔəˋKhaN	ˋcɛˋCɛ	kəˋle	ˋthɛ
DEM	femme	avec	pers.mariée	DEM	pièce	ê.étroit[2]	petit	intérieur

ဘယ်လို နေကြမှန်းလည်း မစဉ်းစားတတ်ဘူး ။

bɛ-lo	ne	Caˊ	m̥aNˋlɛ	mə	ˋsiNˋza	taʔ	ˋPhu
comment	vivre	PV:plur.	SUB.	QST	NEG	réfléchir	**AUX:capac.**	PVF:NEG

Je n'arrive pas à imaginer comment cet homme et sa femme vivaient dans cette petite pièce étroite.

(litt. Je ne peux penser/imaginer comment cet homme marié avec cette femme vivaient dans cette 'étroitement' petite pièce.)

4.2.1.2.(b) Contraintes d'emploi.

• <u>Compatibilité générale</u>

Il n'y a pas de contraintes d'emploi notables pour cet auxiliaire ; il est cependant préférentiellement employé avec des verbes d'événement (Bernot, 1980 : 337)[15] et avec des verbes dénotant des compétences (« *usually where V denotes some skill* ») (Allott & Okell, 2001 : 90). Il n'est pas incompatible avec des verbes d'état ; une de nos informatrices nous a en effet produit un exemple où il apparaît avec le verbe 'résultatif' « être ouvert, s'ouvrir » *(cf. exemple (4.14))*. Mais, il faut noter que comme နိုင် /naiN/ précédemment *(cf. exemple (4.8))*, l'auxiliaire တတ် /taʔ/ nécessite la présence d'un morphème supplémentaire, transformant un état en processus, avec certains verbes comme နီ /ni/ « être rouge» *(cf. exemple ci-dessous)*.

---

[14] Sur la grammaticalisation du verbe « savoir », on peut aussi citer le verbe « savoir » /shes/ du tibétain standard. Celui-ci fait partie d'une liste de verbes dits « secondaires » pouvant apparaître adjoint à un autre verbe, et véhiculant des valeurs modales ou aspectuelles, (Gyurme, 1992 : 202), (Tournadre, 2002 : 88).

[15] Bernot (1980 : 337) : « Il n'y a donc aucune limitation d'emploi de cet auxiliaire sinon celle-ci : le verbe principal ne peut être que dynamique, d'après les exemples cités. »

(4.14) အဲဒီတံခါးက ဒီလိုပဲ လေအရမ်းတိုက်ရင် ပွင့်တတ်တယ် ။ [C/HNTH]

ˋʔɛ-di	taNˋKha	Ka´	di-lo-ˋbɛ	le	ʔəˋyaN	taiʔ	yin
cette	porte	TOP	comme ça	vent	beaucoup	frapper	SUB:si

pwiN´	**taʔ**	Tɛ
être ouvert	**AUX:capac.**	PVF:R.ass

Cette porte (elle est) comme ça ; s'il y a beaucoup de vent, elle peut s'ouvrir.

• <u>Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux</u>

Allott & Okell (2001 : 109) signale qu'il est possible de combiner တတ် /taʔ/ et နိုင် /naiN/. Cependant dans tous les exemples qu'ils proposent, တတ် /taʔ/ n'est pas précédé d'un verbe, ce qui signifie qu'il n'est pas auxiliaire mais verbe plein. D'autre part et toujours d'après ces auteurs, la combinaison dans certains énoncés de ces deux morphèmes a un sens idiomatique (« *to be capable, to manage, to afford* ») comme (4.15).

(4.15) ဒီလောက်ပဲ တတ်နိုင်ပါတယ် ။ [AL-OK/109]

di	lɔʔ	ˋbɛ	**taʔ - naiN**	Pa	Tɛ
DEM	ê.autant que	PP:excl	**savoir-AUX:capac.**	PV:POL	PVF:R.ass

C'est tout ce que je peux faire. [« That's all I can manage. »]

La compatibilité de တတ် /taʔ/ avec d'autres morphèmes modaux n'est cependant pas remise en cause par ces remarques. Nous avons pour notre part très facilement obtenu d'une de nos informatrices l'énoncé (4.16) combinant တတ် /taʔ/ et le morphème modal de niveau (A) ချင် /ChiN/ exprimant l'envie, le désir, celui-là même que nous avions vu difficilement compatible avec နိုင် /naiN/ en (4.11).

(4.16) ရေကူးတတ်ချင်တယ် ။ [C/HNTH]

ye-ˋku	**taʔ**	**ChiN**	Tɛ
nager(eau-traverser)	**AUX: capac.**	**PV:envie**	PVF:R.ass

J'ai envie d'être capable de nager
ou J'ai envie de savoir nager.

Mais on peut s'interroger sur la nature de တတ် /taʔ/ dans cet exemple. S'agit-t-il d'une modalité grammaticalisée, ou tout simplement du verbe savoir ? Nous penchons pour la seconde hypothèse pour la raison suivante : le morphème နိုင် /naiN/, qui véhicule des valeurs modales semblables, n'est lui pas (ou difficilement) compatible avec ချင် /ChiN/ comme nous venons de le rappeler.

4.2.1.2.(c) En résumé

• Moins fréquent car plus spécialisé que l'autre morphème modal de niveau (A) နိုင် /naiN/, l'auxiliaire တတ် /taʔ/ est compatible avec d'autres morphèmes modaux et ne semble avoir aucune restriction d'emploi d'ordre grammatical.

4.2.2. L'expression de la notion modale de désir

Deux morphèmes peuvent être utilisés pour l'expression du désir, de l'envie, de la volonté : la particule verbale (PV) ချင် /ChiN/ *(§ 4.2.2.1)*, et l'auxiliaire လို /lo/ *(§ 4.2.2.2)*. Le premier morphème est d'un emploi courant, tandis que le second appartient plutôt au domaine de la langue littéraire.

Nous avons en outre, relevé quelques énoncés exprimant le désir ou le souhait contrarié du locuteur. Elles sont présentées en § 4.2.2.3.

4.2.2.1. La particule verbale ချင် /ChiN/

4.2.2.1.(a) Présentation:

La particule verbale ချင် /ChiN/ est relativement bien représentée dans notre corpus textuel (une quinzaine d'occurrence). En voici quelques exemples illustrant qu'elle peut exprimer l'envie, le désir, la volonté d'un participant (agent) du procès *(cf. aussi les exemples (B.7) et (B.8) en annexe)*.

Du point de vue typologique, nous noterons qu'elle semble congénère du verbe lalo /jì/ « vouloir », qui, employé comme auxiliaire, signifie aussi « souhaiter » (Björverud, 1998 : 62).

(4.17) မိုးမိုး သွားချင်ရင် သွား ပါ ။ [A4/8]

`mo`mo	`θwa	**ChiN**	yiN	`θwa	Pa	Ø
Momo	aller	**PV:envie**	SUB:si	aller	PV:POL.	(PVF:IMP)

Si tu (Momo) veux y aller, vas-y.

(4.18) မြေးတွေကို ဆရာကြီး မြန်မာစာနဲ့ ပတ်သက်ပြီး အမွေ ပေးခဲ့ချင်လို့ ပါကွာ ။ [B1/20]

`mye-Twe	Ko	səya-`Ci	myaNma-sa	nɛ´	paʔθɛʔ-`Pyi
petit enfant-PLUR	OBJ	professeur	birman-lettre	avec	concernant

ʔə-mwe	`pe	Khɛ´	**ChiN**	lo´	Pa	Kwa
héritage	donner	PV:spt	**PV:envie**	SUB:cause	PV:POL	PDS:excl.

C'est parce que j'ai envie de donner l'héritage concernant le birman à mes petits enfants.

4.2.2.1.(b) Contraintes d'emploi

• <u>Compatibilité générale</u>

Comme noté par Bernot (1980 : 218), cette particule ne connaît guère de restriction d'emploi ; elle est utilisable en proposition principale, en subordonnée, en énoncé négatif, conjointement à d'autres morphèmes verbaux. Elle précède alors une grande majorité de ces derniers comme dans l'exemple (4.19).

(4.19) ကြား ချင်စမ်းပါဘိ ။ [OK-402]

`ca	**ChiN**	`saN	Pa	bí´
entendre	**PV:envie**	AUX:impat.	PV:POL	PV(litt)

Je désire vraiment (l') entendre.

Bernot (1980) note que la PVချင် /Chin/ ne peut généralement pas être précédée d'une autre PV (Bernot, 1980 : 219). Cependant dans notre corpus, ချင် /ChiN/ apparaît cependant après la PV ခဲ့ /khɛ´/, et après certains auxiliaires comme ၎ /Se/ *(cf. exemples (4.20a) et (B.8))*.

La comparaison des deux énoncés de l'exemple (4.20) illustre clairement la portée des morphèmes les uns sur les autres. En (4.20a), la PV ခဲ့ /khɛ´/ précède la particule du désir ချင် /ChiN/ et se trouve donc dans la portée de cette dernière. La valeur de ခဲ့ /khɛ´/ peut ici être analysée comme purement spatiale et marquant un mouvement vers le centre déitique qu'est le locuteur, ou être vue comme temporelle, i.e. une action de venir révolue dans le temps.

En revanche, dans l'énoncé (4.20b) où ခဲ့ /khɛ´/ est plus éloigné du verbe et a dans sa portée la particule ချင် /ChiN/, la valeur spatio-temporelle du morphème ခဲ့ /khɛ´/ s'applique à cette dernière. En d'autres termes, c'est l'envie de l'agent (ici le locuteur) qui sera affectée par ခဲ့ /khɛ´/, et donc interprétée comme éloignée dans le temps et non-pertinente au moment de l'énonciation, i.e. passé, accomplie et non-concomitante.

(4.20) a. မိုးမိုး ကို မနေ့က လာခဲ့စေချင်တယ် ။ [C/HNTH]

`mo`mo	Ko	məne´Ka´	la	**Khɛ´**	Se	**ChiN**	Tɛ
Momo	OBJ	hier	venir	**PV:spt**	AUX:fact.	**PV:envie**	PVF:R.ass

Hier, (je) souhaitais que Momo vienne.

(litt. J'ai (eu) envie de faire que Momo soit venue (ici) hier.)

b. မိုးမိုး ကို မနေ့က လာစေချင်ခဲ့တယ် ။ [C/HNTH]

`mo`mo	Ko	məne´Ka´	la	Se	**ChiN**	**Khɛ´**	Tɛ
Momo	OBJ	hier	venir	AUX:fact.	**PV:envie**	**PV:spt**	PVF:R.ass

(J'ai) souhaité hier que Momo vienne [mais plus maintenant]

(litt. J'avais envie de faire que Momo vienne hier.)

• <u>Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux</u>

Nous avons vu ci-dessus *(cf. § 4.2.1.1b)* que les auxiliaires de la capacité n'étaient compatibles qu'avec des marques modales d'un autre niveau. Ceci est en partie vrai aussi pour la particule verbale ချင် /ChiN/ *(cf. exemple (4.21))*.

Notre enquête a révélé que ချင် /ChiN/ n'était pas compatible avec le morphème modal de même niveau comme l'auxiliaire de la capacité နိုင် /naiN/— ce que nous avions déjà signalé en § 4.2.1.1b. Il n'est pas compatible non plus avec l'auxiliaire de niveau (B) marquant la possibilité ou l'obligation ရ /ya´/ . Cette dernière affirmation ne concerne cependant que les énoncés affirmatifs, car la suite ချင် နိုင် /ChiN naiN/ (tout comme la suite ချင် ရ /Chin ya´/) a pu être trouvée en énoncé interrogatif *(cf. exemple (4.11), p. 297)*.

Le contexte donnée par notre informatrice pour l'énoncé (4.21) est le suivant : « Je viens de finir de manger quelque chose, et je me pose la question à moi-même de ce que je pourrais encore manger » La réponse (4.22a) ne peut en aucun cas contenir la même suite de morphèmes ချင် ရ /ChiN ya´/ (4.22b).

(4.21) ဘာ ထပ်စားချင်ရပြန်တာ လဲ ။ [C/HNTH]

ba	thaʔ	`sa	**ChiN**	**ya´**	pyaN	Ta	**`lɛ**
PR:QST	VV:itér.	manger	**PV:envie**	**AUX:'GET'**	AUX:à nouveau	PVF:R	**PP.QST**

Qu'est-ce que je pourrais bien avoir encore envie de manger ?

(4.22) a. ကိတ်မုန့် (ထပ်)စားချင်တယ် ။ [C/HNTH]

kai(k)-moN´	(thaʔ)	`sa	**Chin**	Tɛ
cake(ANG)-gâteau	(VV:itér.)	manger	**PV:envie**	PVF:R.ass

J'ai envie de manger (à nouveau) du gâteau.

b. *ကိတ်မုန့် (ထပ်)စားချင်ရတယ် ။ [C/HNTH]

kai(k)-moN´	(thaʔ)	`sa	*[Chin	ya´]	Tɛ
cake(ANG)-gâteau	VV:itér.	manger	**PV:envie**	AUX:'GET'	PVF:R.ass

Nous ferons une dernière remarque sur la PV ချင် /ChiN/. Allott & Okell (2001 : 36) lui donnent une deuxième valeur modale, i.e. une valeur ÉPISTÉMIQUE. Glosée « *to be inclined to V, likely to V* » par ces auteurs, la PV ချင် /ChiN/ semble employée pour indiquer une certaine probabilité. Voici un de leurs exemples.

(4.23) မိုးရွာချင်ပြီ ထင်တယ် ။ [ALL/OK-36]

`mo	ywa	**ChiN**	Pi	thiN	Tɛ
pluie	pleuvoir	**PV:envie**	PVF:miratif	penser	PVF:R.ass

Je pense qu'il va pleuvoir
[« I think it is likely to rain »]

Nous n'avons que peu d'exemples dans notre corpus (corpus C) où ချင် /ChiN/ a cette valeur. L'énoncé (4.24) en est un.

Tout comme l'énoncé (4.23)[16] précédent, l'énoncé (a) de l'exemple (4.24) contient plusieurs expressions modales : l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/, l'expression /θə-lo´-`bɛ/. La comparaison des énoncés (a) et (b) de l'exemple (4.24) permet de mieux comprendre la valeur modale de ချင် /ChiN/ ; l'énoncé (a) se différencie formellement du (b) par la présence dans ce dernier, de l'auxiliaire aspectuel de phase médiane (inaccompli-concomitant) နေ /ne/ en remplacement de la particule ချင် /ChiN/.

(4.24) a. နေမကောင်းဖြစ်ချင် သလိုဘဲ ။ [C/HNTH]

ne	mə	`KɔN	phyiʔ	ChiN	θə-lo-`bɛ
se trouver	NEG	ê.bien	AUX:?	**PV:envie**	'c'est comme si'

Je crois que je vais tomber malade.

(litt. 'Tout se passe comme si' il y a des indices que je suis malade)

b. နေမကောင်းဖြစ်နေ သလိုဘဲ ။ [C/HNTH]

ne	mə	`KɔN	phyiʔ	ne	θə-lo-`bɛ
se trouver	NEG	ê.bien	AUX:?	**AUX:inac.cc.**	'c'est comme si'

Je crois (il semble) que je suis (dans l'état d'être) malade.

Or une de nos informatrices, nous a indiqué que ချင် /ChiN/ pouvait aussi signifier « il y a des indices de V », comme noté dans la traduction littérale de l'énoncé (a) de l'exemple (4.24) ci-dessus. Le dictionnaire de birman မြန်မာအဘိဓာန် (1991 : 60) donne en effet un second sens pour la « particule » (ပစ္စည်း) ချင် /ChiN/ que nous traduisons librement « le mot qui montre la nature, qui est l'indice ou le signe de ce qui va se produire »[17].

Matisoff (1973 : 332) donne un sens équivalent pour la particule désidérative du lahu /gâ/ (« *It looks like it will V* »), et rappelle que l'anglais (américain) a une formule proche, dans laquelle le verbe « vouloir » (« *want* ») est aussi utilisé pour parler d'inférence, et d'indices « *Looks like it wants to rain, doesn't it ?* »[18].

4.2.2.1.(c) En résumé

• Nous n'avons répertorié qu'une seule PV véhiculant une modalité de niveau (A), i.e. de la « potentialité inhérente », c'est-à-dire concernant les participants à ce procès. Mais elle est relativement fréquente.

---

[16] La proposition « je pense que » que l'on trouve dans l'exemple (4.23) exprime une modalité « subjective » (valeur de vérité de la proposition). *(cf. § 4.5.1.2, p. 369))*

[17] Dictionnaire birman မြန်မာအဘိဓာန် (1991 : 60) : « ဖြစ်ပျက်မည့် အရိပ်အယောင်ရှိသည့် သဘောကိုပြသော စကားလုံး ။ ».

[18] L'expression « On dirait que ça veut pleuvoir » se trouve aussi dans certains dialectes du français

• La PV ချင် /ChiN/ n'est pas compatible avec des morphèmes des niveaux (A) et (B) — à une exception près.

4.2.2.2. Un auxiliaire rare ou littéraire : လို /lo/ « avoir besoin de »

Un dernier morphème a sa place dans cette section sur les auxiliaires véhiculant une modalité inhérente de niveau (A) ; il s'agit de l'auxiliaire လို /lo/.

Le verbe လို /lo/ a plusieurs sens : « désirer », « avoir besoin de », « manquer de » ou « faire défaut ». Comme auxiliaire, il peut prendre l'un des deux premiers sens. Il est cependant peu fréquent, et même décrit comme littéraire et équivalent de la particule verbale ချင် /ChiN/ par Allott & Okell (2001 : 207).

Trois occurrences ont été relevées dans notre corpus textuel mais toujours avec le même verbe ဆို /sho/ « dire » *(cf. exemple (4.25))*. D'après nos informatrices, la formule est idiomatique, et il leur a été impossible de nous fournir des énoncés contenant d'autres verbes pouvant se combiner directement avec လို /lo/. En birman vernaculaire, l'insertion d'un subordonnant semble nécessaire pour utiliser ce morphème, comme dans l'exemple (4.26).

(4.25) ကြိယာ နဘးမှာ ထားလိုက် လို့ရှိရင် [B1/63]

kəriya	`na-m̥a	`tha	laiʔ	lo´	ʃi	yiN
verbe	près de	poser	AUX:term.	SUB	avoir	SUB:si

ဆိုလိုတဲ့ အဓိပ္ပယ်ကို ချက်ချင်း သိနိုင်တာပေါ့ ။

shoIo	Tɛ´	ʔədeiʔpɛ	Ko	chɛʔ`chiN	θi	naiN	Ta	pɔ´
dire	**AUX:désir**	REL:R	sens	OBJ	aussitôt	savoir	AUX:capac	PVF:R PDS

On peut tout de suite savoir le sens que [l'on] veut dire, si on met près du verbe [concerné qui est « mettre de la pommade » le mot « oncle aîné ».]

(4.26) လူတွေဟာ ကြီးတွားဖို့ အတွက် နေတိုင်း ထမင်း စားဖို့ လိုတယ် [C/HNTH]

lu-Twe	ha	`ci-`thwa	Pho´	ʔə-thwɛʔ
homme-PLUR	TOP	ê.grand-grandir	SUB:but	en faveur

tə`miN	`sa	Pho´	Io	Tɛ
riz	manger	<u>SUB:but</u>	**AUX / V?**	PVF:R.ass

Les hommes, pour grandir, ils ont besoin de manger tous les jours.

La forme လို /lo/ apparaît aussi dans notre corpus comme élément de l'expression modale Evaluative သလို(ဘဲ) /tə lo (`bɛ)/ « il semble que ». Mais, d'après nous, il ne s'agit pas là du verbe (ou l'auxiliaire) mais du subordonnant လို /lo/ signifiant « comme, de même que » *(cf. § 4.5.1.3a, p. 374)*.

4.2.2.3. Expressions complexes véhiculant une modalité de niveau (A)

4.2.2.3.(a) L' expression de l'intention : [V. + မလို့ /mə-ló/]

Outre l'utilisation de la PV ချင် /ChiN/, le désir ou plus exactement l'intention, peut être exprimée au moyen de l'expression မလို့ /mə-ló/. Cette dernière est composée de ce que nous croyons être une forme réduite de la PVF IRRÉALIS မယ် /mɛ/[19] et du morphème polysémique လို့ /ló/ marquant une citation, un discours rapporté, ou la cause.

L'énoncé (a) de l'exemple (4.27) illustre l'emploi de cette combinaison de morphèmes en énoncé interrogatif et dans sa réponse affirmative. Cet énoncé est à comparer avec l'énoncé interrogatif (b) ne contenant qu'un seul des deux morphèmes, i.e. la PVF IRRÉALIS, laquelle ne véhicule aucune idée de souhait ou d'intention.

(4.27) a. ဘယ်သွားမလို့လဲ ၊ ကျောင်း သွားမလို့ ။ [C/HNTH]

bɛ	`θwa	mə-ló	`lɛ	/	`coN	`θwa	mə-ló
PR:QST	aller	intention	PP:QST		école	aller	intention

- Où as-tu l'intention d'aller ? J'ai l'intention d'aller à l'école.

b. ဘယ်သွားမလဲ ။ [C/HNTH]

bɛ	`θwa	mə	`lɛ
PR:QST	aller	PVF:IR.QST	PP:QST

- Où va-t-on ?

Allott & Okell (2001 : 209) font état de cette suite de morphèmes, précisant qu'elle est généralement suivie d'un verbe d'intention, mais que celui-ci peut parfois être implicite.

Cette expression, lorsqu'elle est employée en énoncé affirmatif indique que l'intention n'a pas abouti. C'est ce qui ressort des commentaires de nos informateurs *(cf. exemple (4.28)),* et des exemples proposés — avec ou sans verbe d'intention explicite — par Allott & Okell (2001) *(cf. exemples (4.29) et (B.9) en annexe).*

(4.28) မနေ့က လာမလို့ ဘဲ ။ [C/MYS]

mənə́Ká	la	**mə-ló**	`bɛ
hier	venir	**intention**	PP:excl.

(Je) souhaitais venir hier. [Mais je ne l'ai pas fait et je le regrette.]

[19] Allott & Okell (2001 : 209) semblent faire la même analyse puisqu'ils donnent les deux combinaisons မလို့ /mə-ló/ et မယ်လို့ /mɛ-ló/comme équivalentes.

(4.29) ငါ ညီမကို ရေလောင်း မလို့ ကြံထားတာ ကွာ ၊ [AL-OK/209]

ŋa	ɲima´	Ko	ye	`loN	mə-lo´	coN	`tha	Ta	Kwa
1SG(fam)	petite sœur	OBJ	eau	verser	**intention**	planifier	AUX:résult.	PVF.R	PDS:excl

J'avais l'intention de verser de l'eau sur toi, (petite sœur)....
[I meant to pour water on you (sister), [but as you're not well I mustn't.]

- La séquence မလို့ /mə-lo´/ est également employée pour traduire l'idée de « faillir », c'est-à-dire une intention non suivie de faits ; elle est alors associée au morphème တော့ /Tɔ´/. Cet emploi de la séquence est illustré par l'exemple (4.30) ci-dessous.

(4.30) သူငှါကို အဲဒါ ပေးတော့ မလို့ ။ [C/HNTH]

θu	ŋa´	Ko	`ʔɛ-da	`pe	Tɔ´	mə-lo´
3SG	1SG(fam).DAT	OBJ	DEM:anaph-chose	donner	SUB/PV?	intention

Il a failli me le donner.

4.2.2.3.(b) L'expression du souhait contrarié

Au détour d'une recherche, nous avons relevé dans notre corpus d'élicitation, une autre construction exprimant aussi une intention, un souhait non suivi d'effet *(cf. exemples (4.31) et (4.32))*. Comme précédemment avec les exemples (4.27) ou (4.28) illustrant l'emploi de l'expression မလို့ /mə-lo´/, il semble qu'une partie de l'énoncé, i.e. la proposition principale, soit implicite ; les énoncés des exemples (4.31) et (4.32) sont en effet constitués d'une proposition circonstancielle de but et d'une particule de fin de phrase (PP) à valeur exclamative.

La valeur de souhait contrarié découle, semble-t-il de la partie implicite de la phrase signifiant que le procès envisagé n'a pas été réalisé. En effet, pour chacun de ces énoncés, le commentaire de nos informateurs a été « Mais, ça (le procès) ne s'est pas fait ». Cette non-réalisation et la valeur passée du souhait semblent liées à la présence de la particule exclamative ဘဲ /`bɛ/, comme le montre la comparaison des énoncés (a) et (b) de l'exemple (4.32).

(4.31) မနေ့က လာဖို့ ဘဲ ။ [C/MYS]

mənе´Ka´	la	Pho´	`bɛ
hier	venir	SUB:but	PP:excl.

(J')avais l'intention de venir hier.
ou Je devais venir hier.
[Mais il s'est passé quelque chose, et je ne suis pas venu.]

(4.32) a. လေးနာရီ ပြဖို့ ဘဲ ။ [C/ YYM]

̀le	nayi	pyaʹ	Phoʹ	̀bɛ
quatre	heure	montrer	SUB:but	PP:excl.

Ça devait être montré à quatre heures.
[Mais il s'est passé quelque chose, etça n'a pas été fait.]

b. လေးနာရီ ပြဖို့ ̀ ။ [C/ YYM]

̀le	nayi	pyaʹ	Phoʹ	ø
quatre	heure	montrer	SUB:but	

C'est pour être montré à quatre heures.

[COMMENTAIRE : Enoncé produit en réponse à la question : « C'est quoi cette cassette vidéo ? »]

Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de pousser plus loin notre recherche sur cette construction. Elle est donc présentée à titre indicatif, et devra faire l'objet d'un étude plus poussée, afin de confirmer sa valeur modale du niveau (A) de la « potentialité inhérente ».

4.2.3. Récapitulatif

Dans cette section, nous avons présenté les différents moyens, pour un locuteur birman d'exprimer des modalités de niveau (A) ou niveau de la « potentialité inhérente ».

• Trois morphèmes (deux auxiliaires et une PV) sont spécialisés dans cette fonction modale ; နိုင် et တတ် /taʔ/ véhiculent une modalité inhérente de capacité, et ချင် /ChiN/ une modalité inhérente de désir.

• Un quatrième morphème littéraire peut être ajouté à cette série. L'auxiliaire လို /lo/ est utilisé pour l'expression du désir, tout comme son pendant en langue vernaculaire ချင် /ChiN/.

• L'intention est exprimée par une expression complexe မလို့ /mə-loʹ/. Son emploi en énoncé affirmatif informe aussi sur la non-réalisation de l'intention.

• Un dernière formule nous semble véhiculer une modalité de niveau (A); il s'agit d'une phrase complexe dont la proposition principale est implicite, et la proposition subordonnée terminée par le subordonnant de but ဖို့ /Phoʹ/.

4.3. Les modalités de niveau (B) ou modalités « déontiques » en birman

4.3.1. Le morphème ရ /ya´/

4.3.1.1. Le morphème ရ /ya´/ employé comme auxiliaire

4.3.1.1.(a) Présentation

L'auxiliaire ရ /ya´/ est extrêmement répandu (plus de 80 occurrences dans notre corpus)[20]. Ce morphème employé comme verbe signifie « obtenir, avoir » ; comme auxiliaire, il peut véhiculer une valeur modale de possibilité ou d'obligation, i.e. une modalité « déontique » de niveau (B). Il est intéressant de noter que dans toute la région (Asie du Sud-Est), le verbe signifiant « obtenir » (« *to get, to acquire* ») a été grammaticalisé et véhicule ces mêmes valeurs (Matisoff, 1991 : 418)[21], (Enfield, 2003 : 1sq.). Du chinois ancien (Heine & Kuteva, 2002 : 144) aux (dialectes) chinois contemporains (Enfield, 2001 : 269, 277sq.), au thai, en passant par le lao, le hmong, le vietnamien, le khmer (Matisoff, 1991 : 415-16), (Enfield, 2003), on observe qu'un verbe ayant le sème « obtenir » ou 'ACQUIRE'[22] pour reprendre le terme de Enfield (2003 : 1), (2001 : 268), se grammaticalise pour exprimer selon les langues, la possibilité, l'obligation et/ou la permission.

De plus, ce sont des formes apparentées ou congénères (« *cognate* ») qui ont suivi le même chemin de grammaticalisation dans les trois langues suivantes de la branche lolo-birmane[23] — birman, lahu (Matisoff, 1991 : 418, Matisoff 1973 : 233) et lalo (Björverud, 1998 : 101-102)—, mais aussi en kachin (Matisoff, 1974 : 136).

En birman, les énoncés où ce morphème apparaît en fonction d'auxiliaire, i.e. précédé d'un autre verbe, peuvent être classés en deux groupes selon le type de notions modales qu'ils véhiculent[24]. Il peut s'agir d'obligation comme dans les exemples (4.33), (4.34), de nécessité comme dans

---

[20] Bernot (1980 : 330) constate aussi qu'il est « le plus employé des auxiliaires » dans son corpus.

[21] Matisoff (1991 : 418) : « Verbs meaning 'get/obtain' show striking parallelism in the way they grammaticalize in Southeast Asian languages. »

[22] Enfield (2003 : 1) : « Across the peninsula of mainland Southeast Asia, languages again and again display a complex grammatical pattern involving a word which we may label 'acquire'. Here are the features of the pattern, in schematic terms : a verb meaning 'come to have' is used as postverbal modal element, a marker introducing a postverbal adverbial phrase, and a preverbal aspectual marker of attainment. »

[23] D'après Hope (1972 : 123) et une pré-édition du dictionnaire du lisu de Bradley (1994), le lisu (Hope, 1972 : 123) semble aussi posséder un morphème « obtenir » apparenté au ရ /ya´/ birman et aux formes lahu et lalo congénères. Quant au akha (Hansson, 1985 : 297), autre langue de la même branche, il possède une particule verbale /ja/ exprimant l'obligation, mais ne semble pas avoir le verbe lexical correspondant de sens « obtenir ».

[24] Il est apparu au cours de notre enquête que ရ /ya´/ pouvait aussi parfois être utilisé pour réduire la structure actantielle d'un verbe ou le « passiviser ». Nous avons traité de cette fonction de ရ /ya´/en § 3.3.1.3a *(p. 232). (Cf. aussi exemple (B.9), Annexe 1).*

l'exemple (4.35) *(cf. aussi exemple (1.43), p. 66),* ou encore de possibilité, de permission comme dans l'exemple (4.36) *(cf. aussi les exemples (1.40), p. 65).*

(4.33) ပိုက်ဆံ မပေးရဘူးတဲ့ ။ [A4/111]

paiʔshaN	mə	`pe	**ya´**	`Phu	Tɛ´
argent	NEG	donner	**AUX:'GET'**	PVF:NEG	QUOT

Tu n'es pas obligé de (leur) donner de l'argent, a-t-(elle) dit.

(litt. Tu n'as pas à leur donner....)

(4.34) ... ရေတစ်ထမ်း ၁ ပြားနဲ့ ရောင်းစားရတဲ့အလုပ်ကို [B4/21]

ye	tə-`taN	tə `pya	nɛ´	`yɔN-`sa	**ya´**	Tɛ´
eau	une-charge	un centimes	avec	vendre-manger	**AUX:'GET'**	REL:R.

ဗမာတွေက သိပ်မလုပ်ချင်ကြဘူး ။

ʔə-loʔ	Ko	bəma-Twe	Ka´	θɛiʔ	mə loʔ	ChiN	Ca´	`Phu
travail	OBJ.	birman-PLUR	S.	VV:QTT	NEG travailler	PV:envie	PV:plur.	PVF:NEG

[... à l'époque des anglais], les Birmans n'avaient pas très envie de faire ce travail pour vivre qui consistait à vendre un centime la paire de bidons d'eau.

(litt. ...les Birmans n'avaient pas très envie de faire ce travail où l'on avait à vendre un centime la paire de bidons d'eau pour vivre (manger).)

En (4.35), la nécessité (obligation due à des circonstances externes) est traduite par ရ /ya´/.

(4.35) ... နာရီဝက် လောက်တက်ရတယ် ။ [A1/38]

...nayi	wɛʔ	lɔʔ	tɛʔ	**ya´**	Tɛ
heure	demie	environ	monter	**AUX:'GET'**	PVF:R.ass

Il faut environ une demi-heure pour monter.

ou Une demi-heure environ est nécessaire pour monter.

L'exemple suivant illustre l'emploi de l'auxiliaire ရ /ya´/ quand il véhicule la notion de possibilité. Les protagonistes de l'action font référence à une table basse qui peut être posée ou non au milieu de la pièce pour prendre le repas.

(4.36) ဒီတိုင်း တင်ပြီး စားလဲရတယ် ။ [A2/40]

di	`TaiN	`bɛ	di	`TaiN	tiN	`pyi
DEM	conformément	PP:excl	DEM	conformément	poser	SUB:tps

`sa	`lɛ	**ya´**	Tɛ
manger	aussi	**AUX:'GET'**	PVF:R.ass

[Pose-la] comme ça. [Si] tu la poses comme ça, on peut aussi manger [dessus].

(litt. Conformément à ça. On a aussi la possibilité de manger après l'avoir posée conformément à ça.

Allott & Okell (2001 : 178-179) postule un troisième type d'emploi pour l'auxiliaire ရ /ya´/ lié à certains verbes : « ရ /*ya´*/ *is notably frequent after verbs of hearing, seeing, finding, meeting, becoming etc, where it carries so light a load to require no English translation* ». Cependant les exemples qu'ils proposent pour illustrer cet emploi *(cf. exemple (4.37))* nous paraissent relever de la notion de possibilité au même titre que l'exemple (4.36), comme le suggère la traduction que nous en donnons.

(4.37) တွေ့ရတာ အင်မတန် ဝမ်းသာပါတယ် ။ [AL-OK/179]

twe´	**ya´**	Ta	ʔiNmətaN	`waN-θa	Pa	Tɛ
rencontrer	**AUX**?	PVF:R	très (adv)	ê.content	PV:POL	PVF:R.ass

Je suis très contente d'avoir eu la possibilité/l'occasion de vous rencontrer.
[« I am pleased to meet you »].

En résumé, l'auxiliaire ရ /ya´/ véhicule toujours une modalité de niveau (B), qu'il s'agisse d'une modalité « déontique » comme dans les énoncés (4.33), (4.34) et (4.35) dans lesquels il véhicule les notions d'obligation ou de nécessité, ou qu'il s'agisse de possibilité comme en (4.36), voire en (4.37).

Ceci est magnifiquement résumé par les exemples (4.38) et (4.39), qui présente deux phrases successives extraites du texte B2 — phrases n°14 & n°15. Toutes deux contiennent une occurrence de ရ /ya´/ apparaissant avec le verbe « utiliser » ; mais d'après le contexte (narratif), ces deux ရ /ya´/ n'ont pas exactement le même sens ; ceci est très clair pour tous les locuteurs birmans que nous avons interrogés.

(4.38) ကျိုးပတ်လည်က အရပ်တွေက ကျိုးရေကို သုံးရတယ် ။ [B2/14]

`coN	paʔ-lɛ	Ka´	ʔə-yaʔ-Twe	Ka´	`coN ye	Ko
douve	entourer-tourner (n.)	S.	quartier-PLUR	S.	douve eau	OBJ

`θoN	**ya´**	Tɛ
utiliser	**AUX:'GET'**	PVF:R.ass

*Les quartiers entourés de douves **avaient la possibilité** d'utiliser l'eau des douves.*

(4.39) ကျန်ရပ်ကွက်တွေအားလုံးက တွင်းရေကို ခပ်သုံးရတာ ။ [B2/15]

CaN-yaʔkwɛʔ-Twe	`ʔa`loN	Ka´	`twiN-ye	Ko
ê. de reste-quartier-PLUR	tous	S.	puits-eau	OBJ

khaʔ	`θoN	**ya´**	Ta
puiser	utiliser	**AUX:'GET'**	PVF:R.

*Tous les quartiers restants **devaient** puiser l'eau des puits.*

(litt. Tous les quartiers (qui) restaient étaient contraints de puiser [pour] utiliser l'eau des puits.)

Mais il n'est pas toujours aisé de distinguer entre valeur 'déontique' et possibilité quant il s'agit de l'auxiliaire ရ /ya´/. Nous en voulons pour preuve l'exemple (4.40) suivant extrait du texte A2, dans lequel, les deux interprétations sont possibles.

(4.40) ဘယ်လမ်းက သွားရမလဲ ။ [A2/5]

bɛ	`laN	Ka´	`θwa	**ya´**	mə	`lɛ
PR:QST	route	S.	aller	**AUX:'GET'**	PVF:QST.IR.	QST

(a) Quel chemin doit-on prendre ?(nécessité)
(b) Quel chemin peut-on prendre ?(possibilité)

De même, dans l'exemple (4.41) *(cf. aussi phrase n° 26, texte B4 « Réponse à une autre question »)*, l'emploi auxiliarisé de ရ /ya´/ est difficile à analyser en termes d'obligation ou de nécessité ; le sens qui se dégage de ရ /ya´/ dans cet emploi s'apparente plutôt au sens lexical d'origine du morphème, à savoir « obtenir ».

Ce type d'énoncé nous incite à revenir sur la valeur de ce morphème employé après un autre verbe. Plutôt que de postuler plusieurs valeurs modales pour l'auxiliaire ရ /ya´/, nous proposons de l'analyser comme véhiculant **le sens plus englobant de « obtenir de faire V »**, que cette obtention soit le résultat d'un choix (possibilité) ou d'une contrainte (obligation). En d'autres termes, cette reformulation des notions véhiculées par l'auxiliaire ရ /ya´/, lui donne un sens plus large qui recouvre toutes les occurrences de l'auxiliaire ရ /ya´/ rencontrées jusqu'à présent. Elle suggère aussi que le morphème est peu grammaticalisé puisqu'il garde sous-jacent son sème d'origine.

(4.41) ... သတင်းတစ်ခု ကြားလိုက်ရတော့ အမေ့မှာ ကြက်သီးထလိုက်တာ ။ [B2/77]

...θə`TiN	tə-khu´	`ca	laiʔ	**ya´**	Tɔ´
information	un-CLF	entendre	AUX:term.	**AUX/obtenir**	SUB:tps

ʔəme´	Ma	chɛʔ-`θi-tha	laiʔ-Ta
mère.DAT	LOC	avoir la chair de poule	AUX-PVF:R.(excl)

J'ai la chair de poule quand il m'est donné d'entendre l'information...[25]

Cependant, si certains emplois de ရ /ya´/ peuvent paraître sujets à plusieurs interprétations, il en va autrement lorsque ရ /ya´/ apparaît **séparé du verbe par le subordonnant** လို့ /lo/ comme dans l'énoncé (4.42). Au dire de nos informatrices, ရ /ya´/ ne peut pas avoir le sens 'déontique' d'obligation (ou de nécessité) imposée par une personne ou une norme morale ou sociale. Il véhicule toujours, dans ces cas-là, une possibilité ou une permission. Cet emploi de ရ /ya´/ est traité dans la section suivante.

[25] Dans tout ce texte (B2), l'auteur Daw Ama utilise le terme de parenté အမေ /ʔə-me/ « mère » comme pronom de première personne. Sur les pronoms en birman, se reporter au § 2.2.4.2d, (*p. 121)*.

(4.42) ဒီညနေ နင် ရုပ်ရှင်ရုံ သွား လို့ရတယ် ။ [C/MYS]

di	ɲa´-ne	niN	yoʔʃiNyoN	`θwa	lo´	ya´	Tɛ
DEM	soirée-jour	2SG	cinéma	aller	**SUB**	**AUX:'GET'**	PVF:R.ass

Tu peux aller au cinéma ce soir. [Tu as la permission]
** Tu dois aller au cinéma ce soir.*

4.3.1.1.(b) Compatibilité générale

L'auxiliaire ရ /ya´/ est compatible avec les différentes PVF, mais il nous semble que là encore, les valeurs modales véhiculées par l'auxiliaire varient selon la modalité véhiculée par les PVF. Ainsi, l'emploi de la PVF မယ် /mɛ/ marquée pour l'IRRÉALIS avec l'auxiliaire ရ /ya´/ ne semble pas pouvoir donner lieu à un énoncé où il est question de possibilité. Toutes les occurrences relevées dans notre corpus font état de nécessité ou d'obligation morale *(cf. exemples (4.43)) et (B.11))*.

(4.43) မင်းကို တစ်စုံတစ်ရာ မေးမြန်းခဲ့ရင် သွက်သွက်လက်လက် ဖြေရမယ် ။ [B4/14]

`miN	Ko	tə-SoN-tə-ya	`me`myaN	Khɛ´	yiN
2SG	OBJ	un-CLF(paire)-un-chose	demander	PV:spt	SUB:si

θwɛʔ-θwɛʔ-lɛʔ-lɛʔ	phye	ya´	mɛ
promptement(adv)	répondre	**AUX:'GET'**	**PVF:IR.ass**

[En supposant que l'homme fortuné] te demande quelque chose, tu dois répondre promptement.

L'expression de la possibilité (ou la permission) **envisagée** nécessite donc une autre forme d'expression, à savoir la construction avec subordonnant လို့ /lo´/ que nous traiterons dans la section suivante *(cf. aussi exemple (B.14))*.

Quant aux énoncés négatifs contenant l'auxiliaire ရ /ya´/, ils ne véhiculent pas les mêmes valeurs modales selon la place du morphème négatif မ /mə/. S'il précède le verbe principal, ရ /ya´/ aura valeur d'obligation[26] *(comme dans l'exemple (4.46) ci-après)*. En revanche, si မ /mə/ apparaît entre le verbe principal et l'auxiliaire ရ /ya´/, l'énoncé signifiera qu'il y a une impossibilité à faire l'action *(cf. exemple (A.62) en annexe)*. Une autre formule sera cependant préférée pour exprimer une impossibilité, ou une absence de permission ; celle-ci contient le subordonnant လို့ /lo´/.

[26] Attention : ceci n'est vrai que dans la suite [NEG. + V. + ရ /ya´/ + PVF:NEG]. Si d'autres morphèmes verbaux (auxiliaires ou particules) interviennent entre le verbe et la PVF:NEG /`Phu/, la séquence peut alors véhiculer la notion modale de possibilité comme dans l'exemple (A.61).

4.3.1.1.(c) Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux facultatifs

L'auxiliaire ရ /ya´/, nous l'avons vu précédemment est compatible avec d'autres morphèmes modaux facultatifs comme နိုင် /naiN/ *(cf. exemple (B.6) et (B.13))*. Dans l'exemple suivant (4.44), nous le voyons apparaître avec la particule verbale de probabilité လိမ့် /lɛiN´/. Etonnamment, cette combinaison permet d'avoir la lecture 'future' de l'événement, ou plus exactement l'association de ရ /ya´/, de လိမ့် /lɛiN´/ et de la PVF marquée pour l'IRRÉALIS permet d'envisager une nécessité interne dans un événement à venir *(cf. aussi l'exemple (B.13) dans l'Annexe 1)*.

(4.44) ...မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထားရလိမ့်မယ် ။ [B4/16]

`me-`KhwaN-Twe	Ko	`lɛ			
questionner-discours-PLUR	OBJ	aussi			
`miN	θi´	`tha	**ya´**	**lɛiN´**	mɛ
2SG	connaître	AUX:résult.	**AUX:'GET'**	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

Il te faudra connaître aussi les questions [qu'il a l'habitude de poser...]

(litt. Il sera nécessaire que tu connaisses [et retiennes] aussi les questions ...)

4.3.1.2. Constructions syntaxiques contenant le morphème ရ /ya´/

Il existe une construction syntaxique particulière contenant le morphème ရ /ya´/ et véhiculant une valeur modale. Elle a la forme suivante : [V + SUB. လို့ /lo´/ + ရ /ya´/].

Pour tous nos informateurs, les séquences [V. + ရ /ya´/] et [V. + SUB.လို့ /lo/ + ရ /ya´/] ne sont généralement pas équivalentes, i.e. l'insertion du subordonnant engendre deux interprétations différentes.

La construction [V. + SUB.လို့ /lo/ + ရ /ya´/] a un sens plus restreint que celui de la séquence [V. + ရ /ya´/] dans laquelle ရ /ya´/ est employé directement après un verbe. Elle ne véhicule que la notion de possibilité ou de permission, et ne peut avoir, aux dires de nos informatrices, un sens 'déontique' d'obligation (ou de nécessité) comme le montrent les exemples suivants (4.45) et (4.42) *(page précédente)* (*cf. aussi exemple (1.41), p.65)*.

(4.45) ပြန်ကူးရင် ၁၀ နာရီ ကူးလို့ရတယ် ။ [A4/150]

pyaN	`ku	yiN	10	nayi	`ku	**lo´**	**ya´**	Tɛ
VV:en retour	traverser	SUB:si	10	heures	traverser	**SUB**	**AUX:'GET'**	PVF:R.ass

Si tu veux effectuer la traversée de retour, c'est possible de traverser à 10 heures.
** … c'est nécessaire de traverser à 10 heures.*

En énoncé négatif, la présence du subordonnant လို့ /lo/ permet aussi de distinguer entre les valeurs de nécessité et de possibilité de ရ /ya´/.

L'auteur des exemples (4.46) et (4.47) explique que la viande de porc est interdite au Mont Popa, mais que l'on peut en manger quand on est à Pagan et ensuite se rendre au Mont Popa. En revanche, il n'est pas possible (ou pas permis) d'en emporter là-bas.

En (4.46), il s'agit d'une interdiction, en d'autres termes d'une obligation ou d'une nécessité due à des circonstances extérieures, en l'occurrence, des traditions religieuses. Alors qu'en (4.47), la deuxième occurrence de ရ /ya´/ qui apparaît directement précédée de la négation véhicule l'idée d'une permission refusée.

(4.46) ပုပ္ပါးမှာ ဝက်သား မစားရဘူး ။ [A1/54]

poʔ`pa	Ma	wɛʔ-`θa	me	`sa	ya´	`Phu
Popa	LOC	porc-chair	**NEG**	manger	**AUX:'GET'**	PVF:NEG

On ne doit pas manger de la viande de porc au (mont) Popa.
ou Il ne faut pas manger de la viande de porc au (mont) Popa.

(4.47) ဒီကနေ စားသွားလို့ရတယ် ၊ ယူသွားလို့မရဘူး ။ [A1/56]

di-Ka´-ne	`sa	`θwa	lo´	ya´	Tɛ
DEM - S. - endroit	manger	aller	SUB	AUX:'GET'	PVF:R.ass

yu	`θwa	lo´	mə	ya´	`Phu
prendre	AUX:dir.	**SUB**	**NEG**	**AUX:'GET'**	PVF:NEG

D'ici, tu peux (en) manger et puis y aller. [Mais] tu ne peux pas (en) emporter.

Nous terminerons cette section par une remarque typologique concernant les emplois multiples (simple ou avec subordonnant) du morphème ရ /ya´/. Nous avons déjà signalé en introduction que le morphème signifiant « obtenir » ('AQUIRE') était grammaticalisé dans un grand nombre de langues d'Asie du Sud-Est avec les valeurs d'obligation, de possibililité ou de permission. Il est intéressant de noter que souvent deux emplois différents du morphème correspondent aux valeurs respectivement d'obligation au sens large et de possibilité ou de capacité. C'est le cas en lahu (Matisoff, 1973 : 233), en thai et en Yao (Mien) (Matisoff, 1991 : 418-20); dans ces langues l'emploi pré-verbal du morphème véhicule la valeur modale d'obligation, de nécessité, tandis que l'emploi post-verbal indique la capacité ou la possibilité.

> Verbs meaning 'get/obtain' show striking parallelism in the way they grammaticalize in Southeast Asian languages. Of particular interest is a widespread pattern whereby this verb functions as both a pre-head and a post-head auxiliary, with concomitant meaning difference : in preverbal position meaning 'have a successful past experience ; have manage to Vh ; have gotten to Vh' and/or 'have to Vh ; must Vh' ; and in a post-verbal positon meaning 'able to Vh'. (Matisoff, 1991 : 418)

Il n'y a pas d'emploi pré-verbal en birman, mais il y a bien deux emplois distincts du morphème ရ /ya´/, l'emploi post-verbal des morphèmes des langues citées ci-dessus correspondant à l'emploi du morphème séparé du verbe qu'il accompagne par le subordonnant လို့ /lo/.

4.3.1.3. En résumé

• L'auxiliaire ရ /ya´/, employé directement ou indirectement (présence du subordonnant) avec un autre verbe exprime **toujours** une modalité de niveau (B)[27], qu'il s'agisse de modalité 'déontique' (obligation, nécessité) ou des notions modales de possibilité, de permission, ces deux types d'emploi ayant en commun d'exprimer un procès dans lequel la volonté du participant (agent, sujet de l'action) n'est pas à l'origine de l'action[28].

• Nous avons d'autre part vu que la valeur de ရ /ya´/ variait selon qu'il était employé directement ou indirectement, et qu'il était possible d'associer à chacun de ces emplois une (ou plusieurs) valeur(s) modales spécifique(s) ; c'est ce que nous allons tâcher de résumer dans les deux tableaux suivants. Dans le Tableau (25) , les différents emplois du morphème ရ /ya´/ sont classés selon la valeur qu'ils véhiculent, tandis que dans le Tableau (26) le classement se fait selon les formes relevées.

• Pour finir, nous ajouterons que nos jeunes informatrices préfèrent utiliser la séquence avec le subordonnant [verbe + SUB. လို့ /lo´/ + ရ /ya´/] pour exprimer la possibilité, et disent réserver la séquence [verbe + ရ /ya´/] à l'expression de l'obligation, de la nécessité. Nous avons en effet pu constater, au cours de notre enquête, quelques différences d'acceptabilité entre nos jeunes informatrices et nos informateurs plus âgés, à propos des énoncés contenant le subordonnant inséré entre le verbe et l'auxiliaire ရ /ya´/.

---

[27] Dans aucun de nos exemples ရ /ya´/ n'est utilisé pour exprimer la probabilité, i.e. une modalité Epistémique *(cf. exemple (B.5), Annexe 1).*

[28] Que le participant soit 'obligé de V', 'permis de V', ou simplement 'ait obtenu V', dans tous les cas, l'initiateur du procès est 'autrui' ou des circonstances extérieures. Allott & Okell (2001 : 178) font un constat similaire quand ils notent : « the common component of the two sets of translations is « non-volitional » action, i.e. the subject or agent of the verb is not actively willing or initiating the action or state. »

Tableau (25) Récapitulatif des valeurs modales de ရ /ya´/ et des formes qui leur sont associées

VALEUR MODALE EXPRIMÉE	Énoncé AFFIRMATIF	Ex. n°	Énoncé NÉGATIF	Ex. n°
OBLIGATION, NÉCESSITÉ	V. ရ တယ် /V. ya´ Tɛ/	(4.35)	မ V. ရ ဘူး /mə V. ya´ `Phu/	(4.46) (4.33)
	V. ရ မယ် /V. ya´ mɛ/	(4.44)	–	
POSSIBILITÉ, PERMISSION	V. ရ တယ် /V. ya´ Tɛ/ –	(4.36) (4.37)	V. မ ရ ဘူး /V. mə ya´ `Phu/	-
	V. လို့ရ တယ် /V. lo´ ya´ Tɛ/	(4.45)	V. လို့ မ ရ ဘူး /V. lo´ mə ya´ `Phu/ *(formule préférée)*	(4.47)
	V. လို့ရ မယ် /V. lo´ ya´ mɛ/	(B.14)		

Tableau (26) Récapitulatif des emplois de de ရ /ya´/ et des valeurs qui leur sont associées

AFF	FORME	SIGNIFICATION	Ex. n°
EMPLOI DIRECT (Affirmatif)	V. ရ တယ် /V. ya´ Tɛ/	(1) Nécessité / obligation (2) Possibilité (permission) (3) obtenir de V	(4.35) (4.37), (4.41)
	V. ရ မယ် /V. ya´ mɛ/	Nécessité / obligation	(4.44)
(Négatif)	မ V. ရ ဘူး /mə V. ya´ `Phu/	Nécessité / obligation (interdiction)	(4.46)
	V. မ ရ ဘူး /V. mə ya´ `Phu/	Possibilité (permission)	–
EMPLOI INDIRECT (Affirmatif)	V. လို့ရ တယ် /V. lo´ ya´ Tɛ/	Possibilité (permission)	(4.45)
	V. လို့ရ မယ် /V. lo´ ya´ mɛ/	Possibilité (permission)	(B.14)
(Négatif)	V. လို့ မ ရ ဘူး /V. lo´ mə ya´ `Phu/	Possibilité (permission) *(formule préférée)*	(4.47)

4.3.2. Le morphème ဖြစ် /phyiʔ/

Dans cette section, nous commencerons par présenter les différents emplois de l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/, indépendamment de sa valeur *(§ 4.3.2.1)*. Puis, nous ferons ressortir les emplois modaux du morphème. Nous adopterons la même démarche pour les constructions syntaxiques contenant ဖြစ် /phyiʔ/ *(§ 4.3.2.2)*.

4.3.2.1. Le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ employé comme auxiliaire

4.3.2.1.(a) Présentation

Souvent traduit par « devoir » ou « pouvoir » lorsqu'il apparaît avec un autre verbe[29], ဖြစ် /phyiʔ/ est un morphème difficile à cerner. Comme verbe à sens plein, il signifie « être, devenir, arriver, se produire » *(cf. exemple (B.15), Annexe 1)*. Comme auxiliaire, il est répertorié comme « donnant un aspect effectif au procès » par Bernot (1980 : 306) et qualifié de peu courant. Allott & Okell (2001 : 140) lui attribue aussi le sens suivant : « *manage to V, to be practicable to V*», sens que nous avons retrouvé dans notre corpus d'élicitation *(cf. exemple (4.49))*. En tant qu'auxiliaire, i.e. suivant directement un autre verbe, il n'apparaît que cinq fois dans notre corpus textuel (A & B).

Typologiquement, d'autres langues de la région ont grammaticalisé de façon identique des verbes de sens proche (le lahu, le coréen[30], le chinois[31], le thai[32]). Ainsi, on trouve en lahu les verbes /gà/[33] « *to arrive at, to reach* » (Matisoff, 1973 : 233) et /phɛ̀ ʔ/ « *to be, to be the case* » grammaticalisés respectivement avec les sens de « *to manage to V, to succeed in V* » pour le premier et « *be able to V, be allowed to V* » (Matisoff, 1973 : 231-32)[34], ou « *must V, have to V* » (Matisoff, 1973 : 555) pour le second.

Le verbe ဖြစ် /phyiʔ/ birman, congénère du verbe lahu /phɛ̀ ʔ/, semble avoir cristallisé la majorité de ces sens comme nous allons le voir ci-dessous.

---

[29] Stewart (1955 : 44) le traduit par les auxiliaires anglais « *could* » ou « shall », et le qualifie d'auxiliaire de l'actualité (« *actuality* »).

[30] Etonnament, le verbe coréen / -a nɛ-/ « se produire » véhicule aussi en tant qu'auxiliaire les notions modales de « capacité, de possibilité, de potentialité » en plus de sa valeur aspectuelle d'accompli (Lee, 2003 : 135).

[31] Heine & Kuteva (2001 : 46) citent le verbe chinois /dào/ « *to arrive* » qui s'est grammaticalisé en « *to succeed, to manage to* ».

[32] Cité par Matisoff (1973 : 554, note 62).

[33] Le birman a aussi un verbe ကျ /cá/ « tomber, se produire » apparenté (semble-t-il) au lahu /gà/. Cependant, il ne s'est pas grammaticalisé avec le sens de « faire en sorte de, réussir à » (« *to manage, to succeed* ») comme en lahu. Bernot (1980 : 293) note qu'il n'apparaît que conjointement à l'auxiliaire du progressif et « indique un procès se produisant régulièrement ».

[34] Matisoff (1973 : 231-32) : « As a V_v [auxiliaire], /phɛ̀ ʔ/ is translatable variously as 'able to V_h : can V_h ; may V_h, is allowed to V_h. The potentiality expressed by versatile /phɛ̀ ʔ/ seems usually to have reference to factors which are beyond one's control : objective, independent, extrinsic circumstances, the permission of others, etc. »

4.3.2.1.(b) Illustrations des différentes valeurs de l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/

Nous présentons ci-dessous quelques exemples pour essayer de circonscrire le sens de ဖြစ် /phyiʔ/ quand il est auxiliaire.

En (4.48), son sens, paraphrasable par « c'est le cas que V, il se produit que V », s'apparente d'après nous à de l'aspect, en ce qu'il indique un procès accompli dont le résultat est présent (ACCOMPLI, CONCOMITTANT), i.e. un parfait.

(4.48) ... မိတ်ဆွေတွေ စိတ်မကောင်းဖြစ်ကြတာ တွေ့ရလို့ ။ ... [B3/4]

mɛiʔshwe-Twe	sɛiʔ	mə ˋkɔN	**phyiʔ**	Ca´	Ta
ami-PLUR	esprit(1)-	NEG -ê.bien(2)[35]	**AUX:(aspect?)**	PV:plur.	PVF:R.

twe´	ya´	lo´
rencontrer	AUX:'GET'	SUB:cause....

*Parce qu'(il) eut la possibilité de constater que ses amis **étaient** tristes...*

*(litt. Parce qu'(il) avait pu rencontrer le fait qu'il **s'était produit que** ses amis étaient tristes...)*

En (4.49) et (4.50), ဖြစ် /phyiʔ/ suggère une limite à atteindre (« arriver à V, faire en sorte de V »), mais aussi des efforts pour l'atteindre, c'est-à-dire respectivement un aspect PROSPECTIF et un aspect CONATIF *(cf. la définition du CONATIF en § 3.3.1.1c, p. 209)*. Cependant en (4.50), l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/ peut aussi être glosé en termes de potentialité *(cf. glose 2)*.

(4.49) နက်ဖန် သွား ဖြစ် မယ် ။ [C/UPT]

nɛʔphyan	ˋθwa	**phyiʔ**	mɛ
demain	aller	**AUX:('prosp.'?)**	PVF:IR.ass

*Demain, (je) **ferai en sorte** d'(y) aller.*

ou demain, il se produira que (j'y) aille.

(4.50) ညစာ စားဖြစ်ဖို့ မသေချာဘူး ။ [C/UPT]

ɲa-sa	ˋsa	**phyiʔ**	Pho´	mə	θecha	ˋPhu
dîner	manger	**AUX:('conatif'?)**	SUB:but	NEG	ê.sûr	PVF:NEG

1. Il n'est pas sûr que j'arrive à dîner.
2. Il n'est pas sûr que je puisse dîner.

(litt. Il n'est pas sûr qu'il se produira que je dîne.)

La notion modale de possibilité ou de potentialité est encore plus explicite dans l'exemple (4.51) ci-dessous *(cf. aussi en Annexe 1, les exemples (B.17) et (B.19))*.

[35] Les morphèmes စိတ် /sɛiʔ/ « esprit » et ကောင်း /ˆkɔN/ « être bon » sont associés pour former le composé lexical signifiant « être triste ».

(4.51) အမှန် ရှေစည်းခုံမှာ တရားထိုင်မလို့ မထိုင်ဖြစ်ဘူး ။ [A4/123]

ʔə-m̥aN	shwe`SigoN	Ma	təya-thaiN	mə-lo´
NOM-ê.vrai (Adv)	shwezigon	LOC	méditer	avoir l'intention de

mə	thaiN	phyiʔ	`Phu
NEG	méditer	**AUX:possib.**	PFV.NEG

En réalité, j'avais l'intention de méditer à la [pagode] Shwezigon,
*[mais] je n'**ai pas pu**.*

ou *En réalité, j'avais l'intention de méditer, mais il ne s'est pas produit que je médite.*

4.3.2.1.(c) En résumé

• Lorsque ဖြစ် /phyiʔ/ suit directement un verbe, i.e. dans ses emplois d'auxiliaire, il peut véhiculer d'une part des notions apparentées à des aspects, d'autre part, la notion modale de possibilité. C'est en raison de ce dernier sens — illustré par l'exemple (4.51) ci-dessus —, que le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ est traité dans la section sur les modalités « déontiques » de niveau (B).

4.3.2.2. Constructions syntaxiques contenant le morphème ဖြစ် /phyiʔ/

Dans cette section nous traiterons des différentes valeurs que véhiculent les constructions syntaxiques ou expressions contenant le morphème ဖြစ် /phyiʔ/, quel que soit le niveau de l'énoncé auquel elles sont rattachées sémantiquement — ဖြစ် /phyiʔ/ apparaissant aussi comme nous allons le voir, dans des constructions modales ÉPISTÉMIQUES en plus des constructions modales de niveau (B).

4.3.2.2.(a) La construction [V + SUB. + ဖြစ် /phyiʔ/] de la possibilité

Outre son emploi comme auxiliaire direct, le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ peut apparaître séparé du verbe qu'il accompagne par le subordonnant လို့ /lo/. Syntaxiquement parlant, il n'est plus à proprement parler un auxiliaire au sens où nous l'avons défini *(cf. 3.3.2.3a, p. 274)*. En revanche, sémantiquement il régit le verbe de la proposition subordonnée. C'est ce qu'illustre l'exemple (4.52) dans lequel le verbe « manger » est sémantiquement dépendant du morphème ဖြစ် /phyiʔ/, lequel participe à l'expression de la possibilité dans cet exemple. La phrase complexe contenant ဖြစ် /phyiʔ/ et လို့ /lo/ véhicule une modalité de niveau (B)[36].

[36] Bernot (1980 : 306) aussi, note que ဖြစ် /phyiʔ/ peut véhiculer le notion de possibilité lorsqu'il ne régit pas directement le verbe.

(4.52) ဆေးက ဖိစားနေလို့ မဖြစ်ဘူး ။ [AL-OK/135]

`she Ka´ phí´ `sa ne lo´ mə phyiʔ `Phu

médicament TOP.VV:QTT.emph[2] manger AUX:inac.cc. **SUB** NEG se produire PVF:NEG

Des médicaments, (tu) ne peux pas juste en prendre énormément. [Ça ne sert à rien.]

(litt. Il ne se produit(ra) pas que tu manges avec excès des médicaments (et en ne faisant que ça). [Ça ne sert à rien.])

Si nous étudions maintenant l'ensemble des énoncés récoltés dans lesquels ဖြစ် /phyiʔ/ est employé séparé du verbe principal par le subordonnant လို့ /lo/, nous remarquerons tout d'abord, que tous — sauf un[37] — sont négatifs, et véhiculent la même idée de contrainte extérieure à l'agent. Bernot (1980 : 306)[38] note aussi cette prédilection de ဖြစ် /phyiʔ/ pour la négation et remarque que la majorité des exemples donnés par Stewart (1955 : 44) sont aussi négatifs. Par ailleurs, ces énoncés négatifs contenant ဖြစ် /phyiʔ/ et လို့ /lo/ n'ont pas tous la même structure énonciative, et ne véhiculent pas les mêmes notions modales. En effet, deux constructions différentes ont été relevées :

(1) Dans le premier cas, seul ဖြစ် /phyiʔ/ est nié ; l'énoncé exprime alors une impossibilité à faire le procès *(cf. exemple (4.52)).*

(2) Dans le second cas, le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ est nié, mais le verbe décrivant le procès (et précédant le subordonnant) l'est aussi, l'association de ces deux propositions négatives véhicule alors une idée d'obligation, de nécessité à faire le procès comme le montre l'exemple (4.53) *(cf. aussi exemple (B.20) en annexe).*

(4.53) အတန်းကို မတက်လို့ မဖြစ်(တော့)ဘူး ။ [C/YYM]

ʔətaN´ Ko mə tɛʔ lo´ mə phyiʔ (Tɔ´) `Phu

classe OBJ NEG monter **SUB** NEG **AUX:** (PV:prosp.) PVF:NEG

(Je) dois vraiment atteindre cette classe (niveau).

ou (Je) ne peux pas ne pas atteindre cette classe.

(litt. Il ne se produit pas (plus) que je ne monte pas dans cette classe.)

Matisoff (1973 : 555, note 63) signale que le morphème lahu /phɛ̀ ʔ/ apparaît aussi dans des constructions avec subordination et double négation véhiculant la notion modale d'obligation (« *must V, there is no avoiding V* »). Ce type de construction avec double négation se trouve aussi dans d'autres langues de la région. En kachin[39] par exemple, l'auxiliaire /mai/ *« should V, be proper to V, may V »* apparaît dans une construction avec insertion d'un préfixe négatif à la fois avant le verbe principal et avant l'auxiliaire ; cette construction à double négation signifie « *must V, had better to V* »

[37] Le seul énoncé contenant ဖြစ် /phyiʔ/ et လို့ /lo/ qui ne soit pas négatif, est un énoncé interrogatif.

[38] Bernot (1980 : 306) : « Son emploi au mode négatif est donc probablement un emploi préférentiel. D'ailleurs ဖြစ် /phyiʔ/ verbe principal régissant une subordonnée est très souvent au mode négatif, et il s'agit cette fois d'une tournure usuelle. »

[39] Le kachin, rappelons-le, est une langue tibéto-birmane du Nord de la birmanie, non directement apparentée au birman.

(Matisoff, 1974 : 197-98). Toujours d'après Matisoff (1974 : 198), le japonais posséderait une construction similaire, tout comme le coréen[40].

Dans cette dernière langue, le verbe /toe/ « devenir » est employé dans une construction à double négation qui a un sens d'obligation *(cf. exemple (4.54))*[41].

(4.54) cukce-lil ha-ci anh-myen an-toe-nta [Coréen/LEE]
devoirs-A faire-SC Neg-SC Neg-devoir(devenir)-Present
Tu (je /il/nous...) dois faire tes (mes/ses...) devoirs.
(litt. Il ne faut pas ne pas faire tes devoirs.)

*4.3.2.2.(b) La construction épistémique à complémentation : [V + PVF (nom) +*ဖြစ် */phyiʔ/]*

Dans les exemples suivants, le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ est séparé du verbe qu'il accompagne par une PVF marquée pour la factualité (RÉALIS *vs.* IRRÉALIS) mais non pour l'assertion ; en d'autres termes, l'énoncé a la structure d'une phrase complexe, dont la proposition subordonnée est une complétive *(Sur les complétives, cf. § 2.2.3.2b, p. 110).*

En (4.55) comme en (4.56), la PVF marquée pour le RÉALIS précède le morphème ဖြစ် /phyiʔ/.

(4.55) ဒီအလုပ်သမားတွေက [...] အလုပ်တွေမှာ စျေးပေါပေါနဲ့ [B2/77]
di ʔə-loʔ-θə`ma Twe Ka´ ʔə-loʔ Twe Ma `ze-`pɔ-`pɔ nɛ´
DEM travail-NOM (agent) PLUR S. travail PLUR LOC. à bon marché avec

ခိုင်းလို့ရနေလို့ ခိုးဝင်တာဖြစ်ပေမယ့် ...
`khaiN lo´ ya´ ne lo´ `kho wiN **Ta phyiʔ** pe-mɛ´...
ordonner SUB.AUX:'GET' AUX cause VV:secret entrer **PVF:Rse produire/?** bien que
Ces travailleurs, parce que l'on peut les faire travailler à bon marché [...]
*et bien qu'ils **puissent** être clandestins [on ne veut pas les laisser rentrer].*
(litt. Ces travailleurs, parce que l'on peut leur ordonner à bon marché dans
les travaux, bien qu'il se produit qu'ils soient clandestins...)

(4.56) ဝင်းဝင်း စာဖတ်နေတာ ဖြစ်နိုင်တယ် ။ [C/HNTH]
`win`win sa-phaʔ ne **Ta phyiʔ** naiN Tɛ
Win Win (lettre)-lire AUX:inac.cc **PVF:R se produire/AUX?** AUX:capac. PVF:R.ass
Sans doute que Win Win est en train de lire.
(litt. Il peut se produire que Win Win soit en train de lire.)

---

[40] Moins exotique, le français dit aussi : « Tu ne peux pas ne pas y aller » !

[41] Nous remercions Hee Young Lee pour nous avoir fourni cet exemple en coréen.

Ces deux phrases complexes dans lesquelles apparaît ဖြစ် /phyiʔ/ comme verbe d'une proposition principale, véhiculent l'idée d'une probabilité quant à la factualité du procès décrit dans la subordonnée complétive. **En d'autres termes, ဖြစ် /phyiʔ/ participe ici à l'expression d'une modalité EPISTÉMIQUE.**

4.3.2.2.(c) Autres constructions

Trois autres emplois de ဖြစ် /phyiʔ/ en énoncé complexe ont été relevés. Le premier participe de nouveau à l'expression d'une modalité « déontique » de niveau (B). Le second en revanche s'apparente à de la modalité ÉPISTÉMIQUE. Quant au troisième, il semble aussi véhiculer une notion modale « déontique » quoiqu'il soit souvent traduit par « faire en sorte de V ».

• <u>Phrase complexe et modalité « déontique » de niveau (B)</u>

Les exemples (4.57) et (B.21) ont la structure syntaxique suivante : la proposition principale est composée du verbe ဖြစ် /phyiʔ/ et de la PVF marquée pour l'IRRÉALIS ; la proposition subordonnée est elle, non-marquée pour la factualité et terminée par le morphème မှ /m̥a´/ qui a la fonction de subordonnant[42]. En d'autres termes, la phrase complexe est de la forme :

[V + မှ /m̥a´/] $_{\text{prop.SUB.}}$ + [ဖြစ် /phyiʔ/ + PVF:IR.ass]$_{\text{prop.principale}}$.

(4.57) နင် ပြတင်းပေါက် ပိတ်မှ ဖြစ်မယ် ။ [C/HNTH]

niN	pə`TiNPɔʔ	pɛiʔ	m̥a´	phyiʔ	mɛ
2SG(fam)	fenêtre	fermer	<u>seulement</u>	**AUX:possib**	PVF:IR.ass

Il faut (absolument) que tu fermes la fenêtre.

(litt. Ça ira seulement si tu fermes la fenêtre.)

Bernot dans son dictionnaire (VOL.12, 188) note cet emploi particulier du morphème ဖြစ် /phyiʔ/ avec le subordonnant မှ /m̥a´/, et lui attribue le sens suivant : « la seule solution est de V, ce n'est possible que si V ». Voici l'exemple qui illustre cette entrée :

(4.58) မြန်မြန်ဆင်းမှ ဖြစ်မယ် ။ [DB-VOL12/188]

myaN-myaN	`shiN	m̥a´	phyiʔ	mɛ
ê.rapide^2 (Adv)	descendre	seulement	**se produire**	PVF:IR.ass

Ce n'est possible que si vous vous dépêchez de descendre.

[42] Le morphème မှ /m̥a´/ a plusieurs fonctions et donc plusieurs sens selon sa place dans la phrase. Après une subordonnée, il a le sens de « seulement si, seulement quand, après que ».

• Phrase complexe et modalité ÉPISTÉMIQUE

Nous n'avons relevé qu'un seul exemple dans notre corpus d'élicitation de phrase complexe contenant ဖြစ် /phyiʔ/ comme verbe de la proposition principale et véhiculant une modalité ÉPISTÉMIQUE. Dans cet exemple présenté en (4.59), ဖြစ် /phyiʔ/ est précédé d'un subordonnant temporel တုန်း /ˋToN/[43], et d'une marque exclamative ပဲ /ˋPɛ/. L'énoncé a indubitablement un sens épistémique : un doute quant au déroulement de l'action est émis par le locuteur.

(4.59) အခု သူ ထမင်းစားနေ တုန်းပဲ ဖြစ် မယ် ။ [C/HNTH]
[ʔəkhu´ θu thəˋmiN-ˋsa ne ˋToN ˋbɛ] [phyiʔ mɛ]
[maintenant 3SG riz- manger AUX:inac.cc SUB:tps PP:excl] **se produire** PVF:IR.ass
Il doit/devrait être en train de manger maintenant.
(litt. Il surviendra/sera le moment où il était en train de manger)

• La construction [V.+ ဖြစ် /phyiʔ/ + SUB. အောင် /ʔɔN/ + V]

Une troisième construction comportant le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ a été relevée. Elle apparaît toujours dans des énoncés injonctifs, et a le sens de « faire en sorte de V », allant parfois jusqu'à l'obligation « tu dois faire V » pour certains de nos informateurs *(cf. exemple (4.61)).*

(4.60) လာ ဖြစ် အောင် လာ ပါ ။ [C/UPT]
la phyiʔ ʔɔN la Pa Ø
venir **AUX:possib** SUB:but venir PV:POL (PVF:INJ)
Fais en sorte de venir
ou Fais ton possible pour venir.

Nous avons déjà vu que le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ pouvait avoir le sens de « faire en sorte de » quand il est employé comme auxiliaire *(cf. exemple (4.49), p. 319 ou (4.61)-énoncé (b) ci-dessous).* D'après nos informateurs, le sens de cette construction est plus 'fort' ; en d'autres termes, la contrainte est plus marquée, d'où l'idée d'obligation qui surgit dans certaines des traductions fournies par nos informateurs.

(4.61) a. ကြည့် ဖြစ် အောင် ကြည့် ပါ ။ [C/HNTH]
ci´ phyiʔ ʔɔN ci´ Pa Ø
regarder AUX SUB:but regarder PV:POL (PVF:INJ)
Tu dois le regarder/ Je te conseille de (le) regarder.
(litt. Regarde(-le) afin qu'il se produise que tu le regardes.)

[43] Le morphème တုန်း /ˋToN/ signifie « pendant que V, durant V ». Allott & Okell (2001 : 92) lui attribue un deuxième sens quand il est combiné au verbe ရှိ /ʃi´/, que celui-ci soit présent ou implicite : « *to be still V-ing, in the process of V-ing*.

b. မနေ့ညက အဲဒီဇာတ်လမ်း ကြည့် ဖြစ် တယ် ။ [C/HNTH]

məne´ɲaKa´	`ʔɛ-di	zaʔ-`laN	ci´	**phyiʔ**	Tɛ
hier soir	DEM:anaph.	déroulement de pièce	regarder	AUX	PVF:R.ass

Hier soir, je me suis débrouiller pour regarder le déroulement de cette pièce.

4.3.2.3. En résumé

Il ressort de tous les emplois de ဖြစ် /phyiʔ/ que nous venons de voir, l'idée d'un procès dont la réalisation est indépendante de la volonté de l'agent. Ainsi l'agent du procès a beau faire des efforts (« faire en sorte de V, se débrouiller pour V »), il n'est pas sûr du résultat ; il peut parfois obtenir la possibilité ou l'occasion de faire le procès, mais cela n'implique aucunement une volonté de sa part ; il peut même être contraint à faire le procès (« il faut que V »), et là encore, son action sera due à des circonstances extérieures et indépendantes de sa volonté.

Nous pourrions donc reprendre la remarque suivante de Matisoff sur le lahu et l'appliquer à l'auxiliaire birman ဖြစ် /phyiʔ/.

> The potentiality expressed by versatile /phɛ̀ ʔ/ seems usually to have reference to factors which are beyond one's control : objective, independent, extrinsic circumstances, the permission of others, etc. (Matisoff, 1973 : 231-32) :

Cette analyse de ဖြစ် /phyiʔ/ concernant l'absence de volonté de l'agent dans la réalisation du procès, est corroborée par l'incompatibilité apparente de ce morphème avec des verbes non-volitifs — comme les verbes de perception « voir » ou « entendre » — et des verbes d'état.

L'exemple (4.62) ci-dessous montre la différence de compatibilité de l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/ avec des verbes de perception, volitif (« regarder ») et non-volitif (« voir »).

(4.62) a. *မ မြင် ဖြစ် ဘူး ။ [C/UPT]

mə	myiN	**phyiʔ**	`Phu
NEG	voir	**AUX:possib**	PVF:NEG

b. မ ကြည့် ဖြစ် ဘူး ။ [C/UPT]

mə	ci´	**phyiʔ**	`Phu
NEG	regarder	**AUX:possib**	PVF:NEG

(Je) n'ai pas pu (le) regarder ou (Je) ne peux pas (le) regarder.

En résumé, voici ce que nous pouvons dire sur les notions véhiculées par le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ :

• *Dans ses emplois directs, i.e. comme auxiliaire,*

(1) ဖြစ် /phyiʔ/ peut véhiculer des valeurs aspectuelles (accomplissement, état résultant) quand il est employé avec des verbes d'état *(exemples (4.48), et (B.16))*. Il peut aussi être interprété comme véhiculant un aspect conatif (effort à faire V) avec des verbes d'événement *(exemple (4.49))*.

(2) ဖြစ် /phyiʔ/ peut véhiculer des modalités de niveau (B) (possibilité) *(exemple (4.51))*

• Dans ses emplois indirects, i.e. dans les diverses constructions syntaxiques relevées,

(1) ဖြစ် /phyiʔ/ peut véhiculer des modalités de niveau (B) (possibilité, obligation) *(exemples (4.52) et (4.53))*

(2) ဖြစ် /phyiʔ/ peut véhiculer une modalité ÉPISTÉMIQUE *(exemple (4.55))*.

Le Tableau (27) permet de récapituler les différentes valeurs véhiculées par ဖြစ် /phyiʔ/.

Tableau (27) : Le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ et les valeurs qui lui sont associées

AFF	FORME	SIGNIFICATION	Ex. n°
EMPLOI DIRECT	V. ဖြစ် PVF /V. + phyiʔ + PVF /	(1) ASPECT : • parfait (accompli- état résultant) • conatif (?)	 (4.48) (4.49)
		(2) MODALITÉ : • « déontique » (possibilité)	(4.51)
EMPLOI INDIRECT (avec SUB.)	V. လို့ မ ဖြစ်ဘူး /V. lo˴ + mə phyiʔ ˋPhu/ (négation simple)	MODALITÉ (B)« déontique » : • possibilité	(4.52)
	မ V. လို့ မ ဖြစ် ဘူး /˴mə V. lo˴ + mə phyiʔ ˋPhu/ (double négation)	MODALITÉ (B)« déontique »: • obligation	(B.20) (4.53)
(avec SUB)	V. မှ ဖြစ် မယ် /V. m̥a˴ phyiʔ mɛ /	MODALITÉ (B)« déontique »: • obligation	(4.57) (4.58)
(avec SUB)	V. ဖြစ် အောင် V. Ø /V. phyiʔ ʔɔN + V. (PVF:INJ)/	MODALITÉ (B) « déontique »: • obligation	(4.60)
(avec SUB)	V. တုန်း ဘဲ ဖြစ် မယ် /V. ˋTɔN ˋbɛ + phyiʔ mɛ /	MODALITÉ (C) ÉPISTÉMIQUE	(4.59)
(avec PVF)	V. တာ ဖြစ် PVF /V. Ta phyiʔ + PVF /	MODALITÉ (C) ÉPISTÉMIQUE	(4.55)

4.3.3. Le morphème ကောင်း /`kɔN/

4.3.3.1. Le morphème ကောင်း /`kɔN/ employé comme auxiliaire

Le morphème ကောင်း /`kɔN/ en tant que verbe plein signifie « être bon, être bien ». Comme auxiliaire, il peut apporter une **information qualitative** *(cf. exemple (4.63))* et s'apparente alors à de la qualification modale *(cf. § 3.3.1.2, p. 210)*. Il peut aussi véhiculer une modalité « déontique » de niveau (B), qui se traduit souvent par une obligation ou une nécessité *(cf. exemple (4.64))*.

Aucune occurrence de ကောင်း /`kɔN/ employé comme auxiliaire direct n'apparaissant dans notre corpus textuel, les exemples suivants sont des élicitations.

En (4.63), le sens de l'auxiliaire est proche du sens premier du morphème, à savoir « être bon ».

(4.63) a. ဒီ အိမ် နေ ကောင်း သ လား ။ [C/YYM]

di	ʔɛiN	ne	**`KɔN**	θə	`la
DEM	maison	vivre	**AUX:évaluat.**	PVF:QST.R.	QST

- Cette maison est-elle agréable (bien) à vivre ?

b. နေကောင်း ပါ တယ် ။

ne	**`KɔN**	Pa	Tɛ
vivre	**AUX:évaluat.**	PVF:QST.R.	QST

- Elle est agréable à vivre.

Dans l'exemple (4.64), nous avons traduit ကောင်း /`kɔN/ par le verbe « falloir » ; il y exprime une évaluation du procès en fonction de normes morales, i.e. une modalité « déontique » de niveau (B).

(4.64) ဘုန်းကြီးကျောင်းကို မိနီ စ(စ်)ကာ နဲ့ မသွားကောင်းဘူး ။ [C/MYS]

`poNCi-`CɔN	Ko	mini-skə	nɛ´ mə	`θwa	**`kɔN**	`Phu
moine-école	DIR	mini-skirt (ANG)	avec NEG	aller	**AUX:modINT**	PVF:NEG

Il ne faut pas aller au monastère en mini-jupe.
ou Cel n'est pas bien d'aller au monastère en mini-jupe.

Cet exemple appelle deux remarques. La première concerne la place de la négation dans les phrases contenant le morphème ကောင်း /`kɔN/. Le sens véhiculé par la proposition négative n'est pas identique selon que le morphème négatif မ /`mə/ précède le verbe principal — comme en (4.65)-énoncé (a) —, ou qu'il s'insère entre ကောင်း /`kɔN/ et le verbe principal — comme en (b). Dans le premier cas, l'énoncé a bien un sens modal d'interdiction, i.e. d'obligation négative. Dans le second cas, c'est le verbe de qualité « être bon » qui est nié *(cf. exemple (4.65)- énoncé (b)*.

La seconde remarque concerne la corrélation que nous avons relevée entre la valeur modale véhiculée par ကောင်း /ˋkɔN/ et la présence de la PVF négative. En effet, la modalité « déontique » d'obligation (ou évaluation morale) n'a été relevée qu'en énoncé négatif *(voir aussi les constructions avec ကောင်း /ˋkɔN/ ci-dessous).*

L'acceptabilité de ces énoncés négatifs contenant ကောင်း /ˋkɔN/ varient selon les personnes interrogées. Ainsi, pour notre informateur U Pho Thein, la suite NEG-V-AUX ကောင်း /ˋkɔN/ n'est pas possible. Pour nos jeunes informatrices (HNTH & MYS) en revanche, elle est tout à fait acceptable *(cf. exemple (4.65)-énoncé (a))*, mais n'a pas le même sens que la séquence avec négation interne, i.e. insérée entre le verbe et l'auxiliaire ကောင်း /ˋkɔN/ *(cf. exemple (4.65)-énoncé (b))*.

(4.65) a. ဒီ အသီးက မစားကောင်းဘူး ၊ အဆိပ် ရှိတယ် ။ [C/HNTH]

di ʔə-ˋθi Kaˊ **mə** ˋsa **ˋkɔN** ˋPhu ʔə-shɛiʔ ʃiˊ Tɛ

DEM fruit TOP **NEG** manger **AUX:évaluat** PVF:NEG poison avoir PVF:R.ass

Il ne faut pas manger ce fruit. Il (y) a du poison.
(Ce fruit n'est pas bon à manger.)

b. ဒီ အသီးက စားမကောင်းဘူး ။

di ʔə-ˋθi Kaˊ ˋsa **mə** **ˋkɔN** ˋPhu

DEM fruit TOP manger **NEG** **AUX:évaluat** PVF:NEG

Ce fruit n'est pas agréable à manger.
(Ce fruit n'a pas pas bon gôut.)

Les exemples présentés ci-dessus montrent que rien dans la forme de l'énoncé ne permet de différencier celui qui véhicule une information qualitative de celui qui véhicule une information modale. En énoncé affirmatif, le sens produit par l'association du morphème ကောင်း /ˋkɔN/ et d'un verbe principal — quand cette association est possible— dépend de plusieurs facteurs : type du verbe principal, contexte situationnel et aussi informateurs[44].

Ainsi, tous nos informateurs ont accepté les exemples où ကောင်း /ˋkɔN/ était précédé du verbe သွား /ˋθwa/ « aller ». Mais l'association des verbes လာ /la/ « venir », ဝယ် /wɛ/ « acheter », et ဖတ် /phaʔ/ « lire » avec l'auxiliaire ကောင်း /ˋkɔN/ a été refusée par une de nos informatrices, une troisième acceptant juste l'association de « lire » et de ကောင်း /ˋkɔN/

[44] Ici encore, nos jeunes informatrices se distinguent de notre informateur plus âgé quant aux acceptabilités et aux significations de l'auxiliaire ကောင်း /ˋkɔN/. Nos jeunes informatrices birmanes n'attribuent pas le même sens à certains énoncés selon que ကောင်း /ˋkɔN/ apparaît avec et sans subordonnant, ceci tout en ayant parfois du mal à justifier leur point de vue et à expliquer cette différence de sens.

4.3.3.2. Constructions syntaxiques contenant le morphème ကောင်း /ˋkɔN/

Comme précédemment avec ရ /ya´/ ou ဖြစ် /phyiʔ/, l'emploi de l'auxiliaire ကောင်း /ˋkɔN/ avec un subordonnant est possible et engendre le plus souvent un sens différent de l'emploi direct de l'auxiliaire, comme le montre l'exemple (4.66) dans lequel les énoncés (a) et (b) ne sont pas tout à fait équivalents.

(4.66) a. ဒါက စားကောင်း တဲ့အသီး ၊ အန္တရာယ် မရှိဘူး ။ [C/HNTH]

da	Ka´	ˋsa	**ˋkɔN**	Tɛ´	ʔə-ˋθi	
cette chose	TOP	manger	**AUX:évaluat**	RELmodR	fruit	
ʔaNTəyɛ	mə	ʃí´	ˋPhu			
danger	NEG	avoir	PVF:NEG			

Ca, [c'est] bon à manger (comestible) ; il n'y a pas de danger
(On peut les manger.)

b. ဒီ အသီးက စားလို့ကောင်းတယ် ။ [C/HNTH]

di	ʔə-ˋθi	Ka´	ˋsa	lo´	**ˋkɔN**	Tɛ
DEM	fruit	TOP	manger	**SUB**	**AUX:évaluat**	PVF:R.ass

Ce fruit est bon à manger (délicieux).

c. *ဒီ အသီးက စားဖို့ကောင်းတယ် ။ [C/YYM]

di	ʔə-ˋθi	Ka´	ˋsa	**Pho´ˋkɔN**		Tɛ
DEM	fruit	TOP	manger	**SUB**	**AUX:évaluat**	PVF:R.ass

Mais la différence sémantique entre énoncé avec ou sans subordonnant n'est apparemment pas constante ; l'exemple (4.67) véhicule aux dires de certains de nos informateurs, une valeur modale de possibilité, ceci malgré la présence d'un subordonnant. Or, dans l'exemple précédent, cette valeur est véhiculée par l'énoncé sans subordonnant.

(4.67) မိုးရာသီမှာ ဒီ ဖိနပ်နဲ့ သွားလို့ကောင်းတယ် ။ [C/MYS]

ˋmo-ya-θi	m̥a	di	pənaʔ	nɛ´ ˋθwa	lo´	**ˋkɔN**	Tɛ
Moyathi	LOC	DEM	chaussure	avec aller	**SUB**	**AUX:évaluat.**	PVF:R.ass

C'est bon (possible) d'aller à la saison des pluies avec ces chaussures.
ou C'est de bonnes chaussures pour se déplacer à la saison des pluies.

Nous ferons une dernière remarque sur l'utilisation des subordonnants avec l'auxiliaire ကောင်း /ˋkɔN/, inspirée des propos d'Allott & Okell (2001 : 11-13). Ces auteurs remarquent que

différents subordonnants[45] peuvent s'inscrire facultativement entre le verbe et ၎ကောင်း /ˋkɔN/, et qu'il est possible de les associer aux différents sens de l'auxiliaire[46]. Les différents subordonnants ne sont effectivement pas équivalents comme le montre par exemple l'inacceptabilité de l'énoncé (c) de l'exemple (4.66)[47]. Le subordonnant လို့ /lo´/ dans les exemples contenant l'auxiliaire ၎ကောင်း /ˋkɔN/ est associé à l'évaluation en termes de possibilité, de qualité du procès, tandis que le subordonnant ဖို့ /Pho´/ est associé à l'évaluation en termes d'obligation (ou de nécessité) morale, sociale ou autre *(cf. exemples (B.22) et (B.23) en annexe)*.

4.3.3.3. En résumé

A l'examen des exemples présentés, nous pouvons résumer les différents emplois et significations de ၎ကောင်း /ˋkɔN/ de la manière suivante.

• La possibilité peut être exprimée par l'auxiliaire dans son emploi direct ou par la construction [V. + လို့ /lo´/ + ၎ကောင်း /ˋkɔN/]. Le caractère facultatif du subordonnant dans l'expression de la possibilité a déjà été signalé par Bernot (1980 : 324)[48].

• L'expression de l'évaluation qualitative du procès, tout comme celle de la possibilité, utilise l'auxiliaire dans son emploi direct ou la construction [V. + လို့ /lo´/ + ၎ကောင်း /ˋkɔN/].

• La notion de la nécessité ou de l'obligation morale (« il faut que..., il est convenable que ») peut aussi être exprimée par l'auxiliaire employé directement après le verbe, et par la construction suivante [V. + ဖို့ /Pho´/ + ၎ကောင်း /ˋkɔN/].

• En outre, la place[49] (et la portée) de la négation dans la phrase engendre une valeur différente pour l'énoncé.

Les différents emplois de ၎ကောင်း /ˋkɔN/ et les valeurs qui leur sont associées sont récapitulés dans le Tableau (28) .

---

[45] Nous rappelons que nous ne nous intéressons qu'au birman vernaculaire. Nous ne discuterons donc ici que des subordonnants လို့ /lo´/ et ဖို့ /Pho´/. D'autres subordonnants peuvent aussi être associés aux deux sens de ၎ကောင်း /ˋkɔN/, mais il s'agit de morphèmes de la langue littéraire.

[46] Ainsi, le subordonnant လို့ /lo´/, quand il est présent, est associé au sens (a) « *be good to V, enjoyable to V* », tandis que le subordonnant ဖို့ /Pho´/ est associé au sens (b) « *be a good thing to V, be wise to V, should V* ».

[47] Allott et Okell notent aussi que la prononciation de ၎ကောင်း /ˋkɔN/ n'est pas la même selon le sens du morphème. L'initiale serait non-voisée dans le cas du sens (a), et voisée quand ၎ကောင်း /ˋkɔN/ serait employée dans le sens (b). Nous rappellons que le voisement de la consonne initiale d'une syllabe signifie une plus grande cohésion du syntagme dans lequel elle apparaît, et une plus grande grammaticalisation du morphème en question dans le cas d'un auxiliaire *(cf. § 3.2.5.3, p. 189)*. Nous ne sommes pas, pour notre part, en mesure de nous prononcer sur la question.

[48] Bernot (1980 : 324) : « Dans les phrases où ၎ကောင်း /ˋkɔN/ est précédé d'une subordonnée, chaque fois que l'on peut l'interpréter comme 'pouvoir' on peut aussi transformer la subordination en rection directe. »

[49] Bernot (1980 : 323) note aussi l'existence d'une différence de signification selon la place du morphème négatif.

Tableau (28) : Récapitulatif des emplois et valeurs modales de ကောင်း */`kɔN/*

AFF	FORME	SIGNIFICATION	Ex. n°
EMPLOI DIRECT (affirmatif)	V. ကောင်း PVF /V. `kɔN + PVF/	(1) Évaluation Interne : • information qualitative 2) MODALITÉ (B) « déontique » • (possibilité)	(4.63) (4.64)
(négatif)	V. မ ကောင်း ဘူး /V. + mə kɔN `Phu/ (négation intrusive)	(1) Évaluation Interne : • information qualitative	(4.65)b
	မ V. ကောင်း ဘူး / mə + V. + kɔN `Phu/ (négation extérieure)	2) MODALITÉ (B) « déontique » • (obligation)	(4.65)a
EMPLOI INDIRECT (avec SUB.)	V. လို့ ကောင်း PVF /V. lo´ `kɔN + PVF /	(1) Évaluation Interne : • information qualitative (2) MODALITÉ (B) « déontique » • (possibilité)	 (4.66)b (4.67)
	V. ဖို့ ကောင်း PVF /V. Pho´ `kɔN + PVF /	MODALITÉ (B) « déontique » • (obligation)	(B.22) (B.23)

4.4. Les modalités “épistémico-factuelles” de niveau (C) en birman

4.4.1. Les modalités ÉPISTÉMIQUES

4.4.1.1. Les morphèmes facultatifs de la modalité ÉPISTÉMIQUE

4.4.1.1.(a) L’auxiliaire လောက် */lɔʔ/*

• <u>Présentation</u>

Le morphème လောက် /lɔʔ/ a pour sens premier « être suffisant, être assez » *(cf. exemple (B.25) en annexe)*. Il est employé comme auxiliaire avec le même sens, i.e. « faire V suffisamment »[50], que nous qualifierons d’évaluatif[51] et qui est illustré par les exemples (4.68) et (B.26).

[50] Le même morphème est par ailleurs utilisé comme enclitique nominal avec le sens de « environ, autant que, à peu près » et apparaît assez fréquemment dans notre corpus dans cette fonction.

[51] Ce morphème indique une quantification du procès, comme le note très justement Bernot (1980 : 320) : « c’est un auxiliaire *d’équivalence* ou de *suffisance*, qui apporte [...] une information quantitative sur le procès. » Il ne s’apparente cependant pas à de l’aspect quantitatif puisque cette quantification n’est pas liée à une temporalité. Il relève plutôt de l’évaluation interne, i.e. de la qualification du procès.

(4.68) ဒီပိုက်ဆံနဲ့ ဆိုရင်တော့ သူ စားလောက်တယ် ။ [C/HNTH]

di	paiʔshaN	nɛ́	sho	yiN	Tɔ́	θu	`sa	lɔʔ	Tɛ
DEM	argent	avec	dire	SUB:si	TOP	3SG	manger	**AUX:suffitif**	PVF:R.ass

Avec cet argent, il aura suffisamment pour manger.

(litt. Si on dit avec cet argent, il mangera suffisamment.)

Tout comme ရ /yá/ *(cf. § 4.3.1.1, p. 309)* et ဖြစ် /phyiʔ/ *(cf. § 4.3.21, p 318)* précédemment, လောက် /lɔʔ/ a des congénères dans plusieurs langues de la famille. Ces formes apparentées ont, en outre, suivi le même chemin de grammaticalisation. Ainsi, il existe un verbe /lɔ̀ʔ/ en lahu (Matisoff, 1973 : 242, 1991 : 407) et un verbe /lɔ̀q/ en akha (Hansson, 1985 : 303), signifiant tous deux « *to be enough* » et grammaticalisés avec la même idée de suffisance. Björverud (1998 : 63, 103) note aussi en lalo la présence d'un verbe /ʔlùq/ grammaticalisé avec le sens de « faire V suffisamment », qui est cependant assez rare et semble être employé préférentiellement en énoncé négatif. Quant à Bradley (1995), il signale aussi l'existence d'un verbe congénère /lɔʔ [21]/ « être suffisant » en lisu, sans spécifier s'il apparaît comme auxiliaire avec le même sens.

En birman, un second sens a été attribué à l'auxiliaire လောက် /lɔʔ/ par plusieurs de nos informateurs. En effet, comme le montre l'exemple (4.69), လောက် /lɔʔ/ indique une certaine probabilité que le procès se réalise. Ce sens n'est mentionné ni par Bernot (1980), ni par Allott & Okell (2001) qui pourtant donne un exemple où il est perceptible *(cf. exemple (4.70))*[52].

D'un point de vue typologique, il est intéressant de noter que le lahu a développé un sens modal apparenté au sens épistémique de လောက် /lɔʔ/, à partir d'un autre verbe « être suffisant » que celui précédemment mentionné. Ce verbe, /tà/, suivi de la particule /ò/ indiquant le changement d'état, est utilisé après un autre verbe avec le sens de « il est temps de V, on devrait plutôt faire V » (« *it is time now to Vh, given the circonstances, one had better Vh* ») (Matisoff, 1973 : 235).

(4.69) အဲဒီငါးက အရမ်းစျေးမမျှားဘူး ဆိုရင် သူ စားလောက်တယ် ။ [C/HNTH]

`ʔɛ-di	`ŋa	Ká	ʔə-`yaN	`ze	mə	`mya	`Phu	sho	yiN
DEM.anaph	poisson	S.	très	prix	NEG	ê.nombreux	PVF:NEG	dire	SUB:si

θu	`sa	lɔʔ	Tɛ
3SG	manger	**AUX:prob**	PVF:R.ass

Si ce poisson n'est pas cher, il le mangera probablement.
[C'est à la portée de sa bourse.]

---

ne peut être analysé comme relevant de l'aspect quantitatif, C'est d'ailleurs ainsi que le définit Nous avons déjà soulevé le problème de ces morphèmes utilisés comme auxiliaires dont la valeur se situe à l'intersection de l'aspect quantitatif et de la modalité Inhérente, voire de la modalité appréciative en § 3.3.1.2. *(p. 210).*

[52] Nous noterons aussi qu'en lahu, un verbe suivi du morphème /lɔ̀ʔ/ redupliqué peut avoir le sens de « faire presque V » (« *nearly V, almost V* » (Matisoff, 1973 : 242) qui n'est pas éloigné du sens attribué à လောက် /lɔʔ/ par Allott & Okell dans l'exemple (4.70).

(4.70) တို့ ပက်တိုင် ရောက်လောက်ပြီ ။ [AL-OK/213]

Toˊ	pɛʔTain	yɔʔ	**lɔʔ**	Pi
(1P)PLUR	Pet TaiN	arriver	**AUX:prob.**	PVF:miratif

Nous devrions être arrivés à Pet Tain.
(« We must be nearly arrived at PT by Now »)

(litt. Nous sommes probablement arrivés à Pet Tain)

Les exemples présentés appellent la remarque suivante ; rien ne permet à première vue de distinguer l'emploi proprement modal de လောက် /lɔʔ/ de celui de qualification. Les syntagmes verbaux dans les exemples (4.68) et (4.69) ont exactement la même structure ; pourtant လောက် /lɔʔ/ n'y véhicule pas le même sens.

• <u>Contraintes d'emploi</u>

Il semble cependant que l'association de လောက် /lɔʔ/ avec certains morphèmes verbaux produisent toujours un même modal de probabilité.

Ainsi la quasi-totalité[53] des exemples relevés présentant လောက် /lɔʔ/ combiné à la particule finale (PVF) mirative ပြီ /Pi/ véhiculent un doute quant à la réalisation du procès, ceci indépendamment de la nature du verbe : လောက် ပြီ /lɔʔ Pi/ peut se combiner avec un verbe d'événement comme en (4.71) *(cf. aussi exemples (B.28) et (B.29))*, un verbe d'état ou de situation comme en (4.72) et (4.73).

(4.71) ဝင်းဝင်း အဒီချိန်မှာ စာဖတ် နေလောက်ပြီ (ထင် တယ်) ။ [C/HNTH]

`win`win	di	ʔə-chɛiN	Ma sa-phaʔ	**ne**	**lɔʔ**	**Pi**	
WinWin	DEM	moment	LOC lettre-lire	**AUX:inac.cc**	**AUX:prob.**	**PVF:miratif**	
(thiN	Tɛ)						
(penser	PVF:R.ass)						

(Je pense que) Win Win est probablement en train de lire en ce moment.

(4.72) ဆေး သောက်ခဲ့မယ် ဆိုရင် နေကောင်း နေလောက်ပြီ ။ [C/MYS]

`she	θɔʔ	Khɛˊ	mɛ	sho	yiN
médicaments	consommer	PV:spt	PVF:IR.ass	dire	SUB:si
ne-KɔN	**ne**	**lɔʔ**	**Pi**		
vivre-ê.bien	**AUX:inac.cc.**	**AUX:prob.**	**PVF:miratif**		

Si tu avais pris tes médicaments, tu irais (probablement) mieux.

[53] Nous avons un doute sur la valeur, modale ou qualificative, de လောက် /lɔʔ/ dans l'énoncé (4.74) page suivante.

(4.73) အဲဒါ ငါ သိပြီးလောက်ပြီ လို့ နင် ထင်(နေ)တယ် မှတ်လား ။ [C/HNTH]

ˋʔɛ	da	ŋa	θí˴	ˋpyi	lɔʔ	Pi	lo˴
DEM.anaph	cela	1SG(fam)	savoir	**AUX:acc**	**AUX:prob.**	**PVF:miratif**	CIT.

niN	thiN	(ne)	Tɛ	m̥aʔ	ˋla
2SG(fam)	penser	(AUX:inac.cc)	PVF:R.ass	estimer/considérer[54]	QST.

Tu pensais que je le savais/saurais probablement (déjà), c'est cela ?

(litt. Tu pensais que je le savais probablement, est-ce ce que tu estimais ?

(4.74) နီးလောက်ပါပြီ ။ [DB-PB/213]

ˋni	lɔʔ	Pa	Pi
ê. près	**AUX:prob.**	PV:POL	PVF:miratif

C'est tout près, maintenant.
?[C'est assez près.]

Dans la majorité des exemples précédents contenant la séquence လောက် ပြီ /lɔʔ Pi/, on remarquera la présence d'un autre auxiliaire, l'auxiliaire aspectuel de phase နေ /ne/ dans les exemples (4.71), (4.73) et (B.28) ou l'auxiliaire aspectuel ACCOMPLI ပြီး /ˋpyi/ dans les exemples (4.73) et (B.29).

- Un examen rapide de ces exemples pourrait laisser croire que seule l'association de လောက် /lɔʔ/ avec la PVF constative ပြီ /Pi/ produit un sens de probabilité. Il n'en est rien, comme le montre la présence de la PVF တယ် /Tɛ/ dans les exemples (4.69) ci-dessus et (4.75) ci-dessous.

(4.75) အဲဒီနေ့က ကျမ ထမင်း ချက်နေတဲ့ အချိန်မှာ [C/HNTH]

ˋʔɛ-di	ne˴	Ka˴	cəma˴	thəˋmiN-chɛʔ	ne	Tɛ˴	ʔə-chɛiN	Ma
DEM:anaph.	jour	S.	1SG (F.P)	riz-cuisiner	AUX:inac.cc	REL:R	moment	LOC

ဝင်းဝင်း စာဖတ် နေလောက်တယ် ။

ˋwinˋwin	sa-phaʔ	ne	lɔʔ	Tɛ
Win Win	lettre-lire	**AUX:inac.cc.**	**AUX:prob.**	**PVF:R.ass**

Ce jour-là, au moment où je cuisinais, WinWin pouvait être en train de lire.

Comparons les exemples (4.71) et (4.75). Dans ce dernier, la PVF တယ် /Tɛ/ a remplacé ပြီ /Pi/ ; ce changement de particule finale (PVF) permet une lecture passée du procès mais ne modifie en rien la valeur modale de probabilité véhiculée par လောက် /lɔʔ/. Nous remarquerons ici encore la présence de l'auxiliaire aspectuel နေ /ne/.

[54] La syllabe မှတ်/m̥aʔ/ peut aussi être considérée comme la contraction du verbe « être vrai » à la forme négative, à savoir မဟုတ်(ဘူး) /mə–hoʔ-(ˋPhu)/.

En résumé, si l'on se réfère aux énoncés précédents et aux exemples proposés par Bernot (1980 : 321) et Allott & Okell (2001 : 213), nous constatons que :

• la séquence [လောက် ပြီ /lɔʔ Pi/] véhicule toujours une modalité ÉPISTÉMIQUE de probablilité.

• lorsque လောက် /lɔʔ/ est précédé d'auxiliaire(s) aspectuel(s), il est systématiquement porteur d'une valeur modale ÉPISTÉMIQUE, indépendamment de la particule finale (PVF) qui l'accompagne.

Ainsi ce qui semble déterminant pour l'interprétation de လောက် /lɔʔ/, c'est la **présence** ou non **d'auxiliaires aspectuels**.

• <u>Valeur du morphème et grammaticalisation</u>

Le morphème လောက် /lɔʔ/ peut donc véhiculer différentes valeurs grammaticales ; celles-ci semblent corrrespondre à des degrés de grammaticalisation différents.

C'est dans son emploi aspecto-modal de 'quantité évaluée' (auxiliaire 'suffitif'[55]) que လောက် /lɔʔ/ est le moins grammaticalisé[56]. Trois raisons à cette affirmation : tout d'abord son sens est encore très proche du sens d'origine, i.e. il n'a donc pas subi de « désémanticisation ». D'autre part, il est possible d'insérer un subordonnant (လို့ /lo´/ ou ဖို့ /Pho´/) sans changer le sens de l'énoncé *(cf. exemples (B.31) et (B.32), Annexe 1)*. En dernier lieu, la négation dans un énoncé comportant l'auxiliaire လောက် /lɔʔ/ signifiant « faire V suffisamment » sera intrusive, c'est-à-dire qu'elle s'insèrera entre le verbe principal et l'auxiliaire, voire entre le subordonnant qui suit le verbe principal et l'auxiliaire comme dans l'exemple (4.76).

(4.76) a. သူ စား(လို့) မ လောက်ဘူး ။ [C/MYS]

θu	`sa	(lo´)	mə	lɔʔ	`Phu
3SG	[manger	(SUB)	**NEG**	**AUX:suffitif**	PVF:NEG]$_{SV}$

Il n'a pas suffisamment mangé
*(*Il mangera probablement pas.)*

b. သူ မစားလောက်ဘူး ။

θu	mə	`sa	lɔʔ	`Phu
3SG	**NEG**	[manger	**AUX:prob**	PVF:NEG]$_{SV}$

Il ne mangera probablement pas.
*(*Il n'a pas suffisamment mangé.)*

Par comparaison, l'auxiliaire လောက် /lɔʔ/ employé avec le sens épistémique est nettement plus grammaticalisé. Confronté aux trois mêmes critères (changement sémantique, insertion du subordonnant, et négation), il a un comportement très différent.

---

55 'Suffitif' est une francisation du terme « *sufficitive* » que l'on trouve chez Matisoff (1973 : 242) (1991 : 407) pour désigner la valeur sémantique de l'auxiliaire congénère de လောက် /lɔʔ/.

56 Sur les critères utilisés pour évaluer la grammaticalisation d'un élément linguistique, se reporter à Heine & al (1991 : 40-41, 108sq.) ; sur les critères utilisés en birman, se reporter à la section sur les CVS *(§ 3.2.2, p. 150 et § 3.2.5, p. 182)*

En premier lieu, la notion modale de probabilité qu'il véhicule est sémantiquement très éloignée de son sens premier « être suffisant » — quoique nous ne puissions réellement parler ici de perte de sens ou « désémanticisation », le sens obtenu est tout de même plus abstrait. Deuxièmenent, il n'est pas possible d'insérer un subordonnant et de garder ce même sens épistémique à l'énoncé. Pour finir, la négation est préposée au syntagme verbal entier, et non intrusive comme pour le လောက် /lɔʔ/ 'suffitif' *(cf. énoncé (b) de l'exemple* (4.76)*)*.

• <u>En résumé</u>

Résumons maintenant les différents emplois et sens de l'auxiliaire လောက် /lɔʔ/, en commençant par énumérer ses principales caractéristiques, les différentes combinaisons dans lesquelles il apparaît, avant de proposer un tableau récapitulatif.

• လောက် /lɔʔ/ apparaît plus fréquemment avec la PVF mirative ဦး /Pi/ qu'avec les autres PVF affirmatives (Bernot, 1980 : 321-22). Dans cet emploi, il véhicule toujours un sens modal de probabilité — sauf peut-être avec des verbes d'état ? *(cf. exemple (4.74))*.

• လောက် /lɔʔ/ peut être associé à une autre particule finale (la PVF တယ် /Tɛ/ ou la PVF မယ် /mɛ/) ; le sens n'est alors pas prédictible d'après la nature du verbe et dépendra du contexte, sauf dans un cas précis : la présence d'(autres) auxiliaire(s) aspectuel(s) qui entraîne systématiquement une lecture épistémique du morphème.

• La présence d'un subordonnant inséré entre le verbe et လောက် /lɔʔ/ implique que l'auxiliaire véhicule la valeur 'suffitive' ;

• La négation pré-verbale, en revanche, implique que l'auxiliaire véhicule la notion modale de probabilité. Cette distribution des significations d'un auxiliaire en énoncé négatif en fonction de la place de la négation n'est pas sans rappeler le comportement des morphèmes ရ /yaˊ/ *(cf. Tableau (26) p. 317)* et ကောင်း /ˋkɔN/ *(cf. § 4.3.3.1, p. 327)*.

Tableau (29) : Tableau des valeurs associées à လောက် /lɔʔ/ *et les formes correspondantes*

VALEUR EXPRIMÉE	FORME DE L'ÉNONCÉ
ÉVALUATION INTERNE (suffitif)	V.+ SUB.+ လောက် /lɔʔ/ + PVF:R.ass V.+ SUB.+ လောက် /lɔʔ/ + PVF:IR.ass
MODALITÉ ÉPISTÉMIQUE	V[57]. + လောက် /lɔʔ/ + PVF:miratif
	V. + AUX:ASP. + လောက် /lɔʔ/ + PVF:miratif V. + AUX:ASP. + လောက် /lɔʔ/ + PVF:R.ass V. + AUX:ASP. + လောက် /lɔʔ/ + PVF:IR.ass
ÉVALUATION INTERNE (suffitif) MODALITÉ ÉPISTÉMIQUE	V. + လောက် /lɔʔ/ + PVF:R.ass V. + လောက် /lɔʔ/ + PVF:IR.ass

[57] Sauf peut-être avec certains verbes d'état ?

4.4.1.1.(b) La particule verbale လိမ့် */lɛiN/*

• <u>Présentation</u>

Nous n'avons pas relevé un grand nombre d'occurrences (cinq occurrences seulement) de la particule လိမ့် /lɛiN´/ dans notre corpus textuel (A et B), quoique qu'elle soit considérée comme une particule courante (Bernot, 1980 : 255). En voici quelques exemples dans lesquels elle qualifie le procès de « très probable, ou comme plus probable que les autres » (Bernot, 1980 : 256) mais sans certitude absolue.

(4.77) ကျမသူငယ်ချင်း စိတ်ပူလိမ့်မယ် ။ [A4/113]

cəma	təŋɛ`ChiN	sɛiʔ-pu	lɛiN´	mɛ
1SG	ami(e)	esprit-être chaud (ê.inquiet)	**PV:prob**	PVF:IR.ass

Mon amie va sûrement s'inquiéter.

(4.78) ... မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထားရလိမ့်မယ် ။ [B4/16]

... `me-`KhwaN-Twe	Ko	`lɛ	
questionner-discours-PLUR	OBJ	aussi	

`miN	θi´	`tha	ya´	lɛiN´	mɛ
2SG(fam)	connaître	AUX:résult.	AUX:'GET'	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

Tu devrais/devras connaître [et retenir] aussi les questions [que...]

• <u>Compatibilité générale</u>

- La PV လိမ့် /lɛiN´/ au contraire de la grande majorité des morphèmes verbaux facultatifs est très contraint dans son emploi : elle ne peut être employée qu'en énoncé hypothétique, c'est-à-dire qu'elle n'est utilisée qu'avec la PVF မယ် /mɛ/ marquée pour la modalité IRRÉALIS. Les deux morphèmes apparaissent en général conjoints ; c'est d'ailleurs sous cette forme combinée que လိမ့် /lɛiN´/ est répertorié dans le dictionnaire des formes grammaticales de Allott & Okell (2001 : 220). Il est néanmoins possible d'insérer un élément entre ces deux morphèmes, i.e. la particule အုံး /`ʔoN/[58]. C'est ce qu'illustre l'exemple (4.79) ci-dessous *(cf. aussi exemple (B.34) en annexe)*. La PV လိမ့် /lɛiN´/ peut également se trouver en finale absolue comme en (4.80) et (4.81).

(4.79) နောက် လာလိမ့်အုံးမယ် ။ [DB-PB/259]

nɔʔ	la	lɛiN´	`ʔoN	mɛ
postérieur	venir	**PV:prob**	**PV:itér.prosp.**	PVF:IR.ass

Elle va très probablement revenir.

[58] En énoncés déclaratifs, cette particule n'est compatible qu'avec la PVF marquée pour la modalité IRRÉALIS (Bernot, 1980 : 257), (Wheatley, 1982 : 223), (Allott & Okell, 2001 : 261).

Dans les exemples suivants (4.80) et (4.81), la particule လိမ့် /lɛiN´/ apparaît sans la PVF marquée pour L'IRRÉALIS, i.e. en finale absolue. Il s'agit d'énoncés interrogatifs incomplets[59], **marquant un étonnement dubitatif**. Voici ce qu'en dit Bernot (1980) .

> En discours interrogatif, en énoncé sans marque interrogative finale, donc « incomplet », et avec intonation de surprise, donc appartenant au discours expressif, on trouve /lɛiN´/ en finale absolue et précédé de /Pa/ ; d'autres énoncés, identiques par ailleurs, sont à finale /pa lɛiN´ mə `lɛ/ (question complète exprimant elle aussi une vive surprise). (Bernot, 1980 : 256)[60]

(4.80) ငါ့ နှယ်နော် ၊ ဘယ်လို သတ္တဝါတွေနဲ့ လာတွေ့နေပါလိမ့် ။ [B4/61]

ŋa´	n̥ɛ	nɔ	bɛlo	θaʔTəwa-Twe	nɛ´
1SG.DAT	comme (litt.)	PDS:excl.	comment	créature-PLUR.	avec

la	twe´	ne	**Pa-lɛiN´**
venir	rencontrer	AUX:inac.cc.	**PV:POL** - **PV:prob** (QST)

Pauvre de moi! Pourquoi faut-il que je rencontre des créatures [pareilles] ?!

(litt. C'est comme pour moi! [quant à moi] comment suis-je en train de venir (et de) rencontrer des créatures?)

L'exemple (4.81) est extrait du texte B4 du corpus. C'est un dialogue entre le jeune homme et le contremaître de l'exploitation qui vient de l'embaucher. Ce dernier l'informe des habitudes du patron qui pose toujours les mêmes questions aux nouveaux employés.

(4.81) – ဘာတွေ ပါလိမ့် ။ [B4/17-18]

ba-Twe	**Pa-lɛiN´**
PR:QST-PLUR	PV:POL - **PV:prob** (QST)

- ဘာတွေ လဲ ဆိုတော့ ၊...

ba-Twe	`lɛ	sho	Tɔ´
PR.QST-PLUR	QST	QUOT.QST	TOP

LOC.A - [Ah, bon ?! Des questions?] Lesquelles ?

LOC.B - Eh bien ces questions.... [Quant à dire lesquelles ?...]

- L'expression du doute véhiculée par လိမ့် /lɛiN´/ étant le fait du locuteur, ce dernier est généralement extérieur au procès (Bernot, 1980 : 256)[61], ou plus exactement, et si on se réfère à

---

[59] Bernot (1980 : 184) : « L'existence dans un style plus soutenu que celui du corpus, de formes en /pa lɛiN´ mə `lɛ/ donne à penser qu'il s'agit d'une formule tronquée où l'intonation supplée à l'absence de marque interrogative finale. »

[60] Nous avons adapté les transcriptions phonologiques dans la citation de Bernot, conformément à notre système de transcription. Ceci concerne les voyelles diphtongues non-marquées chez Bernot, car phonologiquement non-pertinentes.

[61] Bernot (1980 : 256) : « Il n'y a pas de certitude absolue à son sujet [du procès], il s'agit toujours d'un procès extérieur à l'entrée en action du locuteur, c'est-à-dire dans lequel il n'est pas acteur, sinon, il saurait bien s'il a agi ainsi ou non, s'il est en train d'agir ou non. »

l'exemple (4.80), le locuteur ne peut être acteur (i.e. agent volontaire) du procès[62]. Ceci est vrai pour les énoncés déclaratifs *(cf. exemples (4.77), (4.78) et (4.79))* comme pour les énoncés 'interro-exclamatifs' en (4.80) et (4.81). Dans ces derniers, l'étonnement dubitatif est toujours le fait du locuteur.

Cette particule est donc difficilement compatible avec un participant à la première personne. Notre jeune informatrice parisienne a d'ailleurs refusé les exemples où le pronom de première personne apparaissait conjointement à လိမ့် /lɛiN´/, avec cependant quelques exceptions : lorsqu'un autre morphème verbal facultatif comme l'auxiliaire နိုင် /naiN/ est présent, l'énoncé est accepté, la probabilité portant alors sur la capacité à faire le procès et non sur le procès lui-même, comme en (4.82).

(4.82) a. *ကျမ ဒီ လုံချည် ဝယ် လိမ့် မယ် ။ [C/HNTH]

cəma	di	loNChi	wɛ	lɛiN´	mɛ
1SG (F.P)	DEM	longyi	acheter	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

b. ကျမ ဒီ လုံချည် ဝယ် နိုင် လိမ့် မယ် ။ [C/HNTH]

cəma	di	loNChi	wɛ	naiN	lɛiN´	mɛ
1SG (F.P)	DEM	longyi	acheter	AUX:capac.	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

Je pourrai sûrement acheter ce longyi.

La PV လိမ့် /lɛiN´/ est parfois incompatible avec des pronoms de seconde personne comme en (4.83). Dans cet exemple, seul le pronom de troisième personne a été accepté.

(4.83) *ကျမ / *နင် /သူ လာ ပါ လိမ့် မယ် ။ [C/HNTH]

*cəma / *niN / θu	la	Pa	lɛiN´	mɛ
*1SG (F.P) / *2SG (fam.) / 3SG	venir	PV:POL	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

**Je / *tu / il viendra sûrement.*

Cependant, cette incompatibilité semble liée à la forme de la PVF IRRÉALIS. En effet, si celle-ci n'est pas marquée pour l'assertion affirmée du locuteur (par le morphème /ɛ/[63]) comme en (4.84)-énoncé(b), l'énoncé est parfaitement accepté ; non que le précédent (4.84)-énoncé(a) soit agrammatical, il est seulement pragmatiquement plus difficile à énoncer : comment le locuteur pourrait-il s'engager quant à la valeur de vérité d'un événement concernant son interlocuteur[64] ?

---

[62] Dans cet exemple, la rencontre entre l'actant à la première personne, i.e. le locuteur, et les créatures est indépendante de la volonté du locuteur.

[63] Se reporter à la section sur les PVF*(cf. § 3.3.2.2, p. 239sq.)* et à celle sur les modalités « énonciatives » *(§ 4.6.1.1, p. 422)*

[64] Quoique pragmatiquement difficile, il a été possible à notre informatrice de nous trouver des énoncés où un pronom de seconde personne apparaissait avec la particule လိမ့် /lɛiN´/, tel l'exemple suivant, expressivement marqué.

(4.84) a. *နင် ဒီ လုံချည် ဝယ် နိုင် လိမ့် မယ် ။ [C/HNTH]

niN	di	loNChi	wɛ	naiN	lɛiN′	mɛ
2SG (fam)	DEM	longyi	acheter	AUX:capac.	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

b. နင် ဒီ လုံချည် ဝယ် နိုင် လိမ့် မှာ ပါ ။

niN	di	loNChi	wɛ	naiN	lɛiN′	m̥a	Pa
2SG (fam)	DEM	longyi	acheter	AUX:capac.	**PV:prob.**	**PVF:IR.**	PV:POL

Tu pourras très probablement acheter ce longyi.

(litt. [C'est] le fait que tu pourras très probablement acheter un longyi)

- Pour finir, la PV လိမ့် /lɛiN′/ n'est pas compatible avec la PVF marquant la négation. Ainsi, l'expression d'une probabilité négative s'exprimera au moyen d'une phrase complexe comme dans les deux exemples suivants.

En (4.85), la PV လိမ့် /lɛiN′/ est présente, la négation apparaît alors dans la deuxième proposition indiquant la valeur de vérité de l'énoncé *(Sur les modalités Valeurs de vérité, cf. § 4.5.1, p. 366).*

(4.85) လာလိမ့်မယ် မထင်ဘူး ။ [C/HNTH]

la	lɛiN′	mɛ	mə	thiN	`Phu
venir	**PV:prob.**	PVF:IR.ass	NEG	penser	PVF:NEG

(Il) ne viendra probablement pas.

(litt. (Je) ne pense pas qu'il viendra probablement.)

Les énoncés de l'exemple (4.86), qui ne contiennent pas de PV လိမ့် /lɛiN′/, nous ont été présentés comme véhiculant aussi une probabilité négative.

(4.86) a. လုံးဝ မလာဘူး ။ [C/HNTH]

`loNwa	mə	la	`Phu
totalement (adv)	NEG	venir	PVF:NEG

(Je) ne viendrai certainement pas. [+sûr]

(a) နင် အသေ စား လိမ့် မယ် ။ [C/HNTH]

niN	ʔə-θe	`sa	lɛiN′	mɛ
2SG (fam)	mort	manger	**PV.prob.**	PVF:IR.ass

Tu mangeras probablement (jusqu'à ce que) mort (s'en suive)!

b. လုံးဝ လာမှာ မဟုတ်ဘူး ။

`loNwa	la	m̥a	mə	hoʔ	`Phu
totalement (adv)	venir	PVF:IR	NEG	ê.vrai	PVF:NEG

(Je) ne viendrai probablement pas. [-sûr]

(litt. Le fait que (je) vienne, ce n'est pas totalement vrai.)

• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux facultatifs

- La PV လိမ့် /lɛiN´/ est compatible avec d'autres morphèmes modaux de niveaux différents[65] *(cf. exemple (B.35) en annexe)*. En (4.87)-énoncé (a), elle apparaît conjointement aux morphèmes des modalités de niveau (B) et et de niveau (A), i.e. ရ /ya´/ et နိုင် /naiN/. Dans cette configuration, comme nous l'a fait remarquer notre informatrice, လိမ့် /lɛiN´/ indique un temps « futur » ; l'envisagement du procès ne concerne pas la même période de temps *(cf. énoncé (b))*.

(4.87) a. နင် ဒီမိန်းမကို ယူချင်ရင်တော့ ပိုက်ဆံ မျှားမျှားရှာနိုင်ရလိမ့်မယ် ။ [C/HNTH]

niN	di	`mɛiNma´	Ko	yu	ChiN	yiN	Tɔ´	paiʔshaN
2SG(fam)	DEM	femme	OBJ.	prendre	PV:envie	SUB:si	TOP	argent

`mya`mya	ʃa	**naiN**	**ya**	**lɛiN´**	mɛ
(ê.nombreux)[2]	trouver	**AUX:capac.**	**AUX:'GET'**	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

*Si tu veux épouser cette femme, tu **devras** pouvoir trouver beaucoup d'argent.*

*(litt. Si tu veux prendre (pour épouse) cette femme, tu **devras** [assez sûrement] être capable de trouver beaucoup l'argent **[toute le durée de ton mariage]**.)*

b. နင် ဒီမိန်းမကို ယူချင်ရင်တော့ ပိုက်ဆံ မျှားမျှားရှာနိုင်ရမယ် ။ [C/HNTH]

niN	di	`mɛiNma´	Ko	yu	ChiN	yiN	Tɔ´
2SG(fam)	DEM	femme	OBJ.	prendre	PV:envie	SUB:si	TOP

paiʔshaN	`mya`mya	ʃa	**naiN**	**ya**	mɛ
argent	(ê.nombreux)[2]-(adv)	trouver	**AUX:capac.**	**AUX:'GET'**	PVF:IR.ass

*Si tu veux épouser cette femme, tu **dois** pouvoir trouver beaucoup d'argent.*

(litt. Si tu veux prendre (pour épouse) cette femme, tu dois [nécessairement] être capable de trouver beaucoup l'argent [maintenant].)

• En résumé

• လိမ့် /lɛiN´/ est sans conteste une PV modale EPISTÉMIQUE. Elle est utilisée pour marquer une certaine **probabilité** (ou légère incertitude) quant à la réalisation (factualité) du procès exprimé.

• Quant aux combinaisons de လိမ့် /lɛiN´/ avec d'autres morphèmes, nous noterons qu'associée à la PV de politesse ပါ /Pa/, elle marque un étonnement dubitatif, i.e. la valeur épistémique du

[65] Voir aussi l'exemple (A.68) en annexe qui rassemble dans le même énoncé une structure épistémique à verbe redoublé et la particule လိမ့် /lɛiN´/.

morphème est donc toujours présente. Cependant, lorsqu'elle est associée à d'autres morphèmes modaux comme en (4.87), la PV လိမ့် /lɛiN´/ peut prendre une valeur temporelle, plus précisément marquer un envisagement du procès dans le futur.

• Pour finir, l'incertitude véhiculée par လိမ့် /lɛiN´/ rend cette dernière difficilement compatible avec un participant à la première personne.

4.4.1.2. Les associations de morphèmes

4.4.1.2.(a) La suite ကောင်း ရဲ့ */`kɔN yɛ´/ ou l'expression d'un doute*

L'expression combinant l'auxiliaire ကောင်း /`kɔN/ « être bon » et la particule verbale finale (PVF) ရဲ့ /yɛ´/ est utilisée pour exprimer un doute quant à la factualité du procès, comme le montrent les exemples (4.89) et (4.88). Allott & Okell (2001 : 185) notent qu'elle ajoute un sentiment de « qui sait ? » (*« Who knows ? »*) à une prédiction. Nos informateurs nous l'ont traduite par une probabilité équivalente à celle exprimée par l'expression နေ လောက် ဦ /ne lɔʔ Pi/ *(cf. section précédente)* ou par une construction à verbe redoublé *(cf. § 4.4.1.4, p. 347)*.

(4.88) ငါ သူ့ကို အခု ဖုန်းဆက်ရင် ၊ သူ့ကို မှီနိုင်ကောင်းရဲ့ ။ [C/MYS]

ŋa	θu´	Ko	ʔəkhu´	`phaN	shɛʔ	yiN
1SG	3SG.DAT	OBJ	maintenant	téléphone	joindre	SUB:si

θu´	Ko	m̥i´	naiN	**`kɔN-yɛ´**
3SG.DAT	OBJ	attraper	AUX:capac.	**AUX-PVF:prob.**

Si je lui téléphone maintenant, je pourrais probablement le joindre.

(litt. Si je le joins par téléphone maintenant, ce sera sans doute bon pour l'attraper.)

Dans ce deuxième exemple, les morphèmes ကောင်း /`kɔN/ et ရဲ့ /yɛ´/ sont séparés par la PV de politesse ပါ /Pa/ sans que cela affecte la valeur modale ÉPISTÉMIQUE de l'association de morphèmes.

(4.89) ဒီအချိန်လောက်ဆိုရင်တော့ သူရောက်နေ ကောင်းပါရဲ့ [C/HNTH]

di	ʔə-chɛiN	lɔʔ	shoyiN	Tɔ´	θu	yɔʔ	ne	**`kɔN-Pa-yɛ´**
DEM	moment	à peu près	dire	SUB:si	TOP	3SG	arriver	AUX:inac.cc.	**AUX-PV:POL-PVF:prob.**

Vers à peu près cette heure-là, il sera probablement arrivé.

(litt. Si on dit à peu près ce moment, ça sera sans doute bon pour son arrivée.)

Lorsque l'on connaît la signification de chacun des éléments de cette expression, le sens modal de probabilité produit peut sembler étonnant. En effet, d'après le système de la modalité proposé par Frawley (1992) *(cf. § 1.3.3.1b La modalité comme système déictique, p. 55)*, on s'attendrait à trouver, associée à l'expression d'une incertitude quant à la factualité du procès, une PVF marquée pour l'envisagement, i.e. l'IRRÉALIS. Or, la PVF ရဲ့ /yɛ´/, que l'on trouve le plus

souvent dans des expressions idiomatiques indique un procès RÉALIS *(cf. § 3.3.2.2f, p. 267)*. Quant à ကောင်း /ˋkɔN/, nous l'avons dit, il signifie « être bon à V ». Ainsi, aucun de ces deux éléments ne véhicule en lui-même la notion modale de probabilité. Mais l'association de ces deux morphèmes produit ce sens modal.

Ceci est corroboré par la comparaison de ces exemples avec l'énoncé en (4.90), dans lequel ကောင်း /ˋkɔN/ apparaît suivi d'une PVF autre que ရဲ့ /yɛ´/, marquant aussi la factualité du procès (i.e. marquée pour le RÉALIS). Or cet énoncé ne contient aucune idée de probabilité.

(4.90) a. ဒီစာအုပ် ဖတ်နေကောင်းတယ် ။ [C/YYM]

di sa-ʔoʔ phaʔne ˋkɔN-yɛ´

DEM livre lire AUX:inac.cc **AUX-PVF:prob**

Il est probablement en train de lire ce livre

b. ဒီစာအုပ် ဖတ်ကောင်းတယ် ။ [C/HNTH]

di sa-ʔoʔ phaʔˋkɔN Tɛ

DEM livre lire **AUX:bon à** PVF:R.ass

Ce livre est bon à lire. [il est lisible, il n'est pas interdit]

Ce dernier exemple appelle une remarque. Lorsque nous avons interrogé notre informatrice sur le sens et l'acceptabilité d'énoncés contenant d'une part le verbe ဖတ် /phaʔ/ « lire » et la séquence ကောင်းရဲ့ /ˋkɔN yɛ´/, et d'autre part le même verbe avec la PVF တယ် /Tɛ/, elle a imposé la présence d'un auxiliaire entre la séquence ကောင်းရဲ့ /ˋkɔN yɛ´/ et le verbe. Nous nous sommes alors aperçue que tous nos exemples présentant l'association de morphèmes ကောင်းရဲ့ /ˋkɔN yɛ´/ contenaient aussi un auxiliaire.

Ce constat demanderait cependant à être confirmé (ou infirmé) avant que nous puissions conclure à la nécessité d'employer un auxiliaire avec la séquence ကောင်းရဲ့ /ˋkɔN yɛ´/.

4.4.1.2.(b) La particule 'aspectuelle' ခဲ့ /Khɛ´/ associée à un procès IRRÉALIS

• Sens général

La particule verbale aspectuelle ခဲ့ /Khɛ´/ est une PV très fréquente dans notre corpus (vingt-cinq occurrences)[66]. Sous l'influence de l'anglais, voire d'autres langues indo-européennes[67], elle est considérée par les (jeunes) birmans comme un morphème marquant le passé ; elle apparaît en effet

[66] Elle est aussi très fréquente dans les nouvelles birmanes traduites par Denise Bernot (2003). Ainsi la nouvelle intitulée « La force de l'habitude » en compte-t-elle près de quatre-vingt occurrences !

[67] D'une part, les Birmans scolarisés durant ces dernières décennies ont été confrontés à des grammaires influencées par la terminologie anglaise *(cf. § 3.1.1, p. 139 sur la tradition grammaticale birmane)*. D'autre part, l'anglais est assez répandu chez les jeunes, et plus particulièrement dans les couches élevées de la société birmane. La PV ခဲ့ /Khɛ´/ étant traduite de façon régulière dans cette langue par un « *Preterit* » (ou un « passé composé » en français), il n'est pas surprenant que les jeunes Birmans la considèrent comme un morphème du passé.

souvent dans des énoncés relatant des faits passés. Souvent, certes, mais pas systématiquement, car ခဲ့ /Khɛ́/ peut aussi être employée avec la PVF IRRÉALIS မယ် /mɛ/ et apparaître dans des énoncés conditionnels ou futurs ! En réalité, la PV ခဲ့ /Khɛ́/ marque avant tout une **distance**, un déplacement (Bernot, 1980 : 228), (Wheatley, 1982 : 239), (Allott & Okell, 2001 : 24). Celui-ci peut être spatial, comme dans l'exemple (4.91) ou temporel comme dans l'exemple (4.92)[68]. Dans ce dernier énoncé, ခဲ့ /Khɛ́/ marque un passé révolu, non concomitant au moment de l'énonciation *(voir aussi les exemples (4.20), (4.72) ci-dessus)*.

Marquer une distance avec le procès, qu'elle soit spatiale ou temporelle, implique aussi de considérer celui-ci comme un tout ; ainsi le morphème ခဲ့ /Khɛ́/ véhicule très souvent une valeur (dérivée ?) ACCOMPLIE[69].

(4.91) a. ခုံ ယူ ခဲ့ ပါ ။ [C]

khoN	yu	Khɛ́	Pa	Ø
tabouret	prendre	**PV:spt**	PV:POL	(PVF:INJ)

Apporte le tabouret.

(litt. Prends (vers moi) le tabouret.)

b. ခုံ ယူ သွား ပါ ။

khoN	yu	̀θwa	Pa	Ø
tabouret	prendre	AUX:dir.	PV:POL	(PVF:INJ)

Emporte le tabouret.

(litt. Prends (éloigné de moi) le tabouret.)

(4.92) အဲဒီရွာမှာ အပ်ထားခဲ့တယ် ။ [A4/42]

̀ʔɛ-di	ywa	Ma	ʔaʔ	̀tha	Khɛ́	Tɛ
DEM.anaph	village	LOC	confier	AUX:résult.	**PV:spt**	PVF:R.ass

[Au pied de la montagne, il y avait un petit village.]
Je (leur) ai confié (mon vélo).

(litt. J'ai confié à ce village-là [dont on vient de parler] (mon vélo).)

En dernier lieu, nous noterons que la PV ခဲ့ /Khɛ́/ apparaît souvent dans les énoncés contrefactuels *(cf. exemples (4.93) ci-dessous et (3.153b) p. 251)*. Comme le note Wheatley :

> /hké/ often appears in subordinate clauses conveying unfulfilled conditions [...] This is a figurative extension of the use of /hké/ to convey dislocation in space and time. Here, instead

---

[68] Il est intéressant de noter que l'expression idiomatique signifiant 'la semaine dernière' se construit avec la particule ခဲ့ /Khɛ́/ : ဖြစ်ခဲ့တဲ့အပတ် /phyiʔ-Khɛ́-Tɛ́-ʔəpaʔ/ (être-KHE-REL:R-semaine). Pour d'autres exemples de la valeur temporelle de la particule ခဲ့ /Khɛ́/, on peut consulter les phrases [B4/68] du texte sur les koyingyis, l'énoncé [B3/5], et les nombreux exemples du texte [A4].

[69] Bybee & al (1994 : 25) suggère que la métaphore très connue « TIME is SPACE » qui est à l'œuvre dans certaines innovations lexicales pourrait aussi être évoquée pour expliquer le nombre élevé de notions spatiales (« *locative* ») grammaticalisées en notions aspectuelles ou temporelles .

of connecting a distant place with a local, it links a hypothetical world with a real. (Wheatley, 1982 : 240)

(4.93) အဲဒီတုံးက သူ ပိုက်ဆံ လုံလုံလောက်လောက် ရှိခဲ့ရင် အိမ် ဝယ်(လိမ့်)မယ် ။ [C/YYM]

ˋʔɛ-di-ˋToN-Kaˊ	θu	paiʔshan	loN-loN-lɔʔ-lɔʔ	ʃiˊ	**Khɛˊ**	yiN
à ce moment-là	3SG	argent	assez	avoir	**PV:spt**	SUB:si

ʔɛiN	wɛ	(lɛiNˊ)	mɛ
maison	acheter	(PV:prob)	PVF:IR.ass

S'il avait eu assez d'argent à l'époque, il aurait (probablement) acheté une maison.

• Valeur modale

La PV ခဲ့ /Khɛˊ/ associée à la PVF marquée pour l'IRRÉALIS မယ် /mɛ/, semble prendre une tout autre valeur, indiquant comme en (4.94) (*cf. aussi l'exemple (B.36) en annexe)* une certitude[70]. La séquence n'est pas très courante. Nous n'en avons pas dans notre corpus textuel. Par contre, l'anecdote suivante révèle bien sa valeur de probabilité lorsqu'elle est associée à la PVF မယ် /mɛ/. En prenant congé d'une commerçante avec qui nous avions sympathisé sur le marché de Pagan, nous avons conclu notre conversation en lui expliquant que nous repartions à Yangon, mais que nous reviendrons bientôt. Nous avons alors employé la formule ပြန်လာမယ် ။ /pyaN la mɛ/ (VV:réversif - venir - PVF:IR.ass). La commerçante nous alors repris nous suggérant à la place l'énoncé /la Khɛˊ mɛ/ *(idem exemple (4.94)-énoncé (a))*. L'explication que nous ont ensuite donnée nos informateurs est que cela indiquait plus sûrement que nous reviendrions!

(4.94) a. သူ မနက်ဖြန် လာ ခဲ့ မယ် ။ [C]

θu	mənɛʔphyaN	la	**Khɛˊ**	mɛ
3SG	demain	venir	**PV:spt**	PVF:IR.ass

Il viendra certainement demain.

b. သူ မနက်ဖြန် လာ မယ် ။

θu	mənɛʔphyaN	la	mɛ
3SG	demain	venir	PVF:IR.ass

Il viendra demain.

Les mêmes informateurs nous ont cependant mise en garde contre la double inteprétation que peuvent avoir les énoncés utilisant la combinaison ခဲ့မယ် /Khɛˊ mɛ/.

En (4.95), ခဲ့ /Khɛˊ/ peut exprimer une certitude, ou reprendre sa valeur de déplacement dans l'espace.

[70] Les auteurs précédemment cités ne disent rien sur la valeur de cette séquence, précisant juste que les deux marques sont compatibles. Cependant, Nichols (2002) en donne quelques exemples qu'elle analyse comme contrefactuels.

(4.95) (ငါ) ဒီလုံချည် ဝယ် ခဲ့ မယ် ။ [C/MYS]

(ŋa)	di	longyi	wɛ	Khɛ́	mɛ
1SG	DEM	longyi	acheter	**PV:spt**	PVF:IR.ass

a. J'achèterai sûrement ce longyi.
b. J'achèterai (et rapporterai) ce longyi.

De même, dans une construction qui marque déjà la probabilité, ခဲ့ /Khɛ́/ reprendra, semble-t-il, son sens 'temporel'. En (4.96)-énoncé (a), la reduplication du verbe et la présence du subordonnant ရင် /yiN/ servent à exprimer un doute quant à la réalisation de l'action. Dans ce même énoncé, l'adverbe de temps « hier » inscrit le procès dans le passé, ce que confirme la particule /Khɛ́/. En l'absence de la PV ခဲ့ /Khɛ́/, l'association de la construction idiomatique de probabilité [V + ရင် /yiN/ + V + မယ် /mɛ/] *(cf. § 4.4.1.4, p. 349)* et de l'adverbe de temps passé n'est pas possible *(cf. exemple (4.96)-énoncé (b))*.

(4.96) a. မနေ့က သူ လာ ရင် လာ ခဲ့ မယ် ။ [C/MYS]

mənɛ́Ká	θu	la	yiN	la	Khɛ́	mɛ
hier	3SG	venir	SUB:si	venir	**PV:spt**	PVF:IR.ass

Il est peut-être venu hier.

b. *မနေ့က သူ လာ ရင် လာ မယ် ။

mənɛ́Ká	θu	la	yiN	la	mɛ
hier	3SG	venir	SUB:si	venir	PVF:IR.ass

c. သူ လာ ရင် လာ မယ် ။

θu	la	yiN	la	mɛ
3SG	venir	SUB:si	venir	PVF:IR.ass

Il viendra probablement [temps futur].

Nous avons noté ci-dessus que cette valeur modale du morphème ခဲ့ /Khɛ́/ n'avait, à notre connaissance, pas été relevée par d'autres auteurs. Cependant tous donnent des exemples de l'emploi de la PV ခဲ့ /Khɛ́/ avec la PVF မယ် /mɛ/ de l'envisagement (marquée pour l'IRRÉALIS). Nous reproduisons en (4.97) un exemple de Wheatley (1982 : 240). Il est intéressant de noter que les traductions de l'auteur sont liées à la valeur 'déplacement dans l'espace' de la particule et qu'il ne ne propose aucune interprétation modale, i.e. certitude de l'événement envisagé. Cependant, sa deuxième lecture de l'énoncé, à savoir l'accomplissement de l'événement envisagé, nous semble proche de la valeur modale que nous attribuons à la particule ခဲ့ /Khɛ́/. En effet, comme nous l'a fait remarquer l'une de nos informatrices pour qui les traductions étaient équivalentes, envisager comme accompli un événement, cela revient à être sûr qu'il se produira !

(4.97) ကျနော် စား ခဲ့ မယ် ။ [JWH/240]

cənɔ	`sa	Khɛ´	mɛ
1SG (H.P.)	manger	PV:spt	PVF:IR.ass

1. I'll eat here first.
2. I will have eaten (before I go).

Pour finir, nous souhaiterions mettre en relation la séquence ခဲ့မယ် /Khɛ´ mɛ/ avec d'autres expressions du doute et de la probablité, comme la particule de probabilité လိမ့် /lɛiN´/ précédemment présentée. C'est ce que propose l'exemple (4.98).

(4.98) a. (သူ) လာ ခဲ့ မယ် ။ [C/MYS]

(θu)	la	Khɛ´	mɛ
3SG	venir	**PV:spt**	PVF:IR.ass

(Il) viendra certainement. [+ sûr]

b. (သူ) လာ လိမ့် မယ် ။ [C/MYS]

(θu)	la	lɛiN´	mɛ
3SG	venir	**PV:prob**	PVF:IR.ass

Il viendra sûrement. [- sûr]

• <u>En résumé</u>

Pour résumer, tout en réaffirmant la possible valeur modale de la PV ခဲ့ /Khɛ´/, nous penchons pour un classement parmi les morphèmes aspectuels. En effet, la PV ခဲ့ /Khɛ´/, dans certains de ces emplois, peut être interprétée comme véhiculant une valeur modale. Mais ceux-ci sont secondaires ou dérivés. La valeur première de ce morphème est le '**déplacement**', que celui-ci soit dans l'espace ou dans le temps.

4.4.1.3. Les constructions idiomatiques

Plusieurs constructions véhiculant une modalité ÉPISTÉMIQUE ont été relevées. Toutes expriment un degré plus ou moins élevé de certitude ou de doute à propos de la factualité du procès décrit. Aucune (ou presque) n'ayant été relevée dans notre corpus textuel (A & B), la grande majorité de nos exemples sont extraits de notre corpus d'élicitation.

4.4.1.3.(a) L'expression de la certitude ou de l'insistance [V. + ကို /Ko/ + V.]

• <u>Présentation</u>

La construction [V. + ကို /Ko/ + V.] est l'une des expressions modales utilisant le redoublement du verbe avec l'insertion d'une particule entre les deux occurrences de celui-ci. Ici, il

s'agit de la particule ကို /Ko/ qui apparaît fréquemment comme marqueur d'objet ou de direction, mais aussi comme marqueur emphatique[71].

Cette combinaison de morphèmes est compatible avec la PVF marquée pour le RÉALIS comme avec celle marquée pour l'IRRÉALIS. Elle semble cependant plus courante avec la seconde i.e. la PVF:IR.ass မယ် /mɛ/ *(cf. exemples (4.99) ci-dessous et (B.38), Annexe 1)*. Elle permet au locuteur d'exprimer sa certitude quant à la réalisation (actuelle ou future) du procès décrit, voire (?) de marquer d'une emphase la factualité du procès[72].

(4.99) မနက်ဖြန် စာမေးပွဲ ရှိကိုရှိမယ် ။ [C/MYS]

mənɛʔphyaN	sa-`me-`pwe	ʃi´	**Ko**	ʃi´	mɛ
demain	examen	se trouver	**PTC**	se trouver	PVF:IR.ass

L'examen aura lieu demain, c'est certain.

(4.100) a. သူ ဒီကား ဝယ်ကိုဝယ်တယ် ။ [C/HNTH]

θu	di	`ka	wɛ	**Ko**	we	Tɛ
3SG	DEM	voiture	acheter	**PTC**	acheter	PVF:R.ass

Il a acheté cette voiture, c'est certain.

b. သူ ဒီကား ဝယ်ကိုဝယ်မယ် ။

θu	di	`ka	wɛ	**Ko**	we	mɛ
3SG	DEM	voiture	acheter	**PTC**	acheter	PVF:IR.ass

Il va acheter cette voiture, c'est certain.

Cette construction est compatible avec la négation, laquelle apparaît avant la deuxième occurrence du verbe, i.e. après la particule ကို /Ko/ *(cf. exemple (4.101))*. Cependant, dans ce type d'énoncé *(cf. aussi exemple (B.39), en annexe)*, plus qu'une certitude, la construction [V. + ကို /Ko/ + V.] semble marquer une insistance, une emphase sur le procès nié.

---

[71] La particule ကို /Ko/ peut être utilisée comme marque de la topicalisation ou de l'emphase, et apparaître après un constituant déjà marqué par une particule syntaxique comme dans l'exemple suivant (Vittrant, 1999 : 69sq).

(a) ထိုင် တာ က ကို ပုံ မ ကျ ဘူး ။

thaiN	Ta	Ka'	**Ko**	poN	mə	ca´	`Phu
s'asseoir-	PVF:R	TOP.	**EMPH.**	image	NEG	ê.parfait/a.belle allure	PVF:NEG

Sa façon de s'asseoir, c'est n'importe quoi! [litt : (Sa) façon de s'asseoir, (il) n'a pas belle allure]

[72] Cette signification nous semble émerger des énoncés négatifs, et de certaines phrases contenant plusieurs morphèmes modaux *(cf. paragraphe suivant)*.

(4.101) ကျမ သုံး ခါ ထောင်း တယ် ၊ ပေးကိုမပေးဘူး ။ [C/YYM]

cəma´ `θoN kha`thoN Tɛ `pe **Ko mə** `pe `Phu
1SG trois fois demander PVF:R.ass donner **PTC NEG** donner PVF:NEG

Je (lui) ai demandé trois fois. (Il) ne veut vraiment pas me (le) donner.

(litt. C'est certain qu'(il) ne me (le) donne pas.)

• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux

La construction [V. + ကို /Ko/ + V.] peut aussi apparaître dans des énoncés contenant d'autres morphèmes modaux, comme dans les exemples (4.102) et (4.103) *(cf. aussi exemples (B.38c) et (B.39) en annexe).*

En (4.102), outre la construction avec le verbe redoublé, l'énoncé (a) contient le morphème de la modalité « déontique » de niveau (B) ရ /ya´/. D'après notre informatrice, cet énoncé contenant les deux expressions modales, i.e. l'auxiliaire et la construction, a un sens plus 'fort' que celui ne contenant que le morphème de la modalité « déontique ». En d'autres termes, la construction [V. + ကို /Ko/ + V.] semble ici renforcer la valeur modale d'obligation, et non marquer une certitude du locuteur[73].

(4.102) a. မနက်ဖြန် စာမေးပွဲ ရှိကိုရှိရမယ် ။ [C/MYS]

mənɛʔphyaN sa-`me-`pwe ʃí´ **Ko** ʃí´ ya´ mɛ
demain examen se trouver **PTC** se trouver AUX:'GET' PVF:IR.ass

Il doit y avoir l'examen demain, c'est certain.

ou Il faut que l'examen ait lieu demain sans faute. [sinon on aura un problème].

b. မနက်ဖြန် စာမေးပွဲ ရှိရမယ် ။

mənɛʔphyaN sa-`me-`pwe ʃí´ ya´ mɛ
demain examen se trouver AUX:'GET' PVF:IR.ass

L'examen doit avoir lieu demain.

L'exemple (4.103) est à comparer avec les énoncés de l'exemple (4.100) *(cf. aussi exemple (B.38)-énoncé (c) en annexe).*

(4.103) သူ ဒီကား ဝယ်ကိုဝယ်ရမယ် ။ [C/HNTH]

θu di `ka wɛ **Ko** we ya mɛ
3SG DEM voiture acheter **PTC** acheter AUX:'GET' PVF:IR.ass

Il doit absolument acheter cette voiture.

ou C'est certain qu'il doit acheter cette voiture.

[73] La structure [V. + ကို /Ko/ + V.] nous a pourtant été donnée comme équivalent de la structure [V. တာ/Ta/ + သေချာတယ် /θeCha Tɛ/] signifiant « Il sûr que V » *(cf. section (c) ci-dessous).*

• <u>En résumé</u>

Peu nombreux, nos exemples nous permettent seulement de formuler des hypothèses sur la signification de la construction [V. + ကို /Ko/ + V.] ; celles-ci demandent à être confirmées par une étude plus poussée, et l'examen d'exemples en contexte.

• La construction [V. + ကို /Ko/ + V.] a pour valeur première de marquer une insistance, une emphase. Selon la composition du SV, cette emphase pourra porter sur la probabilité du procès — et produire un sens épistémique —, ou porter sur d'autres valeurs (modales) présentes. Ainsi, associée à un morphème modal de niveau (A) ou (B), i.e. inhérente ou « déontique », la construction renforcera la valeur modale véhiculée par ce morphème, tandis qu'associée à un SV simple, la construction ré-affirmera la factualité du procès, i.e. la réalisation ou l'envisagement du procès.

4.4.1.3.(b) L'expression de la probabilité [V. + ရင် /yiN/ + V. + မယ် /mɛ/]

• <u>Présentation</u>

Une autre construction avec verbe redoublé est utilisée pour exprimer une certaine probabilité de voir le procès se réaliser. Celle-ci, outre les deux occurrences d'un même verbe, comprend le subordonnant conditionnel ရင် /yiN/ et se termine par la PVF marquée pour l'IRRÉALIS မယ် /mɛ/. En d'autres termes, cette construction n'est pas compatible avec la PVF:R.ass တယ် /Tɛ/, comme le montre l'énoncé (b) de l'exemple (4.105).

(4.104) ... တုံးက မလုပ်ရင် မလုပ်ပေမဲ့ ၊ အခုလုပ်တယ် ။ [A5/13]

`ToN-Ka´	mə	lo?	**yiN**	mə	lo?	pe-mɛ´	?əkhu´	lo? Tɛ
autrefois	NEG	<u>faire</u>	**PTC**	NEG	<u>faire</u>	SUB: bien que	maintenant	faire PVF:R.ass

[Toi (grande sœur)], bien que tu ne l'aies peut-être pas fait autrefois, aujourd'hui ça se fait.

(4.105) a. သူ ဒီကား ဝယ်ရင်ဝယ်မယ် ။ [C/HNTH]

θu	di	`ka	wɛ	**yiN**	we	mɛ
3SG	DEM	voiture	<u>acheter</u>	**PTC**	<u>acheter</u>	PVF:IR.ass

Il va probablement acheter cette voiture.

b. *သူ ဒီကား ဝယ်ရင်ဝယ်တယ် ။

θu	di	`ka	wɛ	**yiN**	we	***Tɛ**
3SG	DEM	voiture	<u>acheter</u>	**PTC**	<u>acheter</u>	*** PVF:R.ass**

L'exemple suivant (4.106) est là pour illustrer qu'il s'agit bien d'une construction[74] syntaxique associant plusieurs morphèmes et produisant un sens non-reconstructible à partir des

[74] Sur la définition de la construction syntaxique, cf. § 4.1.3, (p. 293) la citation de Schultze-Berndt (2000).

signifiés des éléments la composant. Dans l'énoncé (a), il s'agit bien de la construction à valeur épistémique. En (b), l'ajout de la PV spatio-temporelle ခဲ့ /Khɛ́/ et la présence d'une pause après la particule ရင် /yiN/, a pour effet de rendre à chaque morphème son sens originel ; on est alors en présence d'une phrase complexe contenant une subordonnée conditionnelle introduite par ရင် /yiN/.

(4.106) a. သူ လာရင်လာမယ် ။ [C/HNTH]

θu	la	**yiN**	la	mɛ
3SG	venir	**PTC**	venir	PVF:IR.ass

Il viendra probablement.

b. သူ လာရင် ၊ လာခဲ့မယ် ။

θu	la	**yiN**	la	**Khɛ́**	mɛ
3SG	venir	**SUB:si**	venir	**PV:spt**	PVF:IR.ass

**Il viendra probablement*
S'il vient (je) viendrai.

D'autre part, si dans la construction le premier verbe est spécifié par un morphème aspectuel, celui-ci peut (ou doit ?)[75] alors être redoublé, comme le montre l'exemple (4.107). En revanche, la présence de certains morphèmes aspectuels (ou modaux) après la deuxième occurrence du verbe, n'implique pas qu'ils soient dupliqués avec la première occurrence *(cf. exemple (4.108))*.

(4.107) သူ သော့ကို ၊ အိမ်နီးချင်း အိမ်မှာ ပေးထား ရင် ပေးထားမှာပေါ့ [C/HNTH]

θu	θɔ́	Ko	ʔɛiǸnìChiN	ʔɛiN	Ma
3SG	clé	OBJ	voisin	maison	LOC

̀pe	̀tha	**yiN**	̀pe	̀tha	m̥a	pɔ́
donner	poser/AUX:résult.	**PTC**	donner	pose/AUX:résult.	PVF:IR	PP:excl

Elle, ses clés, elle les a probablement laissées chez la voisine.

(litt. ... elle les a probablement données et posées dans la maison de la voisine.)

(4.108) အခု အချိန်မှာ စာဖတ်ရင်ဖတ်နေလိမ့်မယ် ။ [C]

ʔəkhú	ʔəChɛiN	Ma	sa -phaʔ	**yiN**	phaʔne		lɛiŃ	mɛ
maintenant	moment	LOC	lettre-lire	**PTC**	lire	**AUX:inac.cc**	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

En ce moment, (il) est peut-être en train de lire.

Pour finir cette présentation sur la construction de probabilité [V. + ရင် /yiN/ + V. + မယ် /mɛ/], nous ajouterons qu'il existe une construction correspondante en langue plus soutenue, voire littéraire ; la particule ရင် /yiN/ y est remplacée par le morphème ကောင်း /̀kɔN/. La construction

[75] Nous n'avons malheureusement qu'un seul exemple de ce type. Nous ne pouvons donc affirmer si le redoublement du SV complet (i.e. lexème + morphèmes facultatifs) est obligatoire ou seulement possible.

[V. + ကောင်း /ˋkɔN/ + V. + မယ် /mɛ/][76] a exactement le même sens de probabilité que sa correspondante en langue vernaculaire[77].

(4.109) သူ ဒီကား ဝယ်ကောင်းဝယ်မယ် ။ [C/HNTH]

θu	di	ˋka	wɛ	ˋkɔN	we	mɛ
3SG	DEM	voiture	acheter	**PTC(litt.)**	acheter	PVF:IR.ass

Il va probablement acheter cette voiture. (idem exemple (4.105))

• Compatibilité avec d'autres morphèmes

La construction est compatible avec d'autres morphèmes modaux de sens proche, i.e. la PV épistémique လိမ့် /lɛiN′/ *(cf. exemple (4.110))* et l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/ *(cf. exemple (4.111))*. Il est par ailleurs possible d'ajouter des morphèmes verbaux facultatifs après le deuxième verbe de la construction, comme dans l'exemple (4.112) *(cf. aussi exemple (4.108))*.

L'énoncé suivant est à comparer avec l'énoncé (a) de l'exemple (4.106).

(4.110) သူ လာရင် လာလိမ့်မယ် ။ [C/HNTH]

θu	la	yiN	la	lɛiN′	mɛ
3SG	venir	**PTC:si**	venir	**PV:spt**	PVF:IR.ass

Il viendra peut-être.

(4.111) သူ့ကားပြန်ကောင်းသွားပြီဆိုတော့ သူလာဖြစ်ရင် လာဖြစ်မှာပေါ့ ။ [C/HNTH]

θu′	ˋka	pyaN	ˋkɔN	ˋθwa	Pi	shoTɔ′	
3SG.GEN	voiture	VV:réversif	ê.bien	AUX:parfait	PVF:miratif	dire-TOP	TOP

θu	la	ˋphyiʔ	yiN	la	ˋphyiʔ	m̥a	pɔ′
3SG	venir	**AUX:possib.**	**PTC**	venir	**AUX:possib.**	PVF:IR	PP:excl.

Comme sa voiture est réparée, il se pourrait qu'il vienne.

(litt. Comme sa voiture va de nouveau bien, il va probablement se produire qu'il vienne).

En (4.112), l'énoncé (a) présente plusieurs morphèmes modaux en plus de la construction à verbe redoublé *(cf. aussi exemple (B.40) en annexe)*. Outre la PVF IRRÉALIS, on notera la présence de la particule လိမ့် /lɛiN′/ de probabilité. L'énoncé ainsi constitué fait état d'un doute plus grand quant à la réalisation du procès que l'énoncé en (b) qui ne contient que les morphèmes modaux, i.e. sans la construction de probabilité.

---

[76] Cornyn (1944 : 22) fait état de cette structure à propos de l'auxiliaire ကောင်း /ˋkɔN/.

[77] Certains informateurs nous ont même proposé une troisième structure équivalente de la forme [V. + ချင် /ChiN/ + V.]. Cependant, dans certains dialectes de Yangon, le /y/ est facilement prononcé /Ch/ [dʒ] ; ce ne serait donc qu'une variante phonétique de la structure [V. + ရင် /yiN/ + V. + မယ် /mɛ/].

(4.112) a. ... ပေးထား ရင် ပေးထားခဲ့လိမ့်မယ် ။ [C/HNTH]

`pe	`tha	**yiN**	`pe	`tha	Khɛ´	**lɛiN´**	mɛ
donner	poser/AUX	**PTC**	donner	poser/AUX	PV:spt	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

Elle (les) a probablement laissés [chez la voisine]. *[-sûr]*

b. ... ပေးထားခဲ့လိမ့်မယ် ။

`pe	`tha	Khɛ´	**lɛiN´**	mɛ
donner	poser/AUX	PV:spt	**PV:prob**.	PVF:IR.ass

Elle (les) a sûrement laissés [chez la voisine]. *[+sûr]*

De même, l'énoncé (b) de l'exemple (4.113) ne contenant que la construction de probabilité exprime une certitude légèrement plus forte quant à la réalisation du procès que l'énoncé (a) qui contient les deux expressions modales, à savoir la construction et la PV လိမ့် /lɛiN´/.

(4.113) a. ရေကူးကန် သွား ရင် သွားလိမ့်မယ် ။ [C/MYS]

ye-`ku-kaN	`θwa	**yiN**	`θwa	**lɛiN´**	mɛ
piscine	aller	**PTC**	aller	**PV:prob.**	PVF:IR.ass

(Il) ira peut-être à la piscine. *[-sûr]*

b. ရေကူးကန် သွား ရင် သွားမယ် ။

ye-`ku-kaN	`θwa	**yiN**	`θwa	mɛ
piscine	aller	**PTC**	aller	PVF:IR.ass

(Il) ira probablement à la piscine. *[+sûr]*

Ainsi, l'association de plusieurs morphèmes épistémiques marquant la probabilité permet d'obtenir des degrés dans l'expression de cette valeur modale.

• En résumé

• La construction [V. + ရင် /yiN/ + V. + မယ် /mɛ/] véhicule une modalité ÉPISTÉMIQUE en ce qu'elle exprime une certaine probabilité que l'événement (ou l'état) décrit par le verbe se réalise.

• Evaluant un événement à venir, elle n'est compatible qu'avec la PVF marquée pour l'IRRÉALIS, i.e. la PVF de l'envisagement မယ် /mɛ/.

• Elle peut être associée à d'autres expressions modales épistémiques, créant des degrés supplémentaires sur une échelle de la probabilité.

4.4.1.3.(c) Autres expressions de la probabilité

• <u>La construction [V. + တော့ /Tɔ́/ + V.]</u>

Une troisième construction à verbe redoublé véhicule une certaine probabilité que le procès soit réalisé, c'est la construction [V. + တော့ /Tɔ́/ + V.]. Elle contient la particule (subordonnant?) တော့ /Tɔ́/[78], laquelle apparaît entre les deux occurences du verbe.

(4.114) ချိုချို နိုး တော့ နိုးနေပြီ ၊ ဒါပေမဲ့ ... ။ [C/MYS]

choCho	`no	**Tɔ́**	`no	ne	Pi	/ dapemɛ́	...
Cho Cho	<u>réveiller</u>	**PTC**	<u>réveiller</u>	AUX:inac.cc	PVF:miratif	mais	...

ChoCho doit (sûrement) être réveillée. Mais [elle est encore dans son lit].

Cependant il est impératif pour les énoncés contenant cette construction d'être suivis d'une phrase adversative. Celle-ci est suggérée dans l'exemple précédent, mais explicite dans l'exemple (4.115). Or, la traduction que nous avons obtenue pour ce deuxième exemple nous éloigne d'une valeur modale ÉPISTÉMIQUE.

(4.115) စား တော့ စားတယ် ၊ ဒါပေမဲ့ မဝဘူး ... ။ [C/HNTH]

`sa	**Tɔ́**	`sa	Tɛ	/ dapemɛ́	mə	wá	`Phu
<u>manger</u>	**PTC**	<u>manger</u>	PVF:R.ass	mais	NEG	ê.gros	PVF:NEG

Même si (il) mange, (il) ne grossit pas.
ou Il doit (sûrement) manger ; mais il ne grossit pas.

En l'absence de données complémentaires, nous faisons l'hypothèse que la valeur modale ÉPISTÉMIQUE de cette construction n'est peut-être que dérivée, et nous ne nous attarderons pas sur cette expression.

• <u>Phrase complexe</u>

La construction de phrase complexe ci-dessous nous a été proposée par l'une de nos informatrices comme expression de la probabilité. La phrase contient outre une PVF IRRÉALIS, le morphème aspectuel de l'expérimentatif ကြည့် /Cí/[79] et le morphème မှ /m̥á/ signifiant « seulement », comme il est possible de le voir dans l'exemple (4.116) et deux occurences du même verbe. En (a), l'auxiliaire ကြည့် /Cí/ suit seul la première occurence du verbe ; en (b) il est précédé d'un auxiliaire de probabilité ဖြစ် /phyiʔ/ lequel accompagne le verbe dans sa reduplication. Le second énoncé exprime un doute encore plus grand concernant la réalisation du procès de venir.

---

[78] Le morphème တော့ /Tɔ́/est polysémique. Il est utilisé comme subordonnant temporel *(cf. exemple (4.41), p. 312)* mais aussi comme particule topicalisante ou emphatique comme dans l'exemple (4.111), p. 351.

[79] Sur le morphème aspectuel de l'expérimentatif ကြည့် /Cí/, se reporter à la section § 3.3.1.1c, p. 206.

(4.116) a. လာကြည့်မှ လာမယ် ။ [C/HNTH]

la	Ci´	m̥a´	la	mɛ
venir	**AUX:essai**	**seulement**	venir	PVF:IR.ass

Il ne viendra peut-être pas.

b. လာဖြစ်ကြည့်မှ လာဖြစ်မယ် ။

la	phyiʔ	Ci´	m̥a´	la	phyiʔ	mɛ
venir	**AUX:possib.**	**AUX:essai**	**seulement**	venir	**AUX:possib.**	PVF:IR.ass

Il ne viendra probablement pas.

Les gloses des énoncés précédents peuvent surprendre, car elles contiennent une négation qui n'apparaît pas dans le birman. Ces énoncés correspondent cependant à l'expression d'une probabilité négative ; rappelons que le morphème de probabilité လိမ့် /lɛiN´/ ne peut apparaître en énoncé négatif *(cf. § 4.4.1.1b, p. 340)*.

4.4.1.3.(d) Rappel : l'expression épistémique [V + PVF (nom) +ဖြစ် /phyiʔ/]

La construction à complémentation [V + PVF (nom) + ဖြစ် /phyiʔ/] a déjà été traitée à la section § 4.3.2.2b *(p. 322)*. Nous ne ferons que rappeler par un exemple que cette expression véhicule aussi une modalité ÉPISTÉMIQUE.

(4.117) သူ ဒီစာကို မနေ့က ရေးခဲ့တာ ဖြစ်မယ် [C/HNTH]

θu	di	sa	Ko	mənɛ´Ka´	ye	Khɛ´	Ta	phyiʔ	mɛ
3SG	DEM	lettre	OBJ	hier	écrire	PV:spt	PVF:R	**se produire**	PVF:IR.ass

Il a du écrire cette lettre hier.

(litt. Il se produira qu'il a écrit cette lettre hier).

4.4.1.3.(e) Les énoncés complexes

Lors de notre enquête sur les expressions du doute, de la probabilité, certains de nos informateurs nous ont proposé des énoncés complexes, i.e. comportant plusieurs propositions ou constituants. Quoique non grammaticalisés — il ne s'agit pas de constructions syntaxiques telles que nous les avons définies au paragraphe § 4.1.3 —, ces énoncés ont tout de même une forme particulière qui nous incite à les présenter dans cette rubrique sur les constructions modales ÉPISTÉMIQUES.

Ces énoncés complexes, sans être la forme linguistique préférée (pour exprimer un doute) des birmans que nous avons interrogés, sont des formulations familières à tous nos informateurs.

• <u>L'idée de « peut-être »</u>

Les deux énoncés que nous présentons ci-dessous en (4.118) et (4.119) peuvent être rapprochés des formules françaises « Je ne sais pas si P ou non-P », « Je ne sais si oui ou non P ». Ils nous ont été proposés en réponse à la question : comment s'exprime l'idée du « peut-être » (« maybe ») en birman, cette langue ne possédant pas d'adverbe correspondant à cette notion[80].

La forme de la phrase de l'énoncé (4.118) peut être schématisée de la façon suivante :

[V မလား /mə la′/] + [မ /mə/ V. ဘူး လား /`Phu `la/] [မပြောနိုင်ဘူး /mə `pyo naiN `Phu/]
[V.+PVF+QST] [NEG.+V.+PVF+QST] [(je) ne peux pas dire]

(4.118) သူ ဝယ်မလား မဝယ်ဘူးလား ၊ မပြောနိုင်ဘူး [C]

θu	wɛ	mə	`la	mə	wɛ	`Phu	`la
3SG	acheter	PVF:IR.QST	PP:QST	NEG	acheter	PVF:NEG	PP:QST

mə	`pyɔ	naiN	`Phu
NEG	dire	AUX:capac.	PVF:NEG

Il va peut-être l'acheter.

(litt. Je ne peux pas dire s'il va l'acheter ou ne pas l'acheter.)

La structure de l'énoncé (a), exemple (4.119) est plus simple que celle de l'exemple précédent ; la même proposition indépendante signifiant « (je) ne peux pas dire » apparaît en fin d'énoncé[81], tandis que la première partie contient deux occurences du même verbe séparées par le morphème négatif (?) မ /mə/.

[V. + မ /mə/ + V.] + [မပြောနိုင်ဘူး /mə `pyo naiN `Phu/]
[V. + NEG.+V.] [(je) ne peux pas dire]

La construction présentée en (b) est un peu plus complexe ; elle est aussi composée d'une proposition indépendante négative laquelle est précédée de plusieurs occurences du verbe séparées par le morphème négatif (?) မ /mə/. Cet énoncé complexe a été traduit par plusieurs de nos informateurs comme « Soit V. soit non-V. » suivi d'une proposition négative marquant une contradiction :

[V.V. + မ /mə/ + V.V.] + [မ V. ဘူး /mə V. `Phu/]
[V.V + NEG.+V.V.] [(je) ne V pas]

---

[80] Le birman possède très peu d'adverbes si tant est que l'on puisse parler d'une catégorie adverbiale dans cette langue. Sur les adverbes en birman, se reporter à la section § 3.3.3 *(p ; 282).*

[81] La proposition indépendante apparaissant en fin d'énoncé peut être မသိဘူး /mə θi` Phu/ « (je) ne sais pas » ou tout autre formule sémantiquement équivalente.

(4.119) a သူ ဝယ်ဝယ် မ ဝယ်ဝယ် ၊ မပြောနိုင်ဘူး [C/YYM]

θu wɛ mə wɛ mə ˋpyɔ naiN ˋPhu
3SG acheter NEG(?) acheter NEG dire AUX:capac. PVF:NEG
Il va peut-être l'acheter.

(litt. *L'achetant, ne l'achetant pas, je ne peux pas dire.*
ou *Qu'il l'achète ou non, je ...*

b. သူ ဝယ်ဝယ် မ ဝယ်ဝယ် ၊ မရောင်းနိုင်ဘူး [C/UPT]

θu wɛ wɛ mə wɛ wɛ /
3SG acheter acheter NEG(?) acheter acheter

mə ˋyɔN naiN ˋPhu
NEG dire AUX:capac. PVF:NEG
Soit il l'achète, soit il ne l'achète pas, [en tous cas] moi je ne peux pas vendre.

• <u>L'idée de « Il y a de grandes chances que P »</u>

Lors de notre enquête sur la modalité ÉPISTÉMIQUE, nous avons proposé à nos informateurs une série de phrases en français montrant différent degrés de probabilité ; nous souhaitions susciter une série similaire de leur part. Nous avons alors obtenu la phrase complexe donnée en (4.120), proposée comme traduction de la formule française « Il est possible que P, il y a des chances que P ». Celle-ci est composée d'une proposition principale contenant le verbe များ /ˋmya/ « être nombreux » sans actant exprimé, et d'une proposition subordonnée circonstancielle terminée par le subordonnant ဖို့ /Pho´/.

(4.120) မိစုံဖစုံ ရှိတဲ့ ကလေးက ပျော် ဖို့များ တယ် ။ [C/MYS]

mi´-SoN-pha´-SoN ʃi´ Tɛ´ kəˋle Ka´ pyɔ Pho´
parents ensemble se trouver REL:R enfant TOP ê.heureux SUB:but

ˋmya Tɛ
ê.nombreux PVF:R.ass
Un enfant qui a des parents non séparés a des chances d'être heureux.

(4.121) ချိုချို လာ ဖို့များ တယ် ။ [C/MYS]

cho-cho la Pho´ **ˋmya** Tɛ
Cho Cho venir SUB:but **ê.nombreux** PVF:R.ass
Il y a de grandes chances que Cho Cho vienne.
ou *Il y a beaucoup de possibilités pour que ChoCho vienne.*

4.4.1.3.(f) En résumé

Dans cette section sur les constructions véhiculant une modalité épistémique, une demi-douzaine de formulations différentes ont été présentées.

• Quatre d'entre elles sont des réelles constructions syntaxiques — telles que définies en § 4.1.3. Il s'agit des constructions

(1) [V. + ရင် /yiN/ + V. + မယ် /mɛ/]

(2) [V + PVF (nom) + ဖြစ် /phyiʔ/]

(3) [V. + ကြည့် မှာ /Ciʹ m̥a/ + V. + မယ် /mɛ/]

(4) [V. + ကို /Ko/ + V.]

• Les deux premières véhiculent effectivement et exclusivement une modalité ÉPISTÉMIQUE.

• La construction (3) contenant l'auxiliaire expérimentatif ကြည့် /Ciʹ/ est moins courante (et n'est apparue qu'à la fin de notre enquête). Elle semble aussi exclusivement dédiée à l'expression d'une modalité ÉPISTÉMIQUE, i.e. à l'expression du doute.

• La construction (4) [V. + ကို /Ko/ + V.] semble avoir pour fonction première de véhiculer une emphase, celle-ci pouvant porter sur la factualité de l'énoncé et prendre un sens épistémique de certitude.

• Les autres formulations proposées n'ont pas valeur de construction ; combinant plusieurs propositions, elles illustrent seulement l'existence d'autres procédés permettant au birman d'exprimer une modalité ÉPISTÉMIQUE dans le discours.

4.4.1.4. Les différents degrés de la probabilité

Nous avons vu dans cette section qu'il existait plusieurs moyens d'exprimer une certitude ou un doute. Nous nous proposons ici de classer les différentes expressions modales ÉPISTÉMIQUES rencontrées selon leur degré de probabilité.

Tableau (30) : Degrés de probabilité et expressions correspondantes

GRADUATION	FORME		VALEUR OU TRADUCTION
[+ probable]	V. ကို V. V. + /Ko/ + V.	construction	*certitude* « c'est sûr »
	V. ခဲ့ မယ် V.+ /Khɛ́ mɛ/	association	*certitude* « c'est certain»
	V. လိမ့် မယ် V.+ /lɛiŃ mɛ/	morphème	*légère incertitude* « très probablement », « sûrement »
	V. ကောင်းရဲ့ V.+ /ˋkɔN yɛ́/	association	« probablement »
probable à 50%	V. ရင် V မယ် V. + /yiN/ + V. + /mɛ/	construction	*incertitude* « peut-être », « probablement »
	V. ရင် V လိမ့်မယ် V. + /yiN/ + V. + /lɛiŃmɛ/	construction + morphème	
	[V. + မ + V.] [မပြောနိုင်ဘူး] [V. + /mə/ NEG.+V.] [(je) ne peux pas dire] [SV ဖို့ များတယ် /phoʹ ˋmya Tɛ/ [SV. + SUB : but] + ([elles) sont nombreuses]		« peut-être » « il y a de grandes chances pour que P »
	V. တာ/မှာ ဖြစ် V + PVF (nom) + ဖြစ် /phyiʔ/	construction	« probablement »
	V. လောက် ပြီ/တယ်/ V.+ /lɔʔ/ + PVF (/Pi/, /Tɛ/)	morphème	*doute* « sans doute »
[improbable]	[V.+ ကြည့် မှ /Ciʹ m̩a/ + V. + မယ် /mɛ/] [V. + AUX+ SUB + V. + PVF:IR.ass	Construction + morphème	« probablement pas »
[très improbable]	[လုံ၀ + မ /mə/ +V. + ဘူး /ˋPhu/] [‘complètement’ + NEG + V. + PVF:NEG	Adv. + NEG	« certainement pas »

4.4.2. La factualité et la polarité

4.4.2.1. Les PVF

La factualité, i.e. les modalités RÉALIS et IRRÉALIS, sont exclusivement marquées en birman par les particules verbales finales (PVF). Cependant, toutes ne véhiculent pas des informations

concernant cette modalité. C'est le cas notamment des PVF affirmatives ပြီ /Pi/ et ရော /`yɔ/, et de la PVF négative discontinue မ – ဘူး /mə...`Phu/.

Les PVF ayant été traitées en § 3.3.2.2 *(p. 239),* nous ne ferons que rappeler brièvement leurs caractéristiques et renvoyons le lecteur à cette section pour plus de détails.

4.4.2.1.(a) Les PVF RÉALIS et IRRÉALIS

Deux des PVF étudiées marquent expressément et exclusivement la factualité : les PVF တာ /T(a)/ et မာ /m(a)/. Leurs allomorphes véhiculent aussi cette modalité en plus d'autres valeurs comme l'assertion ou l'interrogation.

L'exemple (4.122) suivant illustre la différence de factualité entre ces deux PVF. En (a), l'emploi de မယ် /mɛ/ indique un procès hypothétique, i.e. IRRÉALIS ; tandis qu'en (b) ou (c), la PVF RÉALIS တယ် /Tɛ/ signale que les faits ne sont pas envisagés mais bien avérés.

(4.122) a. ဒီနေ့ ဈေးကို သွားရမယ် ။ [C/MYS]

di	ne´	`ze	Ko	`θwa	ya´	mɛ
DEM	jour	marché	OBJ	aller	AUX:'GET'	**PVF:IR.ass**

*Aujourd'hui je **dois** aller au marché. [C'est une contrainte ponctuelle envisagée]*

b. နေ့တိုင်း ဈေးကို သွားရတယ် ။

ne´	`TaiN	`ze	Ko	`θwa	ya´	Tɛ
jour	chaque	marché	OBJ	aller	AUX:'GET'	**PVF:R.ass**

*Tous les jours, je **dois** aller au marché. [C'est une contrainte habituelle]*

c. ဒီနေ့ ဈေးကို သွားရတယ် ။

di	ne´	`ze	Ko	`θwa	ya´	Tɛ
DEM	jour	marché	OBJ	aller	AUX:'GET'	**PVF:R.ass**

*Aujourd'hui, j'**ai du** aller au marché. [C'était une contrainte inhabituelle]*

4.4.2.1.(b) Valeurs modales réelles et implicites des autres PVF

• <u>La PVF ရဲ့ /yɛ´/</u>

Une troisième PVF, la PVF ရဲ့ /yɛ´/ (et son allomorphe ကဲ့ /Kɛ´/), indique aussi que l'événement présenté par le verbe est réalisé. Cette PVF véhicule donc aussi une modalité RÉALIS[82]. Mais celle-ci s'accompagne d'un doute, et en utilisant ရဲ့ /yɛ´/ le locuteur demande à son interlocuteur

[82] Allott & Okell (2001 : 185) indiquent que ရဲ့ /yɛ´/ « *marks a statement* », et qu'elle est etymologiquement reliée à la particule ၏ /ʔi/ laquelle a été remplacée en birman vernaculaire par တယ် /Tɛ/.

de confirmer cette factualité. Cette PVF s'emploie presque exclusivement[83] aujourd'hui en énoncé interrogatif, et n'est pas très fréquente *(cf. § 3.3.2f, p. 267).*

(4.123) မင်းတို့က အမေတို့ ဆဲတဲ့အဆဲကို နှားလည်ကြရဲ့လား ။ [B2/11]

`miN-To´	Ka´	ʔəme-To´	`shɛ	Tɛ´	ʔə-`shɛ	Ko
2P-PLUR.	S./TOP	mère-PLUR.	injurier	REL:R	NOM.-injurier	OBJ

`na-lɛ	Ca´	**yɛ´**	`la
comprendre	PV:plur.	**PVF:R.QST**	PP:QST

Comprenez-vous les injures que je proférais ?

(litt. Vous, vous comprenez les injures que moi de la classe des mères, je disais, n'est-ce pas ?)

• <u>Les PVF ပြီ /Pi/ et ရှာ /`yɔ/</u>

D'autres PVF semblent parfois véhiculer une modalité RÉALIS; c'est le cas des PVF ပြီ /Pi/ et ရှာ /`yɔ/[84]. Ces dernières, quoique apparaissant très souvent dans des énoncés présentant des faits réalisés, peuvent néanmoins être employées dans des énoncés faisant référence à des faits envisagés ou hypothétiques. Dès lors, la modalité RÉALIS ne peut être considérée comme une valeur intrinsèque de ces deux morphèmes.

4.4.2.1.(c) La PVF négative

• <u>Négation et modalité</u>

Une dernière PVF nous occupera dans cette section sur la factualité et la polarité, c'est la PVF négative. Cette PVF, comme nous l'avons déjà signalé en § 3.3.2.2d *(p. 259)*, est en distribution complémentaire avec les autres PVF, et neutralise les informations modales véhiculées par ces dernières.

Ce phénomène de neutralisation de la modalité (et/ou d'autres informations grammaticales) est vraiment explicite en birman ; dans cette langue, la PVF négative s'inscrit dans un paradigme de marqueurs modaux. En effet, toutes les PVF en distribution complémentaire avec la PVF négative véhiculent des modalités, même si celles-ci ne sont pas toutes du niveau (C)[85], comme on peut le constater dans le Tableau (31) suivant.

---

[83] En dehors de ses emplois en énoncé interrogatif, ရဲ့ /yɛ´/ ne survit que dans des expressions figées. Nous avons vu précédemment que la PVF pouvait être associée au morphème ကောင်း /kɔN´/ pour véhiculer une probabilté *(cf. § 4.4.1.2a, p. 342).*

[84] Sur la PVF ပြီ /Pi/, cf. § 3.3.2.2c (*p. 253)* ; sur la PVF ရှာ /`yɔ/ cf. § 3.3.2.2f *(p. 267).*

[85] Rappelons que notre modèle stratifié de la modalité postule que la polarité appartient au niveau (C), i.e. au niveau des modalités "épistémico-factuelles" *(cf. Tableau 11 (p. 81)).*

Tableau (31) : Valeur modale des PVF

PVF EN DISTRIBUTION COMPLÉMENTAIRE	**VALEUR MODALE**	**NIVEAU DANS NOTRE MODÈLE**
တယ် /Tɛ/	RÉALIS (+ assertion)	Niveau (C) des modalités « épistémico-factuelles » (*factualité*) (+ niveau (E) des modalités « énonciatives »)
မယ် /mɛ/	IRRÉALIS (+ assertion)	Niveau (C) des modalités « épistémico-factuelles » (*factualité*) (+ niveau (E) des modalités « énonciatives »)
ဦး /Pi/	MIRATIF	Niveau (D) des modalités « subjectives » (*Evidentielles*)
ရဲ့ /yɛ/ (ou ကဲ့ /yɛ/)	RÉALIS + doute	Niveau (C) des modalités « épistémico-factuelles » (*factualité*)
ရော /ˋyɔ/	assertion (RÉALIS)	Niveau (E) des modalités « énonciatives »)» (*assertion*)
ø	impératif	Niveau (E) des modalités « énonciatives ») (*injonction*)
မ–(ဘူး) /mə... (ˋPhu)/	négation	Niveau (C) des modalités « épistémico-factuelles » (*polarité*)
မ–နဲ့ /mə... nɛ´/	défense	Niveau (E) des modalités « énonciatives ») (*injonction*)

Cette interaction entre négation et morphèmes véhiculant des informations (aspecto -) modales[86] existe dans d'autres langues du monde. Elle peut se manifester par une modification des marques de la négation en fonction de la factualité de l'énoncé comme en Lewo (langue océanienne), ou par une neutralisation du marquage (aspecto-)modal en énoncé négatif comme en Sentani (Hartzler, 1994[87]), en Komi ou en Tamoul (Pilot-Raichoor, 1998)[88]. Voici quelques exemples :

[86] Culioli (1990 : 92-93) : « Contentons-nous de remarquer, de façon générale, que la catégorie linguistique de la négation traverse les catégories de la détermination, de l'aspect-temps et de la modalité. »

[87] Hartzler (1994 : 53) : « When the verb is negated, all affixation is dropped, and replaced by non-temporal marker -iy. This means that the negative verb is not differentiated for subject or object person and number, realis, irrealis or aspect. » *[souligné par nous]*

[88] Pilot-Raichoor (1998 : 90-91) : « Dans ces langues [sud-dravidiennes], le verbe non-actualisé par une marque TAM, reste figé dans son aspect notionnel. Il n'est pas transformé en procès, il est inapte à produire un événement réel et temporalisé. [...] La valeur d'abstraction attachée à la forme infinitive, au radical nu, situe le procès hors de la temporalité, hors du réel, et permet de construire la signification négative de ces formes verbales. »

(4.124) a.

naga	ô-vano /	naga	ve	ô-va	re	[Lewo[89]]
il	3sg-aller(IR)	il	NEG (IR)	3sg-aller (IR)	NEG^2	
Il ira		*Il n'ira pas*				

b.

naga	ô-pano	naga	pe	ô-pa	re	poli
il	3sg-aller(REEL)	il	NEG (REEL)	3sg-aller (REEL)	NEG^2	NEG^3
Il (y) est allé		*Il n'(y) est pas allé*				

(4.125) a.

gižö	oz giž	[Komi[90]]
écrire-PRES-(3sg)	NEG- écrire-(3sg)	
Il écrit	*Il n'écrit pas*	

b.

gižas	oz giž
écrire-FUT-(3sg)	NEG- écrire-(3sg)
Il écrira	*Il n'écrira pas*

• Compatibilité de la négation avec d'autres morphèmes modaux

L'existence de ce paradigme de formes modales comprenant la forme négative corroborre l'hypothèse du traitement de la négation comme une modalité[91]. Mais il n'est pas sûr qu'il nous aide à statuer sur le niveau auquel doit être traitée cette modalité 'négation'. En effet, notre modèle la situe au niveau des modalités « épistémico-factuelles » avec la factualité, ce qui, dans un premier temps, nous a semblé en accord avec les données du birman ; ces PVF sont en distribution complémentaire, ce qui incite à penser qu'elles doivent appartenir à la même catégorie grammaticale. Cependant, les exemples (4.126) et (4.127), qui contiennent dans une même phrase la PVF တ၁ /Ta/ et la négation proprement dite, i.e. le morphème ဓ /mə/, mettent à mal l'idée de distribution complémentaire que nous postulions ci-dessus.

(4.126) အဲဒါတွေ မကြိုက်တ၁ ပေါ့ ။ [C/HNTH]

ˋʔɛ-da-Twe	mə	caiʔ	Ta	pɔ́
DEM:anaph.-chose-PLUR	**NEG**	aimer	**PVF:R (excl)**	PP:excl.

Ces choses-là, (je) ne les aime pas.

[89] Exemple emprunté à Early (1994 : 97). Le LEWO est parlé au Vanuatu ; c'est une langue océanique de la famille austronésienne).

[90] Exemple emprunté à Payne (1997 : 290). Le KOMI est une langue finno-ougrienne parlée en Russie.

[91] C'est aussi l'hypothèse proposée par Tournadre (2004).

(4.127) သွားရမှာ ဘဲပေါ့ ၊ ငြင်းလို့မှ မရတာ ။ [C/HNTH]

`θwa	ya´	m̥a	`bɛ	pɔ´	`ŋyiN	lo´	m̥a´	**mə**	ya´	**Ta**
aller	AUX:'GET'	PVF:IR	PP:excl.	PP:excl	refuser	SUB	même	**NEG**	AUX:'GET'	**PVF:R**

(Je) dois y aller bien sûr ! (Je) ne peux même pas refuser.

Si l'examen de nos données birmanes nous permet d'affirmer que မ-ဘူး /mə...`Phu/ et တယ် /Tɛ/ ne sont pas compatibles, les exemples précédents montrent en revanche la compatibilité des morphèmes မ /mə/ et တာ /Ta/[92]. Ce constat nous amène à faire deux hypothèses :

(1) Soit la marque de l'assertion véhiculée par les morphèmes တယ် /Tɛ/ et မယ် /mɛ/ (en plus de leur factualité) n'est pas compatible avec la négation ;

(2) Soit la marque de l'assertion véhiculée par les morphèmes တယ် /Tɛ/ et မယ် /mɛ/ n'est pas compatible avec le morphème ဘူး /`Phu/ de la négation, qui nous l'avons vu lors de notre présentation de la PVF မ-ဘူး /mə...`Phu/ *(cf. p. 264)*, n'est pas indispensable au marquage de la négation. La question qui se pose alors et pour laquelle nous n'avons pas de réponse, est : Que marque le morphème ဘူး /`Phu/?

Dans les deux cas, il semble que la négation soit compatible avec la modalité RÉALIS. En revanche, nous n'avons relevé aucun énoncé dans lequel la particule négative မ /mə/ apparaissait conjointement à la PVF marquée pour l'IRRÉALIS မှာ /m̥a/.

• En résumé

• L'emploi de la PVF négative discontinue မ-ဘူး /mə...`Phu/ neutralise les informations modales de la factualité et celle de la modalité mirative ; la PVF s'inscrit en outre dans un paradigme de formes modales.

• Le morphème négatif မ /mə/ (première partie du morphème discontinu négatif) est compatible avec le morphème véhiculant la modalité RÉALIS, mais non avec la valeur illocutoire assertive ; en d'autres termes မ /mə/ est compatible avec တာ /Ta/ mais non avec တယ် /Tɛ/.

4.4.2.2. L'expression figée ပါလေရော /Pa-le-`yɔ/.

L'expression ပါလေရော /Pa-le-`yɔ/ est composée de la PV de politesse ပါ /Pa/, d'une PV marquant l'insistance လေ /le/, et de la PVF ရော /`yɔ/ *(cf. § 3.3.2.f, p. 267)*. La combinaison de ces trois morphèmes est utilisée dans les récits — à la manière de la PVF ရော /`yɔ/ — pour marquer un

[92] Les exemples dans lesquels la particule négative မ /mə/ apparaît avec တယ် /Tɛ/ sont vraiment très rares; il s'agit d'énoncés complexes signifiant « Je ne sais pas si oui P ou non P ». Ces énoncés appartiennent plutôt à un langage soutenu ; ils sont pragmatiquement marqués et assez contraints ; i.e. peu de verbes sont compatibles avec la formule. Quant au morphème négatif ဘူး /`Phu/, il n'est lui, jamais apparu dans une phrase contenant un morphème marquant la factualité.

procès comme réalisé (modalité RÉALIS[93]) et une certaine impatience dans l'action *(cf. aussi phrase n°29, texte B4)*.

(4.128) ...နားကြားပြင်းကတ်ပြီးထရိုက်ပါလေရော ။ [B2/5]

...na-`ca-`pyiN-kaʔ `pyi tha´ yaiʔ **Pa-le-`yɔ**

...refuser d'entendre SUB.tps se lever frapper **EXCL. (Voilà que...)**

[Quand les injures furent nombreuses], voilà que mon père refusa d'en entendre [davantage], se leva et nous frappa.

(4.129) ၉ နာရီခွဲတာနဲ့ ကျောင်းသူတွေ အတန်းထဲက ထွက်ပါလေရော ။ [C/MYS]

9 nayi `khwɛ Ta nɛ´ `cɔNθu-Twe ʔə`taN `thɛ Ka´

neuf heure ê.la demie PVF:R avec étudiant-PLUR classe intérieur S.

thwɛʔ **Pa-le-`yɔ**

sortir **EXCL. (Voilà que...)**

Dès qu'il est neuf heures et demie, les étudiants sortent de la classe sans perdre un instant !

ou ... voilà que les étudiants sortent de la classe sans perdre un instant !

4.4.2.3. Récapitulatif

Dans cette section, nous avons rappelé que les modalités concernant la factualité et la polarité sont véhiculées par les PVF, en d'autres termes, que la négation, la modalité RÉALIS et la modalité IRRÉALIS appartiennent au même paradigme de formes modales. Dès lors, il paraît possible de considérer la négation comme une modalité.

Les données du birman corroborent donc d'une certaine façon notre modèle hiérachisé de la modalité incluant la négation.

Nous introduirons cependant un bémol à la validation de ce modèle par le birman. S'il n'y avait les exemples (4.126) et (4.127) contenant des propositions subordonnées négatives, ou encore les phrases exclamatives négatives, nous pourrions sans difficulté conclure que la factualité et la polarité appartiennent à la même strate de notre modèle hiérarchisé de la phrase. Mais ces exemples montrent que les morphèmes véhiculant une modalité RÉALIS et la polarité négative, quoique apparemment membres du même paradigme, sont néanmoins compatibles.

Dès lors, notre conclusion prendra la forme d'une hypothèse à confirmer par de plus amples recherches sur la négation en birman, à savoir :

• la PVF négative မ–ဘူး /mə...`Phu/ et plus exactement le morphème ဘူး /`Phu/ véhicule une valeur autre que la polarité, qui n'est pas compatible avec le morphème véhiculant la valeur illocutoire assertive. En d'autres termes, ဘူး /`Phu/ entre dans le même paradigme que le morphème

[93] C'est à ce titre qu'elle est présentée dans cette section.

/ɛ/ défini précédemment comme assertif. Cela pourrait nous ammener à revoir la valeur attribuée à /ɛ/, en la requalifiant d' 'assertion affirmative' s'opposant à l''assertion négative' véhiculée par ဘူး /ˋPhu/.

4.5. Les modalités « subjectives » de niveau (D) en birman

Les modalités « subjectives », rappellons-le, se divisent en deux catégories : les modalités Evaluatives et les modalités Evidentielles. Nous commencerons donc par présenter les modalités Evaluatives *(§ 4.5.1 et § 4.5.2*) avant d'aborder les modalités Evidentielles *(§ 4.5.3)*.

4.5.1. Les modalités Evaluatives 'Valeurs de vérité'

Ces modalités traitent du degré d'implication du locuteur, de son engagement par rapport à ce qu'il énonce ; il peut être plus ou moins convaincu de la véracité du contenu propositionnel de son énoncé. Quoique sémantiquement proches de l'expression de la probabilité, les modalités 'Valeur de vérité' doivent en être distinguées. Dans le premier cas, il s'agit d'exprimer une certitude ou un doute concernant la réalisation du procès (modalité ÉPISTÉMIQUE) ; dans l'autre, la certitude (ou le doute) concerne l'énoncé lui-même.

En birman, ces diffférentes valeurs de vérité sont essentiellement exprimées par des phrases complexes. Nous présentons ci-dessous les plus courantes de ces constructions et les valeurs qu'elles expriment sur une échelle de valeurs de vérité.

Le premier type de phrase complexe présenté en § 4.5.1.1 véhicule une grande certitude du locuteur par rapport à ce qu'il énonce. Le deuxième type de phrase, en revanche *(cf. § 4.5.1.2)* permet au locuteur d'émettre des doutes quant à la véracité de ce qu'il énonce. Une troisième section *(§ 4.5.1.3)* présente des phrases complexes et constructions figées dont la valeur de vérité est faible.

4.5.1.1. L'expression de la certitude [V. + PVF:R/IR + သေချာတယ် /θeCha Tɛ/]

4.5.1.1.(a) Présentation

Cette expression n'est pas à proprement parler une construction syntaxique, son sens est tout à fait déductible des éléments la composant. Il s'agit plus simplement d'une phrase complexe comprenant une subordonnée complétive, et dont la proposition principale est constituée du verbe သေချာ /θeCha/ « être sûr, certain »[94]. C'est le moyen le plus courant d'exprimer la certitude, une certitude concernant à notre avis l'énoncé et non la réalisation du procès décrit par celui-ci. Cette

[94] Ce verbe signifie aussi « être précis, exact ».

expression de la certitude peut être schématisée par la formule suivante : [V. + PVF:R/IR + သေချာတယ် /θeCha Tɛ/], et illustrée par les exemples (4.130), (4.131) et (4.132) *(cf. aussi exemples (B.41) et (B.42) en annexe).*

En (4.130) comme en (4.131), la subordonnée complétive est marquée pour la modalité IRRÉALIS, tandis qu'en (4.132), elle véhicule la modalité RÉALIS

(4.130) သူ ပြည်ကို ရောက်ဖူးရင် မြော်ဘီကို ရောက်ဖူးမှာ သေချာတယ် ။ [C/MYS]

θu	pyi	Ko	yɔʔ	ˋphu	yiN
3SG	Pyay	OBJ	atteindre	PV:expér.	SUB:si

mɔbi	Ko	yɔʔ	ˋphu	m̥a	θeCha	Tɛ
Mobi	Ko	atteindre	PV:expér.	PVF:IR	**ê.sûr**	PVF:R.ass

S'il est déjà allé à Pyay, il est déjà allé à Mobi, c'est sûr.

ou ... il est sûrement déjà allé à Mobi.

(4.131) [...] ကိုကိုအောင် မနက်စာ ထမင်း ငတ်တော့ မှာ သေချာတယ် ။ [DB-NB/76]

... kokoʔɔN	mənɛʔ-sa	thəˋmiN	ŋaʔ	Tɔ́	m̥a	θeCha	Tɛ
...Ko Ko Aung	petit déjeuner riz		ê.affamé	PV.prosp.	PVF:IR	**ê.sûr**	PVF:R.ass

[...] c'est sûr que tu auras faim (de riz) au petit déjeuner.

[Si je ne me lève pas maintenant] c'est sûr et certain que tu n'auras pas ton déjeuner...

(4.132) လူဆိုး မောင်မောင် အကြောင်း ကြားဖူးတာ သေချာတယ် ။ [C/ MYS]

lu-ˋsho	MɔN MɔN	ʔə-CɔN	ˋca	ˋPhu	Ta	θeCha	Tɛ
malfaiteur	Maong Maong	à propos	entendre	PV:expér.	PVF:R	**ê.sûr**	PVF:R.ass

Vous avez déjà entendu parler du malfaiteur Maong Maong, c'est sûr.

La proposition principale contenant le verbe သေချာ /θeCha/ ne peut contenir d'actant explicite comme le montre l'exemple (4.133)-énoncé (a). En revanche, la personne qui exprime sa certitude ou ses doutes quant à la valeur de vérité de l'énoncé peut apparaître comme topique en début d'énoncé, séparée du reste de la phrase par une pause. Dans ces cas-là, la phrase entière est considérée comme une citation *(cf. le morphème quotatif* တဲ့ */Tɛ́/ en fin d'énoncé).*

(4.133) a. *ချိုချို ဒီ ကား ဝယ်တာ ဝင်းဝင်း သေချာတယ် ။ [C/ MYS]

Chochodi	ˋKa	wɛ	Ta	ˋwiNˋwiN	θeCha	Tɛ
Cho Cho	DEM	voiture	acheter	PVF:R	Win Win	**ê.sûr**	PVF:R.ass

**Win Win est sûr que ...*

b. ချိုချို ဒီ ကား ဝယ်တာ သေချာတယ် ။

Chochodi	`Ka	wɛ	Ta	θeCha	Tɛ
Cho Cho	DEM	voiture	acheter	PVF:R	**ê.sûr**	PVF:R.ass

Il est sûr que ChoCho a acheté cette voiture.

c. ဝင်းဝင်းကတော့ ၊ ချိုချို ဒီ ကား ဝယ်တာ ဝင်းဝင်း သေချာတယ် တဲ့ ။

`wiN`wiN	Ka´	Tɔ´	Chochodi	`Ka	wɛ	Ta	θeCha	Tɛ	Tɛ´
Win Win	S./TOP	TOP	Cho Cho	DEM	voiture	acheter	PVF:R	**ê.sûr**	PVF:R.ass	QUOT

Quant à WinWin, elle a dit que c'est sûr que ChoCho a acheté cette voiture.

L'un de nos informateurs nous a fourni une variante à cette expression de la certitude ; l'énoncé est toujours composé d'une proposition principale contenant le verbe သေချာ /θeCha/ « être sûr, certain », mais la subordonnée est une proposition circonstancielle terminée par le subordonnant de but ဖို့ /Pho´/. Le sens qui se dégage de ce type de phrase complexe semble identique à celui des phrases à complétives, comme le montre l'exemple (4.134) ci-dessous.

(4.134) a. ညစာစားဖို့ မသေချာဘူး ။ [C/UPT]

ɲa´-Sa-`sa	Pho´	mə	θeCha	`Phu
dîner	SUB:but	NEG	**être sûr**	PVF:NEG

Il n'est pas sûr que je dîne.

ou *Le dîner, il n'est pas sûr que je le prenne*

b. ညစာစားမှာ မသေချာဘူး ။

ɲa´-Sa-`sa	m̥a	mə	θeCha	`Phu
dîner	PVF:IR	NEG	**être sûr**	PVF:NEG

Il n'est pas sûr que je dînerai.[95]

4.5.1.1.(b) Compatibilités avec d'autres formes modales

Cette expression est compatible avec d'autres formes modales, qu'il s'agisse de constructions ou de morphèmes.

En (4.135), le morphème de la modalité « déontique » de niveau (B) ရ /ya´/ apparaît dans la proposition subordonnée. La PV လိမ့် /lɛiN´/ peut aussi être ajoutée ; combinée à l'auxiliaire ရ /ya´/, elle véhiculera un sens de futur comme indiqué précédemment *(cf. § 4.4.1.1b, p. 341).*

[95] Pour d'autres informateurs consultés à propos de ces deux énoncés, l'énoncé (b) « sonne » mieux.

(4.135) စားသောက်ဆိုင်မှာ အလုပ်လုပ်ရင် ပန်းကန်ဆေးရ(လိမ်)မှာ သေချာတယ် ။ [C/HNTH]

`sa-θɔʔ-shaiN	Ma	ʔə-loʔ	loʔ	yiN			
restaurant	LOC	travail	faire, travailler	SUB:si			
pəKaN	`she	**ya´**	(lɛiN´)[96]	m̥a	**θeCha**	**Tɛ**	
assiette	laver	**AUX:'GET'**	(PV:prob.)	PVF:IR	**être sûr**	**PVF:R.ass**	

Si tu travailles au restaurant, c'est sûr que tu auras à faire la plonge.

(litt. ... tu auras à laver les assiettes.)

Dans l'énoncé (a) de l'exemple (4.136), il y a trois expressions modales de niveaux différents (niveaux (B) et (C)) : l'auxiliaire de la modalité « déontique » de niveau (B) ရ /ya´/, la construction à verbe redoublé marquant l'emphase sur la factualité, et l'expression သေချာတယ် /θeCha Tɛ/ constituant la proposition principale. L'énoncé (b) contient en plus la PV de la probabilité လိမ့် /lɛiN´/, laquelle implique la présence de la PVF IRRÉALIS dans la subordonnée.

(4.136) a. သူ လုပ်ကိုလုပ် ရတာ သေချာတယ် ။ [C/HNTH]

θu	loʔ	**Ko**	loʔ	**ya´**	Ta	**θeCha**	**Tɛ**
3SG	faire	**PTC**	faire	**AUX:'GET'**	PVF:R	**ê.sûr**	**PVF:R.ass**

C'est sûr qu'il doit absolument/vraiment travailler.

b. သူ လုပ်ကိုလုပ် ရလိမ့်မှာ သေချာတယ် ။

θu	loʔ	**Ko**	loʔ	**ya´**	**lɛiN´**	m̥a	**θeCha**	Tɛ	
3SG	faire	**PTC**	faire	**AUX:'GET'**	**PV:prob.**	PVF:IR	**ê.sûr**	PVF:R.ass	

C'est sûr qu'il devra vraiment travailler.

4.5.1.2. L'expression de la non-certitude : [V. + PVF.R.ass] ထင်တယ် /thiN Tɛ/

4.5.1.2.(a) Présentation

Lorsqu'un locuteur birman ne souhaite pas s'engager outre mesure, qu'il veut exprimer une certaine incertitude quant à la véracité de son énoncé, il utilise le verbe ထင် /thiN/ « penser ». La latitude d'emploi de ce verbe dépasse celle de l'expression française « je pense que ». Relativement fréquent, il est l'expression du doute par excellence, et permet d'atténuer des propos assertés *(cf. la section § 4.6.2.1(b), p. 431 sur le lien entre modalité et politesse)* ; nous en avons relevé une occurence dans notre corpus textuel *(cf. exemple ci-dessous)*.

[96] Certains informateurs refusent la présence de လိမ့် /lɛiN´/,dans cette phrase (ou dans l'enoncé (4.136b)) avec l'explication suivante ; pour eux, la PV လိမ့် /lɛiN´/ n'est pas possible en proposition subordonnée.

(4.137) အောက်အရပ်က တချို့မြို့တွေမှာ ဘုံပြတ်လို့ ခေါ်တယ် ထင်တယ် ။ [B2/28]

ʔɔʔ ʔə-yaʔ Ka´ tə-cho´ myo´-Twe Ma boNpyaʔ lo´
sud quartier S. quelques ville-PLUR LOC. 'bonpya' CIT.

khɔ Tɛ **thiN Tɛ**
appeler PVF.R.ass **penser PVF:R.ass**

Dans certaines villes du Sud, il me semble qu'on les appelle 'bonpya'.
ou Je pense que dans certaines ville du Sud, on les appelle 'bonpya'.

(4.138) ကိတ်မုန့်ဘဲ စားနိုင်မယ် ထင်တယ် ။ [C/HNTH]

kaiʔ-moN´ `bɛ `sa naiN mɛ **thiN Tɛ**
gâteau seulement manger AUX:capac. PVF:IR.ass **penser PVF:R.ass**

Je pense qu'(elle) ne pourra manger que du gâteau.

La phrase complexe contenant cette expression de valeur de vérité a la particularité d'être constituée de deux phrases indépendantes et non d'une proposition principale et de sa subordonnée complétive. En effet, contrairement à ce que nous avons vu avec l'expression précédente သေချာတယ် /θeCha Tɛ/ *(cf. exemple (4.139) ci-dessous)*, la proposition précédant le verbe ထင် /thiN/ « penser » est une proposition finie, i.e. marquée pour l'assertion ; la PVF utilisée est တယ် /Tɛ/, et il n'est pas possible d'utiliser l'allomorphe non-marqué pour l'assertion တာ / Ta/, avec le même sens, ce qu'illustre l'exemple (4.140)[97].

(4.139) a. သူအလုပ်တခုခု ရှာသင့်တယ် ထင်တယ် ။ [C/HNTH]

θu ʔə-loʔ tə-Khu´-khu´ ʃa θiN´ Tɛ(*a) thiN Tɛ
3SG travail un-CLF-CLF (gén.) chercher AUX:néces.éval. PVF:R.ass penserPVF:R.ass

Je pense qu'il devrait chercher n'importe quel travail.
ou Il me semble qu'il devrait ....

b. သူအလုပ်တခုခု ရှာသင့်တာ သေချာတယ် ။

θu ʔə-loʔ tə-Khu´-khu´ ʃa θiN´ Ta(*ɛ) **θeCha Tɛ**
3SG travail un-CLF-CLF (gén.) chercher AUX:néces.éval. PVF:R.(*ass) **ê.sur PVF:R.ass**

C'est sûr qu'il devrait chercher n'importe quel travail.

[97] Il n'est pas impossible pour la proposition ထင်တယ် /thiN Tɛ/ d'être précédée d'une PVF non-marquée pour l'assertion, comme le montre l'exemple (B.43) en annexe ; la proposition terminée par တာ /Ta/ (ou မှာ /m̥a/) a alors une réelle valeur de constituant nominal et non de phrase 'citée', comme l'indique clairement les commmentaires de notre informatrice sur cet exemple (B.43).

(4.140) a. စားနေတယ် ထင်တယ် ။ [C]

[`sa	ne	Tɛ]	[thiN	Tɛ]
manger	AUX/inac.cc	PVF:R.ass	**penser**	**PVF:R.ass**

Il devrait être en train de manger

ou *Je pense qu'il est en train de manger.*

b. *စားနေတာ ထင်တယ် ။

[`sa	ne	*Ta]	[thiN	Tɛ]
manger	AUX/inac.cc	***PVF:R.**	penser	PVF:R.ass

D'autre part, le verbe ထင် /thiN/ « penser » contenu dans la deuxième proposition (indépendante) peut avoir un agent explicite, à la différence du verbe သေချာ /θeCha/ de l'expression précédente *(cf. exemple (4.133))*. Il semble cependant, qu'il s'agisse alors d'une 'vraie' pensée ! La première proposition est en effet présentée comme une citation de la pensée de l'agent du verbe ထင် /thiN/, et signalée comme telle par la présence du marqueur de citation entre les deux propositions.

Dès lors, ce type d'énoncé, quoique contenant la séquence ထင်တယ် /thiN Tɛ/, ne véhicule pas de modalité Valeur de vérité impliquant le locuteur *(cf. aussi exemples en (B.44), Annexe 1).*

(4.141) ဒီစက် ဘယ်တော့မှ မပျက်ဘူးလို့ သူထင်တယ် ။ [C/MYS]

di	sɛʔ	bɛ-Tɔ́-m̥á	mə	pyɛʔ	`Phu	ló	θu	thiN	Tɛ
DEM	machine	jamais(fut)	NEG	ê. cassé	PVF:NEG	CIT.	3SG	**penser**	**PVF:R.ass**

D'après lui, cette machine ne peut pas tomber en panne.

(litt. *Il pense que cette machine ne sera jamais cassée.)*

4.5.1.2.(b) Compatibilités

La séquence est compatible avec d'autres formes modales dès lors qu'elles apparaissent dans la première proposition et ne modifient pas le verbe « penser », comme dans les exemples suivants. En (4.142), l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/ indiquant une possibilité apparaît dans la première proposition. Quant à l'exemple (4.143)-énoncé (a), il contient trois marqueurs modaux — voire quatre si l'on prend en considération la PVF IRRÉALIS — en plus de la séquence ထင်တယ် /thiN Tɛ/ indiquant la valeur de vérité de l'énoncé *(cf. aussi exemples (B.45) et (B.59) en annexe).* L'énoncé (b) est donné pourillustrer que le changement de probabilité dans la subordonnée n'affecte en rien la proposition composée de la séquence ထင်တယ် /thiN Tɛ/.

(4.142) မနက်ဖြန် သွားဖြစ်မယ် ထင် တယ် ။ [C/UPT]

mənɛʔphyaN	`θwa	phyiʔ	mɛ	**thiN**	**Tɛ**
demain	aller	AUX:possib.	PVF:IR.ass	**penser**	**PVF:R.ass**

Je pense que c'est possible que j'(y) aille demain.

[COMMENTAIRE : En réponse à la question : « Vas-tu demain à Mandalay ? »]

(4.143) a. [...] ပြင်သစ်စကား တတ်ကိုတတ်ရလိမ့်မယ် ထင်တယ် ။ [C/HNTH]

... pyiNθiʔ-Sə`Ka	taʔ	Ko	taʔ	ya´	lɛiN´	mɛ
... français-parole	connaître	PTC	connaître	AUX:'GET'	PV:prob.	PVF:IR.ass

thiN	**Tɛ**
penser	**PVF:R.ass**

[Si on va en France,] je pense qu'on devrait absolument connaître le français.

b. [...] ပြင်သစ်စကား တတ်ကိုတတ်ရမယ် ထင်တယ် ။ [C/HNTH]

... pyiNθiʔ-Sə`Ka	taʔ	Ko	taʔ	ya´	mɛ	**thiN**	**Tɛ**
... français-parole	connaître	PTC	connaître	AUX:'GET'	PVF:IR.ass	**penser**	**PVF:R.ass**

[Si on va en France,] je pense qu'on doit absolument connaître le français.

Le verbe ထင် /thiN/ peut par ailleurs apparaître dans ce type de phrase complexe avec une négation. L'énoncé véhicule alors la même valeur de vérité, la montée de la négation indiquant ici une probabilité moindre que celle véhiculée par l'énoncé comportant la séquence affirmative ထင်တယ် /thiN Tɛ/.

(4.144) အရမ်းစားလိမ့်မယ်တော့ မထင်ပါဘူး ။ [C/HNTH]

ʔə`yaN	`sa	lɛiN´	mɛ	Tɔ´	**mə**	**thiN**	Pa	**`Phu**
beaucoup	manger	PV:prob.	PVF:IR.ass	TOP	**NEG**	**penser**	PV:POL	**PVF:NEG**

Si je vais manger beaucoup ?! Je ne (le) pense pas.

(4.145) သူတစ်ယောက်ထဲ နိုင်ငံခြားမှာ နေရဲလိမ့်မယ် မထင်ဘူး ။ [C/HNTH]

θu	tə-yɔʔ-`thɛ	naiNŋan-`Ca	Ma	ne	`yɛ	lɛiN´	mɛ
3SG	seul	pays-différent	LOC	vivre	AUX:oser	PV:prob.	PVF:IR.ass

mə	**thiN**	**`Phu**
NEG	**penser**	**PVF:NEG**

Je ne pense pas qu'elle oserait vivre seule à l'étranger.

La séquence négative မထင်ဘူး /mə thiN `Phu/ est d'ailleurs utilisée, d'après nos informateurs, comme substitut pour indiquer une probabilité négative du procès, la PV de probalilité လိမ့် /lɛiN´/ n'étant pas compatible avec la PVF négative *(cf. § 4.4.1.1b, p. 341)*.

Pour finir, la séquence ထင်တယ် /thiN Tɛ/ est compatible avec des phrases nominales, comme le montre l'exemple (4.146) ci-dessous.

(4.146) ကျမ အနေနဲ့ ဒီ အကြံညွှန် က အကောင်းဆုံးဘဲ ထင်တယ် ။ [C/MYS]

cəma´	ʔəne-nɛ´	di	ʔə-caN-ɲaNKa´	ʔə-kɔN-`ShoN	`bɛ
1SG	quant à	DEM	avis, conseil	TOP. NOM-ê.bon-SUPERL.	PP:excl.

thiN	Tɛ
penser	**PVF:R.ass**

Pour moi, cet avis (est) le meilleur, je pense.

[COMMENTAIRE : L'ajout de la séquence ထင်တယ် /thiN Tɛ/ rend l'énoncé moins sûr du point de vue de sa valeur de vérité.]

4.5.1.2.(c) Valeur de vérité et probabilité : réflexions

Nous avons déjà signalé que sémantiquement les modalités Valeur de vérité et probabilité étaient proches, voire même parfois difficilement différenciables. Souvent, lors de notre enquête, nous avons obtenu de nos informateurs des paraphrases d'expressions modales impliquant des modalités d'un niveau différent. En d'autres termes, certaines expressions que nous considérons comme véhiculant des modalités ÉPISTÉMIQUES, ont été paraphrasées à l'aide d'expressions modales exprimant une valeur de vérité.

Ainsi, l'expression du doute, outre les différentes expressions (ou morphèmes) présentées en § 4.4.1, a souvent suscité l'apparition de la séquence ထင်တယ် /thiN Tɛ/ comme dans l'exemple ci-dessous. Les énoncés (a) et (b) ont été donnés comme équivalents, et présentés dans cet ordre.

(4.147) a. သူ အသက် အရမ်းကြီးလို့ အခုလောက်ဆို သေပြီ ထင်တယ်။ [C/HNTH]

θu	ʔəθɛʔ	ʔə`yaN	`ci	lo´	ʔəku´	lɔʔ	sho
3SG	âge	beaucoup	ê.grand	SUB:cause	maintenant	autant que	dire

θe	Pi	thiN	Tɛ
ê.mort	PVF:miratif	**penser**	**PVF:R.ass**

Il est tellement vieux, qu'il doit être mort maintenant.

(litt. *(Son) âge est très grand, si on dit à peu près maintenant, il est mort, je pense.*

b. ... အခုလောက်ဆို သေနေလောက်ပြီ ။ [C/HNTH]

...ʔəku´	lɔʔ	sho	θe	ne	lɔʔ	Pi
maintenant	autant que	dire	ê.mort	AUX:inac.cc	AUX:prob.	PVF:miratif

... qu'il doit être mort maintenant.

4.5.1.3. L'expression de l'incertitude

Nous avons relevé trois expressions indiquant une faible implication du locuteur par rapport à son dire. Ces expressions, lorsqu'elles sont employées par un locuteur birman, impliquent que ce dernier doute de la véracité de ce qu'il énonce. La valeur de vérité de ces trois expressions est située sur le bas de l'échelle des valeurs de vérité.

4.5.1.3.(a) La formule figée သလို(လို)ဘဲ */θə lo (lo) ˋbɛ/*

• Présentation

La formule သလို(လို)ဘဲ /θə lo (lo) ˋbɛ/ apparaît en fin de phrase, généralement en lieu et place d'une PVF. Elle confère à l'énoncé une valeur d'incertitude que nous avons rendue par l'expression « tout se passe comme si » « il semble que » ou « on dirait que » *(cf. aussi exemple (B.46) en annexe)*. Sa valeur de vérité est assez proche de celle de l'expression précédente « je pense que » [P ထင်တယ် /thiN Tɛ/] nos informateurs utilisant parfois cette dernière pour paraphraser la formule သလိုလိုဘဲ /θə lo (lo) ˋbɛ/. Il existe cependant une différence d'emploi entre ces deux formules ; la présence de သလိုလိုဘဲ /θə lo (lo) ˋbɛ/ semble impliquer un ressenti du locuteur, une impression qui doit être confirmée ou infirmée[98]. En revanche, l'emploi de ထင်တယ် /thiN Tɛ/ ne dit rien de tout cela.

(4.148) တယောက်ယောက် စားသွား သလိုလိုဘဲ ။ [C/UPT]

tə-yɔʔ-yɔʔ	ˋsa	ˋθwa	**θə-lo-lo-ˋbɛ**
un-CLF-CLF(hum)	manger	AUX:parf	**'c'est comme si'**

C'est comme si quelqu'un est venu (et) a mangé.
ou On dirait que quelqu'un est venu (et) a mangé.

[COMMENTAIRE : Le contexte d'énonciation donné par notre informateur est le suivant : « J'ai posé des victuailles sur la table ; je sors de la pièce et quand je reviens quelque temps plus tard, il n'y a plus rien. Je peux alors faire la remarque ci-dessus. »]

(4.149) သူ့ကို သိလား ၊ သိ သလိုလိုဘဲ ။ [C/UPT]

θu´	Ko	θí´	ˋla	/	θí´	**θə-lo-lo-ˋbɛ**
3SG.DAT	OBJ	connaître	PP:QST		connaître	**'c'est comme si'**

« - Tu le connais ? » « - Il me semble bien que oui ».

Le locuteur peut utiliser cette expression pour indiquer sa faible implication par rapport à un énoncé décrivant un procès envisagé (futur) ou accompli (passé), comme cela apparaît dans les énoncés de l'exemple (4.150). Nous remarquerons au passage la modification de la première consonne dans l'énoncé (b) décrivant un fait à venir. Le passage de သလိုလိုဘဲ /θə lo (lo) ˋbɛ/ à မလိုလိုဘဲ /mə lo

[98] Certains de nos exemples faisant référence à des impressions physiques amenant le locuteur à faire une inférence, nous avons hésité à considérer cette expression comme véhiculant (aussi ?) une modalité Evidentielle.

(lo) ˋbɛ/ indiquant un changement dans la factualité du procès, nous analysons cette première syllabe comme une PVF à forme réduite

(4.150) a. တစ် ယောက်ယောက် ဝင်လာ မလိုလိုဘဲ ။ [C/HNTH]

θə-yɔʔ-yɔʔ	win	la	mə-lo-lo-ˋbɛ
quelqu'un	entrer	AUX:dir.	**'c'est comme si'**

On dirait que quelqu'un va entrer [vers ici] !

[COMMENTAIRE : « J'entends un bruit derrière la porte. J'en conclus que quelqu'un va entrer. »]

b. တစ် ယောက်ယောက် ဝင်လာ သလိုလိုဘဲ ။

θə-yɔʔ-yɔʔ	win	la	θə-lo-lo-ˋbɛ
quelqu'un	entrer	AUX:dir.	**'c'est comme si'**

On dirait quelqu'un est (en train ?) entré [vers ici] !

[COMMENTAIRE : [YYM]« J'entends la porte qui s'ouvre et qui se ferme. J'en conclus que quelqu'un est entré. » ou bien [HNTH] « J'ai senti un courant d'air. J'en conclus que quelqu'un est entré, ou, est en train d'entrer ; le procès est réalisé ou en cours ».]

L'expression peut ne comporter qu'une seule occurence du morphème လို /lo/ comme dans l'énoncé (a) de l'exemple (4.151). L'énoncé est donné comme équivalent de celui comprenant les deux occurences *(cf. énoncé (b))* par certains de nos informateurs, et comme sémantiquement distinct par d'autres *(cf. aussi l'exemple (B.47)*[99].

(4.151) a. အဲဒီတုံးက သူ လာ သလိုဘဲ ၊ [...] မြင်ဖူး သလိုဘဲ ။ [C/HNTH]

ˋʔɛ-di-ˋToN-Ka´	θu	la	θə-lo-ˋbɛ	myiNˋphu		θə-lo-ˋbɛ
A ce moment-là	3SG	venir	**'c'est comme si'**	voir	PV:expér.	**'c'est comme si'**

Il me semble qu'il est venu autrefois [...] Il me semble l'avoir déjà vu.

b. မြင်ဖူး သလိုလို ရှိတယ် ။

myiN	ˋphu	θə-lo-lo	ʃi	Tɛ
voir	PV:expér.	**'c'est comme si'**	se trouver	PVF:R.ass

Il me semble l'avoir déjà vu.

Ce deuxième énoncé (b) n'est pas terminé par la particule exclamative ဘဲ /ˋbɛ/ mais par un SV contenant le verbe ရှိ /ʃí´/[100]. Allott & Okell (2001 : 207) font état d'une formule de fin de phrase analogue, à savoir : l'expression သလို /θə lo/ suivie du verbe ရှိ /ʃí´/ (ou du verbe ဖြစ် /phyiʔ/),

[99] Même si certains de nos informateurs distinguent nettement les deux formules quand elles sont proposées avec le même procès, le sens qu'ils leur attribuent n'est pas constant d'un exemple à l'autre.

[100] La présence du SV ရှိတယ် /ʃí´ Tɛ/ ajoute une information supplémentaire à l'expression သလိုလို /tə lo lo/, indiquant que le locuteur a des raisons de supposer ce qu'il suppose. La séquence complète သလိုလို ရှိတယ် /tə lo lo ʃí´ Tɛ/ serait mieux traduite par l'expression « Il y a lieu de penser que P ».

l'ensemble signifiant d'après eux « *somewhat V* ». Nous avons relevé cette formulation à plusieurs reprises dans notre corpus (texte B1). En voici un exemple :

(4.152) ကြောင်အိမ်ထဲက အစ်ကိုကြီးကို ငါးကြော် ပေးသလို ဖြစ်သွားတာပေါ့ ။ [B1/41]

cɔN-ʔɛiN ˋthɛKa´ ʔəko-ˋCiKo
garde-mangerintérieur S. frère-grand OBJ

ˋŋa-cɔ ˋpe **θə-lo** phyiʔ ˋθwa Ta pɔ´
poisson-frit donner **'c'est comme si'** être AUX:parf. PVF:R PP:excl.
C'est <u>comme si</u> on donn(ait) le poisson frit au frère qui est dans le garde-manger.[101]

Dans ce contexte, l'expression သလို /θə lo/ ne véhicule pas exactement le point de vue du locuteur sur la véracité de l'énoncé, mais elle est toujours synonyme d'incertitude.

• <u>Compatibilité générale</u>

La compatibilité de cette expression avec des verbes d'état varie aussi selon nos informateurs[102]. L'énoncé (a) a été refusé par une de nos jeunes informatrices, mais accepté par notre informatrice parisienne.

(4.153) a. (*)နီ သလိုဘဲ ။ [C/HNTH-YYM]

ni θə-lo-ˋbɛ
ê.rouge **'c'est comme si'**
On dirait que c'est rouge.

b. နီ သလိုလိုဘဲ ။ [C/ YYM]

ni θə-lo-lo-ˋbɛ
ê.rouge **'c'est comme si'**
C'est comme si c'était rouge.

4.5.1.3.(b) L'expression d'une incertitude visuelle

Cette troisième expression P + ပုံရတယ် /poN ya´ Tɛ/ est employée pour indiquer que le locuteur n'est pas sûr de ce qu'il voit, ou de ce qu'il perçoit. Elle a été glosée par nos informateurs « on dirait que », et signifie littéralement « on obtient l'image de P ». Nous l'avons déjà rencontrée au chapitre traitant des nominalisateurs, appelés 'noms-subordonnants' *(cf. § 2.2.4.5, p. 128)*. En effet, le

[101] Dans ce texte (B1), un professeur discute avec d'anciens élèves à propos de phrases agrammaticales.

[102] Il est vrai que l'expression သလိုလိုဘဲ /θə lo (lo) ˋbɛ/ nous a été proposée le plus souvent avec des verbes de perception ou de mouvement, et les énoncés avec verbes d'état ne sont peut-être pas très courants (?).

morphème ပုံ /poN/ occupe dans cette structure phrastique la place d'un nominalisateur *(cf. aussi exemples (B.48) et (B.49) en annexe).*

(4.154) ပင်ပန်းနေရှာ ပုံရတယ် ။ [C/HNTH]

piN`PaN	ne	ʃa	**poN**	**ya´**	**Tɛ**
ê.fatigué	AUX:inac.cc	PV:empat.	**image**	**obtenir**	**PVF:R.ass**

(Elle) a l'air d'être fatigué, la pauvre.
ou On dirait qu'elle est fatiguée, la pauvre.

L'exemple suivant (4.155) montre que cette expression peut apparaître en énoncé interrogatif et en énoncé négatif *(cf. aussi exemple (B.50) en annexe).*

(4.155) a. – သူနေတဲ့နေရာ ဆရာအိမ်နဲ့ဝေး ပုံရသလား ။ [C/UPT]

θu	ne	Tɛ´	neya	shəya	ʔɛiN	nɛ´	`we	**poN**	**ya´**	**θə**	`la
3SG	vivre	REL:R	endroit	prof.	maison	avec	ê.loin	**image**	**obtenir**	**PVF:R.QST**	PP:QST

- Là où il habite, ça (vous) semble loin de ma maison ?
(litt. L'endroit où il vit, semble-t-il loin de la maison du professeur ?)

b. – ဝေး ပုံမရဘူး ။

`we	**poN**	mə	**ya´**	`Phu
ê.loin	image	NEG	obtenir	PVF:NEG

- Non, ça ne semble pas loin.

Une de nos informatrices nous a même produit la séquence ပုံရတယ် /poN ya´ Tɛ/ dans une proposition indépendante, bien que donnant des informations sur la proposition précédente *(cf. exemple (4.156))*[103].

(4.156) မိုးမိုး စာဖတ်နေမှာ ပေါ့ ၊ ပုံရတယ် ။ [C]

`mo`mo	sa-phaʔ	ne	m̥a	pɔ´	/	**poN**	**ya´**	**Tɛ**
Mo Mo	(lettre)-lire	AUX:inac.cc	PVF:IR	PP:excl.		**image**	**obtenir**	**PVF:R.ass**

Momo a l'air d'être en train de lire.
(litt. Momo serait en train de lire ! C'est ce qu'il semble.)

[103] Cette phrase a paru très bizarre à une autre de nos informatrices, qui a proposé de faire les modification suivantes : remplacer la PVF irréalis မှာ /m̥a/ et la PP : exclamative ပေါ့ /pɔ´/ par le pronom relatif marqué pour l'irréalis မဲ့ /mɛ´/ transformant ainsi l'association de ces deux propositions indépendantes, en une proposition subordonnée relative déterminant le nom « image » contenu dans la proposition indépendante.

4.5.1.3.(c) L'expression စမ်းတဝါးဝါး */ˋsaN tə ˋwa ˋwa/*

L'expression adverbiale စမ်းတဝါးဝါး /ˋsaN tə ˋwa ˋwa/ n'est pas très courante. Le dictionnaire birman-français (VOL.5, p. 58) la traduit par « instabilité, caractère incertain de la situation». Dans tous les exemples que nous avons récoltés comme dans le dictionnaire précédemment cité, elle est acccompagnée du SV ဖြစ်နေတယ် /phyiʔ ne Tɛ/.

(4.157) သူ ဒီကား ဝယ်ရမှာ စမ်းတဝါးဝါး ဖြစ်နေတယ် ။ [C/HNTH]

θu di ˋka wɛ ya´ m̥a **ˋsaN tə ˋwa ˋwa** phyiʔ ne Tɛ
3SG DEM voiture acheter AUX:'GET' PVF:IR **incertainement** être AUX:inac.cc PVF:R.ass
Il est incertain qu'il ait à acheter cette voiture.

(4.158) ဒီ လမ်းကို ရောက်ဖူးပေမယ့် သေသေချာချာ မမှတ်မိတော့ဘူး ။ [C/HNTH]

di ˋlaN Ko yɔʔ ˋphu pemɛ´
DEM rue OBJ atteindre PV:exp. bienque

θeθe-chaCha mə m̥aʔ mi Tɔ ˋPhu
ê.exact[2] (adv.) NEG noter AUX:inop. PV:cont. PVF:NEG

စမ်းတဝါးဝါး ဖြစ်နေတယ် ။
ˋsaN tə ˋwa ˋwa phyiʔ ne Tɛ
incertainement être AUX:inac.cc PVF:R.ass
Bien que je sois déjà allée dans cette rue, je ne me souviens pas exactement ; c'est un peu confus.

Cette expression peut se combiner avec l'expression သလို(လို)ဘဲ /θəlo(lo)ˋbɛ/ précédente. Dans l'exemple ci-dessous, elles apparaissent dans un énoncé dont la construction avec verbe redoublé indique une certaine probabilité *(cf. § 4.4.1.3e, p. 356)*.

(4.159) သိ သလိုလို မသိ သလိုလို စမ်းတဝါးဝါး ဖြစ်နေတယ် ။ [C/UPT]

θi θə-lo-lo mə θi θə-lo-lo **ˋsaNtəˋwaˋwa** phyiʔ ne Tɛ
savoir 'il semble' NEG savoir 'il semble' **incertainement** être AUX:inac.cc PVF:R.ass
Je ne suis pas si sûr de savoir.

[COMMENTAIRE : Le contexte d'énonciation donné par notre informateur, est le suivant : Win Win connaît certains mots birmans qu'elle n'utilise pas souvent. Alors au moment de l'utiliser, elle doit réfléchir et peut dire qu'elle n'est pas sûre de savoir.]

4.5.1.3.(d) En résumé

Des trois expressions présentées ci-dessus et exprimant l'incertitude du locuteur quant à la véracité de son énoncé, les deux premières sont les plus courantes. Elles ont grossièrement la même valeur de vérité, quoiqu'elles ne soient pas employées exactement dans les mêmes contextes. L'exemple suivant nous a été proposé par une de nos informatrices pour illustrer cette différence d'emploi, liée à la personne. Le contexte d'énonciation est le suivant : « J'ai fini de manger un premier plat, et je me demande ce que je vais encore pouvoir manger. » La réponse standard à cette interrogation apparaît en (a). En (b), la réponse vient d'une personne autre que le locuteur ; l'énoncé contient la séquence ပုံရတယ် /poN ya´ Tɛ/. En (c) en revanche, l'énoncé est prononcé par le locuteur qui se répond à lui-même ; c'est l'expression သလိုလိုဘဲ /θə lo (lo) `bɛ/ qui est alors employée.

(4.160) a. ကိတ်မုန့် (ထပ်) စားချင်တယ် ။ [C/HNTH]

kaiʔ-moN´	(thaʔ)	`sa	ChiN	Tɛ
gâteau	(VV:itér)	manger	PV:envie	PVF:R.ass

J'ai envie de (re-)manger du gâteau.

b. ကိတ်မုန့် စားချင်နေပုံရတယ် ။

kaiʔ-moN´	`sa	ChiN	ne	**poN**	**ya´**	**Tɛ**
gâteau.	manger	PV:envie	AUX:inac.cc	**image**	**obtenir**	**PVF:R.ass**

Il semble que (tu) aies envie de manger du gâteau.

c. ကိတ်မုန့် စားချင်သလိုလိုဘဲ ။

kaiʔ-moN´	`sa	ChiN	**θə-lo-lo-`bɛ**
gâteau.	manger	PV:envie	**'c'est comme si'**

C'est comme si j'avais envie de manger du gâteau.

4.5.1.4. Récapitulatif

Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif des modalités 'Valeurs de vérité' que nous venons de présenter.

Tableau (32) : Implication du locuteur : échelle des valeurs de vérité

VALEUR DE VÉRITÉ	**FORME**	**VALEUR OU TRADUCTION**
+ sûr	V. + PVF (nom) သေချာတယ် /θecha Tɛ/ [V.+ PVF:R/IR] + être sûr + PVF:R.ass	*certitude* «Il est sûr que P »
	P + ထင်တယ် /thiN Tɛ/ [V.+ PVF:R/IR.ass] + penser + PVF:R	*légère incertitude* « Je pense que P »
	SV + ပုံရတယ် /poN yaʹ Tɛ/	« Il semble que P »
	SV + သလိုလိုဘဲ /θə lo (lo) ˋbɛ/	*incertitude* « On dirait que P »
-sûr	SV + စမ်းတဝါးဝါး /ˋsaN tə ˋwa ˋwa/ + ဖြစ်နေတယ် /phyiʔ ne Tɛ/	« Il est incertain que P »

4.5.2. *Les modalités Evaluatives APPRÉCIATIVES*

Les modalités Evaluatives APPRÉCIATIVES rassemblent les évaluations du procès par le locuteur en termes d'opinion personnelle ; c'est-à-dire, les morphèmes modaux appréciatifs sont l'expression grammaticalisée des sentiments du locuteur par rapport au procès.

Cette grammaticalisation peut se faire au moyen de morphèmes verbaux facultatifs — qu'ils soient exclusivement dévolus à cette fonction *(§ 4.5.2.1)* ou qu'ils soient polyfonctionnels *(§ 4.5.2.2)* —, ou d'une phrase complex*e (§ 4.5.2.3)*.

4.5.2.1 Les morphèmes verbaux facultatifs

4.5.2.1.(a) L'auxiliaire ပျော် */pyɔ/ ou l'évaluation positive du procès*

• <u>Présentation</u>

Le verbe ပျော် /pyɔ/ signifie « se réjouir, être heureux ». Employé après un autre verbe, il indique que l'action « vaut le coup d'être faite » (« *It is worth V-ing* », « *to V adequately* ») (Allott & Okell, 2001 : 128)[104]. D'après Bernot (VOL.10 : 58), l'emploi de ပျော် /pyɔ/ en tant qu'auxiliaire ne concerne qu'un petit nombre de verbes (« manger », « faire », « porter (des vêtements) »), et il véhicule le sens de « faire V facilement, sans effort ou à peu de frais ». Nous l'avons cependant trouvé avec d'autres verbes que ces trois-là *(cf. exemples (4.161) et (4.162))*[105].

---

[104] Le kachin possède un verbe /pyo ~ byo/ formellement proche du birman ပျော် /pyɔ/, qui employé avec un autre verbe, évalue le procès comme plaisant (« *to V pleasantly, be glad to V* »).

[105] L'association de ပျော် /pyɔ/ avec le verbe « dormir » အိပ် /ʔɛiʔ/ semble avoir le sens idiomatique de « dormir profondément ». C'est en tout cas ainsi qu'il est perçu par nos informatrices *(cf. Annexe 1, exemple (A.20))*. Cependant, le comportement de la négation venant s'insérer entre le verbe « dormir » အိပ် /ʔɛiʔ/et le morphème ပျော် /pyɔ/, tendrait à indiquer qu'il ne s'agit pas dans cet exemple de l'auxiliaire, mais bien du verbe « se réjouir, être heureux ». .

Un seul exemple contenant l'auxiliaire ပျော် /pyɔ a été trouvé dans notre corpus textuel (texte B3) ; il s'agit de l'exemple *(4.161)*. Le contexte narratif est le suivant : U Phyu Sin caché dans la forêt et recherché par le maire, entend un couple de pauvres bûcherons qui imaginent combien leur vie serait différente s'ils venaient à capturer le-dit U Phyu Sin. Ce dernier, un « noble esprit », prend pitié du couple. Comme il se sait déjà vieux, il est prêt à se rendre pour qu'ils touchent la récompense, donc à sacrifier sa vie.

(4.161) သေမယ်ဆိုလဲ သေပျော်ပါပြီ ။ [B3/14]

θe	mɛ	sho	`lɛ	θe	**pyɔ**	Pa	Pi
mourir	PVF:IR.ass	dire	PDS	mourir	**AUX:évaluat.**	PV:POL	PVF:miratif

[Moi, je suis déjà agé] [Alors si] je meurs, ça vaut le coup que je meurs.

(litt. Si on dit que (je) mourrai, (je) mourrai heureux.)

Nos informateurs nous ont par ailleurs très facilement produit des énoncés contenant ce morphème *(cf. exemples (4.162), (4.163)-énoncé (a))*.

(4.162) ဒီကောင်းလေ မဆိုဘူး ၊ ကြိုက်ပျော်ပါတယ် ။ [C/HNTH]

di	`KɔN-`le	mə	`sho	`Phu
DEM	CLF(hum)-DIM	NEG	ê.mauvais	PVF:NEG

caiʔ	**pyɔ**	Pa	Tɛ
aimer	**AUX:évaluat.**	PV:POL	PVF: R.ass

Ce type n'est pas mauvais ; ça vaut le coup de l'aimer.

(4.163) a. မန္တလေး ကို သွားပျော်တယ် ။ [C/HNTH]

maNTə`le	Ko	`θwa	**pyɔ**	Tɛ
Mandalay	DIR	aller	**AUX:évaluat.**	PVF:R.ass

Ça vaut le coup d'aller à Mandalay.

b. မန္တလေး ကို သွားလို့ပျော်တယ် ။

maNTə`le	Ko	`θwa	**lo´**	**pyɔ**	Tɛ
Mandalay	DIR	aller	**SUB**	**AUX:évaluat.**	PVF:R.ass

1. *?Ça vaut le coup d'aller à Mandalay (idem).*
2. *Je suis contente parce que je vais à Mandalay.*

• <u>Contraintes d'emploi</u>

Quelques contraintes sont apparues pour l'emploi de cet auxiliaire évaluatif. Tout d'abord, il n'est pas compatible avec des verbes d'état. D'autre part, l'insertion du subordonnant လို့ /lo´/ entre le verbe principal et ပျော် /pyɔ/ ne change pas le sens évaluatif de la phrase aux dires d'une de nos informatrices *(cf. exemple (4.163)-énoncé (b) ci-dessus)*. Nous noterons cependant qu'une autre (de

nos informatrices) plus agée n'accepte pas comme équivalent ce deuxième énoncé avec subordonnant လို့ /lo´/— ce que nous avons noté par un point d'interrogation devant la glose. Pour elle, le morphème လို့ /lo´/ dans ce contexte est le subordonnant causal « parce que ».

En revanche, la place de la négation dans le syntagme verbal semble pertinente. En effet, pour nos informatrices, quand les deux positions (avant le verbe, ou entre le verbe et l'auxiliaire) sont possibles[106], elles engendrent deux énoncés de sens différents. Ainsi l'énoncé (4.164)-énoncé(a) sera le pendant négatif de *(4.163)*-énoncé (a) ; tandis que (4.164)-énoncé (b) aura un sens différent. Remarquons au passage que dans les deux énoncés de l'exemple (4.164), la ville de Mandalay n'est pas suivie de la même particule casuelle. Il s'agit du directionnel ကို /ko/ en (a), ce qui signifie que le verbe « aller » assigne le cas au complément de lieu. La particule locative မှာ /Ma/ que l'on trouve en (b), implique que c'est le verbe « s'amuser, être heureux » régit le complément de lieu. Il ne s'agit donc pas de l'auxiliaire évaluatif ; ceci est confirmé par la traduction que nous ont donnée nos informatrices et la remarque de l'une d'entre elle : « Dans cette phrase *(4.164)-énoncé (b)*, le subordonnant ပြီး /ˋpyi/ a été effacé ».

(4.164) a. မန္တလေး ကို မသွားပျော်ဘူး ။ [C/HNTH]

maNTəˋle	**Ko**	**mə**	ˋθwa	**pyɔ**	ˋPhu
Mandalay	**DIR**	**NEG**	aller	**AUX:évaluat.**	PVF:NEG

Ça ne vaut pas le coup d'aller à Mandalay.

b. မန္တလေး မှာ သွားမပျော်.ဘူး ။

maNTəˋle	**Ma**	ˋθwa	**mə**	**pyɔ**	ˋPhu
Mandalay	**LOC**	aller	**NEG**	**se réjouir**	PVF:NEG

(Je) ne vais pas à Mandalay pour m'amuser.

c. မန္တလေး ကို သွားမပျော်ဘူး ။

maNTəˋle	(Ko)	ˋθwa	ya´	m̥a	**mə**	**pyɔ**	ˋPhu
Mandalay	(DIR)	aller	AUX:'GET'	PVF:IR	**NEG**	**se réjouir**	PVF:NEG

Ça ne me réjouit pas d'aller à Mandalay.

En conclusion, ce morphème lorsqu'il est employé comme auxiliaire, indique bien que le locuteur évalue de façon positive le procès dont on parle.

---

106 Certains verbes ne semblent pas accepter les deux positions, ainsi les verbes ပြေး /ˋpye/ « courir » et ဆင်း /ˋshiN/ « descendre ».

4.5.2.1.(b) Les auxiliaires ရဲ /ˋɣɛ/ et ့ /waN´/ et la particule verbale ရက် /ɣɛʔ/

• Présentation

Trois morphèmes de sens proche peuvent participer à l'évaluation du procès par le locuteur. Il s'agit des verbes ရဲ /ˋɣɛ/ et ့ /waN´/ signifiant respectivement « oser par bravoure » et « oser par audace »[107], et de la particule verbale (PV) ရက် /ɣɛʔ/ de même sens — que nous traiterons en même temps.

Lorsqu'ils sont auxiliaires, i.e. employés après un autre verbe, le sens des deux verbes se différencie plus nettement ; le premier ရဲ /ˋɣɛ/ donne lieu à une évaluation admirative du procès (« avoir le courage de V, la témérité de V »), tandis que le second ့ /waN´/ indique une évaluation péjorative du procès (« avoir le toupet de V »). Quant à la particule verbale, elle s'emploie avec le sens plutôt positif de « avoir le cœur de V, oser V ».

Comme souvent avec les morphèmes qui nous occupent, on peut observer des grammaticalisations semblables dans plusieurs langues de la famille. En lahu, le verbe /hâʔ/ « oser » (« *to dare* ») peut s'employer directement après un autre verbe avec le même sens (Matisoff, 1973 : 228). De même, le verbe kachin /gúi/ (Matisoff, 1974 : 195), le verbe lalo /pə̀/ (Björverud, 1998 : 62), le verbe akha /nǎŋ/ (Hansson, 1985 : 292), signifient tous « oser », et sont considérés comme des auxiliaires. Nous citerons encore le tibétain qui, comme le birman, possède plusieurs verbes « oser » pouvant apparaître après un autre verbe, i.e. en fonction d'auxiliaire (Gyurme, 1992 : 202-203").

Aucun de ces trois morphèmes n'apparaît dans notre corpus textuel, mais nous en avons trouvé plusieurs occurrences dans les nouvelles birmanes traduites pas Bernot (2003) *(cf. exemples (4.166) et (B.51) en annexe)*. Nos autres exemples résultent d'une recherche systématique et appartiennent à notre corpus d'élicitation (C).

(4.165) သူ ငါ့ကို ပြန်ပြောဝံ့လောက်အောင် သတ္တိ မရှိဘူး ။ [C/HNTH]

θu	ŋa´	Ko	pyaN	ˋpyɔ	**waN´**	lɔʔ	ʔɔN
3SG	1SG.DAT	OBJ	VV:en retour	parler	**AUX:oser**	ê. assez	afin de

θəʔTí´	mə	ʃí´	ˋPhu
courage	NEG	avoir	PVF:NEG

Il n'a pas assez de courage pour oser me répondre.

(litt. Afin qu'il ait assez de toupet pour me répondre, il n'a pas le courage.)

[107] L'auxiliarité de ့ /waN´/ est tout à fait discutable. Alors que Bernot (1980 : 220) l'avait rangé avec les particules verbales au même titre que ရက် /ɣɛʔ/, Bernot & al (2001 : 50) l'ont classé comme auxiliaire en spécifiant qu'il est d'un usage littéraire seulement.

(4.166) မြင့် က ကြည့်မနေရက်တော့ဘဲ ... ။ [DB-NB/94]

myiN´	Ka´	ci´	mə	ne	**ɣɛʔ**	Tɔ´	`bɛ
Myin	S.	regarder	NEG	AUX:inac.cc	**PV:oser**	PV:prosp.	SUB:NEG

Sans plus oser (le) regarder, Myint ... [dut sortir de la pièce].

(litt Myint, n'osant plus être en train de (le) regarder, ...)

(4.167) တစ်ယောက်တည်း ခရီ မ သွားရဲ ဘူး ။ [C/HNTH]

tə-ɣɔʔ-`tɛ	Khəyi	mə	`θwa	`**ɣɛ**	`Phu
un-CLF(hum)-seul	voyage	NEG	aller	**AUX:oser**	PVF:NEG

(Il) n'ose pas partir en voyage seul.

• <u>Contraintes d'emploi</u>

L'auxiliaire ့ /waN´/ est le plus littéraire des trois, et d'après nos (jeunes) informatrices, on ne le trouve jamais à l'oral *(cf. exemples (4.165) et (B.51))*. Les deux autres morphèmes sont plus fréquents, et comme nous l'avons signalé plus haut, ils ne sont pas tout à fait équivalents sémantiquement — ရဲ /`ɣɛ/ exprime une audace positive, ce qui n'est pas le cas de ရက် /ɣɛʔ/. Voici ce que note Bernot (1980) à propos de la particule verbale (PV) ရက် /ɣɛʔ/ :

> Cette marque implique de la part du locuteur, *une appréciation critique*, parfois même *indignée*, du procès marqué. Celui-ci est présenté comme choquant, parce que contraire aux habitudes, ou à la morale (...) ou comme simplement *insolite, excessif* par rapport aux normes habituelles. (Bernot, 1980 : 224).

D'autre part, plusieurs de nos informatrices signalement que ရက် /ɣɛʔ/ ne peut être employé si le sujet de l'action faite par audace est une première personne, i.e. le locuteur, comme le montre l'exemple (4.168)-énoncé (a). Ce qui n'est pas le cas de l'auxiliaire ရဲ /`ɣɛ/ ; celui-ci est tout à fait compatible avec le pronom de première personne *(cf. exemple (4.168)-énoncé (b)*[108]*)* comme le note Bernot (1980 : 343) pour qui l'acteur du procès évalué peut « éventuellement se confondre avec le locuteur ».

Lorsque nous avons cherché à savoir d'où venait cette impossibilité d'employer ရက် /ɣɛʔ/ dans un énoncé à la première personne, il est apparu que cette contrainte n'était pas grammaticale mais pragmatique. En effet, comment un locuteur pourrrait-il exprimer une indignation contre lui-même, ou contre ses propres actions !?

(4.168) a. *ကျမ လုပ်ရက် တယ် ။ [C/HNTH]

cəma´	loʔ	**ɣɛʔ**	Tɛ
1SG. (F.P)	travailler /faire	**PV:oser**	PVF:R.ass

[108] L'ensemble des exemples que nous avons pu relever dans les différentes grammaires (Bernot & al, 2001) et autres ouvrages traitant de linguistique birmane — (Bernot 1980), (Allott & Okell 2001) — semblent confirmer cette remarque de notre informatrice : aucun énoncé contenant ရက် /ɣɛʔ/ n'a comme sujet une première personne.

b. ကျမ လုပ်ရဲ တယ် ။

cəma´	loʔ	`yɛ	Tɛ
1SG. (F.P.)	travailler /faire	**AUX:oser**	PVF:R.ass

J'ai osé le faire. (J'ai eu le courage de le faire)

Avant de clore cette section sur les morphèmes évaluant l'audace ou le courage d'un agent à faire une action, nous signalerons l'emploi du morphème ရဲ /`yɛ/[109] dans la construction suivante [V.+ ရဲ /`yɛ/ + V.+ ကြည့် /Ci´/], perçue comme obsolète ou dialectale et signifiant quelque chose comme « Ose seulement V et tu vas voir ! ».

Nous noterons que malgré la forme injonctive affirmative, c'est bien d'une mise en garde qu'il s'agit dans cet énoncé, en d'autres termes, qu'il s'agit d'un acte indirect du langage.

(4.169) နင် ဒီစကားကို ပြော ရဲ ပြော ကြည့် ၊ နင့်ကို ငါ အသေသတ်မယ် ။ [C/HNTH]

niN	di	Sə`Ka	Ko	`pyɔ	`yɛ	`pyɔ	Ci´
2SG (fam)	DEM	parole	OBJ	dire	**AUX/oser**	dire	**AUX/regarder**[110]

niN´	Ko	ŋa	ʔə-θe	θaʔ	mɛ
2SG.DAT	OBJ	1SG	NOM-.ê.mort	tuer	PVF:IR.ass

Ose seulement dire un mot, et t'es mort !

(litt. Essaie et ose dire une parole, je te tue (jusqu'à) la mort.)

En conclusion, ces trois morphèmes participent à l'expression de la modalité Appréciative, informant l'interlocuteur du sentiment (positif ou négatif) du locuteur quant au procès.

4.5.2.1.(c) Les auxiliaires littéraires du mérite : ထိုက် /thaiʔ/, တန် /taN/ et အပ် /ʔaʔ/

Trois auxiliaires sont utilisés pour indiquer le mérite ou la convenance, c'est-à-dire qu'un procès mérite d'être réalisé ou qu'il est convenable qu'il se réalise. Ils ne se trouvent cependant que rarement à l'oral, et peuvent être considérés comme appartenant à un langage soutenu, voire à la langue littéraire. Nous les présenterons brièvement avant de nous intéresser au morphème qui les a remplacés dans la langue courante, l'auxiliaire သင့် /θiN´/ *(cf. section suivante).*

• <u>L'auxiliaire ထိုက် /thaiʔ/</u>

- L'auxiliaire ထိုက် /thaiʔ/ signifie «mériter, être digne de, valoir » comme verbe principal et lorsqu'il est précédé d'un autre verbe *(cf. exemple (4.170)).* Son emploi peu fréquent aujourdhui

[109] Il semble que le morphème ဝံ့ /waN´/ soit aussi possible dans cette structure.

[110] Le morphème ကြည့် /ci´/ signifie « regarder » lorsqu'il est employé comme verbe principal, mais « essayer de V » lorsqu'il est auxiliaire *(cf. § 3.3.1.1c, p. 206).*

pourrait être lié à la connotation religieuse véhiculée par ce terme et dépréciée aujourd'hui[111], comme nous l'a suggéré une de nos informatrices.

(4.170) ဒီ ရာထူးကို သူ မရထိုက်ဘူး ။ [C/HNTH]

di	ya`thu	Ko	θu	mə	ya´	thaiʔ	`Phu
DEM	poste	OBJ	3SG	NEG	obtenir	**AUX:évaluat**	PVF:NEG

Il ne mérite pas (d'obtenir) ce poste.

• <u>L'auxiliaire တန် /taN/</u>

Comme verbe principal, တန် /taN/ a les sens suivants : (1) « valoir, convenir », et aussi (2) « égaler, coïncider » . Selon Allott & Okell (2001 : 91), il est utilisé comme auxiliaire avec les deux sens suivants : il peut signifier « valoir, mériter de » (« *to be suitable, worth V-ing...* ») *(cf. exemple (4.171))* ou encore indiquer une probabilité (« *likely to V* »). Ce second sens n'est pas donné par le dictionnaire birman, ni par Bernot & al (2001) et semble incongru aux locuteurs birmans que nous avons interrogés et qui n'ont pas réussi à l'illustrer.

(4.171) a. မသေတန်ဘဲ နဲ့ သေရတယ် ။ [AL-OK/91]

mə	θe	taN	`bɛ	θe	ya´	Tɛ
NEG	mourir	**AUX:évaluat.**	SUB:NEG	mourir	AUX:?	PVF:R.ass

Il est mort sans que ça vaille le coup de mourir
[He died before he deserved to die).

(litt. *Il est mort avec (le fait) sans mériter de mourir.)*

b. သဘောပေါက်တန်ပြီ ။ [C/YYM]

θə`bɔ-pɔʔ	taN	Pi
comprendre	**AUX:évaluat.**	PVF:miratif

(Il) aurait du comprendre [maintenant].
ou *Il aurait été convenable qu'il comprenne.*

Bien que de sens lexical similaire, တန် /taN/ et ထိုက် /thaiʔ/ ne sont pas interchangeables[112]. Leur emploi est lié à la situation de discours, à la position hiérarchique et sociale de chacun des participants à la situation d'interlocution *(cf. exemple (B.54) en annexe).*

---

[111] Le terme ထိုက် /thaiʔ/ renvoie à l'idée de mérite véhiculée par la religion bouddhiste. Or cette notion de mérite est de nos jours dénaturée par les agissements de certaines personnalités birmanes, qui, par de nombreuses offrandes (construction de pagodes, dons d'argent) cherchent à acquérir des mérites... et une respectabilité qu'ils ne méritent pas !

[112] Le morphème တန် /taN/ est par ailleurs souvent employé après ထိုက် /thaiʔ/ ; la combinaison ထိုက် တန် /thaiʔ taN/ signifiant aussi « valoir, mériter de », est en général considérée comme un composé lexical.

• <u>L'auxiliaire အပ် /ʔaʔ/</u>

Le troisième morphème အပ် /ʔaʔ/ a lui un sens lexical relativement éloigné de son sens grammatical ; comme verbe principal il signifie « confier à, remettre à » comme auxiliaire « Il est convenable de V »[113].

(4.172) လုပ် (လို့) အပ်တဲ့ အလုပ် ၊ [C/HNTH]

lo?	(lo′)	ʔaʔ	Tɛ′	ʔə-lo?
travailler / faire	(SUB)[114]	**AUX: évaluat.**	REL:R	NOM-travailler

Un travail qu'il est convenable de faire.

• <u>Compatibilité générale</u>

- Ces trois morphèmes sont rares voire inexistants à l'oral, et de ce fait se situent à la limite de notre domaine d'étude. Considérés comme « littéraires » par tous nos informateurs, ils sont néanmoins tout à fait compris (sinon utilisés). Ils apparaissent dans certains textes littéraires du XXe siècle (Bernot, 2003) et évoquent pour une de nos jeunes informatrices, la façon de parler de sa grand-mère et de ses grandes-tantes. Ils sont d'autre part traités dans les ouvrages linguistiques les plus récents sur la langue birmane (Allott & Okell 2001, Bernot & al 2001), ce qui nous encourage à les considérer comme appartenant encore au birman vernaculaire, quoique réservés à un registre soutenu, voire suranné.

- En essayant d'obtenir un classement de ces trois morphèmes, du plus littéraire au plus employé à l'oral, nous avons obtenu des réponses différentes de nos informateurs. Nous n'avons malheureusement aucune statistique pour vérifier ces intuitions divergentes ; les rares exemples que nous ayons sont issus de notre corpus d'élicitation. Cependant, nos jeunes informatrices s'accordent sur un point : ces morphèmes littéraires sont remplacés aujourd'hui à l'oral par un seul et même morphème, l'auxiliaire သင့် /θiN′/ *(cf. section suivante).*

- Ces trois auxiliaires, tout comme သင့် /θiN′/ qui les remplace à l'oral, ne semblent pas pouvoir être employés avec une PVF marquée pour l'IRRÉALIS. L'explication fournie par l'une de nos informatrices est la suivante : l'action est réalisée, ou a déja été réalisée, même si elle n'était « pas convenable » ou ne méritait pas de l'être. Ces trois morphèmes par la réalisation de l'action qu'ils impliquent, s'opposent ainsi à ရ /ya′/ dans son sens 'déontique', comme le montrent les énoncés de l'exemple (4.173) et les commentaires de leur auteur.

---

[113] Pruitt (1994 : 181) et Allott & Okell (2001 : 267) notent que le morphème အပ် /ʔaʔ/, outre qu'il insiste sur le fait que ce qui est convenable résulte d'une réglementation générale et ne vient pas directement d'un agent, peut aussi être utilisé pour véhiculer un sens passif. Mais ce dernier sens ne concerne que les écrits influencés par le pali, i.e. la littérature religieuse comme les *Nissayas*.

[114] Certains de nos informateurs n'acceptent pas la présence du subordonnant dans ce type d'exemple.

(4.173) a. ဒီလို အပြုအမူ မျိုးကို လူတွေရှေ့မှာ နင် မလုပ်ထိုက်ဘူး ။ [C/HNTH]

di	lo	ʔə-pyu´-ʔə-mu	`myo	Ko	lu-Twe	ʃe´	Ma
DEM	comme	comportement	type	OBJ	homme-PLUR	avant	LOC

niN	mə	loʔ	thaiʔ	`Phu
2SG	NEG	faire	**AUX:évaluat**.	PVF:NEG

Tu ne devrais pas te comporter de cette façon devant des gens.

(litt. Il ne convient pas que tu (aies) des comportements comme ça devant des gens.)

b. ဒီလို အပြုအမူ မျိုးကို လူတွေရှေ့မှာ နင် မလုပ်ရဘူး ။

di	lo	ʔə-pyu´-ʔə-mu	`myo	Ko	lu-Twe	ʃe´	Ma
DEM	comme	comportement	type	OBJ	homme-PLUR	avant	LOC

niN	mə	loʔ	ya´	`Phu
2SG	NEG	faire	**AUX:'GET'**	PVF:NEG

Tu ne dois pas te comporter de cette façon devant des gens.

ou Il ne faut pas se comporter comme ça devant des gens.

Voici les commentaires de l'auteur de ces exemples : il s'agit d'une remarque en (a), mais d'une interdiction en (b). Dans le premier énoncé (a), le procès a déjà été réalisé à un moment donné, et le locuteur donne son opinion sur cet état de fait, le jugeant non conforme à la morale. En (b) par contre, le locuteur ne donne pas son avis, mais interdit à son interlocuteur de faire le procès décrit par le verbe principal, le procès n'a donc pas encore été réalisé.

• <u>En résumé</u>

• Les trois auxiliaires sans être synonymes, ont pourtant des sens très proches et peuvent être paraphrasés de la façon suivante : l'emploi de ထိုက် /thaiʔ/ signifie que vous avez mérité le procès dont il est question, que c'est votre destin. L'emploi de တန် /taN/ signifie que l'on vous conseille de faire le procès (« ça vaut le coup de V ») *(cf. exemple (B.55), en annexe)*. Quant à အပ် /ʔaʔ/, il n'exprime ni le mérite, ni un conseil, mais que vous avez une responsabilité envers ce procès, un devoir à accomplir.

• En outre, ses trois auxiliaires sont généralement remplacés aujourd'hui dans le langage courant (et oral) par le morphème သင့် /θiN´/.

D'autres langues de la région utilisent le même procédé grammatical pour exprimer ce qu'il est convenable de faire ou de ne pas faire au regard de la société, à savoir l'emploi d'auxiliaires ; c'est le cas du lahu, du tibétain, du kachin. Nous renvoyons le lecteur à la section suivante sur le morphème သင့် /θiN´/ pour plus de détails sur les morphèmes utilisés dans ces langues.

4.5.2.1.(d) L'auxiliaire သင့် */θiN´/ : évaluation morale et nécessité*

• <u>Présentation</u>

Le sens lexical de l'auxiliaire သင့် /θiN´/ est proche de celui des auxiliaires ထိုက် /thaiʔ/ et အပ် /ʔaʔ/ qu'il a remplacé dan sleurs emplois auxiliarisés à l'oral. Il signifie « être convenable, convenir, s'entendre avec ». Il garde un sens proche quand il est employé comme auxiliaire puisqu'il exprime « l'idée d'obligation (morale), de convenance » (Bernot & al, 2001 : 48), ou le fait d'être approprié à la circonstance (« *be appropriate, right to V, should, ought toV* ») (Allott & Okell, 2001 : 244). En voici quelques exemples ; deux occurrences seulement ont été relevées dans notre corpus textuel *(cf. exemples (4.174) et (B.56))*, les autres énoncés ayant été fournis à notre demande par nos informateurs (corpus C).

(4.174) ဒါဆို ကျွန်မရဲ့လင် သစ်ခုတ်သမားသာ ဆုငွေရသင့်ပါတယ် ရှင် ။ [B3/23]

da	sho	cəma´-yɛ´	liN	θəkhoʔ-θə`ma	`θa
cela	dire	1SG (fem)-GEN.	mari	bûcheron	seulement

shu´-ŋwe	ya´	**θiN´**	Pa	Tɛ	ʃiN
récompense	obtenir	**AUX:néces.éval.**	PV:POL	PVF:R.ass	2SG(F.P).POL

Dans ce cas, seul mon mari bûcheron devrait toucher la récompense.

(litt Avec cela, il serait approprié que mon mari bûcheron seulement obtienne la récompense, [Monsieur].)

(4.175) မပေးသင့်ဘဲ ၊ ပေးရတယ် ၊ [C/UPT]

mə	`pe	**θiN´**	`bɛ	`pe	ya´	Tɛ
NEG	donner	**AUX:néces.éval.**	SUB:NEG	donner	AUX:'GET'	PVF:R.ass

Même s'il n'est pas nécessaire que (je) donne, je dois donner.

(litt. Sans que (je) sois (moralement) obligé de donner, je dois donner.)

(4.176) ဒီ ထမင်းဆိုင် အရမ်း ကောင်း တယ် ၊ နင် သွားသင့်တယ် ၊ [C/MYS]

di	thə`miN-shaiNʔə-`yaN	`kɔN	Tɛ	/	niN	`θwa	**θiN´**	Tɛ
DEM	riz-magasin	très	ê.bien	PVF:R.ass	2SG	aller	**AUX:néces.éval.**	PVF:R.ass

Ce restaurant est très bien ; tu devrais y aller.

Les traductions que nous avons obtenues pour cet auxiliaire sont, comme il est possible de le constater à la lecture des exemples précédents, variées quoique relevant toutes de la modalité Appréciative : obligation ou convenance morale en *(4.174)* et (B.57) *(Annexe 1)*, nécessité en (4.175), conseil, suggestion en (4.176) et (B.58) *(Annexe 1)*. Cet auxiliaire semble exprimer un mélange d'obligation (ou de nécessité) et d'évaluation, puisqu'il y a toujours un jugement de valeur lié à la nécessité qu'il y a à faire le procès. Il diffère donc de l'auxiliaire ရ /ya´/ *(cf. § 4.2.3.1)*, qui, bien qu'exprimant aussi une nécessité liée à des normes sociales, légales ou morales, ne véhicule aucune opinion du locuteur sur le procès.

En choisissant d'employer ရ /ya´/, le locuteur birman ne dit pas si la norme qui contraint le procès est une bonne norme, si elle a été respectée ou ignorée; il informe seulement de la présence d'une contrainte à la réalisation du procès, comme le rappelle l'exemple (4.177). Mais s'il décide d'utiliser သင့် /θiN´/, le locuteur birman choisit de donner son opinion sur la nécessité à faire le procès.

Le différence entre ces deux types d'obligation est aussi perceptible dans l'exemple (4.175) ci-dessus qui contient une occurrence de chaque morphème.

(4.177) အဲဒီပေါ်မှာ ထိုင်ရတယ် ။ [A5/42]

`ʔɛ di	pɔ	m̥a	thaiN	ya´	Tɛ
DEM:anaph.	**dessus**	**LOC**	s'asseoir	**AUX:'GET'**	PVF:R.ass

On doit s'asseoir dessus [ces imitations de trône].

[COMMENTAIRE : l'obligation ou contrainte socio-culturelle qui impose aux participants d'un shinbyu[115] de s'asseoir sur le trône, concerne bien les participants.]

• <u>Contraintes d'emploi</u>

De l'avis de nos informateurs, ce morphème — comme nous l'avons déjà noté avec les auxiliaires littéraires de sens proche (ထိုက် /thaiʔ/, အပ် /ʔaʔ/)— ne devrait pas être compatible avec la particule verbale finale (PVF) marquée pour l'IRRÉALIS မယ် /mɛ/, pour la raison suivante : par l'emploi de သင့် /θiN´/ (ou d'un des précédents morphèmes), j'exprime une opinion. Celle-ci ne peut donc pas être du domaine de l'hypothèse, de l'IRRÉALIS.

Pourtant nous avons retrouvé dans notre corpus d'élicitation (C) des énoncés dans lesquels သင့် /θiN´/ et မယ် /mɛ/ apparaissaient conjointement. Nous avons alors constaté, que dans ces derniers, သင့် /θiN´/ ne suivait pas directement le verbe, il en était séparé par le subordonnant လို့ /lo´/ comme dans l'exemple (4.178).

(4.178) ဒီကားကို ၃၀၀၀ လောက်ရမယ် ဆိုရင်တော့ ရောင်းလို့သင့်မယ် ထင်တယ် ။ [C/UPT]

di	`ka	Ko	`θoN-thɔN	ya´	mɛ	sho	yiN	Tɔ´
DEM	voiture	OBJ	3000	obtenir	PVF:IR.ass	dire	SUB:si	TOP

`yɔN	lo´	θiN´	mɛ	thiN	Tɛ
vendre	**SUB**	**ê.convenable**	**PVF:IR.ass**	penser	PVF:R.ass

Si j'obtiens trois mille de cette voiture, je pense que je la vendrai.

(litt. Si on dit que j'obtiendrai 3000 de cette voiture, il sera convenable que je la vende, je pense.)

[115] Cardinaud (1999 : 795) : « La cérémonie du Shinbyu, au cours de laquelle le jeune garçon, vêtu comme un roi, porté par un éléphant, un cheval ou même par son père, reproduit l'itinéraire exemplaire du Boudha lors du Grand Départ : le jeune birman, après s'être fait tondre le crâne et avoir pris le froc, s'apprête à passer quelques jours loin de sa famille dans un monastère. [....] Cette fête [...] est, pour les parents, et surtout pour la mère de l'enfant, l'occasion d'acquérir des mérites. »

Cependant, l'une de nos informatrices nous a produit l'exemple (B.59) dans lequel le verbe est suivi de la séquence သင့် မယ် /θiN′ mɛ/, ce qui tend à prouver que ce n'est pas la présence du subordonnant qui permet cette association.

A plusieurs reprises, il est apparu au cours de notre enquête que l'acceptation de certains énoncés était liée à la présence d'une expression modale subjective (valeur de vérité) telle que « je pense (que) ». En effet en (4.178) comme en (B.59), en l'absence de la séquence finale ထင်တယ် /thiN Tɛ/ « je pense (que) », la phrase est refusée par nos informateurs. La proposition contenant l'auxiliaire évaluatif သင့် /θiN′/ suivi de la PVF marquée pour l'IRRÉALIS မယ် /mɛ/ est perçue comme une citation (de la pensée) du locuteur. De ce fait, l'opinion du locuteur est exprimée et actualisée par l'expression « je pense (que) » et il importe peu que l'opinion qui apparaît dans la citation, qu'elle soit l'œuvre du locuteur ou d'autrui, soit actualisée ou hypothétique.

Pour finir quant aux compatibilités de သင့် /θiN′/ avec les subordonnants, la présence du subordonnant လို့ /lo′/ semble avoir pour effet de rendre à သင့် /θiN′/ son sens lexical de « être convenable». Le morphème သင့် /θiN′/ ne sera donc pas considéré comme un auxiliaire dans ces cas. Mais les énoncés contenant la suite [V.+ ဖို့ /Pho′/ + သင့် /θiN′/] sont considérés comme sémantiquement identiques à ceux exhibant la séquence [V.+ သင့် /θiN′/]. En d'autres termes, un énoncé dans lequel သင့် /θiN′/ est **auxiliaire direct** , i.e. consécutif au verbe, a le même sens modal de « nécessité évaluée » qu'un énoncé dans lequel သင့် /θiN′/ est séparé du verbe par le subordonnant ဖို့ /Pho′/ *(cf. exemple (4.179)).*

(4.179) a. သွား သင့် တယ် ၊ [C/UPT]

`θwa	θiN′	Tɛ
aller	**AUX:néces.éval.**	PVF:R.ass

(Tu) devrais y aller.

b. သွား ဖို့ သင့် တယ် ၊

`θwa	Pho′	θiN′	Tɛ
aller	**SUB:but**	**AUX:néces.éval.**	PVF:R.ass

(Tu) devrais y aller. (idem)

c. သွား လို့ သင့် တယ် ။

`θwa	lo′	θiN′	Tɛ
aller	**SUB:cause**	**AUX/ê. convenable**	PVF:R.ass

(Ce chemin) est bon à prendre
ou Il est convenable d'aller (par là)
**(Tu) devrais y aller.*

En dernier lieu, et toujours d'après nos informateurs, le morphème သင့် /θiN′/ n'est pas compatible avec l'auxiliaire 'déontique' ရ /ya′/.

• <u>En résumé</u>

Le morphème သင့် /θiN′/ véhicule le sens modal de « nécessité évaluée » lorsqu'il est employé comme **auxiliaire direct** ou avec le subordonnant ဖို့ /Pho′/. Il véhicule un sens plus proche de son sens lexical « être convenable » quand il est précédé de လို့ /lo′/.

Tableau (33) : Résumé des emplois et significations de သင့် /θiN′/

FORME	**SIGNIFICATION**	**EX. N°**
V. + AUX. + PVF		
V. သင့် တယ် /V. θiN′ Tɛ/	nécessité + évaluation du locuteur	(4.175) (4.174)
V. + SUB. + AUX. + PVF		
V. ဖို့ သင့် တယ် /V. Pho′ θiN′ Tɛ/	nécessité + évaluation du locuteur	(4.179)
V. လို့ သင့် တယ် /V. lo′ θiN′ Tɛ/	être convenable de	(4.178) (4.179)

Nous ferons part, pour conclure, de certaines remarques de nos informateurs quant au sens et à l'utilisation du morphème သင့် /θiN′/, avant de citer d'autres langues de la région où l'on trouve des grammaticalisations similaires.

Nos deux plus jeunes informatrices, nous ont toutes deux donné un énoncé comportant le verbe ကောင်း /ˋkɔN/ « être bon / bien » dans une phrase complexe *(cf. exemples (B.58) et (B.60))*, pour nous faire comprendre la signification de l'auxiliaire သင့် /θiN′/[116]. Cette utilisation du verbe ကောင်း /ˋkɔN/ pour indiquer une modalité Appréciative est traitée en § 4.5.2.3 *(p. 411)* ci-dessous.

D'autre part, il semble important de souligner que l'utilisation de သင့် /θiN′/ entraîne une évaluation du procès (ou une évaluation de la nécessité à faire le procès) **par le locuteur**. En cela, ce morphème s'oppose, semble-t-il, au morphème သာ /θa/ *(cf. section suivante)*, lequel d'après une de nos informatrices exprime un point de vue extérieur au locuteur, le point de vue de la société. Nous pensons, pour notre part, que la différence se situe plutôt dans la notion modale véhiculée, comme nous allons tâcher de le montrer par la confrontation des exemples *(4.181) et (4.182)* dans la section suivante.

Pour finir, nous noterons qu'en lahu et en tibétain, on peut observer une grammaticalisation similaire. Le verbe /cɔ̂/, dont le sens principal est « être correct, convenable, harmonieux » (« *be*

116 Parmi les morphèmes ou formules de sens proche cités par Allott & Okell (2001 : 244), il y a aussi à la suite [V.+ ဖို့ /Pho′/ + ကောင်း /ˋkɔN/].

correct, fitting, well-suited, harmonious ») (Matisoff, 1973 : 234), a le sens de « *ought to V, should V, happen to V...* » quand il est utilisé comme auxiliaire (« *versatile verb* »). Le tibétain possède quant à lui plusieurs verbes utilisables après un autre verbe, véhiculant la même idée de convenance (Gyurme, 1994 : 203)[117].

4.5.2.1.(e) L'auxiliaire သာ */θa/ : évaluation morale et possibilité*

• Présentation

L'auxiliaire သာ /θa/ signifiant « être convenable, faire facilement V » (« *manage to V, to V easily* ») et employé surtout en énoncé négatif, est dérivé du verbe « être clair, être brillant » selon Bernot (1992, VOL.15 : 49)[118]. Combiné avec des verbes comme တတ် /θa/ « savoir », သိ /θí/ « connaître » ou စား /ˋsa/ « manger » (Allott & Okell, 2001 : 233), il a un sens idiomatique (*cf. exemple (B.61))*[119]. Il participe aussi à l'expression de l'insistance dans certaines constructions syntaxiques injonctives avec reduplication de verbe (*cf. exemple (B.62))*. Il n'apparaît pas dans notre corpus textuel[120], et nos exemples sont des élicitations ou des emprunts à d'autres auteurs.

Son sens, en tant qu'auxiliaire, est perçu comme proche de celui de လွယ် /lwɛ/ « être facile de »[121] dans certains énoncés comme en (4.180) ou (B.63). Il s'apparente néanmoins à သင့် /θiŃ/ en ce qu'il véhicule l'idée de non-conformité avec une norme sociale ou morale *(cf. exemples (4.181) et (4.182))*.

(4.180) a. မလုပ်သာဘူး ။ [C/HNTH]

mə	loʔ	θa	ˋPhu
NEG	faire/travailler	**AUX:évaluat**	PVF:NEG

Ce n'est pas (vraiment) facile de travailler.

b. လုပ်ဖို့ မလွယ်ဘူး ။

loʔ	Pho´	mə	lwɛ	ˋPhu
faire/travailler	SUB:but	NEG	**AUX:.évaluat**	PVF:NEG

Ce n'est pas facile de travailler. (idem)

---

[117] Ce sont les verbes /'os/ « convenir », et les verbes /rung/ et /nyan/ qui s'emploient avec la négation.

[118] Le morphème သာ /θa/ a plusieurs sens en tant que verbe principal. Il est par ailleurs utilisé comme pré-verbe et comme particule universelle, c'est-à-dire pouvant apparaître après un nom, un verbe, un adverbe, un classificateur, avec le sens de « seulement ». Allott & Okell (2001 : 233) ne le présentent pas comme dérivé d'un verbe particulier.

[119] Il entre aussi en composition pour former des verbes de situation (ou d'état), comme « être content » ou « être riche ». Le même phénomène s'observe en lahu ; dans cette langue, le verbe /sǎ/ « être facile, agréable à V » (« *be easy, pleasant to V* ») est associé à un autre verbe (/pɔ/ « être né ») pour former le composé lexical « être riche, prospère » (Matisoff, 1973 : 210). Sur le lien formel entre le verbe lahu /sǎ/ et le verbe birman သာ /θa/, voir note de bas de page 124 *(p. 396)*.

[120] Le morphème သာ /θa/ avec le sens de « être convenable, faire facilement V » n'a pas non plus été trouvé dans les nouvelles birmanes traduites par Bernot (2003) que nous avons consultées.

[121] Sur le morphème လွယ် /lwɛ/, se reporter à la section § 3.3.1.2c *(p. 222)*.

Nous joignons aux exemples *(4.181) et (4.182)* les explications de notre informatrice sur la différence de sens liée à l'emploi des auxiliaires သာ /θa/ et သင့် /θiN′/.

(4.181) သူက နင့် ထက် အသက်ကြီး တယ်၊ နင် ဒီလို မပြောသင့်ဘူး ၊ [C/HNTH]

θu	Ka′	niN′	thɛʔ	ʔə-θɛʔ	`ci	Tɛ
3SG S.		2SG.DAT (fam)	COMP	âge	ê.grand	PVF:R.ass

niN	di	lo	mə	`pyɔ	θiN′	`Phu	
2SG (fam)	DEM	comme	NEG	parler	**AUX:néces.éval.**	PVF:NEG	

Elle est plus âgée que toi ; tu ne devrais pas lui parler comme ça.

(litt. Elle, comparé à toi, a un âge plus grand ; tu ne devrais pas lui parler comme ça.)

(4.182) သူက ကျွန်မထက် အသက်ကြီး တော့ ကျွန်မ မပြောသသာဘူး ။ [C/HNTH]

θu	Ka′	cəma′	thɛʔ	ʔə-θɛʔ`ci	Tɔ′	cəma′	mə	`pyɔ	**θa**	`Phu
3SG S.		1SG	COMP.	âge	ê.grand	SUB 1SG	NEG	parler	**AUX:évaluat.**	NEG

Comme elle est plus âgée que moi, il ne m'est pas vraiment possible de (le) lui dire.

ou ...., il n'est pas facile pour moi de (le lui) dire.

[COMMENTAIRE : « En *(4.181)*, j'exprime mon opinion personnelle, à savoir un reproche, sur le non-respect des normes sociales par l'agent du procès (i.e 'ce n'est pas bien de V'). En *(4.182)* en revanche, je parle de contrainte morale, de respect des normes sociales, que j'évalue en termes de possibilité pour l'agent du procès de les respecter (i.e. 'ça ne se fait pas', ou 'c'est difficile de V')»].

Il est d'autre part intéressant de confronter les énoncés comportant le morphème သာ /θa/, parfois traduit en terme de possibilité comme dans l'exemple *(4.182)* précédent, avec ceux qui contiennent l'expression modale [V. + လို့ /lo′/ + ရ /ya′/][122].

L'exemple (4.183) ci-dessous tente de récapituler les subtiles différences d'emploi entre les quatre morphèmes modaux que nous venons d'évoquer, à savoir : သာ /θa/, လွယ် /lwɛ/, သင့် /θiN′/ et ရ /ya′/. Les énoncés sont proposés avec une phrase introductive, exprimée dans le premier énoncé (a), mais sous-entendue dans les autres exemples — dans ces derniers, i.e. les énoncés (b), (c) et (d), elle est symbolisée par des points de suspension au début de la transcription. En dessous de chaque énoncé, nous donnons le commentaire de notre informatrice.

[122] Sur l'expression modale [V. + လို့ /lo′/ + ရ /ya′/], se reporter à la section § 4.3.1.2 *(p. 314)*.

(4.183) a. သူ့အဖေက တပ်ထဲမှာ ဆိုတော့ ၊ သူ နိုင်ငံရေး မလုပ်သဘူး ။ [C/HNTH]

θu´	ʔə-phe	Ka´	taʔ	`thɛ	Ma	sho	Tɔ´
3SG.GEN	père	S.	armée	intérieur	LOC	dire	TOP

θu	naiNŋaN-`ye	mə	loʔ	**θa**	`Phu
3SG	pays-affaires	NEG	faire /travailler	**AUX:évaluat**	PVF:NEG

Comme son père [est] dans l'armée, il ne lui est pas possible/facile de faire de la politique.

[COMMENTAIRE : « Mon opinion est que l'agent se soumet à des contraintes extérieures, qu'il n'ose pas faire de la politique étant données les circonstances. »]

b. သူ့အဖေက တပ်ထဲမှာ ဆိုတော့ ၊ သူ နိုင်ငံရေး လုပ်လို့မရဘူး ။

... θu	naiNŋaN-`ye	loʔ	lo´	mə	**ya´**	`Phu
... 3SG	pays-affaires	faire /travailler	SUB:cause	NEG	**AUX:'GET'**	PVF:NEG

[Comme son père [est] dans l'armée], il ne peut pas faire de la politique.

[COMMENTAIRE : « Je rappporte le fait que l'agent est soumis à une contrainte. »]

c. သူ့အဖေက တပ်ထဲမှာ ဆိုတော့ ၊ သူ နိုင်ငံရေး မလုပ်သင့်ဘူး ။

... θu	naiNŋaN-`ye	mə	loʔ	**θiN´**	`Phu
... 3SG	pays-affaires	NEG	faire /travailler	**AUX:évaluat**	PVF:NEG

[Comme son père [est] dans l'armée], il ne devrait pas faire de la politique.

[COMMENTAIRE : « Je critique le fait que l'agent ne se soit pas soumis à une contrainte en vertu des normes sociales et morales qui ont cours. »]

d. သူ့အဖေက တပ်ထဲမှာ ဆိုတော့ ၊ သူ နိုင်ငံရေး လုပ်ဖို့မလွယ်ဘူး ။

... θu	naiNŋaN-`ye	loʔ	Pho´	mə	**lwɛ**	`Phu
... 3SG	pays-affaires	faire /travailler	SUB:but	NEG	**AUX:évaluat**	PVF:NEG

[Comme son père [est] dans l'armée], il ne peut pas facilement faire de la politique.
ou ... il n'est pas facile pour lui de faire de la politique.

[COMMENTAIRE : « J'évalue les contraintes sur la réalisation du procès en termes de possibilité, je n'évalue pas les contraintes qui pèsent sur l'agent du procès comme en (a). »]

Les traductions ne permettant pas toujours de rendre les nuances sémantiques, nous avons décidé de contraindre davantage le contexte d'énonciation. Chaque énoncé (et sa phrase introductrice 'son père est dans l'armée') a été placé dans le cadre discursif suivant : un locuteur A s'adresse à un interlocuteur B et lui dit : « Si tu veux entraîner X à faire de la politique avec toi, **(je t'informe que),** son père est dans l'armée.... ».

Cette situation de discours n'impliquant pas d'évaluation du procès par le locuteur, il était intéressant de voir si les énoncés comportant des auxiliaires évaluatifs pouvaient se satisfaire de ce contexte. Il semble que non. En effet, seul l'énoncé (b), qui exprime une modalité « déontique » de niveau (B), a été accepté par notre informatrice dans ce contexte.

En d'autres termes, le locuteur n'est pas impliqué dans l'énoncé (b) qui ne fait que relater un procès contenant une modalité « déontique » de niveau (B). Tandis qu'en (a), (c) et (d), le locuteur donne son opinion sur le procès. En (a), il évalue les contraintes qui pèsent sur l'agent du procès ; en (d), il évalue les contraintes sur le procès ; et en (c), il évalue le procès en termes de conformité par rapport à des normes sociales ou morales.

• <u>En résumé</u>

• Nous n'avons pas noté de contraintes d'emploi particulières pour ce morphème autre que son emploi préférentiel (si ce n'est exclusif ?) avec la particule finale (PVF) négative. Il n'est d'autre part pas apparu conjointement à d'autres morphèmes facultatifs dans nos exemples[123].

• L'insertion du subordonnant လို့ /lo′/ dans les phrases contenant သာ /θa/ n'a pas semblé en changer le sens *(cf. (B.64)-énoncé (b), Annexe 1).*

Nous conclurons l'étude de ce morphème par une remarque d'ordre typologique. La recherche dans d'autres langues de morphèmes identiques par la forme ou par le chemin de grammaticalisation nous a très vite ramenée au lahu, mais aussi au akha, langue de la même branche.

Le lahu possède un verbe /ša/ correspondant formel du birman သာ /θa/[124] qui signifie « être facile », et qui est grammaticalisé avec le même sens (« *easy to V, pleasant to V, interesting to V* ») (Matisoff, 1973 : 226). Quant au akha, il possède un auxiliaire /shá/ signifiant « *V at ease* » utilisé en énoncé négatif seulement (Hansson, 1985 : 294).

Le tibétain classique, comme nous l'avons déjà fait remarquer, possède quelques verbes secondaires liés à la notion de « convenable », i.e. à l'évaluation du procès selon des normes socio-culturelles. Il est intéressant de noter que pour deux de ces verbes 'modaux', les verbes /rung/ et /nyan/, seul l'emploi avec la négation est signalé par Gyurme (1992 : 203). Ils signifient alors respectivement « il n'est pas convenable de V » et « il vaut mieux ne pas V ».

4.5.2.1.(f) La particule verbale de la compassion ရာ/ʃa/

• <u>Présentation</u>

La particule ရာ /ʃa/ est une curiosité du birman ; elle correspond à la grammaticalisation du sentiment de pitié ou de sympathie qui anime le locuteur à l'égard d'un des participants du procès. Très spécialisée, elle n'est pas présente dans notre corpus textuel. Elle est cependant naturellement apparue en élicitation, comme dans l'exemple (4.184). Nous en avons aussi trouvé un certain nombre (une dizaine) dans la nouvelle « La force de l'habitude » (Bernot, 2003), dont l'exemple (4.185).

---

[123] Ceci est vrai aussi des exemples proposés par Allott & Okell (2001 : 233).

[124] Il existe des correspondances phonétiques régulières entre ces deux langues ; en l'occurrence ce qui en birman littéraire est écrit avec la lettre သ <sa> et prononcé /θ/ en birman moderne, correspond au son /s/ en lahu.

(4.184) အမှန်တော့ သူ ငါ့ကို ချစ်ရှာပါတယ် ။ [C/HNTH]

ʔə-m̥aN-Tɔ́	θu	ŋá Ko	chiʔ	**ʃa**	Pa	Tɛ
NOM-ê. vrai(Adv)-TOP	3SG	1SG OBJ	aimer	**PV:empat.**	POL	PFV.R.ass

En vrai, il m'aime le pauvre !

**Il m'aime vraiment. [réellement]*

(4.185) လွတ်လွတ်လပ်လပ် မနေရဲရှာတော့ဘူး ။ [DB-NB/94]

lwaʔ-lwaʔ - laʔ-laʔ	mə ne	`ɣɛ	**ʃa**	Tɔ́	`Phu
(ê. libre, indépendant)ADV	NEG être	AUX:oser	**PV:empat.**	PV:prosp.	PVF:NEG

Le pauvre, (il) n'ose plus se comporter librement.

Bernot (1980 : 233) note que souvent « la sympathie du locuteur se nuance de regret en ce qui concerne le procès », ce qui est visible dans l'exemple (4.185).

• <u>Compatibilité générale</u>

Aucune incompatibilité d'emploi n'a été notée avec cette particule qui peut être accompagnée d'autres morphèmes verbaux comme dans l'exemple (4.185) ci-dessus — ရှာ /ʃa/ fait d'ailleurs partie des rares particules à être compatibles avec toutes les autres (Bernot, 1980 : 273). En outre, et au contraire de la majorité des particules verbales[125], sa position syntaxique par rapport aux autres morphèmes verbaux facultatifs[126] n'est pas strictement fixée.

Allott & Okell (2001 : 197) notent encore que cette PV s'emploie principalement en référence à une troisième personne, et peut difficilement être utilisée pour exprimer son empathie envers son interlocuteur, et à plus forte raison envers soi-même[127].

Pour finir, nous nous devons de signaler que le lahu possède aussi une particule verbale exprimant le regret du locuteur (« *attitude of regret at an unpleasant event* »), la particule /šē/. Matisoff (1973 : 330) considère celle-ci comme un emprunt à la langue *shan*, langue apparentée au thaï et parlée dans l'Est de la Birmanie. Il cite d'ailleurs en note (1973 : 574) le verbe thai correspondant, à savoir /sǐa/ « *be ruined* ».

---

[125] Bernot (1980 : 273) : « Les marques [particules verbales] se succèdent dans un ordre relativement régulier ; même si certaines sont mobiles, elles le sont toujours dans des limites déterminées. »

[126] Minn Latt (1963 : 238) postule que ရှာ /ʃa/ se positionne dans le SV entre la particule verbale (PV) indiquant une pluralité (ကြ /cá/) et la PV de politesse ပါ /Pa/. Mais Bernot (1980 : 279) montre que des changements de place sont possibles, et propose un exemple où ရှာ /ʃa/ apparaît respectivement après et avant la particule de pluralité, avec de subtiles nuances de sens.

[127] Difficile mais non impossible ! Wheatley (1982 : 233) propose un exemple dont le point d'impact ou la personne désignée comme siège de la sympathie ou de la pitié est une première personne du pluriel.

Matisoff ajoute que cette particule est d'ailleurs marginale dans le système verbal du lahu, i.e. elle n'a pas de place fixe par rapport aux autres morphèmes verbaux ; ce qui n'est pas sans rappeler le comportement de la particule birmane ၍ /ʃa/[128].

4.5.2.1.(g) L'auxiliaire exprimant l'impatience du locuteur စမ်း */ˋsaN/*

• Présentation

Le verbe စမ်း /ˋsaN/ signifie « éprouver, essayer (au toucher), mettre à l'épreuve » ; en tant qu'auxiliaire, il peut, d'après nous, marquer les deux valeurs suivantes : (1) une certaine urgence à faire le procès (« *conveys urgency* »), (2) un désir extrême du locuteur à ce que le procès se fasse (« *dearly wish to V* ») (Allott & Okell, 2001 : 58). Bernot lui attribue un autre sens, le qualifiant d'auxiliaire « conatif » marquant « une tentative impliquant un effort » (1980 : 348-49), tout en affirmant que cette appellation ne rend compte que partiellement de son sens. Nous pensons que dans les rares exemples où il apparaît conjointement à un autre verbe avec le sens de « essayer de V, expérimenter V », il s'agit du verbe plein voire d'expressions idiomatiques, car les verbes pouvant s'associer à စမ်း /ˋsaN/ quand il a ce sens conatif, sont rares. Nous reviendrons sur ce sujet dans la section sur les contraintes d'emploi de ce morphème. En attendant, nous conclurons ce paragraphe de présentation, en affirmant que la principale notion véhiculée par ce morphème — par ailleurs notée par Bernot (1980 : 350) — est l'**impatience du locuteur**, son **insistance** à ce que le procès soit réalisé.

Voici quelques exemples *(cf. aussi exemples en Annexe 1)* tirés de notre corpus textuel, dans lequel l'auxiliaire စမ်း /ˋsaN/ n'apparaît que cinq fois.

(4.186) ဟေ့ ၊ သူငယ် ၊ ဒီကိုလာစမ်း ။ [B3/33]

hoˊ	θu-ŋɛ	di	Ko	la	**ˋSaN**
EUPH	jeune personne	DEM	DIR	venir	**AUX:insist.**

Eh ! Garçon ! Viens donc par ici !

(4.187) ငါလဲ တခါမှ မကြားဖူးပါဘူးကွ ။ ပြောစမ်းပါအုံးကွ ။ [B1/46-47]

ŋa	ˋlɛ	tə-Kha	m̥a	mə ˋca	ˋPhu	Pa	ˋPhu	Kwaˊ
1SG(fam)	aussi	une fois	seulement	NEG entendre	PV:expér.	PV:POL	PVF:NEG	PDS:excl

ˋpyɔ	**ˋSaN**	Pa	ˋʔoN	Kwaˊ
parler	**AUX:insist**	PV:POL	AUX:itér.prosp.	PDS:excl.

Moi, je n'ai jamais entendu (ça), pas même une fois. Mais allez-y, continuez.

(litt. Moi aussi, je n'ai pas eu une seule fois l'expérience d'entendre (ça). Parlez donc, s'il vous plaît.)

[128] Wheatley (1982 : 234) : « Interestingly, Lahu /šē/ is exceptional — like its Burmese counterpart ?— in not having a fixed order vis-à-vis other verb particles. »

• Contraintes d'emploi

Dans tous les exemples de notre corpus, စမ်း /ˋsaN/ apparaît en énoncé injonctif, avec l'idée d'une invite pressante à faire le procès. La prédilection de စမ်း /ˋsaN/ pour ce type d'énoncé est bien connue — *cf. (Stewart, 1955 : 39), (Okell 1969 : 402) (Bernot, 1980 : 350) pour ne citer que quelques auteurs*. Ceci ne signifie pas qu'il est impossible en énoncé déclaratif ; il est seulement plus rare. En voici un exemple de notre corpus d'élicitation. En (4.188), l'auxiliaire စမ်း /ˋsaN/ est précédé de l'auxiliaire ဧစ /se/ et de la PV ချင် /ChiN/.

(4.188) သူ ဒီလောက် လိမ္မာနေတာကို သူ့အဖေ မြင်စေချင်စမ်းတယ် ။ [C/HNTH]

θu	di	lɔʔ	lɛiNma	ne	Ta	Ko
3SG	DEM	autant que	se conduire bien	AUX:inac.cc	PVF:R	OBJ/TOP

θuˊ	ʔə-phe	myiN	**Se**	**ChiN**	**ˋSaN**	Tɛ
3SG.GEN	père	voir	**AUX:fact.**	**PV:envie**	**AUX:excès**	PVF:R.ass

Il a un désir impatient de faire voir à son père comme il se conduit bien.

(litt. … le fait qu'il se conduise aussi bien que ça.)

Nous avons retrouvé la même association de morphèmes (pas toujours dans le même ordre) dans la majorité des énoncés déclaratifs proposés par Allott & Okell (2001 : 58). Tous étaient associés au deuxième sens du morphème စမ်း /ˋsaN/, celui de « désirer extrêmement faire V ». L'ordre ne semble pas pertinent lorsque ces trois morphèmes apparaissent ensemble — ce que note Okell (1969 : 402) dans un de ses exemples, et qui nous a été confirmé par une de nos informatrices. L'une des formules (ou associations de morphèmes) présentée par cet auteur est signalée comme idiomatique (1969 : 402) ; c'est celle qui associe ချင် /ChiN/ et စမ်း /ˋsaN/ aux particules verbales (PV) ပါ /Pa/ et ဘိ /biˊ/[129] *(cf. exemple (B.66) en annexe)*.

Les énoncés déclaratifs contenant le morphème စမ်း /ˋsaN/ et proposés par Bernot (1980 : 349) sont d'un autre type. Tout d'abord parce que စမ်း /ˋsaN/ n'y est pas traduit comme un procès excessivement désiré, ni comme une invite à faire le procès plus rapidement. Il y véhicule, d'après l'auteur, l'idée d'une tentative à faire le procès (sens conatif). Ensuite, ni ဧစ /se/ ni ချင် /ChiN/ n'apparaissent dans ces exemples. En revanche, les énoncés déclaratifs présentés contiennent tous au minimum un autre morphème verbal (auxiliaire ou particule) en plus de စမ်း /ˋsaN/, comme le fait remarquer l'auteur :

> Il y a d'ailleurs une condition à l'emploi de l'auxiliaire စမ်း /ˋsaN/ en discours informatif, c'est qu'il soit suivi d'un autre auxiliaire. (Bernot, 1980 : 349)

Comme nous l'avons signalé dans la partie présentative de ce morphème, nous sommes dubitative quant à assigner une valeur aspectuelle 'conative' à l'auxiliaire စမ်း /ˋsaN/, l'une des

[129] Nous pouvons reconnaître ici la particule verbale (PV) de politesse ပါ /Pa/ associée à la particule (PV) littéraire ဘိ /biˊ/ signifiant « tout à fait comme si... ».

raisons étant qu'au cours de notre enquête, aucun de nos informateurs n'a jamais comparé, glosé ou rapproché စမ်း /ˋsaN/ du pré-verbe ကြိုးစား /ˆcoˋSa/ « essayer, s'efforcer de V » ou de l'auxiliaire expérimentatif ကည့် /ciˊ/ exprimant l'idée d'une tentative réussie.

Nous avons donc soumis les exemples contenant le morphème စမ်း /ˋsaN/ et auxquels Bernot (1980) attribue un sens CONATIF, à l'une de nos informatrices.

Dans la première série d'exemples *(cf. exemple (4.189) ci-dessous)*, စမ်း /ˋsaN/ est accompagné de l'auxiliaire ကည့် /ciˊ/, auxiliaire de l'essai et de l'expérimentation. Il nous paraît difficile dans ces conditions d'affirmer que l'idée de « tentative » est véhiculée plus particulièrement par စမ်း /ˋsaN/. Cependant, l'un des exemples présentés — que nous reproduisons en (4.190) — ne contient pas ကည့် /ciˊ/. Or, de l'avis de notre informatrice, il exprime bien l'idée de « essayer de V », et plus exactement l'idée que l'agent s'essaie à faire le procès, i.e. «expérimente » le procès. En d'autres termes, စမ်း /ˋsaN/ dans cet énoncé a repris son sens lexical, même s'il est indiscutablement en position d'auxiliaire.

Nous ajouterons la remarque suivante pour étayer notre affirmation que စမ်း /ˋsaN/ n'est pas auxiliaire mais lexème verbal dans les exemples suivants. Notre jeune informatrice, à la lecture de l'énoncé en (4.189), nous a affirmé qu'elle ne prononçait pas ce type de phrase, qu'elle a taxé de dialectal (arakanais ?). Puis, elle a ajouté qu'inverser les deux morphèmes လုပ် /loʔ/ et စမ်း /ˋsaN/ le rendait tout à fait acceptable. Une autre de nos informatrices plus âgée a, elle, accepté l'énoncé (4.189) tout en nous précisant aussi que l'on pouvait inverser les deux premiers morphèmes. En d'autres termes, nos deux informatrices ont placé le morphème စမ်း /ˋsaN/ en position de verbe plein.

(4.189) သူ လုပ်စမ်းကည့်တယ် ။ [DB-PB/349]

θu	loʔ	ˋsaN	Ciˊ	Tɛ
3SG	faire/travailler	**AUX/essayer?**	AUX:essai	PVF:R.ass

Il a essayé de le faire, pour voir.

(4.190) သူ ထစမ်းနေပြီ ။ [DB-PB/349]

θu	thaˊ	ˋsaN	ne	Pi
3SG	se lever	**AUX/essayer?**	AUX:inac.cc	PVF:miratif

Il est en train d'essayer de se lever.

Cependant les énoncés du type de celui proposé en (4.190) semblent peu courants : la jeune informatrice avec laquelle nous avons travaillé, a en effet eu énormément de mal à produire un énoncé déclaratif affirmatif ne contenant pas ကည့် /ciˊ/ et dans lequel စမ်း /ˋsaN/ occupe une véritable position d'auxiliaire.

Le seul exemple fourni (4.191), d'ailleurs comme équivalent de l'exemple (4.190) de Bernot, fait apparaître après vérification, que le morphème bisyllabique précédant စမ်း /ˋsaN/ n'est pas un verbe simple, mais un composé adverbial. Ceci renforce notre sentiment sur la nature verbale de စမ်း /ˋsaN/ dans ce type de syntagme verbal traduit par « essayer de V ». Syntaxiquement, စမ်း /ˋsaN/

y est toujours un verbe à sens plein, même si sémantiquement, il peut apparaître comme verbe régissant. Ceci est corroboré par la place de la négation, qui est intrusive dans ce type de syntagme verbal *(cf. exemple (B.67))*.

(4.191) သူ မတ်တပ်စမ်းနေပြီ ။ [C/HNTH]

θu	maʔ-taʔ	`saN	ne	Pi
3SG	(ADV).se tenant droit, debout	**AUX/essayer?**	AUX:inac.cc	PVF:miratif

Il est en train d'essayer de se tenir debout.

[COMMENTAIRE : « Cet énoncé se dit souvent à propos d'un bébé qui tente de se redresser, de se tenir sur ses jambes »]

Ainsi dans les énoncés déclaratifs et affirmatifs, lorsque စမ်း /`saN/ suit un autre verbe et qu'il signifie « essayer de V », il n'est pas grammaticalisé et participe plutôt à une construction de verbes en série (CVS) asymétrique à complémentation verbale, lesquelles n'ont pas atteint l'extrémité droite de notre continuum *(cf. Figure (5), p. 199)*. Mais lorsqu'il est conjoint à ကြည့် /ci´/ et qu'il apparaît en fin de syntagme verbal comme en (4.192), il s'agit bien d'après nous de l'auxiliaire modal véhiculant la même impatience du locuteur que dans les énoncés injonctifs (4.186) et (4.187) présentés ci-dessus.

(4.192) နင်ဖယ်ပါ ၊ ငါ လုပ်ကြည့်စမ်းမယ် ။ [C/HNTH]

niN	phɛ	Pa	ŋa	loʔ	Ci´	`SaN	mɛ
2SG(fam)	s'écarter	PV:POL	1SG(fam)	faire	AUX:essai	**AUX:impat.**	PVF:IR.ass

Ecarte-toi ! Je vais essayer de le faire, (moi !)

Nous résumerons tous ces emplois du morphème စမ်း /`saN/ et ses différentes valeurs dans le paragraphe suivant. En attendant et pour finir, nous allons brièvement revenir aux énoncés injonctifs, qui nous le rappelons, sont les plus courants avec ce morphème. Nous souhaitons introduire le fait que la notion d'impatience véhiculée par စမ်း /`saN/ à l'impératif, peut paraître exacerbée ou annihilée par la présence (ou l'absence) d'autres morphèmes verbaux, à savoir la particule verbale de politesse ပါ /Pa/[130], ou la suite de morphèmes idiomatique ပါရဲ့ /Pa-ya´-Se/.

Mais revenons à စမ်း /`saN/. En énoncé injonctif, le sentiment d'impatience véhiculé par l'auxiliaire စမ်း /`saN/ est très couramment ressenti comme un manque de respect manifeste : exprimer son impatience est considéré comme inconvenant dans la société birmane. Ainsi, l'énoncé (4.193)-énoncé (a) est perçu comme terriblement impoli, ou plus exactement doublement impoli, car il ne montre formellement pas de respect (absence de la particule de politesse) et il exprime une impatience, sentiment très disconvenant dans la société birmane ! L'absence de la PV de politesse

[130] La particule de politesse ပါ /Pa/ est étudiée en § 4.6.2.2 *(p. 432)*.

ပါ /Pa/ dans ce contexte — qui est un des environnements de prédilection de စမ်း /ˋsaN/ — accentue le côté abrupt et impoli de l'ordre.

Etonnamment, cette forte impolitesse disparaît lorsque la particule ပါ /Pa/ est ajouté à l'énoncé *(cf. exemple (4.193)-énoncé (c))*. L'énoncé est perçu comme véhiculant une insistance ou légère impatience du locuteur, mais il devient tout à fait « prononçable », c'est-à-dire poli. En d'autres termes, la valeur d'impolitesse véhiculée par စမ်း /ˋsaN/ en énoncé injonctif semble annihilée par la présence de ပါ /Pa/.

L'exemple (4.193) permet de comparer différents énoncés injonctifs du point de vue du degré de politesse véhiculé ; l'énoncé (a) sera considéré comme le plus impoli, le moins respectueux, l'énoncé (d) comme le plus respectueux[131] de cette série *(cf. aussi l'énoncé (B.68) en annexe)*.

(4.193) a. သွားစမ်း ။ [C/HNTH]

ˋθwa	ˋsaN	Ø
aller	AUX:impat.	(INJ)

Va-t-en, donc ! (eh ben, va-t-en !)

b. သွား ။

ˋθwa	Ø
aller	(INJ)

Vas-y.

c. သွားစမ်းပါ ။

ˋθwa	ˋsaN	pa	Ø
aller	AUX:impat.	PV:POL	(INJ)

Ben, allez-y !

d. သွားပါ ။

ˋθwa	pa	Ø
aller	**PV:POL**	(INJ)

Allez-y, (s'il vous plaît)

De la même façon, la valeur péjorative de စမ်း /ˋsaN/ (impatience impolie) en énoncé injonctif disparaît en présence de la formule idiomatique ပါရဲစေ /Pa-yaˊ-Se/ comme le montre l'énoncé (a) de l'exemple (4.194). စမ်း /ˋsaN/ garde cependant sa valeur d'insistance ou d'impatience, comme le suggère la comparaison avec l'énoncé (b).

[131] Nos traductions ne sont pas littérales. Nous avans essayé, autant que faire se peut, de rendre compte des degrés de politesse véhiculés par les énoncés birmans.

(4.194) a. မသေခင် တွေ့စမ်း ပါရစေ ။ [C/HNTH]

mə	θe	khiN	twe´	**`saN**	Pa-ya´-Se
NEG	mourir	SUB:avant	rencontrer	**AUX:impat.**	PV:POL-AUX-AUX:perm.

Avant que (je) ne meure, laisse(z)-moi donc (le) voir !

b. မသေခင် တွေ့စမ်း ပါရစေ ။

mə	θe	khiN	twe´	Pa-ya´-Se
NEG	mourir	SUB:avant	rencontrer	PV:POL-AUX-AUX:perm.

Avant que (je) ne meure, je vous prie de me laisser (le) voir.

• <u>En résumé</u>

Le Tableau (34) récapitule tous les emplois de စမ်း /`saN/ selon le type d'énoncé dans lequel il apparaît, et les morphèmes avec lesquels il entre en combinaison.

Tableau (34) : Récapitulatif des emplois et valeurs de စမ်း */`saN/*

ÉNONCÉ DÉCLARATIF	**SIGNIFICATION**	**EX. N°**
V.+ V/AUX + AUX + PVF	***CVS***	
V. + စမ်း`SaN + AUX + PVF	« essayer de V » (CVS)	(4.189)
V. + AUX. + AUX. + PVF	***Auxiliaire***	
V. + AUX. + စမ်း`SaN + PVF	impatience / insistance	
V. + စေချင် `Se-ChiN + စမ်း`SaN + PVF	« désirer extrêmement V »	(4.188)
V. + formule	***Formule idiomatique***	
V. + ချင် စမ်း ပါဘိ /ChiN + `SaN + Pa bí/ V. + စမ်း စေချင် ပါဘိ /`SaN + `Se-ChiN + Pa bí/	« désirer extrêmement V »	(B.66)
ÉNONCÉ INJONCTIF (AFF/NEG)	**SIGNIFICATION**	
(NEG) V. + AUX. + Ø	***Auxiliaire***	
V. + စမ်း`SaN + Ø	impolitesse (impatience)	(4.193) (a)
NEG + V. + AUX. + PVF:NEG.INJ	***Auxiliaire***	
မ mə + V. + စမ်း`SaN + နဲ့ nɛ´	impolitesse (impatience)	(B.67)
V. + AUX. + POL	***Auxiliaire***	
V. + စမ်း`SaN + ပါ Pa	impatience / insistance (polie)	(4.193) (c)
V. + စမ်း`SaN + ပါရစေ Pa-ya´-Se	impatience / insistance (polie)	(4.194) (a)

4.5.2.2. Des morphèmes mixtes ou à valeurs multiples.

Dans cette section, nous traiterons de morphèmes véhiculant plusieurs valeurs, dont une valeur modale appréciative.

4.5.2.2.(a) Les auxiliaires aspecto-modaux : သွား /ˋθwa/ et လာ /la/

Les verbes သွား /ˋθwa/ et လာ /la/ signifient respectivement « aller » et « venir ». Ces verbes, en birman comme dans beaucoup d'autres langues du monde — voir Comrie (1976 : 64), Fleischman (1982), Matisoff (1991 : 395, 401), Emanatian (1992), Forest (1993), Myint Soe (1994), Lehmann (1995 : 29), Bilmes (1995), etc. — ont été grammaticalisés pour véhiculer des valeurs aspecto-temporelles et modales. Heine & Kuteva (2002 : 68sq., 155sq.) notent en effet une dizaine de directions de grammaticalisation possibles pour ces deux verbes.

Nous étudierons brièvement les valeurs de ces deux morphèmes lorsqu'ils sont employés avec un autre verbe, i.e. comme auxiliaire, en nous concentrant sur la valeur modale qu'ils peuvent véhiculer.

• <u>Présentation des auxiliaires</u> <u>သွား /ˋθwa/ et</u> <u>လာ /la/</u>

Les auxiliaires သွား /ˋθwa/ et လာ /la/ sont qualifiés d'auxiliaires « déictiques » par Soe Myint (1994) et d'auxiliaires « directionnels » par Wheatley (1982 : 238sq.). Ils peuvent en effet véhiculer respectivement les notions d'éloignement ou de rapprochement par rapport à un centre déictique, ce dernier pouvant être (ou non) le locuteur, comme l'explique très clairement Soe Myint.

> The deictic orientation of motion that လာ /la/ and သွား /ˋθwa/ specify comprises a two term system as in English : la 'come' indicating motion either toward the speaker or the hearer (SAL, Speech Act Location) and သွား /ˋθwa/'go' indicating motion away (from the speaker or the hearer) in some other direction. (Soe Myint, 1994 : 126)[132]

Bernot (1980) parle elle, d'auxiliaires « de l'irrémédiable, du décisif » et du « progressif » (1980 : 298, 308). Il est vrai que ces deux auxiliaires peuvent véhiculer les notions aspectuelles ACCOMPLI, RÉSULTATIF pour သွား /ˋθwa/, et PROGRESSIF, INCHOATIF pour လာ /la/.

Nous attribuerons une dernière valeur, modale celle-là, à သွား /ˋθwa/ et လာ /la/, qui n'a pas pas été relevée par nos prédécesseurs[133]. En effet, en birman, comme dans quelques autres langues de la région, ces deux auxiliaires peuvent servir à exprimer le sentiment du locuteur sur le procès décrit : évaluation péjorative avec သွား /ˋθwa/, évaluation positive de la situation avec လာ /la/.

Avant d'examiner les contraintes liées aux différents emplois de ces auxiliaires, nous allons illustrer par quelques exemples les différents sens relevés, en commençant par l'auxiliaire သွား /ˋθwa/.

---

[132] Pour faciliter la compréhension, nous avons préféré remplacer la transcription de l'auteur par celle qui a cours dans ce travail.

[133] Bernot & al (2001 : 42) notent cependant que la progression indiquée par လာ /la/ peut être « éventuellement positive », et que l'évolution rapide notée pas သွား /ˋθwa/ peut être « éventuellement négative ».

• Les différentes valeurs de သွား /ˋθwa/

Nous avons relevé plus de trente-cinq occurrences de l'auxiliaire သွား /ˋθwa/ dans notre corpus textuel, un tiers avec la valeur 'déictique' d'éloignement (par rapport au point déictique) ou « andative »[134], les deux autres tiers exprimant une valeur aspectuelle d'accomplissement. Aucune occurrence ne semblait véhiculer une valeur modale détrimentielle ou péjorative.

En (4.195) comme en (4.199)-énoncé (b) *(cf. aussi exemple (B.69) en annexe)*, le verbe « aller » သွား /ˋθwa/ véhicule bien cette valeur « andative » que l'on retrouve dans des langues apparentées comme le lahu (Matisoff, 1991 : 438), le lalo (Björverud, 1998 : 98), le tibétain moderne (Tournadre, 2002 : 90sq.) ou le chinois (Li & Thomson, cité par Heine & Kuteva, 2002 : 155), mais aussi dans des langues d'autres familles, i.e. le haitien (Heine & Kuteva, 2002 : 155), le thai (Bilmes, 1995 : 37)[135].

Il est intéressant de noter que le verbe « aller » est utilisé dans beaucoup de langues comme le thai, le mandarin, le japonais (Matisoff, 1991 : 439) mais aussi le birman *(cf. exemple (4.195))*, pour former des expressions verbales signifiant « emporter » — ce dernier verbe pouvant être analysé comme composé des sèmes « prendre » (ou « tenir ») et « éloignement par rapport au centre déictique » *(cf. § 3.2.1.2a (p. 146) ou Durie (1997 : 322) sur la sérialisation verbale)*.

(4.195) ဒီကနေ စားသွားလို့ ရတယ် ၊ ယူသွားလို့ မရဘူး ။ [A1/56]

di-Ka´-ne	ˋsa	ˋθwa	lo´	ya´	Tɛ
DEM - S. - endroit	manger	aller	SUB	AUX:'GET'	PVF:R.ass

yu	ˋθwa	lo´	mə	ya´	ˋPhu
prendre	**AUX:dir.**	SUB	NEG	AUX:'GET'	PVF:NEG

D'ici, tu peux (en) manger et puis y aller. [Mais] tu ne peux pas (en) emporter

Dans l'exemple (4.196) ci-dessous *(cf. aussi l'exemple (B.70) en annexe)*, ce sont les valeurs aspectuelles d'ACCOMPLI et de RÉSULTATIF qui sont véhiculées par သွား /ˋθwa/ — lequel est glosé 'parfait'. Le verbe « aller » a aussi été grammaticalisé avec cette valeur dans des langues proches comme le lahu (Matisoff, 1973 : 223), le akha (Hansson, 1985 : 290) ou encore une majorité de dialectes tibétains[136] (Tournadre, 2002 : 57, 68sq.)[137], (Tournadre, 1997 : 3)[138]. Cette valeur

---

134 Le terme « andatif » (« *andative* ») est employé par Heine & Kuteva (2002 : 17) et défini comme « *motion thither ; marker for a movement away from the speaker or deitic center* ». Il existe cependant d'autres termes pour parler de cette valeur du verbe « aller » comme « allatif » ou « itif » (Lee, 2003 : 215).

135 Ajoutons qu'en coréen, le verbe « aller » /ka-ta/, bien que non-utilisé comme auxiliaire directionnel, véhicule souvent une valeur « andative ». Ainsi les emplois métaphoriques du verbe « aller » /ka-ta/ tels que « disparaître, s'éteindre, mourir, atteindre... » gardent trace du sème « mouvement s'éloignant du locuteur » (Lee, 2003 : 226sq.).

136 Dans ces langues, la valeur d'ACCOMPLI apparaît associée à d'autres valeurs temporelles (passé) ou modales (source de l'information ou évidentialité).

137 Sur la valeur accomplie de /song/ « aller », voir aussi Gyurme (1992 : 225-266).

aspectuelle particulière ne semble cependant pas très courante[139], à l'inverse de la valeur CONTINUATIVE (ou PROGRESSIVE) que l'on retrouve dans un certain nombre de langues — mais non en birman — véhiculée par un verbe « aller » grammaticalisé — *cf. le coréen (Lee 2003 : 247sq.), le lahu (Matisoff, 1973 : 223), le turc (Heine & Kuteva, 2002), etc.*

(4.196) လူငယ်ရဲ့အဖြေစကားကြောင့် သူ့ဌေးကြီး အံ့ဩသွားတယ် ။ [B4/45]

lu-ŋɛ	yɛ́	ʔə-phe	Sə̀Ka	coŃ	θə̀te-̀Ci
jeune homme	GEN	NOM-répondre	parole	cause	personne fortunée

ʔaŃʔɔ	**̀θwa**	Tɛ
ê.étonné/stupéfait	**AUX:parf.**	PVF:R.ass

L'homme fortuné fut stupéfait de la réponse du jeune homme.

La dernière valeur de l'auxiliaire သွား /̀θwa/ ou modalité Appréciative « détrimentielle », n'est pas très courante. Comme nous l'avons signalé plus avant, aucune occurrence n'a été relevée dans notre corpus textuel. Les exemples proposés sont extraits de notre corpus d'élicitation (C), et comportent souvent deux énoncés permettant de faire ressortir la valeur détrimentielle (par rapport à une valeur positive ou « laudative ») du morphème သွား /̀θwa/.

Ainsi, en (4.197)-énoncé (a), la présence du deuxième သွား /̀θwa/ (en gras) exprime, d'après notre informateur, que le locuteur désapprouve le changement dénoté par le procès. Cet énoncé peut être comparé à l'énoncé (b) du même exemple, qui contient l'auxiliaire လာ /la/ en lieu et place de သွား /̀θwa/ et qui exprime plutôt l'approbation du locuteur.

Mais l'intuition de nos informateurs diffère sur ces deux exemples. Notre jeune informatrice parisienne nous a avoué ne pas sentir de valeur laudative ou péjorative. Pour elle, ces deux énoncés s'opposent seulement par les notions aspectuelles qu'ils véhiculent ; l'événement est perçu comme accompli dans l'énoncé (a) de l'exemple (4.197), tandis qu'il est dans sa phase ingressive dans l'énoncé (b) *(cf. glose 2).*

(4.197) a. လူကြီး ဖြစ်သွားလို့ သူ အမူအရာ ပြောင်းသွားပြီ ။ [C/UPT]

lu-̀Ci	phyiʔ	̀θwa	ló θú	ʔə-mu-ʔə-ya
homme important	être	AUX:parf.	SUB 3SG.GEN	comportement

̀pyɔN	**̀θwa**	Pi
changer	**AUX:**acc.**détrim.**	PVF:miratif

Comme il est devenu quelqu'un d'important, son comportement a changé.

---

[138] A propos des dialectes Hor, Tournadre (1997 : 3-4) postule que la grammaticalisation du verbe « aller » /thal/ s'est faite graduellement, passant de la fonction de marqueur de temps passé, à celle de marqueur de « *non-perfect (perfective) past* », avant d'être associée à la notion modale évidentielle indiquant une source d'information sensorielle (« *sensorial marqueur* »).

[139] Heine & Kuteva (2002 : 156) ne proposent pas d'exemple de ce type de grammaticalisation. Ils notent néanmoins une valeur « *change-of-state* » en Tamil que l'on pourrait rapprocher de la valeur accomplie (ou/et résultative) du birman.

[COMMENTAIRE : « Énoncé pas très poli puisque j'indique que je suis critique à propos du procès décrit, que je le désapprouve .»]

b. လူကြီး ဖြစ်သွားလို့ သူ အမူအရာ ပြောင်းလဲပြီ ။ [C/UPT]

lu-`Ci	phyiʔ	`θwa	lo´	θu´	ʔə-mu-ʔə-ya
homme important	être	AUX:parf.	SUB	3SG.GEN	comportement

`pyɔN	la	Pi
changer	**AUX:inchoat.laud.**	PVF:miratif

1. Comme il est devenu quelqu'un d'important, son comportement a changé.

2. Comme il est devenu quelqu'un d'important, son comportement a commencé à changer.

[COMMENTAIRE GLOSE 1 : « Ici, je constate un changement de façon plus polie que dans l'exemple précédent.»]

Cette opposition entre « détrimentiel » et « laudatif » véhiculée par les auxiliaires « aller » et « venir » existe aussi en lalo.

• <u>Les différentes valeurs de လာ /la/</u>

L'auxiliaire လာ /la/ est moins répandu que son prédécesseur et antonyme သွား /`θwa/. Nous en avons relevé moins d'une vingtaine d'occurrences dans notre corpus textuel. Deux tiers avaient un sens directionnel (ou déictique), et le troisième tiers un sens aspectuel. Tout comme pour သွား /`θwa/, nous n'avons trouvé aucune illustration du troisième sens attribué à လာ /la/, à savoir le sens « laudatif » (ou évaluation positive du procès par le locuteur).

L'énoncé (4.198) ci-dessous illustre le sens directionnel de « procès en direction du centre déictique » véhiculé par လာ /la/ *(cf. aussi l'exemple (B.71))*. L'exemple (4.199) présente quant à lui deux énoncés contenant respectivement les auxiliaires directionnels လာ /la/ et သွား /`θwa/, à titre comparatif *(cf. aussi l'exemple (B.62))*.

(4.198) ဆယ့်နှစ်နာရီမှာ ပြန်ဆင်းလာလို့ ရတယ် ။ [A1/19]

shɛ´-n̥iʔ	nayi	Ma	pyaN	`shiN	la	lo´	ya´	Tɛ
dix(zaine)-2	heure	LOC	VV:en retour	descendre	**AUX:dir.**	SUB	AUX:'GET'	PVF:R.ass

Tu peux redescendre à 12 heures.

(litt. A 12 heures, (tu) as la possibilité de redescendre (vers ici).

(4.199) a. သူ ကျောင်း ကို ကား မောင်း လာ တယ် ။ [C]

θu	`cɔN-Ko	`ka	`mɔN	la	Tɛ
3SG	école-DIR	voiture	conduire	**AUX:dir.**	PVF:R.ass.

Il vient/est venu [en] voiture à l'école. [où je suis, moi locuteur]

b. သူ ကျောင်း ကို ကား မောင်း သွား တယ် ။

θu	`cɔN-Ko	`ka	`mɔN	`θwa	Tɛ
3SG	école-DIR	voiture	conduire	**AUX:dir.**	PVF:R.ass

Il va/est allé [en] voiture à l'école.
[éloignement par rapport au centre déictique, ou par rapport au locuteur]

L'auxiliaire လာ /la/ semble pouvoir véhiculer différents aspects. Dans l'exemple (4.200) ci-dessous, il peut être vu comme exprimant un déroulement dans le processus, permettant d'atteindre un résultat qui n'est pas encore atteint au moment de l'énonciation *(cf. la PVF marquée pour l'IRRÉALIS),* ou encore l'entrée dans le procès de comprendre.

(4.200) တစ်ချိန်မှာ သူ ကျုပ်ကို နားလည်လာမှာပါ ။ [B3/5]

tə-chɛiN	Ma	θu	cənɔ	Ko	`na-lɛ	la	m̥a	Pa
un-moment	LOC	3SG	1SG (H.P)	OBJ	comprendre	**AUX:inchoat.**	PVF:IR	PV:POL.

Il y a un moment où il se mettra à me comprendre.

En revanche en (4.201), le morphème လာ /la/ véhicule sans ambiguité une valeur INCHOATIVE, tandis qu'en (B.73) *(Annexe 1)*, la présence de l'adverbe « lentement, petit à petit » တဖြည်းဖြည်း /təphyePhye/ ne permet que la lecture PROGRESSIVE (et RÉSULTATIVE) de l'auxiliaire လာ /la/.

(4.201) မိုး တစ်ပေါက် နှစ်ပေါက် ကျလာတော့ ... [AL-OK/198]

`mo	tə-pɔʔ	n̥iʔ-pɔʔ	ca´	la	Tɔ´
pluie	un-CLF(goutte)	deux-CLF	tomber	**AUX:inchoat.**	SUB

Comme il commençait à tomber une goutte ou deux de pluie...

En dernier lieu, nous illustrerons par un exemple de la vie courante la notion « laudative » véhiculée par လာ /la/.

Il est une phrase que nous avons souvent entendue prononcer par nos amis et informateurs à chacun de nos retours en Birmanie. Cette phrase, que nous donnons en (4.202)-énoncé (a), pourrait être comparée à l'expression française « Oh, mais tu as bonne mine ! ». Elle s'oppose aussi à l'énoncé (b), qui lui pourrait être rapproché de l'expression française « Oh, tu as mauvaise mine ! ».

(4.202) a. အမ ၊ ဝ လာ ပြီ ။ [C]

ʔə-ma´	wa´	la	Pi
grande sœur	ê.gros/rassasié	**AUX:acc.laudatif**	PVF:miratif

[Oh, mais] tu as grossi !

(litt. Grande soeur, (tu) est devenue grosse.)

b. အမ ၊ ပိန် သွား ပြီ ။

ʔə-maˊ	pɛiN	`θwa	Pi
grande sœur	ê.maigre	**AUX:acc.détrim.**	PVF:miratif

[Oh la la], tu as maigri !

(4.203) (ဇော် ပြီ) ဝ သွား ပြီ ။ [C]

(tɔ	Pi)	waˊ	`θwa	Pi
(sufffire	PVF:constat)	ê.gros/rassasié	**AUX:parf.**	PVF:miratif

[Ça suffit],(je) suis rassasié.
**(Je) suis gros*

Il est intéressant de noter que les auxiliaires exprimant l'accompli (ou l'état résultant d'un processus) dans ces deux phrases ne sont pas les mêmes. Dans l'énoncé (a) de l'exemple (4.202), il s'agit de l'auxiliaire လာ /la/, tandis qu'en (b), c'est l'auxiliaire antonyme သွား /`θwa/ qui est présent. En outre, un changement d'auxiliaire dans chacune de ces deux phrases, sans être totalement exclu[140], a toujours été rejeté par nos informateurs. Ce que nous expliquons par le fait que ces deux auxiliaires véhiculent respectivement dans ce contexte les valeurs modales laudative et détrimentielle, en plus de leur valeur aspectuelle.

Tachons d'être plus explicite et faisons appel au contexte socio-culturel birman. Dans ce pays, comme dans un certain nombre d'autres pays d'Asie, être bien portant est signe de richesse. La prise de poids est donc toujours considérée comme la preuve d'un bien-être matériel, i.e. une chose positive. A l'opposé, la maigreur ou la perte de poids est signe de mauvaise santé, et donc vue comme un état négatif *(cf. aussi Bernot & al, 2001 : 42).*

Ainsi, il est très difficile pour un birman d'associer le verbe ဝ /waˊ/ « être gros » à l'auxiliaire သွား /`θwa/. Cette combinaison est antynomique, car elle associe des valeurs contradictoires. D'ailleurs, lorsque la séquence ဝ သွား /waˊ `θwa/ est acceptée comme dans l'exemple (4.203), elle a alors le sens de « avoir mangé jusqu'à satiété » (i.e. « être devenu rassasié ») et non plus de « être devenu gros ».

• <u>Compatibilités de ces deux auxiliaires avec d'autres morphèmes</u>

La nature du verbe semble déterminante ; selon que les auxiliaires သွား /`θwa/ et လာ /la/ acccompagnent des verbes d'état, d'action, de processus, ou encore de mouvement, ils véhiculeront un sens aspectuel, modal ou déictique comme nous allons le voir.

[140] Lorsque nous avons fourni à nos informateurs ces phrases avec le « mauvais » auxiliaire, ils ont toujours commencé par rétablir l'énoncé en mettant le « bon » auxiliaire modal (လာ /la/ avec des procès positifs, သွား /`θwa/ avec des procès perçus comme négatifs) ; mais ils n'ont jamais affirmé que les combinaisons que nous leur avions proposées étaient agrammaticales, juste qu'elles ne leur plaisaient pas ou qu'ils ne les emploieraient pas.

• **<u>Avec les verbes d'état</u>**, သွား /ˋθwa/, comme လာ /la/, expriment tous deux qu'un nouvel état a été atteint (ou va être atteint). On considère le résultat de cette progression et seulement l'état résultant lorsque l'on emploie သွား /ˋθwa/ *(cf. exemple (4.196))*, et le processus pour atteindre ce résultat ou l'entrée dans cet état résultant lorsque l'on utilise l'auxiliaire လာ /la/ comme en (4.204) et (4.205) ci-dessous.

(4.204) အဲဒီအချိန်မှာ ဦးဖိုးတေဟာ မြို့ဝန် ဖြစ်လာပါတယ် ။ [B3/7]

ˋʔɛ-di	ʔə-chɛiN Ma		ˋʔu-ˋphoTe	ha
DEM:anaph.	moment	LOC	U PhoTe	TOP

myoˊ-win	phyiʔ	**la**	**Pa**	Tɛ
maire de la ville	être	**AUX:inchoat.**	PV:POL	PVF:R.ass.

A ce moment-là, U Pho Te devint maire de la ville.

(4.205) ကွန်ပျူတာ ပျက်လာတယ် ။ [C/MYS]

koNpyuTa	pyɛʔ	**la**	Tɛ
computer (ANG.)	ê.détruit	**AUX: inchoat.**	PVF:R.ass.

(Mon) ordinateur se détériore.

(litt. (Mon) ordinateur est progressivement détruit.)

C'est aussi lorsque သွား /ˋθwa/ et လာ /la/ sont employés avec des verbes d'état qu'ils peuvent véhiculer une valeur modale appréciative (détrimentielle ou laudative) en plus de spécifier un état résultant, comme dans l'exemple (4.202) ci-dessus. Cette situation est tout à fait comparable à celle que l'on trouve en lalo pour les « adjectifs » (et verbes assimilés).

> If the slot 2 directionals are used with adjectives, and verbes that may be understood as describing a state, they show the coming about of the state. [...] The choice of the directional is motivated by the desirability of the new state, such as /lá/ [« venir »] is usually used with desired states, and /jì / with undesired. (Björverud, 1998 : 98)

• Nous distinguerons parmi **<u>les verbes d'événement,</u>** les verbes **d'action** et les verbes de **processus**, les premiers se différenciant des seconds par le caractère de contrôle [+ control] exercé par l'agent du procès *(cf. les définitions que nous avons données de ces catégories verbales en § 1.2.1.2c, Tableau (3) , p. 18)*.

Il semble en effet, que l'emploi des auxiliaires သွား /ˋθwa/ et လာ /la/ avec les verbes d'action comme « arriver », « s'éloigner » (verbes de mouvement) ou « conduire », « acheter », implique une lecture déictique de ceux-ci. Lecture qui n'est jamais obtenue avec des verbes de processus ! Lorsque သွား /ˋθwa/ est employé avec des verbes comme ကြား /ˋca/ « entendre », မေ့ /meˊ/ « oublier », မှား /ˋm̥a/ « se tromper » (မုန်း /ˋmoN/ « détester »), il donne un sens ACCOMPLI au procès. La situation n'est pas aussi tranchée avec လာ /la/, qui, quand il est employé avec ce type de verbe, peut prendre différentes valeurs aspectuelles : simple progression comme avec le verbe သိ /θiˊ/ « savoir »,

progression avec état résultant comme avec le verbe ပြောင်း /ˋpyɔN/ « changer » (4.197)-énoncé (b), ou INCHOATIF comme avec avec les verbes နားလည် /ˋna-lɛ/ « comprendre » et ကျ /ca´/ « tomber » *(cf. respectivement les exemples (4.200) et (4.201)).*

D'autre part, et c'est ce qui nous intéressera le plus ici, la **valeur modale Appréciative**, qui nous l'avons vu peut apparaître avec des verbes d'état, peut aussi être présente avec certains verbes de processus (psychologique) comme ပြောင်း /ˋpyɔN/ « changer (de comportement) » *(cf. exemple (4.197)).*

• <u>En résumé</u>

Nous concluerons cette section sur les auxiliaires antonymes သွား /ˋθwa/ et လာ /la/ en affirmant la primauté de leurs valeurs aspectuelles ; nous noterons toutefois qu'ils peuvent véhiculer de façon secondaire une valeur modale Appréciative lorsqu'ils sont employés avec des verbes d'état ou de processus.

4.5.2.3. Phrase complexe et modalité Appréciative : la séquence [ကောင်း /ˋkɔN/ + PVF]

4.5.2.3.(a) Présentation

Un dernier procédé dont dispose le locuteur pour donner son avis sur un procès est l'utilisation de la séquence [ကောင်း /ˋkɔN/ + PVF] après une proposition présentant le plus souvent un procès comme hypothétique. Cette séquence, qui constitue la proposition principale de la phrase, est composée du verbe ကောင်း /ˋkɔN/ « être bon, bien »[141] et d'une PVF marquée pour la factualité, i.e pour le RÉALIS ou l'IRRÉALIS.

L'appréciation peut avoir la forme d'un avis sur un procès à venir *(cf. exemples (4.206)-énoncé (a) et (4.207))*, ou d'un commentaire sur un procès en cours ou réalisé *(cf. exemple (4.206)-énoncé (b)*. Dans le premier cas, la PVF de la séquence [ကောင်း /ˋkɔN/ + PVF] sera à l'IRRÉALIS, dans l'autre elle sera marquée pour le RÉALIS.

(4.206) a. နင် မြန်မာကို သွားရင် ကောင်းမယ် ။ [C/HNTH]

niN	myaNma	Ko	ˋθwa	yiN	ˋkɔN	mɛ
2SG(fam)	MyanMar	DIR	aller	SUB:si	**ê.bien**	**PVF:IR.ass**

Ça serait bien si tu allais en Birmanie.

[141] Nous avons déjà rencontré plusieurs fois le verbe ကောင်း /ˋkɔN/ « être bon, bien ». Il participe à l'expression d'une modalité épistémique *(cf. § 4.4.1.2a, p. 342)* et peut être utilisé comme auxiliaire de la modalité inhérente *(§ 4.3.3, p. 327).*

b. နင် မြန်မာကို သွားရင် ကောင်းတယ် ။

niN myaNma Ko ˋθwa yiN ˋkɔN Tɛ
2SG(fam) MyanMar DIR aller SUB:si **ê.bien** **PVF:R.ass**
C'est bien si tu vas en Birmanie.

(4.207) ချိုချို လာရင် အရမ်း ကောင်းမှာဘဲ ။ [C/MYS]

chocho la yiN ʔəˋyaN ˋkɔN m̥a ˋbɛ
ChoCho venir SUB:si beaucoup **ê.bien** **PVF:IR** PP.excl.
Ça serait très bien que Cho Cho vienne.

Nos exemples précédents montrent tous le subordonnant ရင် /yiN/ à l'intersection des deux propositions. Mais d'autres morphèmes peuvent apparaître à la fin de la proposition subordonnée et avant la séquence [ကောင်း /ˋkɔN/ + PVF]. C'est le cas du subordonnant de but ဖို့ /phoʹ/ *(cf. exemples (4.208) et (B.60b))*, mais aussi de la PVF RÉALIS, comme le montre l'exemple (4.209).

(4.208) လူသူရှေ့မှာတော့ ပြော (ဖို့)ကောင်းမယ် ထင်တယ် ။ [AL-OK/12]

luθu ʃeʹ Ma Tɔʹ ˋpyɔ (Phoʹ) ˋkɔN mɛ mə thiN ˋPhu
foule avant-LOC TOP parler (SUB:but) **ê.bien** **PVF:IR.ass** NEG penser PVF:NEG
Je ne pense pas que ça serait bien de parler (ainsi) en public.
[But I don't think it would be wise to say so in public.]

(4.209) အဲဒီကနေ နင် သွားလိုက်တာ ကောင်းတယ် ၊ [C/HNTH]

ˋʔɛ-di Kaʹ ne niN ˋθwa laiʔ Ta ˋKɔN Tɛ
DEM.DIST. TOP endroit 2SG aller AUX:term. **PVF:R** **ê.bien** PVF:R.ass
C'est bien que tu y sois allé / que tu ailles à cet endroit.

4.5.2.3.(b) Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux

La séquence [ကောင်း /ˋkɔN/ + PVF] peut elle-même être modalisée. L'exemple ci-dessous contient ainsi la PV de probabilité လိမ့် /lɛiNʹ/ dans la proposition principale en plus du verbe ကောင်း /ˋkɔN/ et de la PVF marquée pour l'IRRÉALIS.

(4.210) ရှင် အခု ချက်ချင်း အပြင်ထွက်သွားရင် ကောင်းလိမ့်မယ် ။ [C/MYS]

ʃiN ʔəkuʹ chɛʔˋchiN ʔəpyiN thwɛʔˋθwa yiN
2SG(F.P) maintenant immédiatement dehors sortir AUX:dir SUB:si

ˋkɔN lɛiNʹ mɛ
ê.bien PV:prob. **PVF:IR.ass**
Toi, maintenant je te conseille de sortir.
(litt. Toi, maintenant, il serait probablement bon que tu sortes immédiatement.)

4.5.2.3.(c) En résumé

La phrase complexe contenant le verbe ကောင်း /`kɔN/ dans sa proposition principale, véhicule une modalité Appréciative. Elle est plus clairement perceptible lorsque la PVF accompagnant le verbe ကောင်း /`kɔN/ est marquée pour la modalité IRRÉALIS.

4.5.3. Les modalités Evidentielles

Nous avons défini ci-dessus les modalités Evidentielles comme renseignant sur la façon dont le locuteur obtient des informations lui permettant d'énoncer sa proposition *(cf. § 1.3.4.4b, p. 72)* En d'autres termes, elles permettent au locuteur d'indiquer la source d'information à l'origine de son énoncé.

Deux types de modalités Evidentielles sont grammaticalisées en birman vernaculaire[142] ; il s'agit de la modalité MIRATIVE, que nous avons classée parmi les modalités Evidentielles directes *(cf. § 3.3.2.2c, p. 256)* et de la modalité QUOTATIVE, une modalité Evidentielle indirecte.

4.5.3.1. Le MIRATIF et sa valeur dérivée (TESTIMONIAL)

Le MIRATIF, rappelons-le, indique que l'énoncé véhicule une information nouvelle ou inattendue pour le locuteur. C'est une modalité **Evidentielle** au sens où elle implique une connaissance basée sur la prise de conscience soudaine d'un événement. C'est une modalité Evidentielle **directe** car la source de l'information est toujours le locuteur, la prise de conscience pouvant se faire par le biais d'une perception (TESTIMONIAL), d'un simple constat.

Un seul morphème en birman véhicule toutes ces valeurs, la PVF ပြီ /Pi/. Celle-ci a été présentée d'une façon détaillée en § 3.3.2.2c *(p. 253)*. Nous renvoyons donc le lecteur à cette section et ne donnerons que deux exemples pour illustrer l'expression de la modalité MIRATIVE.

En (4.211), le locuteur fait état d'un constat ; son énoncé présente sa prise de conscience d'un fait avéré, i.e. sa vieillesse.

(4.211) ကျုပ်က အသက်ကြီးပါပြီ ။ [B3/26]

cənɔʔ	Ka´	ʔəθɛʔ	`Ci	Pa	**Pi**
1SG(H.P.)	S.	âge	ê.grand	PV:POL	**PVF:miratif**

Moi, je suis vieux (maintenant).

[142] D'après Gren-Eklund (2000 : 272sq.), un certain nombre de particules en birman classique peuvent être considérées comme des marqueurs évidentiels (« The particles [...] may denote a category of evidentiality or closely related notions. »).

L'exemple (4.212) illustre de nouveau cette prise de conscience du locuteur. Celui-ci est en train de parler du mont Popa, et prend soudain conscience du temps qui a passé depuis l'effondrement de terrain.

(4.212) မြေကျွံတာ ခုဆို နှစ်နှစ် လောက်တော့ ရှိပြီပေါ့ ။ [A1/33]

mye	cwaN	Ta	khu´	sho	ṇi?	ṇi?	lɔ?	Tɔ´
terre	effondrer	PVF:R(nom)	maintenant	dire-QUOT	deux	année	ê. autant que	SUB/TOP?

ʃi´	**Pi**	pɔ´
avoir	**PVF:miratif**	PP:excl.

L'effondrement de terrain, ca fait environ deux ans maintenant !

4.5.3.2. Le QUOTATIF

La modalité QUOTATIVE a été précédemment définie comme l'indication que le locuteur n'a eu accès à une information que par la trace qu'elle a laissé dans le discours de l'autre. Cette modalité recouvre donc les phénomènes de ouï-dire, de discours rapporté ou discours indirect.

Deux morphèmes sont utilisés en birman pour exprimer ces modalités et principalement pour l'expression du discours rapporté, le morphème တဲ့ /Tɛ(´)/ *(cf. paragraphe (a))* et le marqueur de citation လို့ /lo´/ *(cf. paragraphe (b))*. Tous deux ont des spécificités que nous détaillerons ci-après.

Quant à l'expression du ouï-dire — que nous présenterons en (c) —, elle n'est pas grammaticalisée en birman, et fait tout simplement appel au verbe « entendre » ou « dire » comme dans l'expression française « J'ai entendu dire que P ».

4.5.3.2.(a) Le morphème du discours rapporté *တဲ့ /Tɛ´/*

Le morphème du discours rapporté တဲ့ /Tɛ(´)/ quoique écrit avec un ton (1) se prononce toujours au ton (2) avec un accent d'intensité sur la syllabe qui le précède, laquelle est généralement une PVF. Ce morphème apparaît après une phrase finie, c'est-à-dire contenant une PVF marquée pour l'assertion s'il s'agit d'une phrase verbale. Il indique que le procès décrit par l'énoncé est la parole d'une tierce personne, et se traduit par « Il a dit que… » ou « …, a-t-il dit ». Il est relativement bien représenté dans notre corpus textuel *(cf. textes (A2) et (A4) dans lesquels nos informatrices rapportent des conversations*).

En voici quelques exemples.

En (4.213), le morphème တဲ့ /Tɛ´/ apparaît une première fois après une PVF marquée pour le RÉALIS, après une phrase nominale à valeur vocative, et après la PVF de l'impératif négatif.

(4.213) မောတယ်တဲ့ အမကတဲ့ ၊ အမ မသွားနိုင်ဘူး ၊ မသွားနဲ့တဲ့ ။ [A4/37]

`mɔ	Tɛ	**Tɛ´**	ʔəma´	Ka´	**Tɛ´**
ê. fatiguant	PVF:R.ass	**QUOT**	grande sœur	TOP.	**QUOT**

ʔama´	mə	`θwa	naiN	`Phu	mə	`θwa	nɛ´	**Tɛ´**
grande sœur	NEG	aller	AUX:capac.	PVF:NEG	NEG	aller	PVF:INJ.NEG	**QUOT**

Ils ont dit : « C'est fatigant » . « Grande sœur », ont-ils dit !
« Tu (grande sœur) ne peux pas y aller. N'y va pas », ont-ils dit.

(4.214) စက်ဘီးကို ဒီမှာ ထားခဲ့တဲ့ ။ [A4/45]

Sə`bɛiN	Ko	di-Ma	`tha	Khɛ´	Ø	**Tɛ´**
Vélo	OBJ	DEM.-LOC	poser	PV:spt	(PVF:INJ)	**QUOT**

« Laisse ton vélo ici », ont-ils dit
ou Ils m'ont dit de laisser mon vélo ici.

Parfois, la personne citée peut être exprimée. Dans l'exemple suivant, le pronom de troisième personne est suivi de la marque က /Ka´/ indiquant la source du procès et/ou le topique de la phrase. Or, le procès comportant un verbe directionnel monoactanciel, က /Ka´/ n'a pas ici la fonction syntaxique d'indiquer la source, i.e. l'agent de l'action. Il peut éventuellement indiquer le constituant topique de la phrase. Mais il peut aussi marquer la source du deuxième procès décrit par cet énoncé, à savoir le procès de « dire ». En d'autres termes, က /Ka´/ signale ici la source du discours, c'est-à-dire la tierce personne citée.

(4.215) … သူ က စကော့ဈေး သွားမယ် တဲ့ ။ [A2/3]

θu	Ka´	səKɔ´	`ze	`θwa	mɛ	**Tɛ´**
3SG	S./TOP	Scott	marché	aller	PVF:IR.ass	**QUOT**

… nous irons au marché, a-t-elle dit.

4.5.3.2.(b) La particule de citation လို့ */lo´/*

L'une des fonctions du morphème polysème လို့ /lo´ est de marquer la fin d'une citation, laquelle est généralement suivie d'un verbe de parole *(cf. exemple (4.216) et (B.75) en annexe)* ou de pensée *(cf. exemple (4.141) ci-dessus).*

(4.216) a. သူငယ်ချင်းက ကျွန်မကို ဘုရားဖူးချင်ရင် ဖူး လို့ပြော တယ် ။ ။ [A4/2]

θəŋɛ`ChiN	Ka´	cəma´	Ko	pə`ya-`phu	chiN	yiN	`phu	**lo´**	`pyɔ	Tɛ
ami	S.	1SG.(F.P.)	OBJ	prier	PV:envie	SUB:si	prier	**CIT.**	dire	PVF:R.ass

Mon amie, elle m'a dit : "Si tu as envie (d'aller) prier, vas-y."

b. … အနှစ် ၂၀ ရှိပြီလို့ပြော ။ [B4/21]

ʔə-n̥iʔ 20 ʃí́ Pi ló ˋpyɔ Ø
NOM.-année 20 avoir PVF:miratif **CIT.** dire (PVF:IMP.)

[S'il te demande quel âge tu as], réponds [que] que tu as 20 ans.

(litt. … dis : « J'ai 20 ans. »

Nous avons cependant relevé dans nos données une autre fonction du morphème လို့ /ló/ : il marque le discours rapporté lorsque le locuteur se cite lui-même.

Dans les exemples ci-dessous *(cf. aussi exemple (B.76) en annexe)*, လို့ /ló/ apparaît en fin d'énoncé après une phrase complète qu'elle soit verbale *(cf. exemple (4.217) et (4.219))* ou nominale *(cf. exemple (4.218))*, tout comme le morphème တဲ့ /Tɛ(́)/ précédemment.

(4.217) သူငယ်ချင်းတွေကို မပြောခဲ့ဘူးလို့ ။ [A4/118]

θuŋɛˋChiN-Twe Ko mə ˋpyɔ Khɛ́ ˋPhu ló
ami-PLUR OBJ NEG dire PV:spt PVF:NEG **QUOT.1SG**

(Je) ne (l')ai pas dit à mes amis [avant de me déplacer], ai-je dit.

(4.218) အဲဒါလို့ ငါ့ တူမ အချောဆုံး ၊ ငါ့ တူမ လို့ ။ [A2/57]

ˋʔɛ-da ló ŋá tumá ʔə-ˋchɔ-ˋShoN / ŋá tumá ló
DEM.anaph.-cela CIT. 1SG.GEN nièce NOM.-ê.beau-SUPERL. / 1SG.GEN nièce **QUOT.1SG**

(Comme ça), ma nièce [est] la plus jolie. Ma nièce! Je lui ai dit.

(4.219) နင် အဲဒီနေရာ သိလား လို့၊ ငါတစ်ခါမှ မသိဘူး လို့ ။ [A2/34]

niN ˋʔɛ-di neya θí́ ˋla ló / ŋa tə kha Má
2SG DEM.anaph. endroit connaître PP:QST **QUOT.1SG** 1SG un fois seulement

mə θí́ ˋPhu ló
NEG connaître PVF:NEG **QUOT.1SG**

Est-ce que tu connais cet endroit là-bas? ai-je dit. Je ne le connais même pas, ai-je dit

(litt. … Je ne l'ai pas connu, pas même une fois].

Comme pour တဲ့ /Tɛ(́)/ ci-dessus, le locuteur cité, i.e. la première personne, peut être exprimé formellement. En (4.220), le locuteur, qui est à la fois agent du procès et à l'origine du discours, donc de l'information, est exprimé par le pronom de première personne (femme parlant) ကျမ /cəmá/.

(4.220) မဟုတ်ဘူး ၊ ကျမ မပြောခဲ့ဘူးလို့ ။ [A4/79]

mə hoʔ ˋPhu cəmá mə ˋpyɔ Khɛ́ ˋPhu ló
NEG ê.vrai PVF:NEG 1SG(F.P.) NEG dire PV:spt PVF:NEG **QUOT.1SG**

Non, je ne (lui) ai pas dit [avant de me déplacer], (leur) ai-je dit.

Nous nous sommes intéressée dans cette section aux morphèmes quotatifs de la langue vernaculaire. Il existe aussi des morphèmes spécialisés dans l'expression du discours rapporté en langue littéraire. Le morphème ဟု /hu´/, dérivé du verbe désuet ဟူ /hu/ signifiant « parler, déclarer » est utilisé comme marqueur de citation (Gren-Eklund, 2000 : 373)[143]. La grammaticalisation de verbes de parole en morphème de modalité QUOTATIVE, n'est pas un phénomène rare. Saxena (1988) a montré que la grammaticalisation du verbe '*SAY*' est extrêmement bien répandue dans les langues tibéto-birmanes.[144], et rappelé que c'est un trait commun des langues du sous-continent indien[145]. Matisoff (1991) cite lui d'autres langues d'Asie du Sud-Est, i.e. le thai et le khmer. Dans ces langues, les verbes signifiant « dire » (/wâa/ en thai et /thaa/ en khmer) sont aussi employés comme morphèmes introducteurs de citation (1991 : 398-400). Notons encore que le chinois, le hmong font aussi usage de verbes de parole à des fins conjonctives[146]. Le verbe hmong le plus courant dans ce type d'emploi est /tias/, qui lorsqu'il apparaît comme verbe indépendent, a le sens de « dire » (Bisang, 1991 : 530), (Bisang, 1995 : 153). Pour finir, en tibétain central comme en ladakhi, en dzonka ou dans le dialecte de l'Amdo, c'est un morphème dérivé du verbe /*zer*/ « dire » qui indique le ouï-dire (Tournadre, 1996 : 204).

4.5.3.2.(c) L'expression du ouï-dire

L'expression de la modalité 'ouï-dire' en birman n'utilise ni morphème, ni construction idiomatique, mais une phrase complexe. Celle-ci est composée d'une phrase complète, i.e. contenant une PVF spécifiée pour l'assertion du locuteur, et du syntagme verbal contenant le verbe « entendre » ကား /ˋca/ ou le verbe « dire » ပြော /ˋpyɔ/ actualisé par la PVF တယ် /Tɛ/. En d'autres termes, le ouï-dire s'exprime par la juxtaposition de deux propositions finies, dont l'une ne contient aucun participant exprimé et un verbe de parole (ou d'écoute).

Nous remarquerons que, dans ce type de phrase complexe, la particule de citation လို့ /lo´/ est optionnelle. Ainsi, la même informatrice nous a fourni les énoncés en (4.221) à la suite l'un de l'autre, le premier contenant la particule de citation, le second juxtaposant directement les deux propositions finies.

---

143 Gren-Eklund (2000 : 373) : « [...] by the very frequent use of *hu*, lexically meaning 'to say' or *hū rve* 'by saying', we get a reported message, similar to the well-known use of qo-uotatives in many ancient and recent Aisan languages.»

144 Saxena note que les fonctions du verbe grammaticalisé sont : « quotative, causal, purpose and conditional conjunction, [...] question word complementizer, as an evidential particle... » (1988 : 375) . Il postule par ailleurs une influence des langues indiennes sur le developpement du phénomène dans les langues tibéto-birmanes (1988 : 375) : « The aim of this paper is to show that the presence of the grammaticalized functions of the verb 'say' [...] in Tibeto-Burman languages is due to Indic influence. »

145 Saxena (1988 : 735) : « Though the quotative has been used as a feature to define India such as a linguistic area... »

146 Bisang (1991 : 529) parle de « *conjonctional verbs* », i.e des verbes apparaissant avec le rôle de conjonction ou de complémenteur.

(4.221) a. အောင်ဆန်းစုကြည် အဖမ်းခံရတယ် လို့ကြား တယ် ။ [C]

ʔɔN`shaNsu´Ci ʔə-`phaN khaN ya´ Tɛ lo´ `ca Tɛ

Aung San Su Kyi NOM-arrêter subir AUX:'GET' PVF:R.ass CIT. **entendre** **PVF:R.ass**

J'ai entendu dire que Aung San Su Kyi a été arrêtée.

b. စုစု အပြေးပြိုင်ပွဲမှာ နိုင်တယ် ကြားတယ်။ [C]

su´su´ ʔə-`pye-pyaiN-`pwɛ Ma naiN Tɛ `ca Tɛ

Su Su course LOC. vaincre PVF:R.ass **entendre** **PVF:R.ass**

J'ai entendu dire que Su Su a gagné la course.

L'exemple (4.222) contient, lui, le verbe « dire » ပြော /`pyɔ/ dans la deuxième proposition. Ce type d'énoncé correspond à l'expression française « il paraît que », « on m'a dit que ». Là encore, la particule de citation လို့ /lo´/ semble optionnelle, sans que nous ayons noté de différence sémantique *(cf. exemple (4.223))*.

(4.222) စုစု အပြေးပြိုင်ပွဲမှာ နိုင်တယ် ပြောတယ် ။ [C]

su´su´ ʔə-`pye-pyaiN-`pwɛ Ma naiN Tɛ `pyɔ Tɛ

Su Su course LOC. vaincre PVF:R.ass **dire** **PVF:R.ass**

Il paraît que Su Su a gagné la course.

ou On m'a dit que que Su Su a gagné la course.

En (4.223), outre la particule လို့ /lo´/, on peut remarquer la présence de la PV de la pluralité ကြ /Ca´/. Cette dernière correspond, d'après notre informatrice, à un participant implicite qui serait « des gens ».

(4.223) သူ ပြုတ်လိုက်ပုံမရဘူး လို့ပြောကြတာ ဘဲ ။ [C/HNTH]

θu pyoʔ laiʔ poN mə ya´ `Phu lo´

3SG bouillir AUX:term. Image NEG obtenir PVF:NEG CIT.

`pyɔ Ca´ Ta `bɛ

dire PV:plur PVF:R PP.excl.

Il paraît qu'il ne (l')a probablement pas fait bouillir !

ou Des gens ont dit qu'il ne l'a probablement….

(litt. (Ils) ont dit que il semble qu'il ne (l')a pas fait bouillir.)

4.5.3.3. En résumé

• L'expression des modalités Evidentielles en birman n'est pas très développée si on l'a compare à celle d'autres langues de la même famille comme le tibétain (Tournadre 1996, 2004).

• Seuls deux types de modalité sont grammaticalisées et véhiculées par des morphèmes spécialisés, la modalité du ouï-dire s'exprimant par le biais d'une phrase complexe contenant le verbe « entendre » ou le verbe « dire ».

4.6. Les modalités « énonciatives » de niveau (E) en birman

4.6.1. Les valeurs illocutoires exprimées

4.6.1.1. L'expression de l'ordre

4.6.1.1.(a) La particule verbale de l'ordre collectif စို့ /so´/ : présentation

Le morphème စို့ /So´/ est parfois considéré comme une particule finale verbale (PVF) (Allott & Okell, 2001 : 56). Cependant, il n'appartient pas au même paradigme que les PVF positives တယ် /Tɛ/, မယ် /mɛ/, et les PVF discontinues négatives မ-ဘူး /mə...`Phu/ ou မ-နဲ့ /mə...nɛ´/ qui nous le rappelons, sont exclusives. La particule verbale စို့ /so´/ est en effet compatible avec la PVF de l'injonction négative မ-နဲ့ /mə...nɛ´/, quoique cet emploi soit considéré comme démodé *(cf. exemple (4.224))*.

(4.224) နောက်ထပ် မ တွေ့ကြပါစို့နဲ့ လား ။ [AL-OK/56]

nɔʔ-thaʔ	mə twe´	Ca´	Pa	**So´**	nɛ´	`la
une fois de plus	NEG rencontrer	PV:plur.	PV:POL	**PV:IMP.inclus.**	PVF:NEG.IMP	PP:QST

Ne nous rencontrons plus, d'accord ?

(litt. Ne nous rencontrons pas une fois de plus, n'est-ce pas ?)[147]

Son sens, par contre, n'est source d'aucune controverse : pour tout le monde, စို့ /so´/ exprime un ordre (ou une prière) collectif et inclusif (Allott & Okell, 2001 : 56) (Pruitt, 1994 : 180)[148] comme dans l'exemple (4.225).

---

[147] Cet exemple a été jugé très désuet par notre informatrice qui nous a fourni l'énoncé suivant en langue vernaculaire, qu'elle a présenté comme équivalent.

(a) မတွေ့ကြရင် ကောင်း မယ် ။ [C/HNTH]

mə	twe´	Ca´	yiN	`kɔN	mɛ
NEG	rencontrer	PV.plur.	SUB:si	ê.bien	PVF:IR.ass

Ça serait mieux si on ne se rencontrait pas.

[148] Pruitt (1994 : 180) : « စို့ /so´/ marque modale indiquant un ordre ou une prière, collectifs, inclusifs est très proche pour le sens de အံ့ /`ʔan/ [m. verbale littéraire de décision ou envisagement] et toujours actuel. »

(4.225) လက်သမားဆရာကို ခေါ်ပြီး [DB-NB/110]

lɛʔ-θə`ma-shəya	Ko	khɔ	`pyi	θu-To´	shaiN
main-NOM.(agent)-maître	OBJ	appeler	SUB:tps	3P-PLUR	magasin

သူတို့ဆိုင်ပြင်ပေးခိုင်းလိုက်ကြစို့ လား ။

pyiN	`pe	`khaiN	laiʔ	Ca´	**So´**	`la
préparer	AUX:bénéf.	AUX:fact.	AUX:term.	PV:plur.	**PV:IMP.inclus**	PP:QST

« Faisons venir un ouvrier pour les loger mieux. »

(litt. Après avoir appelé l'ouvrier, faisons-lui donc arranger leur magasin (pour eux), n'est-ce pas!?)

• Compatibilité générale

Particule verbale de l'ordre inclusif ou hortative, စို့ /So´/ n'apparaît qu'en énoncé injonctif, et n'est donc pas comptatible avec les PVF တယ် /Tɛ/ et မယ် /mɛ/ marquées respectivement pour le RÉALIS et l'IRRÉALIS. Elle est en revanche possible en énoncé négatif (défense) comme nous l'avons vu en (4.224), quoique ce type d'emploi soit rare de nos jours.

L'exemple (4.225) montre qu'elle est compatible avec d'autres PV et auxiliaires. Cependant, elle ne peut apparaître conjointement à la PV de politesse ပါ /Pa/ si l'énoncé est trop brutal, comme le montre l'énoncé (4.226)[149].

(4.226) * သွားစို့ ပါ ။ [C/HNTH]

`θwa	**So´**	Pa
aller	**PV:IMP.inclus**	PV:POL

Bernot (1985 : 143) signale encore que la marque စို့ /So´/ est généralement précédée de la PV marquant le pluriel ကြ /Ca´/. Elles apparaîssent en effet conjointement dans les deux premiers exemples que nous avons proposés ci-dessus.

4.6.1.1.(b) L'association de morphèmes ရအောင် */ya´ ʔɔN/*

• Présentation

L'ordre collectif peut aussi s'exprimer par l'utilisation de l'expression ရအောင် /ya´ ʔɔN/. Celle-ci est composée des morphèmes ရ /ya´/ et အောင် /ʔɔN/ ; le premier correspond (ou est homophone ?) au verbe ရ /ya´/ « obtenir », le second a la forme du subordonnant signifiant « afin de ». L'association des deux morphèmes produit un sens hortatif, comme illustré par l'exemple (4.227).

---

149 Dans l'exemple (4.224) précédent, les deux marques se suivent mais dans un ordre différent (ပါစို့ /Pa So´/). De plus l'injonction est adoucie par la présence de la particule interrogative လား /`la/ en fin d'énoncé.

(4.227) အားလုံးက ကန်တော့ကြရအောင် ။ [B1/73]

ˋʔaˋloN	Ka´	kaNTɔ	Ca´	**ya´-ʔɔN**
tous	S.	saluer/s'excuser	PV:plur.	**'IMP.inclus.'**

(Nous) tous, saluons donc [le professeur].

• <u>Compatibilité générale</u>

A la différence de la PV ဆို /So´/ précédente, l'expression ရအောင် /ya´ ʔɔN/ est, elle, tout à fait compatible avec la particule de politesse ပါ /Pa/, comme le montre l'exemple suivant.

(4.228) a. သွားပါရအောင် ။ [C]

ˋθwa	Pa	**ya´-ʔɔN**
aller	PV:POL	**'IMP.inclus.'**

Allons-y (poli).

b. * သွားဆို ပါ ။

ˋθwa	**So´**	Pa
aller	**PV:IMP.inclus.**	PV:POL

Cette différence d'emploi entre ဆို /So´/ et ရအောင် /ya´ ʔɔN/, exprimant tous deux une injonction à agir qui inclut le locuteur a une explication socio-culturelle. La difficulté à utiliser la PV de politesse ပါ /Pa/ avec la PV ဆို /So´/ s'explique par la position des interlocuteurs dans la hiérarchie sociale.

Dans l'énoncé (a) de l'exemple (4.229), le locuteur se considère comme 'supérieur' à ses interlocuteurs, il est le chef du groupe, l'instigateur de l'action. En (b) en revanche, le locuteur s'adresse à quelqu'un qu'il veut faire agir, mais qu'il considère comme son supérieur dans la hiérarchie sociale. L'énoncé (b) contenant l'expression ရအောင် /ya´ ʔɔN/ est donc ressenti comme plus poli, moins familier que l'énoncé (a) contenant la PV ဆို /So´/. Or ပါ /Pa/ étant utilisé pour exprimer un positionnement du locuteur comme 'inférieur' (respectueux), son utilisation dans une phrase contenant ဆို /So´/ serait conflictuelle.

(4.229) a. သွားဆို ။ [C/HNTH]

ˋθwa	**So´**	ø
aller	**PV:IMP.inclus**	(PVF:INJ)

Allons-y.

b. သွားရအောင် ။

ˋθwa	**ya´-ʔɔN**	ø
aller	**'IMP.inclus.'**	(PVF:INJ)

Allons-y.

4.6.1.1.(c) En résumé

• Ces deux expressions de la valeur illocutoire de l'ordre ne sont donc pas totalement équivalentes ; leur emplois respectifs dépendent du contexte discursif, du statut socio-culturel des intervenants à la situation d'interlocution.

Une dernière remarque concernant les énoncés défensifs clôturera cette section sur l'expression de valeur illocutoire de l'ordre.

• Un troisième morphème pourrait être considéré comme marqueur de la valeur illocutoire injonctive ; il s'agit du morphème နဲ့ /nɛ́/ qui apparaît après le verbe en énoncé injonctif négatif. Nous l'avons pour notre part analysé comme la deuxième partie de la PVF impérative négative.

4.6.1.2. L'assertion ré-affirmée du locuteur

Un énoncé déclaratif doit être différencié d'un énoncé asserté. Dans le premier cas, le locuteur informe son interlocuteur d'un événement ; dans le second, le locuteur engage sa responsabilité par rapport au contenu propositionnel.

> […] dans un acte assertif, l'énonciateur engage complètement sa responsabilité par rapport au contenu de la prédication. Ainsi un énonciateur peut simplement énoncer un fait, ou encore rappeler l'énonciation d'un fait, sans pour autant s'engager complètement sur la vérité de ce fait énoncé et le prendre ainsi entièrement et personnellement en charge. (Desclés & Guentcheva, 2000)

En birman cette différence est tout à fait pertinente, l'énoncé asserté se différencie de l'énoncé décrivant un fait par la présence d'un morphème spécifique, que nous avons appeler marque de l'assertion ré-affirmée du locuteur. Celle-ci est amalgamée aux PVF marquant la factualité, et donc difficilement isolable morphologiquement. Nous postulons cependant qu'elle est exprimée par la voyelle /ɛ/ qui apparaît dans les PVF တယ် /Tɛ/ et မယ် /mɛ/ *(cf. § 3.3.2.2, p. 243)*. Cette voyelle indique que le locuteur prend en charge et asserte le contenu propositionnel de l'énoncé.

Ceci nous semble confirmé par :

(1) l'impossibilité d'utiliser les PVF terminées par la voyelle /ɛ/ avec une particule interrogative *(cf. exemple (3.141) section § 3.3.2.2a, p. 245)*,

(2) l'impossibilité d'utiliser les PVF terminées par la voyelle /ɛ/ dans des propositions complétives *(cf. exemple (3.142), p. 246)*,

(3) la difficulté pour un locuteur birman d'utiliser les PVF terminées par la voyelle /ɛ/, quand l'agent de la proposition est une seconde personne, i.e. l'interlocuteur (*cf. exemple (3.145), p. 247),*

(4) l'incompatibilité des PVF terminées par la voyelle /ɛ/ avec des énoncés contenant un constituant focalisé ou topicalisé (*cf. exemple (3.146), p. 248)*. Nous expliquons cette

incompatibilité par le fait que dans ce type d'énoncés pragmatiquement marqués, l'assertion ne peut porter sur toute la phrase comme c'est le cas lorsque တယ် /Tɛ/ ou မယ် /mɛ/ sont employés.

Nous ne donnerons qu'un exemple pour illustrer l'expression de la valeur illocutoire assertive et invitons le lecteur à se reporter à la section sur les PVF တယ် /Tɛ/ ou မယ် /mɛ/ *(§ 3.3.2.2a & b, p. 245sq.)*

Le participant aux procès des énoncés de l'exemple (4.230) est l'interlocuteur, i.e. une deuxième personne. En (a), la présence de la PVF marquée pour l'assertion, i.e. contenant la voyelle /ɛ/, indique qu'il s'agit d'une menace ; le locuteur asserte qu'il y a un risque pour l'interlocuteur à bouger. En (b) en revanche, il s'agit d'une réflexion et non d'une affirmation du locuteur ; la PVF n'est marquée que pour la factualité et ne se termine pas par la voyelle /ɛ/.

(4.230) a. တချက် လှုတ်တာနဲ့ သေသွားမယ် ။ [C/HNTH]

tə	chɛʔ	ḷoʔ	Ta	nɛ́	θe	̀θwa	**mɛ**
un	pas	bouger	PVF:R	avec	ê.mort	AUX:perf.	**PVF:IR.ass**

Un pas de plus, et tu es mort [je te l'affirme].

b. ချေ တစ် လှမ်း တိုးရင် သေသွားမှာ ဘဲ ။

che	tiʔ	̀ḷaN	̀to	yiN	θe	̀θwa	**ma**	̀bɛ
pied	un	CLF(distance)	progresser	SUB:si	ê.mort	AUX:perf.	**PVF:IR.**	PP:excl.

Si tu avais avancé d'un pas, tu serais mort.

Cette catégorie assertive qui permet de « distinguer un énoncé déclaratif ou simplement affirmatif d'un énoncé asseerté où l'énonciateur engage pleinement sa responsabilité par rapport au fait présenté » (Desclés & Guentchéva, 2000 : 79) existe dans d'autres langues du monde. Ainsi, une absence de forme indiquera l'assertion en Inuit, tandis que la présence d'un morphème spécifique en choctaw (langue américaine, groupe muskogan) et en caxinauà (langue amérindienne, groupe pano)[150] marquera la prise en charge de l'assertion par le locuteur.

4.6.1.3. Les valeurs illocutoires Interrogatives et exclamatives

Nous avons vu ci-dessus que le birman possédait des morphèmes (ou combinaisons de morphèmes) véhiculant la valeur illocutoire de l'assertion et celle de l'injonction. Qu'en est-il des autres valeurs illocutoires, à savoir l'interrogation et l'exclamation ?

Le birman possède également des marqueurs des valeurs illocutoires interrogative et exclamative, comme cela a déjà été signalé en § 2.2.3.1c *(p. 104)*. A la différence de la valeur

[150] Ces langues sont citées par Desclés & Guentchéva (2000).

illocutoire assertive présentée ci-dessus, les valeurs illocutoires interrogatives ou exclamatives sont exprimées par des morphèmes indépendants, i.e. des particules de fin de phrase (PP), des particules de discours (PDS) ou d'autres morphèmes spécialisés *(cf. le verbe ဆို /sho/ ci-dessous).*

4.6.1.3.(a) L'expression de la valeur illocutoire interrogative

• Les Particules de fin de Phrase (PP)

Nous avons déjà présenté les PP interrogatives en § 2.2.3.1c *(p. 104)* ; nous rappelons qu'elles sont au nombre de deux, la première လား /ˋla/ indiquant une interrogation totale, la seconde လဲ /ˋlɛ/ une interrogation partielle.

Les exemples suivants illustrent l'emploi de ces deux PP interrogatives.

(4.231) ဒီနေ့ လား ။ [A4/1]

di ne´ ˋla

DEM. jour PP:QST

Aujourd'hui?

Les énoncés présentant une interrogation partielle contiennent en plus de la PP interrogative လဲ /ˋlɛ/, un pronom interrogatif lié au constituant questionné comme dans l'exemple suivant.

(4.232) တခြားစိတ်ဝင်စားစရာ ဘာရှိသေးလဲ ၊ … [A1/42]

tə ˋcha sɛiʔ-wiN-ˋSa-Səya ba ʃí´ ˋθe ˋlɛ

un autre esprit-occuper-NOM. PR:QST avoir PV:cont. **PP:QST**

Quelle autre chose intéressante y a-t-il encore [à Popa]?

• Le verbe ဆို /sho/ « dire »

Outre les PP interrogatives, nous avons relevé un autre morphème véhiculant une valeur illocutoire interrogative, i.e. le verbe ဆို /sho/ « dire ». Ce morphème, placé en fin d'énoncé après une proposition complète — affirmative comme en (4.233) ou négative comme dans l'énoncé (a) de l'exemple (4.234) — indique que le locuteur demande confirmation à son interlocuteur de la réalisation du procès présenté dans son énoncé, à la la manière d'un « *question-tag* » anglais *(cf. aussi exemple (B.77a) en annexe).*

(4.233) သူ ဒီလိုပြောတယ် ဆို ။ [C/YYM]

θu di lo ˋpyɔ Tɛ sho

3SG DEM comme dire PVF:R.ass **QUOT.QST**

Il a dit comme ça, n'est-ce pas !?

(4.234) a. နင် မသွားဘူး ဆို ။ [C/MYS]

niN	mə	ˋθwa	ˋPhu	sho
2SG(fam)	NEG	aller	PVF:NEG	**QUOT.QST**

[Tu as dit que] tu n'y allais pas, n'est-ce pas !?

b. နင် မသွားဘူး ဟုတ်လား ။

niN	mə	ˋθwa	ˋPhu	hoʔ	ˋla
2SG(fam)	NEG	aller	PVF:NEG	**ê.vrai**	**PP:QST**

Tu n'y vas pas, n'est-ce pas ?

Le morphème ဆို /sho/ n'est pas le seul procédé permettant la demande de confirmation ; celle-ci peut être exprimée par la proposition interrogative contenant le verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai », comme dans l'énoncé (b) de l'exemple (4.234) précédent.

Or pour nos informatrices, il existe une différence entre ces deux types de « *questions tags* ». L'emploi du verbe ဆို /sho/ en fin de phrase indique, outre la demande de confirmation, une référence explicite à un énoncé précédent, comme précisé dans la glose de nos exemples (4.234) (*ci-dessus)* et (4.235).

(4.235) နင်ရေချိုးမလို့ ဆို ။ [C/MYS]

niN	ye-ˋcho	mə-loˊ	sho
2SG	se baigner	intention	**QUOT.QST**

[Tu as dit que] tu avais l'intention de prendre une douche, n'est-ce pas !?
ou Mais dis-moi, tu avais l'intention de prendre une douche, non !?

[COMMENTAIRE : Notre informatrice a ajouté cette suite : « Tu as dit ça et maintenant tu fais autre chose. »]

Nous avons déjà évoqué la grammaticalisation des verbes « dire » ou « parler » dans les langues du monde *(cf. § 4.5.3.2b, p. 417)*. Nous finirons cette section sur une remarque typologique en rapport avec le verbe birman ဆို /sho/. Celui-ci, outre sa fonction de marqueur de modalité de Phrase interrogative que nous venons de décrire, est employé pour topicaliser des propositions (Vittrant, 1999 : 52sq.). Cette seconde grammaticalisation semble relativement courante dans les langues tibéto-birmanes. Matisoff (1991 : 400) cite ainsi l'emploi conjoint du verbe lahu /qôʔ/ « dire » et du morphème topicalisant relié /qo/ avec le sens de « Si on dit que P » (« *if someone speaks of CLAUSE* »). De même en tamang[151] (Mazaudon, 1973), la séquence constituée des morphèmes /pi^3 + sam/ signifiant respectivement « dire » et « si », fonctionne de manière identique à la séquence /qôʔ qo/ du lahu, ou à la séquence ဆိုရင် /sho yiN/ ou ဆိုတာ /sho Ta/ du birman *(cf. exemples (4.73) p. 334, (4.183) p. 395 et (4.250) p. 434)*. En d'autres termes, dans ces trois langues, le verbe « dire » participe à la topicalisation d'une proposition.

[151] Le tamang est une langue tibéto-birmane de la branche *Bodish* parlée au centre du Népal.

• <u>La combinaison de morphèmes ပါလား /Pa ˋla/</u>

Pour finir, nous noterons que la combinaison de la PV ပါ /Pa/ et de la PP interrogative လား /ˋla/ dans une phrase verbale marque une interrogation à valeur suggestive, un acte indirect de langage comme l'illustre l'exemple (4.256) *(p. 436) (cf. aussi la section § 4.6.2.3 sur la PV ပါ /Pa/).*

(4.236) ညနေ ကျရင် အပြင်ထွက်ပါလား ။ [C/MYS]

ɲa-ne ca´ yiN ʔəphyiNthwɛʔ **Pa-ˋla**

tombée du jour tomber, se produire SUB:si dehors sortir PV:POL-PP:QST (suggestion)

En fin de journée, je te conseille de sortir.

(litt. Si la tombée de la nuit tombe, ne sortirais-tu pas dehors ?)

4.6.1.3.(b) Les morphèmes exclamatifs

• <u>Présentation</u>

Nous distinguerons deux sortes de morphèmes exclamatifs, lesquels sont relativement nombreux. Les premiers, les Particules de fin de Phrases (PP) exclamatives apparaissent, comme leur nom l'indique, à la fin de la phrase, c'est-à-dire après la PVF (dans le cas d'énoncé verbal).

Les morphèmes exclamatifs du deuxième type sont appelées Particules de discours (PDS). Syntaxiquement, ces PDS sont positionnées en fin d'énoncé, après les PP précédentes, les deux types de morphèmes étant compatibles *(cf. exemples (2.242) à (2.244)*).

La sémantique de tous ces morphèmes est difficile à cerner, et semble le plus souvent dépendante du contexte *(*Hnin Tun, *à paraître)*[152]. L'étude de ces différentes particules sortant quelque peu du cadre de ce travail[153], nous nous contenterons de dire que PP exclamatives et PDS indiquent un discours expressif, et que la frontière entre ces deux groupes de morphèmes n'est pas étanche. La classification que nous proposons est basée sur des informations très succintes, nécéssiterait d'être ré-évaluée à la lumière de nouvelles données présentant ces formes en contexte. Notre présentation des morphèmes exclamatifs sera donc courte et focalisée sur les marqueurs les plus courants.

Une troisième expression de la valeur illocutoire exclamative nous occupera dans cette section, il s'agit de l'association de morphèmes လိုက်တာ /laiʔ-Ta/.

---

[152] Hnin Tun *(à paraître)* : « These particles serve important discourse functions […] their semantic fonctions are context dependent »

[153] Une étude appronfondie de ces morphèmes exclamatifs et discursifs pourrait faire l'objet d'une thèse en soi; elle nécessiterait néanmoins des corpus oraux faisant intervenir plusieurs interlocuteurs, i.e. des dialogues.

• <u>Les PP exclamatives</u>

Parmi les exclamations qui reviennent très régulièrement, deux se détachent nettement ; il s'agit des PP ဘဲ /ˋbɛ/ et ပေါ့ /pɔ́/ traduites respectivement par « certainement, justement » et « naturellement, évidemment »[154]. Notées comme mutuellement exclusives par Bernot (1980 : 166), les deux morphèmes apparaissent conjointement dans l'exemple (2.39) extrait du récit de Daw Ama (texte B2) ; mais il ne s'agit pas dans ce cas de deux PP exclamatives. Le morphème polysème ဘဲ /ˋbɛ/ marque ici la restriction, i.e. « seulement »

(4.237) ဒီကော်ရင်ကျီတွေဘဲပေါ့ ။ [B2/36]

di	kɔyiNCi-Twe	ˋbɛ	pɔ́
DEM	Koyingyi-PLUR	**seulement**	**PP:excl.**

[Il n'y a] que les Koyingyis[155], bien sûr !

Nous avons noté en § 2.2.3.1b *(p. 102)* que la PP ဘဲ /ˋbɛ/ apparaissait souvent en énoncé nominal *(cf. aussi exemple (4.238))*. Bernot (1980 : 170) précise que ce type d'énoncé contenant ဘဲ /ˋbɛ/ représente 80 % des emplois du morphème dans son corpus. Elle ajoute que les énoncés injonctifs excluent la PP ဘဲ /ˋbɛ/, alors que ပေါ့ /pɔ́/ « exclamation d'évidence, s'ajoute plus souvent à un énoncé injonctif qu'à tout autre » (Bernot, 1980 : 170) *(cf. exemple (4.239))*.

(4.238) နင့် သဘော ဘဲ ။ [DB-PB/168]

niŃ	θəˋPɔ	ˋbɛ
2SG.GEN.	opinion	**PP:excl.**

Exactement comme tu veux !

(4.239) မကြိုက်ရင် ထပ်လုပ်အုံးပေါ့ ။ [AL-OK/122]

mə	caiʔ	yiN	thaʔ	loʔ	ˋʔoN	Ø	pɔ́
NEG	aimer	SUB:si	VV:itér.	faire	PV:itér.prosp.	(PVF:INJ.)	**PP:excl.**

Si tu n'aimes pas, refais-le [donc] évidemment!

Nous ajouterons que ces deux particules n'ont pas la même compatibilité avec les PVF. Quand elles apparaissent en énoncé exclamatif, elles suivent généralement une PVF marquée pour la factualité seulement, i.e. တာ /Ta/ ou မှာ /m̥a/[156]. Cependant, une de nos informatrices a accepté la présence conjointe de la PP ပေါ့ /pɔ́/ et de PVF တယ် /Tɛ/ pourtant marquée pour une autre valeur illocutoire (cf. exemple suivant). Elle a alors précisé qu'il était sous-entendu qu'il s'agissait d'une

[154] Les traductions anglaises de ce morphème sont plus variées : « *of course, by all means, obviosly, I suppose, you know, let's say, I mean* » (Alott & Okell, 2001 : 122), (Hnin Tun, *à paraître*).

[155] Sur la transcription du terme 'koyingyi', se reporter à la note 48 *(p. 101)* du chapitre 2.

[156] Elles sont aussi toutes les deux compatibles avec la PVF mirative ဦ /Pi/.

citation, i.e. que l'on pouvait postuler la présence implicite d'un morphème de discours rapporté comme တဲ့ /Tɛ́/.

(4.240) a. *သူ လာတယ် ဘဲ ။ [C/YYM]

θu	la	Tɛ	**`bɛ**
3SG.	venir	PVF:R.ass	**PP:excl.**

b. သူ လာတယ် (တဲ့) ပေါ့ ။

θu	la	Tɛ	(Tɛ́)	**pɔ́**
3SG.	venir	PVF:R.ass	(QUOT)	**PP:excl.**

Il vient [a-t-il dit] bien sûr!

c. သူ လာတာ ဘဲ ။

θu	la	Ta	**`bɛ**
3SG.	venir	PVF:R	**PP:excl.**

Il vient bien sûr!

• <u>Les particules de discours (PDS)</u>

Ces particules de discours s'apparentent souvent à l'interjection, et pourraient être considérées comme relevant de la fonction « phatique » du language (au sens de Jakobson), qui consiste à maintenir le contact entre les participants à une situation de communication. Cependant comme en français, certaines ont un sens bien précis. C'est le cas de နော် /nɔ/, qui permet au locuteur de contrôler la compréhension de son interlocuteur, ou provoquer son intervention dans le processus narratif. Cette PDS est généralement traduite par l'interjection française « hein !? » qui a aussi ces deux fonctions.

(4.241) ငါ အရင်မြင်တာနော် ။ ။ [B3/17]

ŋa	ʔə-yiN	myiN	Ta	**nɔ**
1SG	premièrement	voir	PVF:R.(excl)	**PDS:excl**

Je l'ai vu le premier, hein!?

En revanche la PDS ကွာ /Kwa/ qui apparaît en fin d'énoncé *(cf. exemple ci-dessous)* n'a pas un sens aussi précis ; elle signale seulement que le locuteur s'adresse à des interlocuteurs d'un rang inférieur ou égal dans la hiérarchie sociale — cet énoncé, en effet est prononcé par un professeur retraité s'adressant à ses élèves venus lui rendre visite. Elle est familière et désinvolte envers l'interlocuteur (Bernot, 1980 : 172).

(4.242) ငါ့တပည့်များ အသားလုံးကျန်းမာချမ်းသာ ကြပါစေကွာ ။ [B1/75]

ŋa´	təpɛ´-`mya	`ʔa-`loN	`caN-ma	`chaN-θa
1SG.GEN	élève-PLUR	tous	ê. en bonne santé	ê.riche, aisé

Ca´	Pa-Se	**Kwa**
PV:plur.	PV:POL-AUX:perm.	**PDS:excl.**

Mes (chers) élèves, portez-vous bien !

(litt. Tous mes élèves, soyez en bonne santé et à l'abri du besoin.)

• <u>Compatibilité</u>

Comme nous l'avons signalé en introduction, un énoncé peut cumuler plusieurs morphèmes exclamatifs. Ainsi, le texte A4 contient plusieurs occurrences de la PDS နော် /nɔ/ précédées de la PP exclamative ပေါ့ /pɔ´/, comme le montrent les exemples suivants extraits de ce texte. L'emploi conjoint de ces deux morphèmes a pour but d'impliquer davantage l'interlocuteur dans la conversation :

> When [ပေါ့ /pɔ´/] is used in utterance final position, typically followed by another discourse marking particle [နော် /nɔ/] [..], the speaker seems to be either checking the listener's comprehension, or soliciting the interlocutor's involvement in the narrative process. » (Hnin Tun, *à paraître)*

(4.243) ... အခု အဲဒီဘုရားကို သူလိုက်ပို့ပေးတယ်ပေါ့နော် ။ [A4/1]

ʔəkhu´	`ʔɛ-di	phə`ya	Ko	θu	laiʔ-po´	`pe	Tɛ	**pɔ´**	**nɔ**
maintenant	DEM.anaph.	pagode	OBJ	3SG	accompagner	AUX:bénéf.	PVF:R.ass	**PP:excl**	**PDS:excl.**

A ce moment-là, à cette pagode, elle m'a accompagnée, tu vois !?

(4.244) အဲဒီလေ သေးသေးလေ ပေါ့နော် ။ [A4/191]

`ʔɛ-di	ḷe	`θe`θe-`le	**pɔ´**	**nɔ**
DEM.anaph.	bateau	ê.petit[2]-petit	**PP:excl**	**PDS:excl.**

C'était un petit bateau, tu sais !?

Ces morphèmes exclamatifs peuvent aussi se combiner avec des morphèmes portant une valeur illocutoire interrogative[157].

(4.245) သူ နေရာ မှတ်မိတယ် ဆိုဘဲ ။ [C/MYS]

θu	neya	m̥aʔ	mi	Tɛ	**sho**	**`bɛ**
3SG	endroit	noter	AUX:inop.	PVF:R.ass	**QUOT.QST**	**PP:excl.**

Il dit qu'il se souvient de cet endroit, ben ça alors !

[COMMENTAIRE : La personne qui dit se souvenir de l'endroit, est connue pour ne jamais se souvenir de ce genre d'information. Le locuteur est donc surpris et dubitatif. Pour notre informatrice, la PP exclamative ဘဲ /`bɛ/ indique dans cette phrase, le doute et l'ironie.]

---

[157] Il ne s'agit cependant pas d'une 'vraie' interrogation. Le morphème ဆို /sho/ ayant la valeur d'une 'demande de confirmation' quand il est employé en fin d'énoncé.

• <u>La combinaison de morphèmes လိုက်တာ /laiʔ-Ta/</u>

Lorsque l'auxiliaire du terminatif လိုက် /laiʔ/ se combine avec la PVF RÉALIS non marquée pour l'assertion တာ /Ta/, ils expriment la surprise du locuteur, comme dans les exemples suivants.

(4.246) သူ့အိမ် လိပ်စာကလဲ တွေ့ခဲလိုက်တာ ။ [DB-PB/326]

θu´	ʔɛiʔ-lɛiʔsa	Ka´ `lɛ	twe´	khɛ	laiʔ-Ta
3SG.DAT	maison-adresse	TOP PTC.disc	trouver	AUX: évaluat	**AUX-PVF:R.(excl)**

Que son adresse a été difficile à trouver !

ou Qu'est-ce que ça a pris comme temps de trouver son adresse !

(4.247) လွယ်လိုက်တာ ။ [B4/22]

lwɛ	laiʔ	-Ta
ê.facile	**AUX-PVF:R (excl)**	

Que c'est facile !

4.6.1.4. Récapitulatif

Dans cette section, nous avons présenté les valeurs illocutoires qui s'expriment formellement en birman.

• La PV ဆို့ /So´/ et la combinaison de morphèmes ရအောင် /ya´ ʔɔN/ participent à l'expression de la valeur illocutoire Injonctive.

• La prise en charge de l'assertion par le locuteur est indiquée par la voyelle /ɛ/ des PVF တယ် /Tɛ/ et မယ် /mɛ/ qui sont aussi marquées pour la factualité (respectivement pour le RÉALIS et l'IRRÉALIS).

• Les valeurs illocutoires de l'interrogation s'expriment au moyen de deux particules spécialisées et du verbe ဆို /sho/ « dire ».

• Les morphèmes véhiculant des valeurs illocutoires exclamatives sont relativement nombreux, et peu étudiés. Nos données ne nous ont pas toujours permis d'en donner une signification précise. L'analyse de ces morphèmes nécessiterait une étude plus approfondie basée sur un corpus oral plus vaste.

• L'exclamation est aussi véhiculée par la combinaison de morphèmes လိုက်တာ /laiʔ-Ta/.

4.6.2. Politesse et modalité

4.6.2.1. Expression de la politesse dans les langues

4.6.2.1.(a) Politesse et déférence : définition

La politesse est considérée depuis le milieu des années soixante-dix *(cf. Brown & Levinson, 1978, 1987)* comme un phénomène linguistique pertinent. Elle est définie comme « un ensemble de procédés que le locuteur met en œuvre pour valoriser l'autre, ou du moins ne pas trop le dévaloriser » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 242).

Cette valorisation de l'autre est fortement grammaticalisée dans un certain nombre de langues asiatiques, comme le japonais ou le coréen (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :163). En birman, une particule verbale (PV) ပါ /Pa/ a aussi cette fonction d'exprimer le respect du locuteur envers son interlocuteur, d'où son nom de particule de politesse (« *polite particle* », Wheatley 1982 : 232). Cependant, plus que de la politesse, cette PV marque d'après nous la déférence.

La déférence est une « espèce particulière de politesse, dont la spécificité tient à ce qu'elle reflète le statut hiérarchique des participants, et qu'elle consiste dans la manifestation d'une subordination symbolique à autrui » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 163). La PV ပါ /Pa/ comme nous allons le voir ci-dessous marque effectivement un positionnement du locuteur par rapport à son interlocuteur, ou tout simplement le rapport hiérachique entre les participants à la situation d'interlocution.

4.6.2.1.(b) Politesse et modalité

Pourquoi traiter de politesse lorsque le sujet qui nous occupe est la modalité ? Tout simplement parce que politesse et modalité semblent interférer l'une avec l'autre dans différentes langues du monde. Pour ne citer que le français, les verbes modaux « vouloir » er « pouvoir » et « devoir » sont constitutifs du fonctionnement d'un grand nombre de requêtes indirectes, c'est-à-dire plus polies ! Les adverbes modaux comme « peut-être » peuvent aussi venir renforcer une requête par ailleurs déjà atténuée par un verbe modal comme dans la phrase : « Tu pourrais peut-être ouvrir cette fenêtre. »

En outre, l'utilisation d'expressions verbales instaurant une certaine distance entre le locuteur et le contenu de son énoncé, permet à ce dernier d'être moins péremptoire vis-à-vis de son interlocuteur, et donc plus poli. Au lieu d'asséner une vérité, il lui laisse une certaine liberté d'adhérer ou non au contenu de son énoncé. En français, ces expressions verbales sont des propositions comme « je pense que, », « je crois que », « il me semble que », c'est-à-dire, des expressions que nous avons définies comme véhiculant une modalité Evaluative de 'valeur de vérité'.

L'emploi de morphèmes verbaux modaux, d'expressions verbales du type de « je pense que » ou « il me semble » dans le but de montrer plus de respect envers son interlocuteur, est une stratégie utilisée en birman, comme nous l'avons ponctuellement fait remarquer au cours de notre travail.

Le lien entre modalité et politesse ayant été mis en évidence par ces quelques remarques, nous pouvons maintenant présenter le marqueur birman spécialisé dans l'expression de la politesse. Celui-ci sera considéré comme un marqueur modal du niveau (E). En effet, la politesse étant liée à la situation de discours et ayant une portée sur toute la phrase, nous avons pris le parti d'analyser les expressions marquant la politesse comme des expressions des modalités « énonciatives »[158], lesquelles indiquent une interaction entre un locuteur et son interlocuteur.

---

[158] La PV ပါ /Pa/ impliquant clairement le locuteur, nous avons envisagé de traiter cette PV comme morphème de la modalité subjective Appréciative, qui rappelons-le, concerne les sentiments que le procès inspire au locuteur *(cf. § 4.5.2,*

4.6.2.2. La particule verbale ပါ /Pa/[159]

4.6.2.2.(a) Présentation

Tout le monde (linguistes et informateurs birmans) s'accorde sur la signification de la particule verbale ပါ /Pa/. Celle-ci, d'un emploi extrêmement courant (Bernot, 1980 : 243), marque généralement[160] l'attitude polie du locuteur à l'égard de son ou ses interlocuteurs. On la trouve aussi à l'écrit, où elle s'adresse au lecteur.

Bien qu'ayant deux homophones verbaux, les verbes « être avec soi, accompagner dans son mouvement, participer à » et « se débarasser de, rejeter », ပါ /Pa/ n'est que rarement considéré comme un auxiliaire (Wheatley, 1982 : 230). Certains de ces emplois ne ressemblent pas à ceux que l'on note habituellement pour les auxiliaires *(cf. ci-dessous)* ; d'autre part, il semble difficile de retracer le chemin de grammaticalisation ayant abouti à cette marque de respect, de déférence[161]. De ce fait, et comme la majorité de nos prédécesseurs, nous considèrerons ပါ /Pa/ comme une particule verbale.

4.6.2.2.(b) Illustrations

Nous avons relevé près d'une centaine (95) d'occurrences de cette PV dans notre corpus textuel. Pruitt (1994 : 183) signale, dans son étude comparative de textes de *Nissaya*[162] birmans que son usage est de plus en plus fréquent pour marquer la politesse[163].

Dans notre texte B4, la PV ပါ /Pa/ apparaît assez systématiquement dans les réponses du jeune employé au contremaître ou au patron bourru. Les exemples suivants *(cf. aussi exemple (B.80) en annexe)* sont extraits de ce texte.

---

p. 380). Certes, l'utilisation de ပါ /Pa/ marque une appréciation, mais une appréciation concernant le discours, et non la proposition ou le contenu propositionnel. Nous avons dès lors préféré traiter de ce morphème au niveau des modalités « énonciatives ».

159 Comme signalé précédemment *(p. 280)*, la particule ပါ /Pa/ peut aussi apparaître en énoncé nominal. Cependant, les particules de ce type, i.e. pouvant apparaître dans les deux types d'énoncé (verbal ou nominal) n'étant pas nombreuses (2 sur 20), une appelation faisant référence à cette particularité ne nous a pas paru impérative. Le terme 'particule verbale' (PV) nous paraissant plus représentatif du fonctionnement de la majorité des morphèmes de ce groupe, nous l'utiliserons donc pour toutes les particules, y compris pour les deux morphèmes 'verbo-nominaux' ပါ /Pa/ et ပေ /Pe/.

160 Dans certains de ses emplois — lorsqu'elle est conjointe à la particule လိမ့် /lɛiN'/ (cf. § 4.4.1.1b, p. 337), ou en énoncé nominal *(cf. § 2.2.3.1b, p. 102)* — la PV ပါ /Pa/ ne semble pas spécifiquement marquer la politesse.

161 Pour Pe Maung Tin (1956 : 196) cependant, ပါ /Pa/ est un auxiliaire qui a perdu son sens original de 'to join in' présent dans les inscriptions à Pagan.

162 Rappelons que les nissayas sont des traductions mot-à-mot des textes bouddhiques écrits en pali et sont les premiers documents à avoir servi à l'étude du bouddhisme en europe. Se reporter à Pruitt (1994 : 17sq.) pour plus de détails.

163 Pruitt (1994 : 183) : « Ici, on voit clairement que l'usage du /Pa/ de politesse après les verbes, quand l'interlocuteur s'adresse à quelqu'un d'un certain rang, est plus fréquent aujourd'hui qu'autrefois. »

(4.248) a. – သွက်သွက်လက်လက် ဖြေရမယ် ၊ ကြားလား ။ [B4/14]

... θwɛʔ-θwɛʔ-lɛʔ-lɛʔ	phye	ya´	mɛ	`ca	`la
... promptement(adv)	répondre	AUX:'GET'	PVF:IR.ass	entendre	QST

... il est nécessaire que tu lui répondes promptement, entends-tu?

b. – စိတ်ချပါ အာစရီ ။ [B4/15]

sɛiʔ-cha´	**Pa**	ʔasəri
esprit-mettre au sol	**PV:POL.**	Maître

Soyez tranquille, Maître!

Nous avons indiqué dans la présentation de ပါ /Pa/ *(cf. note de bas de page 158, p. 427)* que celle-ci ne concernait pas le contenu propositionnel. En d'autres termes, cette PV ne marque jamais la politesse d'un actant du procès par rapport à un autre, i.e. elle n'est jamais utilisée pour véhiculer une modalité de niveau (B). Ainsi dans la phrase n°63 du texte B4 *(cf. exemple (4.229))*, la PV ပါ /Pa/ ne peut qu'indiquer un respect du locuteur (ou écrivain) envers ses interlocuteurs (ou lecteurs), il ne peut s'agir d'une réponse polie du jeune employé au patron comme l'indique la glose (2) marquée comme impossible.

(4.249) [B4/63]

lu-ŋɛ	Ka´	Tɔ´	θə`te-`Ci	`me	Ta	Ko
homme-ê.petit	TOP	TOP	pers.fortunée-ê.grand	questionner	PVF:R	OBJ

`kɔN-mwaN-Swa	phye	**Pa**	lyɛʔ	nɛ´	ba	CɔN´
ê. excellent (litt.)-AdvER	répondre	**PV:POL**	tandis que (litt.)	avec	Pr.REL.	SUB:cause

yɛ`mɔ	Ca´	θə	`lɛ	sho	Ta	`siN`za	ne	θə	Tɛ´	Kwɛ
rire	PV:plur.	PVF:R.QST	PP:QST	dire	PVF:R	réfléchir	AUX	PVF:R.	QUOT	PDS:excl.

1. Le garçon se demandait la raison de ces rires, alors qu'il avait pourtant répondu aux questions de l'homme fortuné!

2. Le garçon se demandait la raison de ces rires, alors qu'il avait pourtant répondu (****poliment***) aux questions de l'homme fortuné!*

(litt. Le jeune homme reflechissait au fait que "Pourquoi rient-ils , alors que (tandis que) j'ai très bien répondu au fait que l'homme fortuné (me) questionnait."

4.6.2.2.(c) Compatibilité générale

Rappelons que ပါ /Pa/ est l'une des rares PV pouvant apparaître aussi en énoncé nominal[164] comme le montre l'exemple (4.250) *(cf. aussi (B.79) en annexe)* ou directement après une proposition subordonnée *(cf. exemple (4.251))*. Dans ce dernier cas, la PV ပါ /Pa/ fait partie de la proposition principale implicite.

(4.250) အဖေဆိုတာ တို့ကိုသိပ်ရှိက်ခဲတဲ့အဖေပါ ။ ။ [B2/6]

ʔəphe	shoTa	To´	Ko	θɛiʔ	yaiʔ	`Khɛ	Tɛ´	ʔəphe	**Pa**
père	dire	PVF:R	PLUR. OBJ	très	frapper	AUX:évaluat.	RELmodR	père	**PV:POL**

Quant à mon père, il nous frappait rarement.

(litt. Le fait de parler de mon père, [c'est] un père que nous frappait rarement.)

(4.251) ဘာ ဖြစ် လို့ လဲ ဆိုတော့ ၊ မသိလို့ပါ ။ [A1/5]

ba	phyiʔ	lo´	`lɛ	sho	Tɔ´	mə	θi´	lo´	**Pa**
PR:QST	se produire	CIT	QST	dire	TOP	NEG	savoir	SUB:cause	**PV:POL.**

C'est-à-dire.... parce que je ne sais pas.

(litt. Si on dit 'qu'est-ce qui s'est passé?' C'est parce qu'(on) ne le sait pas.)

La PV ပါ /Pa/ est compatible avec tous les types de phrases et toutes les PVF (Bernot, 1980 : 243)[165] ; elle a cependant une prédilection pour les énoncés injonctifs, car elle adoucit les ordres ! Elle n'est pas systématiquement traduite, i.e. sa présence n'est pas équivalente à l'emploi de la 2e personne du pluriel en français.

Dans l'exemple suivant, ပါ /Pa/ apparaît dans un énoncé déclaratif négatif, tandis que l'énoncé de l'exemple (4.252) présente un énonjé injonctif.

(4.252) ဒါပေမဲ့ ၊ သမိုင်းကြောင်းကို ကျွန်တော် ပြောမပြနိုင်ပါဘူး ။ [A1/4]

dapemɛ´	θə`maiN-`CɔN	Ko	cənɔ	
mais	histoire-ligne	OBJ	1SG (H.P)	

`pyɔ	mə	pya´	naiN	**Pa**	`Phu
dire	NEG	montrer	AUX:capac.	**PV:POL**	PVF:NEG

Mais l'historique, je ne peux pas vous (le) faire.

(4.253) မိုးမိုး သွားချင်ရင် သွား ပါ ။ [A4/8]

`mo`mo	`θwa	ChiN	yiN	`θwa	**Pa**	Ø
Momo	aller	PV:envie	SUB:si	aller	**PV:POL**	(PVF:IMP)

Si tu (Momo) veux y aller, vas-y.

---

164 Sur les énoncés nominaux, se reporter à la section § 2.2.3.1b *(p. 102)*.

165 Bernot (1980 : 243) : « /Pa/ peut s'utiliser dans tous syntagmes verbaux, à quelques types de discours, d'énoncé ou de proposition qu'ils appartiennent, et quelles que soient les marques modales qui les affectent. »

4.6.2.3. Emplois particuliers

4.6.2.3.(b) Autre fonction de la particule verbale ပါ /Pa/

La PV ပါ /Pa/ a une autre fonction. La PV sert à marquer une emphase, une instance dans un énoncé corrigeant une idée fausse (Allott & Okell, 2001 : 113). Ainsi dans l'exemple suivant, l'énoncé (b) peut avoir deux significations ; il peut s'agir, selon le contexte, de l'expression de la politesse du locuteur envers son interlocuteur, ou de l'expression d'une contradiction, comme tentent de le rendre les traductions proposées[166].

(4.254) a. သူ ဒီ စာအုပ် မဖတ်ရသေးဘူး ။ [C/MYS]

θu	di	saʔoʔ	mə	phaʔ	yaˊ	ˋθe	ˋPhu
3SG	DEM	livre	NEG	lire	AUX:'GET'	PV:cont.	PVF:NEG

Il n'a pas encore pu lire ce livre

b. သူ ဒီ စာအုပ် မဖတ်ရသေးပါဘူး ။ [C/MYS]

θu	di	saʔoʔ	mə	phaʔ	yaˊ	ˋθe	**Pa**	ˋPhu
3SG	DEM	livre	NEG	lire	AUX:'GET'	PV:cont.	**PV:POL**	PVF:NEG

1. Il n'a pas encore pu lire ce livre [+politesse]
2. [Mais , non !] Il n'a pas encore pu lire ce livre.

4.6.2.3.(b) Association de morphèmes

La PV ပါ /Pa/ est utilisée dans un certain nombre d'expressions figées ayant trait à une modalité de Phrase (interrogation, injonction, assertion renforcée...)

Nous avons déjà noté ci-dessus *(cf. § 4.4.1.1b, p. 341)* que ပါ /Pa/ pouvait être employé conjointement à la PV လိမ့် /lɛiNˊ/ et engendrer un autre sens que la somme des significations généralement associées à chacune des particules ; la séquence ပါ လိမ့် /Pa lɛiNˊ/ marque ainsi un **étonnement dubitatif** dans un énoncé interrogatif *(cf. l'exemple (4.255))*. De même, la PV ပါ /Pa/ peut être associée à la particule énonciative (PP) interrogative လား /ˋla/, et marquer la **suggestion** *(cf. exemple (4.256) et (B.81))*. Bernot (1980 : 246) suppose qu'il s'agit dans ces cas-là d'une particule homonyme.

> A propos de လိမ့် /lɛiNˊ/, on peut douter que le ပါ /Pa/ a qui le précède soit toujours le ပါ /Pa/ de politesse, et, comme on l'a fait précédemment [...] on peut supposer l'existence d'un

166 Le français ne nous permet pas de faire ressortir que dans l'énoncé (b) le locuteur marque une plus grande déférence envers son interlocuteur que dans l'énoncé (a).

homonyme, marque d'insistance, qui apparaît devant လား /ˋla/, ကလား /kəˋla/ et လိမ့် /lɛiN´/ en discours expressif. (Bernot, 1980 : 246)[167]

(4.255) ငါ့ နှယ်နော ၊ ဘယ်လို သတ္တဝါတွေနဲ့ လာတွေ့နေပါလိမ့် ။ [B4/61]

ŋa´ ṇɛ ˋnɔ bɛlo θaʔTəwa-Twe nɛ´
1SG.DAT comme (litt.) PDS:excl. comment créature-PLUR. avec

la twe´ ne **Pa-lɛiN´**
venir rencontrer AUX:inac.cc. **PV:POL** - **PV:prob** (QST)

Pauvre de moi! Pourquoi faut-il que je rencontre des créatures [pareilles] ?!
(litt. C'est comme pour moi! [quant à moi] comment suis-je en train de venir (et de) rencontrer des créatures?)

(4.256) အဲဒါ ကျမကို အဲဒီမှာ ညအိပ် သွားပါလား လို့ပြောတယ် ။ [A4/112]

ˋʔɛ-da cəma Ko ˋʔɛ-di Ma
DEM:anaph.-chose 1SG OBJ DEM:anaph. LOC

ɲa´ ʔɛiʔ ˋθwa **Pa** **ˋla** lo´ ˋpyɔ Tɛ
nuit dormir aller **PV:POL** **PP:QST** CIT dire PVF:R.ass

Et avec ça, elle m'a dit : « Tu vas (bien) dormir ici la nuit, n'est-ce pas ? »
(litt. Et avec ça, elle m'a dit : « Va dormir la nuit ici, d'accord !? »)

En dernier lieu, ပါ /Pa/ dans un énoncé nominal présentatif peut véhiculer une certaine insistance *(cf. exemples (4.257) et (B.81))*.

(4.257) ဟာ မောင်မင်းဦးတို့ ဖိုးကျော်တို့ ပါလား ။ [B1/1]

ha mɔNˋmiNˋʔuʔ-To´ ˋphoco-To´ **Pa** **ˋla**
ah Maung Min U- PLUR.collect. Pho Kyaw-PLUR.collect. **PV:POL** **PP:QST**

Ah ! [Voilà donc] Les Maung Min U et les Pho Kyaw !

4.6.2.3.(c) Expressions figées

L'expression associant ပါ /Pa/ aux auxiliaires ဧ /Se/, ရ /ya´/ a déjà été présentée en § 4.5.2.2a *(p. 399)*. Elle marque le souhait, la prière, ainsi que le respect du locuteur envers son interlocuteur ; elle est illustrée par l'exemple (4.258) ci-dessous.

[167] Nous rappelons que par souci d'unité, nous avons remplacé le système de transcription proposé par l'auteur de la citation par celui qui a cours dans ce travail.

(4.258) ကန်တော့ပါရစေ ဆရာကြီး ။ [B1/72]
kaNTɔ́ **Pa-yá-Se** shəya-`Ci
saluer/s'excuser **souhait** Maître
Maître, (nous) vous prions de nous excuser.

Autre expression intégrant la particule ပါ /Pa/, la séquence ပါလေရော /Pa le `ɣɔ/ marque que l'action a été réalisée, accomplie, qu'elle était attendue ; elle indique en outre que l'énoncé dans lequel elle apparaît un récit. Nous avons déjà présentée cette combinaison de morphèmes en § 4.4.2.2 *(p. 364)*. Nous ne donnerons qu'un exemple relevé dans le corpus B.

(4.259) နောက်တစ်နေ့မှာ သူဌေးကြီးဟာ လုပ်ငန်းခွင်သို့ [B4/29]
nɔʔ tə né Ma θə`te-`Ci halɔʔ `ŋaN-KhwiN θó
après un jour LOC. pers.fortunée-ê.grand TOP. travail (litt.)-lieu OBJ (litt.)

(4.260) ဆိုက်ဆိုက်မြိုက်မြိုက် ရောက်လာပါလေရော
shaiʔ-shaiʔ-myaiʔ-myaiʔ yɔʔ la **Pa-le-`ɣɔ**
arriver à l'heure-directement-(ADV) arriver venir **POL.-Insistance-PVF:R.attendu**
Naturellement un jour [vint où] l'homme fortuné arriva tout droit à l'exploitation.
(litt. Un jour (suivant), l'homme fortuné arriva directement sur le lieu de travail [comme on pouvait s'y attendre].

La PV ပါ /Pa/ participe encore à la formule [V. + သာ /θa/ + V. + ပါ /Pa/] laquelle marque un encouragement rassurant à agir de la part du locuteur envers son interlocuteur *(cf. exemple (B.62) en annexe).*

4.6.2.4. En résumé

• La particule ပါ /Pa/ semble véhiculer deux valeurs distinctes :

(1) Elle marque la déférence du locuteur envers son (ou ses) interlocuteurs(s) dans la majorité de ses emplois.

(2) Elle peut aussi marquer la contradiction.

• D'usage très courant, elle a une grande latitude d'emploi et peut apparaître dans une phrase verbale, une phrase nominale, ou après des propositions subordonnées circonstancielles.

• Elle se combine d'autre part avec un certain nombre d'autres morphèmes verbaux et forme des expressions figées véhiculant l'étonnement, l'insistance (i.e. ပါလား /Pa `la/), la suggestion (i.e. ပါလိမ့် /Pa lɛiŃ/,) ou une requête polie (ပါရစေ /Pa yá Se/).

4.7. Tableau récapitulatif

Nous présentons ci-dessous un tableau récapitulatif des expressions de la modalité en birman par niveau.

Tableau 35: Récapitulatif des différentes expressions de la modalité et des niveaux auxquels elles opèrent

Niveaux		**Morphèmes**				**Associations de morphèmes, structures syntaxiques et phrases complexes**			
Niveau (A)	**± « Potentialité inhérente » (capacité, désir)**	AUX- နိုင် /naiN/ *pouvoir, avoir la capacité de*	AUX- တတ် /taʔ/ *avoir l'habitude, savoir, pouvoir*	AUX- လို /lo/ *besoin, désir (rare)*	PV- ချင် /chiN/ *désirer, avoir envie de*				
Niveau (B)	**± « déontique » (possibilité, obligation)**	AUX- ရ /ya´/ *possibilité ou obligation (choix ou contrainte)*	AUX- ဖြင် /phyiʔ/ *possibilité*	AUX. mixte AUX- ကောင်း /`kɔN/ *possibilité (évaluat. qualitative)*		STRUCTURE V.လို့ ရ /V.+lo´ ya´/ *possibilité*			
Niveau (C) *(Modalités « épistémico-factuelles »)*	**modalités épistémiques (degrés de probabilité)**	PV- လိမ့် /lɛiN´/ *grande probabilité*	AUX. mixte AUX- လောက် /lɔʔ/ *probabilité (suffisance)*			Assoc.morphèmes V.ကောင်းရဲ့ /V.+`kɔN yɛ´/ *probabilité*	STRUCTURE V.ကို V. /V.+Ko + V./ *certitude*	STRUCTURE V. ရင် V. /V.+yiN+V./ *probabilité*	Phr.complexe VV. မ VV. .. /V.+NEG+V *probabilité*
						Assoc.morphèmes V.ခဲ့မယ် /V.+Khɛ´ mɛ/ *certitude*	STRUCTURE V.–တာ ဖြစ် မယ် /V-Ta+phyiʔ mɛ/ *probabilité (il se produira que P)*	STRUCTURE V. ကြည့် မှ V. မယ် /V.+Ci´ m̥a´+V. mɛ/ *probabilité (négative)*	
	Factualité • **Realis** • **Irrealis**	PVF- တာ /Ta/ *REALIS*	PVF- မှာ /m̥a/ *IRREALIS*	PVF- ရဲ့ /yɛ´/ *REALIS + interrogation*		Assoc.morphèmes V. +ပါလေရော /V.+pale`yɔ/ *REALIS + impatience*			
	(Polarité)	PVF- မ-ဘူး /mə - `Phu/ *négation*							

Niveau (D) *(Modalités « Subjectives »)*	**modalités évaluatives**	**Valeur de vérité**					Phr.complexe V.တာ /V.Ta/ + သေချာတယ် /θeCa Tɛ/ *P + ê.sûr +PVF:R*	Phr.complexe V.တယ် /V.Tɛ/ + ထင်တယ် /thiN Tɛ/ *P + penser +PVF:R*	STRUCTURE V. သလို(လို)ဘဲ /θə-lo-lo-`bɛ/ *P + 'il semble que'*	Phr.complexe V. ပုံရတယ် /poN ya´Tɛ/ *P + 'on dirait que*
		Appréciative	AUX- ပျော် /pyɔ/ *évaluation positive* PV-ရှာ /ʃa/ *compassion* AUX- စမ်း /`saN/ *impatience*	AUX- ရဲ /`yɛ/ *oser* AUX-ဝံ့ /waN´/ *oser* PV - ရက် /yɛʔ/ *oser*	AUX- ထိုက် /thaiʔ/ *évaluation, mérite* AUX- တန် /taN/ *évaluation, mérite* AUX- အပ် /ʔaʔ/ *évaluation, mérite*	AUX-သင့် /θiN´/ *évaluation et nécessité* AUX-သာ /θa/ *évaluation et possibilité*	AUX. mixtes AUX- သွား /`θwa/ *péjoratif (aspect parfait)* AUX-လာ /la/ *laudatif (aspect inchoat.)*	Phr.complexe P ကောင်း မယ် /prop + `kɔN mɛ/ *évaluation de P*		
	Modalités Évidentielles	**(directe) MIRATIF**	PVF- ဪ /Pi/ *MIRATIF (testimonial)*							
		(indirecte) QUOTATIF	QUOT- တဲ့ /Tɛ´/ *discours rapporté*	QUOT- လို့ /lo/ *discours rapporté (1SG)*			Phr.complexe Ouï-dire (လို့)ကြတယ် /(lo´) ca´Tɛ/ *entendre dire que P*	Phr.complexe Ouï-dire (လို့)ပြောတယ် /(lo´)`pyɔ Tɛ/ *il paraît que P*		
Niveau (E) *(Modalités « Enonciatives »)*	**VALEUR ILLOCUTOIRE IMPERATIVE**		PV-ဦး /so´/ *ordre collectif*				Assoc.morphèmes V. + ရအောင် /V. + ya´ ʔɔN/ *ordre collectif*			
	VALEUR ILLOCUTOIRE ASSERTIVE		PP- –ယ် /-ɛ/ *ASSERTION (avec PVF factuelles)*							
	VALEUR ILLOCUTOIRE INTERROGATIVE		PP- လား /`la/ *interrog. fermée*	PP- လဲ /`lɛ/ *interrog. ouverte (+ PR.QST)*	PP- ဆို /sho/ *QST.quot.*					
	VALEUR ILLOCUTOIRE EXCLAMATIVE (expressive)		PP- ဘဲ /`bɛ/ *exclamation*	PP- ပေါ့ /pɔ´/ *exclamation.*			Assoc.morphèmes V. + လိုက်တာ /V. + laiʔ Ta/ *AUX :term +PVF exclamation*			
	INTERACTION LOCUTEUR/INTERLOCUTEUR, POLITESSE		PV –ပါ /Pa/ *Politesse, déférence*		PDS- နော် /no/ *exclamation (hein !,).*	PDS- ကွာ /Kwa/ *exclamation (désinvolture)*				

CONCLUSION

La modalité en birman : sémantique et syntaxe

Ce travail, qui se situe à l'intersection des domaines de la sémantique et de la syntaxe, a permis de mettre en évidence plusieurs échelles ou *continua* non concordants sur lesquelles nous nous sommes appuyée pour examiner comment s'organise le birman, tant d'un point de vue sémantique que d'un point de vue syntaxique.

Le modèle de Dik (1997), dont nous nous sommes inspirée, postule que la portée sémantique des morphèmes est reflétée par l'ordre des mots, c'est-à-dire qu'il y a coïncidence entre sémantique syntaxe. Concernant la modalité, ce modèle impliquerait que les morphèmes de niveau inférieur, lesquels véhiculent des notions internes ou inhérentes au procès, apparaissent toujours plus près du verbe que les morphèmes des niveau supérieur.

Dans la mesure où il définit différents niveaux de portée (portée sur le procès, sur la proposition, sur la phrase, sur l'énoncé), le modèle hiérarchisé des modalités que nous proposons peut être vu comme constituant une première échelle sémantique. Or, la mise en correspondance de cette échelle avec l'échelle syntaxique, en partie définie par notre continuum des CVS, semble indiquer qu'en birman, cette coïncidence entre sémantique et syntaxe n'est que partielle. A l'appui de ce constat, nous mettrons en avant : 1) la position très périphérique, par rapport au verbe, de certains morphèmes véhiculant des modalités liées au procès ; 2) l'extrême liberté syntaxique de certaines particules verbales telle la PV modale ၍ /ʃa/, marque d'empathie, 3) les interversions de morphèmes qui n'entraînent apparemment aucun changement sémantique ; 4) les différentes positions possibles de la négation dans les CVS, qui, comme nous l'avons vu, n'ont pas systématiquement une incidence sur la signification de la série verbale.

Dans le même ordre d'idée, Matisoff, dans son étude du lahu (1969, 1973) constate qu'il existe dans cette langue une corrélation forte entre les caractéristiques sémantiques des morphèmes grammaticalisés (« *versatile verbs* ») et leur position relative dans une CVS, dans la mesure où les morphèmes grammaticalisés ayant un sens sémantiquement « marqué » (« *those which have a more concrete, specific or 'marked' semantic content* » (1969 : 84)) sont les plus proches du verbe, alors que ceux dont le sens est plus abstrait apparaissent à la périphérie du SV (« *the more abstract the vV, the less intimate its connection with the Vh.* » (1969 : 84)). Il conclut cependant que l'utilisation d'une échelle sémantique allant du [+ concret] au [+ abstrait], bien que très utile, ne permet pas de rendre compte de toutes les combinaisons de possibles morphèmes.

> It is the ensemble of inherent semantic feature of individual versatiles verbs that ultimately determines the structural descriptions of concatenations. The notion of relative abstractness is useful and important to our argument, but it alone is insufficient to account for all the facts in anything but a rough, suggestive way. (Matisoff, 1969 : 117)

Une troisième échelle, qui met en opposition procès et locuteur, et qui, donc, se situe à l'intersection des domaines sémantique et pragmatique, nous a permis de répartir les expressions linguistiques sur un continuum dont les extrémités sont constituées, d'une part par des morphèmes véhiculant des modalités liées au procès, et d'autre part par des expressions linguistiques relevant de la subjectivité du locuteur. Appliquée aux données du birman, cette échelle montre que l'expression des modalités les plus inhérentes au procès (niveaux (A) et (B)) utilisent essentiellement des verbes grammaticalisés. En effet, une seule modalité, à savoir celle véhiculant une notion de possibilité, apparaît sous la forme d'une construction idiomatique, alors que presque toutes les autres modalités sont exprimées par des auxiliaires. A l'autre extrémité de ce continuum, les modalités « énonciatives », modalités les moins inhérentes au procès et impliquant le plus le locuteur, sont, elles, dans leur quasi-totalité, véhiculées par des particules (PVF, PV, PP, PDS).

Au terme de cette étude que pouvons-nous dire de la modalité en birman ? Il ressort clairement que la modalité est omniprésente dans la langue. En effet, 1) la modalité, qu'il s'agisse de modalité factuelle, évidentielle ou énonciative, est la seule notion grammaticale obligatoirement exprimée dans le SV ; 2) elle est exprimée par des formes nombreuses et variées (auxiliaires, PV, PVF, constructions syntaxiques, combinaisons idiomatiques de morphèmes, expressions figées, phrases complexes) même si certains types d'expression sont privilégiés. Ainsi, les deux tiers des auxiliaires répertoriés (19/32) sont utilisés pour exprimer des modalités ; quant aux particules verbales finales (PVF), elles véhiculent exclusivement des notions modales. Les autres morphèmes verbaux, à savoir les particules verbales (PV) et les verbes versatiles (VV) sont peu – voire pas en ce qui concerne les seconds – utilisés pour exprimer de telles notions.

Le birman fait aussi usage d'expressions grammaticalisées ou idiomatiques pour exprimer certaines modalités, là ou d'autres langues comme le français et l'anglais emploient des expressions adverbiales ou des phrases à complémentation. Par exemple, en birman, les modalités Appréciatives sont véhiculées dans leur grande majorité par des auxiliaires, alors que dans nos langues, elles sont peu grammaticalisées ; en revanche, en birman, les modalités EPISTEMIQUES sont exprimées majoritairement par des constructions idiomatiques ou phrases complexes, alors qu'en français ou en anglais, ce sont des adverbes ou expressions adverbiales (« peut-être », « sûrement », « avec certitude », « *maybe* », « *likely* », « *probably* », etc...) qui remplissent ce rôle.

Si nous espérons, au terme de cette présentation du système modal birman, être parvenue à démontrer la proéminence de la catégorie notionnelle de la modalité dans le SV birman, nous sommes aussi consciente que cette présentation, en recouvrant de façon aussi exhaustive que possible, l'ensemble des modalités du birman, ne nous a pas permis d'approfondir notre réflexion sur les caractéristiques sémantiques ou syntaxiques de certains marqueurs, la négation pour ne citer qu'elle.

Ce travail s'achève sur l'espoir d'être à même de développer une réflexion sur l'aspect en birman, et plus largement, de continuer par ailleurs nos recherches sur la modalité, dans une perspective typologique.

Bibliographie

Abréviations utilisées pour les revues :

BLS : Berkeley Linguistics Society

BSLP: Bulletin de la Société Linguistique de Paris

JBRS: Journal of the Burma Research Society

LTBA: Linguistics of Tibeto-Burman Area

TSL : Typological Studies in Language

1. AIKHENVALD Alexandra Y., 1999, "Serial constructions and verb compounding, evidence from Tariana (North Arawak)", *Studies in Language* 23-3, Amsterdam: John Benjamins, p. 469-490.
2. —, 2000, *Classifiers : a typology of noun categorization devices*, Oxford: Oxford University Press (Oxford studies in Typology and Linguistic theory).
3. —, 2002, *Serial Verb Constructions (Document de travail)*, La Trobe: 96 p. + annexes.
4. AIKHENVALD Alexandra Y. & R.M.W. DIXON, 1998, "Dependencies between grammatical systems", *Language* 74, Baltimore: LSA, p. 56-80.
5. AKATSUKA Noriko, 1985, "Conditionals and the epistemic scale", *Language* 61, Baltimore: LSA, p. 625-639.
6. AKHAJIAN Adrian, Susan STEELE & Tom WASOW, 1979, "The category of AUX in Universal Grammar", *Linguistic Inquiry* 10/1, Cambridge, p. 1-64.
7. ALLOTT Anna & John OKELL, 2001, *Burmese / Myanmar : a dictionary of grammaticals forms*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
8. ALLOTT Anna J., 1965, "Categories for description for verbal syntagma in Burmese", *Lingua* 15, Amsterdam: North-Holland Publishing Co, p. 283-309.
9. —, 1985, "Language policy and language planning in Burma", In: *Papers in South East Asia Linguistics* 9 (ed.), Canberra: Research School of Pacific and Asian Studies. The Australian National University, p. 131-154.
10. AUSTIN J. L., 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris: Seuil.
11. AUWERA Johan Van der, 1996, "Modality : The three-layered Scalar square", *Journal of Semantics* 13 -3, Oxford: Oxford University Press, p. 181-195.
12. —, 1998, "Phasal Adverbials in the languages of Europe", In: *Adverbial Constructions in the languages of Europe*, Johan Van Der Auwera & Dònall P. Ò Baoill (eds), Berlin-New York: Mouton de Gruyter, p. 25-145.
13. AUWERA Johan Van der & Vladimir A. PLUNGIAN, 1998, "Modality's map", *Linguistic Typology* 2-1, p. 79-124.
14. BACHE Carl, 1985, *Verbal Aspect*, Odense: Odense University.
15. BACHE Carl, Hans BASBØL & Carl-Eric LINDBERG (eds), 1994, *Tense, Aspect and Action*, Berlin: Mouton de Gruyter.

16. BAKER Mark C., 1992, "Structure preservation and Mohawk inchoative verbs", *Proceedings of the Eighteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 18, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 261-275.
17. BALLY Charles, 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne: A. Francke SA.
18. —, 1942, "Syntaxe de la modalité explicite", In: *Cahiers F. de Saussure* II, p. 3-13
19. BAMGBOSE Ayo, 1974, "On serial Verbs and Verbal Status", *Journal of West African Languages* 9/1, p. 17-48.
20. BAUDET Serge, 1990, "Représentations cognitives d'état, d'événement et d'éction", *Langage* 100, Paris: Larousse, p. 45-64.
21. BECKER A. L., 1993, "The elusive figures of Burmese grammar", In: *The Role of Theory in Language Description*, William A. Foley (ed.), Berlin: Mouton de Gruyter, p. 61-85.
22. BENEDICT Paul K., 1972, *Sino-Tibetan : a Conspectus (STC)*, Princeton: Cambridge University press (Cambridge Studies in Chinese Linguistics II).
23. BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de Linguistique Générale 1*, Paris: Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines).
24. —, 1974, *Problèmes de Linguistique Générale 2*, Paris: Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines).
25. BERNOT Denise, 1958, "Rapports phonétiques entre le dialecte marma et le birman", *BSLP* LIII, Paris, p. 273-294.
26. —, 1968, "L'orientation du procès en birman", *Revue de l'Ecole Nationale des Langues Orientales*, Paris, p. 97-111.
27. —, 1973, "Unicité syntaxique de la proposition en birman", *BSLP* LXVIII, Paris, p. 249-253.
28. —, 1979, "Néologismes en birman formel et en birman quotidien", In: *Langues formelles. Langues quotidiennes. Quelques langues d'Asie*, Alice Cartier (éd.), Paris: U.E.R. de Linguistique Générale et Appliquée, Université René Descartes-Sorbonne, p. 5-13.
29. —, 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
30. —, 1983, "Y a-t-il des catégories adjectivales et adverbiales en birman ?", *Cahiers de l'Asie du Sud-Est* 13-14, Paris: INALCO, p. 67-78.
31. —, 1992-1993, "Economie d'actants et de marques en birman", *Modèles Linguistiques* 28, t. XIV/2, Lille: Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, p. 155-177.
32. —, 1994, "Evolution of Contempory Burmese Language. Some Features", In: *Tradition and Modernity in Myanmar. Proceedings of an International Conference held in Berlin from May 7th to May 9th, 1993*, Vol. 2, Uta Gärtner & Jens Lorenz (eds), Münster /Hamburg: LIT (Band 3/2), p. 379-392.
33. —, 2003, *Trying to trace back tones in Burmese*, Communication présentée à 36th International Conférence on Sino-Tibetan Languages and Linguistics (ICSTLL), La Trobe, Australie, Novembre 2003.
34. BERNOT Denise, Marie-Hélène CARDINAUD & Marie YIN YIN MYINT, 1990, *Manuel de birman (Langue du Myanmar)*, Vol. 1, Paris: L'Asiathèque (Langues de l'Asie - INALCO).
35. —, 2001, *Grammaire birmane. Manuel du birman*, Vol. 2, Paris: L'Asiathèque (Langues et Mondes).
36. BERNOT Lucien, 2000, *Voyage dans les sciences humaines : Qui sont les autres?*, Paris: Presses Universitaires de Paris-Sorbonne (CREOPS).
37. BERTINETTO Pier Marco, 1994, "Temporal reference, aspect and actionality : Their neutralization and interactions, mostly exemplified in Italian", In: *Tense, Aspect and Action*, C. Bache, H. Basbøl & C.-E. Lindberg (eds), Berlin: Mouton de Gruyter, p. 113-138.
38. BHAT D.N.Shankara, 1999, *The prominence of tense, aspect and mood*, Amsterdam : John Benjamins (Studies in Language Companion Series 49).
39. BILMES Leela, 1995, "The grammaticalization of Thai 'Come' and 'Go'", *Proceedings of the Twenty-first Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 21, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 33-46.

40. BINNICK Robert I., 1991, *Time and the Verb : A guide to Tense and Aspect*, New York–Oxford: Oxford University Press.
41. BISANG Walter, 1991, "Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer", In: *Partizipations- Das spracliche Erfassen von sachverhatten*, Seiler, Hansjakob, Premper & Walfried (eds), Tübigen: Nam. Publ., p. 509-562.
42. —, 1995, "Verb serialization and converbs. Differences and similarities", In: *Converbs in Cross-linguistics Perspective : Structure and meaning of Adverbial Verb Forms. Adverbial Participles, Gerunds*, M. Haspelmath & E. König (eds), New York: Mouton de Gruyter, p. 135-188.
43. —, 1996, "Areal typology and grammaticalization : Processes of grammaticalization based on nouns and verbs in East and mainland South East Asian languages", *Studies in Language* 20/3, Amsterdam: John Benjamins, p. 517-597.
44. —, 1998, "Adverbiality : The view from the Far East", In: *Adverbial constructions of the languages of Europe*, Johan Van Der Auwera (ed.), Berlin: Mouton de Gruyter, p. 641-812.
45. BJÖRVERUD Susanna, 1998, *A grammar of Lalo*, Lund (Suède): Department of East Asian Languages, Lund University.
46. BOURDIN Philippe, 1999, " 'Venir de' et la récence : un marqueur typologiquement surdéterminé", In: *La Modalité sous tous ses aspects*, Svetlana Vogeleer, Andrée Borillo, Marcel Vuillaume & Carl Vetters (eds), Amsterdam: Rodopi, p. 203-231.
47. BRADLEY David, 1979, *Proto-loloish*, London: Curzon (Scandinavian Institute of Asian Studies, Monograph series 39).
48. —, 1985, "Phonological Convergence between languages in Contact : Mon-Khmer Structural Borrowing in Burmese", *Proceedings of the Sixth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 6, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 259-267.
49. —, 1994, *A Dictionary of the Northern Dialect of Lisu (China and Southeast Asia)*, Canberra: The Australian National University (Pacific Linguistics series C-126).
50. —, 1994, "Pronouns in Lolo-Burmese", In: *Current issues in Sino-tibetan Linguistics*, H. Kitamura, T. Nishida & Y. Nagano (eds), Osaka: The Organizing Committee, 26th International Conference on Sino-tibetan Languages and Linguistics, p. 556-563.
51. —, 2002, "The sub-grouping of Tibeto-Burman", In: *Medieval Tibeto-Burman Languages*, Christopher I. Beckwith (ed.), Leiden: Brill, p. 73-112.
52. BROWN P. & Stephen LEVISON, 1978, "Universals in Language usage : Politeness phenomena", In: *Questions and Politeness : Strategies in Social Interaction,* Esther N. Goody (ed.), Cambridge: Cambridge University Press.
53. , 1987, *Politeness : Some Universals in Language Usage phenomena*, Cambridge: Cambridge University Press.
54. BRUCE L., 1988, "Serialisation : From Syntax to Lexicon", *Studies in Language* 12/1, p. 19-49.
55. BUCKLEY Eugene, 1988, "Temporal boundaries", *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 14, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 10-22.
56. BYBEE Joan L., 1985, *Morphology. A study of the relation between meaning and form*, Amsterdam: John Benjamins (Typological Studies in Language 9).
57. BYBEE Joan L. & Östen DAHL, 1989, "The creation of tense and aspect systems in the languages of the world", *Studies in Language* 13, Amsterdam: John Benjamins, p. 51-103.
58. BYBEE Joan L. & Suzanne FLEISCHMAN, 1995, *Modality in Grammar and Discourse*, Amsterdam: John Benjamins (Typological Studies in Language 32).
59. BYBEE Joan L., William PAGLIUCA & Revere PERKINS, 1994, *The evolution of grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.
60. CARDINAUD-STEYAERT Marie-Hélène, 1999, "L'énigme birmane", *Etudes 390/6*, Paris: Assas Editions, p. 789-799.
61. CARSTAIRS-McCARTHY Andrew, 1992, *Current Morphology*, New York: Routledge (Linguistic Theory Guides).

62. CHAFE Wallace & Johanna NICHOLS (eds.), 1986, *Evidentiality : the Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood (N.J.): Ablex.
63. CHANG In-Bong, 1996, "Représentation médiate d'un suffixe verbal, -TEO-, en coréen contemporain", In: *L'énonciation médiatisée*, Zlatka Guentcheva (éd.), Paris: Editions Peeters (BIG 35), p. 183-194.
64. CHAPPELL Hilary (ed..), 2001, *Sinitic Grammar: Synchronic and Diachronic Perspectives*, Oxford: Oxford University Press.
65. CHAPPELL Hilary, 2003 (Décembre), Communication présentée au Séminaire "Typology of Sinitic Languages", Université Jussieu-Paris VII.
66. CHELLIAH Shobhana L., 1992, "Pretty derivational morphemes all in a row", *Proceedings of the Eighteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, *BLS* 18, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 287-297.
67. CHUNG Sandra & Alan TIMBERLAKE., 1985, "Tense, Aspect and Mood", In: *Grammatical categories and the lexicon*, T. Shopen (ed.), Cambridge: Cambridge University Press, p. 202-258.
68. CINQUE Guglielmo, 1999, *Adverbs and Functional Heads. A Cross-Linguistic Perspective*, New York: Oxford University Press (Oxford Studies in Comparative Syntax).
69. COATES Jennifer, 1983, *The semantics of modals auxiliaries*, London: Croom Helm.
70. COHEN David, 1989, *L'aspect verbal*, Paris: PUF (Linguistique Nouvelle 1).
71. COMRIE Bernard, 1976, *Aspect*, Cambridge: Cambridge University Press.
72. —, 1976, "The syntax of causative constructions : cross-language similarities and divergences", In: *The grammar of causative constructions*, Masayoshi Shibatani (ed.), New York: Academic Press, p. 261-312.
73. —, 1981a, "Aspect and voice : some reflections on perfect and passive", In: *Tense and Aspect*, Philip J. Tedeshi & Annie Zaenen (eds), New York: Academic Press, p. 65-78.
74. —, 1981b, "On Reichenbach's approach to tense", *Chicago Linguistics Society* 17, Chicago: Chicago Linguistics Society, p. 24-30.
75. —, 1985, *Tense*, Cambridge: Cambridge University Press.
76. —, 1989, *Language Universals and Linguistic Typology*, Chicago: University of Chicago Press.
77. —, 1995, "Serial verbs in Haruai and their theorical implications", In: *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*, Janine Bouscaren, Jean-Jacques Franckel & Stéphane Robert (éds), Paris: Presses Universitaires de France, p. 25-37.
78. —, 2000, "Evidentials : semantics and history", In: *Evidentials. Turkic, Iranian and Neighbouring Languages*, Lars Johanson & Bo Utas (eds), Berlin-New York: Mouton de Gruyter, p. 1-14.
79. COMRIE Bernard & Sandra A. THOMPSON, 1985, "'Lexical nominalization'", In: *Language Typology & Syntactic Description*, T. Shopen (ed.), Cambridge: Cambridge University Press, p. 349-398.
80. CONFAIS Jean-Paul, 1990, *Temps, Aspect et Mode*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
81. CORNYN William S., 1944, "Outline of Burmese grammar", *Language* 20-4 suppl., Baltimore: Linguistics Society of America, p. 3-34.
82. CRAIG Colette Grinevald, 1991, "Ways to go in Rama : A case Study in Polygrammaticalization", In: In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theorical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs Traugott & Bernd Heine (eds), Amsterdam: John Benjamins, Vol. 2, p. 455-492.
83. —, 1992, "Classifiers in a functional perspective", In: *Layered Structure and reference in Functional perspective*, M. Fortescue *et al.* (eds), Amsterdam: Benjamins, p. 277-301.
84. CROFT William, 1991, "The Evolution of Negation", *Journal of Linguistics* 27, Cambridge: Linguistics Association of Great Britain, p. 1-28.
85. CULIOLI Antoine, 1990, "La négation : marqueurs et opérations", In: *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Antoine Culioli (ed.), Paris: Ophrys, p. 91-113.
86. CUXAC Christian, 2000, *La Langue des Signes Française (LSF), les voies de l'iconicité*, *Faits de Langues* 15-16, Paris: Ophrys, 391 p.

87. DAHL Östen, 1979, "Typology of sentence negation", *Linguistics* 17, The Hague, p. 79-106.
88. —, 1981, "On the Definition of the Telic-Atelic (Bounded-Nonbounded) Distinction", In: *Tense and Aspect*, Philip J. Tedeshi & Annie Zaenen (eds), New York: Academic Press, p. 79-90.
89. —, 1985, *Tense and Aspect Systems*, Oxford: Basil Blackwell.
90. DAI Qingxia & Hede WU, 1994, "Jinghpo Verbs and Tibeto-burman grammatical categories", In: *Current issues in Sino-tibetan Linguistics*, H. Kitamura, T. Nishida & Y. Nagano (eds), Osaka: The Organizing Committee, 26th International Conference on Sino-tibetan Languages and Linguistics, p. 580-587.
91. De HAAN Ferdinand, 1997, "Khmer and the theory of Modality", In: *Papers in Southeast Asian Linguistics* 16, M. Clark (ed.), Canberra: Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University, p. 4-66.
92. —, 1997, *The interaction of modality and negation. A typological study*, New York: Garland Publishing, Inc.
93. De KONINCK Rodolphe, 1994, *L'Asie du Sud-Est*, Paris: Masson (Collection géographie).
94. De MULDER Walter, 2001, "La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation", *Langue française* 130, Paris: Larousse, p. 8-32.
95. De SAUSSURE Louis, 1998, "L'approche référentielle : de Beauzée à Reichenbach", In: *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Jacques Moeschler (ed.), Paris: Edition Kimé, p. 19-44.
96. DECHAINE Rose-Marie, 1993, "Serial Verbs Constructions", In: *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*, Joachim Jacobs, Arnid Von Stechow, Wolfgang Sternefeld & Theo Vennemann (eds), Berlin-New York: Walter de Gruyter, p. 799-825.
97. DeLANCEY Scott, 1982, "Aspect, transitivity and viewpoint", In: *Tense-Aspect : between semantics and pragmatics*, Paul J. Hopper (ed.), Amsterdam: John Benjamins, p. 168-183.
98. —, 1986, "Evidentiality and volitionality in Tibetan", In: *Evidentiality : the Linguistic Coding of Epistemology*, Wallace Chafe & Johanna Nichols (eds), Norwood (N.J.): Ablex, p. 203-213.
99. —, 1991, "The origins of verb serialization in modern Tibetan", *Studies in Language* 15/1, Amsterdam: John Benjamins, p. 1-23.
100. —, 1997, "Mirativity: The grammatical marking of unexpected information", *Linguistic Typology* 1/1, p. 33-52.
101. —, 1999, "Relativization in Tibetan", In: *Topics in Nepalese Linguistics*, Yogendra P. Yadava & Warren W. Glover (eds), Kathmandu: Royal Nepal Academy, p. 231-249.
102. —, 2001, "The mirative and evidentiality", *Journal of Pragmatics* 33/3, North-Holland, Amsterdam: Elsevier, p. 369-382.
103. DELPLANQUE Alain, 1998, "Le mythe des “séries verbales”", *Faits de Langues* 11-12, Paris: Ophrys, p. 231-250.
104. DEMIRDACHE Hamida & Myriam URIBE-ETXEBERRIA, 2002, "La grammaire des prédicats spatiotemporels : temps, aspect et adverbes de temps", In: *Temps et Aspect*, Brenda Laca (ed.), Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes, p. 125-176.
105. DENDALE Patrick & Liliane TASMOWSKI (éd.), 1994, *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, *Langue Française* 102, Paris: Larousse, 127 p.
106. —, 1994, "Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir", *Langue Française* 102, Paris: Larousse, p. 3-7.
107. —, 2001, "Introduction : evidentiality and related notions", *Journal of Pragmatics* 33/3, North-Holland, Amsterdam: Elsevier, p. 339-348.
108. DESCLES Jean-Pierre, 1989, "State, event, process and topology", *General Linguistics* 29, Pennsylvania State University Press, p. 161-199.
109. DESCLÉS Jean-Pierre & Zlatka GUENTCHÉVA, 2000, "Enonciateur, locuteur, médiateur", In: *Les rituels du dialogue*, A. Monod Becquelin & Ph. Erikson (eds), Nanterre: Société d'Ethnologie. p. 79-111.

110. DIK Simon C., 1989, *The theory of Funtional Grammar*. Part 1 : *The structure of the Clause*, Dordrecht: Foris (Fonctional Grammar Series 9).

111. —, 1994, "Verbal semantics in Functional Grammar", In: *Tense, Aspect and Action*, C. Bache, H. Basbøl & C.-E. Lindberg (eds), Berlin: Mouton de Gruyter, p. 23-42.

112. —, 1997, *The Theory of Funtional Grammar*. Part 1 : *The Structure of the Clause* [1ère éd. 1989]. Part 2 : *Complexes and Derived Constructions*, Berlin: Mouton de Gruyter.

113. DIK Simon C. & Kees HENGEVELD, 1990, "The hierarchical structure of the clause and the typology of perception verb complements", *Working Papers in Functional Grammar*, Amsterdam: University of Amsterdam, p. 1-44.

114. DOS SANTOS SOUZA Ivani, 1998, *La représentation du temps et de l'aspect par les différents sujets de l'énonciation dans les activités narratives en langue des signes. Analyse descriptive de trois récits en Langue des Signes Brésilienne (LIBRAS)*, Mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage, Université Paris VIII.

115. DOWTY David R., 1979, *Word meaning and Montague grammar. The semantics of Verbs and Times in Generatives Semantics and in Mantague's PTQ*, Dordrecht (Holland): Kluwer Academic Publisher (Studies in Linguistics and Philosophy 7).

116. DRYER Matthew S., 1988, "Universals of negative position", In: *Studies in Syntactic Typology*, Michael Hammond, Edith Moravcsik & Jessica Wirth (eds), Amsterdam: John Benjamins, p. 93-124.

117. DUBOIS Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI & Jean-Pierre MEVEL, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris: Larousse (Trésors du français).

118. DUCHET Jean-Louis (éd.), 1990, *L'auxiliaire en question*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes (Travaux linguistiques du CERLICO).

119. DUCROT Oswald & Jean-Marie SCHAEFFER, 1995, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris: Seuil. [1ère éd. 1972].

120. DURIE Mark, 1997, "Grammatical structures in verb serialization", In: *Complex Predicates*, Alex Alsina, Joan Bresnan & Peter Sells (eds), Stanford: CSLI Publications, p. 289-354.

121. EARLY Robert, 1994, "Lewo", In: *Typological Studies in negation*, P. Kahrel & R. Van Den Berg (eds), Amsterdam: John Benjamins (29), p. 65-92.

122. EMANATIAN Michèle, 1992, "Chagga 'come' and 'go'. Metaphor and the development of tense-aspect", *Studies in Language* 16, Amsterdam: John Benjamins, p. 1-33.

123. ENÇ Mürvet, 1996, "Tense and Modality", In: *The handbook of Contemporary Semantic Theory*, Sh. Lappin (ed.), Malden (Massachussets): Blackwell Publishers, p. 346-358.

124. ENFIELD Nick J., 2001, "On genetic and areal linguistics in Mainland South-East Asian : Parallel Polyfunctionality of 'acquire'", In: "*Areal Diffusion and Genetic Inheritance: Problems in Comparative Linguistics* ", A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (eds), Oxford: Oxford University Press, p. 255-290.

125. —, 2003, *Linguistic epidemiology : semantics and grammar of language contact in Mainland Southeast Asia*, London: Routledge/Curzon.

126. ESCHE Annemarie, 1994, "Some Problems of Hybridity in the Myanmar Language", In: *Tradition and Modernity in Myanmar. Proceedings of an International Conference held in Berlin from May 7th to May 9th, 1993*, Uta Gärtner & Jens Lorenz (eds), Münster /Hamburg: LIT (Band 3/2), p. 365-372.

127. EVANS C.O., 1967, "States, activities and performances", *Australian Journal of Philosophy* 45, Wellington: Oxford University Press, p. 293-308.

128. FAUCONNIER Gilles, 1984, *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues*, Paris: Les éditions de Minuit (Propositions).

129. FÉVRIER James, 1995, *Histoire de l'écriture*, Paris: Payot (Grande Bibliothèque Payot) [1ère éd.1948].

130. FILIP Hana, 2000, "The Quantization Puzzle", In: *Events as grammatical objects. The converging perspectives of lexical semantics and syntaxe*, Carol Tenny & James Pustejovsky (eds), Standford: CSLI, p. 39-96.

131. FLEISCHMAN Suzanne, 1982, "The past and the future : Are they coming or going ?" *Proceedings of the Eigth Annual Meeting of Berkeley Linguistics Society, BLS* 8, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 322-334.

132. FLEISCHMAN Suzanne, 1995, "Imperfective and irrealis", In: *Modality in Grammar and Discourse*, Joan Bybee & Suzanne Fleischman (eds), Amsterdam: John Benjamins, p. 519-551.

133. FOLEY William A., 1986, *The Papuan languages of New Guinea*, Cambridge: Cambridge University Press.

134. —, 1997, "Politeness, Face, and the Linguistic Construction of Personhood", In: *Antropological Linguistics* (eds), Oxford: Blackwell Publishers, p. 260-285.

135. FOLEY William A. & Mike OLSON, 1985, "Clausehood and verb serialisation", In: *Grammar inside and outside the clause*, Johanna Nichols & Anthony C. Woodbury (eds), Cambridge: Cambridge University Press, p. 17-60.

136. FOLEY William A. & Robert D. Van VALIN, 1984, *Functional Syntax and Universal Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press.

137. FOREST Robert, 1993, *Négations. Essai de syntaxe et de typologie linguistique*, Paris: Klincksieck.

138. —, 1993, "“Aller” et l'empathie", *BSLP* LXXXVIII, Paris, p. 1-24.

139. FRANÇOIS Jacques, 1995, "La grammaire fonctionnelle de Simon C. Dik", *L'information grammaticale* 67, Paris: Editions Bailliere, p. 10-11.

140. FRANÇOIS Jacques & Francis CORNISH, 1995, "Le modèle néerlandais de grammaire fonctionnelle : Esquisse d'un mode d'emploi", *L'information grammaticale* 67, Paris: Editions Bailliere, p. 12-20.

141. FRAWLEY William, 1992, *Linguistic Semantics*, Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.

142. FUCHS Catherine, 1978, "L'aspect, un problème de linguistique générale : éléments de réponse dans une perspective énonciative", In: *Etudes sur l'aspect (théorie et description)*, C. Fuchs (éd.), Paris: Université de Paris VII, p. 7-37.

143. FUCHS Catherine (éd.), 1991, *Les typologies de procès*, Paris: Klincksieck (Travaux de Linguistique et de Philologie).

144. GAREY Howard B., 1957, "Verbal aspect in French", *Language* 33, Baltimore: Linguistics Society of America, p. 91-110.

145. GIVÒN Talmy, 1973, "The tense-axis phenomenon", *Language* 49, Baltimore: Linguistics Society of America, p. 890-925.

146. —, 1975, "Serial Verbs and syntactic change : Niger Congo", In: *Word Order and Word Order Change*, Charles N. Li (ed.), Austin: University of Texas Press, p. 137-185.

147. —, 1977, "The drift from VSO to SVO in Biblical Hebrew : the pragmatic of Tense-Aspect", In: *Mechanisms of Syntactic Change*. Charles N. Li (ed.), Austin: University of Texas Press, p. 181-254.

148. —, 1982, "Evidentiality and epistemic space", *Studies in Language* 6, Amsterdam: John Benjamins, p. 23-49.

149. —, 1984, *Syntax : a functional typological introduction*, vol. I, Amsterdam: John Benjamins,.

150. —, 1991, "Some substantive issues concerning verb serialization : grammatical *vs.* cognitive packaging", In: *Serial Verbs : Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, Claire Lefebvre (ed.), Amsterdam: John Benjamins, p. 137-184.

151. —, 1994, "Irrealis and the subjonctive", *Studies in Language* 18, Amsterdam: John Benjamins, p. 265-337.

152. 1995, *Functionalism and grammar*, Amsterdam: John Benjamins.

153. GORAL Donald R., 1988, "Modal verbs and generative grammar", *LTBA* 11/2, Berkeley: University of California, Berkeley, p. 7-24.

154. GOSSELIN Laurent & Jacques FRANÇOIS, 1991, "Les types de procès; des verbes aux prédications", In: *Les typologies de procès*, Catherine Fuchs (éd.), Paris: Klincksieck, p. 19-86.

155. GREN-EKLUND Gunilla, 2000, "Evidentiality and typology : grammatical functions of particles in Burmese and the early stages of Indo-European languages", In: *Evidentials. Turkic, Iranian and Neighbouring Languages*, Lars Johanson & Bo Utas (eds), Berlin-New York: Mouton de Gruyter (24), p. 367-381.

156. GUENTCHÉVA Zlatka, 1990, *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris: Editions du CNRS (Sciences du Langage).

157. GUENTCHÉVA Zlatka, (éd.), 1996, *L'énonciation médiatisée*, Paris: Editions Peeters (BIG 35).

158. GUÉRON Jacqueline, 2002, "Sur la syntaxe de l'aspect", In: *Temps et Aspect*, Brenda Laca (éd.), Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes, p. 99-121.

159. GYURME Kesang, 1992, *Le Clair Miroir. Enseignement de la grammaire tibétaine*, Arvillard: Edition Prajña.

160. HANSSON Inga-Lill, 1985, "Verb concatenation in Akha", In: *Linguistics of the Sino-Tibetan Arean : Papers presented to Paul K. Benedict for his 71st birthday*, G. Thurgood, J. A. Matisoff, & D. Bradley (eds), Canberra: Australian National University (Serie C-87), p. 287- 309.

161. —, 2003, "Akha", In: *Sino-tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (eds), London: Routledge, p. 236-251.

162. HARDER Peter, 1994, "Verbal time reference in English : structure and functions", In: *Tense, Aspect and Action*, C. Bache, H. Basbøl & C.-E. Lindberg (eds), Berlin: Mouton de Gruyter , p. 61-81.

163. HARTZLER Margaret, 1994, "Sentani", In: *Typological studies in Negation*, P. Kahrel & R. Van Den Berg (eds), Cambridge: John Benjamins, p. 51-64.

164. HASPELMATH Martin, 1995, "The converb as a cross-linguistically valid category", In: *Converbs in Cross-linguistics Perspective (Structure and meaning of Adverbial Verb Forms. Adverbial Participles, Gerunds)*, M. Haspelmath & E. König (eds), Berlin-New York: Mouton de Gruyter, p. 1-56.

165. —, 1998, "Does grammaticalization need reanalysis?" *Studies in Language* 22/2, Amsterdam: John Benjamins, p. 315-352.

166. HASPELMATH Martin & Ekkehard KÖNIG (eds), 1995, *Converbs in Cross-linguistics Perspective (Structure and meaning of Adverbial Verb Forms. Adverbial Participles, Gerunds)*, Berlin-New York: Mouton de Gruyter.

167. HEINE Bernd, 1993, *Auxiliaries : cognitive forces and grammaticalization*, New York: Oxford University Press.

168. HEINE Bernd, CLAUDI Ulrike & HÜNNEMEYER Friederike, 1991, *Grammaticalization: A conceptual framework*, Chicago: The University of Chicago Press.

169. HEINE Bernd & Tania KUTEVA, 2002, *Word Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.

170. HENGEVELD Kees, 1989, "Layers and operators in Functional Grammar", *Journal of Linguistics* 25/1, Cambridge: Cambridge University press, p. 127-157.

171. HERRING Susan C., 1988, "Aspect as a Discourse Category in Tamil", In: *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 14, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 280-292.

172. HLA PE, 1961, "Some adapted Pali Loan-Words in Burmese", *Fiftieth Anniversary Plublications* 1, Rangoon: Burma Research Society, University Estate, p. 71-99.

173. —, 1967, "A tentative list of Mon loan words in Burmese", *Journal of the Burma Research Society* L/i, Rangoon: Burma Research Society, University Estate, p. 71-94.

174. HNIN TUN, San San, à paraître, "Discourse Particles in Burmese", In: Studies in Burmese Linguistics in Honour of John Okell, Justin Watkins (ed.), Canberra: The Australian National University (Pacific Linguistics).

175. HOLT J., 1943, "Etudes d'aspect", *Acta Jutlandica* 15/2.

176. HONDA I., 1996, *Negation : a cross-linguistic study*, Ph.D. dissertation, Buffalo: University of New York.

177. HOPE Edward Reginald, 1972, *The deep syntax of Lisu sentences. A transformational case grammar* , Canberra: Australian National University, 185 p.

178. HOPPER Paul J., 1979, "Aspect and foregrounding in discourse", In: *Syntax and Semantics*, Talmy Givòn (ed.), New York: Academic Press, p. 213-241.

179. —, 1991, "On some principles of Grammaticalization", In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theorical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs Traugott & Bernd Heine (eds), Amsterdam: John Benjamins, Vol.1, p. 17-35.

180. HOPPER Paul J. (ed.), 1982, *Tense-Aspect : between semantics and pragmatics*, Amsterdam: John Benjamins (Typological Studies in Language (TSL)).

181. HOPPER Paul J. & Elizabeth Closs TRAUGOTT, 1993, *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics).

182. HORN Laurence R., 1989, *A natural history of negation*, Chicago: University of Chicago Press.

183. HYMAN Larry M., 2003, *Les langues kuki-thadow*, Communication au Séminaire "Langues Tibéto-birmanes" du 2 Décembre 2003, Université Paris III.

184. JACOBSEN Wesley M., 1982, "Vendler's classes and the aspectual character of Japanese TE-IRU", *Proceedings of the Eighth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 8, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 372-382.

185. JOHNSON Marion R., 1981, "A unified temporal theory of tense and aspect", In: *Tense and Aspect*, Philip J. Tedeshi & Annie Zaenen (eds), New York: Academic Press, p. 145-175.

186. JUDSON Adoniram, 1967, *Grammar of the Burmese Language by A. Judson*, Rangoon: American Baptist Mission Press, [1ère éd. 1883].

187. KAHREL P. & R. VAN DEN BERG (eds.), 1994, *Typological Studies in negation*, Amsterdam: John Benjamins.

188. KAROLAK Stanislaw, 1994, "Le concept d'aspect et la structure notionnelle du verbe", *Etudes cognitives* 1, (Varsovie, Pologne), p. 21-41.

189. KASEVICH Vadim B., 1994, "Buddhist Tradition and Some Aspects of the Burmese Political Vocabulary", In: *Tradition and Modernity in Myanmar. Proceedings of an International COnference held in Berlin from May 7th to 9th, 1993*, Uta Gärtner & Jens Lorenz (eds), Münster /Hamburg: LIT (Band 3/2), p. 373-378.

190. KATO Atsuhiko, 2003, "Pwo Karen", In: *Sino-tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (eds), London: Routledge, p. 632-648.

191. KENNY Anthony, 1963, *Action, Emotion, and Will*, London: Routledge & Kegan Paul.

192. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, Vol. II, Paris: Armand Colin.

193. —, 2001, *Les actes du langage dans le discours*, Paris: Nathan (Fac. Linguistique).

194. KIM Jong-Bok, 2000, *The Grammar of Negation, A constraint-Based Approach*, Standford, CA: CSLI Publications (Center for the Study of Language and Information) (Dissertations in Linguistics).

195. KIPARSKY P., 1968, "Tense and Mood in Indo-European Syntax", *Foundations in Language* 4, p. 30-57.

196. KLEIN Wolfgang, 1995, "A time-relational analysis of Russian aspect", *Language Journal of the Linguistic Society of America* 71, p. 669 -695.

197. KÖNIG Ekkehard, 2003, "Toward a typology of sentence types", Communication présentée au Groupe de travail "Axe Langues & Grammaire" de l'UMR 7023 du CNRS, 13 oct. 2003, Saint-Denis: Université Paris VIII.

198. KOSLOWSKA Monika, 1998, "Aspects, modes d'actions et classes aspectuelles", In: *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Jacques Moeschler (ed.), Paris: Edition Kimé, p. 101-122.

199. —, 1998, "Bornage, télicité et ordre temporel", In: *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Jacques Moeschler (ed.), Paris: Edition Kimé, p. 221-244.

200. KRATZER Angelika, 1981, "The Notional Category of Modality", In: *Words, Worlds, and Contexts : new approaches in word semantics*, Hans-Jurgen Eikmeyer & Hannes Rieser (eds), Berlin: W. de Gruyter, p. 39-74.

201. KRATZER Angelika, 1991, "Modality", In: *An International Handbook of Contempory Research*, A. Von Stechow & D. Wundertich (eds), Berlin: W. de Gruyter, p. 639-650.

202. KRIFKA Manfred, 1992, "Thematic Relations as Links between Reference and Temporal Constitution", In: *Lexical Matters*, Ivan A. Sag & Anna Szabolcsi (eds), Stanford: Stanford University, p. 29-53.

203. LACA Brenda (éd.), 2002, *Temps et Aspect*, Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes (Sciences du Langage).

204. LADUSAW William A., 1996, "Negation and Polarity Items", In: *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Sh. Lappin (ed.), Malden (Mass.): Blackwell Publishers, p. 321-341.

205. LAMBRECHT Knud, 1994, *Information structure and sentence form. Topic, focus, and mental representations of dicourses referent*, Cambridge: Cambridge University Press.

206. LAMPERT Günther & Marina LAMPERT, 2000, *The Conceptual Structure(s) of Modality : Essences and Ideologies. A study in Linguistic (Meta-)Categorization*, Frankfurt: Peter Lang.

207. LAPOLLA Randy J., 1994, "Parallel grammaticalizations in TIbeto-Burman languages : evidence of Sapir's drift", *LTBA* 17/1, Berkeley: University of California, p. 61-80.

208. LARSON Richard K., 1991, "Some issues in Verb Serialization", In: *Serial Verbs : Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, Claire Lefebvre (ed.), Amsterdam: John Benjamins, p. 185-210.

209. LAZARD Gilbert, 1975, "La catégorie de l'éventuel", In: *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Djafar Moinfar (éd.), Louvain-la Neuve: Peeters, p. 221-232.

210. —, 1999, "Mirativity, evidentiality, mediativity, or other ?", *Linguistic Typology* 3, Berlin:-New York, W. de Gruyter, p. 91-109.

211. —, 2001a, "On the grammaticalization of evidentiality", *Journal of Pragmatics* 33/3, North-Holland, Amsterdam: Elsevier, p. 359-367.

212. 2001b, "Aspect, temps et mode de procès", In: *Etudes de linguistique générale. Typologie grammaticale*, Gilbert Lazard, Leuven- Paris: Peeters (Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris LXXXII), p. 445-460.

213. LE QUERLER Nicole, 1996, *Typologie des modalités*, Caen: Presses Universitaires de Caen.

214. LEE Hyo Sang, 1991, *Tense, Aspect and Modality : a Discourse-Pragmatic Analysis of Verbal Affixes in Korean from a Typological Perspective*, Doctoral dissertation, University of California at Los Angeles,

215. LEE Hee Young, 2003, *L'auxiliation aspectuelle en coréen et en français*, Doctorat de linguistique, Université Paris IV- Sorbonne, 337 p.

216. LEHMANN Christian, 1995, *Thoughts on grammaticalization*, Munich: Licom Europa.

217. LEMARÉCHAL Alain, 1997, "Superposition des marques, zéro et morphologisation", In: *Grammaticalisation et reconstruction*, Paris: Mémoires de la Société Linguistique de Paris, Louvain-Paris, Peeters, p. 25-61.

218. LI Charles N., 1991, "The aspectual system of Hmong", *Studies in Language* 15/1, Amsterdam: John Benjamins, p. 25-58.

219. LICHTENBERK Frantisek, 1991, "On the gradualness of Grammaticalization", In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theorical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs Traugott & Bernd Heine (eds), Amsterdam: John Benjamins, Vol.1, p. 37-80.

220. LORD Carol, 1993, *Historical Change in Serial Verb Construction*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

221. LUSCHER Jean-Marc, 1998, "Les approches textuelles", In: *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Jacques Moeschler (ed.), Paris: Edition Kimé, p. 88-100.

222. LYONS John, 1968, *Introduction to Theoritical Linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press.

223. —, 1977, *Semantics* 2, Cambridge: Cambridge University Press, vol. 2.

224. —, 1981, *Language, Meaning and Context*, Suffolk: Fontana.

225. MARAN La Raw, 1978, "*Aspect and agreement particles in Jinghpaw*", Communication au Eleventh Annual Meeting of the International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics (ICSTLL), Tucson, Arizona, Octobre 1978.

226. MARAN La Raw & John M. CLIFTON, 1976, "The causative mechanism in Jinghpaw", In: *The grammar of causative constructions*, Masayoshi Shibatani (ed.), New York: Academic Press, p. 445-458.

227. MARQUE-PUCHEU Christiane, 1999, "L'inchoatif : marques formelles et lexicales et interprétation logique", In: *La Modalité sous tous ses aspects*, Svetlana Vogeleer, Andrée Borillo, Marcel Vuillaume & Carl Vetters (eds), Amsterdam: Rodopi, p. 233-257.

228. MARTIN Robert, 1971, *Temps et Aspect*, Paris: Klincksieck.

229. MASPERO H., 1947-48, "Notes sur la morphologie du Tibéto-Birman", *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 44, Paris, p. 155-185.

230. MATISOFF James A., 1969, "Verb concatenation in Lahu : the syntax and semantics of 'simple' juxtaposition", *Acta Linguistica Hafniensia* 12, p. 69-120.

231. —, 1973, *The grammar of Lahu*, Berkeley: University of California Press (Linguistics).

232. —, 1974, "Verb concatenation in Kachin", *LTBA* 1/1, Berkeley: University of California, Berkeley, p. 186-207.

233. —, 1976, "Lahu causative constructions : cases hierarchies and the morpho/syntax cycle in a Tibeto-Burman perspective", In: *The grammar of causative constructions*, Masayoshi Shibatani (ed.), New York: Academic Press, p. 413-442.

234. —, 1986, "The languages and dialects of Tibeto-Burman", In: *Contributions to SinoTibetan studies*, John Mccoy & Timothy Light (eds), Leiden: E. J. Brill, p. 3-16.

235. —, 1991, "Areal and Universal Dimensions of Grammatization in Lahu", In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theorical and Methodological Issues,* Elizabeth Closs Traugott & Bernd Heine (eds), Londres: John Benjamins, Vol.2, p. 383-453.

236. —, 1998, "Aspects of Aspect, with special Reference to Lahu and Hebrew", In: *Time, Language and Cognition*, Yasuhiko Nagano (ed.), Osaka: National Museum of Ethnology, p. 171-215.

237. —, 2003, *Handbook of Proto-Tibeto-Burman. System and Philosophy of Sino-Tibetan Reconstruction*, Berkeley: University of California Press.

238. MAYNARD Senko K., 1993, *Discourse Modality : Subjectivity, Emotion and Voice in the Japanese Language*, Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.

239. MAZAUDON Martine, 1973, *Phonologie tamang. Etude phonologique du dialecte tamang de Risiangku (langue tibéto-birmane du Népal)*, Paris: SELAF.

240. —, 1985, "*Temps, aspect et négation en Tamang*", Communication présentée au: Colloque "Temps et Aspect", Paris, 23-24-25 octobre 1985.

241. —, 2003, "Tamang", In: *Sino-tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (eds), London: Routledge, p. 291-314.

242. MEUNIER André, 1974, "Modalités et communication", *Langue Française* 21, Paris: Larousse, p. 8-25.

243. MICHAILOVSKY Boyd, 1996, "L'inférentiel du népali", In: *L'énonciation médiatisée*, Zlatka Guentcheva (ed.), Paris: Editions Peeters, p. 109-124 (BIG 35).

244. MICHELET Maryvonne, 1986, "*Couples verbaux*" *en birman*, DREA (Diplôme de Recherches et d'Etudes Approfondies), Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 124 p.

245. MINN LATT, 1962, "First Report on Studies in Burmese Grammar", *Archiv orientalni*, Praha: Czechoslowak Academy of Sciences, p. 49-115.

246. —, 1963, "Second Report on Studies in Burmese Grammar", *Archiv orientalni*, Praha: Czechoslowak Academy of Sciences, p. 230-273.

247. —, 1964, "Third Report on Studies in Burmese Grammar", *Archiv orientalni*, Praha: Czechoslowak Academy of Sciences, p. 265- 292.

248. MITHUN Marianne, 1995, "On the Relativity of Irreality", In: *Modality in Grammar and Discourse*, Joan Bybee & Suzanne Fleischman (eds), Amsterdam: John Benjamins, p. 367-388.

249. MOESCHLER Jacques (ed..), 1998, *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris: Edition Kimé.

250. MORTENSEN David, 2003, *Post-Verbal Modifiers in Tangkhul*, (article non-publié, Mai 2003), http://socrates.berkeley.edu/~dmort/

251. MOURELATOS Alexander P.D., 1981, "Events, Processes, and States", In: *Tense and Aspect*, Philip J. Tedeshi & Annie Zaenen (eds), New York: Academic press, p. 191-212.

252. MURUGAIYAN Appasamy, 1997, "Les énoncés existentiels et leurs négations en dravidien", *Faits de Langues*, Paris: Ophrys, p. 103-112.

253. MUYSKEN Pieter, 1986, "Approaches to affix order", *Linguistics*, The Hague, Mouton de Gruyter, p. 629-643.

254. MYINT SOE, 1994, "A semantic study of deitic auxiliaries in Burmese", *LTBA* 17/1, Berkeley: University of California, Berkeley, p. 125-139.

255. NARAYANAN Srini, Daniel GILDEA & Nancy CHANG, 2002, *A Dynamic Model of Aspectual Composition*, International Computer Science Institute and University of California, Berkeley, 2002, http://icsi.berkeley.edu

256. NICHOLS Lynn, 2002, "On a Component of Propositional Attitudes in Burmese 'Aspectual' *khé*", Communication à la Linguistic Society of America, San Francisco, 2002.

257. NOSS Richard B., 1964, *Thai Reference Grammar*, Washington D.C. Foreign Service Institute, Department of State.

258. NUYTS Jan & Patrick DENDALE, 1994, "Bibliographie selective de l'évidentialité", *Langue Française* 102, Paris: Larousse, p. 121-125.

259. OKELL John, 1967, "Nissaya Burmese. A Case of Systematic Adaptation to a Foreign Grammar and Syntax", *Journal of the Burma Research Society* 39-2, Rangoon: Burma Research Society, University Estaten, p. 95-123

260. —, 1969, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 Vol., London: Oxford University Press.

261. OSPINA BOZZI Ana Marìa, 2002, *Les structures élémentaires du Yuhup Makù, langue de l'Amazonie colombienne : morphologie et synt*axe, Thèse de doctorat en Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique, Univ. Paris 7-Denis Diderot,

262. PALMER F.R., 1986, *Mood and Modality*, Cambridge: Cambridge University Press, vol. 1.

263. PALMER F.R, 1995, "Negation and the Modals of Possibility and Necessity", In: *Modality in Grammar and Discourse*, Joan Bybee & Suzanne Fleischman (eds), Amsterdam: John Benjamins, p. 453- 471.

264. PAPAFRAGOU Anna, 2000, *Modality : Issues in the semantics-pragmatics interface*, Amsterdam; New York: Elsevier (Curent research in semantics/pragmatics interface 6).

265. PARK Insun, 1994, *Grammaticalization of verbs in three Tibeto-Burman languages*, PhD dissertation of Philosophy, University of Oregon, 233 p.

266. PAYNE J.R., 1985, "Negation", In: *Clause Structure*, T. Shopen (ed.), Cambridge: Cambridge University Press, p. 197-242.

267. PAYNE Thomas E., 1997, *Describing Morphosyntax. A guide for field linguists*, Cambridge: Cambridge University Press.

268. PE MAUNG TIN, 1956, "Some features of the Burmese Language", *Journal of the Burma Research Society* 39-2, Rangoon: Burma Research Society, University Estate, p. 193-202.

269. PEYRAUBE Alain, 2001, "On the Modal Auxiliaries of Volition in Classical Chinese", In: *Sinitic Grammar : Synchronic and Diachronic Perspectives*, Hilary Chappell (ed.), Oxford: Oxford University Press, p. 173-187.

270. —, 2002, "L'évolution des structures grammaticales", *Langages* -146, Paris: Larousse, p. 46-58.

271. PILOT-RAICHOOR Christiane, 1997, "Le zéro négatif dans les langues dravidiennes", *Faits de Langues*, Paris: Ophrys, p. 77-102.

272. —, 1997, "Aperçu du système verbal badaga", *Faits de Langues*, Paris: Ophrys, p. 163-172.

273. —, 1998, "Enjeux théoriques et méthodiques du zéro négatif dravidien", *Actance* 9, Paris: RIVALC, p. 89-114.

274. PLATZACK Christian, 1979, *The Semantic Interpretation of Aspect and Aktionsart*, Dordrecht: Foris Publications.

275. PLUNGIAN Vladimir A., 2001, "The place of evidentiality within the universal grammatical space", *Journal of Pragmatics* 33/3, North-Holland, Amsterdam: Elsevier, p. 349-357.

276. PORTNER Paul, 1998, "The Progressive in Modal Semantics", *Language* 74, Baltimore: Linguistics Society of America, p. 761-787.

277. POTTIER Bernard, 1976, "Sur la formulation des modalisations en linguistique", *Langage* 43, Paris: Larousse.

278. —, 2000, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain-Paris: Peeters (BIG 47).

279. PRIOR A. N., 1979, *Time and Modality*, Westport, Conn.: Greenwood Press.

280. PRUITT William, 1994, *Etude linguistique de nissaya birmans. Traduction commentée de textes bouddhiques*, Paris: Presses de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Monographies), vol. 174.

281. RECANATI Catherine & François RECANATI, 1999, "La classification de Vendler revue et corrigée", In: *La Modalité sous tous ses aspects*, Svetlana Vogeleer, Andrée Borillo , Marcel Vuillaume & Carl Vetters (eds), Amsterdam: Rodopi, p. 167-184.

282. REFSING Kirsten, 1994, "Tense, aspect and directionality in Ainu Language", In: *Tense, Aspect and Action*, Carl Bache, Hans Basbøl & Carl-Eric Lindberg (eds), Berlin: Mouton de Gruyter, p. 311-321.

283. REICHENBACH H., 1947, *Elements of Symbolic Logic*, New York: Free Press.

284. RESCHER N., 1968, *Topics in Philosophical Logic*, Dordrecht: Reidel.

285. RIJKHOFF Jan, 2000, "When can a language have adjectives? An implicational universal", In: *Approaches to the Typology of Word Classes*, Petra Vogel & Bernard Comrie (eds), Berlin-New York: Mouton de Gruyter, p. 217-249.

286. ROTGE Wilfrid, 1995, "Temps et Modalités : Enquête sur le futur en anglais", *Modèles Linguistiques* XVI, Lille: Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, p. 111-131.

287. ROULET E., 1981, "Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation", *Etudes de Linguistique Appliquée* 44, p. 7-39.

288. ROY Gérard-Raymond, 1976, *Contribution à l'analyse du syntagme verbal : étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes*, Paris: Presses de l'Université de Laval (Bibliothèque française et romane40, série A).

289. SADOCK Jerrold M. & Arnold M. ZWICKY, 1985, "Speech act distinctions in syntax", In: *Clause Structure*, T. Shopen (ed.), Cambridge: Cambridge University Press, p. 155-196.

290. SAINT-JOHN Rev. A, 1936, *Burmese self-taught (in Burmese and Roman characters) with phonetic pronunciation*, London: E. Marlborough & Co. Ltd.

291. SASSE Hans-Jürgen, 1993, "Scales between nouniness and verbiness", In: *Syntax : An International Handbook of Contempory Research*, Joachim Jacobs, Arnim Von Stechow, Wolfgang Sternefeld & Theo Vennemann (eds), Berlin-New York: W. de Gruyter, p. 495-509.

292. SAUNIER Evelyne, 1999, "Contribution à une étude de l'inchoation : *se mettre à + inf.* Contraintes d'emploi, effets de sens et propriétés de verbe *mettre*." In: *La Modalité sous tous ses aspects*, Svetlana Vogeleer, Andrée Borillo, Marcel Vuillaume & Carl Vetters (eds), Amsterdam: Rodopi, p. 259-288.

293. SAWADA Hideo, 1994, "Significance of pseudo-cleft construction in Burmese", In: *Current issues in Sino-Tibetan Linguistics*, H. Kitamura, T. Nishida & Y. Nagano (eds), Osaka: The Organizing Committee, 26th International Conference on Sino-tibetan Languages and Linguistics.
294. —, 1995, "On the usages and functions of particles -kou-/-Ka in Colloquial Burmese", In: *New Horizons of the Tibeto-Burman Morphosyntax*, Yoshio Nishi, James A. Matisoff & Yasuhiko Nagano (eds), Osaka: National Museum of Ethnology, p. 153-187.
295. SAXENA Anju, 2000, "Evidentiality in Kinnauri", In: *Evidentials. Turkic, Iranian and Neighbouring Languages*, Lars Johanson & Bo Utas (eds), Berlin-New York: Mouton de Gruyter, p. 471-482.
296. SCHILLER Eric, 1990, "The Typology of Serial Verb Constructions", *Papers from the 26th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago: Chicago Linguistic Society, p. 393-406.
297. SCHNEDECKER Catherine & Michel CHAROLLES, 1999, "Référence et changement. Etude du prédicat *(se) transformer*." In: *La Modalité sous tous ses aspects*, Svetlana Vogeleer, Andrée Borillo, Marcel Vuillaume & Carl Vetters (eds), Amsterdam: Rodopi.
298. SCHULTZE-BERNDT Eva, 2000, *Simple and Complex Verbs in Jaminjung : a study of event categorisation in an Australian language*, Nijmegen/Wageningen: (MPI Series in Psycholinguistics 14).
299. SEARLE J. R., 1972, *Les Actes du langage*, Paris: Herman.
300. —, 1979, *Expression and Meaning : Studies in the theory of speech acts*, Cambridge: Cambridge University Press.
301. —, 1982, *Sens et expression*, Paris: Editions de Minuit.
302. SEBBA Mark, 1987, *The syntax of serial verbs. An investigation into serialisation in Sranan and other languages*, Amsterdam: John Benjamins (Creole Language Library 2).
303. SHEPHERD Suzan C., 1982, "From deontic to epistemic : an analysis of modals in the history of English, Creoles and Language Aquisition", In: *Papers from the Fifth International Conference on Historical Linguistics*, Alhquist Anderson (ed.), Amsterdam: John Benjamins.
304. SHIRAI Yasuhiro, 1998, "Where the progressive and the resultative meet. Imperfective aspect in Japanese, Chinese, Korean and English", *Studies in Language* 22/3, Amsterdam: John Benjamins, p. 661-692.
305. SILVA-CORVALAN Carmen, 1985, "Modality and semantic change", In: *Historical Semantics, Historical Word Formation*, Jacek Fisiak (ed.), Berlin: Mouton, p. 547-572.
306. SINGH Chungkham Yashawanta, 1999, "Tense and Aspect in Kuki-Chin", *LTBA* 22/2, Berkeley: University of California, Berkeley, p. 149-168.
307. SINGLER John Victor, 1990, *Pidgin and Creole tense-aspect-mood systems*, Amsterdam: John Benjamins.
308. SLOBIN Dan I. & Ayhan A. AKSU, 1982, "Tense, Aspect and Modality in the use of the Turkish evidential", In: *Tense-Aspect : between semantics and pragmatics*, Paul J. Hopper (ed.), Amsterdam: John Benjamins (1), p. 185-200.
309. SMEALL Christopher, 1975, "Grammaticalized verbs in Lolo-Burmese", *LTBA* 2/2, Berkeley: University of California, p. 273-287.
310. SMITH Carlotta S., 1983, "A theory of Aspectual Choice", *Language* 59, Baltimore: Linguistics Society of America, p. 479-501.
311. SMITH Carlota S., 1991, *The Parameter of Aspect*, Dordrecht: Kluwer (Studies in Linguistics and Philosophy 43).
312. SPENCER Andrew, 1991, *Morphological Theory : An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*, Oxford: Basil Blackwell.
313. STEELE S., 1975, "Past and Irrealis : Just what does it all mean?" *Linguistics* 41, The Hague, p. 200-217.
314. STEWART J.A., 1955, *Manual of Colloquial Burmese*, London: Luzac & Company.
315. STOWELL T., 1993, *The syntax of Tense*, MS, University of California, Los Angeles,

316. STRAUSS Susan, 2002, "Distinctions in completives : The relevance of resistance in Korean V-*a/e pelita* and V-*ko malta* and Japanese V-*te shimau*", *Journal of Pragmatics* 34 -2, North-Holland, Amsterdam: Elsevier, p. 143-166.

317. SVANTESSON Jan-Olof, 1994, "Tense, mood and aspect in Kammu", In: *Tense, Aspect and Action*, C. Bache, H. Basbøl & C.-E. Lindberg (eds), Berlin: Mouton de Gruyter, p. 265-278.

318. SWEETSER Eve E., 1982, "Root and Epistemic Modals : Causality in Two Worlds", *Proceedings of the Eighth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 8, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 389-405.

319. —, 1984, *Semantic structure and semantic change : a cognitive linguistic study of modality, perception, speech acts and logical relations*, PhD dissertation, Berkeley: University of California.

320. —, 1988, "Grammaticalization and Semantic Bleaching", *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 14, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 389-405.

321. —, 1990, *From Etymology to Pragmatics*, Cambridge: Cambridge University Press.

322. TALMY L., 1985, "Lexicalization patterns : semantic structure in lexical forms", In: *Grammatical Categories and the lexicon*, T. Shopen (ed.), Cambridge: Cambridge University Press, p. 57-149.

323. TEDESHI Philip J. & ZAENEN, Annie (eds.), 1981, *Tense and Aspect*, New York: Academic Press (Syntax and Semantics).

324. TER MEULEN Alice G. B., 1984, "Events, quantities and individuals", In: *Varieties of Formal Semantics*, Proceedings of the Fourth Amsterdam Colloquium, Sept. 1982, Groningue: Foris, p. 260-279.

325. THEIN TUN, 1995, "Meaning base for structure : a re-examination of verbs in Burmese", In: *Papers in Southeast Asian Linguistics. Studies in Burmese Language*, David Bradley (ed.), Canberra: Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University, p. 173- 192.

326. THRANE T., 1983, "On the universality of AUX." *Acta Linguistica Hafniensia* 18, Copenhagen, p. 154-200.

327. THURGOOD Graham, 1986, "The nature and origins of the Akha evidentials system", In: *Evidentiality : the Linguistic Coding of Epistemology*, Wallace Chafe & Johanna Nichols (eds), Norwood (N.J.): Ablex, p. 214-222.

328. THURGOOD Graham & Randy J. LAPOLLA (eds.), 2003, *Sino-tibetan Languages*, London: Routledge.

329. TIN HTWAY, 1994, "Trash from Treasure : In the Case of Judson's Burmese-English Dictionary [1953 edition]", In: *Tradition and Modernity in Myanmar. Proceedings of an International Conference held in Berlin from May 7th to May 9th, 1993*, Uta Gärtner & Jens Lorenz (eds), Münster /Hamburg: LIT (Band 3/2), p. 399-442.

330. TOURNADRE Nicolas, 1994, "Personne et médiatifs en tibétain", *Faits de Langues*, Paris: Presses Universitaires de France, p. 149-158.

331. —, 1995, "Tibetan ergativity and the trajectory model", In: *New Horizons of the Tibeto-Burman Morphosyntax*, Yoshio Nishi, James A. Matisoff & Yasuhiko Nagano (eds), Osaka: National Museum of Ethnology, p. 261-276.

332. —, 1996, "Comparaison des systèmes médiatifs de quatre dialectes tibétains (tibétain central, ladakhi, dzongkha et amdo)", In: *L'énonciation médiatisée*, Zlatka Guentcheva (éd.), Paris: Editions Peeters (BIG 35), p. 195- 214.

333. —, 1997, "The Verbal system of Hor dialect (Northern Tibet) », Communication présentée à: Conference on Himalayan Languages and Linguistics, Paris, novembre 1997

334. —, 2000-2001, Communication au Séminaire annuel "Temps, aspect et mode verbal", Université Paris VIII.

335. —, 2002, *Synthèse des activités : La linguistique tibétaine et ses contributions à la typologie des langues*, Université Paris VIII.

336. —, 2004, "Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM", *BSLP* XCIX.
337. TOURNADRE Nicolas & Sangda DORJE, 1998, *manuel de tibétain standard. Langue et civilisation*, Paris: L'Asiathèque (Langues, Mondes).
338. TRAUGOTT Elizabeth Closs & Bernd HEINE, 1991, *Approaches to grammaticalization. Theorical and Methodological Issues*, Amsterdam: John Benjamins (Studies in Language).
339. U THI HA, 1982, "The pronouns 'I' and 'you' in Burmese", *Thakkasuil pañapadesacacon [Trésors de L'Université]* 16/4, Yangon: Université, p. 1-11.
340. —, 1984, "Contrastive studies : the verb systems of Burmese and English", *Thakkasuil pañapadesacacon [Trésors de L'Université]* 17, Yangon: Université, p. 1-33.
341. Van VALIN Robert D. & Randy LAPOLLA, 1997, *Syntax. Structure, Meaning and Function*, New York: Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics).
342. VENDLER Zeno, 1967, *Verbs and Time, Facts et events*, Ithaca: Cornell University Press (Linguistics in Philosophy).
343. VERKUYL Henk, 1972, *On the Compositional Nature of the Aspects*., Dordrecht: Reidel (Fondations of Language Supplementary series 15).
344. VET Co, 1995, "Représentation et énonciation : le modèle stratifié de l'énoncé en Grammaire Fonctionnelle", *L'information grammaticale* 67, Paris: Editions Bailliere, p. 21-28.
345. —, 2002, "Les adverbes de temps : décomposition lexicale et "coercion"", In: *Temps et Aspect*, Brenda Laca (ed.), Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes, p. 179-192.
346. VIKNER S., 1985, "Reichenbach revisited : One, two or three temporal relations?" *Acta Linguistica* 19, p. 81-98.
347. VITTRANT Alice, 1998, *Sémantique et syntaxe des paires verbales en birman, dans une approche contrastive avec d'autres langues tibéto-birmanes*, mémoire de Maîtrise, Université Paris VIII, 137 p.
348. —, 1999, *Structure de l'information : les topiques et les focus en birman*, mémoire de DEA en Sciences du Langage, Université Paris VIII, 103 p.
349. —, 2000, "Tense-aspect-mood to analyse Burmese verbal phrase", Communication présentée à: Burma Studies Conference, De Kalb (Illinois), 13-15 octobre 2000.
350. —, 2001, "Burmese as a modality prominent language", Communication au Workshop on Tibeto-burman Languages, University of California-Santa Barbara, 27-28 Juillet 2001.
351. —, 2002a, "Interaction entre la négation et les catégories grammaticales temps, aspect et modalité", Communication au colloque "Bouillon de langues", Lille, 19-20 Avril 2002.
352. —, 2002b, "/Ta/ et /Ma/, deux nominalisateurs particuliers du birman", In: *Aspects de la prédication,* Sarah Leroy & Aleksandra Nowakowska (eds), Montpellier: Praxiling-Presses Universitaires de Montpellier, p. 335-351.
353. —, à paraître, "Classifier Systems and Noun Categorization Devices in Burmese", *Proceedings of the Twenty-eighth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 28, Berkeley, CA: Berkeley Linguistics Society.
354. Von WRIGHT E. H., 1951, *An essay in Modal Logic*, Amsterdam: North Holland.
355. WEINRICH Harald, 1989, *Le temps. Le récit et le Commentaire*, Paris: Ed. du Seuil [1ère éd. 1973].
356. WHEATLEY Julian K., 1982, *Burmese : A grammatical sketch*, PhD dissertation, Berkeley: Université de Californie, 312 p.
357. —, 1984, "The Role of Verb Serialization in Word-order Change", *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS* 10, Berkeley: Berkeley Linguistics Society, p. 350-359.
358. —, 1985, "The decline of verb-final syntax in the Yi (Lolo) languages of Southwestern China", In: *Linguistics of the Sino-Tibetan Arean (LSTA) : Papers presented to Paul K. Benedict for his 71st birthday*, G. Thurgood, J. A. Matisoff, D. Bradley (eds), Canberra: Aunstralian National University, p. 401-420.

359. —, 2003, "Burmese", In: *Sino-tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (eds), London: Routledge, p. 195-207.

360. WIERZBICKA Anna, 1998, "The Semantics of Illocutionary Forces", In: *Pragmatics. Critical Concepts*, Asa Kasher (ed.), London, New York: Routledge, p. 114-169.

361. WILCOX Sherman & Phyllis WILCOX, 1995, "The Gestural Expression of Modality in ASL", In: *Modality in Grammar and Discourse*, Joan Bybee & Suzanne Fleischman (eds), Amsterdam: John Benjamins, p. 135-162.

362. WILLETT Thomas, 1988, "A cross-linguistic survey of grammaticalization of evidentiality", *Studies in Language* 12/1, Amsterdam: John Benjamins, p. 51-97.

363. WILMET Marc, 1980, "Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites", In: *La notion d'aspect*, J. David & R. Martin (eds), Paris: Klincksieck, p. 51-68.

364. —, 1995, "L'articulation Mode-Temps-Aspect dans le système du verbe français", *Modèles Linguistiques* XVI/1, Lille: Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, p. 91-110.

365. WINFORD Donald, 2000, "Irrealis in Sranan : mood and modality in a radical Creole", *Journal of Pidgin and Creole Languages* 15/1, p. 63-126.

366. WOLFENDEN Stuart N., 1929, *Outlines of Tibeto-Burman linguistic morphology, with special reference to the prefixes, infixes and suffixes of classical Tibetan, and the languages of the Kachin, Bolo, Naga, Kuki Chin and Burma groups (Royal Asiatic Society Prize Publ. no. 12),* London: Royal Asiatic Society, 216 *p.*

367. XU Shixuan, 1999, "Aspect and Tense in the Bisu Language", *LTBA* 22/2, Berkeley: University of California, Berkeley, p. 183-197.

368. YABU Shiro, 1994, "Case particles -kà and -kou in Burmese", In: *Current issues in Sino-Tibetan Linguistics*, H. Kitamura, T. Nishida & Y. Nagano (eds), Osaka: The Organizing Committee, 26th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, p. 730-736.

369. YANSON Rudolph, 1994, "Mon and Pali Influence on Burmese : How Essential Was it?" In: *Tradition and Modernity in Myanmar. Proceedings of an International Conference held in Berlin from May 7th to May 9th, 1993*, Uta Gärtner & Jens Lorenz (eds), Münster /Hamburg: LIT (Band 3/2), p. 365-372.

370. YUKATA Rokushika, 1978, "Propos sur le japonais", In: *Etudes sur l'aspect. (Théorie et description)*, C. Fuchs (éd.), Paris: Université de Paris VII, p. 133-172.

371. ZAGONA Karen T., 1993, "Perfectivity and temporal arguments", *Proceedings of the Twenty-Third Linguistic Symposium on Romance Languages* XXIII, De Kalb: Northern Illinois University.

Dictionnaires

372. BERNOT D.,1978-1988 - Dictionnaire Birman / Français, Fascicules 1 à 11, Paris SELAF, Fascicules 12 à 15, Paris SELAF/PEETERS, 1988-1992 (avec la collaboration de Yin Yin Myint M.)

373. *မြန်မာအဘိဓာန် [Dictionnaire birman]*, 1991, Department ot the Myanmar Language Commission, Yangon (Birmanie): Ministry of Education, Union of Myanmar.

374. *Myanmar-English Dictionary*, 1993, Department ot the Myanmar Language Commission, Yangon (Birmanie): Ministry of Education, Union of Myanmar.

375. *Judson's Burmese-English Dictionary,* 1953, unabridged Centenary edition, Rangoon : Baptist Board of publications [1ère éd. 1948].

Ouvrages en birman

376. PE MAUNG TIN, 1963, *အလယ်တန်း – မြန်မာသဒ္ဒါ [Classe moyenne. Sons birmans]*, ရန်ကုန် (Yangon): စာပေဗိမုန် (Sa Pe Bi MaN), [1ère éd. 1955].

377. THAN SIN AYE, 1992, *မြန်မာကြိယာနှင့်ကြိယာဝေဟက် (Verbes et auxiliaires birmans)*, PhD dissertation, ရန်ကုန်တက္ကသိုလ် (Université de Yangon), 140 p.

Table des Matières

Introduction 1

Chapitre 1
Références théoriques et terminologie :
Les notions de temps, d'aspect et de modalité ou TAM

1.1. La catégorie notionnelle du temps et son expression dans les langues 4
1.1.1. Repérage de l'événement dans le temps 4
1.1.1.1. Le modèle de Reichenbach 5
1.1.1.2. Temps « relatif » et temps « absolu » 5
1.1.2. Le marquage du temps dans les langues 7
1.1.3. Définissons le temps 8
1.1.3.1. Le rapport entre temps et aspect 8
1.1.3.2. La définition du temps que nous utiliserons 9
1.2. La catégorie notionnelle de l'aspect 10
1.2.1. L'aspect : consensus et divergences 12
1.2.1.1. L' aspect dans les théories linguistiques 12
1.2.1.2. L'aspect lexical 13
1.2.1.2.(a) Des classes aristotéliciennes à la classification de Vendler 13
1.2.1.2.(b) Prolongements à la classification de Vendler 14
1.2.1.2.(c) La classification des constellations verbales selon Dik (1997) 17
1.2.1.2.(d) La notion d'Aktionsart 18
1.2.1.3. L'aspect grammatical 19
1.2.1.3.(a) L'opposition de base 19
1.2.1.3.(b) A propos de limites : télicité et bornage 20
1.2.2. L'aspect chez Cohen : délimitation et concomitance 22
1.2.2.1. La délimitation 22
1.2.2.2. La concomitance 23
1.2.3. L'aspect dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle chez Dik (1989, 1994, 1997) 25
1.2.3.1. Présentation de la grille d'analyse du système verbal dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle 25
1.2.3.2. L'aspect réalisé à plusieurs niveaux (Dik, 1997/1 : 221-225) 29
1.2.4. L'aspect : récapitulatif 31
1.2.4.1. Quelques réserves à propos du modèle stratifié de l'énoncé proposé par Dik 31
1.2.4.2. Caractéristiques et définition de l'aspect 32
1.2.4.2.(a) Les notions définitoires 32
1.2.4.2.(b) Définition de l'aspect 33
1.3. La catégorie notionnelle de la modalité 34
1.3.1. A l'origine du concept de la modalité 34
1.3.1.1. La logique modale 34
1.3.1.2. Modalité en logique et en linguistique : divergence 36
1.3.2. Conceptions linguistiques de la modalité 37
1.3.2.1. Domaine d'application de la modalité : entre conceptions étroite et large 38
1.3.2.1.(a) Une conception restreinte de la modalité 38
1.3.2.1.(b) Une conception large de la modalité 39
1.3.2.2. Les conceptions 'médianes' de la modalité : des caractéristiques communes 40
1.3.2.2.(a) Proposition et modalité 41
1.3.2.2.(b) Sur la notion de subjectivité ou le rapport à l'énonciateur dans le domaine modal 41
1.3.2.3. Terminologie : épistémique et déontique, mode et modalité 43
1.3.2.3.(a) Les notions d'épistémique et de déontique 44
• Épistémique 44
• Déontique 45
1.3.2.3.(b) La différence entre mode et modalité 46

1.3.2.4. L'expression de la modalité dans les langues 47
1.3.3. Théories qui prennent en compte la négation (et des modalités évaluatives) 53
1.3.3.1. Conception de la modalité chez Frawley (1992) 54
1.3.3.1.(a) Le domaine de la modalité 54
1.3.3.1.(b) La modalité comme système déictique 55
1.3.3.1.(c) La négation chez Frawley 57
1.3.3.1.(d) L'analyse de Frawley confrontée au birman 58
1.3.3.1.(e) Conclusion 61
1.3.3.2. La modalité chez Dik (1997) 61
1.3.3.2.(a) La stratification de la modalité 61
• Modalité(s) de niveau 1 61
• Modalité(s) de niveau 2 61
• Modalité(s) de niveau 3 62
• Au niveau 4 63
1.3.3.2.(b) Réserves quant au modèle proposé par Dik 64
• A propos de la frontière entre modalités de niveau (1) et (2) : 64
• Sous-types dans la catégorie de la modalité « objective épistémique » 66
• L'exclusion des modalités de phrase du domaine de la modalité 67
1.3.3.2.(c) Conclusion 68
1.3.4. Définition de la modalité utilisée dans ce travail 68
1.3.4.1. Les modalités opérant au niveau (A) ou la « Potentialité Inhérente » 69
1.3.4.2. Les modalités opérant au niveau (B) ou le niveau « déontique » 69
1.3.4.3. Les modalités opérant au niveau (C) ou niveau de l' « Epistémico-factuel» 70
1.3.4.4. Les modalités opérant au niveau (D) ou modalités « Subjectives » 70
1.3.4.4.(a) Les modalités Évaluatives 71
• La modalité Évaluative « VALEUR DE VÉRITÉ » 71
• La modalité Évaluative APPRÉCIATIVE 71
1.3.4.4.(b) Les modalités Évidentielles 72
• Le MIRATIF 74
• Le TESTIMONIAL 75
• Le QUOTATIF 75
1.3.4.5. Les modalités opérant au niveau (E) ou niveau « Enonciatif » 75
1.3.4.5.(a) Le type de phrase 'Déclaratif' 77
1.3.4.5.(b) Le type de phrase Interrogatif 77
1.3.4.5.(c) Le type de phrase Impératif 78
1.3.4.5.(d) Le type de phrase Exclamatif 79
1.3.4.5.(e) Résumé et remarques 79
1.3.4.6. Récapitulatif 81

Chapitre 2
Caractéristiques générales du birman

2.1. Situation linguistique de la Birmanie 83
2.1.1. Le birman : géographie et locuteurs 83
2.1.2. Langue et écriture 84
2.1.3. Birman et pali 85
2.1.3.1. Pali et boudhisme 85
2.1.3.2. Pali en Birmanie aujourd'hui 86
2.1.3.2.(a) Les emprunts au Pali 86
2.1.3.2.(b) Langue de la religion et de la tradition grammaticale 88
• Pali et religion 88
• Pali et grammaire 88
2.1.4. Diglossie : langue littéraire et langue vernaculaire 89
2.1.5. Langue vernaculaire comme objet d'étude 90
2.2. Présentation générale de la langue 91
2.2.1. Typologie du birman en bref 91
2.2.1.1. Phonologie 91
2.2.1.2. Morphologie 92
2.2.1.3. Syntaxe 92
2.2.1.4. Pragmatique 93
2.2.2. Caractéristiques phonologiques 93
2.2.2.1. Langue tonale 93
2.2.2.2. Aspiration, sonorité et assimilations 94

2.2.2.3. Structure de la syllabe 95
2.2.2.4. A propos de la notation : 96
2.2.3. Caractéristiques syntaxiques des phrases de base 97
2.2.3.1. Les phrases simples 97
2.2.3.1.(a) Phrases verbales 97
• Structure 97
• Présence des actants 99
• Marquage des actants 99
2.2.3.1.(b) Phrases nominales 102
2.2.3.1.(c) Structure des phrases impératives, interrogatives et exclamatives 104
• Les phrases impératives 104
• Les phrases interrogatives 104
• Les phrases exclamatives 106
2.2.3.2. Les phrases complexes ou phrases à propositions multiples 108
2.2.3.2.(a) Les propositions à mode non-marqué ou propositions subordonnées circonstancielles 108
• Les subordonnants circonstanciels 109
• En résumé 110
2.2.3.2.(b) Les propositions à mode marqué ou propositions subordonnées complétives et relatives 110
• Les propositions subordonnées complétives (ou conjonctives) 110
• Les propositions subordonnées relatives 111
• En résumé 112
2.2.3.2.(c) Phrase nominale et phrase complexe 112
2.2.3.3. La négation en birman 113
2.2.3.3.(a) Phrases verbales négatives 113
2.2.3.3.(b) Phrases nominales négatives 115
2.2.3.3.(c) En résumé 117
2.2.4. Le syntagme nominal (GN) 117
2.2.4.1. Ordre des composants du SN 117
2.2.4.2. Eléments du SN simple 118
2.2.4.2.(a) Les démonstratifs, les indéfinis, les interrogatifs 118
2.2.4.2.(b) Les adjectifs en birman 119
• Les adjectifs d'origine pali 119
• Les composés avec verbe d'état 119
2.2.4.2.(c) Les classificateurs 120
2.2.4.2.(d) Les pronoms 121
2.2.4.3. Eléments des SN complexes 124
2.2.4.3.(a) Les compléments de nom 124
2.2.4.3.(b) Les propositions subordonnées relatives 125
2.2.4.4. Les affixes nominaux 125
2.2.4.4.(a) Les marques de pluriel 125
2.2.4.4.(b) Les marques fonctionnelles 127
2.2.4.5. Les nominalisateurs 128
2.2.5. Le syntagme verbal 132
2.2.5.1. Formule prototypique du SV 132
2.2.5.2. Absence d'indice actanciel dans le SV 132
2.2.6. Conclusion 134
2.3. Constitution du corpus 134
2.3.1. Corpus A : 135
2.3.2. Corpus B : 136
2.3.3. Corpus C : 137
2.3.4. Autres sources ponctuellement utilisées : 137

Chapitre 3
Le syntagme verbal birman

3.1. Approches traditionnelles et analyses contemporaines 139
3.1.1. Le point de vue de la grammaire traditionnelle birmane 139
3.1.2 Analyse du syntagme verbal dans les travaux contemporains 140
3.1.2.1. L'absence de consensus sur les morphèmes verbaux 141
3.1.2.2. Les suites de verbes contigus dans le SV birman 141
3.2. Le syntagme verbal et les constructions de verbes en série (CVS) en birman 143

3.2.1. Constructions des verbes en série : rappel théorique 143
3.2.1.1. Caractéristiques générales 144
3.2.1.2. Les différents types de CVS 145
3.2.1.2.(a) Les CVS symétriques 146
3.2.1.2.(b) Les CVS asymétriques 148
3.2.2. Les critères utilisés en birman 150
3.2.2.1 Le critère phonologique 150
3.2.2.2 Le critère sémantique : dépendance et changement du sens 152
3.2.2.3 Les critères syntaxiques 153
3.2.2.3.(a) L'ordre des composants et la dépendance syntaxique 154
3.2.2.3.(b) L'insertion d'un subordonnant 154
3.2.2.3.(c) La place du morphème de la négation 155
3.2.3. Les CVS symétriques en birman 155
3.2.3.1. Caractéristiques 156
3.2.3.1.(a) Le principe d'iconicité 156
3.2.3.1.(b) Cohésion sémantique 156
3.2.3.1.(c) Caractéristiques sémantiques : indépendance et transparence du sens 157
3.2.3.1.(d) Unité phonologique 157
3.2.3.1.(e) Comportement syntaxique 157
3.2.3.1.(f) CVS et propositions concaténées 158
3.2.3.2. Sémantisme de ces CVS symétriques 159
3.2.3.2.(a) CVS symétrique séquentielle 159
3.2.3.2.(b) CVS symétrique causale (ou résultative) 159
3.2.3.2.(c) CVS symétrique à verbes synonymes 160
3.2.3.3. Les CVS symétriques et l'insertion du subordonnant 160
3.2.3.3.(a) Comportement particulier des CVS à verbes synonymes 162
• Présentation 162
• Remarques sur la classe sémantique des CVS symétriques à verbes synonymes 163
3.2.3.3.(b) Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe » 164
• Présentation 164
• Remarque sur la classe sémantique des CVS symétriques à pré-verbe 166
3.2.3.3.(c) Récapitulatif 167
3.2.3.4. Les CVS symétriques et la négation 167
3.2.3.4.(a) Comportement particulier des CVS à verbes synonymes 170
3.2.3.4.(b) Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe » 174
3.2.3.4.(c) Récapitulatif 176
3.2.3.5. Les CVS symétriques en résumé 177
3.2.3.5.(a) Noyau commun de caractéristiques 177
3.2.3.5.(b) Comportements syntaxiques divergents 177
3.2.4. Les CVS symétriques lexicalisées 178
3.2.4.1. Caractéristiques 178
3.2.4.1.(a) Caractéristiques sémantiques : non-transparence du sens 178
3.2.4.1.(b) Le principe d'iconicité 179
3.2.4.1.(c) Unité phonologique 179
3.2.4.1.(d) Comportement syntaxique 180
3.2.4.2. Les CVS symétriques lexicalisées et l'insertion du subordonnant 180
3.2.4.3. Les CVS symétriques lexicalisées et la négation 181
3.2.4.4. Récapitulatif 182
3.2.5. Les CVS asymétriques en birman : vers la grammaticalisation verbale 182
3.2.5.1. Caractéristiques 182
3.2.5.2. Les différents types sémantiques de CVS asymétriques 183
3.2.5.2.(a) CVS asymétrique directionnelle 183
3.2.5.2.(b) CVS aspectuelles ou modales 184
3.2.5.2.(c) CVS à changement de valence 185
3.2.5.2.(d) CVS évaluatives 186
3.2.5.2.(e) CVS à complémentation verbale 188
3.2.5.3. Les CVS asymétriques et l'unité phonologique de la série 189
3.2.5.4. Les CVS asymétriques et l'insertion du subordonnant 190
3.2.5.4.(a) PAS d'insertion ou INSERTION du subordonnant AVEC différence sémantique significative (1) 190
3.2.5.4.(b) INSERTION du subordonnant SANS différence sémantique significative (2) 192

3.2.5.5. Les CVS asymétriques et la négation 192
3.2.5.5.(a) Seule la position externe de la particule négative est acceptée (1a) 193
3.2.5.5.(b) Seule la position intrusive de la particule négative est acceptée (1b) 194
3.2.5.5.(c) Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées sans différence sémantique 195
3.2.5.5.(d) Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées avec différence sémantique 197
3.2.5.6. Les CVS asymétriques : récapitulatif 197
3.2.5.6.(a) Caractéristique commune des CVS asymétriques 197
3.2.5.6.(b) Comportements syntaxiques et phonologiques corrélés 197
3.2.5.6.(c) Classes sémantiques et grammaticalisation 198
3.2.6. Conclusion : un continuum 198
3.3. Les morphèmes du syntagme verbal (SV) birman 201
3.3.1. Les notions véhiculées par les morphèmes verbaux 201
3.3.1.1. L'aspect en birman 201
3.3.1.1.(a) L'opposition aspectuelle de base 201
3.3.1.1.(b) Les aspects de phase 202
3.3.1.1.(c) Les aspects quantitatifs 206
3.3.1.1.(d) Les aspects de perspective 209
3.3.1.1.(e) Récapitulatif 210
3.3.1.2. L'Evaluation Interne au procès 210
3.3.1.2.(a) L'évaluation de la quantité 211
3.3.1.2.(b) Quantité qualifiée : l'excès et le comparatif 212
• Le verbe versatile (VV) လွတ် /l̥waʔ/ 212
• Le verbe versatile (VV) တွန်း /ˆtwaN/ 213
• Le verbe versatile ဖိ /phí/ 215
• L'auxiliaire လ /l̥á/ 216
• La particule လွန်း /ˆlwaN/ 218
• Le comparatif ဝို /po/ 220
• Remarque typologique 220
3.3.1.2.(c) La qualification 221
• L'auxiliaire ပြင်း /ˆpyiN/ 222
• L'auxiliaire လွယ် /lwɛ/ 222
• L'auxiliaire ခဲ /ˆKhɛ/ 224
• Le verbe versatile လျှောက် /ʃɔʔ/ 226
• Le verbe versatile ပြေး /ˆpye/ 228
• Le verbe versatile လှမ်း /ˆlaN/ 228
• Le verbe versatile ခိုး /ˆkho/ 228
3.3.1.2.(d) Conclusion 229
3.3.1.3. Autres notions 229
3.3.1.3.(a) La valence 230
• Les auxiliaires factitifs et/ou permissifs 230
• L'auxiliaire du bénéfactif 231
• L' expression du passif 232
3.3.1.3.(b) La pluralité 234
3.3.2. Présentation et classement des morphèmes verbaux 235
3.3.2.1. Les lexèmes verbaux 235
3.3.2.1.(a) Les « paires verbales » 236
3.3.2.1.(b) Les composés verbaux 237
3.3.2.2. Les particules verbales finales (PVF) 239
• Présentation 239
• Caractéristiques 240
3.3.2.2.(a) La particule တယ် /Tɛ/ 243
• Présentation 243
• Emplois et valeurs de la PVF 243
• Récapitulatif 249
3.3.2.2.(b) La particule မယ် /mɛ/ 250
• Présentation 250
• Emplois et valeurs de la PVF 250
• Récapitulatif 252
3.3.2.2.(c) La particule ဦး /Pi/ 253
• Présentation 253
• Emplois et valeurs de la PVF 253
• Récapitulatif 256
3.3.2.2.(d) La particule မ...ဘူး /mə...`Phu/ 259

• Présentation 259
• Emplois et valeurs de la PVF 261
• Récapitulatif 265
3.3.2.2.(e) Les PVF injonctives 266
• Présentation 266
3.3.2.2.(f) Les autres PVF 266
• La PVF ရဲ့ /yɛ́/ 267
• La PVF ကဲ့ /Kɛ́/ 267
• La PVF ရော /ʼyɔ/ 267
3.3.2.3. Les éléments facultatifs du SV ou morphèmes optionnels 270
• Présentation 270
• Caractéristiques 272
3.3.2.3.(a) Les verbes subordonnés : les auxiliaires (AUX) et les verbes versatiles (VV) 273
• Les auxiliaires ou verbes grammaticalisés 274
• Les verbes versatiles ou 'pré-verbes' subordonnés (VV) 277
3.3.2.3.(b) Les particules verbales (PV) 280
3.3.3. Les adverbes 282
3.3.3.1. Les adverbes internes au procès 283
3.3.3.1.(a) Les adverbes formés par reduplication du verbe 283
3.3.3.1.(b) Les adverbes formés par préfixation de အ /ʔə-/ 284
3.3.3.1.(c) Les adverbes originels 285
3.3.3.2. Les adverbes de phrase 285
3.3.3.2.(a) Les adverbes formés par préfixation du préfixe /ʔə-/ 286
3.3.3.2.(b) Les adverbes disyllabiques non-décomposables. 286
3.3.3.2.(c) Qualification adverbiale de phrase 286
3.3.3.3. Les adverbes 'modaux' du birman 287
3.3.3.4. En résumé 288
3.3.4. Récapitulatif 289

Chapitre 4
La modalité dans les énoncés verbaux en birman

4.1. La catégorie notionnelle de la modalité 291
4.1.1. Rappel des modalités définies en § 1.3.4 291
4.1.2. Les différents moyens d'expression de la modalité : Illustration 292
4.1.3. Plan du chapitre 293
4.2. Les modalités de niveau (A) en birman 294
4.2.1. L'expression de la capacité 294
4.2.1.1. L'auxiliaire နိုင် /naiN/ de la capacité (possibilité) 294
4.2.1.1.(a) Présentation 294
4.2.1.1.(b) Contraintes d'emploi 295
• Compatibilité générale 295
• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux 296
4.2.1.1.(c) En résumé 298
4.2.1.2. L'auxiliaire တတ် /taʔ/ de la capacité (habitude) 298
4.2.1.2.(a) Présentation 298
4.2.1.2.(b) Contraintes d'emploi. 299
• Compatibilité générale 299
• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux 300
4.2.1.2.(c) En résumé 301
4.2.2. L'expression de la notion modale de désir 301
4.2.2.1. La particule verbale ချင် /ChiN/ 301
4.2.2.1.(a) Présentation: 301
4.2.2.1.(b) Contraintes d'emploi 302
• Compatibilité générale 302
• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux 303
4.2.2.1.(c) En résumé 304
4.2.2.2. Un auxiliaire rare ou littéraire : လို /lo/ « avoir besoin de » 305
4.2.2.3. Expressions complexes véhiculant une modalité de niveau (A) 306
4.2.2.3.(a) L' expression de l'intention : [V. + မလို့ /mə-loʼ/] 306
4.2.2.3.(b) L'expression du souhait contrarié 307
4.2.3. Récapitulatif 308

4.3. Les modalités de niveau (B) ou modalités « déontiques » en birman 309
4.3.1. Le morphème ရ /yaˊ/ 309
4.3.1.1. Le morphème ရ /yaˊ/ employé comme auxiliaire 309
4.3.1.1.(a) Présentation 309
4.3.1.1.(b) Compatibilité générale 313
4.3.1.1.(c) Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux facultatifs 314
4.3.1.2. Constructions syntaxiques contenant le morphème ရ /yaˊ/ 314
4.3.1.3. En résumé 316
4.3.2. Le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ 318
4.3.2.1. Le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ employé comme auxiliaire 318
4.3.2.1.(a) Présentation 318
4.3.2.1.(b) Illustrations des différentes valeurs de l'auxiliaire ဖြစ် /phyiʔ/ 319
4.3.2.1.(c) En résumé 320
4.3.2.2. Constructions syntaxiques contenant le morphème ဖြစ် /phyiʔ/ 320
4.3.2.2.(a) La construction [V + SUB. + ဖြစ် /phyiʔ/] de la possibilité 320
4.3.2.2.(b) La construction épistémique à complémentation : [V + PVF (nom) + ဖြစ် /phyiʔ/] 322
4.3.2.2.(c) Autres constructions 323
• Phrase complexe et modalité « déontique » de niveau (B) 323
• Phrase complexe et modalité ÉPISTÉMIQUE 324
• La construction [V.+ ဖြစ် /phyiʔ/ + SUB. အောင် /ʔɔN/ + V] 324
4.3.2.3. En résumé 325
4.3.3. Le morphème ကောင်း /ˋkɔN/ 327
4.3.3.1. Le morphème ကောင်း /ˋkɔN/ employé comme auxiliaire 327
4.3.3.2. Constructions syntaxiques contenant le morphème ကောင်း /ˋkɔN/ 329
4.3.3.3. En résumé 330
4.4. Les modalités "épistémico-factuelles" de niveau (C) en birman 331
4.4.1. Les modalités ÉPISTÉMIQUES 331
4.4.1.1. Les morphèmes facultatifs de la modalité ÉPISTÉMIQUE 331
4.4.1.1.(a) L'auxiliaire လောက် /lɔʔ/ 331
• Présentation 331
• Contraintes d'emploi 333
• Valeur du morphème et grammaticalisation 335
• En résumé 336
4.4.1.1.(b) La particule verbale လိမ့် /lɛiN/ 337
• Présentation 337
• Compatibilité générale 337
• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux facultatifs 341
• En résumé 341
4.4.1.2. Les associations de morphèmes 342
4.4.1.2.(a) La suite ကောင်း ရဲ့ /ˋkɔN yɛˊ/ ou l'expression d'un doute 342
4.4.1.2.(b) La particule 'aspectuelle' ခဲ့ /Khɛˊ/ associée à un procès IRRÉALIS 343
• Sens général 343
• Valeur modale 345
• En résumé 347
4.4.1.3. Les constructions idiomatiques 347
4.4.1.3.(a) L'expression de la certitude ou de l'insistance [V. + ကို /Ko/ + V.] 347
• Présentation 347
• Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux 349
• En résumé 350
4.4.1.3.(b) L'expression de la probabilité [V. + ရင် /yiN/ + V. + မယ် /mɛ/] 350
• Présentation 350
• Compatibilité avec d'autres morphèmes 352
• En résumé 353
4.4.1.3.(c) Autres expressions de la probabilité 354
• La construction [V. + တော့ /Tɔˊ/ + V.] 354
• Phrase complexe 354
4.4.1.3.(d) Rappel : l'expression épistémique [V + PVF (nom) + ဖြစ် /phyiʔ/] 355
4.4.1.3.(e) Les énoncés complexes 355
• L'idée de « peut-être » 356
• L'idée de « Il y a de grandes chances que P » 357
4.4.1.3.(f) En résumé 358
4.4.1.4. Les différents degrés de la probabilité 358

4.4.2. La factualité et la polarité 359
4.4.2.1. Les PVF 359
4.4.2.1.(a) Les PVF RÉALIS et IRRÉALIS 360
4.4.2.1.(b) Valeurs modales réelles et implicites des autres PVF 360
• La PVF ရဲ /yɛ´/ 360
• Les PVF ဦ /Pi/ et ရော /ˆyɔ/ 361
4.4.2.1.(c) La PVF négative 361
• Négation et modalité 361
• Compatibilité de la négation avec d'autres morphèmes modaux 363
• En résumé 364
4.4.2.2. L'expression figée ပါလေရော /Pa-le-`yɔ/. 364
4.4.2.3. Récapitulatif 365
4.5. Les modalités « subjectives » de niveau (D) en birman 366
4.5.1. Les modalités Evaluatives 'Valeurs de vérité' 366
4.5.1.1. L'expression de la certitude [V. + PVF:R/IR + သေချာတယ် /θeCha Tɛ/] 366
4.5.1.1.(a) Présentation 366
4.5.1.1.(b) Compatibilités avec d'autres formes modales 368
4.5.1.2. L'expression de la non-certitude : [V. + PVF.ass] ထင်တယ် /thiN Tɛ/ 369
4.5.1.2.(a) Présentation 369
4.5.1.2.(b) Compatibilités 371
4.5.1.2.(c) Valeur de vérité et probabilité : réflexions 373
4.5.1.3. L'expression de l'incertitude 374
4.5.1.3.(a) La formule figée သလို(လို)ဘဲ /θə lo (lo) `bɛ/ 374
• Présentation 374
• Compatibilité générale 376
4.5.1.3.(b) L'expression d'une incertitude visuelle 376
4.5.1.3.(c) L'expression စမ်းတဝါးဝါး /ˆsaN tə `wa `wa/ 378
4.5.1.3.(d) En résumé 379
4.5.1.4. Récapitulatif 379
4.5.2. Les modalités Evaluatives APPRÉCIATIVES 380
4.5.2.1 Les morphèmes verbaux facultatifs 380
4.5.2.1.(a) L'auxiliaire ပျော် /pyɔ/ ou l'évaluation positive du procès 380
• Présentation 380
• Contraintes d'emploi 381
4.5.2.1.(b) Les auxiliaires ရဲ /ˆyɛ´/ et ဝုံ /waN´/ et la particule verbale ရက် /yɛʔ/ 383
• Présentation 383
• Contraintes d'emploi 384
4.5.2.1.(c) Les auxiliaires littéraires du mérite : ထိုက် /thaiʔ/, တန် /taN/ et အပ် /ʔaʔ/ 385
• L'auxiliaire ထိုက် /thaiʔ/ 385
• L'auxiliaire တန် /taN/ 386
• L'auxiliaire အပ် /ʔaʔ/ 387
• Compatibilité générale 387
• En résumé 388
4.5.2.1.(d) L'auxiliaire သင့် /θiN´/ : évaluation morale et nécessité 389
• Présentation 389
• Contraintes d'emploi 390
• En résumé 392
4.5.2.1.(e) L'auxiliaire သာ /θa/ : évaluation morale et possibilité 393
• Présentation 393
• En résumé 396
4.5.2.1.(f) La particule verbale de la compassion ရှာ /ʃa/ 396
• Présentation 396
• Compatibilité générale 397
4.5.2.1.(g) L'auxiliaire exprimant l'impatience du locuteur စမ်း /ˆsaN/ 398
• Présentation 398
• Contraintes d'emploi 399
• En résumé 403
4.5.2.2. Des morphèmes mixtes ou à valeurs multiples. 404
4.5.2.2.(a) Les auxiliaires aspecto-modaux : သွား /ˆθwa/ et လာ /la/ 404
• Présentation des auxiliaires သွား /ˆθwa/ et လာ /la/ 404
• Les différentes valeurs de သွား /ˆθwa/ 405
• Les différentes valeurs de လာ /la/ 407
• Compatibilités de ces deux auxiliaires avec d'autres morphèmes 409
• En résumé 411
4.5.2.3. Phrase complexe et modalité Appréciative : la séquence [ကောင်း /ˆkɔN/ + PVF] 411

4.5.2.3.(a) Présentation 411
4.5.2.3.(b) Compatibilité avec d'autres morphèmes modaux 412
4.5.2.3.(c) En résumé 413
4.5.3. Les modalités Evidentielles 413
4.5.3.1. Le MIRATIF et sa valeur dérivée (TESTIMONIAL) 413
4.5.3.2. Le QUOTATIF 414
4.5.3.2.(a) Le morphème du discours rapporté တဲ့ /Tɛ´/ 414
4.5.3.2.(b) La particule de citation လို့ /lo´/ 415
4.5.3.2.(c) L'expression du ouï-dire 417
4.5.3.3. En résumé 418
4.6. Les modalités « énonciatives » de niveau (E) en birman 419
4.6.1. Les valeurs illocutoires exprimées 419
4.6.1.1. L'expression de l'ordre 419
4.6.1.1.(a) La particule verbale de l'ordre collectif ဆို့ /so´/ : présentation 419
• Compatibilité générale 420
4.6.1.1.(b) L'association de morphèmes ရေအာင် /ya´ ʔɔN/ 420
• Présentation 420
• Compatibilité générale 421
4.6.1.1.(c) En résumé 422
4.6.1.2. L'assertion ré-affirmée du locuteur 422
4.6.1.3. Les valeurs illocutoires Interrogatives et exclamatives 423
4.6.1.3.(a) L'expression de la valeur illocutoire interrogative 424
• Les Particules de fin de Phrase (PP) 424
• Le verbe ဆို /sho/ « dire » 424
• La combinaison de morphèmes ပါလား /Pa `la/ 426
4.6.1.3.(b) Les morphèmes exclamatifs 426
• Présentation 426
• Les PP exclamatives 427
• Les Particules de discours (PDS) 428
• Compatibilité 429
• La combinaison de morphèmes လိုက်တာ /laiʔ-Ta/ 430
4.6.1.4. Récapitulatif 430
4.6.2. Politesse et modalité 430
4.6.2.1. Expression de la politesse dans les langues 430
4.6.2.1.(a) Politesse et déférence : définition 430
4.6.2.1.(b) Politesse et modalité 431
4.6.2.2. La particule verbale ပါ /Pa/ 432
4.6.2.2.(a) Présentation 432
4.6.2.2.(b) Illustrations 432
4.6.2.2.(c) Compatibilité générale 434
4.6.2.3. Emplois particuliers 435
4.6.2.3.(b) Autre fonction de la particule verbale ပါ /Pa/ 435
4.6.2.3.(b) Association de morphèmes 435
4.6.2.3.(c) Expressions figées 436
4.6.2.4. En résumé 437
4.7. Tableau récapitulatif 437

Conclusion
La modalité en birman : sémantique et syntaxe

Bibliographie 443
Dictionnaires 459
Ouvrages en birman 459
Table des Matières 461